
Rabel . inue.


LA
ONCLVSION
ET
DERNIERE PARTIE
D'ASTREE
PAR LE Sr BARO
A PARIS.
Chez
François.
POMERAY
Auec
Priuilege
du Roy
1628
Rabel. inue.

LA CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

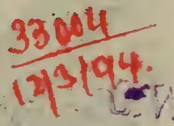
OV PAR PLVSIEVRS HISTOIRES, & ſous perſonnes de Bergers & d'autres ; ſont deduits les diuers effects de l'honneſte Amitié.

COMPOSEE SVR LES VRAIS Memoires de feu Mre Honoré d'Vrfé.

PAR LE Sr BARO.

Seconde Edition, reueuë & corrigee.



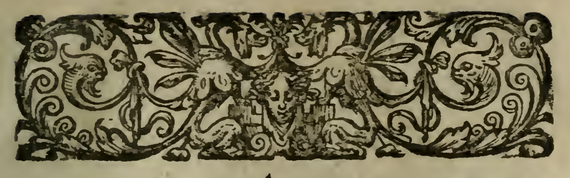


A PARIS,
Chez FRANÇOIS POMERAY, au carrefour de ſaincte Geneuiefue, à la Pomme d'or.
Et au Palais, en la Gallerie des Libraires.

M. DC. XXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.


ΜΟΙΣΑΝ̃
ΑΓΑΤΟΝ
ΚΛ ΕΟΣ
Ε'Κ
Vn peintre ſçauant entreprit
De tirer au vray ton viſage,
Mais nul que toy neut le courage
VRFE' de peindre ton eſprit.
Bar.
Briot fecit.



A

TRES-HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE AMBROISE SPINOLA,

Marquis de Balbaces, Conſeiller d'Eſtat de ſa Majeſté Catholique, Cheualier de ſes Ordres, & ſon Capitaine General, &c.



ONSEIGNEVR,

Depuis cet heureux moment qui me donna l'honneur d'eſtre cogneu de vous, i'ay ſi bien

estudié les merueilles de vostre vie, que si j'auois resolu de ne dire que de belles choses, ie voudrois tousiours parler de vos actions : & de fait, peu s'en est fallu que ie ne me sois proposé de vous loüer ; mais enfin ayant consideré que pour demesler vn si glorieux suject, il faut vn esprit fort comme vostre courage, & vne main qui responde à vostre reputation, j'aduoüe que ie me suis trouué trop foible pour l'entreprendre, & que ie n'ay pas douté, que pour descrire les qualitez d'vn homme dont la memoire ne doit iamais mourir, il ne fallust vne de ces

plumes, qui ne ſont pas vn ouurage, dont la duree ne ſe puiſſe meſurer à celle de l'eternité. Ainſi, MONSEIGNEVR, cette lettre ne ſera que pour vous preſenter vne Bergere, qui a creu ne pouuoir mieux conſeruer ſes Myrthes, qu'à l'ombre des Lauriers dont vous eſtes couuert; & certes ie remarque en ce choix ie ne ſçay quoy de legitime, puis qu'il ſeroit comme impoſsible qu'elle ne treuuaſt du repos aupres de celuy, dont la valeur le donne à des Prouinces entieres. Que s'il arriue quelque iour, que laßé de vaincre, vous la rencontriez au bord de quelque agrea-

ble Fontaine , dont l'humide fraiſcheur appelle voſtre ſoif & voſtre ſommeil , là cependant que vous luy permettrez d'oſter de voſtre viſage , la ſueur, la poußiere & le ſang ; elle vous racontera ce qu'elle a oüy publier de vous dans les parties du monde les plus eſloignees. Elle vous dira , que la gloire de voſtre nom deſormais craint où aymé par toute la terre , communique quelque choſe de ſon eſclat aux ennemis meſmes dont vous triomphez : que les plus grands perſonnages auoüent qu'on trouue en vous ces qualitez eminentes qui peuuent mettre vn homme

dans l'eſtime de meriter toutes choſes ; que c'eſt vous de qui l'exemple deuroit auoir banny de l'Vniuers ces infames Monſtres d'Auarice & d'Ingratitude, que voſtre prudence a introduict l'art de rendre les victoires moins funeſtes, & qu'en fin ces bras dont vous ſurmontez, deuroient deſormais eſtre occupez à porter des Sceptres auſſi bien qu'à les conſeruer. Voylà, MONSEIGNEVR, de quels diſcours cette belle Bergere vous entretiendra, qui pourroient eſtre appellez des flatteries pour tout autre que pour vous, en faueur de qui les meil-

leurs esprits ne sçauroient inuenter des loüanges qui ne fussent encore moindres que celles que vous meritez. Mais ie ne prends pas garde qu'insensiblement ie me laisse charmer aux appas de vostre vertu, & que pensant dire ce que vous estes, j'oublie ce que ie suis : c'est pour cela que reuenant à mon premier object, ie vous supplie de voir de bon œil cette marque de l'estime que i'ay pour vous, & de croire que ie ne m'esloigne nullement du dessein qu'auoit feu monsieur d'Vrfé, de ne mettre cet ouurage que sous la protection des Couronnes, puisque, ny luy, ny moy, n'auons

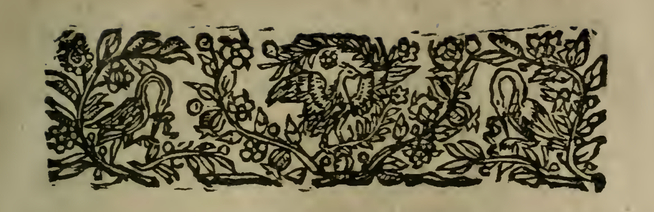
iamais sçeu faire de la differen-ce, entre posseder des Empi-res, & les meriter.

Monseigneur,

De vostre Excellence,

Le tres-humble, & tres-
obeïssant seruiteur
BARO.


ΑΡΕΤΗΣ ΑΓΑΘΟΝ ΚΛΕΟΣ
ΕΧ
Duquel prends tu plus d'auantage
ASTREE, ou desire de ton aage
Toute la gloire et l'ornement,
Ou dauoir l'Amour meritee
D'vn Berger si fidelle amant,
Ou qu'VRFE ta gloire ait chantee. Baro.
Briot. fecit.



A LA BERGERE ASTREE.

TV ne sçaurois t'imaginer , Chere ASTREE, combien m'est sensible le regret de voir que tu t'esloignes de moy; ce n'est pas qu'il n'y ait de puissantes raisons qui authorisent ta fuitte, mais ie croy bien , que si tu eusses pris le soing de considerer attentiuement quels sont les perils où tu vas t'exposer, l'horreur de tant d'ob-

ſtacles euſt eſté aſſez forte pour te faire conſentir à ne voir le iour que par les feneſtres de mon cabinet. Ie ſçay bien que le bon accueil que l'on t'a fait jadis dans les Palais meſmes des plus grands Monarques, flatte maintenant ta preſomption, & te fait eſperer vn traittement auſſi fauorable; mais ſouuiens toy que comme il y a des beautez à qui le deüil eſt vn ornement, & qui ne ſont iamais ſi aymables que dans l'affliction, il ſe peut faire que ceux à qui la pitié aura faict trouuer quelque plaiſir dans le reſſentiment de tes maux, ſeront deſormais jaloux ou affligez de ta bonne fortune. Voy tu ma Bergere, ie preſume beaucoup de ta vertu, mais pour en parler ſainement, ie ne la croy pas ſeule capable de faire toute ton eſtime:

Ce ſiecle à des delicateſſes eſtranges, & on te dira qu'il ne falloit point ſortir de tes Antres ny de tes ſolitudes, pour ne paroiſtre qu'à la façon du commun; enfin on veut aujourd'huy faire paſſer pour Maxime, qu'il ne faut pas ſe meſler d'vne choſe, ſi on n'y excelle iuſqu'à faire des miracles, comme ſi le moindre trait de tes yeux ou de ma plume, deuoit guerir les malades & reſſuſciter les morts. Certes ie te treuue deſormais ſi eſloignee de ce degré de perfection, que ſi j'eſtois creu, tu ne te ſouſmettrois plus à la cenſure du monde, & chercherois ta propre ſatisfaction dans l'entretien de nos plus particuliers amis. Conſidere, ie te prie, combien depuis la perte de celuy à qui tu dois ta naiſſance, ton viſage a perdu de ſon premier eſclat; il

n'eſt pas iuſqu'aux plus petites Fontaines qui ne t'offrent vn miroir , pour y remarquer combien tes graces ſont changees : cependant rien n'eſt capable de te retenir , & comme ſi la gloire eſtoit pour toy vn object de meſpris , il ſemble qu'au lieu d'en vouloir acquerir , il ne te reſte pas ſeulement du ſoing pour conſeruer celle que tu poſſedes. Et bien, puis qu'vne ſecrette fatalité ordonne que pour repreſenter les accidents de ta vie , nous n'ayons point de plus petit Theatre que l'Vniuers, va ma Bergere , ie conſents à ton départ , auſſi bien ay-ie appris , qu'il eſt bon quelquefois de permettre ce qu'on ne peut empeſcher ; mais s'il eſt iuſte que cette eſtroitte confidence qui nous a vnis depuis quelque temps , me

ſaſſe eſperer d'obtenir quelque choſe de toy, ie te conjure, chere ASTREE, de ne te preſenter iamais deuant perſonne, que pour luy eſtre propoſee comme vn parfait exemple de vertu, & de faire en ſorte, que le repos dont le Ciel a recompenſé tes peines, inſpire dans l'ame de celles de ton ſexe, l'humeur d'imiter ta fidelité. Ie ne doute pas que ce deſir, quelque legitime qu'il ſoit, ne te faſſe de nouueaux malheurs, puis qu'aujourd'huy peu s'en faut que le changement ne ſoit mis dans le nombre des belles actions, & que ſi c'eſtoit vn crime qu'on euſt puny de mort, peut-eſtre ne reſteroit-il pas vne beauté dans le monde: Mais bien que i'en aye receu vne bleſſure qui ne guerira iamais, & que la pluſpart des hommes treuuent de la conſola-

tion à se faire des compagnons en leur infortune, ie meure si ie ne seray bien aise qu'à l'aduenir personne ne soit aussi miserable que moy. Ou bien, s'il arriue que tu tombes entre les mains de ces grands Genies, à qui la France defere, auecque raison, l'honneur de iuger souuerainement du merite des choses, & de qui les opinions sont autant de loix pour establir ou pour destruire l'estime d'vn homme, ie te prie, deuant qu'ils te condamnent au feu, de leur representer que s'il y a de la honte à paroistre comme tu fais, c'est à moy seulement qu'elle doit estre imputee ; que ie n'ignore pas le peu de rapport qu'il y a de mes deffauts aux perfections de feu Monsieur d'Vrfé, & que ce seroit vne espece d'injustice de te

punir pour la faute d'autruy : Que le respect de ton nom , ny la necessité d'obeyr (qui est la seule qui m'a fait escrire) ne les peut obliger à te faire grace , arme toy des pleurs que sa perte m'a fait verser , & croy que le nombre de mes larmes sera capable de te sauuer de cet embrazement. Tu sçais, chere ASTREE, que ce souuenir a tousiours troué de l'humidité dans mes yeux, & quelque lascheté qu'il y ait dans cette marque de mon ressentiment, tu ne m'as iamais veu assez fort pour ne la commettre pas : que si tu trouues plus à propos de t'eschapper, je ne seray pas marry que tu recoures à ce remede pour t'empescher de perir ; mais prends garde , si tu ne veux m'offenser cruellemẽt, de ne retourner point sans moy reuoir le lieu bien-heu-

reux qui te donna ta premiere nourriture, & qui triomphe aujourd'huy de la deſpoüille de ce corps, qui fut autrefois l'organe de l'eſprit qui te forma; le deſir qui me preſſe de t'y acompagner, eſt ſi beau & ſi violent, que la crainte d'y trouuer des obſtacles, fait que i'ay preſque autant de paſſion à craindre vne bonne fortune, que les autres en ont à la rechercher. Ce ſera alors que LIGNON ſuccedant à l'amitié de ſon Maiſtre & du mien, me redira confidemment les plus doux ſecrets qui ont eſté fiez à ſes Ondes, & chaque iour verra naiſtre de nouuelles fleurs que j'iray ſemer ſur ſon tombeau; chaque Arbre m'ouurira ſon eſcorce pour me monſtrer les chiffres qu'il y a autrefois grauez, & ſi la cruauté de mon

Destin ne m'auoit rauy les bonnes graces de Cloresinde, elle auroit la gloire d'y voir son nom presque aussi cognu que le tien. Mais, chere ASTREE, il se peut faire que ie m'afflige d'vne vaine apprehension, & que tu receuras dans le monde vn accueil qui trompera mon esperance; ne perds donc pas courage, ma Bergere, & bien que ie ressemble à ceux en qui la Liberalité est vn vice, faute d'estre exercee de bonne grace, paye toy de mes raisons, & croy que si j'eusse pu te donner quelque ornement plus aggreable, ie n'y aurois espargné ny mes veilles, ny mes soings. Va donc iusques parmy les barbares parler de tes contentemens, & si ma fortune veut, que la Posterité qui conseruera eternelle la memoire du

nom D'VRFE', permette que le mien ne meure pas, ſçaches que ie ſeray trop bien recompenſé de ce que i'ay fait pour toy, puis que la fin de tes peines aura donné le commencement à ma reputation.

AV LECTEVR.

IE n'ay rien à te dire, cher LECTEVR, ſinon que i'apprehende infiniment que tu iettes les yeux ſur cet ouurage, deuant qu'auoir veu la vraye quatrieſme Partie, que depuis quelque temps, i'ay fait imprimer ſur le manuſcript meſme de feu mon Maiſtre; parce que cette Concluſion y eſtant immediatement attachee, il eſt preſque impoßible que tu n'y treuues de la confuſion ſi tu en renuerſes l'ordre; & ſi tu cherches la fin d'vne choſe, dont tu n'auras pas leu le commencement: Que ſi ce malheur m'eſt ineuitable, & que ta curioſité l'emporte par deſſus la raiſon, ie me deſcharge ſur toy de tous les deffauts que tu remarqueras dans le ſuiet, pouuant iurer auecque verité que i'ay ſuiuy le deſ-

ſein ſi exactement, que ſi tu ne trouuois rien de bon en tout le reſte, peut-eſtre ne condamnerois tu pas la conduitte que i'y ay obſeruee; ie m'en remets à ta patience & à ton iugement. Adieu.

Priuilege du Roy.

LOVYS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux, les Gens tenans nos Cours de Parlements, les Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, & tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Noſtre cher & bien amé BALTHAZAR BARO, Nous a faict remonſtrer, qu'ayant paſſé pluſieurs années aupres de noſtre tres-cher & bien amé le feu Marquis D'VRFÉ Comte de Chaſteaumorand, ledit Marquis en mourant, luy auroit recommandé de mettre fin à ſon Oeuure, intitulé L'ASTREE, que ledit deffunct auroit diſpoſé en cinq Parties, chacun contenant douze liures; mais preuenu de la mort, il n'auroit pu faire que iuſques à la quatrieſme, incluſiuement, & auroit laiſſé cet œuure imparfaict de la cinquieſme, & derniere partie, qui eſt la Concluſion, auec ſes memoires neantmoins, & ſon intention, dont il auroit inſtruict ledit BARO, nourry par luy en ce qui eſtoit de ſes conceptions & de ſon ſtile: ce qui auroit obligé ledit BARO d'entreprendre & finir cette derniere partie & Concluſion, d'vn ſi agreable & excellent Ouurage, laquelle il deſireroit faire imprimer en tel volume, marge & Caractere qu'il auiſera bon eſtre: Mais il craint que quelques Imprimeurs Libraires, ou autres de noſtre Royaume, Impriment ou faſſent imprimer ledit liure ou partie d'iceluy, & ſuſcitent de nos ſubjets ou quelques eſtrangers à ce faire, ſoubs le meſme tiltre de Concluſion & derniere Partie d'Aſtree, & le contrefaire ſoubs pretexte de déguiſement & fauſſes marques, ce qui cauſeroit vn notable intereſt à la memoire dudit deffunct Marquis D'VRFÉ, & audit expoſant, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de remede conuenable, par vn Priuilege qui luy ſoit particulier, requerant humblement iceluy. A CES

CAVSES, Nous inclinant liberalement à la requeste dudit BARO : Apres qu'il nous est apparu de ce que dessus, par vne Attestation de nostre tres cher & bien amé le Comte D'VRFE' nepueu dudit deffunct, passee par deuant le Vasseur & Chappelain nos Notaires au Chastelet de Paris, cy attachée soubs le contreseel de nostre Chancellerie. Et plainement informez de la suffisance & capacité dudit BARO, Luy auons permis & permettons par ces presentes, de faire Imprimer par tel Imprimeur Libraire que bon luy semblera ledit liure, intitulé : *La Conclusion & derniere partie D'ASTREE*, Contenant douze liures, en tel volume, marge & caractere qu'il aduisera bon estre, vendre & debiter iceluy, & ce durant le temps & terme de dix ans entiers, prochains & consecutifs, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'Imprimer, pour la premiere fois. Faisans tres expresses inhibitions & deffences à tous Imprimeurs Libraires, & autres de nostre Royaume, pays, terres, & Seigneuries de nostre obeïssance, d'imprimer, faire imprimer contrefaire ny alterer ledit liure, vendre & debiter iceluy ny autre portant le tiltre de *Derniere partie ou Conclusion D'ASTREE*, en quelque sorte ou maniere que ce soit, sinon ceux que ledit BARO aura faict imprimer, ou celuy qui aura droict de luy ; sur peine de confiscation de tous les exemplaires contrefaits, & de quatre mille liures d'amende, applicable moitié à Nous & l'autre moitié audit BARO, VOVLONS ET NOVS PLAIST, qu'en mettant vn extraict des presentes, au commencement ou à la fin de chacun exemplaire dudit liure, elles soient tenuës pour deuëment signifiées & venuës à la cognoissance de tous nos subjects, & que les coppies qui en seront collationnées au present Original, par l'vn de nos Conseillers Notaires & Secretaires, seruent, & que foy y soit adjoustée, comme au present original. SI VOVS MANDONS, à chacun de vous en droict soy commettons que de l'effect de nos presentes, vous fassiez plainement & paisiblement jouïr ledit BARO, & celuy qui aura droict de luy, & au premier Huissier & Sergent sur ce requis, faire tous exploicts, sai-

ſies & arreſts neceſſaires, pour l'entiere execution des preſentes, ſans demander Placet, Viſa, ne Pareatis. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelconques, Clameur de Haro, Chartre Normande, Couſtume de pays, priſe à partie, & autres lettres à ce contraires, auſquelles nous auons deſrogé & deſrogeons par ces preſentes, à la charge que ledit expoſant mettra en noſtre Bibliothecque deux exemplaires dudit liure, auparauant que de l'expoſer en vente, & de iouïr deſdites preſentes. Données à Paris le dixieſme iour de Nouembre, l'an de grace mil ſix cens vingt ſept.

Et de noſtre regne le dix-huictieſme.

Signé,

LE IAY.

Et ſcellees de cire jaune.

EXTRAICT
DES REGISTRES
DES REQVESTES Ordinaires de l'Hoſtel du Roy.

VEV PAR LES MAISTRES DES REQVESTES ORDINAIRES DE L'HOSTEL DV ROY, Iuges Souuerains en cette partie, les lettres de Chancellerie à eux addreſſantes, ſignées par le Conſeil le Iay, &

ſcellees, obtenuës par Balthazar Baro, le dix-iesme Nouembre mil ſix cens vingt ſept, par leſquelles eſt permis audit Baro de faire Imprimer par tel Libraire que bon luy ſemblera, vn liure intitulé, *La Concluſion & derniere partie de l'Aſtree de Meßire Honoré d'Vrfé*, de la compoſition dudit Baro, ſur les memoires dudit ſieur Marquis d'Vrfé, durant l'eſpace de dix ans, pendant leſquels deffences ſont faites à toutes perſonnes de faire le ſemblable, ſur peine de confiſcation des exemplaires, & de quatre mille liures d'amende, applicable, moitié enuers le Roy, & l'autre moitié enuers ledit Baro: Requeſte par luy preſentée à fin d'entherinement deſdites lettres, Concluſions du Procureur du Roy. Tout conſideré, LESDITS MAISTRES DES REQVESTES aſſemblez au nombre de ſept, en leur Auditoire du Palais à Paris: Ont ordonné que leſdites lettres ſeront enregiſtrées au Greffe deſdites Requeſtes de l'Hoſtel, pour iouyr par l'Impetrant, de l'effect & contenu en icelles. Faict à Paris eſdites Requeſtes de l'Hoſtel, le dix-huictieſme iour de Nouembre mil ſix cens vingt-ſept.

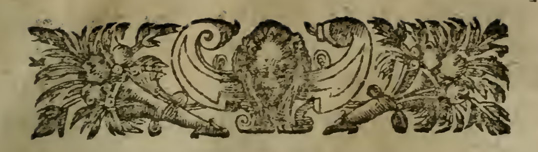
Signé, ANGRAN.

LEdit ſieur Balthazar Baro, a cedé & tranſporté tous les droicts à luy concedez par ſa Majeſté, par les Lettres de Priuilege cy deſ-

ſus dattees, à François Pomeray, Imprimeur Libraire à Paris, pour iouyr par ledit Pomeray du contenu en icelles, pour le temps de dix ans, mentionné eſdites lettres, ainſi que le contient plus au long le contract qui pour cet effect a eſté paſſé entr'eux, pardeuant les Notaires du Chaſtelet de Paris.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le dernier iour de Decembre, mil ſix cens vingt-ſept.


BALTHAZAR BARO NATIF DE VALENCE.
Cher BARO bien que ton viſage
Paroiſse en ce ſameux ouurage
Auſsi bien peint que ton Eſprit,
Ton Liure a des graces ſi belles
Quil ſemble qu'Amour l'ait eſcrit
D'vne des plumes de ſes aiſles.
De l'Estoile
Ferdinand
pinx



LA DERNIERE PARTIE D'ASTRÉE.

LIVRE PREMIER.



E bruit que firent certains Bergers lors qu'Astrée fut enleuée, paruint bien-tost iusqu'aux oreilles de Diane & de Philis, qui s'estants acheuées d'habiller, coururent promptement hors de la maison, pour tascher d'apprendre le sujet de ce tumulte; mais à peine eurent elles paru, qu'vn de la troupe s'auançant, Ah Dieux! ah belles bergeres, s'escria-til tout esploré, Astrée vostre compagne vient de nous estre rauie le plus malheureusement du monde, par trente ou quarante voleurs, & le pis a esté, que nous nous sommes treuuez sans armes, & en si petit nombre, qu'il nous a esté impossible de la defendre de la violence de ces meschants. Au commencement Diane & Philis soupçonnerent qu'il n'y eust de l'artifice dans ce rapport,

mais ayans consideré qu'il n'eust pas esté possible de feindre si bien vne tromperie,& que non seulement le visage de ce berger, mais encore les yeux de tous ceux qui estoient auecque luy, parloient de cet accident, elles creurent que ce qu'il disoit pouuoit estre aduenu, & demeurerent si surprises de cette fascheuse nouuelle, qu'elles furent long-temps sans faire autre chose que se regarder l'vne & l'autre auec vn estonnement incomparable. En fin, quand ce premier ressentiment eut vn peu relasché de sa violence, & qu'il leur eut laissé la liberté de pleurer & de se plaindre, ce fut alors qu'elles verserent des larmes, & qu'elles firent des regrets si extremes, que le plus barbare homme du monde en eust esté touché de compassion. Elles estoient encore dans ce pitoyable exercice quand Syluandre arriua, qui ne se doutant nullement du sujet de leur affliction, se mit d'abord en peine d'en apprendre la cause, & ne croyant pas que personne l'en pust mieux instruire que sa maistresse mesmes, il s'approcha d'elle auec vn visage tout estonné, & luy parlant assez bas, ne sçauray-je point, luy dit-il, dequoy ma belle maistresse est affligée? Helas, luy respondit Diane, le regardant d'vn œil, où les larmes faisoient tenir à la pitié le mesme Empire qu'Amour y souloit occuper, vous le sçaurez sans doute, & serez bien insensible, si vous ne prenez part en nostre douleur. Pleust à Dieu, reprit le berger, que ie fusse aussi asseuré de

ressentir tout seul le desplaisir où vous estes, que ie suis certain que ie le partageray esgalement auecque vous, & ie vous en donne desia vn grand tesmoignage, continua-t'il, puis que sans auoir appris la cause de vostre mescontentemẽt, ie ne laisse pas d'en souffrir vne douleur nompareille: Berger, luy dit alors Diane, ie ne doute point que vous ne preniez part à mes interests, mais si vous estes en peine dequoy seulement ie suis affligée, quel sera vostre ressentiment, quand vous sçaurez que Philis & moy pleurons la perte d'Astrée que ces bergers ont veu enleuer par des voleurs, il n'y a pas plus d'vn quart d'heure? Astrée, dit alors Syluandre, se reculant d'vn pas, a esté enleuée par des voleurs? elle l'a esté, repliqua Diane, & comme son malheur est sans remede, ie ne pense pas que nos regrets ayent iamais de fin. A ce mot Diane recommença d'ouurir la bouche aux sanglots, dequoy Syluandre fut si touché, qu'en ce moment il fit dessein de mourir, ou de secourir Astrée; & pour cet effect s'estant approché des bergers, en la presence desquels ce malheur estoit aduenu, ah! leur dit-il, quelle lascheté est la vostre d'auoir souffert cette iniure! ne deuiez-vous pas vous perdre auec Astrée, & ne permettre iamais qu'on l'eust rauie, tant que vous eussiez eu dans le corps vne petite goutte de sang? Sage berger, respondit l'vn d'entr'eux, ce coup a esté fait si promptement, qu'il n'eust pas esté possible d'y apporter

du remede, le nombre de ceux qui l'ont enleuée excedoit le noſtre de plus d'vne moitié, ils eſtoient à cheual & armez, & nous à pied & ſans autre fer que celuy qui eſt attaché au bout de nos houlettes: & n'eſtoit-ce pas aſſez, reprit Syluandre, i'ay bien oüy dire que Philandre pour ſecourir Diane tua vn barbare qui eſtoit entierement armé, ſans que le pauure Berger euſt pourtant d'autres armes que ſa houlette? Cela eſt vray, reſpondit le berger, & peuſt-eſtre euſſions-nous fait la meſme choſe pour Aſtrée, mais ils ne l'ont pas eu pluſtoſt miſe à cheual qu'ils ont commencé à galoper, & puis à courir de telle ſorte que preſque en vn moment nous les auons perdus de veuë. Ah Dieux! s'eſcria Syluandre, que deuiendra la pauure Alexis quand elle apprendra ces malheureuſes nouuelles: Alexis, dit le Berger, en a eſté la premiere aduertie, & ſans penſer à ce qu'elle faiſoit nous l'auons veuë comme tranſportée courir apres ces voleurs qu'elle appelloit les rauiſſeurs de ſon bien, mais ie ne penſe pas qu'il luy ſoit poſſible de les attaindre, car outre qu'ils auoient deſia pris l'auantage, encore eſt-il vray qu'eſtans à cheual ils feront plus de chemin en deux heures qu'elle n'en ſçauroit faire en tout le iour. Diane & Philis ayans oüy qu'Alexis s'eſtoit miſe en ce hazard pour donner quelque ſecours à la Bergere, redoublerent leurs regrets par l'apprehenſion du mal qui luy pouuoit ar-

riuer,& cependant Syluandre hauſſant vn peu la voix, afin qu'il puſt eſtre entendu de tous les bergers qui eſtoient en cette compagnie, & bien, leur dit-il, ſi l'on nous reproche que nous auons receu cet affront, il ne faut pas qu'on nous accuſe de l'auoir ſouffert ſans reſſentiment, pour moy ie ſuis reſolu de me perdre ou d'en tirer quelque raiſon, & quand i'y deurois employer toutes les heures de ma vie, ie fay vœu de ne rien eſpargner pour apprendre qui ſont ces rauiſſeurs, & pour en tirer la vengeance qu'vn tel crime merite. A peine euſt-il acheué ce peu de mots que tous ces bergers, qui, parce qu'ils eſtoient yſſus de genereux anceſtres, auoient vn courage beaucoup plus releué que leur condition, crierent à haute voix qu'ils expoſeroient hardiment leur vie pour cette querelle: Syluandre fut extremement ſatisfait d'oüir leur reſolution, & plus encore quand il vid que l'vn d'eux s'auançant, le pria de la part de toute la troupe de vouloir eſtre leur chef, parce qu'outre qu'ils croyoient deuoir cela à ſa prudence, encore auoient-ils beſoin d'apprendre de luy ce qu'ils auoient à faire en cette occaſion. Au commencement Syluandre s'en defendit, mais en fin ſolicité par leurs prieres, il accepta cet honneur, & receut la charge de leur commander. Auſſi-toſt il voulut partir pour ſuiure ceux qui auoient enleué Aſtrée, s'aſſurant que toſt ou tard il auroit des nouuelles de

leur retraite, & s'estant approché de Diane & de Philis, belles bergeres, leur dit-il montrant les bergers; Voicy des courages resolus à reparer la honte qu'on leur pourroit imputer touchant la perte de vostre compagne, nous allons suiure sa destinée, & si le Ciel fauorise nostre iuste dessein, vous trouuerez bien-tost la fin de vos larmes dans le commencement de sa liberté: Philis fut toute estonnée de luy oüir tenir ce langage, & ne pouuant assez admirer cette Metamorphose, qui dans vn moment auoit fait d'vne trouppe de bergers vne compagnie de gens de guerre, elle attendoit le iugement qu'en feroit sa compagne: mais ayant ietté les yeux sur son visage, & l'ayant veu paslir, elle se douta bien que le discours de Syluandre l'auoit mise en peine, & pour luy donner la commodité de luy dire son sentiment sur ce depart si precipité, sans faire semblant de rien, elle s'esloigna d'eux de quatre ou cinq pas, & alors Diane iugeant bien qu'elle ne pouuoit estre ouye de personne, mais Syluandre, luy dit elle, qu'est-ce que vous entreprenez? mais ma belle maistresse, dit le berger en l'interrompant, ne vous souuenez-vous plus que ie suis vostre seruiteur? & bien mon seruiteur, reprit Diane, dites-moy quel est vostre dessein, vous qui condamneriez la temerité en tout autre, n'aurez-vous point de peur de vous en rendre coupable? considerez Syluandre le peril où vous

vous allez expoſer, ne ſçachant ny quels ennemis vous auez à combattre, ny le nombre de ceux que vous voulez ſuiure, car encore qu'ils n'ayent eſté que trente-cinq ou quarante à l'enleuer, peut-eſtre ſont-ils plus de cent engagez dans ce deſſein, & que ſçauons-nous s'ils ne ſont point des plus apparents de toutes les prouinces voiſines? il me ſemble mon ſeruiteur que vous deuriez peſer cecy auécque plus de loiſir, & donner quelque choſe au deſir que i'ay de ne vous voir iamais rien entreprendre mal à propos. Syluandre qui auoit eſcouté Diane auec beaucoup de plaiſir, mais pourtant auec vn peu d'impatience, ma belle Maiſtreſſe, dit-il, en fin, quand ma perte ſeroit infaillible, & que la reſolution que i'ay faite ne deuroit iamais auoir de fauorable ſuccez, i'auray touſiours beaucoup de gloire d'auoir employé ma vie pour taſcher de vous redonner vn contentement qui vous a eſté ſi malheureuſement deſrobé : C'eſt pourquoy ſans me mettre en peine ſi ce que ie vay faire eſt bien ou mal à propos, ie dois aueuglement y courir, parce que ie ſçay bien que ſi l'execution n'en eſt heureuſe, l'entrepriſe pour le moins me ſera touſiours extremement honorable, d'autant mieux qu'elle n'aura point d'autre obiect que de vous rendre cette compagne, ſans laquelle vous venez de m'aſſurer qu'il eſt impoſſible que vous ayez iamais de contentement au monde. Berger, dit alors Diane, vous

me forcez insensiblement à vous faire vne confession bien estrange, ie vous auouë que i'ayme Astrée, & que si ie dois perdre l'esperance de la reuoir ce me sera vn déplaisir extreme; mais souuenez-vous Syluandre que ie ne vous hay pas, & que si la volonté que i'ay pour vous estoit mesurée à celle que i'ay pour ma compagne, peut-estre l'emporteriez vous pardessus elle: disant cela Diane rougit, & le berger rauy de ioye d'auoir oüy cette declaration de la bouche de sa maistresse, fut sur le poinct de se ietter à ses pieds, toutefois retenu par la presence de ceux qui pouuoient remarquer leurs actions, il ne pust autre chose que luy dire, ma belle maistresse vous venez de me rendre le plus heureux amant qui fust iamais, & ie l'aurois iuré prosterné deuant vous, si ie n'eusse pas eu tant de tesmoins, mais croyez belle Diane qu'auec le mesme respect qu'on doibt aux Diuinitez, ie proteste que ie viuray de sorte aupres de vous, que ma discretion & mon obeyssance vous contraindront à ne vous desdire iamais des paroles que vous auez proferées si fort à mon aduantage: si cela est, reprit Diane, dés maintenant ie veux que vous m'en donniez vn témoignage, & que vous obeyssiez au commandement que ie vous fay de ne haster point vostre départ, & d'en deliberer premierement auecque ceux qui ont plus d'interest en cette querelle; que Phocion fasse vne guerre pour elle, ie le pardonneray à

ſon juſte reſſentiment, mais que Syluandre qui ne luy appartient en rien ſoit le premier qui la vueille deliurer du peril où elle eſt tumbée, c'eſt à quoy ie ne conſentiray pas facilement: Le Berger recognut bien aux paroles de Diane qu'elle auoit quelque ſorte de raiſon, & qu'il n'y auoit pas beaucoup d'apparence d'entreprendre de ſuiure Aſtrée, ſans l'auoir pour le moins communiqué à Phocion qui eſtoit ſon Oncle; ils firent donc deſſein de l'aller treuuer chez luy, & à peine ſe furent-ils mis en chemin qu'ils furent rencontrez par tous les Bergers & Bergeres qui auoient accompagné Dorinde dans Marcilly, & qui n'en eſtoient de retour que depuis deux ou trois iours. Apres les premieres ſalutations ils ſceurent l'accident qui eſtoit arriué à la Bergere Aſtrée, & comme Alexis l'auoit ſuiuie, dequoy ils teſmoignerent vn extreme deſplaiſir, car cette belle fille auoït eu cette bonne fortune de n'auoir preſque iamais eſté veuë ſans auoir eſté aymée, tant à cauſe de ſa beauté que de la grande diſcretion que l'on remarquoit en elle: Mais Lycidas qui eſtoit parmy eux s'eſtant approché de Philis, ie vous iure, luy dit-il aſſez bas, que ie crains pour l'amour de vous que les Dieux puniſſent Aſtrée des outrages qu'elle a faits autrefois à Celadon, car continua-til, ie vous prie de remarquer ſi iamais on a oüy dire que dans cette contrée il ſoit arriué vn pareil accident, & s'il n'eſt pas à preſumer que cecy eſt

vne vengeance entierement premeditée ? puis qu'il estoit aussi facile d'enleuer Diane que vous, & vous qu'Astrée, & cependant on n'en a voulu qu'à elle, comme à la plus coupable qui fust sur les riues de Lignon ? Les Dieux, respondit Philis pardonnerent à ma compagne la mort de Celadon, lors que pour mettre son ame en repos, nous luy dressasmes toutes ensemble le vain tombeau dont ses Manes auoient besoin, & croyez-moy, qu'il y a quelqu'autre mystere caché sous l'action que ces voleurs ont faite. Auec semblables discours ils arriuerent chez Phocion qu'ils rencontrerent assez resueur, il se promenoit le long d'vne petite allée de meuriers qui estoit sur l'auenuë de sa maison, & son estonnement ne fut pas petit quand il apperceut vne si grande compagnie: d'abord il la receut le mieux qu'il luy fut possible, composant son visage en sorte qu'il ne tesmoignast pas l'ennuy dont son ame estoit atteinte, mais quand, apres auoir salüé Philis & Diane il ne vid point Astrée, la premiere chose qu'il fit, ce fut d'en demander des nouuelles: personne n'osa luy respondre, mais enfin Syluandre se doutant bien qu'il estoit impossible qu'il ne sceust enfin le malheur qui luy estoit arriué, & que le meilleur estoit de le luy apprendre de bonne heure, afin qu'on prist mieux le temps d'y remedier, le tirant à part, & ayant desia prié Thamyre de l'assister en cet office, il luy raconta en peu de mots le desastre qui estoit

furuenu à cette belle fille. Phocion qui l'aymoit cõme son ame receut cette nouuelle, comme s'il eust oüy l'Arrest de sa mort; mais Thamyre & & Syluandre luy dirent tant de choses pour le consoler, qu'enfin il se remit vn peu, & comme il auoit le iugement tres-bon, & vne experience admirable, il recognut bien-tost qu'il valloit mieux employer le temps à la secourir qu'à la plaindre. S'estans donc mis à penser aux moyens dont ils se pourroient seruir pour cela, à peine eurent-ils commencé d'en proposer quelques vns, qu'ils virent venir d'assez loing vn berger qui marchoit à grands pas, & qui montoit à sa contenance d'auoir quelque commission bien pressée; cela fut cause qu'ils se teurent pour le mieux considerer, & peu à peu, comme il venoit s'approchant, ils virent qu'il s'en alla d'abord où estoit toute la cõpagnie, & qu'enfin Lycidas l'amenoit où ils estoient, ils iugerent par là qu'il auoit à parler à quelqu'vn d'eux, mais ils en furent bien-tost assurez, quand Lycidas eut fait cognoistre à Phocion que ce Berger auoit quelque chose à luy dire. Aussi-tost le vieil Pasteur s'approcha de luy, & pour luy donner toute commodité de l'entretenir, il s'esloigna vn peu de Syluandre & de Thamyre, & puis luy demãda quel suject l'auoit amené auec tant de diligence; à quoy le Berger respõdit en ces termes, Mõ pere, car à cause de son aage presque tous l'appelloient ainsi, ie viens de chez Adamas nostre grãd Druyde, mais ne l'ayant pas

troué, j'ay creu que vous estiez le seul sur nos riuages à qui ie deuois premierement raconter ce que j'ay veu; d'autant mieux que s'il est necessaire de veiller à la cõseruation de nos hameaux, il n'est personne qui le puisse mieux que vous: Ie vous diray donc, que gardant mon troupeau fort proche de Mont-verdun, j'ay veu toute la plaine de Marcilly couuerte d'hõmes armez, qui ont ietté quantité de traicts dans la ville, & l'ont presque enuironnée de tous costez; j'ay veu aussi que de la ville on a fait sortir des hommes, qui s'estans rencontrez auec ceux de l'ennemy se sont battus assez longuement: enfin n'ayant pas assez de patience pour voir à quoy tout cela se deuoit terminer, i'ay iugé qu'il estoit necessaire que chacun prist garde à soy, & suis venu promptement vous en aduertir, afin que par vostre prudence vous destourniez les malheurs qui pourroient tomber sur nous, ou sur nos troupeaux.

Phocion fut vn peu surpris du rapport que ce Berger luy fit, toutefois ayant oüy dire depuis quelques iours, que Polemas leuoit secrettement le plus d'hommes qu'il pouuoit, il se douta incontinẽt que pour faire esclatter sa rebelliõ, il auroit fait quelque effort contre Marcilly, mais n'en voulant pas dire son sentiment deuant ce berger, il le congedia, apres l'auoir remercié du soing qu'il auoit eu, & luy promit qu'il employeroit toute sa vigilance pour preuenir les desor-

dres dont ils sembloient estre menacez: le Berger s'estant retiré, Phocion reuint où estoient Thamyre & Syluandre, & s'estant mis au milieu d'eux, il commença de se promener, & leur tint ce discours: Ie ne demande plus quels sont les rauisseurs d'Astrée, ny en quel lieu elle est maintenant detenuë, ce Berger vient de m'asseurer que Marcilly est assiegé, & personne ne pouuant s'estre porté à cette violence que Polemas, ie crois aussi que personne que luy n'est autheur de la meschante action qui a esté faite contre cette ieune Bergere; mais le mesme accident qui luy est arriué, nous menace si nous ne prenons garde à nous, & ie croy qu'au lieu de penser à deliurer Astrée, car toutes nos forces ne seroient pas capables d'en venir à bout, nous ferions bien de la recommander à Tautates, & de chercher quelque retraitte pour nous mettre à couuert des courses de ce Cheualier rebellé.

Tel fut le premier discours de Phocion, auquel Thamyre respondit, que le rapport de ce Berger se conformoit parfaitement aux soupçons qu'on auoit conceus contre Polemas, & que desia il en auoit oüy murmurer quelque chose dans Marcilly, que pour cela il estoit d'aduis qu'on recommandast toutes choses a Hesus, le Dieu fort, & qu'on se iettast dans quelque maison forte, ou dans quelque Chasteau voysin pour se garantir des entreprises qu'il pourroit faire sur leurs personnes. Syluandre alors pre-

nant la parole, si nous auons à nous retirer en quelque lieu, dit-il, ce ne doit estre que dans Marcilly, où nous seruirons Amasis, & employerons nos courages pour la defendre des iniures de ses ennemis : pour moy, dit Phocion, ie tiens que c'est la plus glorieuse resolution que nous puissions faire ; & ie sçay bien que si Astrée est entre les mains de Polemas, ie le feray sommer de me la rendre, ou de combattre contre moy, ie ne pense pas que pour auoir discontinué l'exercice des armes, i'en aye entierement oublié l'vsage, & bien que la suitte des années ait vn peu diminué de mes premieres forces, il me reste assez de courage pour suppleer à ce deffaut. Thamyre & Syluandre admirerent la generosité de Phocion, & Thamyre aprés auoir vn peu resué sur la proposition qu'ils auoient faite de se ietter dans Marcilly : mais, reprit-il tout à coup, si Polemas tient la ville enuironnée de tous costez, quel moyen aurons nous d'y entrer ? à cela Syluandre respondit qu'il falloit y entrer les armes à la main, & forcer l'endroit où l'on iugeroit que l'ennemy seroit le moins fort, mais Phocion en branslant la teste, ce moyen, dit-il, est plus dangereux qu'il ne faut pour des personnes qui ont a conduire des femmes, car il est certain que Diane, Philis, Celidée, Stelle, & les autres ne nous sçauroient abandonner ; i'ay vn expedient bien plus facile, & si ie ne me trompe, nous y pourrons proceder de cette sorte : premierement

il est impossible que Polemas ait enfermé Marcilly du costé de la montagne, car la Ville de ce costé-là estant inaccessible, à cause des rochers escarpez sur lesquels elle est bastie, il seroit inutile qu'il y fist des efforts, puis qu'il faudroit auoir des aisles pour y monter par cet endroit. Or ie sçay vn petit chemin desrobé, qui n'est cognu que de fort peu de personnes, & qui nous menera par les bois, iustement au dessous du Chasteau, d'où apres auoir passé Herdric, qui est le petit ruisseau qui separe la montagne & la Ville, nous ietterons vne Lettre, qui estant renduë au grand Druyde, luy fera cognoistre le lieu où nous serons: & afin que nostre dessein ne trouue point d'obstacle, nous ferons plusieurs copies de la Lettre, que nous attacherons au bout de diuerses fleches, & auec des arcs les ayant iettées dans la Ville, il sera presque impossible que les vnes ou les autres ne soient renduës. Adamas sans doute fera ce qu'il pourra pour fauoriser nostre entreprise; & il est croyable qu'il nous fera ouurir la porte la plus proche, qui n'est pas esloignée de cent pas du lieu d'où nous aurons ietté nostre lettre; au pis aller, si nous rencontrons quelque empeschement par le moyen des ennemis, nous les attaquerons pour fauoriser l'entrée de nos bergeres, & Adamas nous sçachant aux mains, ne manquera pas de faire faire quelque sortie pour nous soustenir. Syluandre &

Thamyre treuuerent ce moyen le plus fauorable qu'ils eussent pu choisir : & apres que Syluandre eut eu la charge de faire la lettre, ils resolurent tous trois que ce dessein ne seroit executé que le lendemain sur l'entrée de la nuict, afin qu'on eust le temps d'assembler le plus d'hommes que l'on pourroit, & que les Bergers eussent loisir de chercher des armes : ce conseil ne fut pas plustost tenu, qu'ils s'en reuindrent où estoit le reste de la compagnie, & Syluandre ayant donné le rendez-vous pour le lendemain aux Bergers qui l'auoient desia choisi pour leur Chef, ils se retirent, apres auoir iuré qu'ils ne manqueroient pas d'vn moment à l'assignation qui leur estoit donnée, & qu'ils y viendroient auec le plus d'amis qu'ils pourroient. Ainsi Phocion ne pust retenir chez luy que Syluandre, Thamyre, Hylas, Stelle, Celidée, Lycidas, Philis, Diane, Corilas, & quelques autres, ausquels en particulier, par l'aduis de Syluandre & de Thamyre, il communiqua les principaux poincts de tout ce qu'ils auoient conclnd. Tout ce iour se passa assez tristement, car l'ennuy que Phocion ressentoit pour la perte d'Astrée, rendoit tous les autres melancoliques, & les discours qu'ils eurent ne furent presque d'autre chose que de mille fascheux songes que Phocion auoit faits la nuict auparauant : enfin le iour disparut, & le sommeil leur ayant fait trouuer la nuict assez courte, ils se leuerent presque aussi-tost que l'Aurore parut;

deslors

deslors chacun se mit à mettre ordre à ses affaires, & parmy l'affliction qui les trauailloit, c'estoit encore vn plaisir de voir Phocion desroüiller de vieilles armes qui n'auoient veu le iour il y auoit pour le moins vn siecle; Diane & Philis estoient affligées d'vne secrette crainte qui leur faisoit apprehender qu'il arriuast quelque malheur à Syluandre & à Lycidas: mais quand elles eurent consideré que c'estoit là le seul moyen de les empescher d'estre enleuées comme Astrée, elles commencerent à se resoudre d'attendre auec patience les succez qui en pourroient arriuer. A peine le Soleil eust marqué la moitié du iour que l'on vid arriuer de tous costez les bergers qui auoient eu commandement de se rendre en la maison de Phocion, & deuant que la nuict eust commencé de paroistre, ils y furent tous ensemble, & se treuua qu'ils faisoient enuiron le nombre de cent cinquante; cela resioüyt extrememét Syluandre, & particulierement Phocion, qui iugea bien que s'il en estoit besoin on pourroit faire auec cela quelque effort considerable. Aussi, pour ne differer pas dauantage l'execution de leur dessein, dés que le Soleil eut emmené le iour ils partirent, non pas sans s'estre mis auparauant en ordre, comme s'ils eussent eu à rendre quelque combat; Syluandre qui ceda à l'aage & à l'experience de Phocion la charge & le soing de disposer de tout, admira l'ordre que ce genereux vieillard mit en la conduite de cette troup-

pe : d'abord il la ſepara en trois bandes, & s'eſtant mis à la teſte de cinquante, il commanda que les bergeres ſuiuiſſent immediatement apres : les autres cinquante il les remit ſous le commandement d'Hylas & de Lycidas, & ceux qui reſterent furent mis ſous la charge de Syluandre ; ainſi ils ſe mirent en chemin apres auoir recommandé leurs troupeaux au Dieu Heſus Tautates : & certes s'ils fuſſent partis vn peu de meilleure heure, ils euſſent pu voir quelques marques du dernier aſſaut qui auoit eſté donné contre Marcilly, car Polemas que la nuict ſeule auoit fait retirer, venoit en ce meſme temps de voir bruſler ſes hommes & ſes machines, & de receuoir la honte d'eſtre repouſſé en la preſence d'Alerante, ſans auoir pu ſeulement conſeruer Alexis, Syluie & Aſtrée qui eſtoient ſes priſonniers. Dans peu de temps Phocion vid paroiſtre le chaſteau de Marcilly, & bien que les lieux par où ils deuoient deſcendre fuſſent aſſez rudes & difficiles, ils ſe rendirent pourtant au delà du petit ruiſſeau ſans beaucoup d'incommodité, car la nuict qui n'eſtoit pas trop obſcure leur laiſſoit aſſez de clarté pour treuuer les petits ſentiers, & pour aſſurer leurs pas ſur les rochers par où ils eſtoient obligez de paſſer. Auſſi-toſt qu'ils furent arriuez au lieu d'où Phocion auoit dit que l'on ietteroit

la lettre, Syluandre, Hylas, Thamyre & Lycidas prirent les arcs que l'on auoit donnez à Diane, à Philis, à Stelle & à Celidée, & ayans attaché le papier au fer de la flesche, chacun descocha la sienne, sans viser toutefois en vn mesme lieu : Ils en ietterent ainsi iusqu'a trois fois, car Syluandre en auoit fait faire diuerses copies, & puis attendans ce que le Ciel en ordonneroit, ils se tindrent sur leurs gardes, resolus de se bien defendre s'ils estoient attaquez par quelqu'vn. Ils ne furent pas longtemps sans auoir des nouuelles d'Adamas, car vne des flesches estant tumbée heureusement dans la place d'armes, qui estoit le lieu où Syluandre auoit addressé toutes celles qu'il auoit iettées, fut releuée par vn soldurier qui la remit au Dizenier qui luy commandoit, ce Dizenier la porta incontinent au Druyde, & à peine eut-il commencé d'ouurir la lettre qui y estoit attachée, qu'on luy en apporta encore deux qui auoient esté treuuées en d'autres endroits de la ville; il les receut auec vn peu de ioye, se doutant que c'estoit quelque aduis qu'on luy donnoit pour la conseruation de la place, mais quand il eut veu que c'estoit Syluandre qui luy escriuoit au nom de tous les bergers de Lignon son contétement parut du tout extreme: aussi-tost il ouurit les autres papiers qui estoient attachez aux deux flesches qui luy auoient esté

apportées, mais par tout il treuuâ ces mesmes mots.

LETTRE
DE SYLVANDRE
A ADAMAS.

MOn pere, si vous auez encore quelques soings qui veillent pour le salut de vos bergers de Lignon, & si leur vie qu'ils viennent sacrifier pour la liberté d'Amasis est vne victime qui ne doiue pas estre refusee; Nous voicy cent cinquante qui vous coniurons par la chose du monde qui vous est la plus chere, de nous permettre de chercher la mort en son seruice. Nos bois qui pleurent la rebellion de Polemas ne veulent plus estre la retraitte que des Hybous, & ont semblé nous commander de venir chercher vn refuge dans la ville; si vostre faueur

nous y donne vn accez, Phocion qui resſentant boüillonner dans ſes veines les ardeurs de ſon premier ſang, a pris la charge de nous conduire, vous proteſtera de noſtre fidelité, & chacun de nous en particulier vous en fera voir des preuues dans les occaſions où vous nous employerez. Prenez donc s'il vous plaiſt la peine de faire ſur ce ſuiet vne reſolution qui nous ſoit auantageuſe, & de nous en faire aduertir au meſme lieu d'où nous auons fait partir cette lettre qui eſt ſous le Chaſteau, dans vn pré qui ſepare Herdric & les rochers de Marcilly.

Le Druyde recognut incontinent l'artifice de Syluandre, & ſe douta bien que cette quantité de fleſches n'eſtoit autre choſe qu'vn effect de ſa preuoyance, mais ne voulant pas les laiſſer languir dans l'attente où il s'imaginoit bien qu'ils eſtoient, il ſe haſta le plus qu'il luy fut poſſible d'aller communiquer à la Nymphe la lettre qu'il venoit de receuoir, il la trouua qu'elle ſe preparoit pour aller voir Alexis, mais ne pouuant l'y accompagner, il fit tant qu'il la diſpoſa à remettre cette viſite

iuſqu'au l'endemain. Amaſis trouua tres-apropos que l'on receuſt Phocion, & dit au Druyde, que s'il falloit quelques forces de celles qui eſtoient dans la Ville, il n'auoit qu'à faire aduertir Godomar de ſon deſſein; ce qu'il fit, & le Prince ayant ſceu qui eſtoit Phocion, & tous ceux qui venoient auecque luy, fut bien ayſe d'ayder luy meſme à les introduire dans la ville. La pluſpart des ſolduriers eſtoient bleſſez ou laſſez du combat qui auoit eſté rendu il n'y auoit pas plus de deux ou trois heures, mais auſſi-toſt qu'ils ſceurent le deſſein de Phocion, il ſembla qu'ils priſſent de nouuelles forces, & preſque tous s'offrirent au Prince pour faire tout ce qu'il leur commanderoit: Godomar fit monter Alcandre à cheual ſuiuy de ceux que la Reyne Argire auoit laiſſez aupres de Roſanire, ſeulement pour deſcouurir s'il n'y auoit point quelque trahiſon dans ce deſſein, mais luy ayant eſté rapporté que Polemas s'eſtoit tout à fait retiré, & qu'il ne paroiſſoit du tout perſonne pres de la ville, il commanda qu'Alcandre allaſt iuſqu'où eſtoit Phocion, & qu'il fiſt eſcorte à ſa compagnie iuſqu'à ce qu'ils fuſſent tous entrez. Alcandre obeïſt au commandement du Prince, & s'eſtant vn peu deſtourné ſur la main gauche, il deſcendit iuſqu'au petit ruiſſeau; mais à peine eut il fait encore cinquante ou ſoixante pas, qu'il apperceut la trouppe pour laquelle il eſtoit

ſorty, & de crainte de les mettre en allarme, depeſcha deux hommes à cheual pour aller aduertir Phocion de ſon arriuée : ce bon vieillard n'eut pas pluſtoſt appris, qu'Alcandre eſtoit là pour leur ſeureté, qu'il en fit aduertir Hylas, Lycidas & Syluandre, & puis tous enſemble partirent pour s'en venir à luy ; Alcandre mit pied à terre pour embraſſer Phocion, & ſoudain s'eſtant remis à cheual, il fit partir la moitié de ſa trouppe, & ayant prié Phocion de la ſuiure, il voulut demeurer derriere auec l'autre moitié : en cet eſtat ils arriuerent à la ville, à la porte de laquelle Adamas les attendoit, & la moitié de la trouppe d'Alcandre eſtant entrée, Phocion parut, que le Druyde receut auec des careſſes extremes : mais comme tout cela ne ſe put faire ſi ſecrettement, ny auec ſi peu de bruit, que Polemas n'en fuſt aduerty, à peine Phocion eſtoit entré auec les cinquante hommes qu'il conduiſoit, & toutes les Bergeres, qu'on ouyt qu'Alcandre eſtoit aux mains auecque les ennemis. Auſſi-toſt Syluandre tourna teſte auec ceux qu'il auoit aupres de luy, & ſecondant la valeur du Cheualier s'auança la picque à la main pour le ſouſtenir, Alcidon preſque en meſme temps ſortit auec deux cens hommes de traiɛ̃t, & Phocion meſme, quelque reſiſtance qu'y fiſt Adamas, ſe mit incontinent à le ſuiure, mais tout ce grand ſecours fut inutile, car en moins de rien ce bruit s'ap-

paiſa, dautant que Peledonte eſtoit demeuré priſonnier d'Alcandre, & que ceux qui l'auoient ſuiuy, qui n'eſtoient enuiron que trente hommes à cheual, auoient pris la fuite dés qu'ils auoient pu remarquer l'inegalité du combat. Ainſi Alcandre, Syluandre, Phocion, Alcidon, & les autres, rentrerent dans la ville bien glorieux de la nouuelle conqueſte qu'Alcandre auoit faite, faiſant priſonnier Peledonte; car eſtant l'vn des principaux Conſeillers de Polemas, on ſe douta bien qu'on apprendroit par luy beaucoup de particulieres nouuelles : Adamas obtint de Phocion que Diane & Philis viendroiét loger chez luy auec Leonide, car il ne leur voulut pas dire qu'Alexis & Aſtrée y fuſſent deſia, & Lycidas qui ſçauoit le credit qu'il auoit aupres de Clindor, y mena Phocion, Syluandre, Thamyre, Hylas, Corylas, Stelle, Celidée, & quelques autres : ce qui reſtoit de Bergers fut mis ſous la charge des Dizeniers, & des Centeniers, & apres cela le Druyde ayant veu fermer les portes de la ville, emmena ſes nouuelles hoſteſſes, & Alcandre fit conduire Peledonte en lieu de ſeurté, reſolu de le preſenter le lendemain à la Nymphe. En chemin Diane & Philis qui n'auoiët rien de plus preſent dans l'eſprit que la perte de leur compagne, demanderent au Druyde s'il n'auoit rien oüy dire d'Alexis & d'Aſtrée, à quoy il reſpondit auec tant de froideur, qu'elles iugerent bien que ce qu'il en ſçauoit ne leur rapportoit

pas beaucoup de contentement; il leur dit que par les dernieres nouuelles qu'il en auoit euës il auoit ſceu qu'elles eſtoient priſonnieres de Polemas, & qu'elles receuoient de ce Cheualier le plus mauuais traittement qu'il leur pouuoit faire. A ce diſcours Philis & Diane ne purent retenir leurs larmes, & preſque en meſme temps elles arriuerent au logis d'Adamas, dont ayant luy meſme ouuert la porte, il les conduiſit dans vne fort belle chambre, ſans que Leonide ny Aſtrée ſceuſſent leur arriuée: apres cela ayant fait appeller ſa Niepce pour leur tenir compagnie, il luy alla à la rencontre enuiron cinq ou ſix pas, & luy defendit de dire aux Bergeres ce qu'elle ſçauoit d'Aſtree & d'Alexis: Leonide qui ſe douta à peu pres du deſſein de ſon Oncle, ne luy reſpondit que de l'œil, car preſque en cet inſtant les bergeres luy ſauterent au col, & l'embraſſant le plus eſtroittemẽt qu'il leur eſtoit poſſible, luy donnoient les plus cheres marques qu'elle euſt pu deſirer de leur amitié. Elles eſtoient encore dans ces mutuelles careſſes quand le Druyde les quitta auec promeſſe de les venir reuoir bien toſt, & s'en eſtant allé dans la chambre d'Alexis, où eſtoit Aſtree, car, quelques raiſons que les Myres euſſent alleguées, iamais Celadon ne voulut permettre qu'Aſtree l'abandonnaſt, apres les auoir tenuës quelque temps en peine, il leur raconta l'arriuee de Phocion, de Syluandre, d'Hylas, de Lyci-

das, de Thamire, & en fin de Diane, de Philis, & des autres bergeres de Forests, dequoy Alexis parut fort contente, & particulierement Astree, qui ayant sceu que Philis & Diane estoient dans la maison d'Adamas, supplia sa maistresse de luy permettre de leur aller tesmoigner vne partie de sa ioye: Alexis le luy accorda, sous condition qu'elle les ameneroit dans sa chambre, & bien qu'au commencement le Druyde en fist vn peu de difficulté à cause de ses blessures, il y consentit en fin, sous condition aussi qu'elles ny seroient que fort peu de temps, & qu'elles coucheroient toutes dans vne autre chambre, puis qu'aussi bien il n'eust esté nullement à propos qu'elles l'eussent veu panser des playes qu'il auoit receuës dans le combat. Celadon obeyst à ce qu'Adamas voulut, & le Druyde ayant pris Astree par la main l'emmena iusqu'à la porte de la chambre où estoient ses compagnes, & l'ayant priee de n'entrer qu'vn peu de temps apres luy, aussi tost qu'il fut aupres de Diane, vous verrez ceans, luy dit-il, plus de filles que peut-estre vous n'auez creu d'y en rencontrer, car outre Leonide que voicy aupres de vous, il m'est arriué vne parente que vous aymerez peut-estre quand vous la cognoistrez: à ce mot Astree entra, & les surprenant dans l'attente de voir la personne de qui le Druyde leur parloit, elle les rendit si confuses par sa presence, qu'à peine la purent-elles saluër dans

l'estonnement où elles estoient: en fin sortans peu à peu de ce rauissement, elles se mirent à l'embrasser & à la serrer dans leurs bras auec tant de force, qu'il sembloit qu'elles la voulussent estouffer.

Leurs caresses n'eussent finy de long-temps, si Adamas ne les eust interrompuës, qui les prenant par la main, ce n'est pas tout, dit-il, ie vay vous conduire dans la chambre d'Alexis, sous promesse que vous ne l'entretiendrez pas long-temps; quelques blessures la retiennent au lict, & afin qu'Astree ait plus de loisir de vous conter leurs aduantures, ie luy permettray de coucher dans vostre chambre. Alors il conduisit Diane & Philis où estoit Alexis, & bien qu'elle fut extremement incommodee, particulieremẽt du coup qu'elle auoit receu à l'espaule, elle ne laissa pas de les receuoir auec vn visage qui tesmoignoit assez la ioye qu'elle auoit de les voir ensemble: leurs discours ne furent pas longs, car outre que la nuict estoit desia vn peu auancée, le seiour de ces bergeres eust pu nuire à Celadon; cela fut cause que Leonide les ayant conduites dans leurs chambres, elles se mirent au lict, où elles ne furent pas plustost, qu'Astree leur raconta de poinct en poinct tout ce qui luy estoit arriué depuis le moment de sa prise. D'autre costé Phocion, Syluandre, Lycidas, & les autres que Clindor receut dans sa maison, apprirent les efforts qu'Alexis auoit faits sous les habits d'Astree,

& Phocion, fut si content d'auoir sceu la deliurance de sa Niepce, que si la nuict, & la crainte d'incommoder Adamas ne l'en eussent empesché, il la fust allé voir dés l'heure mesme.

Amasis auoit desia visité presque tous ceux qui auoient esté blessez au dernier assaut, & parmy le mescontentement qu'elle receuoit de l'insolence de Polemas, elle n'estoit pas sans consolation, quand elle consideroit combien d'honnestes gens s'estoient armez pour sa defence Mais Polemas presque furieux, tant pour la perte qu'il auoit faite en ses deux combats, que pour la prise de Peledonte, s'estant retiré dans sa chambre, & ne voulant que personne fust tesmoing de son desespoir, aussi-tost qu'il se vid seul il ietta son chappeau sur vne chaire, & d'vne main se frottant le derriere de la teste, il mit l'autre sur le costé, puis marchant à grands pas, en fin il s'arresta tout court, & donnant vn grand coup du pied contre la terre; vous auray-je tousiours pour ennemis, dit-il, grands Dieux qui disposez des sceptres & des couronnes? l'ambition que i'ay d'auoir quelque Empire sur l'esprit de cette beauté, peut-elle estre tenuë pour vn crime si grand, qu'Amour & les perfections de Galatee ne le rendent iamais pardonnable? s'il y a quelque loy qui defende les actions que ie fais, & qui rende mes armes iniustes, serois-je le premier qui les auroit violées, & que vous auriez laissé sans chastiment? Puis recommen-

gant à ſe promener, mais diſoit-il, cette Nymphe ne t'ayme point, Lindamor eſt maiſtre de ſes penſées,comme elle eſt maiſtreſſe de ta liberté. Voyla tes ſolduriers bruſlez & desfaits, Gondebaut peut-eſtre ne t'aſſiſtera point, Alexis eſt eſchappee, Peledonte eſt priſonnier, ô Ciel cruel, ô Polemas le plus malheureux de tous les hommes, que peux-tu reſoudre pour deſbroüiller ce cahos où tes affaires ſont enueloppées. A ce mot ſe iettant ſur ſon lict, il appella celuy qui le ſeruoit à la chambre, & luy commanda de faire venir Ligonias, mais ſoudain que ce Cheualier fut entré, il s'eſtonna de voir Polemas en la poſture où il eſtoit, il auoit vne iambe croiſée ſur l'vn de ſes genoux, vne main ſur l'eſtomac, & en l'autre vn mouchoir dont il ſe frottoit les yeux, que le feu de ſon amour ou de ſa colere auoit rendus rouges extremement: Et parce qu'il ſouffroit la preſence de ce confident ſans luy dire vne ſeule parole, apres vn peu de temps, Ligonias luy dit · peut-eſtre Seigneur, auez vous enuie de repoſer? n'en doubte pas, reſpondit il, ſe tournant de ſon coſté, ie cherche le repos, & l'achetterois au prix de mon ſang, mais ie crains bien qu'il ſoit impoſſible que ie le rencontre que dans le tombeau. A ce mot Polemas fit vn grand ſouſpir, & Ligonias auec vn viſage froid, Seigneur, adiouſta-t'il, il eſt vray que vous auez à faire à des ennemis bien plus puiſſans que vous ne vous eſtiez imaginé de les rencontrer, car ie

vous prie de considerer si ce n'est pas vn miracle que cette Princesse que nous croyions esloignee de toute assistance humaine, ait en si peu de temps rendu sa ville si forte de gens, qu'il vous est auiourd'huy impossible de la prendre sans la faueur de quelque secours estranger. Ah, dit Polemas, i'ay vrayment de puissants ennemis, mais croy Ligonias que ceux que ie redoute le plus, sont les Dieux & Galathee? Ie n'ay pas leu, respondit Ligonias, dans le secret des Destinees, pour sçauoir ce que les Dieux ont ordonné de vous, mais il est certain qu'à le bien prendre, Galathee n'a pas beaucoup de sujet de vous aymer, premierement, pensant l'obliger à vous vouloir du bien vous faites les mesmes choses que vous feriez si vous estiez son mortel ennemy; qui a iamais veu qu'vn esclaue tint son seigneur en captiuité? vous n'en voulez qu'à son peuple, & luy faites respandre le sang, comme si vous auiez resolu de l'exterminer, & de ne laisser plus obseruer les loix de cette Princesse qu'aux Satyres & aux animaux; i'aduouë, & pardonnez-moy si ie vous en parle si librement, que ce dessein tient vn peu de la tyrannie, & que n'estant nullement iuste, vous auez besoin d'vser d'vne vigilance bien grande, pour empescher que vous ne vous perdiez; à ce mot Ligonias se teust, & Polemas prenant la parole, ie croyrois, dit-il, auoir grandement offensé les Dieux, si le plus grand de tous ne m'a-

uoit conſeillé luy-meſme d'vſer des violences où ie me porte contre Amaſis, Amour eſt le ſeul autheur de tous ces deſordres, & puis qu'vn Dieu ne ſçauroit faillir, on ne peut appeller criminelles les actions qu'il fait en moy, ſans eſtre coupable de blaſpheme: & c'eſt bien pour cela que i'eſpere qu'ils auront eſgard à ma paſſion, & qu'ils prendront en fin quelque pitié de ce que ie ſouffre pour Galathee, n'eſtant pas poſſible qu'ils euſſent voulu mettre en elle tant de perfections, s'ils n'euſſent deſiré qu'on l'euſt adorée. Pour ce qui concerne les forces d'Amaſis, i'ay reſolu que vous partirez demain auec Alerante, pour coniurer Gondebaut, & le ſolliciter de haſter le ſecours qu'il m'a promis, car alors il ſera du tout impoſſible qu'elle nous reſiſte, peut-eſtre aurons-nous cependant fait quelque grand effort, car ſi la reſolution que i'ay priſe auec Meronthe nous reüſſit heureuſemẽt, c'eſt ſans doute que deuant que vous reueniez, vous apprendrez que ie me ſuis rendu maiſtre de la place, & de Galathée: Rien ne me deſeſpere que la priſon de Peledonte, & certes il euſt mieux vallu pour nous qu'il n'euſt pas eu tant de courage, & qu'il euſt eſté vn peu plus prudent, car il y a grandement de ſa faute, n'ayant eſté enuoyé là que pour recognoiſtre, de s'eſtre attaché aux mains auecque nos ennemis, & particulierement n'ayant que trente ou quarante cheuaux, & les autres eſtans ſans doute ſix fois autant: peut-

estre, dit Ligonias, y a-til esté contraint ; & comme de nuict on s'approche quelquefois plus qu'on ne pense, il se peut faire qu'il a esté le premier attaqué, & qu'il n'a pu moins que de se deffendre? Or bien, reprit Polemas, ie penseray à sa deliurance, & cependant preparez-vous à partir, car dés ce moment ie vay faire vostre depesche : disant cela Polemas entra dans son cabinet, & puis se mit à escrire.

Cependant Amasis estoit dans sa chambre auec Godomar, Damon, Alcidon, & presque toutes les Nymphes & les Dames qui estoient alors dans Marcilly, & par ce que l'heure de se coucher n'estoit pas encore arriuée, la Nymphe commanda à Syluie de raconter les particularitez de sa prison, & comme elle se trouuoit du traittement que Polemas luy auoit fait; la ieune Nymphe s'en deffendit longuement, ne croyant pas en pouuoir faire le recit sans y mesler le sujet qu'elle auoit de se plaindre de Ligdamon : mais en fin obligée d'obeyr au commandement d'Amasis, & sollicitée par les prieres de Godomar, elle leur en fit le discours, mais non pas sans les faire extremement rire des frayeurs quelle auoit euës : elle eut pourtant assez de iugement & de discretion pour ne rien dire du tout de ce qui regardoit l'interest qu'elle auoit pour Ligdamon, mais par hazard ce Cheualier estant entré pour luy venir faire la reuerence, car il ne l'auoit pas encore veuë depuis le recouurement

ment de sa liberté, elle changea deux ou trois fois de couleur, & puis se retira dans vne autre chambre, sans qu'au commencement personne y prist garde que Leonide, car toute la compagnie porta les yeux sur Ligdamon, de qui la grace & la bonne mine estoient vrayment dignes d'estime & d'admiration : en fin Amasis le voulant elle mesme presenter à Syluie se leua, & prit le Cheualier par la main, mais lors qu'elle se fust tournée du costé où estoit Syluie, elle fut la plus estonnée du monde quand elle ne la vid plus : aussi-tost elle s'en prit à Leonide; & en sousriant, qu'auez-vous fait de vostre compagne, luy dit-elle, l'auroit-on bien faite prisonniere vne seconde fois? ie ne pense pas, Madame, respondit la Nymphe, qu'elle soit allée guiere loing; allez donc, reprit Amasis, luy commander de ma part qu'elle reuienne. Leonide alors s'en alla dans la premiere chambre, où treuuant Syluie toute esmeuë, qu'est-cecy, luy dit-elle, ma compagne, vous est-il suruenu quelque defaillance de cœur? c'est vrayment, respondit-elle, toute rouge de colere, vn grand deffaut de cœur, de souffrir que Ligdamon viue, apres les tesmoignages qu'il m'a rendus de sa perfidie: Il y a icy, dit Leonide, quelque chose que ie ne puis comprendre, mais puisque Madame vous demande, entrons, & souuenez vous cependant qu'il ne faut pas que vous le condamniez sans l'ouyr? moy, reprit Syluie, Ah ma sœur, ie

ne veux iamais le voir ny l'entendre, & suppliez Amasis qu'elle me pardonne si ie n'obeys point à son commandement tant qu'il sera dans la chambre, car la veuë de ce traistre m'est insupportable; Leonide sçachãt qu'elle auoit vn courage qu'on ne flechissoit pas facilement, ne s'obstina pas à la persuader, mais rentrant dans la chambre s'en alla redire à Amasis (luy parlant toutefois si bas que Ligdamon ne la pouuoit oüir) tout ce qu'elle auoit pu remarquer de la colere de sa compagne, dequoy Amasis ne fut pas peu estonnee sçachant les obligations que Syluie auoit à ce Cheualier, toutefois ne voulant pas s'en informer alors; & bien, dit-elle, haussant vn peu la voix, que pour ce coup elle contente son humeur, il faut donner quelque chose à sa melancolie? Madame, dit Ligdamon, peut-estre que Leonide aura failly en sa commission, où que Syluie aura quelque incommodité, où mon secours ne sera pas inutile, si vous me le permettez i'yray sçauoir ce que c'est? c'est dequoy il n'est nullement besoin, dit Amasis, sinõ qu'elle voulust receuoir le remede de celuy qui luy a fait le mal; le mal, reprit Ligdamon, en se reculant d'vn pas, & quel mal pourrois-je auoir fait à Syluie, si l'on ne donne ce nom à l'amour que i'ay pour elle? ie ne sçay, respondit Leonide, mais il est tres-certain que pour ce coup vostre presence ne la guerira pas: Ligdamon alors estonné du changement

de Syluie, & vn peu offensé de son action, si c'est vn effect, adiousta-til, quelle doiue attendre de mon absence, ie la souffriray aussi longuement que sa cruauté me l'ordonnera, & pour commencer de bonne heure à ne m'opposer point à sa guerison, ie ne luy presenteray plus ce visage dont elle ne peut souffrir l'abord, A ce mot il se retira, mais impatient de sçauoir le sujet du mescontentement de Syluie, il reuint vn peu sur ses pas, & trouuant ouuerte la porte d'vn cabinet qui respondoit dans la chambre, il s'approcha le plus qu'il put de la tapisserie, se doutant bien qu'on ne seroit pas long temps sans parler de ses affaires. Et en effect Syluie estant rentrée par le commandement d'Amasis, & se voyant pressée par Godomar, & presque importunee de dire les causes de la hayne qu'elle faisoit paroistre pour Ligdamon, cette Nymphe leur redit, non pas sans auoir rougy mille fois, tout ce que Lydias qu'elle auoit pris pour Ligdamon auoit fait en faueur d'Amerine, elle leur parla de sa ialousie si agreablement, qu'elle faillit à les faire pasmer de rire: en fin elle leur redit le combat qui auoit esté dans son ame, lors qu'elle vid qu'on l'amenoit prisonnier, elle leur racōta la ioye qu'elle sentit de se voir en quelque façon vangée par le supplice auquel il alloit estre exposé, & puis l'extreme compassion qu'elle en eust, quand elle s'imagina que c'estoit le mesme qui auoit mieux aymé s'exposer à la mort, que luy manquer d'a-

mour ny de fidelité; apres cela, or, dit-elle, en continuant, il est vray qu'il n'a iamais voulu faire semblant de me cognoistre iusqu'à maintenant, que me voyant hors de toute apparence de danger, il est venu pour m'importuner, peut-estre de ses premieres resueries, mais la resolution que i'ay faite de ne le voir iamais, luy ostera aussi bien le moyen de me les dire, qu'à moy la peine de les ouyr. Presque en mesme temps, Amasis, Godomar & Galathée vouloient parler, quand Ligdamon haussant la tapisserie, & se iettant aux pieds de Syluie, sans qu'elle eust eu seulement le loisir de s'en apperceuoir, Madame, dit-il, si cet Arrest que vous auez prononcé contre mon contentement est seulement pour me faire esprouuer vostre rigueur, & pour me rendre le plus miserable de tous les hommes, ie ne veux plus m'enquerir s'il est iuste ou s'il ne l'est pas, puis que pour faire que ie meure, c'est assez seulement que vous desiriez que ie ne viue plus, mais si ce n'est que pour me punir du crime dont vous m'accusez, & dont ie ne fus iamais coupable, ie m'assure que mon innocence vous fera consentir à le reuoquer, ie ne veux pas chercher des raisons pour me iustifier : car elles vous seroient suspectes, puis que vous estes preoccupée de l'opiniõ que i'aye failly; mais s'il plaist à cette belle Nymphe, dit-il, montrant Galathée, de vous parler en ma faueur, vous cognoistrez que si ie me suis rendu criminel, ce ne peut auoir

esté que dans vostre imagination ; sans que Galathee se mette en peine de vous en entretenir, dit Amasis, sçachez Syluie, que si vous auez veu Ligdamon chez Polemas, il faut qu'il soit double : c'est bien dequoy ie l'accuse, Madame, respondit Syluie ; ie dis, reprit la Princesse, de corps, & non pas de cœur ; car il ne m'a point quittee durant le sejour que vous auez fait dans la prison de Polemas, mais dit-elle, en riant, peut-estre auiez-vous l'esprit troublé ? ie ne l'auois, repliqua la Nymphe, guiere sain, mais ie n'auois pas les yeux si malades, qu'ils me pussent deceuoir en la cognoissance des obiets qui se presentoient à moy ; vous verrez Syluie, dit Galathée, que celuy que vous vistes fut Lydias, & que cette fille qu'il entretenoit estoit Melandre ou Amerine. Vrayment, dit Godomar, il n'en faut plus doubter, & ie ne m'estonne plus si Amerine prit autrefois Ligdamon pour Lydias, puisque cette belle Nymphe qui se vante d'auoir si bonne veuë, a pris depuis Lydias, pour Ligdamon. A ce mot Amasis luy redit vne partie de ce qu'elle deuoit à l'amour & au courage de ce Cheualier, elle luy raconta comme pour la secourir il s'estoit ietté des murailles en bas, & Syluie qui en effect auoit veu que deux Cheualiers s'estoient lancez dans le fossé, ne sceut pas plustost que Ligdamon en estoit l'vn, qu'elle l'en ayma dauantage, & se laissa guerir doucement de la mauuaise opinion qu'elle auoit au-

parauant conceuë de sa fidelité.

D'autre costé Polemas auoit escrit, & parce que la confidence qu'il auoit auec Ligonias ne permettoit pas qu'il luy cachast chose du monde, aussi-tost que sa lettre fut acheuée, il commanda qu'on le fist venir, de sorte qu'estant entré ils s'enfermerent tous deux dans son cabinet, & Polemas qui voyoit que c'estoit presque le seul homme de consideration qui luy restoit, luy fit de si extraordinaires caresses, que Ligonias en demeura comme charmé : En fin Polemas luy presentant la lettre qu'il venoit d'escrire, voyez, luy dit-il, ce que i'escris au Roy ; Ligonias alors l'ayant prise, ietta les yeux dessus, & vid qu'elle estoit telle.

LETTRE
DE POLEMAS A GONDEBAVT,
ROY DES BOVRGVIGNONS.

SEIGNEVR, ce Cheualier que ie vous enuoye, & qui a pour moy vne fidelité inuiolable, vous parlera du miserable estat de mes affaires, & vous representera la necessité que i'ay du secours

que vous m'auez promis; i'ay desia fait donner deux assauts, dont le plus auantageux ne m'a de rien seruy, car ayant a combattre la valeur de Godomar, il est impossible que ie ne me perde, si vostre authorité ne m'oste l'obstacle d'vn si puissant ennemy: si ma perte ne tournoit point au desauantage de vostre Maiesté, ie n'aurois pas tant de soing de l'euiter, mais puisqu'en me desfaisant on vous oste vne couronne, il me semble que le dessein que i'ay de destourner ce coup, est d'autant plus iuste qu'il regarde autant vostre interest que le mien. Cette glorieuse ambition qui regne dans le courage des plus grands, ne doit pas estre morte en vous, puisque ne receuant la loy que de vostre espée, vos armes authoriseront tousiours vos actions, & feront treuuer iustes en vostre Maiesté les mesmes choses qui condamneroient vn autre de Tyrannie: D'ailleurs, Amasis s'est ouuertement declarée contre vous, & se mocque de vostre puissance, comme si vous n'en auiez pas assez pour la destruire quand il

vous plaira : Son offense qui n'est pas moins punissable qu'vn blaspheme, car les Roys sont Dieux de la terre, ne merite pas vn moindre chastiment que la colere de V. M. qui luy fera sentir la pesanteur de ses foudres par les victoires dont se chargera l'armee que ie vous demande, & dont ie me seruiray pour auoir la gloire de tenir de vous vn sceptre, qui se lassant de n'estre soustenu que par les mains d'vne femme, merite mieux d'estre compagnon d'vne lance, que d'vne quenoüille.

Ligonias ayant acheué de lire cette lettre, la ferma & la cacheta des armes de Polemas, & luy ayant promis de faire la plus grande diligence qu'il luy seroit possible, se retira pour partir auec Alerante de bon matin.

D'autre-part Amasis voulant donner quelque temps à ses affaires particulieres, bien que la nuict fut desia vn peu auancée, se retira dans son cabinet auec Godomar, Adamas, Damon & Alcidon, & leur ayant proposé la resolution qu'elle auoit faite d'enuoyer encore qnelqu'vn à Lindamor, afin qu'en cas qu'il arriuast quelque malheur à Fleurial, ce Cheualier put assure-

ment auoir de ses nouuelles; le Prince & les autres treuuerent son dessein fort bon, & luy dirent que le plus promptement qu'il pourroit estre executé seroit le meilleur pour elle. Vne chose la tenoit en peine, c'estoit de sçauoir à qui l'on donneroit cette commission, à cause du peril qu'il y auoit de trauerser l'armée de Polemas, mais Godomar l'ayant priée de faire la depesche promptement, luy dit qu'elle se mit l'esprit en repos sur ce sujet, & qu'il luy donneroit vn Cheualier, qui feroit sans doubte heureusement ce voyage. Ainsi cependant qu'Amasis escriuit, Godomar enuoya querir Philiandre qui estoit vn Cheualier extremément rusé, homme de fort bon esprit, & qui auoit cognu Lindamor dans l'armée de Clidamant, dont il n'estoit de retour que depuis la mort de ce ieune Prince: il luy communiqua l'intention de la Nymphe, & Philandre qui ne desiroit rien auec plus de passion que de luy rendre quelque seruice considerable, se prepara d'executer ses commandemens; la premiere chose qu'il fit ce fut de quitter ses habits pour prendre ceux d'vn paysan, & ayant eu la lettre d'Amasis, il cacha soubs vne petite piece de cuir qu'il fit attacher à l'vn de ses souliers, & puis la couurir de deux ou trois petits clouds, il enferma aussi auecque elle vn diamant, & s'estant fait descendre par vne corde dans le fossé, il se barboüilla de bouë tout le visage, & puis s'estant frotté d'herbe, il se changea tellement le teint qu'il n'e-

ſtoit plus cognoiſſable.

Auſſi-toſt qu'il fut hors du foſſé, il commença de marcher comme s'il euſt eu vne iambe caſſée, & parce que la nuict eſtoit deſia aſſez auancée, & que les affaires de Polemas eſtoient en vn extreme deſordre, tant à cauſe de ce qu'il auoit eſté repouſſé, que de la priſe de Peledonte, il fut long-temps ſans qu'aucun de ſon armée priſt garde à luy. En fin il fut rencontrée par dix ou douze hõmes bien montez, à qui Polemas auoit donné charge de battre la campagne de peur qu'on fiſt quelque ſortie qui le ſurpriſt, & ſoudain qu'ils l'eurent apperceu, ils l'enleuerent de force, & l'ayans mis en croupe, ſe mirent en deuoir de le mener à Polemas ; ſoudain que le ruſé Philandre ſe vid en cet eſtat, ie vous iure, dit-il, que ie vous ay vne grande obligation, puiſque ſans le ſecours que ie reçois de voſtre bonté i'euſſe eſté long-temps ſans pouuoir arriuer où vous me conduiſez; diſant cela il laiſſoit aller ſon corps tantoſt d'vn coſté tantoſt de l'autre, comme ſi iamais il n'euſt eſté à cheual: ſon peu d'adreſſe incommodoit extremément celuy qui le conduiſoit, de ſorte qu'apres luy auoir dit deux ou trois fois de ſe bien tenir, & voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout, il luy porta le coude contre l'eſtomach, & le fiſt gliſſer iuſqu'en terre, où ſi-toſt qu'il euſt les pieds, il ſe laiſſa cheoir à la renuerſe, comme s'il euſt eſté mort. Que voulons nous faire, dit

celuy qui l'auoit fait tumber, de cet ignorant, qui prend pour vn office de charité ce qui auroit esté capable de faire mourir de peur vn autre qui n'eust pas esté si innocent que luy? N'importe, respondit vn de ses compagnons, puisque nous l'auons pris il faut acheuer de le conduire, & quelque innocence que nous recognoissions en luy, elle ne laisseroit pas de nous rendre coupables, & peut-estre suspects enuers Polemas de quelque espece de trahison. A ce mot trois de la troupe descendirent, & ayans releué Philiandre qui crioit comme s'il eust esté tout moulu, ils le remirent en croupe d'vn quatriesme, & puis ayants deffait deux licols de leurs cheuaux, de l'vn ils luy lierent les iambes sous le ventre du cheual, & l'autre ils le passerent soubs les bras de Philiandre, & l'attacherent en ceinture à celuy qui l'auoit receu derriere soy. On ne l'eut pas plustost mené deuant Polemas, que voyant quantité de chaires de velours dans la chambre, il s'assit sur l'vne, & feignant parfaitement bien vne douleur, & vne lassitude extreme, qu'on m'a bien fait payer, dit-il, auec vne voix fort triste, la courtoisie que i'ay receuë, puisque ie suis si brisé d'auoir esté sur cette grande beste, que ie ne puis plus me soustenir: Vrayement adiousta-til, en seichant ses larmes auec la manche de son pourpoinct, & regardant Polemas auecque vn sousris tout plein d'innocence, il s'en

faut beaucoup que nos Bœufs & nos Asnes aillent si viste, autrement nos terres ne cousteroiēt pas tant à labourer: Polemas ne pust s'empescher de rire, quelque peu de volonté qu'il en eust, voyant la froideur auec laquelle il estoit allé chercher la commodité de ce siege, & se laissant toucher à la compassion, defendit que personne luy fist du mal, mais voulant en prendre passetemps, il fit approcher vn des flambeaux, & puis l'ayant bien consideré, luy demanda d'où il venoit? ie viens, respondit Philandre, de Marcilly, où i'ay eu plus de peine en deux iours que ie n'en auois eu en toute ma vie, car on m'a fait tenir durant tout ce temps-là, vn grand fer crochu attaché au bout d'vn grand manche long, & ou il y auoit plus de clouds qu'il n'y en a dessous de mes souliers: & bien, adiouta Polemas, comment va Marcilly? ie ne sçay, respondit-il, mais tant que i'y ay esté, il a demeuré en vne mesme place; comment si porte-t'on? reprit Polemas, il me semble, repliqua Philiandre, tenant la veuë baissée, & se ioüant auec les bords de son chappeau, qu'on ne s'y porte pas autrement qu'icy, & que chacun y va sur ses iambes: mais, dit Polemas en continuant, & se faisant vn peu de force pour s'empescher de rire, comment as-tu fait pour en sortir? il faut que vous sçachiez, respondit le paysan, qu'on m'auoit mis dans vne petite maison ronde, qui est au milieu de beaucoup de petites choses de pierre qui sont sur les murailles, & qui sont faites

comme des feneſtres ; & celuy qui me vint mettre-là me dit que ie regardaſſe bien de tous coſtez, & que ſi ie voyois approcher quelqu'vn ie fiſſe vn certain ſigne pour aduertir; deſlors ie me mis à regarder fort curieuſement, & quand ie luy eus dit que ie ne voyois que luy, ce n'eſt pas tout, adiouta-til, il faut que tu demeures icy iuſqu'à ce que ie te vienne querir, ainſi ayant promis de l'attendre, il s'en alla & me laiſſa ſeul auec cette grande piece de fer dont ie vous ay parlé: quand i'eus demeuré-là long-temps, certes ie creus qu'il ne reuiendroit peut-eſtre de toute la nuict ; de ſorte que pour l'attendre plus doucement, ie me mis à dormir tout mon ſaoul: or ie ne ſçay ce qui eſt arriué depuis, ny par quel malheureux accident ie ſuis ſorty du lieu où cet homme m'auoit mis, tant y a, que tout à coup m'eſtant eſueillé, ie me ſuis trouué ſous les murailles, mais auec vne ſi grande douleur de tous mes mẽbres, que ie ſerois bien-heureux ſi ie n'auois ny iambes ny bras, Philiandre diſoit toutes ces choſes auec vne grace nompareille, quelquefois roulant les bords d'vn vieil chappeau qu'il portoit, & quelquefois paſſant deux doigts par vn grand trou qui eſtoit au deſſus, ſans toutefois quitter iamais ſon ſiege, duquel il ſembloit qu'il euſt pris vne eternelle poſſeſſion : & Polemas regardant tout cela, faiſoit des eſclats de rire ſi hauts, qu'il conuioit tous ceux qui eſtoient aupres de luy d'en faire de meſme : & comme il ſçauoit aſſez bien les

maximes de la guerre, il entendit tout le discours que Philiandre auoit fait, il cõprit facilement que par cette maison ronde, il entendoit parler d'vne tour, que ces fenestres estoiẽt les creneaux, & qu'y ayant esté mis en sentinelle, on l'auoit ietté du haut des murailles en bas, pour l'auoir surpris endormy; & ce qui ayda parfaitement à le tromper, ce fut qu'il sçauoit fort bien qu'il estoit entré au commencement dans Marcilly quantité de Villageois, dont l'esprit bas & peu entendu en semblables matieres, estoit capable de faire vn tel manquement. Cela rendit plus forte la pitié qu'il eut de l'innocence de ce pauure homme; si bien que luy ayant fait donner vne piece d'argent, & s'estant remis en memoire le trouble de ses affaires, il commanda qu'on le laissast aller. Philandre bien aise de voir reüssir son dessein, fit encore le boiteux comme à l'accoustumée, & payant Polemas de deux ou trois reuerences à sa mode, se retira iusqu'à la plus prochaine ville, où dés le lendemain il se pourueut de tout ce qu'il luy falloit pour la continuation de son voyage. Durant toutes ces choses Fleurial auoit fait la meilleure diligence qu'il auoit pu, car ne donnant que fort peu de temps au sommeil, il n'auoit cessé de marcher tout le long du iour, & vne bonne partie de la nuict; de fortune alors il estoit à vne iournée par delà Moulins, & ayant rencontré quantité de solduriers en chemin, il eut assez de curiosité pour s'enquerir d'où ils venoient, ceux qui eu-

stent plus de courtoisie luy dirent qu'ils venoient de l'armée de Childeric, où ils auoient porté les armes sous la charge de Lindamor, & que maintenant ils s'en retournoient parmy les Sebusiens, qui estoit le lieu de leur naissance. Soudain que Fleurial ouyt le nom de Lindamor, il sentit vne secrette ioye, qui luy fit conceuoir vne bonne esperãce du succez de son voyage, & s'estant enquis où ce Cheualier estoit, ils luy dirent que dans deux iours il se rendroit à Moulins, & qu'ils auoient commandement de l'y attendre; cette responce consola Fleurial infiniment, & pour le pouuoir rencontrer plus asseurément il rebroussa chemin, & s'en reuint à Moulins, où Lindamor se rendit au mesme temps que les solduriers luy auoient marqué. Aussi-tost que ce Cheualier vid Fleurial il luy demanda la cause de son voyage, & Fleurial luy donnant les lettres d'Amasis & de Galathée, Seigneur, luy respondit il, ie croy que vous en apprendrez mieux les nouuelles par ces papiers que par ma bouche, Lindamor les ayant pris, les baisa mille fois, & puis s'estant retiré en particulier, il ouurit premierement la lettre d'Amasis, & vid qu'elle estoit telle.

LETTRE D'AMASIS A LINDAMOR.

Vous n'auez point receu de mes nouuelles depuis la mort de Clidamant, & toutesfois ie ne rempliray point cette lettre des ennuis où cette douleur m'a plongée, ie vous diray seulement que Polemas me tient assiegée dans Marcilly, & que ie suis sur le poinct de voir bien-tost succeder à la perte de mon fils, celle de mon Estat. Lindamor est le seul recours qui me reste parmy tant d'afflictions, luy de qui le courage n'a plus besoin d'vne occupation estrangere, la pouuant auoir si glorieuse dans son propre pays, ie le coniure donc par les larmes, & par les souspirs que ie donne à la memoire de Clidamant, de venir chercher icy les victoires, & donner à sa Princesse la liberté qu'vn subiet rebelle luy dispute.

Ah cruel! s'escria Lindamor, si le Ciel ne te punit, il se declara du party des coupables; à ce mot il ouurit la lettre de Galathée, & y trouua ces mots.

LETTRE DE GALATHEE À LINDAMOR.

QVand la lettre d'Amasis n'auroit point de pouuoir sur vous, & que ie serois descheuë de l'authorité qu'auttrefois vous m'auez donnée sur vos volontez, ie m'assure que le plaisir que vous prenez à faire des actions glorieuses vous parleroit de nous secourir. Polemas veut triompher de Galathée, sans auoir de meilleur tiltre pour la pretendre que l'iniustice de ses armes: & cependant que Lindamor est occupé à la recherche des lauriers, il tasche de luy rauir les Myrthes dont Amour veut recompenser sa fidelité: Iugez, mon Cheualier, s'il est de punition qui puisse esga-

ler ſon offenſe, ny d'intereſt qui vous puiſſe eſtre plus conſiderable, que celuy de conſeruer voſtre bien. Venez donc reuoir en meſme temps Polemas & Galathée, luy pour l'empeſcher de viure, & moy pour m'empeſcher de mourir: l'vn ne vous ſera pas moins auantageux que l'autre, puis que ſi vous ruinez cet ennemy, vous ſauuerez vne Amante, qui ne perdra pas pluſtoſt l'eſperance de voſtre ſecours, qu'elle recherchera celuy du fer ou du poiſon, ne croyant pas les pouuoir trouuer ſi rudes que la preſence de Polemas, ou la deſobeïſſance de Lindamor, penſez y donc, mais que dis-ie? venez & à Dieu.

Lindamor leut cette lettre deux fois, puis ayant penſé quelque temps, ouy, dit-il tout à coup, enfonçant ſon chappeau dans la teſte, ouy belle Galathée, i'iray à trauers le fer & les flames, abbatre l'arrogance de ce temeraire: à ce mot, ſans perdre dauantage de temps il fit venir deux ou trois de ceux en qui il auoit plus de confiance, & leur ayant communiqué la lettre d'Amaſis, il fut conclud entr' eux que Lindamor qui auoit donné rendez-vous à ſes trouppes dans

Moulins, pour les payer & les congedier, les conserueroit encore entieres, & s'en seruiroit pour faire quelque effort à l'auantage de la Nymphe: le Cheualier trouua que cet expedient estoit le meilleur qu'il eust pu prendre; de sorte qu'ayant payé ses solduriers, & leur ayant demandé s'ils vouloient encore demeurer sous son commandement, il ne s'en trouua pas vn qui n'acceptast cet honneur auec plaisir: en cet estat il resolut d'aller secourir Galathée le plus diligemment qu'il pourroit, & iura de ne dormir iamais d'vn profond sommeil, iusqu'à ce qu'il auroit fait pour cette Princesse quelque action digne de sa valeur: Mais il eust fallu que son repos eut esté bien petit, s'il n'eust surpassé celuy que Polemas eut durant ce temps-là; & particulierement la nuict de la prise de Peledonte, car bien qu'il se fut mis au lict pour tascher de dormir, il luy fut presque impossible de fermer les yeux, à cause qu'en vn mesme temps il se trouua accablé de tant de sujets d'inquietude, que deuant qu'il pust mettre son esprit hors de ces fantaisies, la nuict fut presque passée.

La Lune estoit fort claire, ce qui fut cause qu'Astrée s'estant esueillée vn peu apres le milieu de la nuict, & ne pouuant se rendormir, mit vne iuppe sur elle, & s'en alla à la fenestre pour se diuertir; aussi-tost qu'elle y fut, elle se mit à resuer vn peu, puis tout à coup, pour le moins, dit-elle, si comme cette nuict ne sera pas

longue, la mienne ne deuoit pas durer eternellement: ie serois en quelque façon consolée; mais ce qui me desespere, c'est que depuis que mon soleil s'est ietté dans l'onde, il n'en est iamais sorty : puis tirant vn grand souspir du plus profond de son estomach, ah Celadon, adiousta-telle, est-ce en toy vne marque de hayne ou d'amour de souffrir que ie viue apres auoir esté la cause de ta mort ? helas que c'est bien vne preuue de ta hayne, puis que tu refuses auiourd'huy d'auoir pour compagne dans les champs d'Elise, celle qu'en ce monde tu recherchas auecque tant de passion ; mais que c'est bien aussi vne marque de ton amour, puis que tu souffres qu'elle t'ayme, & que, par les larmes qu'elle verse, elle laue en quelque façon la faute qu'elle commit contre ta fidelité : à ce mot les pleurs luy coulants le long des ioües, & tumbants à grosses gouttes sur la pierre où elle estoit appuyée, helas mes pleurs, reprit-elle, que ne pouuez-vous sur moy ce que Lignon pust sur mon berger, que ne me noyez-vous? Ah que ie recognois bien la cause de vostre impuissance, foibles larmes, vous seichez au feu de mon amour.

Auec de semblables discours elle s'alloit entretenant sur le souuenir de son berger, quand elle prit garde que sa fenestre estoit tournée du costé où Polemas auoit donné le dernier assaut; & en cet instant se remettant en memoire les

bon office que Semyre luy auoit rendu, pauure Semyre, dit-elle, que ta mort a bien reparé l'offense que tu fis autrefois contre mon contentement: puis tout à coup repensant aux dernieres paroles qu'il auoit proferées, mais adiousta-telle, pourquoy as-tu prié le Ciel de conseruer Astrée à son heureux Celadon? Est-ce point que tu t'es imaginé que ce berger est encore en vie, puis que ie ne meurs point, & que ie suis aupres de luy, puis que ie ne puis me separer de moy-mesme? encore as-tu eu quelque raison, car s'il est vray que nostre ame soit la meilleure partie de nous, ie puis bien dire que Celadon subsiste en ma personne, puis qu'estant mon ame, il est la meilleure partie de moy: ou bien ne seroit-ce point qu'abusé de la ressemblance d'Alexis, tu l'as prise pour mon berger? si cela est, pleust au Ciel que ces mesmes traits qui sont cause que tu t'es trompé me puissent tromper aussi, & que ie ne fusse point si assurée qu'Alexis est veritablement fille d'Adamas, qu'il ne me restast encore quelque doute qu'Alexis peust estre Celadon! Mais helas! ie ne sçay que trop, pour mon contentement, que Celadon est mort, & ie n'ay pas si peu de memoire de ses faueurs, que ie ne me ressouuienne bien qu'il m'a fait voir son Ombre. Pourquoy donc Semyre, qu'en ce poinct ie puis appeller cruel, as tu pris plaisir de me mettre en peine? Veüille le Ciel, as-tu dit, conseruer Astrée à son heureux Celadon: si

personne n'est heureux qu'apres le trespas, puis que Celadon est heureux il s'ensuit (comme il est vray) qu'il n'est plus en vie, s'il ne vit plus, comment puis-ie estre sienne si ie ne meurs aussi-bien que luy? Peut-estre, & ie le croy parfaitement, as-tu voulu dire que le cœur de Celadon & le mien n'estans auiourd'huy qu'vne mesme chose, le Ciel me conseruera pour luy, s'il permet que ie ne reçoiue iamais dans mon ame l'impression d'autre obiect que du sien, que si ç'a esté la ta pensée, dés maintenant Semyre sois assuré que ta requeste est accordée, & que mesme quand le Ciel l'entreprendroit, ie ne pense pas qu'il me pust faire brusler d'vne autre flame. Mais, adiousta-telle aussi-tost, pardonnez-moy valeureuse Alexis, si ie me repais si longuement de ces vaines fantaisies, & si le plaisir que ie prends à me souuenir du nom de ce berger, me fait perdre en quelque façon la memoire de ce que ie vous doibs, la cause de ces resueries m'est si douce, que ie puis iurer auecque verité n'auoir que deux contentemens au monde, celuy d'y penser & de vous voir. Astrée tint encore quelques semblables discours, apres lesquels voyant la nuict presque passée, & cognoissant à ses yeux qu'elle n'auoit pas assez dormy, elle s'alla remettre aupres de ses compagnes, où elle receut insensiblement le Sommeil, qui ne la quitta qu'apres que les premiers rayons du Soleil, (ialoux des contentemens que

ce Dieu gouſtoit, enfermé dans les plus beaux yeux du monde) entrerent dans la chambre pour l'en faire ſortir.

Hylas d'autre coſté qu'Amour vouloit commencer à punir de toutes ſes legeretez paſſées, s'eſtonna qu'vn iour d'Eſté puſt eſtre ſuiuy d'vne ſi longue nuict, & ſe treuua remply de tant d'inquietude, qu'il luy ſembloit ne rencontrer que des eſpines en quelque lieu du lict qu'il eſperaſt treuuer le repos; il ſe tourna cent fois d'vn coſté, & cent fois de l'autre, & par tout il ſe voyoit ſi diſſemblable à ſoy-meſme, qu'il ſe fuſt meſcognu s'il euſt creu qu'vn autre euſt pu ſouffrir vn ennuy pareil à celuy qui le tourmentoit. Cognoiſſant donc le peu d'eſperance qu'il auoit de ſe pouuoir endormir aſſez toſt, Voy, dit-il en luy-meſme, & depuis quand ay-je appris à ſouſpirer durant la nuict, pour des obiects dont ie n'ay fait que rire durant le iour? Quelque demon me repreſente Stelle plus aymable qu'elle ne fut iamais, afin de m'en faire treuuer les charmes plus puiſſants, mais elle n'aura iamais aſſez de force pour empeſcher que ie ne l'oublie quand il me plaira de ne m'en plus ſouuenir; vrayment Stelle, continua-til, ſe tournant vn peu ſur le coſté auec vn ſouſris, qui tenoit enſemble du meſpris & de la colere, quand vous n'auriez en toute voſtre vie commis d'autre crime que celuy d'auoir empeſché mon repos, il eſt aſſez grand pour faire que ie ne vous

ayme plus. Puis s'imaginant de parler à elle, & sortant vn bras hors du lict; commencez donc Stelle, adiousta-til, la congediant auec la main, commencez de bonne heure à chercher party, pour moy ie sçay bien que ie seray bien-tost logé, & que ie ne manqueray pas de maistresses qui me laisseront pour le moins dormir. Si i'auois si longuement veillé pour toutes celles que i'ay aymées, il y a long-temps que i'aurois perdu le iugement, & que i'aurois mis Godomar en peine de plâter le cloud aussi bien pour moy, que pour Adraste & pour Rosileon, mais les Dieux en soient loüez, i'ay tousiours esté deliuré de cette solicitude, & iusqu'à maintenant ie ne sçache pas vne fille de cent que i'ay aymées, qui m'ait donné du soucy seulement vn quart d'heure : à ce mot il s'arresta vn peu, puis tout à coup, en verité Stelle, dit-il en fin, vous seriez bien plaisante si vous pretendiez d'auoir plus d'authorité sur moy que n'en ont eu toutes ces beautez, & si vous ne croyez pas que comme ie les ay toutes quittées pour l'amour de vous, ie vous quitteray de mesme pour la premiere de qui l'humeur ou le visage me paroistra plus agreable que le vostre.

Hylas faisoit tous ces comptes à part soy, bien resolu de donner congé à cette Bergere, ou de le prendre la premiere fois qu'il la rencontreroit, mais aussi-tost se reprenant, quoy, dit-il, Hylas, souffrirois-tu donc qu'vn autre se rendit

maiſtre de ce que tu poſſedes auiourd'huy, & qu'il iouyſt à ſon ayſe de toutes les graces que cette fille te reſerue? Diſant cela, il reſſentoit dans ſon ame de petites pointes de ialouſie qui n'eſtoient pas vne foible marque pour monſtrer qu'il eſtoit viuement touché; non, non, adiouſtoit-til croyons qu'apres Stelle perſonne au monde n'eſt digne de nous, & que c'eſt ſeulement pour elle que les Dieux ont permis que Carlis, Stilliane, Cloris, Florice, Chryſeide, Philis, Laonice, & tant d'autres ayent manqué d'appas, & n'ayent pas eu des charmes aſſez forts pour me retenir longuement en leur ſeruice; toutefois, diſoit-il apres, ſi toutes les nuicts qui me reſtent iuſqu'à la poſſeſſion de ce bien, deuoient eſtre eſgales à cette cy, Stelle ſeroit bien-toſt ſans ſeruiteur, & moy ſans maiſtreſſe; c'eſt pourquoy, pour ne ſe mettre point au hazard de la quitter à ce prix là, il vaut mieux rompre de bonne heure, & chercher chacun ſon auanture, cependant qu'elle & moy nous portons bien.

Celle-là fut la derniere reſolution qu'il fit, apres laquelle le ſommeil luy ferma les yeux, & luy ouurit l'eſprit à toutes ſortes de reſueries, il luy ſembla cent fois que Stelle eſtoit bien aiſe qu'il euſt fait deſſein de ne la plus ſeruir; & qu'elle luy teſmoignoit d'auoir plus agreable le ſeruice d'vn autre que le ſien; & pourtant, quelque reſolution qu'il eut faite de ne s'en mettre

point en peine, & de la laiſſer libre en ſes volontez, ſelon les conditions qui eſtoient entr'eux, cela ne pouuoit empeſcher qu'il ne reſſentiſt ſon changement, & qu'il ne s'affligeaſt de ſon indifference; de ſorte que s'eſtant eſueillé le matin, ayant encore quelqu'vne de ces penſees dans l'eſprit, il ſouſpira ces vers.

SONNET.

QVels tourments auiourd'huy ſont aux miẽs comparables?
Les Dieux pour m'aßiſter deuiennent impuiſſants,
Et ie ne trouue plus aux douleurs que ie ſens
Le repos que la nuict donne aux plus miſerables.

Fantoſmes importuns, ſonges eſpouuantables,
Pourquoy vous plaiſez vous à trauailler mes ſens?
Si vous traittez ainſi les eſprits innocents,
Quels bourreaux eſtes-vous dans l'ame des coupables.

Stelle ie n'en puis plus, vn preſage fatal
Te preſente à mes yeux dans le bras d'vn brutal

Qui triomphe de toy cependant que ie ſonge:

Nos loix excuſeroient ton infidelité,
Mais ſçachant que ie meurs penſant à ce menſonge,
Iuge ſi i'en pourrois ſouffrir la verité.

Hylas n'eut pas pluſtoſt finy ces vers, que voyant qu'il eſtoit deſia grand iour il s'habilla, & ne croyant pas que Stelle fut encore en eſtat d'eſtre veuë, il deſcendit dans le iardin de Clindor pour ſe diuertir vn peu.

D'autre coſté Phocion qui mouroit d'impatience de voir Aſtree, fit aduertir Stelle & Celidee qu'il alloit chez Adamas, cela fut cauſe qu'elles ſe reſolurent d'y aller auecque luy; & ainſi, ſans qu'Hylas en fut aduerty elles partirent auec Thamyre, Lycidas, & les autres qui les accompagnerent en la maiſon du Druyde.

Alcandre cependant n'oublia pas le deſſein qu'il auoit fait d'offrir ſon priſonnier à la Nymphe; de ſorte qu'il pria Adamas de ſçauoir d'Amaſis ſi elle l'auroit agreable, ce que le Druyde ayant executé il le vint retrouuer, & luy redit les diſcours que la Nymphe luy auoit tenus, il luy dit les extremes reſſentimens qu'elle auoit teſmoignez pour les obligations qu'elle auoit à ſon courage, l'impatience où elle eſtoit de l'en pouuoir remercier, & en fin le deſir qu'elle auoit de recognoiſtre tant de bons offices, & particu-

lierement celuy par lequel il remettoit Peledonthe à sa discretion, il luy raconta les suiets qu'auoit Amasis de le faire punir, puis qu'estant son vassal, il s'estoit pourtant separé de son seruice, & auoit assisté Polemas en sa rebellion: & pour conclusion il pria Alcandre de la part d'Amasis, qu'il trouuast bon que la iustice en fust faite, & que par le chastiment qui seroit imposé à la personne de Peledonte, les autres apprissent à se tenir dans les termes de leur deuoir.

Alcandre qui n'auoit rien de si cher que les interests d'Amasis, ny rien de si considerable que ce qui regardoit sa conseruation, consentit à tout ce qu'elle voulut & remit, bien qu'auec vn peu de regret, Peledonte entre les mains d'Adamas, aussi-tost il fut conduit dans le mesme cachot, où peu de temps auparauant Climanthe auoit rendu le dernier souspir; & là, le Druyde l'ayant fait charger de fers, il le laissa auec de si fortes impressions du supplice qui l'attendoit, qu'à peine que la seule horreur d'y penser ne le fist desia mourir; en cet instant il se mit à songer au crime dont il estoit coupable, & la cognoissance qu'il eut de sa faute empescha qu'il n'accusast le Ciel du miserable estat où il se voyoit reduit: la mort se presenta à luy en mille formes, & la moins hideuse luy parut si effroyable, qu'il eust entrepris l'impossible pour s'en pouuoir deliurer: son esprit en demeura si troublé, que peu s'en fallut qu'il ne se perdist entierement, & ce

qui luy resta de voix ne seruit qu'à vomir des iniures contre Polemas, dequoy il l'auoit embarqué au soustien d'vne querelle si peu iuste. Durant qu'il faisoit tous ses regrets, sa pensee alloit tousiours resuant sur les moyens qui le pourroient ayder à sauuer sa vie ; & en fin la hayne qu'il auoit desia conceuë contre Polemas, ou, peut-estre, les Dieux qui ne vouloient pas que ses iours eussent vne fin honteuse que celle qui estoit preparee à sa desobeïssance, luy fournirent d'vne inuention, qui luy sembla d'abord si fauorable, qu'auec vne tres-grande impatience il demanda de parler à Adamas: le Druyde ne fut pas plustost aupres de luy, que Peledonte luy tint ce discours ; Mon pere, i'aduouë que la faute que i'ay faite de seruir Polemas contre Amasis, ne sçauroit estre assez rigoureusement punie, mais si vous considerez cõbien grande est la foiblesse des humains, vous trouuerez qu'il eust esté difficile que i'eusse resisté aux grandes promesses, & aux protestations qu'il me faisoit de mettre ma fortune au plus haut poinct où ie l'eusse pu desirer; ie ne dis pas cela pour me descharger, ny pour me deliurer du chastiment que ie merite, ouy bien pour vous faire cognoistre que ie n'ay pas tant failly par inclination, que par vne espece de violence dont il a vsé pour me faire oublier mon deuoir : Or mon pere, ie sçay que les Dieux, qui ne sont iamais sourds à nos prieres, pardonnent quelquefois les plus cruelles of-

fenses,& fur tout, quand celuy qui les a commi-fes fe met en eftat d'en faire la reparation : c'eft ce qui me fait efperer, que fi vous ne me refufez pas voftre interceffion, ie pourray obtenir le pardon de mon crime, quelque enorme qu'il foit, puis que mefme i'ay dequoy le reparer auec auantage, & que ie puis empefcher par vn feul aduis, vne action d'où depend infailliblement la perte ou le falut de la Nymphe. Adamas ouyt tout le difcours de Peledonthe fans l'interrompre, & fe fouuenant en quelle confideration ce Cheualier eftoit aupres de Polemas, il creut bien, qu'il pourroit defcouurir quelque fecret, qui feruiroit à la conferuation de la place; toutefois doutaut encore fi ces paroles ne naiffoient point de quelque artifice dont il fe vouluft feruir pour prolonger le terme de fon fupplice, il demeura quelque temps fans rien dire, & Peledonthe reprenant la parole, mon pere, continua-t'il, fi l'on m'affure de la vie, c'eft fans doute que ie puis ce que i'ay dit, mais s'il eft impoffible que mon malheur flechiffe l'ame d'Amafis, ie protefte qu'il ne fera iamais de gefne ny de torture qui arrache de ma bouche ce fecret dont ie vous ay parlé. Peledonthe profera ces dernieres paroles auec vne refolution extreme, & Adamas qui cognoiffoit le courage de ce Cheualier, & qui commençoit d'auoir quelque compaffion de fon infortune, Amafis, luy refpondit-il, n'a pas vn cœur de rocher, ny vne ame fi mefcognoif-

ſante, que ſi vous la guarantiſſiez de quelque peril euident, elle ne ſçache bien meſurer la recompenſe au bien-fait, c'eſt pour cela que vous deuez eſperer beaucoup de ſa miſericorde, & dire librement ce que vous ſçauez à ſon auantage, car c'eſt ſans doute que cela pourra grandement ſeruir à la grace que vous voulez que ſa pitié vous accorde. Mon pere, reprit Peledonthe, le ſeruice que ie luy rendray eſt le plus grand qu'elle puiſſe iamais receuoir de perſonne, puis qu'il eſt tres-certain que ſi ie ne fuſſe iamais tumbé dans l'extremité où ie ſuis, ou qu'y eſtant ie vouluſſe mourir dans l'obſtination de luy nuire, il ſeroit entierement impoſſible qu'en moins de huict ou dix iours la ville ne fuſt à la mercy de Polemas: Vrayment, dit le Druyde, ſi ce que vous dittes eſt vray, la Nymphe doit donner la vie à celuy qui prend le ſoing de conſeruer la ſienne, & ſi vous pouuiez auoir aſſez de confiance en moy, i'oſerois vous promettre en foy de Druyde qu'elle vous l'accordera, pourueu que vous faſſiez voir la preuue de ce que vous auez propoſé: Voſtre parole, mon pere, reſpondit Peledonthe, m'eſt auſſi ſaincte que celle de la Nymphe meſme, & ſur l'aſſurance que vous me donnez, ie ne feray nulle difficulté de vous deſcouurir vne trahiſon qui reüſſiroit ſans doubte à la confuſion d'Amaſis ſi vous n'y mettiez bientoſt du remede. A ce mot Peledonthe ſçachant bien qu'Adamas pouuoit tout dans Marcilly,

luy declara en peú de mots la perfidie de Meronte, & le dessein qu'il auoit fait d'introduire pardessous terre, Polemas & toute son armée; il luy dit que dés la nuict mesme cette ruse deuoit estre commencee,& qu'il le recognoistroit à vne petite lumiere qui paroistroit aupres du fossé, dans vne tente que Polemas feroit dresser. Soudain qu'Adamas eut oüy ce discours, il en demeura comme rauy, ne se pouuant imaginer que Meronte eust esté capable de faire vne si grande trahison, puisque mesme la bonté d'Amasis luy auoit fié la garde d'vne des portes de la ville; toutefois le terme d'en pouuoir faire l'experience n'estant pas beaucoup esloigné, il se disposa d'attendre ce qui en arriueroit, & dit adieu à Peledonte, luy ayant iuré encore vne fois que si son aduis estoit bon, il obtiendroit de la Nymphe non pas seulement la vie qu'il demandoit, mais encore vne recompense digne d'vn si notable seruice.

Cependant Phocion estoit arriué au logis d'Adamas, & ne l'y ayant pas treuué s'en estoit allé dans la chambre d'Astrée, où Celidée, Stelle & les autres ne furent pas plustost entrées que cette Bergere les caressa comme si elle eust esté dix ans sans les voir: Bien tost apres Alexis les enuoya querir, & bien qu'Adamas n'eust pas beaucoup d'enuie qu'il se laissast voir, tant à cause de ses blessures, que de la crainte qu'il auoit qu'on la recognust, elle auoit toutefois si bien

bien reposé, & ses playes luy faisoient alors si peu de mal, qu'il luy fut impossible de demeurer plus long-temps hors de la presence d'Astree. Ces bergers donc, & ces belles bergeres, s'en allerent dans la chambre d'Alexis, où ils n'eurent pas demeuré demie heure s'entretenans des obligations qu'Astree auoit au courage de la feinte Druyde, qu'Hylas entra; ce berger auoit esté grandement surpris de ne treuuer plus Stelle en la maison de Clindor, mais ayant sceu qu'elle auoit suiuy Phocion, il se disposa de l'aller voir où elle seroit; ainsi ayant appris qu'elle estoit chez Adamas il y alla; & dés qu'il fut vn peu auant dans la chambre d'Alexis, il s'arresta tout court, puis regardant toute la compagnie, il demanda froidement si on le cognoissoit; les bergeres luy ayans respondu qu'oüy; en verité, dit-il, ie m'en estonne, car ie suis bien changé depuis hyer, & de fait, continua-til, ne voyez-vous pas que ie porte sur mon visage toutes les marques de la mort? Stelle qui rioit de sa froideur, voyant qu'il auoit l'œil arresté sur elle, creut que c'estoit à elle à respondre, aussi elle luy dit; certes mon seruiteur, vous ne deuez pas vous estonner de vostre changement, car il vous est assez ordinaire, mais ie suis bien en peine de remarquer sur vostre visage quelques traits de mort, puis qu'on nous la depeint extremement pasle, & que ie ne vous vis iamais plus rouge? C'est, adiousta

Hylas, que ie rougis de honte dequoy ie vous ay voulu du bien; cette mesme raison ne me fera point rougir, repliqua Stelle vn peu esmeuë, car il est vray que ie ne vous en voulus iamais: la colere où vous estes, reprit Hylas, n'est pas vne preuue de vostre indifference? elle le sera donc de mon mespris, respondit-elle, s'il est vray toutefois que si peu de chose qu'Hylas me puisse mettre en colere. Toute la compagnie fut extremement surprise de la promptitude de ces nouueaux amants, & d'autant mieux qu'il estoit impossible de deuiner la cause de leur querelle, si bien que pour n'en estre plus tant en peine, Astree s'adressa à Stelle & luy dit, en la mauuaise humeur où ie vois Hylas, ie n'oserois parler à luy de peur qu'il se faschast contre moy, mais ne croyant pas que vous soyez si facile à vous offenser qu'il tesmoigne de l'estre, ie vous supplie Stelle, de nous dire quel sujet de mauuaise satisfaction vous luy pouuez auoir donné? sans mentir, dit Stelle, i'en suis plus ignorante que vous, & c'est ce qui me desplaist de cognoistre que ne pouuant treuuer de legitime pretexte pour me quitter, il se veut attaquer à mon innocence: Astree & les autres recognurent bien que Stelle en parloit selon sa pensee, toutefois ne pouuants pas se persuader que la legereté d'Hylas fut si grãde que de vouloir rompre auec vne fille sans quelque petite apparence de raison, Philis se hazarda de luy dire, encore faut-il

Hylas que nous sçachiõs la cause de vostre courroux, si ce n'est que vous ayez auiourd'huy resolu de desobliger toutes les filles ? Belle Philis, respondit l'inconstant, ma colere ne va pas iusqu'à vous, elle ne passe pas Stelle, & dés que ie ne me souuiendray plus d'elle, ce qui sera bien-tost, ie ne me souuiendray pas d'auoir iamais esté fasché ; vous courrez bien, dit Stelle en l'interrompant, si vous allez plus viste que moy, car ie proteste que desia il ne me semble pas que ie vous aye iamais veu, n'importe, reprit Hylas, que i'aille viste ou non, pourueu que i'arriue où ie desire, c'est assez: tout cela, dit Philis, ne nous enseigne pas ce que nous voulons sçauoir ? Belle Bergere, adiouta Hylas, ie vous en puis dire la verité en fort peu de mots, c'est que cette fille que vous voyez, continua-til, montrant Stelle, n'a pu souffrir que i'aye reposé toute la nuict: ô Dieux, dit Stelle, quelle impudence, ne dira til point encore que ie le suis allé voir cependant qu'il estoit couché; ouy, ouy, respondit-il, ie diray que vous y auez esté, non pas vous proprement, mais vostre image, qui s'est logee si auant dans mon esprit, & s'y est tellement opiniastrée, que quelque combat que i'aye rendu, & quelque effort que i'aye fait, il m'a esté impossible de l'en faire sortir. Stelle qui s'attendoit d'ouyr quelque chose qui la deust offenser, oyãt en fin qu'il ne se plaignoit que de son image, & qu'il ne l'accusoit que d'vne chose où sa pẽsée mesme n'auoit rien

contribué, se mit à rire d'autant plus fort, que toute la compagnie n'auoit pu s'en empescher, dequoy le berger se sentant picqué, & bien, dit-il, haussant & baissant la teste deux ou trois fois, riez bien Stelle de ce premier mal que vous m'auez fait, ie iure par moy-mesme, car c'est la seule personne que i'ayme maintenant, que vous n'aurez iamais plus suiet de rire de nulle douleur que vous me fassiez ressentir: Hylas disoit cela auec vne froideur incroyable, & Stelle riant encore plus fort, & tesmoignant par ses actions qu'elle auoit de la peine à rauoir sa parole, ie vous promets berger, dit-elle, à mots entrecouppez, que ie seray tres-aise de ne vous faire iamais ny bien ny mal, & que ce sera le moindre de mes soings de penser seulement que vous soyez au monde. L'inconstant n'ouÿt pas ces dernieres paroles, pource qu'il auoit commencé de se pourmener par la chambre, s'amusant à resuer assez profondement: en fin s'estant allé asseoir aupres du lict d'Alexis, il entendit qu'Astree luy disoit, mais, Hylas, à quoy pensez-vous? ie songe, respondit-il, à qui ie donneray le cœur que ie viens de retirer des mains de Stelle, & ce qui me trauaille d'auantage, c'est qu'en verité ie ne cognois point de fille qui le merite mieux; vous ne pouuez donc mieux faire, dit Celidee, que de le redonner à elle mesme, & ie m'assure qu'elle ne fera pas difficulté de s'en charger encor vn coup, car on sçait bien que

quand elle en auroit encore cent pareils, elle n'en marcheroit pas pour cela plus pesamment; vostre conseil me plaist, repliqua le berger, comme estant selon mon inclination : disant cela il se vint ietter à genoux aux pieds de Stelle, & luy prenant la main auecque force, & la luy baisant, Belle Bergere, luy dit-il, si nos loix & nos conditions estoient tyranniques, il y auroit de l'iniustice à les obseruer, & ie croirois auoir failly contre vous dés le moment que ie les mettrois en vsage, mais puis qu'elles ne tendent qu'à la liberté, & que vous mesme les auez establies, il me semble qu'auecque raison l'on ne me peut condamner si ie les ay pratiquées : Or ma Maistresse, par la mesme loy qui m'a permis de reprendre mon cœur, il vous est ordonné de le receuoir, maintenant que ie vous le redonne, & que ie vous iure par la Lune, par les vents, & par toutes les ondes de la Mer, que ie ne l'en retireray iamais ; à ce mot Hylas luy rebaisa la main, & Stelle apres auoir fait semblant de ne vouloir plus de luy, fut en fin contrainte de le remettre en grace, toute la compagnie l'ayant condamnée à cela.

Durant tous ces discours Celadon n'auoit osé parler, de peur que cela luy causast quelque incommodité, mais il ne laissa pas de prendre beaucoup de plaisir en tout ce qu'Hylas auoit fait : Diane seulement & Syluandre ne tesmoignoient de la ioye que pour mieux cacher

leurs ennuys, car en effect leur ame en estoit si remplie, que sans l'extreme force qu'ils se faisoient, il n'eust esté personne qui n'y eut pris garde. Il se rencontra heureusement pour eux que presque toutes les fenestres de la chambre de Celadon estoient fermees, de sorte que n'y ayant que fort peu de iour, & se voyans esloignez des autres d'vn pas ou deux; Syluandre, pour ne laisser pas eschapper cette occasion d'entretenir sa maistresse, commença de parler en cette sorte; Qu'auez-vous belle Diane, il semble que vostre esprit soit affligé de quelque nouuelle douleur? ma douleur, respondit la bergere, n'est pas beaucoup violente, aussi ne merite-telle pas que nous nous en entretenions, mais ie seray bien ayse de sçauoir d'où prouient que i'ay veu sur vostre visage quelque chose de plus triste qu'à l'accoustumée: mon visage, reprit Syluandre, est plus eloquent que moy, puis qu'il parle mieux de mes desplaisirs, & puisque vous me commandez de vous dire la cause qui les a fait naistre, sçachez ma maistresse qu'ils sont enfans legitimes de vostre mescontentement. I'ay à me plaindre, dit la bergere, de ma mauuaise humeur, puis qu'elle a causé la vostre; & moy, dit le berger, i'ay à me louër de mon humeur, puis qu'elle a suiuy la vostre; & c'est de là ma belle maistresse que vous deuez tirer vne preuue de mon affectiō & du pouuoir que vous auez sur moy, d'autant qu'il m'est impossible

d'estre que ce que vous voulez que ie sois. Si vostre fortune dependoit de moy, adiousta Diane, & qu'il me fust permis de disposer des sceptres & des couronnes, i'estime tant vostre merite, que ie vous rendrois Monarque de tout le monde: La gloire d'estre vostre esclaue, respondit Syluãdre, m'est beaucoup plus chere qu'vn Empire; mais ma bergere, dit-il, en continuant, ne sçauray-je point le suiet de vostre déplaisir? vous ne le sçaurez que trop tost berger, respondit-elle,& pour vostre contentement & pour le mien: le mal qui m'en peut arriuer, dit Syluandre, ne vous doit pas empescher de me le dire, car en l'estat où ie suis, i'ay toutes choses à desirer & n'ay plus rien à craindre: vagabond incognu, sans support de parens, & sans espoir de receuoir iamais l'accomplissement de mes desirs qu'en la mort, qui est la fin de toutes choses, que veut dire cela, sinon que ie suis le plus mal traitté du destin, que nul homme ne fust iamais, & qu'auecque raison ie puis dire, que les Dieux n'ont plus rien à m'oster que les bonnes graces de Diane? S'ils ne vous ostent l'amitié que ie vous porte, reprit la bergere, ils vous rauiront pour le moins l'esperance d'en receuoir iamais aucun fruict: car, à ce mot elle s'arresta & fit vn grand souspir, dequoy Syluandre estant fort en peine; eh ma maistresse, luy dit-il, acheuez; la fin de ce discours ne me sçauroit estre plus funeste que son commencement, qui est tout seul

capable de me faire mourir ; Car, reprit-elle, Paris ne sera point plustost de retour qu'il espousera Diane ; disant cela elle tira son mouchoir de sa pochette, & se tournant de peur que le berger s'en apperceust, se mit à seicher quelques larmes qu'elle n'auoit pu retenir ; Syluandre qui n'en auoit pas moins besoin qu'elle, se contraignit pourtant, & recognut bien qu'ayant vne si belle commodité de parler, il n'eust sceu plus mal employer le temps qu'à verser des larmes ; il luy dit donc, ce mal-heur dont ie suis menacé par la bouche des Oracles, ne seroit pas entierement sans remede, si l'amour ou la consideration de mes seruices vous pouuoit obliger d'auoir assez de pitié pour moy ; Diane alors baissant encore vn peu la voix de crainte qu'on l'oüyst, Berger, luy dit-elle, ie confesse que ie doibs toute sorte d'affection à la bonne volonté que vous m'auez tesmoignée ; aussi vous diray-ie librement, que celle que i'ay pour vous va iusqu'où l'honneur me le peut permettre, mais considerez ce que ie puis, & vous verrez que si ma mere est resoluë de me donner à Paris, il est impossible que ie luy desobeysse ? Elle ne vous y forcera iamais, respondit Syluandre, la vertu de Bellinde repugne à cette tyrannie ; mais adiousta Diane, me tesmoignant qu'elle le desire, sa volonté ne me sert-elle pas de commandement ? quelque desir qu'elle vous fasse paroistre d'en auoir, repliqua le berger, vostre consente-

ment y ſera touſiours neceſſaire, ſans lequel elle ne paſſera iamais plus auant, ſi vous viuiez pour autruy & non pas pour vous, ie ne condamnerois pas cette penſée, mais puis que vous eſtes toute ſeule dans cet intereſt, & qu'il s'agit de tout le bien ou de tout le mal que vous deuez auoir durant le cours de voſtre vie, ie ne doute point que vous ne fuſſiez blaſmable, ſi vous ne ſuiuiez pluſtoſt voſtre humeur que celle de ceux qui ſans cognoiſtre vos inclinations regarderont pluſtoſt à leur commodité qu'à la voſtre ? Et que voudriez vous que ie fiſſe, reprit la bergere, ſeroit-il bien ſeant que i'allaſſe crier par tout, ie veux Syluandre, ie ne veux point Paris ? croyez-moy Berger, l'honneur m'eſt plus cher que la vie, & quand ie deurois ſouffrir tous les ſupplices du monde, i'aymerois mieux les reſſentir apres auoir fait mon deuoir, que viure la plus heureuſe qui fut iamais, apres auoir manqué d'vn ſeul poinct a ce que doit vne fille qui a de la vertu ? Receuoir vn party, reſpondit froidement Syluandre, ou le refuſer, n'eſt pas capable de perdre la reputation d'vne fille, & quād vous diriez que vous aymez mieux Syluandre que Paris, n'eſt-il pas vray que voſtre affection eſt née depuis aſſez long temps pour eſtre en aage de ſe ſçauoir expliquer ? Que ſi ceux de qui vous dependez ſouffrent que vous ayez vn gouſt pour quelques viandes particulieres, ils treuueront bien plus legitime que vous ayez vn

choix pour vn homme, aupres duquel vous deuez viure & mourir? Non non, belle Diane, vous n'estes pas de la condition des esclaues, qui n'osent pas dire leurs sentiments, vous pouuez parler en ce temps-la d'autant plus hardiment, que l'affaire ne touche que vous, & que vous ne treuuerez personne qui vous puisse respondre des succez qui vous arriueront; Syluandre proferoit ces paroles auec tant d'amour, que le cœur de Diane s'en attendrit, iusqu'à le tesmoigner pas des larmes, & ce berger voyant qu'elle ne disoit mot, & qu'elle balançoit sur ce qu'elle auoit à resoudre, pour essayer de la vaincre tout à fait, luy dit encore ces mots; quand les Dieux ont dit que ie mourrois, ma belle Maistresse, ils sçauoient bien que vostre rigueur en seroit la cause, ie ne tarderay guiere à les faire trouuer veritables, puis que ie suis abandonné de ceux qui me pouuoient guerir, & que vous qui deuiez faire mourir toutes mes douleurs à leur naissance, refusez de me donner le remede d'vne parole: Voyez ie vous prie quels transports ne me seront point permis, & quelles fureurs ma passion ne rendra pas excusables, puis qu'il semblera que vous ne m'ayez flatté que pour me trahir, & que vous n'ayez esleué mon ambition iusqu'à vous que pour me faire trouuer plus insupportable le regret de ne pouuoir vous posseder; ie ne seray pas marry, continua til, de me voir l'objet du mespris de tous les Bergers, puis

que ie le feray de voſtre cruauté, mais ie mourray mille fois dequoy ie verray mes ennemis triõpher de moy, ſans y auoir employé d'autres armes que voſtre peu d'amitié? Ah Diane, ſi vous craignez qu'en aduoüant de me vouloir du bien, on vous blaſme d'auoir trop d'amour, pourquoy ne craignez-vous de meſme, en ne le faiſant pas, que ie vous accuſe de n'auoir pas aſſez de courage? ie cognois bien d'où me vient ce malheur, c'eſt que les Dieux ayans deſtiné de faire voir en moy iuſqu'où peut aller leur colere, ont voulu ioindre encore à mes diſgraces la perte de voſtre affection. Diane alors reprenant la parole; Berger, luy dit-elle, vous pouuez bien me perdre & me voir en la poſſeſſion de quelqu'autre, mais perdre mon amitié, c'eſt ce qui ne vous arriuera iamais; la cognoiſſance que i'ay de ce que vous meritez, & ce que ie doibs à voſtre diſcretion, ſont des chaiſnes aſſez fortes pour la retenir eternellement, & les Dieux me ſoient teſmoins, comme ie deſire mieux vous voir contẽt que ie ne deſire de viure, mais peut-eſtre nous trauaillons-nous vainement, cette eſperance de vie qui demeure dans l'eſprit des plus criminels, ne doit pas eſtre entierement bannie du noſtre, de qui l'innocence n'a iamais faſché le Ciel? Eſperons donc Syluandre en la bonté des Dieux & en leur iuſtice; diſant cela ſes larmes auoient tellement occupé leur propre paſſage, qu'elles ne laiſſoient pas meſmes libre

à cette belle bergere l'vſage de la veuë, de ſorte qu'elle ne prit point garde, quand Syluandre s'eſtant panché contre ſon viſage la baiſa, luy diſant, vous permettrez donc ma bergere, que ce baiſer m'inſpire la vie que vous voulez que ie conſerue ? Diane toute ſurpriſe luy reſpondit, Voſtre hardieſſe me deplaiſt, ſouuenez-vous berger, que la diſcretion & la fidelité ſont les ſeules armes dont vous m'auez vaincuë, & ſans leſquelles voſtre victoire ne durera pas long-temps; quelque ſujet adiouſta-telle qui me faſſe verſer des larmes, ne m'en fera iamais tant reſpandre que ie ne les ſeiche bien à meilleur marché; le berger commençoit à luy demander pardon de cette offenſe quand Adamas entra, ſi bien qu'elle ſe haſta de luy dire; Ie vous pardonne Syluandre, ſi vous recognoiſſez que vous auez fait vne faute, où ſur peine de ma diſgrace, ie ne veux pas que vous retumbiez iamais; à ce mot Diane ſe leua pour faire la reuerence au Druyde. Adamas ne s'attendoit pas de treuuer aupres d'Alexis vne ſi grande compagnie, cela fut cauſe qu'à l'abord il en fut vn peu ſurpris, toutefois ayant conſideré que ce n'eſtoient pas des perſonnes qui le puſſent obliger à vne grande contrainte, & qu'ils eſtoient tous de ſes amis, il ſe remit facilement, & ne fut pas marry qu'ils euſſent viſité Celadon. Apres les premieres ſalutations il s'approcha du lict de la feinte Druyde, & luy dit qu'il eſtoit temps qu'elle congediaſt

cette troupe, afin que demeurant ſeule on euſt la commodité de la panſer de ſes bleſſures; à quoy Celadon obeyt, & dés qu'il en eut teſmoigné quelque choſe à Aſtrée, à Diane & à Philis, ces bergeres luy dirent Adieu, & s'en allerent dans leur chambre auec tout le reſte de la compagnie, où elles ne ſe ſeparerent point de Celidée, de Stelle, de Phocion de Syluandre, d'Hylas, de Lycidas, ny des autres, qu'il ne fuſt entierement nuict.

Polemas cependant parmy tous ſes meſcontentemens n'auoit pas oublié la reſolution qu'il auoit priſe auec Meronthe par l'entremiſe de ſon fils; de ſorte qu'à peine le iour eut diſparu, qu'il fit porter vne Tente le plus pres qu'il put du foſſé, où ayant fait mettre vne lumiere, il donna ſon cadran à ceux qui deuoient trauailler à la mine, & commanda que dés qu'on verroit paroiſtre vne autre lumiere dans la ville, vis à vis du pauillon, & fort pres des murailles, on miſt incontinent la main à l'œuure, ce qui fut executé de poinct en poinct; mais Adamas qui mouroit d'enuie de ſurprendre Meronthe, & de ſçauoir ſi Peledõthe luy auoit dit la verité, n'apperceut pas pluſtoſt aupres du foſſé le pauillon que Polemas y auoit fait porter, qu'il ſe douta de leur dangereuſe entrepriſe. Il prit donc vn bon nombre de ſolduriers, & ayant prié Damon & Alcidon de ſe rendre au logis de Meronthe, ils n'y furent pas pluſtoſt arriuez qu'ils firent rompre la porte,

& descendirent d'abord dans la caue, où ce perfide auoit preparé toutes les choses necessaires au trauail qu'il auoit desseigné. Le bruit qu'on fit en rompant la porte surprit si fort Meronthe, que lors qu'Adamas fut aupres de luy, il auoit encore sur le visage les marques de la peur que la cognoissance de son crime luy auoit fait naistre en l'ame: & en mesme temps le Druyde se saisissant de sa personne, Traistre, luy dit-il, c'est donc comme cela que tu gardes à ta Princesse la fidelité que tu luy dois ? Mon pere, respondit Meronthe, ie suis fort homme de bien, & ie n'ay iamais failly contre ce que ie dois à son seruice, les preuues, adiouta le Druyde, en feront assez de foy, disant cela, il le remit aux solduriers qu'il auoit amenez, & puis luy demanda à quel sujet il auoit mis vne lumiere sur l'vne des tours de son logis, à cela il respondit, auec assez d'asseurance, qu'il faisoit en ce moment vne action de fidele sujet, puis qu'ayant sa maison si proche des murailles, il tenoit tousiours vn homme dans cette tour, pour remarquer si l'ennemy n'en approcheroit point ; apres cela Adamas luy ayant demandé à quoy seruoient quantité de pesles, de pics, & d'autres instrumens qui estoient dans sa caue, il repartit que c'estoient des instruments qu'il auoit accoustumé de tenir aux châps pour faire trauailler à la terre ; mais que s'estant bien douté de la rebellion de Polemas, il auoit fait apporter dans la ville presque tous les meubles

qu'il auoit dãs ses maisons des champs: le Druyde admirant son assurance à mentir, commanda qu'on le foüillast, par ce qu'il vouloit sçauoir s'il n'auoit point sur luy le cadran dont Peledonthe luy auoit parlé, & à peine vn des solduriers eut mis la main dans la pochette de Meronthe qu'il le trouua: si bien qu'Adamas ne doutant plus qu'il n'eust eu volonté de trahir la Nymphe, il commanda qu'on le garrotast, & le fit mener en prison. Alcidon & Damon s'estoient aussi saisis de son fils, & luy ayant fait quelques demandes sur les mesmes choses dont Adamas s'estoit enquis, apres l'auoir toutefois separé de la presence de son pere, il se trouua que ses responces auoient si peu de rapport auec celles de Meronthe, que cela seul eust esté capable de les conuaincre de leur meschanceté. Toutefois Adamas voulant que leur propre confession seruist de preuue pour les faire condamner, les suiuit iusques dans les cachots, où leur ayant parlé de la detention de Peledonthe, & enfin les ayant confrontez, il leur fit aduoüer la perfidie dont ils vouloient vser contre Amasis.

Aussi-tost Meronthe recourut aux larmes & aux supplications, il se ietta cent fois à genoux deuant le Druyde, pour faire que la Nymphe leur pardonnast le crime qu'ils auoient commis, mais toutes les marques qu'il donna de son repentir furent inutiles pour toucher l'ame de la Princesse, car dés qu'elle eut oüy leur confession

par le rapport d'Adamas, elle eut tant d'horreur de leur faute, & tant de haine contre leur infidelité, que sans donner aucun lieu à la misericorde, elle commanda qu'à l'instant mesme ils fussent estranglez contre vn poteau, & qu'apres ils fussent pendus sur les murailles vis à vis du pauillon que Polemas auoit fait dresser, afin que cela fust vn exemple memorable à tous ceux qui voudroient sortir de leur deuoir. Le commandement de la Nymphe fut executé la nuict mesme, & quelque pitié que ce ieune fils mist dans l'ame de ceux qui le deuoient faire mourir, iamais ils ne penserent à son crime qu'ils ne trouuassent iuste le supplice qu'Amasis leur auoit imposé.

Leur mort fut la vie de Peledonthe, car Adamas obserua la parole qu'il luy auoit donnée, sous condition toutefois qu'il demeureroit prisonnier iusqu'à ce qu'on eust veu à quoy se termineroient les mauuais desseins que Polemas auoit contre tout ce qui regardoit l'interest de la Nymphe.

Toutes ces choses se passoient ainsi, durant que Laonice viuoit dans la solitude, où l'Oracle l'auoit conseillée d'establir sa retraitte. Cette bergere ne fut pas plustost partie d'aupres de Thirsis, qu'elle resolut de s'en aller si loing qu'elle pust oublier les froideurs de cet ingrat, & se consoler dans le souuenir de la vengeance qu'elle auoit tirée de ceux qu'elle croyoit estre les autheurs

theurs de son mal ; mais Amour qui rioit de ces resolutions qui partoient mesmes de l'esprit d'vne fille, luy rendit si sensibles les apprehensions de cette absence, qu'elle crut veritablement qu'il luy seroit impossible de ne mourir point esloignée des lieux ou viuoit son berger, ou plûtost son ame; elle changea donc le dessein qu'elle auoit fait, & rebroussant chemin s'en vint droit à Mont-verdun, où elle fit ses vœux, & supplia la Deité du lieu qu'il luy plust de luy donner quelque esperance de guerison par la bouche de son Oracle : sa requeste ne fut nullement vaine, car vn iour qu'elle le consulta il luy fut respondu ces mesmes mots.

ORACLE.

Dans vn Antre caché que ce bois te recelle,
Vne ombre doit seruir à ton affliction
Si Laonice est ferme en son affection,
Le Ciel promet par elle
Vn remede à sa passion.

Cet Oracle prononcé, & Laonice l'ayant escrit sur des tablettes, pour ne l'oublier point, elle rendit graces aux Dieux dequoy pour le moins ils luy donnoient quelque esperance de guerir de son martyre ; & bien que les voyes luy en fus-

sent tres-obscures, elle ne pouuoit s'imaginer qu'elles fussent impossibles. La premiere chose donc qu'elle fit, ce fut d'obeyr au premier vers de l'Oracle, & s'asseurant que le bois dont il entendoit parler, estoit celuy de Mont-verdun; elle s'y en alla chercher quelque antre où se pouuoir mettre à couuert. De fortune elle en rencontra vn beaucoup plus agreable qu'elle ne s'attendoit de le treuuer, car il estoit, presque par tout le dehors, armé de ronces si espaisses, qu'il en estoit inaccessible, mais d'vn costé on voyoit vn petit sentier vn peu battu, & où l'herbe n'estoit pas creuë beaucoup haute, qui la conduisit dans vne grotte que la Nature & l'Art auoient creusée dans le rocher, aussi-tost qu'elle y fut, elle se mit à considerer quelques particularitez qu'elle voyoit en diuers endroits, mais parce que l'intelligence luy en estoit cachée, elle se doubta bien que ce lieu deuoit auoir autrefois esté la retraitte de quelque Druyde. Ainsi ne croyant pas pouuoir treuuer mieux, elle resolut de ne partir plus de là, que la volonté des Dieux ne l'en retirast, de sorte que se seruant de quelques fruicts champestres, elle alloit entretenant sa vie, tantost consultant les Echos de ce qu'elle deuoit attendre de Thirsis, qui ne luy respondoient autre chose que Thirsis, quelquefois parlant aux rochers, quelquefoïs aux fontaines, mais tousiours sur le sujet de son ber-

ger ; cela estoit cause que bien souuent elle chantoit ces vers.

STANCES.

PVis que tu m'y contrains, & que mon cœur desire
De se voir allegé,
Ie cherche en ces deserts vn remede au martyre
Dont il est affligé :
Car Thirsis tout ce que i'y voy
Est bien plus sensible que toy.

Si ie dis aux rochers que ton humeur farouche
Se plaist en mes douleurs,
Touchez par les souspirs qui sortent de ma bouche,
Ils me donnent des pleurs,
Pour monstrer à ce que ie croy
Qu'ils sont plus sensibles que toy,

Ces eaux qui dans l'horreur de mille precipices
Roulent incessamment,

S'arreſtent à ma voix pour ouyr les ſuppli-
ces
Que ie ſouffre en t'aymant,
Voulans bien, à ce que ie croy
Eſtre plus ſenſibles que toy.

Et ces bois en tout temps aymez de la Na-
ture
Ne me refuſent pas,
Quelques fruicts d'où prenant vn peu de nour-
riture
I'eſloigne mon treſpas,
Montrants bien à ce que ie voy
Qu'ils ſont plus ſenſibles que toy.

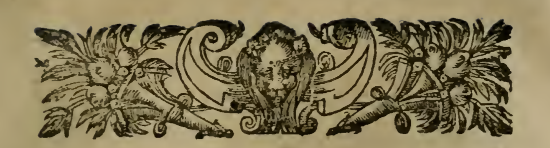
Ainſi m'ayant reduitte en cette ſolitude
Contre toute raiſon,
Qui ne iugera pas que ton ingratitude
Eſt ſans comparaiſon?
Ayant pu flechir à ma voix
Les rochers, les eaux, & les bois.

C'eſtoit ainſi que cette Bergere s'alloit diuertiſſant, pour trouuer moins ennuyeuſe l'attente du ſecours que les Dieux luy auoient promis, dont l'eſperance eſtoit veritablement le ſeul ſouſtien de ſa vie, car elle n'auoit autre repos ny

autre plaisir que de penser eternellement à Thirsis, de qui cependant l'ame n'estoit occupée qu'à faire tous les iours de nouueaux sacrifices aux cendres de sa chere Cleon.

Fin du premier Liure.





LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTRÉE.

LIVRE DEVXIESME.

POLEMAS, qui durant la plus grande partie de la nuict, n'auoit cessé de resuer sur le trauail qu'il faisoit faire, & qui s'estoit flatté mille fois de l'esperance que par ce remede son amour & son ambition obtiendroient la fin qu'il s'estoit proposée, ne vid pas plustost le iour qu'il se leua pour aller voir si on auoit beaucoup auancé en son dessein, il trouua qu'on auoit creusé pour le moins de la hauteur de quinze pieds, & que comme on alloit peu à peu s'auançant contre le fossé, il auoit desia gaigné pres de six pas de terre: cela le satisfit infiniment, de sorte qu'ayant commandé que ceux qui auoient trauaillé se reposassent iusqu'à la prochaine nuict, il ordonna

que d'autres fussent mis en leur place:mais à peine eut-on commencé d'obeyr à cette ordonnance, que le iour estant desia fort grand, & le Soleil ayant paru sur la montagne d'Isoure, Polemas de fortune iatta les yeux sur la maison de Meronthe, s'imaginant tousiours que s'il auoit fait quelque diligence de son costé, il estoit impossible que dans peu de temps Galathée & la ville ne fussent à sa discretion: mais comme les corps de ce perfide & de son fils estoient pendus sur les murailles, & exposez à la veuë de toute l'armée de Polemas, ce Cheualier ne fut pas long-temps sans les recognoistre; d'abord il voulut dementir ses yeux, & fit tout ce qu'il pust pour douter d'vne chose qui ne luy estoit que trop assurée, mais quand apres s'estre frotté les yeux plus de cent fois, il vid que cela ne seruoit qu'a luy rendre plus claires les marques de son malheur, ce fut alors qu'il vomit cõtre les DIEUX, & contre Amasis toutes les imprecations,& tous les blasphemes que la fureur peut inspirer à vne ame desesperée; puis se remettant vn peu, pour le moins,disoit-il-,s'il me restoit quelque moyen de m'en vanger,ie ne trouuerois pas mon desespoir si sensible,mais ma mauuaise fortune à voulu qu'Alexis & Astrée me sont eschappées, Syluie a eu le mesme sort, & depuis que Semyre me brassa cette trahison, ie n'ay pu sçauoir s'il est mort ou s'il est encore en vie. Ah! traistre, continuoit-il, qui donnas la naissance à mes disgra-

ces & à toutes les peines que ie souffre maintenant, si iamais tu viens entre mes mains, les Tyrans n'ont pas exercé des supplices semblables à ceux soubs la rigueur desquels ie te feray miserablement mourir; à ce mot il se taisoit pour vn peu, puis en fin reprenant la parole, mais, disoit-il, qu'à de commun la perfidie de Semyre auec le malheur que ie pleure maintenant? ce traistre ne sçauoit pas mon intelligence auec Meronthe, & si Peledonthe ne nous a trahis, il faut qu'on ait vsé de charmes pour la descouurir: cependant, adioutoit il, tournant les yeux contre les corps qu'il voyoit pendus sur les murailles, te voylà Meronthe, qui portes la peine de ma rebellion! helas! que ta fidelité pour moy meritoit biẽ vne recompense moins funeste; mais cher Meronthe, en quelque lieu que ton ame viue maintenant, ie veux qu'elle sçache que ma fin ne sera pas plus heureuse que la tienne, où que ie tireray vne si remarquable vengeance de tes ennemis & des miens, qu'à iamais tes Manes en demeureront assouuies.

Disant cela, sa douleur s'accrut en telle sorte, qu'il fut contraint de se retirer, & ayant fait cesser le trauail, à cause qu'il recognut bien que son dessein estoit descouuert, il fut quelquefois en volonté de hazarder vn dernier assault, & de se perdre à la teste de ses trouppes, ou de forcer Marcilly; mais Argonide & Listandre qui s'estoient desia rendus aupres de luy, sçachants

bien qu'il n'estoit pas en estat d'executer cette resolution, furent d'aduis qu'il s'en allast à Surieu où estoit le reste de ses Machines de guerre, & qu'ayant fait venir là toute son armée il s'y fortifiast, en attendant celle que le Roy des Bourguignons luy deuoit enuoyer : ils luy proposerent aussi, que s'il apprehendoit que le secours de Gondebaut fut trop lent, il pouuoit, soubs quelque pretexte honorable offrir des tresues à la Nymphe pour le temps qu'il trouueroit à propos. Polemas, de qui l'ame estoit toute troublée, à cause de la suitte de tant de malheurs, receut le conseil de Listandre & d'Argonide, sans deliberer seulement en luy-mesme s'il estoit bon ou mauuais, si bien qu'ayant donné l'ordre de faire partir l'armée, il enuoya vn Herault à Amasis : il ne fut pas plustost à la porte de la ville qu'Adamas en fut aduerty, & apres auoir fait abbattre le Pontleuis, luy donna l'entrée, & le conduisit dans le chasteau. Tous les Cheualiers estoient alors aupres d'Amasis, de sorte que ce Herault rauy de voir tant de personnes de merite, iugea bien, que quand il n'y auroit qu'eux à la defense de la place, elle ne pourroit estre forcée de long temps : toutefois n'estant pas là pour iuger de leurs forces, mais bien pour s'acquitter de sa commission, soudain qu'il vid Amasis il mit vn genoüil en terre, puis s'estant leué par le commandement de la Nymphe, il parla de cette sorte; Pole-

mas, mon Maiſtre, ne voulant pas eſtre accuſé d'auoir oublié vne ſeule voye de douceur, pour auoir de vous le contentement qu'il merite, s'offre encore vne fois de mettre bas les armes, ſi vous luy remettez entre les mains la Nymphe Galathée qu'il deſire eſpouſer, & par ce qu'il ſçait bien, que quelque volonté que vous euſſiez de la luy accorder, vous auez des perſonnes aupres de vous auec qui vous en voudriez deliberer, pour ce ſuiet il vous donne le terme d'vne moitié de Lune, durant laquelle, ſi vous y conſentez, il y aura treſue entre ſes trouppes & les voſtres; à ce mot, le Herault ayant fait vne profonde reuerence, Amaſis luy dit qu'il auroit ſa reſponce dans vne heure, durant laquelle elle en vouloit conſulter auec Godomar, Adamas, Damon, & Alcidon: ce qu'elle fit, & tous opinerent qu'elle pouuoit accepter cette treſue, voire meſme qu'elle le deuoit, puis qu'il eſtoit impoſſible que dans ce temps-là, Sigiſmond, Roſileon, ou Lindamor ne la ſecouruſſent, ſur cette reſolution, elle reuint où eſtoit le Herault, & luy fit cette reſponce, Herault, tu diras à Polemas ton Maiſtre, & mon ſujet, que pour encor ie n'ay nulle creance que les armes qu'il a priſes ſi mal à propos, me faſſent conſentir a luy donner les contentements que ſa temerité luy fait pretendre, mais puis qu'il veut que ie penſe à ce que ie dois faire, tu luy diras, qu'il ſeroit bon qu'il penſaſt luy-meſme du-

rant ce temps-là aux choses qui me pourroient mettre en estat d'oublier sa faute, & de luy pardonner; qu'autrement ie ne croy point que le terme de cette suspension d'armes serue qu'à me le rendre plus hayssable, & à me faire trouuer son offense plus irreparable, & moins digne de ma pitié : à ce mot Amasis se leua, & le Herault sortit, qu'Adamas conduisit iusqu'à la porte de la ville. Polemas qui en auoit attendu le retour auec impatience, fut bien-aise de sçauoir que la Nymphe eust accepté la trefue, mais quand il ouyt dire qu'elle luy conseilloit de penser aux moyens qui le pouuoient rendre digne de sa grace, cela fit vn extreme effort en son ame, s'imaginant que cette Princesse n'estoit point encore sans quelque bonne volonté pour luy; toutefois comme il n'estoit pas en estat d'esuiter son malheur, il reietta toutes les bonnes pensees qu'vn iuste repentir luy alloit inspirant, & flattant sa presomption des grandes esperances qu'il auoit fondees sur le secours qu'il attendoit de Gondebaut, il creut qu'il y iroit extremément du sien s'il ne poursuiuoit son entreprise, & s'il ne se mettoit en estat de faire grace luy-mesme, & non pas de la receuoir; en cette obstination il fit partir son armee, & s'en retourna à Surieu, resolu de remettre le siege le lendemain que la trefue auroit finy, s'assurant bien que dans quinze iours il auroit receu le contentement qui luy auoit esté promis par le Roy des Bourguignons.

D'autre costé Adamas ne donnoit pas tant de temps à la conseruation d'Amasis, qu'il ne luy en restast vn peu pour songer à la santé de Celadon, si bien qu'auec l'ayde de ses secrets, & des Myres dont il se seruit; le berger fut dans peu de iours en estat de sortir du lict, dequoy Astree fut si contente, que dans l'excez de sa ioye on eust iugé qu'en guerissant Alexis, on luy auoit rendu a elle mesmes le seul bien qui luy pouuoit faire aymer la vie. La plus grande peine qu'eut le Druyde, ce fut d'empescher qu'Amasis ne la vint visiter, se doutant bien qu'il seroit difficile que Galathée ne fust de la partie, toutefois ayant absolumét resolu de ne souffrir point que Celadon fut veu de ces Nymphes, il treuua tant d'excuses, qu'en fin il eschappa de ce peril.

Presque en mesme temps la Reyne Argire acheua son voyage, & se rendit aupres de Policandre, qui sembloït n'attendre que sa presence pour rendre le dernier souspir. Aussi-tost qu'il la vid il s'esmeut, car il auoit autant de cognoissance qu'il en eust iamais, & ne pouuant fermer le passage à quelques larmes que la pitié luy tira des yeux, il se tourna, bien qu'auec vn peu d'effort, du costé de cette Princesse, & voyant qu'elle s'estoit desia iettée à genoux deuant son lict, & qu'elle fondoit toute en larmes; en fin, dit-il, d'vne voix entrecouppée, vous voicy de retour Madame, & ie me resiouys dequoy les Dieux m'ont accordé cette grace, afin que i'ob-

serue ce que ie vous ay promis, & que vous ayant pour tesmoing de ma mort, ie reçoiue la plus grande consolation que ie pouuois esperer: mais puis que le mal que ie souffre ne permet pas que ie m'en acquitte auecque l'esclat que i'eusse bien desiré, vous vous contenterez, Madame, adiousta-til, de la volõté que i'en ay, & vous souuiendrez que ie ne suis pas moins vostre, que si nostre mariage eust esté accompagné de plus grandes ceremonies; à ce mot il s'arresta comme pour reprendre vn peu de force, & tandis que la Reyne se perdoit dans sa propre douleur, le Roy reprit ainsi la parole; Or, continua-til, tournant le visage du costé où estoient les plus apparents de sa Cour, qui en cette extrémité s'estoient rendus aupres de sa personne, ie declare deuant les Dieux & deuant les hommes, qu'Argyre est femme de Policandre, & que ie suis son legitime mary, que si quelqu'vn est en peine d'apprendre les causes de ce mariage, qu'il sçache pour toute raison que c'est vn arrest du Ciel, & de mon deuoir: Alors il tendit la main à la Reyne, qui la prenant & la moüillant toute des pleurs qu'elle versoit, Seigneur, luy dit-elle, ie reçoy du meilleur de mon cœur la grace que vous me faites, & proteste que ie tiens cet honneur pour le plus grand aduantage que les Dieux me pouuoient procurer: Mais adiousta-telle, s'il leur plaist ie ne vous perdray point, & ils m'ont trop fauorisée en la guerison de vo-

sileon, pour me laisser iamais croire qu'ils me voulussent abandonner, maintenant que ie leur demande la vostre. Au nom de Rosileon on vid bien que le Roy changea vn peu de couleur, & de fait, iettant les yeux sur luy, la violence de son mal ne put empescher qu'il ne donnast quelques tesmoignages de ioye. Rosileon qui mouroit de douleur, & de qui le visage portoit presque aussi peu de traits de vie que celuy de Policandre, s'auança alors, & se iettant à genoux fort proche de la Reyne, il oüyt que le Roy reprenoit la parole de cette sorte: La loy de mourir est tellement commune à tous les hommes, que vous ne deuez nullement treuuer estrange que ie paye à la Nature le tribut que tout le monde luy doibt, si les Roys ne mouroient point vous auriez quelque raison de vous estonner que ie fusse seul exclus de ce priuilege, & que mon sceptre & ma couronne fussent moins puissants que les autres, pour me defendre des coups de la mort: mais puis que iusqu'icy les Monarques n'ont pas eu plus de droict de viure que les plus simples bergers, & qu'on en void les infaillibles marques parmy leurs cendres & leurs monuments, ce vous doit estre ce me semble vn grand sujet de consolation, de sçauoir pour le moins que si ie meurs, c'est pource que les Dieux le veulent; & qu'ils n'ont iamais fait d'homme qui comme moy n'ait esté sujet au trespas. Donc chere Ar-

gyre, si mon repos vous est en quelque consideration, & si vous auez encore quelque volonté de me plaire, arrestez ie vous supplie ces larmes qui ne seruent qu'a me troubler, & donnez moy ce contentement que ie sçache que vous receuez, comme venant de leur main, ce funeste coup qui separe nos corps, mais qui ne sçauroit empescher que nos ames ne demeurent eternellement vnies dans la seconde vie que nous attendons : Ie ne vous en demande point de preuue plus forte que celle que vous me donnerez, si vous consentez à ce que le Ciel ordonne; & voyez si ie ne vous ayme pas autant que ie fis iamais, puisque craignant qu'en ce dernier moment mon ame vous desobeysse, ie vous demande la permission de mourir.

Policandre proferoit ces mots auec vne voix si mourante, qu'il sembloit que son ame deust sortir par sa bouche au mesme temps que la parole: & la Reyne, que la douleur estouffoit, ne demeuroit pas moins interdite que Rosileon, de qui les sanglots faisoient assez cognoistre combien son cœur estoit affligé. Le faux Celiodante à qui Policandre auoit desia remis la Couronne des Ambarres, des Boyens, & des Lemouices, soubs condition qu'il espouseroit Cephise, estoit aussi dans vne affliction si sensible, qu'il ne pouuoit se resiouyr du retour d'Argire, ny bien ressentir le contentement qu'en vn autre temps la guerison de Rosileon luy eust rapporté. En fin,

le Roy

le Roy se sentant affoiblir de moment en moment, & iugeant bien qu'il ne pouuoit plus resister à cette ennemie, que la Nature craint, se faisant encore vn peu de violence; Argire, dit-il, auec vn grand souspir, ie vous coniure par tout ce que vous aymerez le mieux, & ie croy que ce sera ma memoire, d'auoir soing de ceux que ie laisse soubs vostre conduitte, faites que l'exemple de vostre vertu leur fasse abhorrer le vice, & vous souuenãt que les tresors ne sont pas moins perissables que nous, pensez que tout le bien ou le mal que nous deuons auoir en l'autre vie depend absolument du merite de nos actiõs: & vous Rosileon, dit-il, luy tendant sa foible main, ou plustost le vray Celiodante, pardonnez-moy le crime qu'vne mécognoissance m'a presque fait commettre enuers vous, ne m'accusez plus d'ingratitude; & permettent les Dieux que Rosanire que ie vous donne, iouysse longuement des grandeurs dont vous luy ferez part, comme Roy des Santons & des Pictes; aymez pour l'amour de moy celuy qui a si longtemps vsurpé vostre nom: disant celá, il se tourna du costé du faux Celiodante, puis en continuant, & vous mon fils, luy dit-il, rendez-luy auec vsure la bonne volonté qu'il aura pour vous; aymez la paix, ou ne prenez les armes que pour des causes si iustes, que vous ayez tousiours les Dieux de vostre party, & sur tout, viuez si bien auec Argyre, qu'il ne luy reste ia-

gyre, ſi mon repos vous eſt en quelque conſideration, & ſi vous auez encore quelque volonté de me plaire, arreſtez ie vous ſupplie ces larmes qui ne ſeruent qu'a me troubler, & donnez moy ce contentement que ie ſçache que vous receuez, comme venant de leur main, ce funeſte coup qui ſepare nos corps, mais qui ne ſçauroit empeſcher que nos ames ne demeurent eternellement vnies dans la ſeconde vie que nous attendons: Ie ne vous en demande point de preuue plus forte que celle que vous me donnerez, ſi vous conſentez à ce que le Ciel ordonne; & voyez ſi ie ne vous ayme pas autant que ie fis iamais, puiſque craignant qu'en ce dernier moment mon ame vous deſobeyſſe, ie vous demande la permiſſion de mourir.

Policandre proferoit ces mots auec vne voix ſi mourante, qu'il ſembloit que ſon ame deuſt ſortir par ſa bouche au meſme temps que la parole: & la Reyne, que la douleur eſtouffoit, ne demeuroit pas moins interdite que Roſileon, de qui les ſanglots faiſoient aſſez cognoiſtre combien ſon cœur eſtoit affligé. Le faux Celiodante à qui Policandre auoit deſia remis la Couronne des Ambarres, des Boyens, & des Lemouices, ſoubs condition qu'il eſpouſeroit Cephiſe, eſtoit auſſi dans vne affliction ſi ſenſible, qu'il ne pouuoit ſe reſiouyr du retour d'Argire, ny bien reſſentir le contentement qu'en vn autre temps la gueriſon de Roſileon luy euſt rapporté. En fin,

le Roy se sentant affoiblir de moment en moment, & iugeant bien qu'il ne pouuoit plus resister à cette ennemie, que la Nature craint, se faisant encore vn peu de violence; Argire, dit-il, auec vn grand souspir, ie vous coniure par tout ce que vous aymerez le mieux, & ie croy que ce sera ma memoire, d'auoir soing de ceux que ie laisse soubs vostre conduitte, faites que l'exemple de vostre vertu leur fasse abhorrer le vice, & vous souuenāt que les tresors ne sont pas moins perissables que nous, pensez que tout le bien ou le mal que nous deuons auoir en l'autre vie depend absolument du merite de nos actiōs: & vous Rosileon, dit-il, luy tendant sa foible main, ou plustost le vray Celiodante, pardonnez-moy le crime qu'vne mécognoissance m'a presque fait commettre enuers vous, ne m'accusez plus d'ingratitude; & permettent les Dieux que Rosanire que ie vous donne, iouysse longuement des grandeurs dont vous luy ferez part, comme Roy des Santons & des Pictes; aymez pour l'amour de moy celuy qui a si longtemps vsurpé vostre nom: disant cela, il se tourna du costé du faux Celiodante, puis en continuant, & vous mon fils, luy dit-il, rendez-luy auec vsure la bonne volonté qu'il aura pour vous; aymez la paix, ou ne prenez les armes que pour des causes si iustes, que vous ayez tousiours les Dieux de vostre party, & sur tout, viuez si bien auec Argyre, qu'il ne luy reste ia-

mais non plus qu'à moy, aucun regret de vous auoir fait tel que vous estes; c'est là tout ce que ie desire de vous, en attendant que les Dieux me permettent de vous reuoir : adieu mon fils, adieu Argyre, adieu Rosi; à ce demy mot vn dernier souspir luy desroba l'ame & la voix, & son œil demeurant attaché sur Rosileon, on recognut bien qu'il auoit eu enuie de le nommer, mais qu'à peine il auoit pu dire la moitié de son nom, dequoy la Reyne s'estãt apperceuë, & ne trouuant plus qu'vn marbre froid au lieu de ce Policandre, pour lequel autrefois elle auoit tant souspiré, peu s'en fallut qu'elle ne le suiuist à la mesme heure. Toutes les considerations qu'elle s'estoit representees durant son voyage pour se consoler sur vn semblable malheur, furent alors entierement oubliees, & ne s'en treuua pas vne, quelque puissante qu'elle fust, qui ne cedast à son desespoir present. On eust iugé qu'elle auoit enuie de noyer sa raison dans ses larmes, & qu'elle esperoit de retreuuer l'ame de Policandre dans la racine des cheueux qu'elle s'arrachoit. Le faux Celiodante estoit presque hors de luy-mesme, & bien que la mort du Roy luy valust vn Empire, si est-ce qu'il monstroit euidemment qu'il auoit plus perdu en sa personne, qu'il n'auoit acquis de bien en son Estat; Cephise & Rosileon ne souffroient pas vne moindre douleur, & tous les Cheualiers qui se treuuerent à cette deplorable fin, firent

voir vn extreme reſſentiment de la perte de leur Prince; ils s'approcherent de la Reyne pour luy iurer toute ſorte de fidelité & à Celiodante auſſi, mais elle ſe treuua ſi peu en eſtat d'ouyr ce qu'ils euſſent pu luy dire, que ſi les Dames qui ſe rencontrerent aupres d'elle ne l'euſſent fait mettre au lict, peut-eſtre fuſt-elle tumbee dans quelque grande extremité. Ils ſe retirerent donc preſque auſſi affligez du mal de la Reyne que de la perte du Roy, mais comme dans la viciſſitude des choſes on ne void rien qui ſoit durable; la douleur d'Argyre, de Celiodante & de Roſileon, treuua enfin quelque ſoulagement, & leur raiſon eſtant eſchappee du naufrage qu'elle pouuoit faire dans la fureur de ces premiers mouuemens, fit ſouuenir la Reyne du ſecours qu'elle auoit promis à la Nymphe, & Roſileon que ſa maiſtreſſe eſtoit demeuree dans Marcilly, de ſorte qu'apres auoir fait dreſſer vn monumét à Policandre, le plus ſuperbe qu'il ſe put, & digne d'vn Prince ſi vaillant & ſi ſage, toutes leurs penſees ſe tournerent du coſté de la Nymphe, & ne ſe porterent plus à autre choſe qu'à ce qui pouuoit regarder ſa conſeruation. Au bout de quelques iours, les peuples auſquels Policandre commandoit, remirent le Sceptre & la Coronne à Celiodante, auec les meſmes ceremonies qu'ils auoient accouſtumees en la proclamation de leurs Roys, & Roſileon ayant depeſché en diligence chez les Pictes, leua par la permiſſion

de la Reyne sa Mere, de dix à douze mille hommes, & puis ayant pris congé de Celiodante son frere, se mit en campagne auec son armée, resolu de reuoir Rosanire, & de s'opposer genereusement à la violence de ceux qui voudroient entreprendre contre Amasis.

SVITTE
DE L'HISTOIRE DE LYPANDAS, D'AMERINE, DE MELANDRE, & DE LYDIAS.

DVRANT toutes ces choses, les blessures de Lypandas guerirent, mais nō pas sa passion, & bien que ce Cheualier n'eust pas beaucoup pratiqué Melandre, il ne laissoit pas de cognoistre vn peu son esprit, & de sçauoir que c'estoit la fille du monde la plus genereuse. Cela fut cause, que dés que la trefue fut faite, & que Polemas eut leué le siege, il en receut vn si sensible desplaisir, qu'à peine s'en pouuoit-il consoler. Il n'estoit pas marry qu'Amasis se fut mise en estat d'esperer, par l'assistance qui luy auoit esté promise, la liberté qu'on luy vouloit rauir ; mais quand il considera que cela luy ostoit les moyens de faire

voir ſon courage, & de vaincre l'ame de Melandre par les marques qu'il euſt pu donner de ſa valeur, peu s'en falut qu'il ne ſe deſeſperaſt: toutefois ne trouuant point de remede à cet accident, il ſe reſolut enfin d'attendre auec le plus de patience qu'il luy ſeroit poſſible, la fin de cette ſuſpenſion d'armes, & de faire apres cela des actions ſi glorieuſes, qu'elle put tenir à quelque ſorte d'honneur d'eſtre ſeruie par vn Cheualier ſi plein de courage & d'affection.

Cependant il luy eſtoit permis de la voir, & parce que dans cette liberté il ne perdoit pas vn ſeul moment du temps qui luy laiſſoit la commodité de l'entretenir, il eſſaya mille fois de la rendre ſenſible à l'extreme paſſion qu'il auoit pour elle; mais il ne la put iamais toucher que de pitié, car elle parut touſiours ſi preoccupée de la volonté qu'elle auoit pour Lydias, qu'il eut eſté difficile qu'il euſt eſperé quelque changement en ſon inclination. Souuent il luy repreſenta par combien de loix il eſtoit obligé à mourir pluſtoſt que de ceſſer iamais de l'aymer, il luy parla du combat où il auoit eſté vaincu, lors qu'elle s'expoſa à la fureur de ſes armes pour la liberté de Lydias, & luy faiſant recognoiſtre que c'eſtoit vne eſpece de miracle qu'elle fuſt ſortie du camp auec l'auantage qu'elle en auoit emporté, il taſchoit de luy perſuader que les Dieux l'auoient permis, ſeulement pour luy donner vn iour la gloire d'eſtre auſſi bien ſurmonté par les char-

mes de ses yeux, qu'il l'auoit esté par les coups de son espee. Il luy dit encore l'obligation qu'il auoit à sa courtoisie depuis qu'elle l'auoit demandé à Ligdamon, & luy iura, que lors qu'elle auoit pensé le mettre en liberté, elle l'auoit tellement rendu son Esclaue, qu'il ne croyoit pas que rien au monde luy pust iamais estre agreable comme sa captiuité: enfin il luy redit tout ce que sa passion luy suggera, mais pour cela le cœur de Melandre n'en fut pas plus doux, car lors qu'il luy parloit de son amour, elle luy parloit de celle qu'elle conseruoit pour Lydias, & si Lypandas luy demandoit quelque secours, elle luy representoit combien elle en estoit necessiteuse elle mesme. Ainsi quelques iours se passerent, durant lesquels, le plus grand auantage que ce Cheualier put obtenir, ce fut qu'elle consentit en fin de l'appeller son prisonnier, & cependant qu'il viuoit en quelque sorte consolé par le plaisir qu'il auoit de porter vn titre qui luy sembloit si glorieux, Melandre s'affligeoit de plus en plus, car n'ayant pu apprendre aucunes nouuelles de Lydias, depuis qu'elle l'auoit veu attaché auec Alexis & Astree, à la teste de l'armee de Polemas, elle s'alloit imaginant tout ce que la ialousie & le desespoir peuuent faire craindre de funeste: Quelquefois elle se figuroit qu'il se seroit sauué auecque Amerine, & qu'au preiudice de la fidelité qu'il luy auoit iuree, il espouseroit cette belle fille dans la premiere ville où ils

arriueroient; puis considerant qu'il estoit presque impossible qu'il n'eust esté extremément blessé, à cause du grand combat qu'il auoit rendu, elle se persuadoit qu'il estoit mort: Dans la confusion de ces fascheuses pensees, elle estoit pour mourir elle-mesme, si le Ciel n'eust pris en fin quelque compassion de ses regrets, & n'eust permis qu'elle eust eu de ses nouuelles de cette sorte.

Amerine que Lydias auoit entretenuë sous les fenestres de la chambre où Polemas retenoit Syluie en prison, n'eut pas plustost veu emmener son amant, qu'elle commença de le suiure, & bien qu'elle protestast & iurast à tous momens qu'il n'estoit point Ligdamon, elle ne pût empescher qu'il ne fust attaché comme les autres; cent fois elle supplia ceux qui le traittoient si rudement, de permettre que les mesmes fers luy fussent mis aux mains, mais voyant qu'elle ne pouuoit obtenir en grace ce qu'on ordõnoit à Lydias comme vn supplice, elle fit dessein pourtant de ne l'abandonner iamais, & de prendre si bien son temps qu'elle pust mourir auecque luy. En cette resolution elle suiuit l'armee de Polemas, & soudain que par la faueur de Semyre elle vid Lydias hors des chaisnes, & en estat de se defendre elle s'en alla droit à luy, & sans pouuoir se separer de sa personne, n'ayant pour combattre point d'autres armes que la voix, elle s'en seruit à l'animer, & luy donna tant de cou-

rage & de force, que Lydias en cet instãt croyoit estre entierément inuincible : En fin ne pouuant resister au grand nombre de ceux qui tout d'vn coup fondirent sur luy, il recula comme les autres iusques au fossé, où il combattit encore iusqu'à ce qu'affoibly par diuerses blessures, & par vne grande perte de sang, il fut contraint de se laisser aller en terre à moitié pasmé. Alors Amerine se ietta à genoux, & sans perdre le temps à faire des plaintes, se mit en deuoir de le secourir, & fit si bien qu'ayant deschiré son collet & son mouchoir, elle arresta le sang qui couloit par les blessures qu'il auoit au bras.

Peu de temps apres, Polemas fut entierement repoussé, de sorte que lors que chacun r'entra dans la ville, Lydias se trouua auoir repris vn peu de vigueur, il se leua donc à l'ayde d'Amerine, qui le prenant soubs le bras, & faisant des efforts pour le soustenir, l'emmena iusques dans l'enceinte des murailles ; à peine y furent ils arriuez, que Lydias se sentant defaillir, tourna ses yeux languissants sur cette belle fille, & luy voulut dire le dernier adieu ; mais elle, à qui l'Amour augmentoit la force, le sceut si bien coniurer, & luy ayda si fort, qu'il fit encore vingt-cinq ou trente pas dans la ville. Ce fut là qu'Amerine creut l'auoir perdu, car estant tombé en pamoison, & elle n'ayant plus la force de le soustenir, elle fut contrainte de s'asseoir contre la plus proche maison sur vn siege de pierre

qu'elle rencontra fortuitement; là ne trouuant plus de mouuement en Lydias, il luy fut impossible de retenir ses cris, dont la violence fut si grande, qu'ils paruindrent aux oreilles du maistre de ce logis; & bien que toute la ville fust encore en allarme, il arriua toutefois, que luy qui n'estoit pas en estat de porter les armes, n'estoit point sorty de sa maison, où il auoit tousiours demeuré en prieres en attendant le succez que les Dieux donneroient aux armes d'Amasis. Cet homme estoit Myre de sa profession, riche en beaux secrets, mais si aagé qu'il ne sortoit presque plus de sa chambre, & comme il estoit extremément charitable, il n'oüyt pas plustost les cris d'Amerine, que se doubtant presque du suject qui les faisoit naistre, il commanda à quelques-vns de ses domestiques de prendre de la lumiere, & d'aller voir ce que c'estoit: mais à peine eurent-ils esté dans la ruë, qu'on luy vint rapporter que celle qui faisoit ces regrets, estoit vne assez belle fille, & qu'elle pleuroit la perte de Ligdamon qu'elle tenoit tout sanglant entre ses bras. Au nom de Ligdamon, le bon vieillard changea de couleur, car il l'aymoit infiniment, toutefois s'estant vn peu remis; peut-estre, dit-il, ce Cheualier n'est pas encore mort, qu'on me l'aille querir, continua-til, deuant que quelqu'vn l'emporte en sa maison, car s'il luy reste quelque peu de vie, i'espere que mes remedes la luy prolongeront. A ce commandement pres-

que tous ceux qui estoient dans le logis sortirent, & cependant qu'on apresta vn lict pour le mettre, Lydias ayant donné quelques signes de vie, les domestiques firent tant qu'Amerine le leur remit, qui leur oyant crier en souspirant, Ah Ligdamon ! ah Ligdamon ! s'imagina que si ce nom auoit esté cause des blessures de Lydias, peust-estre pourroit-il bien estre cause de leur guerison ; elle resolut donc de ne le point nommer, afin de les laisser plus long temps dans la tromperie où ils estoient, & de ne les diuertir point de la volonté qu'ils auoient de le secourir, si bien qu'estant entrée auecque luy, & ayant veu le soing que ce vieillard prenoit à le faire deshabiller pour le mettre au lict, & visiter ses playes, elle commença de bien esperer de son assistance ; Lydias se treuua n'estre pas blessé à mort, bien qu'il eust receu quatre coups assez grands, les deux estoient au bras gauche fort pres de l'espaule ; les autres deux estoient, l'vn à la cuisse à quatre doigts du genoüil, & le dernier dans la main droitte, qui ne pust iamais estre guery, sans qu'il en demeurast estropié d'vn doigt : Soudain que le Myre y eut mis le premier appareil, il s'en vint où estoit Amerine, & luy faisant le rapport des blessures de Lydias, luy donna vne si grande assurance de le guerir bien-tost, qu'elle en reprit vn peu de couleur: Et bien qu'elle fust sans collet, & couuerte de sang en diuers endroits, elle parut pourtant

si belle aux yeux du charitable vieillard, qu'il luy fut impossible de ne soupçonner d'elle quelque chose d'estrange, puis qu'il sçauoit bien que Ligdamon n'estoit point marié. Cela fut cause qu'à la premiere commodité qu'il en eut, il la supplia de luy dire d'où estoit procedee l'amour qu'elle tesmoignoit à Ligdamon; Amerine luy respondit, qu'en l'estat où elle estoit, il ne luy estoit pas possible de contenter sa curiosité, outre que c'estoit vne fortune qu'elle ne luy pouuoit cōter sans rougir, mais que dés que Ligdamon reprendroit vn peu de santé, elle le prieroit de luy en dire les plus remarquables accidens: Cette responce confirma le Myre dans sa premiere opinion, & dans le desir d'en estre esclaircy, toutesfois ne la voulant pas importuner, il luy tesmoigna qu'il estoit content d'attendre que le Cheualier fust en bon estat; en effect dans peu de iours il commença de se mieux porter, parce que la fievre ne l'ayant point pris, & son plus grand mal n'estant prouenu que de l'excessiue perte de sang qu'il auoit faite, il ne fut pas difficile de le remettre; dequoy Amerine ne s'apperceut pas plustost, qu'elle luy conta tout ce qui luy estoit arriué, & le coniura de continuer cette feinte iusqu'à ce qu'il fust entierement guery. Lydias fit donc le mieux qu'il put le personnage de Ligdamon, & lors que le bon vieillard voulut sçauoir qui estoit Amerine, il luy nomma librement son nom, & luy redit

tout ce qu'elle mesme luy auoit raconté des auã-tures de ce Cheualier, le Myre en auoit oüy dire confusément quelque chose, si bien qu'apres en auoir appris l'entiere verité, il en demeura si satisfait, que par ce seul recit il creut estre trop bien recompensé du soing qu'il auoit pris à le guerir.

Vn iour Amasiel, c'est ainsi que ce bon vieillard se nommoit, voulut sortir, afin d'assister à vn sacrifice particulier, que la Nymphe faisoit faire pour le retour de Lindamor, & ce qui luy en donna plus de liberté, ce fut que depuis deux iours Lydias commençoit de se promener par la chambre: s'imaginant donc qu'il n'y auoit plus de danger de s'en esloigner vn peu, il se mit dans vne chaire, & se fit porter par deux valets iusqu'au Temple. Peu de temps apres Amasis y vint, suiuie de ses Nymphes & des Dames qui estoient dans Marcilly, & auecque elles vint Godomar & les plus apparens Cheualiers de la Cour, ce qui donna assez de curiosité au bon Amasiel, pour considerer toute cette belle compagnie: Il ne fut pas long-temps sans y remarquer Ligdamon, & cette veuë le surprit si fort, pensant à l'estat auquel il croyoit l'auoir laissé, que fendant la presse le mieux & le plus discretement qu'il pust, il s'en alla droit à luy & à moitié en colere; Vous n'estes pas sage Ligdamon, luy dit-il, de vous hazarder si-tost, & souuenez-vous que si i'eusse pensé que vous eussiez deu

ſortir du logis, ie n'en fuſſe point party. Ligdamon qui faiſoit eſtat de l'amitie de ce Myre, & qui croyoit deuoir beaucoup de reſpect au grand aage de ce venerable vieillard, luy reſpōdit auec vne douceur nompareille, & luy iura qu'il ne ſçauoit dequoy il luy parloit: Ie vous dis, reprit Amſiel, que par l'effort que vous faites à marcher, & à vous tenir ſi long-tẽps debout, la bleſſure que vous auez euë à la cuiſſe ſe pourroit biẽ r'ouurir: A ce mot le Cheualier ſe reſſouuenant bien que parmy les dernieres bleſſures qu'il auoit receuës, & pour leſquelles il n'auoit pas meſme tenu le lict, il n'en auoit point receu où il luy marquoit; ie n'ay iamais, luy repliqua til, eſté bleſſé à la cuiſſe, & ſi vous ne vous expliquez pas mieux, ie ſeray long-temps ſans vous entendre.

Ligdamon luy dit ce peu de mots aſſez froidement, & le Myre ſe figurant qu'il deſauoüoit ſa bleſſure, pour n'auoüer pas l'obligation qu'il luy auoit d'en auoir eſté guery, s'eſtonnant de treuuer de l'ingratitude dans l'ame d'vn Cheualier, de la generoſité duquel tout le monde faiſoit tant d'eſtime; Seigneur, luy dit-il, le ſecours que ie vous ay donné, deuoit vous obliger à me faire vn autre traittement, mais puis que vous ne croyez pas que ie merite ſeulement d'en eſtre remercié, ie n'en ſuis pas pour cela moins recompenſé, car les Dieux ſçauent bien l'intention pour laquelle ie l'ay fait. A ce mot Amaſiel ſe teut, teſmoignant toutefois en ſon action vn peu de meſ-

contentement, & Ligdamon qui ne s'en pouuoit imaginer la cause; Amasiel, luy dit-il, si ie ne voudrois de tout mon cœur vous seruir, ie veux que les mesmes Dieux dont vous parlez me punissent, mais ie les prends à tesmoins, que ie ne sçay ce que vous entendez par ces mots de blessure, d'obligation & de recompense: Ie pense, dit le vieillard, en l'interrompant, que vous vous imaginez que ie resue, ou que vous me voudriez faire croire que ie suis deuenu fol? oserez-vous nier que depuis vnze iours vous n'ayez esté dans ma maison, & que ie ne vous y aye pensé de quatre blessures, dont l'vne est à la cuisse, l'autre à la main, & les autres deux au bras? En cet instant l'esprit de Ligdamon commença de voir clair dans le discours du Myre, & se doubta bien que c'estoit de Lydias qu'il parloit; ostant donc ses gands, & luy montrant les mains nuës; vous voyez bien bon pere, luy dit-il, que ie n'ay nulle blessure dans la main? alors le bon vieillard iettãt l'œil sur l'endroit où estoit la playe de Lydias, & n'y remarquant aucune cicatrice, demeura dans vne confusion extreme, & Ligdamon reprenant la parole; mais, continua t'il, ne croyez pas que cette charité que vous auez exercée ait esté employée en vn moindre sujet; vous auez secouru vn Cheualier qui me ressemble, & à qui mon nom a failly de couster la vie, comme le sien a failly autrefois à me faire perir sous la fureur des lyons, ausquels ie fus exposé, & souuenez-vous

que le bon office que vous luy auez rendu ſera recognu par moy, cõme ſi veritablement il auoit eſté fait à ma perſonne: mais, adiouſta til, vous ne trouuerez pas mauuais qu'apres le ſacrifice, ie l'aille viſiter en voſtre maiſon, auſſi bien y a-til quelque temps que i'eſtois en peine de ſçauoir ce qu'il eſtoit deuenu; Amaſiel oüyt bien ce que Ligdamon auoit dit, mais il luy fut impoſſible d'y reſpondre, car l'eſtonnement où il eſtoit, luy auoit preſque oſté la parole, tantoſt il portoit les yeux ſur le viſage de Ligdamon, & les y tenoit attachez aſſez long-temps, puis tout à coup reprenant ſa main, & la regardant de fort pres, il ne pouuoit s'imaginer qu'il n'y deuſt rencontrer la bleſſure que Lydias auoit receuë; enfin le temps du ſacrifice les ayant obligez à vne particuliere attention, ils quitterent ce diſcours pour commencer leurs prieres.

Le ſacrifice ne fut pas pluſtoſt acheué que Ligdamon prenant Amaſiel par la main l'emmena dans ſon Chariot, & de la, en ſon logis, où ils deſcendirent, mais Amerine qui auoit mis la teſte à la feneſtre, ne vid pas ſi toſt paroiſtre Ligdamõ, qu'elle en courut donner la nouuelle à Lydias, ce Cheualier qui auoit vne extreme enuie de le voir, fut ſi content d'oüyr dire combien il eſtoit proche de ce bien, qu'il en prit vne aſſez viue couleur, & cela fut cauſe que dés que Ligdamon ietta les yeux ſur luy, il luy ſembla voir ſon viſage dans la glace d'vn miroir,

Ils furent quelque temps ſans faire autre choſe que s'entrecareſſer, car Lydias qui ſçauoit combien il eſtoit obligé à ce Cheualier en la perſonne d'Amerine, ne pouuoit ſe laſſer de l'embraſſer & de le regarder, comme celuy à qui il auoit l'obligation d'vn bien qui luy eſtoit mille fois plus cher que ſa fortune ny que ſa vie : toutefois enfin s'eſtants mis ſur le diſcours des choſes qui les touchoient alors de plus pres, Ligdamon raconta ce que Lypandas auoit fait, quand pour ſatisfaire aux deſirs de Melandre il s'eſtoit ietté en bas des murailles, ſeulement pour ſecourir Lydias. A ce nom de Melandre, Lydias & Amerine furent eſgalement ſupris, l'vn par le ſecret reſſentiment qu'il eut des obligations qu'il auoit à cette belle fille, & l'autre par vne pointe de ialouſie qui luy entra bien auant dans l'ame, dequoy Ligdamon s'eſtant apperceu, ie vous iure, continua-til, que vous n'aurez pas vn petit combat à rendre, car l'amour que Melandre conſerue encore pour Lydias eſt auſſi violente qu'elle fut iamais; & quoy que Lypandas faſſe pour l'en diuertir, il luy eſt impoſſible d'y rien auancer; alors Lydias, ie m'aſſure, reſpondit-il, que lors que Melandre ſçaura ce que ie dois, & ce que i'ay promis à la belle Amerine, ſon eſprit ſe remettra plus facilement, & ne trouuera pas eſtrange, que comme Cheualier i'obſerue ce à quoy ie ſuis ſi ſolemnellement & ſi eſtroitement obligé: Ie croyrois, adiouta Amerine, que le meilleur pour nous ſeroit

qu'elle

qu'elle ne sceust rien du tout, & que nous fissiõs en sorte de nous desrober de sa presence, sans nous mettre au hazard de ce qu'elle pourra entreprendre contre nous? à cela Lydias ne respondit rien, & Ligdamon fut presque de cet aduis, mais quelque volonté qu'ils eussent euë de l'executer, il n'eust pas esté en leur puissance, car les domestiques d'Amasiel, qui parlerent de cet accident à plusieurs personnes, furent cause que ce mesme iour presque toute la ville en fut aduertie. Melandre n'en eut pas plustost appris la nouuelle, qu'elle fit de grandes plaintes contre Ligdamon, & dés qu'elle se put desrober de la vigilance de Lypãdas, qui ne la quittoit que le moins qu'il pouuoit, elle s'en alla droit au logis du Myre, Durant le chemin elle fut combattuë de mille differentes pensées tantost elle s'imaginoit le contentement qu'elle auroit de reuoir celuy pour lequel elle auoit couru de si dangereuses fortunes, & tantost pensant qu'Amerine estoit aupres de luy, elle changeoit d'humeur, & mouroit d'apprehension qu'il luy eust esté perfide: enfin apres vne longue dispute elle arriua dans la chambre de Lydias, & comme elle n'auoit point quitté l'habit de Cheualier, elle fut iusqu'aupres de luy, sans auoir esté recognuë. Elle le trouua à genoux deuant Amerine, qui assise sur vu lict tenoit sur son giron la teste de son Amant, dequoy Melandre fut si offensée, que cedant tout à fait aux efforts de sa colere & de sa

ialousie; & bien perfide, dil-elle, tirant Lydias par la manche de son pourpoinct, sont-ce-là les marques que tu me deuois donner de ta recognoissance? en cet instãt Lydias la recognut: & se leua pour la saluer, mais elle le repoussant, non non, dit-elle, demeure hardiment prosterné deuãt cette belle fille, elle ne ioüyra pas lõgtemps du sacrifice que tu luy fais, car i'ay assez de moyens pour me vanger de la trahison, dõt tu t'es rendu coulpable, & souuiens-toy, que si le Ciel m'en refuse la iustice, i'ay assez de courage pour la chercher dans mon desespoir: à ce mot regardant Amerine, puis Lydias d'vn œil qui tesmoignoit assez le transport où elle estoit, elle sortit sans auoir dõné le temps au Cheualier de luy dire seulement vne parole. A peine fut-elle hors de la porte qu'elle prit le chemin du chasteau, & sans deliberer dauantage sur ce qu'elle auoit à faire, elle s'alla ietter aux pieds d'Amasis, & luy tint ce lãgage; Madame, cette iustice que vous auez exercee si heureusement, & que vostre bõté ne refusa iamais à personne, est maintenant imploree par moy, qui me plains de la perfidie d'vn Cheualier, & qui vous coniure de me permettre d'en tirer raison en vostre presence; nostre combat n'aura pour le commencemẽt autres armes que la voix, & si la cognoissance de sa faute le touche de quelque repentir, ie proteste dés maintenant de luy faire grace; au pis aller, Madame, nous vous ferons l'arbitre de

noſtre differend, & quand nos raiſons auront eſté oüyes, ie ne feray nulle difficulté d'obeyr à ce que vous ordonnerez de nous; alors Melandre ſe teuſt, & la Nymphe qui la prit pour vn Cheualier, & qui s'imagina que le meilleur eſtoit d'eſtouffer au pluſtoſt cette querelle, & de luy donner le contentement qu'elle demãdoit, conſentit à tout ce qu'elle voulut: ainſi Lydias fut mandé par vn Heraut, & receut l'heure à laquelle il eſtoit obligé de comparoiſtre deuant Amaſis. Amerine ſe doubta incontinent du deſſein de Melandre, & fit cognoiſtre à Lydias la crainte qu'elle auoit de perdre ſon amitié, mais ce Cheualier la raſſurant, promit cent fois de mourir pluſtoſt que de manquer iamais aux premiers ſermens qu'il auoit faits à ſon aduantage. Tout cela ne fit point ſi ſecrettement, que preſque toute la Cour ne le ſceuſt, de ſorte que Lydias fut conduit pour faire la reuerence à la Nymphe, ſa chambre eſtoit deſia toute pleine de Dames & de Cheualiers; Lypandas & Ligdamon ne s'y treuuerent pas alors, mais Amerine qui ne voulut point quitter Lydias, entra preſque auſſi-toſt que luy, & s'alla ranger parmy les filles.

Les Herauts n'eurent pas pluſtoſt commandé le ſilence, qu'Amaſis fit ſigne au Cheualier triſte, & luy teſmoigna qu'elle eſtoit preſte de l'oüyr, ce que Melandre ayant remarqué, elle alla baiſer la robe à la Nymphe, puis s'eſtant

remise en sa place, commença son discours en cette sorte.

Ie sçay bien, Madame, que ie deurois plustost rougir que parler, puis que l'habit dont ie suis reuestuë, plus contraire à mon sexe qu'à mon humeur, m'accuse d'impudence deuãt l'vne des plus vertueuses Princesses de l'vniuers, mais puis que rien ne pouuoit mieux condamner Lydias, ny le conuaincre d'ingratitude que les mesmes armes, & les mesmes vestements, soubs lesquels ie l'ay obligé de la vie, ie vous supplie tres-humblement, Madame, de me pardonner, si ie ne les ay point quittez, & si ie m'en sers pour luy reprocher la plus grande perfidie dont Cheualier ait iamais vsé. Peut-estre, Madame, que les diuers accidents qui ont accompagné ma vie, sont aussi bien cognus de vous que de moy, car Clidamant qui auoit la gloire d'estre sorty de vous, en apprit autrefois la verité par ma propre bouche, que si, ny luy, ny Lindamor ne vous en ont escrit les particularitez, i'ay bien sujet de pleurer la mort de l'vn, & de plaindre l'absence de l'autre, puis que sans que ie fusse maintenant en peine de vous les raconter, vous sçauriez par eux ce que me doit Lydias, & combien i'ay de droit d'empescher qu'au preiudice de ses promesses vne autre ne me rauisse la part qu'il me donna jadis en son amitié : à ce mot, interrompant son discours pour seicher les larmes qu'elle versa sur le souuenir de la mort de Clidamant,

elle ſembla donner temps à la Nymphe d'en faire de meſme, puis elle pourſuiuit ainſi.

Ils vous euſſent dit, Madame, que Lors que Lydias fut contraint de trouuer ſon ſalut en ſa fuitte, & que les parents d'Aronthe qu'il auoit tué, ſembloient luy vouloir defendre de trouuer vne retraitte aſſurée dãs le monde, ma maiſon luy seruit d'Aſile: ce fut là que ſon honneur fut mieux à couuert que le mien, car n'ayant pu me guarentir des traits dont il entreprit de me bleſſer, ie me vis enfin cõtrainte d'imiter la bonté de mon perẽ, & de luy donner dans mõ cœur la meſme place qu'il luy auoit accordée dans ſon logis: ce volage ne fut pas long temps ſans ſe rendre maiſtre de l'vn & de l'autre; mais comme on ſe laſſe facilemẽt de la poſſeſſion des plus belles choſes, peu s'en fallut que le meſme iour qui me fit cognoiſtre qu'il m'aymoit, ne m'aſſuraſt auſſi de ſa trahiſon; en effect il me quitta bien-toſt, & pour rendre ſa faute plus enorme, ce perfide partit ſans me dire Adieu. Ie ne vous diray pas, Madame, quels furent mes tranſports & mes reſſentiments, i'aurois honte de le faire rougir de ſon crime & de mes folies, ie diray ſeulement qu'en cet inſtãt i'oubliay ce que i'eſtois, & que changeant d'habits & de nom, ie me reſolus de vaincre toutes les horreurs que la crainte imprime ordinairemẽt dans l'ame d'vne fille: ie ſortis donc du ſein de mes parents, & les Dieux ſçauent auec qu'elle violẽce ie conſentis

à commettre ce manquement, puis ſurmontãt les difficultez d'vn voyage, & toutes les iniures de la ſaiſon, apres mille obſtacles que la fortune me preſenta, ie me diſpoſay à combattre Lypandas, m'imaginant qu'il n'importoit de quelle main ie deuſſe mourir, pourueu que ce fuſt en la preſence de mon perfide. Que s'il te reſte ô Lydias, continua-t'elle, s'addreſſant à luy, quelque memoire du peril où ie m'expoſay, & de la grace que ie te fis, aduouë que cette ieune beauté qui ſert auiourd'huy de matiere à ma ialouſie, & à ton chãgement, n'en euſt iamais eu le courage, & qu'elle t'euſt laiſſé perir, à faute de te deffendre: Ce n'eſt pas là toutefois la plus grande obligation dont ie t'aye chargé, & ſi tu ne veux pas que ie te la nomme, de peur que ton crime ait trop de teſmoings, demandes en ſecrettemẽt des nouuelles aux chaiſnes & aux fers qui m'attacherent les bras, lors que pour aſſouuir la haine de celuy qui te detenoit, i'allay chercher dãs ſes cachots la meſme place que tu y ſoulois occuper? Demande aux viperes qu'vne humilité relante y nourrit, ſi mes ſouſpirs n'eſtoient pas tous de flame, & ſi ie ne trouuois pas la faute de tõ départ beaucoup plus noire que les tenebres qui m'enuironnoient? conſulte les murailles où i'eſtois enfermee, & ſi tu n'es ſourd à leur reſpõce, comme tu es maintenant inſenſible à mon amour, tu apprendras quelle eſtoit la qualité de mes peines, & combien eſtoit plus grande la

compassion que i'auois de ton peché que de ma misere. Mais, Madame, adiouta-telle, se tournant du costé d'Amasis, il faudroit pour biẽ dire ce que me doit Lydias, faire parler toutes les actions de ma vie, car i'ay cent fois iuré que ie n'auois creu viure que depuis que i'auois eu de la bonne volonté pour luy ; ou bien le faire parler luy-mesme, car il est impossible, s'il a quelque souuenir de mes faueurs, & de ses serments, qu'il ne confesse publiquement que mon inclination me l'a acquis, & que sa foy me le doit cõseruer. Toutefois, Madame, si (comme ie le croy) son silence vous fait cognoistre combien peu de raisons il a pour appuyer son inconstãce, ie vous supplie auec humilité de declarer qu'il m'appartient legitimement, & que s'il y a de la gloire à le posseder, elle ne me peut estre disputee, puis que c'est à moy seulement qu'il est redeuable de la douceur que goustent les hommes dans l'vsage de la vie & de la liberté.

Tel fut le discours de Melandre, qui fut suiuy d'vn murmure vniuersel, les vns admirerẽt son courage, les autres la grandeur de son amour, mais tous condamnerent en leur ame l'humeur de Lydias, ne pẽsans pas qu'il se peust iamais lauer du crime, dont il sembloit que son ingratitude l'eust noircy: toutefois ce bruit ayant vn peu cessé, Lydias alla baiser la robe de la Nymphe, & s'estant remis en sa place, se disposa de parler, mais Amerine en qui le discours de Me-

landre auoit fait naiſtre vne nouuelle crainte de perdre Lydias, ayant vn peu fendu la preſſe s'auança, & apres auoir eu la permiſſion de parler, elle profera ces paroles.

Il eſt bien iuſte Madame, que ie preuienne Lydias, & que deuant qu'on prononce l'arreſt, d'où depend ma vie, i'aye le temps de montrer combien plus legitimement qu'à Melandre on me doit accorder la poſſeſſion de ce Cheualier. Ie ne diray pas que cette belle fille n'ait fait des miracles pour luy, c'eſt vn effect qui a paru dans ſes armes, & qu'on doit encore attendre de ſon extréme beauté, mais ie diray bien que ſes actiõs ont eſté peu de choſe en cõparaiſon des miennes, & que ſi ie la ſurmontois auſſi bien en merite que ie l'ay ſurpaſſée en amour, ie me tiendrois trop aſſurée du bien que ie diſpute maintenant : Le ſeul auantage dont elle ſe peut vanter, c'eſt qu'elle n'a pas eſté deceuë cõme moy, & que les dernieres preuues de ſon amour ont eſté données à Lydias, au lieu que les miennes ont eſté renduës à Ligdamon ; mais pourquoy faudra-til que cette tromperie me nuiſe, ſi parmy tout cela mon affection n'a pas laiſſé de faire des merueilles, & de rendre toutes les marques qu'on peut deſirer d'vne inuiolable foy? Vous ſçauez bien courageuſe Melandre, que ie ſuis la premiere à qui ce Cheualier a fait vn ſacrifice de ſa liberté, de ſorte que lors qu'il ſembla remettre ſon cœur entre vos mains, il abu-

ſa de voſtre innocence, puiſque iamais il ne l'a retiré des miennes: Vous me direz que ſes ſerments eſtoient trop grands pour n'eſtre pas veritables, mais pourquoy l'euſſent-ils eſté dauantage que ceux par leſquels il m'a iuré cent fois que pour moy ſon amitié ſeroit inuiolable? Ie confeſſe qu'il vous doibt la vie, mais qu'il ſe mette en la place de Ligdamon, & qu'il die apres que ie l'auray deliuré de la cage des lyons, s'il ne m'en eſt pas redeuable auſſi? Encore diray-ie que i'ay bien plus fait que vous, car au lieu que vous n'auez veu la mort qu'auec eſperance de la vaincre, ie la regarday comme ineuitable lors que i'auallay ce breuuage, par lequel Ligdamon auoit fait deſſein de s'empoiſonner, ſi bien que pouuant dire en quelque ſorte que ie ſuis morte pour luy, i'ay la gloire d'auoir plus oſé que vous, qui n'auez rien tenté de plus remarquable que le hazard d'vn combat particulier: Mais grande Nymphe, continua-t'elle, ſe tournant vers Amaſis, ſi comme on le dit, les premieres inclinations ſont les plus fortes, quel droit a cette belle fille de pretendre Lydias, puis qu'il eſt à moy depuis ſi long-temps, & qu'encore auiourd'huy ſa paſſion montre de cherir ſon premier ſeruage? ſi Lydias a deux cœurs, ie conſents qu'elle en ait l'vn, & qu'elle y eſcriue les loix qu'elle voudra qu'il obſerue, mais puiſqu'il n'en a qu'vn, ſur lequel encore ſes promeſſes m'ont donné vn empire abſolu, ne doit-elle

pas desister de son entreprise, & cesser de poursuiure vne chose que mon amour ne luy sçauroit ceder?

Amerine tint encore quelques propos pour montrer la iustice de sa cause, mais Amasis qui vid bien que Melandre voudroit repliquer, ordonna que la decision de ce differend dependroit purement de la volonté de Lydias · qu'à cet effect il auroit toute la nuict pour peser les raisons de l'vne & de l'autre, & que cependant il ne leur seroit permis de le voir qu'apres qu'il en auroit donné le dernier iugement; ainsi tout le monde se retira, & Melandre qui apres auoir fait cognoistre son sexe, mouroit de honte de paroistre sous l'habit de Cheualier, receut les offres de Galathee, & s'estant paree de ses habillemens, resolut de ne sortir point du chasteau que pour espouser Lydias ou pour sortir du monde.

Lydias cependant s'en retourna au logis du bon Amasiel, & Adamas prit soing d'Amerine, mais quelque bonne chere qu'il luy fist, il ne sceut iamais soulager l'ennuy qui paroissoit en ses actions & sur son visage; il s'offrit mille fois de la seruir en toutes sortes d'occasions, mais elle luy iura autant de fois que le seul bon office par lequel on la pouuoit obliger, estoit celuy qui la mettoit soubs la puissance de Lydias : à cela le Druyde s'offrit encore, & cela donna assez de hardiesse à cette belle fille pour luy dire, ie vous

coniure donc mon pere, par la chose du monde qui vous est la plus chere, de me donner ce contentement que ie puisse entretenir Melandre en particulier, c'est la derniere consolation que ie demande, & quelque malheur qui me puisse arriuer, ie iure qu'apres cela ie le treuueray moins insupportable. Adamas iugeant bien que cela se pourroit facilement, & qu'il n'y auoit rien d'iniuste en ce desir, partit dés l'heure mesme, & en alla faire la proposition à Melandre: Cette genereuse fille consentit à tout ce qu'il voulut, & s'offrit de l'aller treuuer en sa maison, mais le Druyde ne sçachant pas si Amerine l'auroit agreable, jugea qu'il seroit meilleur qu'elle l'attendist dans sa chambre, & se chargea de l'y amener, ce qu'il fit, de sorte qu'apres auoir tiré parole d'elles, qu'il ne se passeroit rien en leur entretien qui luy pust estre imputé à crime pour en auoir esté le mediateur, il sortit & les laissa seules: A peine fut-il hors de la porte, qu'Amerine la ferma, & s'estant approchee de Melandre elle luy tint ce langage.

Ne vous estonnez pas genereuse Melandre, si ie doubte du iugement de Lydias, vostre merite en est cause, & ie sçay bien que sans estre dans l'aueuglement, il ne sçauroit preferer ma beauté à la vostre; Vous auez des qualitez si eminentes pardessus ce que ie vaux, que ie suis contrainte de venir rechercher de vostre pitié ce que mon merite ne sçauroit iamais obtenir: ie

sçay bien que ie vous demande beaucoup quãd ie demande ce Cheualier, mais pensez aussi que si vous me l'accordez, vous rendrez extremes & vostre gloire & mon obligation. Il n'est pas, belle Melandre que vous ne recognoissiez bien que cette recompense est deuë à mes peines, & que ce que i'ay souffert depuis quelques années, ne merite pas vn moindre prix : que si vous m'alleguez que vous auez le mesme titre pour le pretendre, & que vous n'auez pas moins enduré que moy, considerez ie vous supplie, que vostre courage qui est porté naturellement aux grandes choses, n'a iamais eu tant de difficulté à les entreprendre que le mien, qui n'a rien pardessus l'inclination d'vne simple fille, & qui n'eut iamais rien osé si l'Amour n'y eut fait vne particuliere violence : & puis, discrette Melandre, vous auez icy des personnes, de qui la possession ne vous sera pas moins glorieuse que celle de Lydias, & qui vous offrent vne fortune assez aduantageuse, au lieu que si ie perds ce que i'attends de l'inclination de ce Cheualier, ie demeure seule, loing de tout secours humain comme ie suis absente de ma patrie, & peut-estre abandonnée à la mercy de quelque voleur qui triomphera de moy, faute d'auoir quelqu'vn qui prenne quelque soing de me deffendre : ie vous coniure donc par Lydias mesme, de ne refuser pas à ma douleur le soulagement que ie vous demande, & souuenez-vous, que si vous auez assez de

pitié pour me ceder ce bien d'où depẽd ma ioye & ma felicité, ie n'auray iamais aſſez d'ingratitude pour refuſer de perdre pour vous la meſme vie que vous m'aurez conſeruée.

Amerine accompagna ces paroles d'vne actiõ ſi douce & ſi obligeante, que Melandre en fut eſmeuë, & n'euſt eſté que l'Amour ſe trouua plus fort en elle que la compaſſion, elle euſt à l'inſtãt meſme donné à cette belle fille le contentement qu'elle luy demandoit, & qu'elle sembloit meriter : toutefois ſon propre intereſt luy eſtant plus conſiderable que celuy d'Amerine, elle demeura quelque temps à penſer à ce qu'elle deuoit reſpondre, puis tout à coup elle luy dit, les Dieux me ſoient teſmoins, belle Amerine, ſi ie n'ay vn regret extreme de ne pouuoir vous rendre contente ſur la demande que vous me faites maintenant, mais par pitié, mettez-vous en ma place, & dites-moy quelle vous ſeriez, ſi ie vous faiſois la meſme ſupplication ? n'eſt-il pas vray, que comme vous aymez Lydias plus que voſtre vie, vous mourriez pluſtoſt que de ſouffrir qu'vne autre le poſſedaſt, ce n'eſt pas, ſi ie m'obſtine à le deſirer, que ie ne ſois comme aſſeurée du malheur qui m'en doit arriuer, car il eſt auſſi certain que ſon iugement vous ſera auantageux, qu'il eſt vray que ie vous cede en toutes les qualitez où vous auez creu que i'auois de l'auantage par deſſus vous, mais ie veux pour le moins pouuoir condamner ſa foy violée, & auoir ſur

qui me vanger de la trahiſon qu'il aura faite a ma fidelité : c'eſt donc mon deſſein, ſage Amerine d'attendre le iugement qu'il en prononcera, que ſi vous croyez que ce ſoit vn defaut d'affection qui me porte à ne vous accorder pas le bien don vous eſtes ſi deſireuſe, commandez-moy d'entreprendre les choſes les plus impoſſibles, voire meſme de mourir pour voſtre contentement, ie proteſte qu'il n'eſt rien que ie ne faſſe pour vous obliger, pourueu que l'amour que i'ay pour Lydias n'y ſoit point offenſee. Ce fut-là tout ce que Melandre reſpondit, dequoy Amerine demeura ſi outree, qu'il luy fut impoſſible d'eſtre aupres d'elle plus longuement, elle ſortit donc apres luy auoir dit adieu, mais ce fut auecque tant de froideur, qu'il eſtoit aiſé de iuger qu'elle en eſtoit mal ſatisfaite ; de fortune en ſortant elle rencõtra Adamas qui la venoit querir, ainſi elle s'en alla chez luy, & le ſupplia de permettre qu'elle ſe miſt au lict ſans ſouper, & ſans eſtre veuë de perſonne : le Druyde fit quelque difficulté d'y conſentir, toutefois ne la voulant pas importuner, il fut contraint de la laiſſer viure comme elle voulut. De toute la nuict elle ne ferma les yeux, & bien que les derniers teſmoignages qu'elle auoit receus de l'amour de Lydias luy fuſſent vn ſujet d'aſſeurance & de cõſolation, elle ne laiſſoit pas de craindre & de s'affliger autant de fois qu'elle penſoit aux promeſſes qu'autrefois il auoit faites à Melandre : ce

ſouuenir luy deſroboit quelquefois des larmes, puis la portant dans vn tranſport plus dangereux il luy faiſoit faire mille reſolutions funeſtes; la derniere ſur laquelle ſon eſprit s'arreſta, fut de ne permettre point que ſa riuale triomphaſt de Lydias: de ſorte que pour deſtourner ce coup, elle fit deſſein de s'armer d'vn poignard qu'elle pourroit cacher dans ſa robe, & en cas que l'Arreſt qui deuoit eſtre prononcé fuſt à l'auantage de Melandre, elle iura de la tuer, puis Lydias, & enfin de ſe ſacrifier elle-meſme ſur le corps de ſon Cheualier.

Lydias de ſon coſté ne gouſtoit guiere mieux le repos, toutes les obligations qu'il auoit à Melandre ſe preſentoient à ſon ſouuenir, & luy en faiſoient naiſtre dans l'ame vn ſi vif reſſentimẽt, qu'il croyoit, que ſans eſtre coupable d'vne extreme ingratitude il ne pouuoit luy refuſer ce qu'elle teſmoignoit de deſirer ſi ardemment. D'autre coſté les vœux qu'il auoit offerts à la belle Amerine le touchoient ſi puiſſammẽt, que ſon eſprit combattu de l'eſgalité qu'il rencontroit dans les faueurs & dans le merite de l'vne & de l'autre, ne ſçauoit preſque de quel party ſe ranger, Lypandas auſſi receut vne telle allarme, quand il ſceut ce qui s'eſtoit paſſé chez Amaſis, qu'il ne laiſſa plus Ligdamon en paix, & le força de l'accompagner iuſqu'au chaſteau, où il dit à Melandre tant de choſes de ſa paſſion, que s'il ne la toucha d'amour, ce fut au moins de pitié.

A peine l'heure fut arriuée à laquelle ils se deuoient trouuer le lendemain deuant Amasis, que toute la Cour s'y rendit, & nos Amants aussi, mais auecque des resolutions & des pensees bien differentes; Lydias cherchoit vn moyen pour obliger Amerine sans offenser Melandre, Amerine mouroit de peur que Lydias eust changé vne seconde fois, & se disposoit d'executer le funeste dessein qu'elle auoit fait, mais Melandre plus asseurée de ce qu'elle auoit à faire que tous les autres, deuant que Lydias eust eu commandement de parler, s'alla ietter aux pieds d'Amasis, & luy tint ce langage.

Il est croyable, Madame, qu'on s'estonnera de voir qu'apres vne poursuitte si violente ie me deporte de l'esperance d'vn bien, à la veille, peut-estre d'en iouyr; mais si l'on veut prendre la peine de considerer les raisons qui m'y font consentir, on aura sans doute plus de sujet de m'en dõner de la gloire que de me condamner: premieremẽt, Madame, i'ay creu que ie ne pouuois posseder Lydias sans perdre Amerine, de qui l'affection merite d'estre cõseruée plus cherement, au lieu que luy cedant de ma volonté vn auantage que peut-estre aussi bien eust-elle obtenu en dépit de moy, ie me la rends si obligée, que ie doibs croire que son amitié pour moy ne souffrira iamais de limites ny de changement: Et puis Madame, quand Lydias eust donné son iugement en ma faueur, n'est-il pas

vray qu'il eust failly contre ce qu'il doit aux premiers sermens dont il captiua les volontez de cete belle fille ? que s'il l'eust prononcé en la sienne, comment se fut-il iamais garenty de la iuste hayne que i'eusse conceuë contre la tromperie dont il a tant de fois abusé mon innocence & mon amour? Il falloit donc Madame, qu'Amerine ou Melandre, quittast de son propre mouuement l'interest de ceste affection : or puis que les Dieux m'en ont inspiré le desir, & m'en donnent maintenant le courage, ie pense que c'est selon l'inclination de Lydias que ie ne veux iamais auoir sujet de hayr, au contraire que ie veux tousiours aymer cõme mon frere. Ie vous supplie donc Madame, de permettre qu'ils reçoiuent le contentement que la fortune leur a enuié depuis quelques annees, & que ie leur desire auiourd'huy: heureuse trois fois de leur auoir procuré ce bien, si pour moy l'affection de Lydias demeure inuiolable, & si la belle Amerine recompense le bien que ie luy rends d'vn eternel souuenir. A ce mot Melandre se teut, & se leua apres auoir baisé la main à la Nymphe. Toute la compagnie demeura comme dans vn rauissement de luy auoir oüy tenir ce langage, mais sur tous Lydias & Amerine en furent d'autant plus estonnez qu'ils l'esperoient moins; se voyans donc dans le comble de la felicité qu'ils pouuoient attendre, ils allerent faire la reuerence à Amasis, & apres luy auoir demandé congé

de remercier Melandre, ils luy donnerent toutes ſortes de preuues de recognoiſſance & d'affection. Cela fait Amaſis ſe voulut leuer, mais elle en fut empeſchee par Ligdamon, qui tenant Lipandas par la main & le preſentant à la Nymphe, la coniura d'acheuer ce qui reſtoit pour le contentement de ce Cheualier; auſſi-toſt Lypandas ſe ietta à ſes genoux, & apres luy auoir fait vn recit de ſon amour & de ſes auantures, la ſupplia de diſpoſer la volonté de Melandre à le receuoir en la place qu'elle vouloit que Lydias occupaſt: Amaſis treuua tant de iuſtice en ſon deſir, qu'elle en fit la propoſition à Melandre; & cette belle fille apres pluſieurs honneſtes refus, ſe ſouuenant en fin de ce qu'il auoit fait pour elle en pluſieurs occaſions, & principalement lors que pour ſecourir Lydias, il ſe ietta en bas des murailles de Marcilly, elle obeyt au commandement de la Nymphe & aux prieres de Ligdamon : ainſi ces quatre amants cueillirent en vn meſme iour le fruict de toutes les peines qu'Amour & la fortune auoient pris plaiſir de leur faire ſouffrir. Ces deux mariages s'acheuerent deuant que la treſue fut finie, & cependant Lindamor n'auoit pas perdu le temps, il auoit fait auancer ſes troupes, & parce qu'il auoit eſté rencontré par Philandre ; de qui il auoit appris l'eſtat des affaires d'Amaſis, & quelle eſtoit la volonté de Gondebaut contre tout ce qui la touchoit, il fit deſſein de ne paſ-

ser point dans Lyon : pour cet effect il alla trauerser le Rhosne enuiron à demy lieuë de là, & le lendemain se rendit dans Vienne. D'autre costé Gondebaut à qui il tardoit de se vanger de l'affront qu'il croyoit auoir receu d'Amasis, & qui se voyoit pressé par Ligonias, qui luy representoit à tous moments les desordres qui arriueroient, en cas que Polemas ne fust point secouru dans le temps qu'on luy auoit promis, acheua de donner ses commissions, & employa tant de personnes, qu'auecque ceux qu'il auoit desia pour la seureté de la ville & de sa personne. Il fit trante-deux mille hommes, tant hanequiniers que piquenaires & autres solduriers, & les ayant fiez à la conduitte de Ligonias, auec commandement à tous les chefs d'obeyr à Polemas, il leur donna congé & luy escriuit cette lettre.

LETTRE DE GONDEBAVT A POLEMAS.

I'Enuoye trente-deux mille hommes à Polemas, non pas que i'y sois poussé de l'ambition de voir croistre les bornes de mõ Empire, ouy bien du desir que i'ay de luy

donner les moyens de porter ſa gloire au plus haut poinct qu'il la puiſſe deſirer. I'ay choiſi parmy mes ſolduriers ceux qui ſçauent le mieux obeïr, afin qu'ils ne manquent pas à faire des merueilles, eſtans ſous la cõduitte d'vn homme qui ſçait parfaittement bien commander: Mais quelques grandes que puiſſent eſtre les victoires qu'ils emporteront, elles ſeront touſiours moindres que l'eſperance que i'ay fondee ſur voſtre courage, dont la grandeur ſe pourroit aſſurer de la conqueſte du monde, s'il vouloit prẽdre la peine de s'y employer: Combattez donc promptement braue Polemas, ou pluſtoſt ſurmontez, car ie ſçay que deſormais en vous combattre & vaincre ne ſera qu'vne meſme choſe.

Durant que les affaires alloient ainſi, Sigiſmond paſſoit fort mal ſon temps: Gondebaut l'auoit fait enfermer dans vne Tour, afin de s'aſſurer mieux de ſa perſonne, s'eſtant bien douté, que tant qu'il auroit eſté libre, il n'auroit pas ſouffert qu'on euſt fait quelque deſſein contre Amaſis, Godomar, ou Dorinde, ſans y meſler

ſon intereſt. Ainſi ce ieune Prince trouuoit ſa detention inſupportable, dautãt mieux qu'ayant le iugement tres bon, & ſçachant le départ de cette armée, ils preuoyoit bien les perils où ſon frere ſe trouueroit; de ſorte que le deſpſaiſir qu'il reſſentoit de ne le pouuoir ſecourir eſtoit ſi extreme, que tous ceux qui le gardoient, pouuoiẽt lire ſur ſon viſage les marques d'vne violente douleur; enfin le Ciel qui le reſeruoit à quelque choſe de plus glorieux que de languir dans les ennuys d'vne priſon, permit qu'il en eſchappaſt de cette ſorte. Parmy ceux que Gõdebaut tenoit aupres de luy, de peur qu'il ſe ſauuaſt, il y auoit deux germains d'Ardilan qui portoient auſſi le meſme nom, dont l'vn trouuant plus de faueur aupres du Roy, auoit ſeul obtenu les biens de ſon parent deffunct, dequoy l'autre ſe ſentant extremément picqué, & n'oſant toutefois murmurer de l'iniuſtice qui luy auoit eſté faite, il reſolut de s'en vanger en faueur de Sigiſmond, & de luy faciliter les moyẽs de ſe deliurer de la tyrannie de ſon pere. Il luy en ouurit donc le diſcours le lendemain que l'armee ſe fut miſe en campagne, & apres que Sigiſmond ſe fut bien aſſuré de ſa fidelité, puis que tu m'offres ton ſecours, luy dit il, & que ta bonne volonté a preuenu mes prieres, ie te iure par ce qui m'eſt plus ſainct, & par l'ame de Gondebaut, que i'ay honte de nommer mon pere, que ſi tu m'aydes à ſortir d'icy, ie te mettray en eſtat de n'enuier

la fortune de perſonne qui viue dans ce Royaume, mais prends garde à ne me tromper point, car outre qu'il n'en arriueroit rien à l'auantage de ceux qui me hayſſent, encore eſt il vray que tu t'y perdrois infailliblement. A ce mot le Prince ſe mit à ſe pourmener par la chambre, & le ieune Ardilan qui craignoit qu'on le puſt ouyr de la porte, s'approcha de luy, & luy reſpondit aſſez bas, il ne faut point, Seigneur, que vous doubtiez ny de mon affection, ny de ma fidelité, ie conduiray ce deſſein auecque tant de prudence, qu'il ſera bien ayſé de le faire reüſſir. Diſant cela, l'heure qu'Ardilan auoit à demeurer aupres de luy expira, & il quitta la place à vn autre qui vint pour le meſme effect; Il ne fut pas pluſtoſt ſorty, que pour ne perdre point de temps, il alla acheter vne petite barque de celles qui ſeruent à trauerſer l'Arar, & ayant fait prouiſion de deux habits de peſcheurs, de quelques filets, & d'vne corde auſſi haute qu'il la falloit, pour deſcendre de la tour où Sigiſmond eſtoit detenu, il laiſſa la barque & les naſſes au port, & enferma les habits & la corde dans vn cheuet dont il auoit oſté la plume, puis ſur l'entree de la nuict il le porta luy-meſme iuſqu'en la chambre du Prince, où il deuoit coucher ce ſoir là auec vn de ſes camarades: Sigiſmond ne fut pas pluſtoſt dans le lict, qu'il fit ſemblant de dormir, & Ardilan qui auoit auſſi porté des dez & vne bouteille, fit ſi bien qu'il amuſa ſon

compagnon iusqu'au matin, qu'apres auoir bu d'autant, il fut contraint de fier la garde du Prince à la vigilãce d'Ardilan. Dés qu'Ardilan iugea que son camarade estoit dans vn assoupissement assez grand pour ne s'esueiller de deux ou trois heures, il tira ses habits du sac, & s'en mettant vn dessus, puis suppliant Sigismond de vestir l'autre, il attacha la corde à la fenestre, & descendirent ainsi l'vn apres l'autre sans faire que fort peu de bruit. Aussi-tost qu'ils furent en bas Ardilan le mena dans sa petite barque, & iettant les filets dans l'eau, auec plus d'apprehension d'estre pris, qu'ils n'auoient d'enuie de prendre, ils arriuerent aux chaisnes iustement comme l'Aurore commençoit de paroistre; ils n'y furent pas long-temps sans qu'on les ouurit, de sorte qu'ayant ramé plus fort que de coustume, ils entrerent bien-tost dans le Rhosne, dont l'impetuosité les porta dans Vienne en moins de trois heures.

Quand le compagnon d'Ardilan s'esueilla, & qu'il ne vid plus son camarade, il courut droit au lict du Prince, & ne l'y trouuant non plus, s'en alla iusqu'à la fenestre, où rencontrant la corde attachee, il iugea d'abord que c'estoit par là qu'ils s'estoient sauuez, & disputa s'il se sauueroit aussi; enfin se representant que s'il estoit pris il seroit puny comme leur complce, il ayma mieux faire ce que luy conseilla son innocence que se mettre au hazard d'estre entierement creu

coupable. Il se mit donc à crier le plus haut qu'il put, & se deschirant le visage, fit voir aux premiers qui arriuerent les marques de la fuitte de Sigismond. Gondebaut ne fut pas long-temps sans en estre aduerty, & s'estant porté luy-mesme sur le lieu, il vid les habits du Prince qui estoient sur le lict pesle-mesle auecque ceux d'Ardilan,toutefois cela ne faisant rien à la defense de celuy qui estoit resté, il iura qu'il le feroit perdre, mais quand il vid la corde, & qu'il considera qu'il luy estoit aussi facile qu'aux autres de se sauuer s'il eust esté coupable, il commença de tourner toute sa colere contre le ieune Ardilan, & de fait il fit publier par la ville, que si quelqu'vn le luy pouuoit amener ou mort ou en vie, il luy donneroit vne pension pour le reste de ses iours. Mais tout le soing qu'il employa pour en apprendre des nouuelles fut extremément inutile, car ils estoient desia dans Vienne, & il se rencontra heureusement que c'estoit le lendemain que Lindamor y fut arriué.

L'entrée qu'ils firent dans la ville fut bien plaisante, car ayants laissé au port leur petite barque, ils allerent au premier logis qu'ils virent ouuert,& y demanderent quelque chose à manger ; on leur seruit de si mauuaises viandes, les croyant estre veritablement Pescheurs,que si ce n'eust esté que le Prince estoit accoustumé dés sa ieunesse a souffrir les incommoditez, il est certain qu'il eust eu horreur de les regarder seule-

ment:mais Ardilan qui n'auoit presque cessé de ramer, & qui auoit veillé tout le long de la nuict mangea,mais auec vn appetit si desordonné, qu'a son exemple il fut impossible à Sigismond de s'empescher de gouster des choses qu'on leur auoit mises deuant. Durant le repas, le Prince fut soigneux d'apprendre de l'hoste de quelles nouuelles on s'entretenoit par la ville,& de peur qu'il trouuast estrange, qu'estant d'vne si basse naissance,comme le tesmoignoit son habit, il eust pourtant quelque curiosité des affaires du monde, il se mit à dire luy-mesme que ce qui l'auoit fait partir de Lyon pour venir vẽdre son poisson dans Viẽne,c'estoit que l'on saisissoit de la part de Gondebaut toutes les prouisions qu'on trouuoit afin d'entretenir les hommes qu'il auoit assemblez pour la guerre du Forests, mais que ne les payant point, il s'estoit sauué auec sa petite barque, pour essayer de faire de l'argent du peu qu'il pouuoit auoir pris: l'hoste luy dit qu'il estoit arriué à la bonne heure,puis que depuis vn iour il estoit venu vn certain Seigneur nommé Lindamor, de la valeur duquel tout le monde cõtoit des merueilles,qui auoit auecque luy quatre ou cinq cens hommes tous Nobles, & pres de quatre mille solduriers: I'ay, dit Sigismond en l'interrompant, trois ou quatre poissons, dont la grosseur est presque monstrueuse, & i'oserois croire qu'il les achetteroit volontiers, si i'auois le moyen de le luy

faire sçauoir: Pauure homme, respondit l'hoste, croy-tu que cette sorte de gens aille au marché comme nous? sçache qu'ils ont des hommes qui prennent ce soing-là, & que peut-estre ton poisson sera achetté, sans que tu voyes ce Cheualier, & sans qu'il sçache que ce soit toy qui l'ait vendu; Patience, repliqua Sigismond en sousriant, pourueu que i'aye de l'argent il ne m'importe, & ie croy qu'il sera aussi bon, venãt de la main du valet que du maistre; Et bien, reprit l'hoste, si tu veux ie te meneray iusqu'où il est logé, afin que tu ayes la commodité de parler à quelqu'vn de ses domestiques, aussi bien ay-ie grande enuie de voir son visage, car ie te iure qu'à oüyr de quelle façon on en parle, on auroit de la peine à croire qu'il fust fait comme les autres hommes.

Sigismond ne put s'empescher de rire de la pensee de son hoste, & se remettant en memoire tout ce qu'autrefois il auoit oüy raconter à l'auantage de Lindamor, il iugea bien que son retour d'aupres de Childeric n'estoit que pour assister Amasis, contre les mauuais desseins de Polemas: croyant donc que son meilleur estoit de se ioindre à luy, il partit auec Ardilan, & l'hoste les conduisit iusqu'où Lindamor estoit logé: Aussi tost qu'ils furent entrez, chacun prit party de son costé, & le Prince demanda qu'on le fist parler à Lindamor, mais comme il vid qu'on luy en faisoit quelque difficulté, il

adiousta que c'estoit pour des affaires importantes, & pout luy donner des aduertissements dont il luy sçauroit gré. Celuy à qui il s'estoit addressé, lisant quelques traicts sur le visage de Sigismond, qui n'estoient pas si grossiers que l'estoffe dont il estoit couuert, & se souuenant de quelle façon Philiandre s'estoit sauué en sortant de Marcilly, s'imagina que c'estoit peust-estre quelqu'vn qui venoit encore de la part de la Nymphe, si bien que sans y apporter plus de ceremonie, il les mena par vn degré desrobé dans vne chambre assez proche de celle de Lindamor. L'ayant donc laissé là auec Ardilan, qui ne sçauoit à quoy se deuoit terminer cette visite, il alla dire à Lindamor qu'il estoit arriué deux hommes vestus en pescheurs, dont l'vn auoit assuré qu'il auoit à luy communiquer quelque chose de tres-grande consequence. Lindamor alors feignant d'entrer dans son cabinet pour voir quelques depesches, se desroba de la compagnie, & s'en vint où Sigismond estoit. Dés que le Prince le vid il en ayma la façon & le visage, car il est vray que ce Cheualier auoit des charmes en sa bonne mine, dont on ne se pouuoit deffendre, & le saluant auec vne action qui dementoit mieux sa naissance que son habit, Seigneur, luy dit-il, ie viens vous aduertir d'vn accident qui est arriué dãs Lyon, & duquel nous auõs esté tesmoins, voire mesme en quelque façon complices. C'est que le Prince Sigis-

mõd à rompu la prison ou son pere le detenoit, & nous l'auõs amené dans nostre petite barque sans autre compagnie que celle d'vn hõme qui s'est sauué auecque luy. A peine Lindamor luy put permettre d'acheuer ces dernieres paroles, car se frappant des mains l'vne contre l'autre, & leuant les yeux au Ciel, soyez-vous loüez, dit-il, grands Dieux, dequoy vous n'auez pu souffrir plus long temps vne si grande iniustice : disant cela, peu s'en falut qu'il ne versast des larmes de ioye, dequoy le Prince fut si content, qu'il fut sur le poinct de se descouurir à l'heure mesme, toutefois luy voulant vn peu faire acheter ce bien. Or, Seigneur, continua-til, nous auons oüy durant le chemin qu'il a fort souuent nommé vostre nom, sans sçauoir toutefois, cõme ie pense que vous fussiez si proche de luy; de sorte qu'à nostre arriuée, ayant appris vostre retour & vostre logis, nous auons creu vous faire plaisir de vous donner cet aduertissement, afin que vous vous en preualiez, soit qu'il vous ayme, ou qu'il soit vostre ennemy: Ie te rends graces cher Amy, respondit Lindamor, & deuãt que tu me quittes ie te recompenseray assez bien, pour te faire iuger du plaisir que ie reçois de la nouuelle que tu m'apportes; mais ie te prie d'y moy où il s'est logé, afin que ie me haste de luy aller baiser les mains: Seigneur, repliqua le Prince, pliant les espaules, il a mis pied à terre de l'autre costé du Rhosne, & ie crains qu'il soit desia mon-

té à cheual pour aller, si ie ne me trompe, trouuer son frere dans Marcilly, pour le moins nous l'en auons oüy parler de la sorte: Ah Dieux! s'escria Lindamor, donnant du pied contre terre, & quel malheur sera le mien, si ie ne le sers, & si ie ne l'accompagne en vne si glorieuse entreprise; à ce mot, auec vne haste extreme, il commanda qu'on luy amenast des cheuaux, & fit dessein de le suiure à l'instant mesme: toutefois voulant donner quelque satisfaction à ceux qui luy auoient donné cet aduis, il cõmanda qu'on leur baillast force argent, & puis les ayãt remerciez, leur donna congé de se retirer: mais Sigismond qui mouroit de plaisir de le voir dans la peine & dans l'impatience où il estoit, Seigneur, reprit-il, si vous nous le commandez, nous aurons l'honneur de vous accompagner en vostre voyage, & peut-estre pourrons-nous bien estre cause que vous le rencontrerez plustost; Lindamor qui auoit l'esprit empesché à autre chose qu'à penser à ce qu'il disoit, fut vn peu de tẽps sans respondre, puis tout à coup il faudroit trop de temps, dit-il, pour vous choisir des bottes, outre que vous ne sçauez pas la difference qu'il y a de picquer vn cheual, à faire aller vn batteau; à ce mot il voulut sortir, & Sigismond ne pouuant plus se retenir, il ne faut, dit-il en l'arrestant, ny batteau, ny cheuaux, ny bottes pour rencontrer ce que vous desirez, puis que vous auez Sigismond si proche de vous: disant

cela il l'embrassa; dequoy Lindamor fut si surpris, que peu s'en falut qu'il ne tombast de sa hauteur: ses yeux s'estants desueloppez du nuage qui les auoit couuerts sous la tromperie de cet habit, permirent qu'il leust sur le visage de Sigismond vne Majesté qui luy estoit auparauant incognuë, toutefois pour ne perseuerer pas dans son erreur, il mit vn genoüil en terre, & quelque priere que le Prince luy fist de se releuer, il ne le voulut iamais, qu'il n'eust obtenu le pardon qu'il luy demanda, reiettant neantmoins la faute de sa mescognoissance sur luy-mesme, qui auoit pris plaisir à le deceuoir. Leurs premiers compliments acheuez, le Prince fut d'aduis de se mettre au lict pour le reste du iour, durant lequel on luy feroit des habits, & Lindamor qui luy ceda sa chambre, feignit d'auoir pris vn grand mal de teste, afin de demeurer libre de toutes visites, & d'auoir plus de commodité de conferer auecque luy des affaires de la Nymphe; ainsi le Ptince ne fut pas plustost couché, qu'il pria Lindamor de se mettre sur le lict auecque luy, & puis luy parla en ces termes.

Ce portraict, dit-il, ouurant vne petite boëtte de pierreries qu'il portoit penduë au col, vous apprendra que Dorinde est en partie cause de tous les desordres qui broüillent Gondebaut, & le meslent dans les affaires de Polemas: cette fille, dont vous voyez l'image, & de qui les perfe-

ctions sont si grandes, qu'il n'est peintre au mõde qui ne perde l'esperance de les pouuoir parfaitement imiter, a rẽdu l'esprit de mon pere si sensible aux charmes qu'elle possede, qu'il en est tombé dans des extrauagances vrayement indignes d'vn homme de sa qualité. Or dés que la naissance de cette affection me fut cognuë, i'eus tant de peur qu'il se remariast, que ie fis dessein d'y apporter toutes sortes d'obstacles. Celuy qui me vint premierement dans la fantaisie, fut de feindre d'auoir de l'amour pour elle, mais voyez combien il est dãgereux de se ioüer à son maistre, i'en deuins peu apres si perdu d'amour, que ie ne pẽse pas qu'vne passion ait iamais esté plus violente que la mienne: le premier dessein que i'auois fait de ruiner toutes les pretentions de mon pere reüssit pourtant, car fût que cette fille iugeast que mon aage estant plus conforme au sié, il se trouueroit plus de sympathie en nos humeurs, ou veritablement qu'elle s'imaginast que l'intẽtion du Roy n'estoit pas si sainte qu'il la luy representoit, tant y a, que ie la gaignay entierement, & qu'apres la mort de son pere ie fis en sorte qu'elle s'en alla dans la Forests où ie croyois la suiure; mais il m'arriua tant d'empeschemens, que ie ne pus faire autre chose qu'y enuoyer mon frere, qui apres diuerses rencontres la fit enfin conduire dans Marcilly où ils sont encore. Or les persuasions de Polemas, qui promet de tenir cet Estat purement de la main

du Roy, & le desir qu'a Gondebaut de se vanger d'Amasis qui les a receus en sa protection, ont fait qu'il a declaré la guerre à cette Princesse, & que depuis hyer il est party plus de trente mille hommes qu'il enuoye sous la charge de Polemas : mais de peur que ie m'engageasse dans cette querelle, comme estant commencee en partie pour mon sujet, le Roy me fit enfermer dans vne tour, de laquelle m'estant sauué par l'assistance de ce ieune homme que vous auez veu desguisé comme moy, ie suis enfin arriué aupres de vous assez à temps pour faire quelque belle action à l'auantage d'Amasis & de Dorinde.

Lindamor tesmoigna vne ioye nompareille de tout le discours que Sigismond luy auoit fait, & luy ayant iuré qu'il ne pouuoit mieux employer ses armes qu'à la defence de cette Princesse, il le coniura de haster cette faueur le plus qu'il luy seroit possible: c'est pour cela, respondit le Prince, que ie suis d'auis que nous executions vne chose que i'ay imaginee, c'est qu'il faut que nous fassions partir promptement quatre hommes des vostres, & de ceux qui seront les moins cognus, afin que deux s'en aillent dire à Lyon comme c'est que ie suis arriué dans Vienne, & que les autres se glissent insensiblemẽt dans l'armee que Gondebaut enuoye à Polemas, car voicy ce qui en reüssira; I'ay quantité d'amis dãs Lyon, qui ne se soucieront point de desplaire

au Roy,

au Roy, pourueu qu'ils suiuent ma fortune, & ie puis dire en verité que presque toute la Noblesse est à moy; or il est certain que dans la peine où ils sont de sçauoir ce que ie suis deuenu, ils n'en apprendront pas plustost les nouuelles, qu'ils se mettront tous en estat de me seruir, & de me suiure; pour ce qui regarde ceux qui sont dans l'armee que mon pere a fait partir, il est impossible qu'il ne s'en trouue quelqu'vn qui aura de l'interest pour moy, celuy-là en desbauchera vn autre, & cet autre vn autre; ainsi ie m'imagine que plusieurs quitteront pour se rendre aupres de moy, & que cette armee s'affoiblira de beaucoup par la perte de ceux qui l'abandonneront.

Lindamor treuua ce dessein tres-bon, & fit partir à l'heure-mesme quatre de ceux en qui il se fioit le plus; & leur ayant donné toutes les instructions necessaires, il se remit aupres de Sigismond, & luy parla de cette sorte: Ie croy veritablement, Seigneur, que les Dieux ont iuré en faueur d'Amasis, & qu'ils ont resolu de la deliurer bien-tost de toutes sortes d'oppressions, puis qu'ils y trauaillẽt auecque tant de soing, & qu'ils y procedent par des voyes qui semblent estre du tout miraculeuses: car il est vray que dans le discours que vous m'auez fait l'honneur de me tenir, ie ne remarque pas vn euenement qui ne soit extraordinaire, tesmoing cette fuitte de Dorinde, ce voyage du Prince Godomar, &

cet interest que vous auez pour luy & pour elle, qui semble estre né seulement à l'auantage de cette Princesse affligee. Philiandre m'a parlé encore d'vne certaine Reyne estrãgere qu'il nomme Argyre, & qui vint il n'y a pas long-temps pour faire guerir vn Cheualier nommé Rosileon, il m'a dit qu'elle auoit laissé pres d'Amasis vne tres-belle fille, auec promesse de la renuoyer querir par vne armee assez forte pour resister à la puissance de tous ses ennemis. Pour moy qui ay tousiours creu ne pouuoir mourir plus glorieusement, qu'en me perdant pour celle à qui ie doibs & les biens & la vie, i'estois resolu de faire vn si grand effort auec les soldu-riers que i'ay ramenez, que ie pusse entrer dans la ville, & apres cela m'ayder à la defendre iusqu'à l'extremité. Vostre resolution estoit tres-loüable, dit Sigismond, & ie m'assure que vous en fussiez venu a bout, car elle n'estoit pas plus dangereuse que tant d'autres, que vostre valeur vous a fait glorieusement executer; mais il faut que vous schachiez qu'en l'estat où la ville est maintenant, elle n'a nul besoin que ny vous, ny moy y soyons: Mon frere m'escriuit sur le commencement de leur siege, qu'il y auoit tant de Cheualiers dedans, & ie pense que Philiandre vous l'aura dit aussi, que bien qu'ils mãquassent de toute sorte d'assistance, on ne les sçauroit prendre de deux Lunes. Or ie regarde que puis qu'ils ont dequoy se defendre, il

vaut beaucoup mieux que nous fassions vn corps, auec lequel nous puissions tenir la campagne, en attendant que nous prenions nostre temps pour donner bataille, ou pour entrer dans la ville, selon que nous le treuuerons plus à propos.

Cet aduis fut treuué si bon par Lindamor, qu'il se resolut de le suiure; la seule difficulté qu'il y remarqua, ce fut qu'il eut peur que l'armee de Gondebaut arriuant aupres de Polemas, deuant que le gros qu'ils vouloient faire fust prest, ne donnast quelque assaut si violent qu'on ne le pust soustenir; cela fut cause qu'il proposa au Prince s'il ne treuueroit pas bon qu'auec ce qu'il auoit d'hommes, il gaignast vn peu les deuants, afin que cela pust amuser les ennemis, & que cependant il demeureroit dans Vienne pour receuoir ceux qui se ietteroiét de son party? Le Prince luy respondit que cela estoit entierement necessaire, & sur cette resolution ils passerent le reste de la iournee que Lindamor employa à donner les ordres pour partir, comme il fit le lendemain auec toutes ses trouppes.

Le mesme iour ceux que Lindamor auoit enuoyez à Lyon y arriuerent, qui n'eurent pas plustost dit à cinq ou six personnes que Sigismon estoit dans Vienne, que deuant qu'il fust du tout nuict toute la ville le sceut. Gondebaut en faillit à creuer de despit: & c'est sans doubte

que s'il luy fust resté quelques forces, il les eust employees à l'y aller assieger, car son humeur qui estoit assez barbare, le portoit fort promptement à des resolutions extremes: mais en eschange la pluspart de la Noblesse, & presque tous les ieunes hommes en receurent tant de contentement, qu'ils passerent le reste de la nuict sans faire autre chose que se preparer pour l'aller treuuer le lendemain. Le Roy à qui la colere auoit presque troublé le iugement, & qui ne se doubta pas du mal qui luy en pouuoit arriuer, permit qu'on ouurist les portes de la ville, car elles auoient esté fermees depuis le momẽt qu'il auoit appris la fuitte de Sigismond, si bien que de diuers costez il sortit pres de cinq mille hommes, qui le mesme iour se rendirent aupres du Prince. Le lendemain il partit, & s'en alla ioindre Lindamor, qui auoit pris son rendez-vous à Boen. Cependant l'armee de Gondebaut s'estoit fort auancee, & peu s'en faloit qu'elle ne vid desia les murailles de Marcilly: Polemas qui mouroit de contentement, & qui flatté de ce glorieux titre de General d'vne si puissante armee, se promettoit la conqueste de Galatee, s'auança d'vne demy iournee pour aller à la rencontre de ce secours: il receut la lettre de Gondebaut qu'il baisa deux ou trois fois, & ayant pris le serment de fidelité que les Chefs firent entre ses mains, il iura que le plus grand interest qu'il auoit en cette guerre

n'estoit que pour la gloire de Gondebaut. En suitte de cela il fit vne harangue, dans laquelle il n'oublia rien de ce qui les pouuoit obliger à combattre vaillamment, de sorte qu'il acquit tant de pouuoir & de credit aupres d'eux, qu'il ne s'en treuua pas vn qui ne se montrast bien aise d'estre sous son commandement. Enfin voulant sçauoir de combien d'hommes cette armee estoit composee, il fut fort estonné quād au lieu de trente deux mille que le Roy luy marquoit, il n'en treuua que vingt-cinq ou vingt-six, le reste s'estant desbandé depuis la nouuelle qu'on auoit euë des desseins de Sigismond: Si cela incommoda Polemas, il seruit extremement au Prince, qui dans moins de trois iours se trouua fort de seize à dix-sept mille hommes, compris ceux que Lindamor auoit ramenez d'aupres de Childeric.

Rosileon de son costé n'auoit pas fait peu de diligence, car l'amour qu'il auoit pour Rosanire, luy laissoit si peu de repos, qu'il n'auoit rien de plus present en la pensee, que de faire quelque action qui ne dementist point les premieres marques qu'il auoit donnees de son courage, cela fut cause qu'il se hasta si fort, qu'il ne s'en falut que d'vne iournee qu'il n'arriuast pres de Marcilly, aussi-tost que les trouppes du Roy des Bourguignons.

La trefue deuoit finir le lendemain, de sorte que le retardement de Rosileon, le peu de nou-

uelles qu'on auoit du retour de Lindamor, & l'arriuee du secours que Polemas auoit receu, mirent Amasis dans vne tres-grande peine; elle n'auoit point sceu le succez du voyage de Fleurial ny de Philiandre, & ne se pouuant figurer que le mal qu'elle souffroit fust si proche de son remede, elle ne cessoit de s'affliger, cõme si desia elle eut esté accablee de tous les malheurs qui la menaçoient: Adamas la surprit dãs cette douleur, & bien qu'en son ame il la treuuast tres-iuste, pour le peu d'esperance qu'il auoit qu'elle en deust iamais guerir, si est ce qu'ayant vne ferme creance que les Dieux ne l'abãdonneroient point en la iustice de sa cause, il la condamna comme estãt hors de saison, ce que la Princesse ne pouuant gouster, Ah! dit-elle Adamas, c'est manquer d'esprit ou de ressentiment que de n'apprehender point les funestes accidens qui sont sur le poinct de me perdre, tout cõtribuë à me desesperer, les estrangers me trompent, mes voisins m'assaillent, & mes propres subiects me trahissent. A ce mot elle porta son mouchoir à ses yeux, qui faisans vn effort cõtre la grãdeur de son courage, laisserent eschapper quelques larmes; dequoy le Druyde s'estant apperceu, & luy voulant donner quelque consolation, Madame, luy dit-il, ie ne doubte point que vous n'ayez du sujet de craindre, mais pardonnez-moy si i'ose dire que vous n'en auez point de vous desesperer; vne ame bien nee comme la vostre ne peut

cõmettre ce manquement, qui n'est pas mieux vne marque de la bassesse d'vn esprit, qu'vn tesmoignage de mesfiance enuers les Dieux. Par la grace de Tautates nos affaires ne sont point encore dans vne telle extremité, qu'il n'en faille attendre que la ruine; & quand il seroit bien infaillible que nous deurions perir, ce vous sera ce me semble vn grand soulagemẽt de cognoistre que si les Dieux l'ont permis, ce n'aura iamais esté pour vous punir d'aucun crime que vous ayez commis contre ce que vous leur deuez: Ie sçay bien, Madame, que les Estats ont quelquefois leurs reuolutions & leurs changemẽs; mais ie sçay bié aussi que cela ne leur arriue pas facilement, sans qu'vn sujet bien legitime ait attiré sur eux la colere du Ciel: Or, Madame, c'est ce qui ne se rencontre point en vous, de qui la pieté s'est tousiours renduë si recõmandable, qu'il n'est personne qui n'auouë qu'elle a esclatté dans toutes vos actiõs. La plus religieuse de mes actions, respondit la Princesse, doit auoir esté pire qu'vn crime, puis que i'en souffre le chastiment; ce n'est pas, reprit le Druyde, vne bonne consequẽce, non plus que si l'on disoit que vous n'auez iamais fait de bien, puis que les Dieux ne vous recompensent point: Il faut, Madame, que vous sçachiez que l'œil des hõmes n'est pas assez fort pour lire dans leurs secrets, & que nostre pensee mesme n'y pouuant penetrer, il est bien difficile d'apprendre les causes du bien ou

du mal qu'ils nous enuoyent. Quelquefois ils permettent que les bõs soyent accablez de calamitez & de miseres, cependant que le coupable rit dans la bonne fortune, & dans la prosperité; mais cela, dautant que ne iugeãs pas que les cõtentemẽs qu'on peut gouster en ce mõde soient vne assez digne recompense pour ceux qui viuent dans leur crainte, ils reseruent le prix qu'ils veulent donner a leur merite, pour la seconde vie dont nous deuons ioüyr: Mais, Adamas, repliqua la Nymphe, quoy que s'en soit, il faudra que ce traistre Polemas triomphe de ma fille, & que ie voye mon Estat sous la puissance d'vn perfide, qui n'eut iamais de plus grande gloire que celle de m'obeyr? Si les Dieux, respondit Adamas, en auoient ordonné de la sorte, toute la puissance humaine ne seroit pas capable de l'empescher, & la plus douce voye seroit de le souffrir sans murmurer: Ie sçay bien, repliqua la Nymphe, que si Galatee a autant de courage que moy, nous ne manquerons pas de remedes pour ne point tumber entre ses mains: le plus facile de tous, repliqua le Druyde, est de recourir aux Dieux, qui sont trop iustes pour vous refuser le secours qui vous est necessaire: les Dieux, reprit Amasis, ont esté si iustes, qu'ils m'ont laissé le pouuoir de mourir quand il me plaira. A ce mot, outree de douleur, elle laissa le Druyde dans la chambre, & s'enferma dans son cabinet, Adamas qui eut peur que la Nym-

phe fist en ce moment quelque resolution dangereuse, s'en alla treuuer Godomar, qui auoit aupres de luy Damon, Alcidon, Lypandas, Ligdamon, Lydias & quelques autres Cheualiers, & l'ayant supplié d'aller voir Amasis, il luy raconta l'estat où elle estoit, & tout le discours qu'ils auoient eu ensemble : l'ayant en suitte de cela instruit de quelques particularitez, il l'accompagna iusqu'à la porte du cabinet, & puis se retira pour aller donner dans la ville les ordres necessaires à sa conseruation.

Amasis s'estoit desia iettee sur vn lict de repos, qui certes perdit bien alors son nom, & là, ioignant au desplaisir de voir ses affaires en si mauuais estat, la perte de Clidamant son fils, sur lequel elle auoit posé le fondement de ses plus douces esperances, elle tumba dans vne si grande fascherie, que peu s'en falut qu'elle ne se sacrifiast à la violence de son desespoir ; elle fit mille desseins dans son ame, dont le plus auantageux estoit de mourir, & bien qu'elle sceust assurément que les plaintes ny les pleurs ne pouuoiét apporter aucun remede a l'ennuy qui la pressoit, elle ne laissoit pas de pleurer & de se plaindre, pour montrer seulement qu'elle estoit capable de donner à la douleur tout ce qu'elle demande aux ames les plus affligees; falloit-il cher Clidamant, disoit-elle, que ta mort fust cause de la mienne, & que de la perte de ta presence dépendit celle de mon estat? la seurté

de ces Prouinces n'estoit-elle appuyee que sur ta vie, & les Dieux auoient-ils ordonné que le salut de mes peuples releueroit immediatemẽt du tien : helas ! adioustoit-elle, auec vn profond souspir, helas ! que i'ay bien raison d'auoir cette pensee, puisque deuãt que tu vinsses au monde, ils auoient subsisté auecque tant de gloire, qu'il n'estoit pas possible d'en craindre le changement, s'il ne leur eust esté fatal de perir auecque toy. Ah ! Clidamant : à ce mot elle voulut continuer, mais oyant heurter à la porte, elle s'arresta, & dés qu'on l'eut aduertie que c'estoit Godomar, elle cacha dans son mouchoir les pleurs qu'elle auoit alors sur son visage.

Ce ieune Prince, en la valeur duquel elle auoit fondé presque toute son esperance, luy dit tant de choses, & les Cheualiers qui l'accompagnoient promirent à la Nymphe tant de seruice & d'affection, que cela la remit vn peu ; si bien que les ayant priez de s'asseoir, elle leur dit, quelque grand que soit le courage d'vne femme, il est bien difficile qu'il resiste aux assauts que la fortune luy donne, particulierement quand elle menace de ioindre à la perte de la vie, celle de la reputation. Iusques icy i'auois, ce me semble, supporté auec quelque sorte de patience les malheurs dont i'ay esté attaquee, mais depuis que le secours que Polemas a receu, m'a fait perdre l'esperance de le punir de sa rebellion, & que i'ay creu que ma fille & moy

deuions eſtre immolees à ſon impudence, i'a-uoüe que ma raiſon a quitté les armes, & certes ie ne ſuis pas blaſmable de n'auoir eſté ſuſceptible de ce deſeſpoir, à moins que de voir armez contre moy trente-cinq ou quarãte mille hommes. Tout ce nombre de combattans, reſpondit Godomar, peut eſtre mis en poudre par vn ſeul coup de la colere du Ciel; ce n'eſt pas touſiours la quantité de ſolduriers qui remporte les victoires, le courage & le droict ſont les vrays fondemens ſur leſquels s'appuye le gain des combats & des batailles: & c'eſt ce qui me fait croire qu'ayant autant de droict de vous defendre, qu'ils teſmoignent d'iniuſtice en vous attaquant, & le courage de ceux qui vous ſeruent eſtãt plus genereux, ſans comparaiſon, que celuy qui pouſſe cet ennemy à vous perſecuter, il eſt impoſſible que ſon effort ne demeure vain, & que l'eſclat de toute cette puiſſance ne meure deuant nos armes, comme on void diſparoiſtre la clairté d'vne petite eſtoille à l'arriuee du Soleil. Et les autres adiouſterent à cela quelques autres diſcours, & luy donnerent tant d'eſperance, que ſon viſage reprit les couleurs que l'apprehenſion luy auoit deſrobees: Apres cela il ſe retirerent, & ne furent pas pluſtoſt ſortis, qu'ils allerent faire le tour des murailles pour voir la contenance des ennemis.

Depuis deux iours Celadon aſſez bien remis de ſes bleſſures, auoit commencé de ſortir de la

chambre, & ce iour particulierement, il estoit allé visiter Clindor & ses hostes, pour leur rendre vne partie du deuoir auquel leurs visites l'auoient obligé: Cela fut cause qu'Adamas y alla, qui les ayant treuuez dans le iardin, caressa premierement Clindor, puis prenât Alexis par la main, qui s'entretenoit auec Astree, il dit à cette belle bergere, Voûs voulez bien, ma belle fille, que ie vous oste pour vn peu cette compagnie que vous faites paroistre d'auoir si chere, bien qu'elle ne le merite pas? L'authorité, respondit Astree, que vous auez sur elle & sur moy, vous dispensoit d'en demander mon cõsentement, toutefois puisque vous voulez que ie le donne, ie vous dis mon pere, que ie le veux, pourueu que vous me la rendiez bien-tost, car en verité, ie ne sçaurois viure contente en autre compagnie que la sienne. Le Druyde sousriant de son innocence, & admirant combien veritablement elle estoit trompee, ie la garderay si peu, luy dit-il, que vous ne m'accuserez pas d'auoir failly cõtre le desir que i'ay de procurer vostre contentement: Disant cela, il conduisit Alexis dans vne allee, où personne ne les pouuant ouyr, & Astree s'estant retiree dans vn Pauillon, auecque les autres bergers & bergeres, il cõmença de parler à luy en cette sorte, qu'auez vous resolu Celadon, voulez vous languir eternellement dans la peine où vous estes, & soubs l'habit que vous portez? ne pensez vous point

que voicy la deuxiesme Lune, que vous estes aupres d'Astree, & qu'abusant de sa credulité, vous pratiquez vne feinte, qui ne sçauroit durer plus longuement ? Considerez enfin que vous estes homme, & qu'il est impossible que quelque desguisement qui vous fasse paroistre fille, le temps ne demente quelque iour vostre coiffure & vostre habillement ? que si cela aduenoit, ce que le Ciel ne vueille pas, quel preiudice n'apporterez-vous point à ma reputation, & quel aduantage ne donnerez-vous pas à mes ennemis ? qui parleroient de cette action comme d'vn scandale, & qui la rendroient si mauuaise dans l'opinion des hommes, que peut estre on ne me regarderoit plus que comme vn trompeur qui se seroit seruy de cet artifice pour faire triompher Celadon de l'honneur & de la pudicité d'Astree ? Mon pere, respondit le berger, toutes les actions de vostre vie seruent de preuue irreprochable, que vous ne pouuez iamais faillir ny contre le Ciel ny contre les hômes ; & la vertu d'Astree a trop d'esclat pour estre iamais obscurcie par les nuages d'vn mauuais soupçon seulement ; de sorte que s'il n'y a que cette crainte qui vous mette en peine de me voir en l'estat où ie suis, vous pouuez biẽ permettre que ie continuë de viure aupres d'Astree soubs le personnage d'Alexis, puisque vous ne sçauriez empescher que ie n'y meure sous celuy de Celadon. Adamas alors pliãt les espaules, &

ſe reculant d'vn pas, puis tout à coup reprenant le berger par la main, & commençant à ſe promener; encore faut-il que ie vous die, reprit-il, que cette reſuerie eſtoit pardonnable, le premier iour que ie vous fis veſtir cet habit; mais auiourd'huy que par mille diſcours qu'elle a faits à l'auantage de Celadon, vous pouuez aſſurément iuger qu'elle vous ayme, il me ſemble, adiouſta-til froidement, que ſans eſtre ennemy de vous-meſmes, & ſans eſtre blaſmable d'vn peu d'extrauagance, vous ne pouuez douter qu'elle ne ſoit bien plus contente de vous voir eſtre vn veritable Celadon qu'vne menſongere Alexis: Ie ne doubte pas mon pere, repliqua le berger, que ce ne ſoit vne tres-grande folie de faire ce que ie fay, d'autant mieux que dés le moment qu'Aſtree ne deſira plus que ie la viſſe, ie deuois, ſi i'euſſe eſté ſage, ou mourir, ou m'arracher les yeux; mais vos conſeils qui ont eſté depuis plus puiſſants que mon deuoir, & qui m'ont fait reſoudre à me preſenter deuant elle ſoubs le nom de voſtre fille, ſont cauſe que vous m'accuſez maintenant de reſuerie, & que vous appellez vne extrauagance en moy, ce que ie nomme en vous vn office de charité: Mon deſſein, dit le Druyde, eſtoit alors de vous faire eſpouſer Aſtree, & non pas cet habit, & ie creus, que puis que vous n'attendiez d'elle qu'vn commandemẽt, pour luy rendre celuy de qui la perte luy a fait

verser tant de larmes, vous cognoistriez dans peu de temps qu'elle en auroit la volonté, & que cette volonté seroit assez forte pour vous seruir de commandement. Ah! mon Pere, respondit Celadon, elle me bannist auec des paroles trop expresses, pour n'estre pas necessaire qu'elle en employe d'efficaces à me rappeller, si c'estoit qu'elle m'eust dit seulement, va Berger, & que ie ne te voye plus que ie ne t'aye fait paroistre que ie le desire, ie confesse que maintenant que i'ay recognu ce desir en elle, i'aurois vn extreme tort si ie ne me laissois voir, mais, puis qu'elle me dit, va perfide, (ô Ciel, que ce souuenir m'a cousté de regrets) va, & ne te presente iamais deuant moy que ie ne le te commande. Iugez-vous, mon Pere, que sans luy desobeyr ie luy puisse faire voir Celadon, n'ayant point encore receu d'elle, cet agreable commandement? Encore faut-il, continua le Druyde, que cette façon de viure finisse quelque iour, & puis que cet effect est ineuitable, pourquoy vous plaisez vous à le differer? cet effect, repliqua Celadon depend d'elle, & non pas de moy, & iusqu'à ce qu'elle ait fait ce commandement, ie ne suis pas blasmable si ie ne me cache à ses yeux, car en fin quelques mescontentemẽts que i'en attende, & quelque desespoir où ie doiue tomber, ie trouueray tousiours ces malheurs bien moindres que le crime de luy auoir desobey: mais, adiousta Adamas, à qui voulez-vous qu'elle fasse ce

tant necessaire commandement, si elle ne croit plus au monde celuy qui le peut executer? cela, respondit le Berger, est vn secret que les Dieux se reseruent, pour moy qui suis resolu de mourir plustost mille fois que de faire la moindre faute contre ce que doit vn homme qui ayme parfaitement, i'attendray, sans me mettre en peine de penetrer dãs ce mystere, tout ce qu'ils ordonneront de moy: Mon fils, dit le Druyde, il ne faut pas que vous vous estõniez si ie m'obstine à desirer que vous possediez Astree, puis que mon contentement est inseparable du vostre, & que les Dieux m'ont promis vne vieillesse contẽte, en cas que ie sois cause que vous receuiez ce bien. Or vous sçauez l'estat où sont nos affaires, & puis que vous auez le iugement sain & net pour bien peser toutes choses, ie seray bien aise que vous consideriez qu'estant à la veille de me perdre & de me sacrifier pour le repos de cet Estat, ie ne puis rechercher la felicité que les Dieux me promettẽt, ny vous donner à vostre Bergere en autre temps que cettuy-cy: Si les choses eussent pris vn autre tour, & que les trahisons de Polemas n'eussent point mis ces Prouinces dans le panchãt de leur ruine, i'aurois la mesme patience que vous auez, mais puis que tout s'en va desesperé, & que par la faueur que l'iniustice de Polemas a trouuee aupres du Roy des Bourguignõs, nous sommes prests de tomber pour ne nous releuer iamais, ie vous prie,

mon

mon fils, par Aſtree meſme, qui peut tout ſur voſtre eſprit, de ne vous oppoſer plus au deſir que i'ay de vous voir vnis enſemble.

Celadon eſcouta le diſcours du Druyde fort attentiuement, mais quand il eut ouy ce qu'il auoit raconté du pitoyable eſtat où les affaires d'Amaſis eſtoient reduites; quelque haſte, luy repliqua-til, & quelque diligence qu'on apportaſt à me faire iouyr du biẽ que vous me procurez, c'eſt ſans doute, mon Pere, qu'il n'arriueroit iamais ſi toſt, qu'il ne fut preuenu des diſgraces dont cette ville eſt menacee; de ſorte qu'il vaut beaucoup mieux ne commẽcer point à me rendre heureux que l'entreprendre, & n'auoir pas le temps de me dõner vn contentemẽt parfait: mon intereſt n'eſt pas ſi fort ſeparé de celuy du public, que ie ne doiue taſcher comme les autres à deliurer Amaſis des oppreſſiõs qu'elle ſouffre, & ie ſçay biẽ, ſi vous me le permettez, que ie n'y ſeray pas entierement inutile, & qu'il s'en trouuera peu qui cherchẽt auecque plus de hardieſſe que moy la gloire de mourir honorablemẽt; c'eſt pourquoy, mon Pere, ie vous ſupplie, autãt que ie le puis, & vous coniure par tous les ſoings que vous auez deſia employez à m'empeſcher de mourir, de penſer à quelque inuẽtion par laquelle ie puiſſe combattre comme Celadon, sãs toutefois qu'Aſtree ſans apperçoiue. Adamas loüa dans ſon ame le courage du Berger, & fut bien aiſe de voir en luy cette marque de la gene-

rosité de ses Ancestres; toutefois trouuant de la difficulté en ce dessein,& voulãt encore esprouuer vn peu son courage, il luy representa que la chose estoit comme impossible, & qu'il ne falloit point qu'il y pensast, dequoy Celadon fut si touché,que ne pouuant cacher le mescontentement qu'il eut de cette responce il en changea de couleur, cela fut cause que pour le remettre Adamas luy dit, ce que vous desirez Celadon n'est pas si peu iuste que ie ne vous l'accorde volontiers,ie suis en peine seulement de sçauoir de quelle façon nous deuons mesnager cette affaire,car pour dire la verité,ie crains bien que l'Amour qu'Astree a pour vous, luy ouure les yeux à nos actions, & les luy rende plus clairs qu'ils ne l'ont encore esté. A ce mot il se mit à songer vn peu, & puis en continuant,toutefois, dit-il, ie viens de penser à vn moyen qui peut-estre pourroit bien reüssir, il faut que vous sçachiez Celadon,que comme c'est l'ordinaire des hommes de recourir aux Dieux dans les afflictions plus ardémment que dans la prosperité,on void souuent que dans les affaires plus desesperees ils implorent les prieres & les veux des personnes qu'on croit auoir plus de puissance pour les toucher. Or c'est sans doute que celles qui viuent hors du monde, ont aupres d'eux vn accez plus libre que celles qui ne viuent que pour la terre, & qui par maniere de dire ne regardent iamais le Ciel que pour apprendre quel

temps il fera;ie suis donc d'auis de feindre qu'Amasis m'a commandé de vous employer à faire des vœux selon la coustume des filles don vous portez l'habit, & pource que durant ce temps-là il ne faut pas que leurs yeux soient profanez par l'obiect de nulle creature; nous ferons semblant de vous enfermer chez moy, & puis vous couurant le visage & le reste du corps de quelques legeres armures, telles que les portent Godomar, Damon, Alcidon & les autres, vous pourrez faire ce que vostre courage vous inspirera, sans toutefois rien hazarder temerairemẽt; Celadon plus ayse de cet expedient, qu'il ne l'auoit iamais esté de chose du monde, baisa la main d'Adamas, & apres l'auoir remercié du soing qu'il auoit de luy, le Druyde le ramena aupres d'Astree, & luy recommada de la laisser desormais chez Clindor, pour peu que le bon vieillard en tesmoignast d'enuie: Apres cela il s'en retourna chez la Nymphe, nõ pas sans que tous ces bergers luy eussent iuré mille fois qu'ils n'espargneroiẽt iamais vne seule goutte de leur sang pour tout ce qui regarderoit son seruice. Clindor & les autres le furent accompagner hors du iardin, Astree seule demeura auec Alexis, car l'extreme enuie qu'elle auoit d'apprendre le sujet dont Adamas l'auoit entretenuë, fut cause qu'elle ne put attendre plus long temps de luy en demander des nouuelles, se voyant donc auec elle sans autres tesmoins que les fleurs & les

fontaines dont ce iardin estoit embelly, ne trouuerez-vous point mauuais, ma chere Maistresse, luy dit-elle, que ie sois vn peu curieuse, & que ie vous demãde de quels discours Adamas vous a si longuement entretenuë? nullement, mon seruiteur, respondit Alexis, le soing que vous auez de sçauoir mes affaires me fait croire que vous y prenez quelque interest, & c'est vne grãde marque de l'amitié que vous me portez de vous montrer sensible à ce qui me touche: ie serois bien, reprit Astree, la plus ingratte, & la plus coupable fille du mõde si ie n'en vsois ainsi, puis que vostre merite obtiendroit cela sur l'esprit mesme des plus barbares; mais, ma belle Maistresse ne me tenez plus en peine, & dittes-moy, ie vous supplie, quel a esté le sujet de vostre entretiẽ? ie vous le diray en peu de mots, repliqua la feinte Druyde, tout le discours qu'il m'a tenu, n'a esté d'autre ehose que des miseres de cet Estat, & des afflictiõs dont l'ame d'Amasis est remplie; en suitte de cela, il a pensé aux derniers remedes qu'õ y pourroit apporter, & n'en trouuant point de plus vtile que celuy qui doit venir de la main des Dieux, in m'a dit qu'il estoit entierement necessaire que ie fisse des vœux à cet effect, & que ie les suppliasse de nous deliurer de tant de calamitez dont nous sommes menacees: ie ne doute pas, dit Astree, que vous ne l'ayez promis? ie l'ay promis aussi, respondit Alexis, mais mon seruiteur, il faut que vous sça-

chiez qu'il y a bien des affaires en l'accomplisse-ment de cette promesse;& qu'y peut-il auoir de si particulier? reprit la Bergere, il me semble que vous n'aurez pas beaucoup de difficulté à porter vos pẽsees dans le Ciel où elles sont desia fort accoustumees, & afin qu'elles n'y aillent point sans compagnie, ie ioindray mes prieres aux vostres, & feray des vœux auecque vous: ie me doutois bien, dit Alexis en sousriant, que vous ignoriez nostre façon de prier, & que vous vous imaginiez cette action aussi facile que d'obtenir de moy vn baiser ou quelque autre petite faueur, mais mon seruiteur, apprenez que les Dieux ne veulent pas estre seruis en courant, & que pour faire qu'ils se communiquent à nous, il faut vne grande preparation de nostre costé, & vne grande disposition à receuoir leurs graces; autremẽt, au lieu de s'approcher de nostre cœur, ils s'en esloignent, & le laissent dans les tenebres au lieu de l'esclaircir par leurs lumieres; & que faut-il, adiouta Astree pour l'acquerir, cette disposition que vous dites estre si necessaire? si i'auois, respondit Alexis à vous deduire particulierement tout ce qu'il faut faire pour cela, le discours en seroit vn peu bien long; mais tant y a, qu'il faut absolumẽt que pour huit ou dix iours ie me separe de toute sorte de compagnies, & presque de moy-mesme, & que ie ne souffre pas que mes yeux soiẽt diuertis par la consideration d'aucun obiect qui soit prophane. Quoy, dit la

Bergere vn peu ſurpriſe, & comment pourra ſubſiſter Aſtree, quand elle ne ſera plus aupres d'Alexis? ie ne ſçay, dit la feinte Druyde, mais il eſt tres vray qu'Alexis ne ſera plus dés qu'elle aura perdu la preſence d'Aſtree. La Bergere, qui ne comprenoit pas ce que Celadon vouloit dire, helas, adiouta telle, Alexis ne ſera vrayment plus en terre, car elle viura dans le Ciel par la douceur de ſes rauiſſements, cependant qu'abſente d'elle, & loing de toute conſolation, ie mourray mille fois le iour dans les ennuys & l'inquietude; mais ma Maiſtreſſe, diſoit-elle en ſe reprenãt, ne ſeroit il point poſſible que ie ne fuſſe pas compriſe dans le nombre de ſes obiects que vous appellez prophanes, & que n'eſtant qu'vne fille ie ne troublaſſe point le repos de voſtre ſolitude? A ce mot Aſtree verſa quelques larmes que le berger s'efforça d'arreſter auec ſa bouche, de peur qu'elles tombaſſent iuſques dans ſon ſein, mais apres s'eſtre vn peu amuſé à cet agreable office, ie vous iure, mon ſeruiteur, luy dit-il, que le temps de cette abſence ne vous ſçauroit eſtre ſi funeſte qu'à moy, & toutefois, quand ie penſe que ie ne me ſepare de vous que pour rendre à la Nymphe vn ſeruice extremément important, cela me ſert d'vne eſpece de ſoulagement, & m'oblige à vous coniurer par toutes les marques d'amour qu'autrefois Celadon vous a dõnees, de ne vous oppoſer plus au deſir que i'ay de m'employer pour le ſalut de

cette Princesse, & pour la conseruation du Forests. Mais, dit Astree, si durãt le temps que ie ne vous verray point, Polemas se rend maistre de la ville, & s'il nous veut exposer à la barbarie de ses solduriers, ne me permettez vous pas ma maistresse de m'ouurir l'estomac, deuãt que ces perfides se donnent la vanité d'auoir triomphé de moy? Celadon touché de ces derniers paroles, & craignant en effect que ce malheur arriuast, ie n'y consents pas seulement, mon seruiteur, luy respondit-il, mais ie vous l'ordonne, comme vne victime que vous deuez sacrifier à la conseruation de vostre honneur, & ne souffrez pas que rien du monde vous en empesche, car vous deuez estre asseuree que i'en auray fait de mesme, & que dés le momẽt qu'on entreprẽdra quelque chose sur vous, si ie n'y suis pour vous defendre ie ne seray point au monde. Pour le moins, adiouta Astree, nous n'aurõs point en l'autre vie d'obstacle qui s'oppose à nostre contentement, & ie m'assure, ma belle maistresse, que la presence de Celadon ne sera pas le moindre plaisir que vous y receurez; i'espere, dit le Berger, que nous nous aymerons si fort, que ie ne le quitteray iamais, & qu'il ne sera pas marry que ie me rende vn tesmoing eternel de vos caresses; cependant, adiouta-til, receuez mon seruiteur cet adieu que ie vous dis, & promettez-moy que vous m'aymerez tousiours auec la mesme passiõ que vous m'auez témoignee: Ie le

promets, respondit Astree, se iettant à son col, & la serrant le plus estroittement qu'elle pust, & si iamais ie mãque à ce deuoir, ie veux que le Ciel me punisse; a ce mot elles s'approcherent de Clindor, de Syluandre, de Diane, & des autres qui en ce moment rentrerent dans le iardin, & tous ensemble s'estans allez mettre soubs le pauillon le plus proche, le bon vieillard leur fit apporter quantité de fruicts, dont ils mangerẽt chacun selon son appetit.

Cependant que ces bergers & bergeres viuoient de cette sorte dãs la maison de Clindor, & qu'ils n'auoient parmy leur bonne intelligence autres troubles que ceux qui estoiẽt alors communs à tout l'Estat; Rosanire & Galatee ne se quittoient presque iamais, & certes elles sceurent si bien vnir leurs volontez par les liens de l'amitié qu'elles contracterent, qu'il eust esté difficile de rencõtrer deux personnes dont l'affection eust esté plus inuiolable: Ce iour-là elles allerent passer l'apresdinee dans la chambre de Rosanire, pource qu'Amasis auoit desiré qu'on la laissast seule, & dautant que les desplaisirs de la Nymphe estoient extremément sensibles à cette Princesse estangere, aussi-tost qu'elles furent dans la chambre, elles s'assirent sur vn lict, & Rosanire embrassant Galatee, plust aux Dieux, luy dit-elle la larme à l'œil, qu'il fust en ma puissance de vous rendre le contentement que vous auez perdu ? Ie vous iure,

belle Nymphe, que ie n'y espargnerois pas mesmes la vie; c'est trop, Madame, respondit Galatee, que d'en auoir seulement la volonté: Ie le dis, adiousta Rosanire, du plus pur de ma pensee, & croyez si vous m'aymez, que ie ne sçaurois vous rendre de seruice si grand que ie ne le creusse encore moindre que vostre merite. Apres que Galatee luy eut rendu graces de cette bonne volonté, si le Ciel & Polemas, continua-telle, n'auoient pas pour moy plus de hayne que vous en tesmoignez, Amasis ne se verroit pas reduitte dans les extremitez qui l'affligent, & qui me desesperent, d'autát mieux que ie me considere comme la seule cause de tous ces desordres: Si le Ciel, respondit Rosanire, exauçoit mes prieres, & si Polemas estoit capable de raison, vn moment verroit finir toutes vos miseres, mais ce qui me fasche, c'est qu'auiourd'huy l'vn est sourd, & l'autre imprudent. Ah! Madame, reprit Galathee, que ce fut bien vn funeste moment celuy qui me fit paroistre agreable aux yeux de ce perfide, puis que si iamais il n'eust eu de l'amour pour moy, ou si i'eusse defendu à sa vanité de me pretendre, c'est sans doubte que i'eusse estouffé tous nos malheurs à leur naissance, & que nos douleurs fussent mortes auec l'espoir dont il a depuis nourry sa presomption: Il n'estoit pas en vostre puissance, repliqua Rosanire, d'empescher que vous ne parussiez à ses yeux vne tres-belle fille, puis que

vous l'estes parfaittement, mais vous pouuiez bien le tenir si bas, qu'il n'eust iamais osé vous faire voir les effects de son outrecuidãce; & certes i'ay de la peine à comprendre qùel est l'interest qu'il a pour vous, car s'il vous ayme, commẽt a-til la hardiesse de vous desplaire? & s'il ne vous ayme pas, qui le fait obstiner a vous vaincre: Madame, dit la Nymphe, asseurez-vous que c'est le plus traistre & le plus dangereux esprit qui soit au monde, il ne m'ayme que par consideration, & si l'Estat dont Amasis tient le sceptre, pouuoit estre mis sous d'autres mains que les miennes, ie pẽse qu'il ne me regarderoit pas seulemẽt: Il faut que vous sçachiez que son ambition est au plus haut poinct où puisse iamais aller celle d'vn homme, & qu'outre cela il est d'vn naturel si ialoux & si enuieux, que le contentement d'autruy luy donne la fievre: Madame, que n'a-til point fait contre Damon, ie vous iure qu'il a tasché par diuerses fois de l'assassiner, & qu'il a supporté auec tant d'impatience les honneurs que ma mere a rendus à son merite, que ie ne pense pas que ce ne soit l'vn des plus grands sujets de son mescontentement: Il a autrefois eu des prises cõtre Lindamor, qui est vn tres-accomply Cheualier, & quand il a veu que ses armes estoient contraintes de ceder à la valeur de son ennemy, il n'est artifice ny trahison qu'il n'ait inuentee pour le perdre: Enfin ayant veu que toutes ses malices ne reüssissoient qu'à

ſa honte & à ſa confuſion, il a ouuertement pris les armes, & s'eſt preualu de la mort de mon frere, & de l'abſence de nos meilleurs Cheualiers, pour acheuer de nous deſtruire, ſous pretexte de me vouloir eſpouſer. Galathee alloit de cette ſorte condamnant Polemas, dont le deſſein eſtoit vrayement iniuſte, quand Roſanire pour eſtre vn peu mieux informee des ſuccez de ſa vie, la coniura de luy dire quelque choſe de ces deux riuaux, à quoy la Nymphe ſatisfit aſſez librement, & luy raconta les plus grands effet de la trahiſon de Polemas: Elle luy parla de la tromperie de Climanthe, des mauuais bruits qu'il auoit ſemez contre Lindamor, du combat où ce Cheualier l'auoit vaincu, & enfin des plus remarquables accidens qui eſtoient arriuez en la ſuitte de cette affection; ce que Roſanire ayant eſcouté auec admiration, il faut aduoüer, dit-elle, que s'il vient à bout de ſon deſſein, ce ne ſera pas ſans qu'il luy ait couſté du ſang & de la peine? Il n'eſt point de prix, reſpõdit la Nymphe, dont cet infame me puiſſe achetter, & ſi ie ſçauois aſſurément de ne mourir point dans les ennuis que me cauſera ce ſiege, ie croy que dés maintenant ie deuiẽdrois mon homicide: Nous verrons dãs peu de iours, adiouta la ieune Princeſſe, quel eſt le bien ou le mal que nous deuõs attendre, & le temps gouuernera noſtre main & nos penſees, pour moy, i'aduouë, que ſi Roſileon manque à vous ſecourir, ie ſeray bien aiſe

de cesser de viure,pour punir sa negligence, par les supplices que luy causera ma mort,disant cela elles s'embrasserent de nouueau, & Galathee sans cesser de baiser le visage de Rosanire, faudroit-il, continua-telle que ie fusse cause de ce malheur?ce ne seroit plus vous, repliqua la ieune Princesse,ce seroit son peu de soing, ou peut-estre son infidelité: Auec semblables discours elles s'alloient entretenant sur le suiet d'vne douleur qui leur estoit assez commune.

Syluandre en mesme temps estoit aupres de Diane, & de bonne fortune il auoit trouué le moyen de parler à elle, non pas hors de la presence des autres bergers & bergeres, mais pour le moins sans qu'il en pust estre oüy, & pour ce qu'il ne vouloit pas demeurer inutile cependãt que les autres trauailleroiẽt à la defence de Marcilly, il supplia Diane de luy permettre de chercher comme eux l'honneur dãs le peril, nõ pas, ma maistresse, dit-il, que i'aye besoin de vostre permission pour y porter mon courage, mais c'est qu'infailliblement tout ce que i'entreprendray me reüssira quand ie le feray par le consentement de Diane. La bergere qui l'aymoit infiniment; & qui n'auoit plus assez d'artifice pour cacher sa passion, demeura vn peu surprise de cette demande, & la crainte de le perdre la fit vn peu paslir, mais enfin craignant qu'on y prist garde,elle se remit au mieux qu'elle put, & luy respondit en ces termes; Qu'est-il besoin,

mon seruiteur, que vous me demandiez congé de faire vne chose où vostre humeur est desia si portee, qu'il n'est rien au monde qui fust capable de vous en diuertir? si c'est que vous esperiez que cela donne quelque bon-heur à vos armes, ne voyez-vous point qu'il est impossible que ie vous donne ce que ie n'ay pas, & qu'estant la plus miserable fille qui viue, ie ne sçaurois vous faire part que de mon infortune? Il n'importe, repliqua le berger, quelque succez que puissent auoir mes armes, il me sera tousiours extremement heureux, si les employant pour secourir Amasis, ie m'en sers pour plaire à Diane, & c'est pour cela que ie vous cõiure de me tesmoigner que vous agreez la resolutiõ que i'en ay faite, afin que s'il faut que ie meure, ce soit au moins auec cette satisfactiõ de ne vous auoir point despleu: Ie voudrois bien, repliqua Diane, que vous ne fussiez pas obligé à suiure cette fortune, car vostre conseruation m'est plus chere, peut-estre que vous ne croyez, mais puis que ce malheur m'est ineuitable. ie ne veux pas m'opposer aux arrests de nostre destin; Il est vray que si le pouuoir que vous m'auez donné sur vos volontez, me laisse encore assez de credit pour n'estre pas refusee de ce que ie vous demanderay, ie veux que vous me promettiez inuiolablement que vous ne hazarderez rien mal à propos, & que dans les plus grands perils, vous vous souuiendrez qu'il ne peut arriuer de si petit malheur à

Syluandre, que Diane ne le trouue tres-grand: Les actions, dit le berger, qui condamnent de temerité, ne sont pas celles que ie croy plus dignes du courage d'vn homme, c'est pour cela que vous pouuez croire que ie mesnageray ce que ie doibs conseruer, & que ie n'exposeray point ma vie si mal à propos, que si ie la pers, elle ne me raporte au moins de l'honneur, & à la Nymphe de l'vtilité: mais ma maistresse, dit-il en continuant, puis qu'il faut que Paris vous possede, & que vous n'auez pas assez de resolution pour vous en defendre, pouuois-ie desirer de mourir plus glorieusement que dans ces combats, ny en vne saison plus aduantageuse pour moy que cette-cy, où vous tesmoignez pour le moins que vous auez quelque pitié de mon infortune? Mon berger, respondit Diane, vous auez raison de dire que ie n'ay pas assez de resolution pour me defendre d'espouser Paris, puis que les Dieux sont du party de Bellinde, & qu'ils ont ordonné que ie tumbe sous la puissance de ce nouueau berger: mais croyez-moy, que quelque sujet que vous ayez de rechercher la mort, elle ne vous sçauroit arriuer sans qu'elle me soit extremément sensible, & peut-estre insupportable C'est pourquoy ie vous dis encore vn coup, que si vous aymez mon contentement & mon repos, vous aymerez vostre conseruation. Disant cela, Syluandre luy voulut baiser la main, mais elle qui prit garde qu'on auoit

les yeux sur luy, l'arresta, & luy pressa la sienne, ce qui fut la plus grande faueur qu'il en eut iamais: & parce qu'elle eut peur que si elle poursuiuoit ce discours, ses yeux ne fussent moins secrets que sa langue, elle commença de prester l'oreille à ce que les autres disoient, & alors elle oüyt qu'Hylas parloit à Tyrcis de cette sorte, ie ne sçay pas Tyrcis, quel sera l'object que se proposera ton courage, ny pour qui tu combatras, puis que depuis la perte de cette chere Cleon, qui vit encore dans ta bonne memoire, toutes choses t'ont esté indifferentes? Il me semble, respondit froidement Tyrcis, que tu me fais cette demande assez mal à propos, & que tu fais vn mauuais iugement de moy, quãd tu pẽses que pour combattre i'aye besoin de me proposer quelque interest particulier, comme si ie ne sçauois pas que toutes les actiõs qui ont vn tel obiect, cõme pour estre estimé vaillant, pour deuenir riche, & ainsi du reste, ne sont que de fausses images d'vne veritable valeur, c'est assez que ie sçache ce que ie doibs, pour bien seruir Amasis, sans que ie me propose d'autre recompẽse que la satisfction de l'auoir fait, puis qu'aussi bien la vertu n'a point d'autre prix que soy-méme; Que tu es sçauant, adiousta Hylas, mais encore treuueras-tu que i'ay eu sujet de doubter de ton courage, depuis que i'ay sceu que Laonice t'auoit fait peur? Si i'ay redouté les malices de cette fille, repliqua Tyrcis, ce n'a pas esté par

aucun deffaut de cœur, mais plustost par vne horreur que i'auois conceuë de sa meschanceté, & si ie ne me trompe, adiousta-til, regardãt Hylas, & puis Syluandre, tu deurois mettre vne grãde difference entre cette crainte, qui s'oppose immediatement au courage, & cette apprehension qui nous fait craindre l'abord d'vne personne seulement, pour la cognoissance de quelque deffaut que nous sçauons en elle: Ie voy bien, reprit Hylas, que tes yeux demãdent le secours de Syluandre, mais l'heure nous dispense de nous en entretenir plus longuement; souuiens toy seulement ie te prie, que si i'en auois le loisir, ie te ferois cognoistre que cette bergere n'est pas si coupable que tu te la figures. A ce mot il se leua, pource que Clindor auoit desia commencé à sortir du pauillon, & Tyrcis n'eut le temps de luy respondre autre chose, sinon qu'il croyoit que toute l'eloquence du monde n'estoit pas capable de luy persuader qu'elle ne fust indigne, non pas seulement de son amitié, mais de celle du moindre berger de la terre.

Voylà quel iugement Tyrcis faisoit de l'amour & de la beauté de Laonice, qui n'estant pas si esloignee qu'il croyoit, passoit les iours & les nuicts dans sa solitude, sans auoir d'autre entretien que l'ingratitude de ce berger. Ce iour-là elle estoit venuë iusques sur vn rocher, qui estãt assez esleué, commande à toute la plaine du Forests; & dautãt que de là elle pouuoit distinguer

iusqu'aux

iusqu'aux plus petits arbres, elle remarqua bien tost cette armee, d'où Polemas attendoit l'establissement de sa fortune; au commencement elle en eut peur, mais enfin s'imaginant qu'il estoit presque impossible qu'on luy fit aucun dommage dans cette estroitte solitude, où les Dieux & Tyrcis l'auoient confinee, elle commença de craindre pour son berger seulement: & bien qu'elle fust asseuree qu'il ne l'aymoit point, & qu'au moment qu'elle s'en estoit separee, elle auoit receu de tres grands tesmoignages de sa hayne, elle ne laissoit pas de desirer sa conseruation, & d'apprehender que parmy ces desordres il luy arriuast quelque malheur: ces considerations luy faisoient respandre des larmes que le rocher accompagnoit des siennes, apres lesquelles ses souspirs se mesloiẽt à ses regrets, & cela dura iusqu'à la nuict, qui la cõuiant de se retirer, luy laissa pourtant assez de clairté pour retrouuer le chemin de son Antre: & pour ce qu'il estoit esloigné de ce rocher de deux ou trois cents pas, elle s'amusa en y allant à faire cette Chanson.

CHANSON.

TYrcis, cet ingrat que ie ſers,
Par vn Arreſt ineuitable
M'a reduitte dans ces deſerts,
Dont l'horreur m'eſt inſupportable:
O Ciel! ie vay mourir ſi mon banniſſement
Dure plus longuement.

Cruel, c'eſt icy que les Ours
Inſenſibles comme ton ame
Veillent pour acheuer les iours
D'vne fille qui te reclame,
Et qui s'en va mourir, ſi ſon banniſſement
Dure plus longuement.

Icy ie combats des ſerpents,
Puis ie regarde vn vieil Satyre
Qui rid des pleurs que ie reſpands,
Et fait des ſauts quand ie ſouſpire:
O Ciel ie vay mourir ſi mon banniſſement
Dure plus longuement.

Dieux, ſi la pitié de mes maux
A quelque charme qui vous touche
Oſtez-moy tous ces animaux,
Tyrcis eſt bien aſſez farouche,
Auſsi bien ie mourray ſi mon banniſſement
Dure plus longuement.

Laonice acheua sa Chanson presque aussitost que son chemin, & se mettant dans son Antre, que les Zephirs auoient appris à visiter depuis qu'elle y auoit souspiré ses peines, elle y recommença ses premiers exercices, qui n'estoient autre chose que de prier les Dieux, & de faire mille regrets qu'elle donnoit à toutes les pensees qui luy parloient de l'ingratitude de Tyrcis.

Fin du deuxiesme Liure.





LA

DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE TROISIESME.

A L'ARRIVEE du secours de Gondebaut, Polemas fit sortir de Surieu ses machines, & toutes les trouppes qui luy restoient, de sorte qu'il estoit dans vn contentement nompareil, quand il s'imaginoit que la puissance qu'il auoit entre les mains estoit assez forte pour reduire en peu de temps Marcilly à sa discretion : que s'il venoit quelquefois à penser à ce qu'il auoit appris de la fuitte de Sigismond, il ne pouuoit se figurer que les armes du fils fussent capables d'arrester les exploicts de celles du pere; il n'auoit encore rien sceu du retour de Lindamor, qui toutefois n'estoit pas si esloigné qu'il le pensoit estre, car ce Cheualier ayant marché auecque vne extreme diligēce, estoit desia arriué au rendez-vous qu'il

auoit donné à Sigiſmond, Le Prince, d'autre coſté, s'eſtoit haſté le plus qu'il auoit pu, & auoit ſi bien fait auancer ſes trouppes, qu'il ioignit Lindamor enuiron ſur le milieu de la nuict. A peine furent-ils enſemble qu'vn eſpion de ceux que Lindamor auoit enuoyez en diuers endroits, leur raporta que Roſileō s'auançoit auſſi auec dix ou douze mille hommes, & qu'il eſtoit deſia au deça de Montbriſon, dequoy ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils reſolurent de ſe ioindre à luy, & de fait, ils luy renuoyerent cet eſpion auec douze de leurs Cheualiers pour le preparer à les receuoir, & puis ſe remirent en campagne à la faueur de la nuict: Roſileon qui ne demandoit pas mieux, & qui euſt deſiré de voir armez, pour la defenſe d'Amaſis, non pas ſeulement Sigiſmond & Lindamor, mais tout le mōde enſemble, leur vint à la rencontre le plus auant qu'il put, & dés qu'ils furent les vns auecque les autres, ils ſe firent de ſi grandes careſſes, qu'il ſembla que le Soleil en vouluſt eſtre teſmoing, puis qu'en ce moment il commença de dorer les montagnes de la clairté de ſes rayons.

Polemas n'auoit que fort peu dormy, pour l'extreme deſir qu'il auoit de voir la treſue finie, de ſorte que s'eſtant eſueillé de fort grand matin, à peine le iour parut qu'il eut auis des approches de cette armee: L'eſtonnement qu'il en eut, fut d'autant plus grand qu'il auoit eſté peu attendu, toutefois trouuant la partie fort eſgale,

il crut que la perte ou le gain d'vne bataille seroit la decision de leurs differents: Il commanda donc à tous les chefs de son armee qu'ils eussent à se tenir prests, & pour cet effect il ne fit point de coronne autour de Marcilly, ny ne dressa aucunes machines, de peur qu'on le desfist plus facilement quand ses trouppes seroient separees.

D'autre costé Lindamor qui sçauoit iusqu'à vn homme quelles estoient les forces de Polemas, iugea bien qu'il estoit diffiilce que ce rebelle resistast à la valeur & à la prudence de Sigismond & de Rosileon; & bien qu'il en crust la desfaite infaillible, il ne laissoit pas de s'affliger extremément, dequoy tant de gens estoiẽt sensibles à l'interest d'vn seul homme, & dequoy le crime d'vn particulier ne pouuoit estre puny que par la mort, peut-estre de quinze ou de vingt mille hommes; ces considerations le firent resoudre à chercher quelque remede à ce malheur, & n'en trouuant point de plus fauorable que d'obliger Polemas à desmesler cette querelle de seul à seul, il fit dessein de ne rien espargner de tout ce qui le pourroit attirer à ce combat: Toutefois ne voulant rien entreprendre sans le consentement de Sigismond & de Rosileon, il leur communiqua sa resolution en cette sorte: Seigneurs, leur dit-il, ie ne doubte point que vous ne sçachiez aussi bien que moy, que toutes ces violences que Polemas exerce

contre Amasis, ne tendent à autre chose qu'à l'vsurpation de son Estat. Or puis que la faute de ce rebelle regarde immediatemẽt vne Princesse, à qui la naissance & mõ inclination m'ont sousmis, ne iugerez-vous pas que personne ne doit plus iustement que moy la vanger des outrages qu'elle a desia receus de l'outrecuidance de ce perfide? ce n'est pas que ie ne recognoisse biẽ que vous auez le pouuoir de le destruire quãd il vous plaira, & qu'il faut que sa temerité succõbe sous vostre vaillance, mais considerez ie vous supplie quels sont les ennemis que vous combatrez, & regardez s'il est possible qu'estãts presque tous sujets de Gõdebaut ou d'Amasis, vous n'ayez quelque regret de les desfaire? Ie vous coniure donc de ne permettre pas que tout ce peuple perisse par l'imprudence de celuy qui les à sousleuez, & d'agreer qu'à la veuë de vostre armee & de la sienne, ie chastie son orgueil par vn combat particulier, donnant à ma Princesse ce que demande son ressentimẽt qui est le sang du coupable, & non pas de ceux qui n'ont point failly. A ce mot Lindamor se teut, & Sigismond sans penser longuement à ce qu'il deuoit respondre: Ie meure, luy dit-il, si ie n'ay eu desia cette mesme pensee, & si ie n'ay esté sur le poinct de vous faire pour moy la mesme proposition que vous nous faites pour vous; Ie ne sçay quel est Polemas, ie ne cognois ny son visage, ny les qualitez de son esprit, mais i'ay

vne si forte inclination à le hayr, qu'il n'est difference de condition qui m'empeschast de mesurer mon espee à la sienne, si ie sçauois par quel moyen l'y pouuoir obliger; son courage, reprit Lidamor, n'est pas si foible qu'il ne puisse estre tenu en quelque cõsideration, mais il est accompagné de tant de mauuaises qualitez, qu'il faut auoüer que ce qu'il a de mauuais, surpasse de beaucoup tout ce qu'il peut auoir d'estimable; il est vain & ambitieux infinimẽt, ialoux plus qu'homme du monde, & d'vn naturel si pernicieux, qu'il ne peut souffrir en autruy les vertus qu'il ne possede pas: Il n'est nullement besoin, repliqua Sigismond, que vous me depeigniez son humeur, il suffit que ie sçache ce qu'il a entrepris contre Amasis & Galatee, pour faire que ie le considere comme vn hõme tres-meschant; ie vous dis seulement que si ie pouuois faire reüssir ce que ie vous ay desia proposé, i'en receurois vne satisfaction nompareille. Il me semble, dit Rosileon, que sans iniustice nous ne pouuons refuser à Lindamor la priere qu'il nous a fait; il est vray qu'estans venus, vous & moy, pour tesmoigner à la Nymphe que nous ne sommes pas du tout inutiles au bien de son Estat, ie iuge qu'il faut qu'il nous dõne vne occupation digne de nous, ce qu'il ne peut faire qu'en nous mettant de la partie: Seigneur, respondit Lindamor, ce que vous auez desia fait pour secourir Amasis n'est

pas si peu de chose, que de quelque bras qu'elle obtienne sa deliurance, il ne faille tousiours qu'elle vous en ait la principale obligation: Braue Lindamor, adiouta Sigismond en l'interrompant, il ne faut pas que vous vous en deffendiez, ie voy bien où se porte le courage de Rosileon, & si vous voulez voir Polemas l'espee à la main, il faut que vous receuiez la condition qu'il vous a proposee: cela dit, Lindamor est entierement hors d'apparence, car il n'est personne dās son armee qui soit digne de cet honneur, ny qui l'ose seulement accepter; c'est à quoy, repliqua Rosileon il faut trouuer vn remede, & ie croy que si vous luy enuoyez vn desfy pour se battre trois contre trois, il l'acceptera, sans demander, peut-estre, qui seront ceux que vous aurez de vostre party. Lindamor recognut bien qu'il falloit ceder à leur volonté, cela fut cause qu'il ne s'y opposa pas dauantage, & qu'il enuoya Philiandre auec vn Herault pour porter ce desfy à Polemas.

DESFY DE LINDAMOR A POLEMAS.

SI ie ne sçauois parfaittement que Polemas a du courage, ie craindrois qu'il fist quelque difficulté de receuoir le combat que ie luy presente, & dont luy-mesme fera les conditions; mais l'ayant desia veu dans vne occasion, ie me promets qu'il sera bien-aise d'acheuer maintenãt, ce qu'alors nous ne fismes que commencer; i'auray pour tesmoings de mon action vostre armee, & celle où ie suis, & pour compagnons de mon sort deux Cheualiers qui combattront de mon costé, s'il s'en trouue deux qui se vueillent perdre pour vous, faites donc que ie sçache promptement vostre volonté, & puis que vostre perte est ineuitable, souuenez-vous que vous ne sçauriez mourir plus glorieusemẽt que soubs les armes de Lindamor.

Aussi-tost que Polemas l'eust acheué de lire, il est vray, dit-il, que si sa valeur est esgale à sa presomption, ie n'auray pas à vaincre vn foible ennemy, mais ie me doute bien qu'il n'aura pas sur moy tous les aduantages qu'il espere ; à ce mot, ayant promis à Philiandre qu'il auroit sa responce dans vne heure, il alla consulter Listandre & Argonide sur ce qu'il auoit à faire, puis ayant acheué de resoudre toutes choses, il reuint où Philiandre estoit, & luy fit cette responce, i'accepte le combat que Lindamor me presente, soubs les conditions qu'il trouuera escrites dans ce papier que vous luy donnerez, & afin que ma diligence luy fasse cognoistre le desir que i'ay de voir finir ses esperances auecque sa vie, dites luy que dans deux heures Argonide, Listandre, & moy serons à cheual ; à ce mot Philiandre luy ietta vn gand que Polemas receut, & s'en estãt retourné où estoit Lindamor, il luy conta le succez de sa commission, & luy remit le papier de Polemas : ce Cheualier l'ouurit au mesme instant, & l'ayant fait voir aux deux Princes, ils virent qu'il disoit ainsi.

RESPONCE DE POLEMAS AV DESFY DE LINDAMOR.

Vous estes arriué bien à propos pour conseruer à ma reputation l'esclat qu'elle eust en quelque façon perdu, par le blasme qu'on m'eust donné de n'auoir vaincu que des femmes; ma gloire n'auoit plus besoin que de vostre retour, & puis que le Ciel l'a accordé à mes desirs, ie me resiouys dequoy il ne me reste plus qu'à vous vaincre pour iouyr des faueurs qu'on deuoit plustost à mon merite qu'à vostre vanité. Vous me verrez donc auiourd'huy en l'estat d'vn homme qui doit triompher de son riual & de sa maistresse, & comme i'ay pu obliger trente mille hommes à vouloir combattre pour moy, vous ne deuez pas douter que ie n'en trouue deux qui se tiendront honnorez

de ſuiure ma fortune ; donc , puis que vous auez laiſſé à mon choix les conditions du combat , voicy celles que ie vous propoſe , qui ſeront ſuiuies , ſi vous n'y trouuez rien qui repugne à voſtre ſentiment:

La mort de Lindamor ou de Polemas, ſera la ſeule deciſion du combat.

Il ſera permis au premier vainqueur de ſecourir ſes deux amis.

Les armees ſuiuront le party du plus fort.

Et ne ſera permis aux victorieux d'exercer ſur les corps de leurs ennemis vaincus, aucun acte qui puiſſe rendre leur memoire moins glorieuſe.

Telles furent les conditions ſoubs leſquelles Polemas accepta le desfy de Lindamor, auſquelles Sigiſmond ne treuua rien qui ne fuſt iuſte: Roſileon ſeulement proteſta que celle qui obligeoit les armees à ſuiure le party du victorieux, ſe deuoit entendre de celle que Lindamor auoit ramenee d'aupres de Childeric; car, dit-il, pour ce qui me touche, ie ſçay bien aſſurément qu'il n'eſt pas vn des miens qui ne meure pour me

vanger, ou pour retirer Rosanire de la puissance de Polemas: Seigneur, adiousta Lindamor, les Dieux combattront sous nos armes, puis qu'ils fauorisent la Iustice; donnons seulement à ce traistre le contentement qu'il demande, & souuenez-vous que ce sera le dernier dont il iouyra iamais; Rosileon qui ne vouloit pas estre accusé d'auoir apporté quelque retardement en ce dessein, consentit à tout ce qu'il voulut, & proposa qu'il seroit bon d'auertir Amasis de ce qui s'estoit desia passé entr'eux, mais Lindamor & Sigismond se treuuerent d'vne contraire opiniõ, & luy dirent qu'en cas que le combat se terminast en leur faueur, le plaisir de la Nymphe seroit d'autant plus grand qu'il la surprendroit mieux, & qu'aussi en cas qu'il reüssist à la gloire de leurs ennemis, il seroit tousiours meilleur pour la Nymphe de n'auoir point esté en estat d'esperer, que de s'estre veuë en vn mesme tẽps portee de l'esperance d'vn bien, à l'assurance d'vn grand mal. Sur cette resolutiõ Lindamor enuoya à Polemas qu'il combattroit sous les conditions qu'il auoit faites, & de fait il en fit publier les articles, & de son costé Polemas en ayant fait de mesme, il allerent vestir leurs armes, & se pouruoir des meilleurs cheuaux qu'ils purent choisir.

Les choses estoient en ces termes, cependant qu'Amasis, qui ne sçauoit rien de ce qui se passoit hors de la ville, auoit tellement augmenté

ſon deſplaiſir, qu'elle en eſtoit preſque hors d'elle-meſme; elle auoit eu vne tres-mauuaiſe nuict, mais quand le iour parut, & qu'il permit qu'on peuſt voir l'armee de Sigiſmond, de Roſileon, & de Lindamor, (que cette Princeſſe affligee cruſt eſtre encore vn renfort de ſecours à Polemas) à peine qu'elle n'aydaſt à ſe desfaire: elle deſira cent fois la mort, & ſe faſcha contre le Soleil, dequoy il ne permettoit pas que ſes yeux demeuraſſent couuerts de tenebres eternelles: Ah! dit-elle, que ce iour me ſera funeſte, puiſque me priuant de mon Eſtat & de Galatee, il me doit rauir ce que i'ay de plus cher au monde; helas que la parole des hommes eſt menſongere, & que foibles ſont les eſperances qu'on baſtit ſur de ſi fragiles fondemens: A ce mot elle ſe teut pour ſeicher ſon viſage que ſes larmes auoient deſia tout moüillé: puis reprenant la parole, ô Ciel! adiouſta-telle, comment ſouffres-tu tant d'iniuſtice? Ne puniras-tu point Lindamor de ſa negliglence, & Roſileon du meſpris qu'il a fait de ſa foy que ie gardois comme pour oſtage des promeſſes d'Argyre? Ah que ie ſuis folle de te faire cette demande, comme ſi ie ne ſçauois pas que tu fauoriſes les crimes, puiſque tu laiſſes impunie la perfidie de Polemas. Auec ſemblables paroles cette Nymphe eſploree alloit exprimant vne partie de ſa douleur, quand Godomar, Damon, Alcidon, Adamas, & quelques autres Cheualiers que cette nouuelle

puiſſante

puissance n'auoit pas mis dás vne moindre peine qu'elle, l'allerent treuuer apres auoir visité les portes & les murailles ; elle estoit alors sur le haut d'vne des tours du chasteau, d'où elle consideroit les forces qu'elle croyoit luy estre ennemies, & voyant cette plaine autrefois si fertile en moissons, ne porter alors que des hommes armez, & de qui les picques dressees, ressembloient à vne espaisse forest : Pitoyables Dieux, disoit-elle, que voicy vn deplorable changement, & que vous m'apprenez bien aujourd'huy, combien est grande l'imprudence de ceux qui cherchent quelque repos assuré dans la possession des choses humaines : Disant cela, elle tenoit les yeux si fort attachez sur les deux armees, qui n'estoient desia plus esloignees l'vne de l'autre que de cinq ou six cens pas qu'elle ne s'apperceut point de l'arriuee de Godomar, qui la surprenant dans cette profonde douleur, peu s'en fallut qu'il n'acheuast de la faire mourir ; elle crut d'abord que la ville estoit ouuerte à la fureur des ennemis, & la peur s'estoit tellement emparee de son ame (grande marque de la foiblesse de ce sexe) qu'elle s'imagina au premier bruit que firent les armes du Prince, que c'estoit Polemas qui la venoit esgorger ; elle fit donc vn grãd cry, apres lequel vne sueur froide la saisissant, & les iambes venants à luy defaillir, elle tumba cõme morte entre les bras de Godomar. Adamas estonné de cet accident, cou-

rut aux remedes qui la pouuoient secourir, & cela fut cause que Rosanire, Galathee & Dorinde, qui ce soir-là auoient couché dans vne mesme chambre, en furent incontinent aduerties : elles accoururent donc au secours de la Nymphe, mais quand elles arriuerent aupres d'elle, elle estoit desia reuenuë de sa pasmoison. Galatee fut la premiere sur qui Amasis ietta les yeux, & pource que cette ieune Princesse auoit le visage tout couuert de pleurs, Ah! ma fille, luy dit-elle, que nos larmes sont hors de saison, & qu'elles sont bien vne marque de nostre peu de courage, puisque dãs le desespoir où nous sommes, nous deurions bien mieux sçauoir mourir que pleurer? Madame, respondit Godomar, quelque sujet qu'elle eust de ne viure plus, sa mort precipitee la condamneroit deuãt les Dieux, & seroit plustost vne preuue de manquemẽt de courage, qu'vne marque d'en auoir beaucoup : Ceux qui par la crainte de quelque peine auancent temerairement leurs iours, sont veritablemẽt ceux qui manquent de hardiesse, & qui se portants d'vne extremité à l'autre, vont de la timidité au desespoir ; il vaut bien mieux qu'elle obeysse patiemment à ce que le Ciel ordonne, puisqu'il est croyable qu'elle en receura plus de contentement qu'elle n'en auroit en sa mort. Le contentemẽt qu'elle doit attendre, reprit Amasis, est si peu considerable, que s'il n'y auoit point d'autre sujet qui luy fist desirer de

viure, elle pourroit de bonne heure se disposer à mourir, mais s'il est vray que pour espreuuer iusqu'où peut aller nostre malheur, il faut que nous viuions encore; & bien Galatee, ne mourons point sans que Polemas perisse auecque nous: à ce mot elle se teut, & laissant voir sur son visage plus d'assurance qu'elle n'en auoit encore tesmoigné, elle fit assez cognoistre en cet instant, qu'elle auoit fait quelque resolutiõ bien estrange. Galatee, que les douleurs d'Amasis perçoient iusqu'au plus profond du cœur, ne respondoit que par ses larmes, qui se voyants suiuies de celles de Rosanire & de Dorinde, paroissoient plus enflees, & sembloient s'enorgueillir d'auoir vne si belle compagnie.

Damon d'autre costé, qui ne pouuoit resister aux atteintes que la pitié luy donnoit, s'efforçoit autant qu'il luy estoit possible de destourner ses yeux de dessus ces belles filles, & de bonne fortune les ayant alors tournez du costé de la plaine où les deux armees paroissoient en tres-bel ordre, il vid sortir de l'vne, trois Cheualiers sans autre compagnie que de trois trompettes, & de trois Escuyers qui portoient des lances, l'addresse auec laquelle ils faisoient aller leurs cheuaux luy plut extremémẽt, quelque hayne qu'il eust contre tous ceux qui estoient du party de Polemas, de sorte qu'ayant appellé Godomar, & luy ayant montré la contenance de ces Cheualiers, Alcidon s'auança

aussi pour les voir, puis Adamas, & enfin Amasis & les Dames qui estoiët aupres d'elle, qui ne sçachãts toutes, quel pouuoit estre leur dessein, resolurent de ne partir point de là, qu'elles ne sceussent à quoy se termineroit cette action.

Celadon cependant auoit desia prié Adamas d'executer la resolution qu'ils auoient prise le iour auparauant; mais le Druyde l'ayant remis au lendemain, à cause des affaires qu'il auoit touchant l'arriuee de ces nouuelles trouppes, il fut cõtraint de s'en retourner aupres d'Astree, & cette belle bergere ayant appris par le discours de Celadon qu'elle auoit encore le reste de la iournee à viure aupres d'Alexis, en tesmoigna vn contentemët aussi grand, qu'elle le pouuoit ressentir parmy les afflictions qui troubloient alors l'esprit de tout le monde; Clindor n'estoit desia plus dans sa maison, Diane, Syluandre, Phillis, Lycidas, Hylas, Stelle, Alexis & Astree estoient tous venus auecque luy sur les murailles de la ville, pour voir les nouuelles trouppes qui auoient paru, mais ils n'y eurent pas demeuré enuiron vn quart-d'heure, qu'ils apperceurent les trois mesmes Cheualiers que Damõ auoit desia veus, & pource qu'il leur sembla que ces trompettes & ces Escuyers n'estoiët pas là sans quelque sujet, ils en attendirent le succez, & virent qu'il arriua de cette sorte.

Sisgismond, Rosileõ, & Lindamor qui estoiët les trois Cheualiers dont nous auons parlé, ne

parurent pas pluſtoſt ſur les rangs, que Polemas, Argonide & Liſtandre ſe laiſſerent voir de leur coſté, mais ſi bien armez, & en ſi bon eſtat, qu'il eſtoit impoſſible d'y rien adioûter: ils auoient auſſi leurs Eſcuyers & leurs trompettes, de ſorte que dés qu'ils furent en prenſence les vns des autres, les trompettes s'eſcarterẽt vn peu, & les Eſcuyers leurs ayãts remis leurs lances, au premier ſignal qui fut donné ils partirent ſi furieuſement, & ſe rencontrerent auecque tant de force, que du bruit des eſclats tous les rochers d'alentour en retentirent. Amaſis s'eſtonna de la nouueauté de ce ſpectacle, & demandant la cauſe de ce combat à Godomar, il ſeroit difficile, Madame, luy reſpondit-il, que nous la puſſions apprendre que d'eux-meſmes, mais il eſt croyable qu'eſtans, peut-eſtre d'vne meſme cõdition, & n'ayans pas eſté bien reglez touchant les commandements qu'ils pretendent en cette grande armee, l'ambition & la ialouſie ſont cauſe qu'ils en viennent là, & qu'ils veulent decider par les armes les differẽds dont ils n'ont pu demeurer d'accord: la Nymphe trouua beaucoup d'apparence à cela, & cependant elle prit garde qu'ils auoient acheué leur premiere courſe, dont l'auantage ne fut pas eſgal pour tous. Roſileon rompit ſur Liſtandre, & ſon coup ayant donné ſur l'eſpaule droitte, desfit les courroyes qui attachoient la cuiraſſe au braſſal ſans luy faire point d'autre dommage, Liſtandre rom-

pit aussi tres-bien, mais n'ayant rencontré que le milieu du plastron, sa lance fit trois esclats, & se brisa iusqu'aupres de la poignee; Sigismōd, de qui l'adresse & la valeur estoient en mesme degré, & qui auoit à combattre vn ennemy qui possedoit toutes les qualitez que doit auoir vn bon Cheualier, donna & receut presque en mesme lieu, car son coup porta sur la bouche du casque, & la pointe de sa lance y estant demeuree, blessa vn peu Argonide à la levre, & luy receut le coup soubs l'œil gauche, mais si heureusement qu'il ne fit que glisser. Lindamor à qui la vie de Polemas estoit desormais odieuse, courut sur luy & le rencontra si à propos, qu'il luy fit vuider les arçons, de sorte, que pour n'auoir point d'auantage, il mit incontinent pied à terre, & l'espee à la main, l'aborda, comme il acheuoit de se releuer. Cependant Rosileon & Listandre auoient repris de nouuelles lances, & à cette seconde course le coup du Prince fut tel, qu'ayant frappé, où le bras de Listandre estoit desarmé, il y fit vne si grande ouuerture, que le Cheualier ne pouuāt plus tenir de lance ny d'espee, & perdant le sang & la parole, tomba mort à trente ou quarante pas de là. Sigismond rompit iusqu'à trois lances contre Argonide, & voyant qu'il n'auoit que fort peu d'auantage sur luy, il s'auança & luy dit, Cheualier, nos lances ont fait leur office, & puis que ta resistance dure encores, voyons si

nos espees seront plus puissantes pour terminer nostre combat. Argonide qui se sentoit vn peu blessé, & qui recognoissoit assez combien estoit iniuste la querelle qu'il auoit espousee, eust bien desiré n'auoir iamais entrepris ce combat, toutesfois voyant que sans la perte de son honneur, pour la conseruation duquel il eust perdu mille vies, il ne pouuoit refuser l'offre de son ennemy, Braue Cheualier, luy respondit-il, ie seray tousiours prest à tout ce que tu voudras, & si mõ courage ne me trõpe, ton espee ne me fera pas plus de mal que ta lance, disant cela, ils mirent tous deux la main à l'espee, & cõmencerent à se chamailler auecque tant de violence, qu'on voyoit sortir le feu de leurs armes, comme d'vn fer bien ardent que le Mareschal frappe sur vne enclume. Polemas cependãt disputoit sa vie cõtre Lindamor, de qui l'adresse luy faisoit tousiours quelque nouuelle playe, mais enfin ce rebelle se voyant couuert de sang, & blessé en diuers endroits, resolu de chercher dans son desespoir ce qu'il ne pouuoit trouuer dans sa propre vaillance, employa toutes ses forces à faire vn dernier effort, & se iettant à corps perdu sur Lindamor le voulut ietter par terre: Lindamor qui ne s'estoit point troublé dans le cõbat, cognut facilement son dessein, & luy desrobant en mesme temps l'espee & le pied, il luy mit l'vne dans la cuisse iusqu'à la garde, & de l'autre il luy donna vn tour à la iambe si sub-

tilement, qu'il le renuersa de son long sur la poussiere. Polemas ne laissa pas de faire encore quelque resistance, mais Lindamor ayant retiré son espee, luy choisit le defaut de la cuirasse, & là luy mit si auant dans le corps, qu'elle en sortit plus tard que son ame. Rosileon qui ne croyoit pas que son ennemy deust mourir du coup qu'il auoit receu, ne le vid pas plustost choir de son cheual qu'il mit pied à terre, mais s'estant approché de luy, & luy ayant veu rendre le dernier souspir, il remonta incontinent. Cela arriua au mesme temps que Lindamor se fut desfait de Polemas, de sorte qu'il ne restoit plus qu'Argonide, qui se souuenant des conditions du combat, & voyant approcher Rosileon & Lindamor se recula deux ou trois pas, & parla à Sigismond de cette sorte; Cheualier, à l'espreuue que i'ay faite de ta valeur, ie recognois que tu n'as pas besoin d'assistance pour acheuer de me surmonter, voyla tes amis qui viennent à moy, si tu veux que la gloire de m'auoir vaincu te demeure entiere, ne souffre pas qu'ils me fassent aucun tort. Sigismond admirant le courage de son ennemy, & iugeant qu'il eust esté dommage de le perdre, ne croy point, luy respondit il, que ie permette qu'autre bras que le mien emporte dessus toy la victoire qui m'est infaillible, il est vray, que si le desir que i'ay de te laisser viure se rencontre auecque celuy que tu dois auoir de ne mourir point pour vne cause si

peu honorable, rends-moy ton espee, & ie te promets sur ma foy qu'il ne te sera fait aucun desplaisir. Argonide voyāt bien qu'il ne la pouuoit disputer contre trois, tiens genereux Cheualier, dit-il, luy tendant son espee, l'honneur d'auoir esté vaincu de ta courtoisie m'est aussi cher que la gloire d'auoir surmōté la moitié de l'vniuers, alors Sigismond prit l'espee, & Rosileon & Lindamor estans arriuez aupres d'eux, ils oüyrent qu'il luy respōdit ces mesmes mots, quelque grand qu'eust pu estre l'auantage que i'eusse eu sur toy, i'eusse tousiours confessé que ie le deuois au bon-heur de mes armes, plustost qu'à ma propre valeur; toutefois, puis que tu me cedes libremēt vne victoire que tu me pouuois encore disputer, voyla, dit-il, luy redonnāt son espee, tes armes que ie te rends, pourueu que tu me promettes de ne les porter iamais contre le seruice d'Amasis. Argonide l'ayant iuré solemnellement, Lindamor enuoya à Ligonias qui estoit seul demeuré conducteur de l'armee de Polemas, pour sçauoir de luy s'il obeyroit aux conditions du combat, dequoy Ligonias mesme luy estant venu rendre responce, & s'estant sousmis à tout ce qu'il ordonneroit; Lindamor commanda qu'on prist la teste de Polemas, & que le reste du corps fust enterré fort secrettement auec celuy de Listandre, puis tous ensemble tournerent leurs pas du costé de la ville.

Amasis qui durant toute cette action n'auoit

iamais osté ses yeux de dessus les combatans, fut attaquee de cent differentes pensees, & comme il n'est point de malheur si grand qu'il ne laisse aux plus miserables quelque petit suiet d'esperer, cette Nymphe s'alloit quelquefois imaginant que peut-estre, de ce desordre il reussiroit quelque chose à son auantage: toutefois ce penser ne la flattoit pas longuement, car venant à considerer qu'ils estoient tous ses ennemis, & qu'il y auoit de l'apparence que ce combat n'auoit esté commencé, que pour sçauoir lesquels d'entr'eux emporteroient la gloire de luy faire le plus de mal, elle se remettoit dans son apprehension ordinaire, & perdoit en ce momẽt toute l'esperance que ses premieres pensees luy auoient fait cõceuoir: elle ne fut pas long-temps sans prẽdre garde que les vainqueurs, au lieu de retourner dans leur armee s'en venoient droit à Marcilly, cela fut cause qu'elle en aduertit Godomar, qui non plus qu'elle, ne se pouuant imaginer quelle seroit la fin de cette auanture, trouua bon d'enuoyer Adamas à la porte, afin d'ouyr ce qu'ils proposeroient: A peine le Druyde y fut arriué, que nos vainqueurs s'y rencontrerẽt, qui criants à pleine voix, LIBERTÉ, LIBERTÉ, mirent l'esprit d'Adamas dãs vn tel estonnement, qu'il douta si ce qu'il voyoit n'estoit point vn songe. Le peuple qui ne respiroit qu'apres ce cõtentement fut si sensible à cette parole, qu'à l'instant mesme il courut par les carrefours, & criãt

aussi LIBERTÉ, LIBERTÉ, fit que cette voix penetra les murailles du Chasteau, & arriua iusqu'aux oreilles de la Nymphe : elle en changea deux ou trois fois de couleur, bien qu'elle sceust que le plus souuent la voix du peuple est la voix des Dieux ; elle doubtoit de ce qu'elle deuoit esperer, tant elle auoit de sujet de craindre, Enfin Adamas luy vint assurer que les Dieux auoient eu pitié d'elle, que Polemas estoit mort, & que celuy qui l'auoit vaincu demandoit qu'on luy permist de la venir saluer, afin qu'il pust sacrifier à ses pieds les despoüilles de ce temeraire: à cette nouuelle Amasis fut surprise d'vne si grande ioye, que ne pouuant respondre, elle pria Godomar de suppleer à son defaut, & le Prince ayant treuué qu'il n'y auoit point de peril à leur ouurir les portes, puis qu'ils estoient en si petit nombre, Adamas partit pour cela, & Godomar luy-mesme accompagné presque de tous les Cheualiers qui estoient dans la ville, leur alla à la rencontre.

La nouueauté de cet accident, & le bruit que les trompettes faisoient dans les ruës, firent assembler tout le peuple, de sorte que Lindamor treuua la ville mieux garnie qu'il ne pensoit pas qu'elle fust ; Adamas courut deuant aduertir Amasis de leur arriuee, Godomar se mit à costé de Sigismond, qui voyant bien que son frere ne le cognoissoit pas, rioit sous ses armes du plaisir qu'il auoit de le voir deceu ; Damon se mit à la

main gauche de Rosileon, & Alcidon se mit au milieu de Lindamor & d'Argonide; en cet ordre ils arriuerent au chasteau,& Adamas estant venu les receuoir à la porte, les conduisit dans vne grande sale,où Amasis estoit desia, accompagnee de toutes ses Nymphes, & de toutes les autres Dames qui estoient venuës à Marcilly. Dés qu'ils furent entrez, Amasis se leua de son siege, & Lindamor s'estant auancé (comme il auoit esté resolu entr'eux) Madame, dit-il assez haut, & mettant vn genoüil en terre: Enfin vos plaintes ont touché le Ciel, & la iustice de vostre cause nous a fait partir d'vne contree où Mars employoit nostre courage & nos armes, pour venir rendre à vos peuples la liberté qu'ils desirent, & à vous le repos que vous meritez. Polemas est puny de sa perfidie, & sa teste que ie vous apporte seruira d'vne preuue irreprochable de sa desfaite, & de ma fidelité: A ce mot il la prit des mains de son Escuyer, & la ietta aux pieds d'Amasis: mais la Nymphe destournant ses regards, & releuant le Cheualier, quelques graces, respondit-elle, que ie vous pusse rendre, pour le bien-fait que ie reçoy de vostre valeur, elles seroient tousiours moindres que la volonté que i'ay de le recognoistre; que si vous voulez que ie ioüysse d'vn parfait contentemẽt, ostez-moy le visage de ce rebelle, & souffrez que ie voye celuy de mõ liberateur. Lindamor ne pouuant resister à ce commandement, desfit

ſon caſque,& ſe panchant pour baiſer la robe de la Princeſſe,il en fut empeſché par elle-meſme, qui le recognoiſſant,& le preſſant entre ſes bras, ne put toutefois luy dire autre choſe ſinon, ah Lindamor ah Lindamor! ſi Galathee fut rauie du retour de ſon Cheualier, i'en laiſſe iuges ceux qui ont quelquefois aymé; tant y a qu'elle en demeura comme immobile, & que diſputāt entre l'amour & le reſpect, elle fut tellement tranſportee, qu'elle fit vn manquement contre l'vn & contre l'autre. Enfin Amaſis ayant donné quelque treſue à ſes careſſes, Lindamor luy preſenta Sigiſmond & Roſileon,& luy dit: Madame, voyla des Cheualiers à qui bien plus iuſtement qu'à moy, ſont deuës les faueurs que vous me faites, & qui, auec plus de droit meritent le titre de vos liberateurs; leur courage à franchy des difficultez eſtranges, & n'a point treuué d'obſtacles qu'il n'ait genereuſemēt ſurmōtez pour vous ſecourir: Alors les deux Princes s'eſtants auancez, & la Nymphe les receuant auecque vn viſage où la ioye eſtoit peinte; mais, dit-elle, braue Lindamor, à quoy ſert de m'en raconter les merueilles, & de me les rendre conſiderables par les obligations que ie leur ay, ſi vous ne me contētez dans l'enuie que i'ay de les cognoiſtre, & ſi ie voy qu'eux-meſmes refuſent de me donner cette ſatisfaction? Madame, reſpondit Lindamor, ne vous eſtonnez pas de leur ſilence, ils ſont veritablement Cheua-

liers, & cette loy qui rend leur parole inuiolable, fait qu'ils ne se descouurent point, car ils ont iuré de ne se faire iamais cognoistre, si vous n'obtenez de quelques Dames qui sont aupres de vous, qu'elles ne leur dénieront point les faueurs qu'ils ont enuie de leur demander. La Nymphe qui mouroit d'enuie de voir ces personnes qu'elle estimoit desia si cherement ; ie croy, repliqua-telle, que si c'est vne chose qu'elles puissent accorder legitimement, elles m'ayment assez pour y consentir, ce que la plusspart Des Dames ayant protesté, Sigismond osta son armeure de teste, & saluant Dorinde, ce que ie veux de vous, luy dit-il, n'est autre chose qu'vn pardon que ie vous demande, pour tant de maux que ie vous ay causez depuis vostre sortie de Lyon: & moy, dit Rosileon, s'estant aussi descouuert le visage, ce dequoy ie vous requiers, belle Rosanire, est que vous obseruiez desormais ce que vous auez promis à mon amour, & qu'obeyssant aux volontez de Policandre, vous me receuiez pour vostre mary. A peine Amasis permit à ces belles filles de respondre, car ayant oüy nõmer à Godomar le nom de Sigismond, & cognoissant Rosileon, elle courut les embrasser auecque tant de contentement qu'il seroit impossible de le redire.

Adamas n'eut pas plustost rendu ce qu'il deuoit à l'arriuee de ces deux Princes, & au retour de Lindamor, qu'il se desroba de la troupe pour

aller aduertir Clindor du contentement qu'Amasis auoit receu ; Il treuua chez luy tous les bergers, & leur ayant dit le nom & la qualité des vainqueurs ; Mes enfans, leur dit-il, ie me resioüys dequoy tous nos ennemis sont morts en la personne de Polemas ; & dequoy par le sang que Lindamor a tiré des veines de ce rebelle, les Dieux ont conserué le vostre ; Ie vous iure, mon pere, dit Hylas, en l'interrompant, que i'en suis pour le moins aussi content que vous, car i'ay tousiours plus apprehendé vne flesche de nos ennemis, quand elle n'eust deu attaindre que la pointe de mon pied, que cent de celles dōt on nous persuade qu'Amour nous blesse le cœur. Les blessures de lame, adiouta Syluandre, sont pourtant bien plus dangereuses que celles du corps ; oüy aux melancoliques, repliqua l'inconstant, mais à moy, qui treuue en vn moment cent fois plus de remedes qu'il n'en faut, pour guerir de quelques maux dont la mienne puisse estre atteinte, i'aymerois mieux, comme i'ay desia dit auoir trente blessures en l'ame, qu'vne petite esgratignure sur le corps: Le Ciel, dit le Druyde, vous a par sa bonté garētis de tout le mal que vous pouuiez craindre, & ie proteste que quelque grand que soit l'interest que i'ay pour le repos d'Amasis, ie ne reçois pas moins de cōtentement de vostre conseruation que de la sienne: Le Ciel, dit Astree, nous a fait voir des marques de sa pieté ; mais que

n'eust il point accordé aux supplications, & aux vœux d'Alexis, puis qu'à la seule volonté qu'elle a euë de le prier, elle a obtenu nostre deliurance? Les Dieux, respondit Alexis, ont hasté leur secours, pour montrer que le bon droict d'Amasis les pouuoit toucher plus puissammẽt que toutes mes prieres, dont le pouuoir est si petit, qu'il est presque impossible qu'elles obtiennent iamais ce qu'elles demandent: Ah! ma maistresse, adiousta Astree, pardonnez-moy si ie dis que pour faire que cela fust, il faudroit qu'elles ne fussent adressees qu'à des marbres, car il n'est pas possible, si on a de la raison, qu'on vous refuse iamais quelque chose que vous puissiez desirer; & pour moy, ie dis bien sans flatterie, qu'il n'est rien au monde, dont vous me voulussiez requerir, que ie ne vous accordasse fort librement: prenez garde, mon seruiteur, respondit Alexis, que vous ne vous engagiez à des promesses, qu'apres vous ne veüilliez pas obseruer? Non non, dit Astree, ie n'ay rien d'excepté pour cela; ie le dis encore vne fois, & le iure par tout ce que ie puis iurer, que vous pouuez tout sur ma vie, & qu'il n'est rien que ie ne fisse pour vous plaire, & pour vous obeyr: Nous le verrons quelque iour, adiousta Alexis, cependant n'en perdez pas la memoire, & souuenez-vous que vous l'auez promis en trop bõne compagnie, pour vous en pouuoir iamais desdire, sans estre blasmee de trop de legereté.

Ils

Ils tindrent encore quelques propos, apres lesquels le Druyde s'en retourna au chasteau, pour faire souuenir Amasis de la liberté qu'elle auoit promise à Peledonte; & dés qu'il luy en eut ouuert le discours, la Nymphe l'enuoya retirer des cachots, & luy pardonna son crime auecque tant de douceur, que iamais depuis ce Cheualier ne faillist contre ce qu'il deuoit à son seruice. Adamas representa encore à la Nymphe ce que ses sujets auoient souffert depuis la rebellion de Polemas, & l'extremité en laquelle ils estoient alors, ayants pour le moins soixante mille hommes sur les bras, dequoy la Nymphe eut tant de compassion, qu'elle resolut de ne rien espargner de tout ce qui pourroit seruir à leur soulagement, elle cõmuniqua donc son dessein à Sigismond, à Rosileon, & à Godomar, qui dés l'heure mesme mirent si bon ordre à tout, que le lendemain les trouppes furent cõgediees, & prestes à sortir du pays: Sigismond disposa Ligonias à receuoir la conduitte du mesme secours qu'il auoit amené à Polemas, & luy donna vne lettre pour Gondebaut, & Rosileon escriuit à la Reyne Argire les succez qui luy estoient arriuez: Apres cela la Nymphe les conduisit au Temple, pour estre tesmoings des graces qu'elle vouloit rendre aux Dieux pour l'auoir portee en si peu de tẽps, de la crainte d'vn esclauage, à la ioüyssance d'vne entiere liberté. Le reste du iour ne fut employé qu'en passe-tẽps

& en festins, de sorte que dans l'excez de cette ioye Amasis oublia tous ses malheurs passez, la seule mort de Clidamant luy reuint en la memoire, & cela fut cause qu'elle tira Lindamor à part, pour apprendre de luy ce qu'il auoit fait depuis la perte de son fils: ce Cheualier qui ne desiroit rien auecque plus de passion que de luy tesmoigner son obeïssance, se disposa de contenter sa curiosité ; & cependant que les Princes & les Cheualiers s'entretenoient auecque les Nymphes & les Dames qui estoient dans la chambre, il luy tint ce discours.

SVITTE DE L'HISTOIRE DE CHILDERIC, DE SYLVIANE, & d'Andrimarte.

IE ne sçay, Madame, si le Cheualier que ie vous enuoyay apres la mort de Clidamant s'acquitta bien de la commission que ie luy auois donnee, & s'il vous redist bien fidelement toutes les circonstances qui estoient arriuees en la disgrace de Childeric ? il nous raconta, respõdit Amasis, la passion que ce ieu-

ne ROY auoit euë pour Syluiane, les desseins qu'il eut pour rompre le mariage d'Andrimarte & d'elle, les violences qu'il fit dans la maison de cette nouuelle femme en l'absence de son mary, la fuitte de Syluiane sous vn habit de garçon, & enfin la reuolte du peuple, & la perte de mon fils, qui fut presque accompagnee de la vostre, car il me dit qu'en cette rencontre vous fustes extremément blessé : à ce compte là, Madame, reprit Lindamor, il n'oublia rien de ce qu'il auoit à vous raconter; mais pour ce que vous n'auez pas sceu de quelle façon Syluiane & Andrimarte se retrouuerent, ny ce qui leur arriua en se retirant dans la Gaule Armorique, dont Semnon les auoit faits Seigneurs, ie vous en rediray les particularitez, comme les ayant apprises par eux-mesmes, car Andrimarte qui me fait l'honneur de m'aymer, passant par la Cité des Rhemois pour se plaindre à la Reyne Methine de l'impudicité de son fils, prit aussi la peine de me visiter dans le lict où me retenoiët mes blessures, & m'en raconta les accidents de mesme que vous les entendrez; à ce mot Lindamor se teut pour vn peu, puis il reprit la parole de cette sorte.

Les remontrances que Guyemants fit à Childeric eurent tant de pouuoir sur l'esprit de ce ieune Roy, qu'il resolut en son ame, & protesta mille fois de ne retomber iamais dans vne semblable faute: mais vn peuple esmeu n'estant pas

beaucoup dissemblable a ces torrents, qui dans leur premiere furie emportent tout ce qui leur resiste, il falut que Childeric cedast à ceux qui s'estoient esleuez contre luy,& qu'il recogneust que pour la reparation d'vn crime, ce n'est pas tousiours assez que de s'en repentir: il se sauua donc en habit incognu aussi-tost qu'il eut partagé auec Guyemants la piece d'or, & pour ce que dans l'apprehension où il estoit il ne croyoit pas trouuer de la seurté qu'en ceux dõt il auoit desia esprouué la fidelité & le courage, il voulut bien que ie fusse grandement blessé, que ie l'accompagnasse iusques chez Bassin Duc de Turinge, entre les bras duquel il auoit fait dessein de se refugier:moy qui depuis la mort de Clidamant auois oublié d'aymer ma vie, ie consentis à tout ce qu'il voulut, & quelque cognoissance que i'eusse du peril où ie m'allois exposer, ie ne receus pas seulement vne consideration de celles qui m'en pouuoient diuertir. Ainsi nous partismes apres qu'il eut dit adieu à Guyemants, qui ne le vid point partir sans donner des larmes à cette fascheuse separation: Childeric fit voir en ce départ la generosité de son courage, qui estoit la seule bonne qualité qu'il auoit, car sans changer seulement de couleur, cher amy, dit-il à Guyemants, ie parts pour suiure le conseil que vous m'auez donné, & veux bien que vous croyez que mon esloignement est vne tres-grãde marque de ce que vous pouuez aupres de

moy; sans vous, i'aurois laué de mon sang la faute que i'ay commise, & n'aurois pas vescu vn moment apres la perte de ma Coronne, mais puis que vous me promettez de trauailler à mō restablissement, ie veux viure, afin que vous cognoissiez que ie ne desespere point du secours que ie ne puis receuoir que de vostre prudence: à ce mot l'ayant prié de nouueau de s'y employer soigneusement, & l'ayant embrassé mille fois, nous montasmes à cheual, accompagnez des Cheualiers Segusiés que i'auois alors aupres de moy, & dans peu de iours nous arriuasmes en la Cité des Rhemois, ou Childeric voulut passer pour dōner luy-mesme à sa mere les nouuelles de son exil. Ce fut la plus pitoyable chose du monde de voir cet abord, car dés que Childeric fut entré dans la chambre de la Reyne il s'alla ietter à ses pieds, & cette Princesse qui ne sçauoit pas le suiet de sa venuë, tesmoignant en son visage plus de ioye que son malheur ne vouloit pas qu'elle en eust, s'auança pour l'embrasser; mais luy l'ayant repoussee doucement, Madame, dit il, ne profanez pas vos mains sur le corps d'vn coupable que les Dieux ont puny par vn supplice qui le perd, & qui vous deshonore? comment, dit la Reyne, toute estonnee, & quoy n'estes-vous pas Childeric, mon fils, le Roy des Francs? ie suis, respondit-il vrayment Childeric, de qui les crimes meritent que vous luy ostiez la gloire d'estre appellé vostre fils, cō-

me les Francs luy ont desia rauy la qualité de Roy: à ce mot, cette Princesse soupçonnant en son ame vne partie des malheurs qui estoient arriuez, Ah! Dieux, s'escria-telle, & qu'est-ce que vous me dittes Childeric? disant cela elle le releua fondant toute en larmes, & le Prince s'estant reculé deux ou trois pas, elle alla encore luy prendre la main, & l'emmena dans son cabinet. Aussi-tost elle m'enuoya querir, & soudain que ie fus entré ie luy allay baiser la robe, mais elle m'embrassant, Ah Lindamor, me dit-elle, que les presages de Meroüee ont esté veritables à mon dommage, & que ie suis malheureuse de voir auiourd'huy l'effect de cela mesme, dont ce pauure Roy auoit eu tant de fois la crainte; Madame, luy dis-je, c'est vn malheur arriué, que la puissance mesme des Dieux ne sçauroit maintenāt reuoquer? Il est vray Lindamor, respondit-elle, mais si Childeric eust eu de la vertu, il eust bien esté en son pouuoir de l'euiter; Moy qui cognoissois bien le iuste sujet qu'elle auoit de l'accuser, mais qui desirois apporter quelque consolation à la douleur que ie luy en voyois souffrir; Madame, adioustay-je, nous sommes quelquefois portez à des choses par vne si secrette & si extreme violence, qu'il est presque impossible que nous y resistiōs, & semble qu'il y ait en cela quelque fatalité qui soit ineuitable; iamais, dit-elle en m'interrompant, vn homme qui aura le iugement bon, & quelque

respect enuers les Dieux, n'obeyra aux fureurs desreiglees d'vn appetit brutal, & quelques violentes que soyent, les inclinations qui l'y poussent, il trouuera tousiours dans sa vertu des armes assez fortes pour les surmonter; mais adiousta-telle en souspirant, tant s'en faut que Childeric ait iamais eu quelque inclinatiõ a resister au vice, qu'il a tenu pour ses mortels ennemis, tous ceux qui l'en ont voulu destourner. Cette passion, repris-je, qu'il eut au commencement pour Syluiane ne deuoit pas estre appellee absolument vitieuse, puis que malgré l'inesgalité de leurs conditions, elle pouuoit auoir la vertu pour obiect; mais certes depuis qu'il eut perdu l'esperance de la posseder, il en deuoit aussi perdre le desir, & ne rechercher pas les moyens de la deshonorer: Il a donc fait, me dit la Reyne, quelque violence pour ioüyr de Syluiane? I'estois en peine de ce que i'auois à luy respondre, quand Childeric iettant les yeux sur moy; acheuez hardiment, me dit-il, contentez la curiosité de la Reyne, & rendez mon crime le plus enorme que vous pourrez, vous ne le depeindrez iamais si grand, qu'il ne le soit encore dauantage dans la cognoissance que i'en ay? Seigneur, luy respondis-je, me tournant à luy, puis que vous me le commandez, & que Madame desire d'apprendre ce qui s'est passé, ie ne luy en cacheray pas les accidens. Alors ie luy fis le recit de tout, adioustant toutefois par-

my le mal, quelques petites raiſons qui le pouuoient rendre en quelque façon pardonnable. Ie n'en eus pas pluſtoſt acheué le diſcours, que cette Princeſſe affligee, tout autant qu'vne femme la peut eſtre, s'adreſſant à ſon fils, & bien, luy dit-elle, vous voyla recompenſé de vos bõnes actions Childeric, vous voyla ſans ſceptre & ſans couronne, en eſtat d'aller chercher la protection d'autruy ? vous voyla deſpoüillé du titre de ROY, pour poſſeder celuy de Tyran, & me voicy ſans autre conſolation parmy tant de calamitez que celle que ie reçoy, liſant dans le chaſtiment dont les Dieux vous ont puny vne tres grãde marque de leur iuſtice. Iuſtes Dieux, continua-t'elle, leuant les mains & les yeux vers le Ciel, ie vous prends à teſmoings de mon innocence, & des ſupplications que ie vous ay faites de deſtourner ce malheur de noſtre maiſon : Vous ſeuls cognoiſſez les ſentimens de mon ame, puniſſez-moy ſi i'ay mãqué de ſoing à faire prendre vne bonne nourriture à ce fils, ſoit par mes diſcours, ſoit par mon exemple; diſant cela, elle ſe mit à verſer vne ſi grande quãtité de larmes, que i'eus de la peine à m'empeſcher de les accompagner des miennes. Enfin Childeric apres auoir vn peu reſué, Madame, luy dit-il, quand i'aurois l'ame inſenſible au regret d'auoir failly, ces pleurs que vous donnez à ma diſgrace, ſeroient capables de m'en inſpirer le repentir; croyez donc que i'en reſſens vne

douleur si forte, qu'il n'est rien au monde que ie ne fisse pour reparer le mal que i'ay commis : mais ne sçachant à cette heure aucune satisfaction qui puisse esgaler mon peché, ie vous supplie tres-humblement, Madame, & à ce mot il se ietta à ses genoux, de me pardonner cette offense, afin qu'à vostre exẽple les Dieux apprenants à l'oublier, cessent desormais de me poursuiure, puis qu'ils m'ont desia fait assez sentir les effects de leur vengeance.

La Reyne laissa quelque temps Childeric à genoux, ne sçachant elle-mesme ce qu'elle faisoit, tant elle estoit troublee : mais en fin le releuant, Childeric, luy dit-elle, ie prie les Dieux qu'ils ayent autant de pitié pour vous, que i'ay peu de colere, & que vostre repentir les touche aussi puissamment qu'il m'a vaincuë; mais souuenez-vous de ce que vous souffrez pour l'enormité de vostre crime, & faites que si mes cõmandemens ne sont assez forts pour vous empescher d'y retumber, vostre propre interest pour le moins ait cette puissance.

Madame, il ne seruiroit à rien de vous redire par le menu les promesses que Childeric luy fit, ny les autres discours que la Reyne & luy eurent ensemble; il suffit que vous sçachiez qu'elle nous accompagna d'vne de ses lettres au Duc de Thuringe, & qu'elle consentit que nous partissions dés le lendemain, ce que nous fismes, & ie vous iure qu'encore que i'eusse auecque moy

vn tres-expert Chirurgien, qui me pansoit tous les iours de mes blessures, ie ne laissois pas de me treuuer extremément incommodé de la lõgueur du chemin. Nous arriuasmes donc au bout de quelques iours à Thuringe, où nous fusmes fauorablement receus; car Bassin qui est parent & allié de Childeric, tesmoigna tant de regret de le voir dans cette affliction, que cela nous fut presque vne assurance d'obtenir de luy le traittement que nous en esperions: Aussi tost que ie luy eus donné la lettre de la Reyne il l'ouurit, & l'ayant leuë, me la rendit pour la voir aussi, puis sans se souuenir de me la demãder, il s'adressa à Childeric, & luy iura qu'il le protegeroit contre tous ceux qui feroient quelque dessein de luy nuire. Vous auez donc, dit Amasis, en l'interrompant, la lettre que la Reyne escriuit, puisque Childeric vous la laissa entre les mains? ie le croy, respondit Lindamor, & si vous auez enuie de la voir, ie m'assure que ie l'auray bien-tost treuuee: disant cela, il foüilla dans sa pochette, & la Nymphe ayant tesmoigné qu'elle eust esté bien aise de l'oüyr lire, le Cheualier tira plusieurs papiers, parmy lesquels il treuua celuy qu'il cherchoit, & l'ayant ouuert, il y leut ces mots.

LETTRE DE LA REYNE METHINE, A BASSIN, DVC DE THVRINGE.

CHilderic se va ietter entre vos bras, pour y trouuer vn refuge asſuré, contre tant de malheurs qui le perſecutent: mais s'il y a autant d'inesgalité en vos inclinations, que ie remarque de diſproportion entre ſon vice & voſtre vertu, ie n'attends qu'vn tres-mauuais ſuccez de ſon voyage. Toutefois ſi la bonne volonté que vous auez teſmoignee à la mere, peut en quelque façon eſtre communiquee au fils, ie ne deſeſpere pas entierement de ſon ſalut, & croy que vous luy ferez au moins la faueur de luy permettre de viure. Ses defauts ont offensé le Ciel, & ie crains

que, pour ſe vanger, il ne luy laiſſe pas vne retraitte aſſuree ſur la terre: mais, de quelque colere que les Dieux puiſſent eſtre animez contre nous, ie ſçay qu'ils ne ſont pas touſiours inexorables, & qu'ils pourront eſtre touchez de ſon repentir & de mes pleurs. ſi vous commencez d'eſtre ſenſible aux larmes dont ie moüille ce peu de lignes. Prenez donc ie vous ſupplie, quelque pitié de l'affliction de Methine, & de la miſere de Childeric: & puiſque l'vn & l'autre ont l'honneur de vous appartenir, ſouffrez que leur intereſt ſoit en quelque façon le voſtre, & que le peu qui leur reſte d'eſperance, ſoit deſormais conſerué ſoubs voſtre protection.

Voila Madame, dit Lindamor, en continuant ce que la Reyne eſcriuit à Baſſin, dequoy ſon ame fut ſi touchee, qu'il proteſta, cõme ie vous ay deſia dit, de le ſeruir contre qui que ce fuſt. Pour moy ie fis le moins de ſejour que ie pus à Turinge, pource que Guyemants me l'auoit ainſi conſeillé, mais quelque volonté que i'euſſe de me rendre bien-toſt aupres de luy, ie ne le pus iamais, car eſtant de retour en la

Cité des Rhemois, où i'auois charge de repasser pour aduertir la Reyne du bon accueil que le Duc auoit fait à Childeric, le trauail du chemin fit rouurir deux de mes blessures, & la fievre m'ayant saisi là dessus, ie fus contraint de ceder à la violence du mal, & me vis reduit en tel estat, que presque tous desespererent de ma guerison.

Cependant, comme vous auez sceu, Syluiane estoit partie de Paris, sous l'habit de l'vn des enfans d'Andrenic, & n'auoit auecque elle que la femme de ce bon hõme, & vn des seruiteurs d'Andrimarte: il arriua qu'estans sortis de Claye où elle auoit couché la premiere nuict, & s'estant mise sur le grand chemin de Gandelu, elle n'eut pas marché enuiron vne demie lieuë, qu'elle ouyt vn grand bruit d'hommes & de cheuaux qui venoient à elle; l'apprehension où elle estoit, pour l'extreme peril qu'elle auoit euité le iour auparauant, luy fit promptement tourner la teste, & pour ce qu'elle prit garde qu'ils couroient à toute bride, & qu'elle entendit qu'ils crioyent, arreste, arreste: Ah Dieux! dit-elle, se tournãt à la femme d'Andrenic, voila ce tyran qui me poursuit encore, mais adiouta-telle, s'il te reste assez de vie pour t'acquiter de ce deuoir, ie te commande de rapporter à mon Andrimarte, que i'ay mieux aymé mourir que permettre qu'on fist aucune iniure à mon hõneur & au sien; disant cela, elle mit la main à

l'espee, & ne croyant pas pouuoir trouuer son salut en la fuitte, elle demeura ferme, & se resolut d'attendre quelque succez que la fortune luy preparast.

Dans ce temps-là ceux qui couroient apres elle s'approcherent si fort, qu'ils purent remarquer l'action où elle estoit, & la prenants pour vn Cheualier, ils s'estonnerent du sujet qui le pouuoit auoir obligé à se mettre en defense: croyants donc qu'il estoit à propos d'en apprẽdre la cause, ils demeurerent esloignez d'elle, enuiron de quarante ou cinquante pas, & deputerent vn de leur trouppe pour s'aller informer des raisons qui luy auoient fait mettre la main à l'espee. Syluiane se feignãt tousiours estre Cheualier, respondit hardiment, que depuis deux iours vn traistre auoit attenté contre son honneur, & que la creance qu'elle auoit qu'il fust venu pour l'assassiner, estoit cause qu'on la voyoit en la posture d'vn homme qui sçait bien vendre sa vie: alors ce Cheualier l'assura que ceux qu'il auoit soupçonnez seroient tousiours plus prests à le seruir qu'à luy nuire, & que le sujet qui les auoit portez à courir apres lui, estoit qu'ils l'auoient pris pour vn de leurs amis, qui n'estoit party de leur maison que depuis vne heure, & qu'ayãts eu nouuelle qu'vn Cerf auoit esté destourné, ils vouloient le rappeller, afin de luy dõner le plaisir de le courre. Syluiane bien-aise d'auoir esté trompee remit son espee dãs le

forreau, & se dispoſa à continuer ſon yoyage; mais le Cheualier l'ayant prié de luy dire ſon nom, ie m'appelle Cephindre, luy reſpondit-elle, qui ſeray touſiours fort heureux quand ie troueray les occaſiõs de vous ſeruir; à ce mot elle tourna bride, & reprenant ſon chemin du coſté de Gandelu, elle prit garde que ceux qui l'auoiẽt ſuiuie ſe ietterẽt dans vn bois qui eſtoit ſur la main droite. Cependant la femme d'Andrenic ſe voyant hors du danger qui auoit preſque failly à la faire mourir de peur, commença de ſe mettre vn peu en colere, mais de ſi bonne grace, que le beau Chephindre ne ſe put iamais empeſcher d'en rire; vrayment, luy dit-elle, belle Dame, ie trouue ce courage vn peu bien hors de ſaiſon, & ſi vous auez reſolu de mettre à tous moments la main à l'eſpee, & de desfier tous ceux que nous rencontrerons, ie ſuis d'auis que nous faſſions les Cheualiers errants, & que vous diſputiez contre tout le monde le prix de ma beauté? ma bonne mere, luy reſpondit Syluiane, ce que i'ay fait n'a point eſté ſi hors de ſaiſon que vous vous l'imaginez, car enfin, que ne dois-ie pas craindre? Childeric s'opiniaſtre à me perdre, & qui ſçait, ſi a l'heure que nous parlons, il n'eſt point en quelque part aux embuſches, où s'il n'a point donné charge à quelqu'vn de me ſuiure & de me remettre a ſa mercy? Childeric, reprit la bonne vieille, a bien maintenant d'autres affaires dans la teſte, & croyez-moy, qu'en-

core qu'il n'eust autre soucy que de vous r'auoir, ie ne pense pas que cela fust en sa puissance: Cet habit vous change tellement la taille & le visage qu'il ne vous recognoistroit iamais; & c'est bien pour cela, que ie iuge que vous auez vn peu trop legerement apprehendé tantost l'arriuee de ces Cheualiers, puis que vous deuez vous fier dauantage à l'inuention qui vous desguise qu'à vostre propre valeur. Helas, reprit Syluiane, que vous cognoissez mal ce que peut vn esprit quand il est vne fois en fureur: Est-il rien de funeste que ie ne doiue attendre de la malice de Childeric? voyez-vous, ma chere amie, continua t'elle, ie suis dans vne si grande mesfiance, que ie croy que la fidelité mesme seroit capable de me tromper; i'ay creu que ce tyran auroit tant fait souffrir de supplices à Andrenic, qu'il auroit pu tirer la verité de sa bouche, & sçauoir de luy ce que le garçon qui nous guide luy auoit communiqué de nostre dessein. Pour Dieu, Madame, dit cette femme en l'interrompant, ne mettez iamais cela dans vostre esprit, & croyez qu'il periroit plustost mille fois, qu'il ne feroit quelque chose contre ce qu'il doit à vostre contentement, & au repos d'Andrimarte: bonne femme, adiouta Syluiane, quand nous ne sentons point de mal, nous nous persuadons que les plus cruelles tortures ne seroient pas capables de nous faire rompre la foy que nous auons pour le secret & pour le silence,

ſilence, mais ſouuenez-vous que dans la plus grande force de la douleur, il eſt bien difficile qu'on ne manque de conſtance, & c'eſt pourquoy m'eſtant figuree en moy-meſme, que Childeric le pourroit auoir expoſé à ce genre de peines, ie craignois qu'il euſt confeſſé ce que ie ne voudrois pas qu'il deſcouuriſt à perſonne.

Auec telles ou ſemblables paroles elles s'alloient diuertiſſant durant la longueur du chemin, & Syluiane qui mouroit d'impatience de reuoir ſon cher Andrimarte, à chaque homme qu'elle voyoit paroiſtre elle s'imaginoit que c'eſtoit luy; toutefois quelque deſir qu'elle en euſt elle ſe trouua touſiours deceuë, & toute cette iournee ſe paſſa ſans qu'elle en puſt apprendre des nouuelles: la femme d'Andrenic la conſoloit le mieux qu'il luy eſtoit poſſible, & le ieune homme qui les conduiſoit ne ceſſoit de luy dire qu'Andrimarte ne pouuoit venir par autre chemin que par celuy qu'elles tenoient. De cette ſorte elle arriua à Gandelu où elle coucha vrayment, mais ce fut ſans y repoſer, car l'enuie qu'elle auoit d'en partir la fit leuer auſſi toſt que l'aurore, & dés qu'elle fut à cheual elle ſe mit à ſuiure le chemin de Coincy.

Ie vous ennuyerois Madame, ſi ie vous racontois ſeulement vne partie des penſees qui l'affligeoient durant ſon voyage, tant y a qu'elle eſtoit dans vne perpetuelle inquietude, & que dés le moment qu'elle ſe figuroit qu'Andrimar-

te auroit pris vn autre chemin , ou qu'il auroit passé durant la nuict, elle paroissoit presque desesperee : Mais toutes ces craintes furent peu de chose en comparaison de celle qui la vint attaquer, quand elle s'imagina qu'il y auoit quelque apparence que Childeric l'eust fait assassiner : d'abord elle changea de couleur, puis ouurant sa bouche aux souspirs, & ses yeux aux larmes : Ah ! ma mere, dit-elle, se tournant vers la femme d'Andrenic, peut-estre faisons-nous icy vn voyage bien inutile ? Cette bonne femme qui s'estonna de ce changemẽt, pourquoy auez-vous cette opinion ? luy respondit-elle, pource que ie crains, adiousta Syluiane, que ce barbare ait fait tuer Andrimarte : Bons Dieux, repliqua la bonne vieille, que dittes-vous-là, Madame, ce soupçon seulement est capable de me faire mourir ; pour Dieu ne vous imaginez pas que cela puisse estre, nous en aurions desia sceu quelque chose, & croyez-moy, que puisque le cœur ne me l'a point dit, c'est vne marque que cela n'est pas, car il m'arriue peu de malheurs, dont auparauant ie n'aye eu quelques presages : L'apparence que i'y voy, reprit Syluiane, est trop grande pour ne me laisser pas cette crainte, car pensez ie vous prie, au temps de son depart, & jugez s'il ne deuroit pas estre maintenant de retour. La femme d'Andrenic s'estant mise alors à penser & à compter par ses doigts ; ie n'ay pas, dit-elle, tout à coup, l'esprit

trop bon pour bien ſupporter toutes ces choſes, mais ſelon mon foible iugement, ie ne treuue pas, quelque diligence qu'il faſſe, qu'il puiſſe paſſer qu'auiourd'huy: le garçon qui l'accompagnoit, ayant fait ſon compte de ſon coſté, ie vous aſſure, Madame, cria-til tout haut, que cette femme a raiſon, car ie voy que ſon compte ſe rapporte parfaittement au mien.

Diſant cela, ils arriuerent ſur le haut d'vne petite colline, qui laiſſant libre la veuë d'vne grande plaine qui eſtoit au delà, permit à Syluiane de remarquer d'aſſez loing quelques hõmes à cheual, qui venoient en grande diligence: d'abord elle n'en ſceut cognoiſtre ny le nõbre ny les perſonnes, mais les montrant à la femme d'Andrenic, ne voyez vous pas, luy dit-elle, ma bonne mere, quelques hommes là bas qui viennent droit à nous? ie reſſens vne ſecrette ioye, qui me dit que ce pourroit bien eſtre Andrimarte: La bonne vieille à qui l'aage auoit vn peu gaſté la veuë, ie ne voy pas, reſpondit-elle, ce que vous me montrez, mais ſi c'eſtoit Andrimarte, comme ie prie les Dieux, qu'ils le vueillent, en verité Madame, que feriez-vous? ie mourrois, luy reſpondit Syluiane, d'vn excez de contentement; ce n'eſt pas, reprit elle, ce qu'il faudroit faire, il vaudroit bien mieux le combattre, ou pour le moins le deffier comme ces Cheualiers qui nous ſuiuirent l'autre iour; helas! repliqua Syluiane, il y a trop

long-temps qu'il m'a vaincuë: Disant cela, elle qui tenoit tousiours les yeux attachez sur les hommes qu'elle auoit veus, dés qu'elle apperceut qu'il y en auoit vn qui portoit vn chapeau couuert de plumes blanches, elle lascha la bride de son cheual, & se frappant d'vne main contre l'autre, c'est fait ma mere, dit-elle, voyla Andrimarte, ie recognois ses plumes & son habit, Madame, respondit cette femme, si c'est luy, ie suis d'auis que nous le trompions, & que nous essayons s'il nous recognoistra? Il nous cognoistra sans doubte, repliqua Syluiane, car son seruiteur n'est pas desguisé comme nous, à cela, reprit la bonne vieille, il y a vn remede, c'est qu'il faut qu'il se cache iusqu'à ce que nous l'appellions; a ce mot Syluiane commanda à ce ieune homme qui auoit aussi recognu Andrimarte, de se mettre derriere vn arbre qu'elle luy montra, à quoy il obeyt incontinent: mais Syluiane qui dans l'excez de sa ioye auoit oublié de reprendre les resnes de son cheual, faillit à se rompre le col, car le cheual qui commançoit d'estre vn peu lassé de la longueur du chemin, broncha si lourdement en la descente, que le beau Cephindre, qui n'estoit pas trop bon Escuyer, tumba la teste la premiere à trois ou quatre pas de luy. Cette cheute estonna beaucoup plus la vieille, qu'elle ne fit de mal à Syluanie, qui ne pouuant receuoir de grand dommage en la presence de son mary, se releua prompte-

ment,&dit à la bonne femme qu'elle ne s'estoit qu'vn peu blessee au nez, & de fait, elle en auoit heurté contre la terre, en sorte, que le sang en sortit.

Andrimarte s'estoit desia si fort approché,qu'il auoit pu voir tumber Cephindre, & cela fut cause que pour luy ayder il poussa son cheual à toute bride, mais il n'arriua aupres de luy qu'au mesme temps qu'il eut acheué de se releuer ; & parce que Syluiane auoit mis sō mouchoir sous le nez, pour receuoir le sang qui en sortoit, il fut impossible au Cheualier de la recognoistre, toutefois se croyant obligé par les loix de la courtoisie, à luy dire quelque chose ; Cheualier, luy dit-il, ie m'estois hasté de venir pour vous assister, si vous eussiez eu besoin de mon seruice,mais à ce que ie voy ,vous estes en estat de vous en passer; Syluiane rougit oyant les paroles d'Andrimarte,& fut tentee de ne luy retarder pas dauantage le contentement que sa veuë luy pouuoit apporter, toutefois voulant encore prendre quelque plaisir dans cette feinte, Cheualier,luy respondit-elle, auec vne voix vn peu changee, & laissant son mouchoir deuant le visage,vostre bonne volonté ne laisse pas de m'obliger infiniment ; disant cela, elle le regarda des mesmes yeux, pour lesquels il auoit si longtemps bruslé, & parce qu'Andrimarte y remarqua quelques traits de ceux qui l'auoient autrefois rendu sensible aux atteintes d'Amour,il luy

passa vne confuse idee dans l'esprit, qui luy fit croire qu'il auoit veu ce Cheualier en quelque autre lieu: mais comme il estoit sur le poinct de luy en ouurir le discours, il prit garde que le cheual de Syluiane s'estoit eschappé, & que se sentãt libre il auoit gaigné la campagne; il commanda donc à ceux qui l'accompagnoient de courir apres luy, & de le ramener; & au mesme temps ayant mis pied à terre, il pria le Cheualier qui luy estoit incognu de s'asseoir sur vn petit coing de rocher qui s'auançoit sur le grãd chemin; à quoy Syluiane ne resista point, car elle en auoit assez de necessité, & là Andrimarte ayant sceu le nom de Cephindre, & qu'il n'estoit party de la Cour que depuis peu de iours, il le coniura de luy raconter les nouuelles qu'il y pouuoit auoir apprises.

Syluiane dõc resoluë de le mettre en peine le plus qu'elle pourroit, afin de luy faire trouuer sa rencontre plus douce, ce que ie sçay, luy respõdit elle vous dõnera plus d'horreur que de plaisir quand ie le vous auray appris, car estant, si ie ne me trompe, franc de nation, aussi bien que moy, il seroit impossible que vous ne supportassiez impatiemment, de si grands deffauts en vn Monarque, qui se peut vanter de gouuerner l'Empire le plus glorieux qui soit en l'Vniuers; toutefois, puis que vostre courtoisie m'a fait cognoistre que ie commettrois vn crime en vous desobeyssant, ie vous diray que Childeric vient

de ternir sa vie par la plus sale & la plus lasche action que tyran ait iamais faite. A ce discours Andrimarte fremit, dequoy Syluiane s'apperceut, puis elle continua de cette sorte, Son impudicité a esté si grande, qu'elle l'a porté à deshonorer vne femme, dont le merite & la vertu estoient extremes aussi bien que sa beauté: & il est croyable qu'ayant esté dans la Cour, il sera difficile que vous ne l'ayez veuë auecque admiration, car Syluiane, c'est ainsi qu'elle se nomme, n'a presque iamais esté regardee de personne, sans qu'à l'instant mesme sa grace n'en ait gaigné le cœur. Au nom de Syluiane Andrimarte perdit toute contenance, & se leuant, comme transporté: Ah Dieux! dit-il assez haut, est-il possible que ce barbare ait assouuy sa brutale fureur, & qu'il ait triomphé en mesme temps de la vertu de Syluiane, & de l'honneur d'Andrimarte? il est vray, reprit Syluiane qu'il l'a entrepris, mais la resistãce de cette ieune femme, a trompé les desseins de ce luxurieux tyran, & sa vertu l'a fait recourir à vn remede qui n'estoit pas moins necessaire que ie l'ay trouué violent. Ces dernieres paroles, remirent vn peu l'esprit du Cheualier, cela fut cause qu'il se tourna asseoir, & que s'addressant à Cephindre, qui laissoit tousiours son mouchoir deuãt son visage, Cheualier, luy dit-il, ainsi les Dieux te donnent l'accomplissement de tes desirs; ie te supplie raconte m'en les particularitez, & ne permets plus

que mon ame languiſſe dans l'incertitude où tu la retiens; vous auez donc, dit le diſſimulé Cephindre, quelque intereſt dans cet accident? ſi grand, reſpondit le Cheualier, qu'Andrimarte meſme n'y en ſçauroit auoir dauãtage: Certes, adiouta Syluiane, ie vous en feray donc le diſcours, & bien que ie ne croye pas qu'on puiſſe apporter quelque remede à ce deſordre, ie vous reciteray ce que i'en ſçay, afin que vous auiſiez de vous y gouuerner cõme vous le iugerez plus à propos; à ce mot Andrimarte tira ſon mouchoir de ſa pochette, & l'ayant ouuert ſur ſa main, il appuya ſa teſte deſſus, & Syluiane voyant qu'il tenoit les yeux baiſſez deuint vn peu plus hardie, & oſtant le ſien qu'elle tenoit deuant le nez, elle pourſuiuit de cette ſorte.

Si ie ſçauois quels ont eſté les ſuccez qui ont accompagné l'amour d'Andrimarte & de Syluiane, ie m'imagine que i'aurois beaucoup de plaiſir à vous les raconter, & que vous ne feriez pas marry de les ouyr, mais puis que ie n'ay rien appris de leur vie, que ce qui eſt arriué depuis leur mariage, ie me contenteray de vous dire qu'à peine eurent-ils cueilly le fruict de leurs trauaux, que Childeric, ſous vn pretexte feint & imaginaire commẽça de mettre des obſtacles au repos dont ils deuoient iouyr: & parce que l'amour que ce Prince auoit pour Syluiane n'auoit nul fondement legitime, elle ne demeura pas dãs les termes de la diſcretion, au contraire

elle le fit resoudre à tenter de la corrompre ou de la forcer. Il enuoya donc Andrimarte chez la Reyne Methine, afin qu'en son absence il eust plus de commodité d'executer son pernicieux dessein, & dés que ce Cheualier fut party, il prit si bien son temps, qu'il entra dans la maison de Syluiane, lors qu'il n'y auoit aupres d'elle qu'vne vieille femme, qui est celle de qui l'on a appris la verité de tout.

Iugez quel fut l'estonnement de Syluiane, voyãt entrer Childeric, toutefois elle cacha son desplaisir & sa crainte, le mieux qu'elle put, & s'approchant de luy, auec vn visage bien contraire aux mouuements de son cœur, elle voulut luy dire quelque chose: mais Childeric la preuenant se ietta à ses genoux, & luy prit la main pour la baiser, dequoy Syluiane fut si suprise, qu'elle se desbatit auec violence, & fit tant qu'elle s'en retira; incontinent le Prince se releua, & s'estant mis sur vn siege, il pressa si fort cette ieune femme, qu'il l'a contraignit de s'asseoir assez prez de luy, & là apres quelques regards qu'il accompagna de mille souspirs, mais belle Syluiane, dit-il tout à coup, pourquoy me refusez-vous les faueurs qu'Andrimarte a desia obtenuës? ne commettrez-vous pas vn crime, si cependant que vous le pouuez, vous ne voulez point ioüyr d'vn plaisir que i'estime le plus doux de la vie? craignez-vous que ie manque de discretion, & que ie ne sçache pas me taire dans la

iouissance de vos faueurs? à ces paroles Syluiane rougist, & se voyāt en vn estat, auquel sans faillir contre son deuoir, elle ne pouuoit oüyr des discours d'amour d'autre bouche que de celle de son cher Andrimarte, Seigneur, luy respōdit-elle essez hardimēt, ie ne dois plus craindre que vous manquiez de discretion, vostre discours m'enseigne que vous n'en eustes iamais pour moy, puis que sçachant ce que ie dois à mon mary, vous entreprenez mal à propos de me rendre coupable d'vne action que la rigueur du Ciel ne sçauroit iamais assez punir. Syluiane dit encore quelque chose que le Prince escouta fort impatiemment, puis prenāt la parole, mais enfin Syluiane, luy dit-il, à quoy croyez-vous que soient vtiles tant d'insupportables refus? A conseruer, repliqua-telle, ce que ie ne dois iamais perdre qu'auecque la vie; c'est en quoy, reprit Childeric, vous vous trompez, car vous ne serez iamais assez forte pour resister à la volōté que i'ay de vous vaincre, & c'est sans doubte que ce que vous refuserez à mon amour, vous serez forcee de le donner à la violence, dont ie me seruiray contre vostre cruauté.

Disant cela, il luy prit vn bras, & se voulant saisir de l'autre, pour les enfermer tous deux dans sa main, Syluiane le retira, puis tout à coup le portant sur les cheueux du Prince, Seigneur, s'escria telle, arrestez-vous, ou vous me ferez sortir du respect que ie dois à vostre naiss-

ſance; Childeric qui ne vouloit plus differer l'execution de ſon mauuais deſſein, fit ſigne alors à quelques hommes qui l'auoiēt ſuiuy pour cet effect, qui ayans fermé la porte, & s'eſtans ſaiſis de Syluiane, la voulurent ietter ſur ſon lict. Elle qui vid bien que la reſiſtance de la bonne vieille qu'elle auoit, ne ſeroit pas capable de la garentir du danger dont elle eſtoit menacee, fit en cet inſtāt vne reſolution fort eſtrāge, & promit d'accorder à Childeric quelques faueurs qu'il puſt deſirer d'elle, pourueu que ces hommes la vouluſſent quitter. Childeric flatté de la douceur de cette promeſſe, leur commanda de la laiſſer, à quoy ayans obey, Syluiane s'approcha du Prince, & le pria de permettre qu'elle puſt quitter vne partie de ſes habits dans ſon cabinet; à quoy le Prince ayant conſenty, Syluiane ſe deſpoüilla de ſa robe, & de ſes plus riches ornemens, puis ſortant ainſi deshabillee, elle parut la gorge preſque toute nuë, & les manches de ſon corps de juppe trouſſees iuſqu'à la moitié du bras. Quand Childeric la vid en cet equipage, il en demeura tout rauy, & ſe laiſſant tranſporter à la ioye que luy donnoit l'eſperance de ioüyr de tant de belles choſes, ſe leua pour l'aller embraſſer, mais elle tirant vn poignard qu'elle auoit pris; Arreſte, luy dit-elle, ſur peine de la vie, & m'eſcoute: à ce commandement le Prince s'arreſta tout court, ne ſçachant à quel deſſein elle s'eſtoit ſaiſie de

ces armes, & alors Syluiane luy dit; Voicy cruel Tyran, le remede à ta lasciue fureur, voicy qui finira mes iours & ton impudence, & de qui le secours me fera verser assez de sang pour y noyer ton feu, que mes larmes n'ont pas esté capables d'esteindre ; change desormais ton amour insolente en vne legitime compassion, & ne permets pas, qu'apres sa mort ce corps souffre la honte d'auoir esté pollu par vn de tes regards seulement; Andrimarte restera pour nous vãger de ton crime, cependãt si les Dieux permettent que la verité de cette action paroisse aux yeux de tout le monde, on sçaura que i'ay voulu mourir pour ne l'offenser point, & pour te faire cognoistre qu'il t'estoit moins facile de triompher de mon honneur que de ma vie: A ce mot cette belle femme s'en donna deux si grãds coups dans le sein, qu'à peine deuant que mourir elle pust dire ces deux mots Adieu Andrimarte.

Syluiane racontant ce dernier accident, ne put s'empescher de sousrire, mais elle ne fut pas long-temps sans se repentir de son artifice, car Andrimarte haussant vn peu les yeux, & regardant Cephindre, tu m'assures donc, luy dit-il froidement, que Syluiane n'est plus? Elle n'est plus, respondit Syluiane, si elle ne vid aupres de vous; disant cela, elle auoit remis son mouchoir deuant son visage, & le Cheualier qui entendit que Syluiane ne viuoit plus que dans son cœur;

helas! adiousta-til, que ce qui luy reste de vie me fera souffrir de morts; à ce mot il s'arresta, & porta son mouchoir à ses yeux, puis tout à coup reprenant la parole, toutefois, dit-il, mon mal n'est pas sans remede, si ma chere Syluiane a sceu mourir pour ne m'offenser pas, ie n'en feray pas moins pour luy plaire; & toy Cheualier, continua-til, regardant Cephindre d'vn œil qui parloit desia de son transport; si tu n'as esté oculaire tesmoing du courage de Syluiane, sois-le de mon desespoir: Disant cela, il mit la main sur son espee, & l'auoit desia tiree hors du fourreau, quand Syluiane se ietta sur luy, & luy saisissant les bras, fit tout ce qu'elle put pour empescher qu'il ne se la mist dans le corps: toutefois quelque force que luy donnast l'extreme crainte où elle estoit, Andrimarte l'eust emporté pardessus sa resistance, si la femme d'Andrenic n'eust mis pied à terre, & ne se fust iettee à corps perdu sur le Cheualier, qui faisant alors vn dernier effort, & les autres ne le voulans point quitter, fut cause qu'ils cheurent tous trois en mesme temps.

Cependant ceux qui estoient à la poursuitte du cheual de Syluiane, reuindrent, & voyans d'assez loing leur maistre, l'espee à la main, se desbattre contre deux hommes, iugerent d'abord qu'ils l'auoient voulu assassiner; ils pousserent donc leurs cheuaux, & le plus auancé ayant mis pied à terre, Ah! voleurs, s'escria-til,

vous ne viendrez pas à bout d'vn si lasche desſein ; disant cela, il porta son espee contre les reins de Syluiane, & luy en eust trauersé le corps, si le seruiteur d'Andrimarte, qui auoit desia abandonné l'arbre où il s'estoit caché, ne se fust approché en mesme temps, & n'eust crié que c'estoit Syluiane : Syluiane s'oyant nommer, tourna la teste incontinent, & voyāt le peril où elle auoit esté, iugea bien que cette feinte luy pourroit apporter quelque dōmage si elle duroit plus longuement. Voulant donc redonner à son cher Andrimarte le contentement que son artifice luy auoit desrobé, commēt mon Andrimarte, luy dit-elle tout à coup, vous ne cognoissez dōc plus le visage de vostre Syluiane? Est-il possible que pour me recompenser de la peine que i'ay prise à vous chercher, vous me donniez moins de tesmoignages de vostre amour que de vostre oubly? A ces paroles Andrimarte la regarda attentiuement, & ne voyant plus rien deuant son visage qui l'empeschast d'en recognoistre les traits, il sortit de l'erreur où Syluiane l'auoit vn peu trop entretrenu, & cognoissant en mesme temps son seruiteur & la femme d'Andrenic, mauuaise, dit-il, receuant Syluiane entre ses bras, de quel crime me vouliez vous punir, quand pour m'affliger vous auez inuenté vne si fascheuse nouuelle? Syluiane ne pouuant luy respondre que par ses baisers, fut long-temps sans luy dire vne

ſeule parole, enfin s'eſtant mieux fait cognoiſtre femme par la quantité des larmes qu'elle verſa, que par ſon habit, elle luy rendit vn veritable compte de tout ce qui s'eſtoit paſſé depuis ſon départ.

Andrimarte donc ayãt ſceu au vray iuſqu'où s'eſtoit portee l'inſolence de Childeric, fit deſſein de ſe retirer promptement dans la Gaule Armorique, & de ne rien eſpargner pour tirer de ſon impudique attentat vne vengeance memorable : toutefois s'imaginant que ce ſeroit vne eſpece d'ingratitude de partir ſans auoir remercié la Reyne Methine des faueurs qu'elle auoit ſi liberalement departies a Syluiane, & à luy, il reſolut de repaſſer chez elle ; ſi biẽ qu'auſſi-toſt qu'ils furent à cheual ils reprirent le chemin par où Andrimarte eſtoit deſia venu.

Mais, Madame, que les propoſitions des hõmes trouuent d'obſtacles deuãt qu'arriuer à leur accompliſſement, & que la ſuitte de ce diſcours vous fera bien cognoiſtre que le plus ſouuent la fortune nous fait rencontrer vn naufrage où nous auons creü trouuer vn port aſſuré.

Andrimarte n'auoit plus qu'vne demy iournee de chemin pour eſtre dans la Cité des Rhemois, quãd de peur que le chaud incommodaſt Syluiane, il la pria de mettre pied a terre, & de ſe repoſer à l'ombre de quelques ſaules durant le milieu du iour ; elle qui n'auoit de volonté que pour luy plaire, deſcendit incontinent, & le

Cheualier en ayant fait de mesme, ils laisserent leurs cheuaux, & s'allerent asseoir dans vn pré qui estoit tout contre le grand chemin; la ils virent deux rangs de petits arbres, que l'Art auoit plantez en droite ligne entre lesquels couloit vn petit canal qui seruoit d'vne humide sepulture aux feuilles, que les saisons auoient fait mourir; & parce que ce lieu leur sembla tres-agreable, ils resolurent de n'en partir point, que le soleil & le feu de leur amour n'eussent vn peu adoucy leur violence: Toutefois comme il commençoit de baiser sur les levres de Syluiane les roses qu'Amour luy presentoit alors sans espines, quelque rauissement où son ame se rencontrast, il se vid contraint de s'en retirer, pour le bruit de quelques espees qu'il oüyt assez pres de luy. A peine eut il tourné la teste, qu'il apperceut dans le pré voisin deux hommes le pourpoinct bas & l'espee à la main, qui s'alongeans de grandes estocades, montroient n'auoir d'autre soing que de s'oster la vie l'vn à l'autre; & parce qu'il iugea qu'il ne pouuoit mieux faire que de les separer, il passa au trauers des saules, & ayant sauté le petit canal, s'auança l'espee à la main, resolu de se mesler parmy eux, & d'empescher que leur cõbat ne fust vne tragedie: mais celuy des combatans qui auoit esté le plus offensé, cognoissant bien le peu de temps qui luy restoit pour se vãger, ne vid pas plustost approcher Andrimarte, que voulant ou mourir ou vaincre, il se ietta
comme

comme desesperé sur son ennemy,& passa si fauorablemét qu'il luy mit son espee dás le corps, dont il luy fit vne mortelle blessure: Aussi-tost il se sauua, & tout ce qu'Andrimarte put faire, ce fust d'arriuer à temps pour soustenir le corps du blessé, qui commençant à chanceller, & ne se pouuát soustenir, se laissa aller entre les bras du Cheualier,& luy dit à mots interrompus, Cheualier, qui que tu sois, sçache que ie me vois iustement puny,& que mon vainqueur a tiré sa raison d'vne iniure qu'il ne pouuoit souffrir sans la perte de sa reputation ; cependant qu'il parloit ainsi, Syluiane qui auoit suiuy Andrimarte arriua aupres de luy, & rompit son mouchoir pour arrester le sang qui couloit de la playe du blessé ; mais luy se sentant en estat de ne pouuoir plus esperer de viure, leuát les yeux au Ciel puis les portát sur Andrimarte; En vain, luy dit-il, auec vne voix tremblante, & entrecouppee de sanglots, vostre courtoisie s'efforce de me secourir, ie cognois que mon trespas est ineuitable, toutefois afin que ce bien-fait ne soit pas du tout inutile, permettez qu'il serue à la descharge de mon homicide, auquel ie pardonne ma mort aussi librement que ie souhaitte qu'il oublie l'offense qu'il receut autrefois de moy. A ce mot il s'arresta, & perdant la vie, comme la parole, demeura tout froid entre les bras d'Andrimarte: cet accident l'affligea, mais ny pouuát apporter de remede, il reprit son es-

pee qu'il auoit laissee en terre, pour auoir plus de commodité de secourir le blessé, puis donnant la main à sa chere Syluiane, s'en reuint où ses cheuaux l'attendoient, & se remit en chemin.

Ils n'eurent pas fait enuiron trois ou quatre cens pas, qu'ils furent rencontrez par quantité d'hommes à cheual, qui voyans Andrimarte & Syluiane marquez de sang en diuers endroicts, commencerent à murmurer entr'eux, puis s'estans separez, les vns suiuirent Andrimarte à veuë d'œil, & les autres passerent outre, pour tascher d'apprẽdre quelques nouuelles du malheur dont ils auoient commencé de soupçonner quelque chose. mais à peine eurent-ils treuué le corps de Cleosidor, c'est ainsi que se nommoit le mort, qu'ils le firent emporter, & s'imaginans que ceux qu'ils auoient rẽcontrez en estoient les assassins, quelques-vns d'entr'eux pousserẽt leurs cheuaux pour en aduertir ceux qui suiuoient Andrimarte, puis tous ensemble se saisirent de luy, de Syluiane, & de ceux qui les accompagnoient, deuant qu'ils eussent pensé seulement à se defendre, tant l'innocence apporte de seureté. Iugez, Madame, quel fut leur estonnement, se voyans traittez de la sorte, & particulierement quand vn vieillard pouuant à peine parler, pour l'extreme colere où il estoit, s'adressant à Andrimarte; Assassin, luy dit-il, tu croyois peut-estre que le iour seroit aussi noir

que ton crime, & qu'il pourroit cacher l'infamie dont tu t'es chargé en la mort de mon fils: mais les Dieux ont permis qu'elle ait esté descouuerte, & deuant que deux iours soient expirez, tu ressentiras ce que les loix ordonnent cõtre tes complices, & contre toy. Andrimarte se douta bien à l'instant qu'on le soupçonnoit du meurtre dont il auoit esté le tesmoing, & non pas l'autheur; toutefois, se croyant obligé de respondre plustost aux iniures du vieillard, qu'à parler de son innocence, en racontant l'action qu'il auoit veuë, il le regarda d'vn œil qui ne sentoit point son coupable, & luy dit, ie ne suis ny assassin ny homicide de ton fils, mes actions sont irreprochables, & m'aydent à dementir tous ceux qui osent me soupçonner de quelque perfidie. A cette responce, le vieillard se laissant emporter à la violence de son ressentiment, tira du fourreau la mesme espee qu'on auoit ostee à Andrimarte, & la luy eust plongee dans le sein, si de fortune vn sien neueu ne luy eust arresté le bras, & ne luy eust fait cognoistre que c'eust esté trop de gloire pour le prisonnier de mourir de sa main, puis qu'il deuoit perir par celle d'vn bourreau. Cette consideration arresta le coup dont le vieillard auoit fait dessein de tuer Andrimarte; mais Syluiane qui le vid si proche de la mort en eut tant de frayeur, qu'elle perdit toute cognoissance, & ses yeux s'estans obscurcis, el-

le commença a chanceller, & c'est sans doubte qu'elle fust tumbee, si ce n'eust esté que ceux qui estoient a costé d'elle, la retindrent chacun par vn bras, & la soustindrent, tant que dura son esuanoüyssement: toutefois ne sçachans pas la veritable cause de sa douleur, ils iugerẽt que c'estoit vn effet du remords que luy dõnoit la faute qu'ils croyoiẽt qu'elle eust commise. La femme d'Andrenic estoit de son costé aussi pasle que la mort, & parmy ses souspirs & ses larmes laissant quelquefois eschapper le nom de Madame, elle estoit cause que ceux qui la gardoient s'imaginoient que desia la crainte du supplice luy auoit troublé le iugement.

De cette sorte ils furent conduits dans la ville de Fisme, qui n'estoit pas beaucoup esloignee de la Cité des Rhemois, & là ils furent enfermez dans vne tour, dont les cachots estoient si horribles, que le Soleil mesme eust eu hõte d'en approcher. Ie ne vous diray point, Madame, les regrets de Syluiane, ny les desplaisirs d'Andrimarte, touchant leur captiuité, ie vous diray seulement de quelle façon ils en sortirent.

Celuy qui auoit tué Cleosidor n'eut pas plustost fait le coup qu'il se sauua, comme ie vous ay desia dit, & s'estant retiré dans le plus prochain village, il changea ses habits, & prit ceux du premier berger qu'il rencontra, resolu de se retirer chez soy soubs la faueur de ce desguisement. Toutefois ayant sceu sur le commence-

ment de la nuict, que le Cheualier qui s'estoit ietté dans le pré pour les separer, auoit esté pris comme coupable, il changea son premier dessein, & se disposa de mourir plustost que de permettre que l'innocence d'Andrimarte portast plus long-temps la peine d'vn meurtre qu'il auoit seul commis. Sur cette resolution il prit le chemin de la Cité, & s'estant vn peu reposé durant la nuict, il arriua au Palais de la Reyne Methine, sur le poinct qu'elle alloit au Temple, pour assister à vn sacrifice qu'elle faisoit faire en faueur de Childeric. Soudain qu'il l'apperceut il s'auança, & prit si bien son temps, qu'il se ietta à ses pieds, deuant que personne eut eu le moyen de l'en empescher. La Reyne, qui est la meilleure Princesse qui ait iamais porté le Sceptre des Francs, s'arresta incontinent, & iettant les yeux sur ce berger, luy demanda ce qu'il vouloit; Alors l'Estranger luy respondit, ie vous demande la vie, Madame, & supplie tres-humblement vostre Majesté de m'oüyr sur les raisons qui la peuuent obliger à ne me la refuser pas : & qu'as-tu commis, adiouta la Reine, pour auoir merité la mort? ma plus grande faute, repliqua l'Estranger, est de n'auoir pu viure dans l'infamie, & d'auoir osté la vie à vn homme qui m'auoit osté l'honneur : comment, reprit la Reyne en sousriant, les loix de l'honneur sont-elles aussi inuiolables parmy les bergers que parmy les courtisans? cet habit, Madame, dit l'estranger,

n'est pas celuy que ma naissance me permet de porter, ie m'en suis reuestu pour auoir le moyẽ de m'approcher en seureté de vostre personne, sans cela i'aurois paru en Cheualier. La Reyne iugeant bien qu'il y auoit quelque mystere caché la dessous, qui meritoit plus de loisir; & biẽ, luy dit-elle, au retour du Tẽple i'escouteray tes raisons, & te feray iustice: disant cela elle passa outre, & l'Estranger ne se fut pas plustost leué, qu'il fut enuironné d'vn nõbre infiny de Cheualiers qui ne le quitterent plus qu'ils n'eussent appris son auãture. Le sacrifice acheué, l'Estrã-ger fut introduit dans le Palais, & de là en la chambre de la Reyne, qui ne luy eut pas plustost commandé de parler, qu'il luy redit fidelement l'offence qu'il auoit receuë de Cleosidor. Il luy raconta comme dans Lyon ils auoient esté riuaux au seruice d'vne tres-belle fille, & comme Cleosidor desesperé de se voir hay, pour obeyr aux mouuemens de sa ialousie, auoit resolu de le perdre de reputatiõ; qu'a cet effect Cleosidor auoit asseblé quelques-vns de ses amis, & qu'vn iour l'ayant rencontré seul, il auoit vsé de supercherie en son endroit, & l'auoit frappé iusqu'à trois fois d'vn baston, deuant qu'il eust eu le temps de se defendre; qu'apres cela tous ensemble s'estoient iettez sur luy, & l'auoient si mal traitté, qu'ils l'auoient laissé comme mort au milieu de la ruë. En suitte de cela, il raconta sa guerison, & comme la fuitte de Cleosidor l'a-

uoit obligé à le venir chercher dans son propre pays, où l'ayant trouué, & luy ayant assigné vn lieu de combat, il auoit enfin tiré sa raison de l'iniure receuë, & luy auoit fait verser assez de sang pour lauer la honte dont il auoit taché sa reputation. Mais, Madame, dit-il, en continuant, il est arriué depuis vn malheur qui m'est extremément sensible, c'est que deux Cheualiers qui vindrẽt pour separer Cleosidor & moy ont esté pris, à ce qu'on m'a dit, comme coupables de cet homicide ; & parce qu'ils ont esté menez dans les prisons de Fisme, i'ay craint que leur innocence ne parust pas assez, si elle n'esclattoit dans ma confession : c'est pour cela, qu'encore que i'eusse pu me retirer sans estre pris ny cognu, i'ay voulu me soufmettre à la misericorde de vostre Majesté, & la supplier tres-hũblement d'ordõner de moy ce qu'il luy plaira, pourueu qu'elle arreste les violences dont on pourroit vser contre ceux qui sont maintenant prisonniers.

Là finit l'Estranger, & la Reyne qui se vid portee à luy faire grace, pour beaucoup de considerations, promit de luy pardonner, pourueu qu'il pust en quelque sorte verifier ce qu'il auoit dit; & en cet instant elle commanda à celuy qui auoit l'intendance de sa iustice, d'enuoyer à Fisme, pour faire amener deuãt elle ceux que le pere de Cleosidor auoit pris. Ce commandement fut executé auecque tant de diligẽce, que

le mesme iour Andrimarte & Syluiane furent conduits au Palais, où dés que la Reyne vid Andrimarte elle luy saulta au col, & luy fit de si extraordinaires caresses, que le pere de Cleosidor s'en estonna; toutefois demeurant encore dans le ressentiment qu'il deuoit auoir pour la perte de son fils, il se ietta aux pieds de Methine, & luy demanda iustice de l'assassinat dont il soupçonnoit ce Cheualier. Mais la Reyne les ayant fait entrer dans son cabinet, dit tant de choses au vieillard pour la iustificatiõ d'Andrimarte, qu'il luy guerist entierement l'esprit de la mauuaise opinion qu'il auoit conceuë de son courage. A peine le pere de Cleosidor fut bien remis, qu'Andrimarte ayant appris de la Reyne ce que l'Estranger auoit fait, se mit à raconter le succez du combat de Cleosidor & de luy & rapporta si fidellement les dernieres paroles du mort, qu'à l'exemple du fils le pere se vid forcé de pardonner au vainqueur.

Cet accident occupa la Cour iusqu'à ce qu'il fut vn peu tard; & la Reyne ayant congedié le pere de Cleosidor, ne se vid pas plustost seule aupres d'Andrimarte, que le souuenir de l'infortune, ou plustost de l'impudicité de Childeric luy fit respandre des larmes. Andrimarte en eut compassion, & quelque sujet qu'il eust de se vanger de Childeric, il falut enfin qu'il accordast aux pleurs & aux prieres de la Reyne, le pardõ qu'elle luy demanda pour son fils. Apres

çela elle s'enquist en quel lieu pouuoit estre alors Syluiane, à quoy Andrimarte respondit, qu'il auoit eu des nouuelles, qu'elle s'estoit retiree dans la Gaule Armorique, & qu'elle luy auoit enuoyé vn sien frere pour luy rendre cõpte de tout ce qui s'estoit passé : aussi-tost la Reyne commanda qu'on le fit entrer, & dés que Syluiane luy eut fait la reuerence, en verité, dit-elle à Andrimarte, voyla le plus beau ieune homme que ie vis iamais, & qui a des traits extremément semblables à ceux qui se font admirer sur le visage de sa sœur ; Syluiane rougist oyant ce que la Reyne disoit, dequoy cette Princesse s'apperceuant, il n'a pas encore, dit-elle, assez bas à Andrimarte, bien gousté l'air de la Cour, & ie le cognois, en ce qu'il est vn peu honteux, car il rougit quand on le regarde; puis s'addressant à Syluiane mesme, Cheualier, continua-t-elle, quelle nouuelles me donnerez vous de vostre sœur? a ce mot Syluiane ietta l'œil sur Andrimarte, afin qu'il prit la parole pour elle, ce que le Cheualier ayant recognu, & ne voulant plus retenir la Reyne dans la tromperie où elle estoit, les plus asseurees, dit-il, qu'elle vous puisse donner, sont celles qu'elle vous apporte elle-mesme soubs l'habit où vous la voyez, & auquel elle a esté contrainte de recourir pour se sauuer de la poursuitte & de la tyrannie de Childeric: Disant cela, il prit Syl-

uiane par la main, qui s'estant iettee encore vne fois au pieds de la Reyne, receut de cette Princesse toutes les caresses & toutes les faueurs qu'elle en pouuoit attendre parmy le desordre & l'affliction où l'auoit reduitte l'insolence de son fils : Apres cela, elle leur redit quelles marques elle auoit eües du repentir de Childeric, & comme il auoit passé depuis quelques iours, dequoy Syluiane tesmoigna vne extreme ioye, se souuenant du peril qu'Andrimarte eust couru, s'ils se fussent rencontrez en chemin. Toutefois ne se pouuant imaginer que sa vie pust iamais estre en seureté, que dans le pays dont Semnon l'auoit fait Seigneur ; elle supplia la Reyne de permettre qu'ils partissent dés le lendemain, ce qui leur ayant esté accordé, Syluiane receut les commandemens de la Reyne, & Andrimarte aussi, puis s'estant retirez, Methine leur enuoya quantité d'habits & de pierreries, pour Syluiane ; & pour Andrimarte vn chariot attellé de six cheuaux, les plus beaux qu'on eust sceu voir. Ainsi ils partirent, & la fortune lassee des obstacles qu'elle auoit mis à leur contentemẽt, permit qu'ils arriuassent où ils desiroient, sans nulle funeste rencontre. Quelques heures deuant que partir, Andrimarte sçachant que i'estois dans le Palais, retenu par mes blessures, prit la peine de me visiter, & là ayant sceu de moy les particularitez du combat où i'auois

esté blessé, il me raconta de mot à mot tout ce que vous auez ouy.

Quelque iours apres, ie me treuuay allegé en quelque sorte, si bien que mon Chirurgien m'assurant que ie pouuois me remettre en chemin sans rien craindre, i'allay baiser les mains à la Reyne; & pource qu'elle desiroit infiniment que Childeric fust restably, elle me sollicita de ne partir point d'aupres de Guyemants, qu'elle ne sceust ce qu'elle en deuoit attendre : Ie luy dis librement que c'estoit vne affaire vn peu de longue haleine, puis qu'vn peuple s'esmeut bien facilement; mais qu'il est assez difficile de l'appaiser, que toutefois elle en deuoit conceuoir vne bonne esperance, puisque Guyemants auoit promis de l'y seruir, & que ie croyois qu'auecque le temps il en pourroit venir à bout; elle me demanda alors, si ie ne sçauois point quels estoient les desseins de Guyemants sur ce suject, & moy qui desirois la laisser auec toute la consolation que ie luy pouuois dõner, ie luy dis en peu de mots ce que Guyemants m'en auoit communiqué, qui est, qu'il espere faire en sorte que Gilon qui est d'vne humeur extremément auare, chargera le peuple de quantité de subsides & d'imposts, soubs pretexte de le retenir dans la crainte & dans le deuoir, qu'apres cela il le rendra ennemy de la Noblesse, & l'obligera à faire quelque mau-

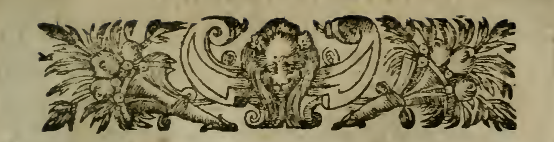
uaiſe action contre les principaux, afin que de cette ſorte, il le rende odieux à tout le monde, & qu'enfin il eſſayera de prendre ſi bien ſon temps parmy ces deſordres, qu'il montrera au peuple combien ſera plus tyrannique la domination de Gilon, que celle de Childeric, & que peut eſtre il treuuera aſſez de creance parmy eux, pour faire qu'ils ſe reuoltent contre Gilon, & qu'ils rappellent leur premier Roy. Cette Princeſſe me teſmoigna de bien eſperer de ce deſſein, & mayant permis de partir, ie retournay à Paris, chez Guyemants, qui ne treuuant pas à propos que i'y fiſſe du ſejour, conſentit que ie ramenaſſe les forces que Clidamant & moy y auions; de cette ſorte ie partis reſolu de les licentier à Moulins, mais ayant receu alors la lettre que Fleurial m'apporta de voſtre part, ie les conſeruay pour les employer à voſtre ſeruice.

A ce mot Lindamor finit le diſcours qu'Amaſis auoit eu enuie de ſçauoir, & la Nymphe s'eſtant leuee, les Princes qui iugerent qu'il eſtoit heure de dormir, finirent auſſi leur entretien, & ſe diſpoſerent à ſe retirer, Amaſis les accompagna en leur departement, quelque difficulté qu'ils y euſſent apportee, & ayant laiſsé le ſoing à Galatee de conduire Roſanire, & les autres dames dans leurs

chambres ; elle ſupplia ſes hoſtes de diſpoſer abſolument de tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance, puis qu'elle confeſſoit n'auoir rien au monde qu'elle ne deut à leur courage & à leur affection.

Fin du troiſieſme Liure.



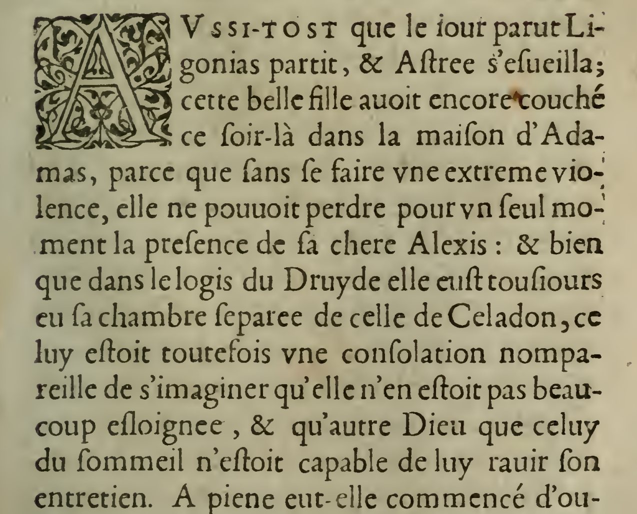


LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE

LIVRE QVATRIESME.



AVSSI-TOST que le iour parut Ligonias partit, & Aſtree s'eſueilla; cette belle fille auoit encore couché ce ſoir-là dans la maiſon d'Adamas, parce que ſans ſe faire vne extreme violence, elle ne pouuoit perdre pour vn ſeul moment la preſence de ſa chere Alexis : & bien que dans le logis du Druyde elle euſt touſiours eu ſa chambre ſeparee de celle de Celadon, ce luy eſtoit toutefois vne conſolation nompareille de s'imaginer qu'elle n'en eſtoit pas beaucoup eſloignee , & qu'autre Dieu que celuy du ſommeil n'eſtoit capable de luy rauir ſon entretien. A piene eut-elle commencé d'ouurir les yeux, que ſe trouuant dans vne extreme

impatience de voir sa maistresse, elle s'habilla le plus promptement qu'elle put, & s'en alla d'abord en la chambre de Celadon, où elle entra sans faire que fort peu de bruit: le Berger qui ne dormoit pas prit garde a la discretion d'Astree, & voyant qu'elle marchoit à petits pas, & fort lentement, il fit dessein de feindre de reposer, pour apprendre mieux quels seroient les mouuements de son ame; il vid donc que sa Bergere se vint ietter à genoux deuant son lict, & qu'elle le baisa deux ou trois fois; mais feignant que pour cela son sommeil n'en estoit pas moins profond, il ouyt qu'elle souspira assez haut, & qu'elle dit, helas! pourquoy ne m'est-il permis de donner ses baisers à celuy dont tu me representes l'image? quoy, pour estre plus chauds & plus humides en seroient-ils moins innocents? à ce mot elle se taisoit, puis reprenant la parole, contentons-nous, adioutoit-elle auec vn grād souspir, du peu de bien que le Ciel nous accorde, & puis qu'il nous est defendu de baiser Celadon soubs ce visage, adorons au moins ce visage en memoire de Celadon: disant cela elle le baisa encore vne fois, mais elle demeura si long-temps attachee sur ses levres, que le Berger se laissant transporter à l'excez de ce plaisir, ne put s'empescher de souspirer & d'ouurir les yeux, dequoy Astree s'estant apperceuë, pardonnez-moy, luy dit-elle, ma belle Maistresse, si i'ay esté si indiscrette que de
vous

vous esueiller ; Celadon alors, pour feindre mieux qu'il eust dormy, ie suis bien-aise, mon seruiteur, luy dit-il, que vous ayez pris la peine de me visiter, mais dites-moy, cótinua-til, y a-til long-temps que vous estes entree? fort peu, respondit Astree, ie meure si i'ay presque eu le loisir de vous baiser deux fois; & bien, reprit Celadon, Amour l'a permis de cette sorte, car il sçait biẽ que vos faueurs me plaisent si fort, que ie seray tousiours plus contente de les obtenir soubs la figure de la verité, que du songe; mais mon seruiteur, adiousta Alexis, faisant asseoir Astree sur son lict, qui vous peut auoir renduë si diligente, ie cognois à mes yeux qu'il n'est encore guiere tard? Ma maistresse, repliqua Astree, ie n'ay point eu d'autre resueille-matin que mes pensees, qui me donnent de si grandes inquietudes, que ie ne pense pas, si vous n'y remediez, qu'elles ne me fassent perdre le iugement: Bon Dieu, dit Alexis en souspirant, pourquoy me demandez-vous des remedes, si c'est moy qui les attends de vous? De moy, dit la bergere, vn peu estonnee, & en quoy pourriez-vous en auoir besoin? A faire, reprit Celadon, que nous soyons eternellement inseparables; helas! respondit Astree, si i'ay d'autre desir que celuy-là, ie veux biẽ que le Ciel me haysse; mais ma maistresse, il me semble que cela depend plustost de vous que de moy? nullement, adiousta Celadon, c'est vous seule de qui le consentement est

necessaire pour l'accomplissement de ce desir; I'y consents donc dés maintenant, dit Astree, & supplie le Ciel qu'il ne mette point d'obstacle à la volonté que i'en ay : Cela est fort bien, reprit le Berger, il ne reste plus qu'vne chose, sans laquelle cet auantage ne nous peut estre accordé ? Ah Dieu ! adiousta Astree, hâstez-vous de me la dire, ie iure qu'il faudra qu'elle soit impossible si ie ne la fais, pour obtenir ce contentement. Il ne faut autre chose, repliqua la feinte Druyde, sinon que vous me commandiez que : A ce mot vne rougeur luy monta au visage, & la parole luy manquant, il fut aisé à la bergere de iuger qu'il luy estoit suruenu quelque accident; dequoy estant extremément en peine, ma Maistresse, luy dit-elle, ie cognois que vous vous trouuez mal, peut-estre auez-vous besoin de prendre quelque chose? Ie n'ay besoin, respondit Alexis, vn peu esmeuë, que de prendre courage: Disant cela, Adamas entra, ce qui fut vn extreme contentement à Celadon, qui voyoit bien, que sans l'arriuee du Druyde, il luy eust esté impossible de sortir de ce discours, sans auoir declaré vne partie de son crime; la ioye donc qu'il en eut, parut incontinent sur son visage, & Astree qui le remarqua, mon pere, dit-elle à Adamas, vous estes bien le meilleur Myre qui fust iamais, puisque vostre seule presence a le pouuoir de guerir les malades; ces paroles mirent le Druy-

de vn peu en peine,& s'estant approché de Celadon pour en apprendre la verité, ce berger luy dit assez bas le peril d'où son arriuee l'auoit retiré, mais Adamas s'imaginant que la commodité du lieu & la disposition des personnes, le conuioient à retirer Astree de l'erreur où elle auoit esté, comme enseuelie durant pres de deux Lunes, se resolut de faire ce que Celadon n'auoit osé, & pour executer ce dessein, sans que le berger mesme y pût apporter de l'empeschement, il ne luy en parla point, mais ayant fait remettre Astree en la place où elle estoit, & s'estant assis au deuant du lict, il luy tint ce langage : Il y a quelque apparence, Astree, que vous deuez croire que ie vous ayme, puisque vous auez vn tresbon iugement, & quil n'est pas possible que vous n'ayez remarqué dans mes actions quelque bonne volonté, plus particuliere pour vous, que pour quantité d'autres personnes que ie suis obligé d'estimer : C'est donc pour cela que ie m'assure que vous prendrez mes conseils en tres-bonne part, & que ne pouuant douter que ie n'aye autant de soing de vostre repos que du mien propre, vous ferez vostre profit de tout ce que ie vous diray. Or il faut que vous sçachiez, Astree, que cette Druyde que vous voyez maintenant, & qui porte la qualité de vostre maistresse, bien que sa plus grande gloire soit de vous obeyr, quelques traits qu'elle ait dans les yeux, elle n'est autre

que ce : alors il alloit adiouster Celadon, quand il prit garde que Diane & Phillis entrerent, qui estans parties de chez Clindor pour venir voir Astree, se douterent bien qu'elle seroit dans la chambre d'Alexis, puis qu'elles ne l'auoient pas treuuee où elle auoit accoustumé de coucher. Soudain qu'Adamas les apperceut, il prit la main d'Astree, & la luy pressant vn peu, il luy dit assez bas, ce que i'auois à vous communiquer, ma belle fille, n'auoit pas besoin de tant de tesmoings, vne autrefois vous le sçaurez mieux, & cependant ayez le soing d'entretenir vos compagnes, durant le temps que i'aduertiray Alexis de tout ce qu'il faut qu'elle fasse pour vous emmener auecque elle chez les Carnutes, où vous auez tant d'enuie de la suiure. Astree alors s'en alla au deuant de ces deux belles filles, qui s'estoiët desia vn peu auancees; & dés qu'elles eurent donné le bon iour a Adamas, & à la feinte Druyde, elles s'assirent en l'vn des coings de la chambre, où Astree, sans releuer beaucoup la voix, & laissant voir sur son visage des marques d'vn extraordinaire contentement, se mit à parler en ces termes : Il est bien vray mes cõpagnes, ce qu'on dit en commun prouerbe, que le bon-heur, non plus que le malheur, ne va iamais sans estre accompagné : Il n'y a pas deux iours que i'estois comme accablee de toutes sortes de miseres, & voicy que depuis la deliurance d'Amasis & la nostre, chasque moment

m'apporte quelque nouueau ſujet de plaiſir. Vous n'auez que faire, reſpondit Diane, de nous parler de voſtre contentement, il eſt aſſez bien peint ſur voſtre viſage, pour faire que nous n'en doutions pas; ie vous iure, reprit Aſtree, qu'il y eſt encore moindre que dans mõ cœur; mais, ma ſœur, luy demanda Phillis, d'où peut proceder cette ſi grande ioye? de l'eſperance, reſpondit-elle, qu'Adamas m'a donnee, qu'Alexis m'emmenera bien-toſt; En verité ma compagne, adiouſta Diane, vous eſtes cruelle quand vous nous menacez de cet eſloignemẽt, & ie m'eſtonne dequoy vous pouuez receuoir du plaiſir d'vne choſe qui nous fera peut-eſtre mourir de douleur. Ie croy bien, dit Aſtree, que vous me regreterez vn peu, mais le meſcontentement que vous receurez de ma perte, ne ſera pas ſi grand, que Syluandre & Lycidas ne vous en conſolent bien dans peu de iours; N'en faites pas la fine dit Phillis, ſi i'eſtois obligee à choiſir de viure touſiours auecque Lycidas ou auecque vous, il n'y a point de doute que ie prefererois la compagnie de mon berger à la voſtre, & pour le dire entre-nous, ie croy que Diane a trop d'eſprit pour n'eſtre pas de mon opinion; mais s'il m'eſtoit poſſible d'auoir l'vne & l'autre, ie n'aurois plus rien à deſirer: Vous voulez dire, reſpondit Aſtree, que voſtre contentement ſeroit parfait, comme l'euſt eſté le mien, ſi le Ciel m'euſt permis de iouyr en meſ-

me temps de Celadon & de vous ; mais puisque par la mort de ce berger les Dieux ont voulu m'interdire cette felicité, il faut que vous ayez aussi vostre part de l'infortune, & que vous souffriez la perte d'vne sœur, comme i'ay supporté celle d'vn amant. Vostre perte, adiouta Diane, me seroit plus sensible que celle de tous les hommes ensemble, & bien que i'honore grandement Syluandre, ie diray bien sans mentir : Tout beau, dit Astree en l'interrompant, & luy mettant la main sur la bouche, vous deuez aymer ce berger pardessus toutes choses, & quand vous rendrez vostre affection esgale à la sienne, vous ne ferez que ce que vous deuez à son merite ; N'en parlons donc plus, repliqua Phillis, & contentez-vous ma chere sœur, que i'espere que vous ne nous abandonnerez point, & qu'il ne faut qu'vn moment pour arrester le cours de tous les desseins que vous en auez faits.

Auec semblables paroles, Astree preparoit le plus doucement qu'il luy estoit possible, l'esprit de ces belles filles, à ne treuuer pas si funeste leur separation qu'elle croyoit ineuitable, cependant que de son costé Adamas preparoit l'ame de Celadon, à ne s'opposer plus au desir qu'il auoit de le faire cognoistre à sa bergere ; & pource que ce pauure amant auoit bien remarqué de quelle façon ils auoient esté interrompus ; Il faut bien, mon pere, luy dit-il, qu'il y

ait quelque fatalité qui s'oppose au dessein que vous en auez, puisque sans l'arriuee de Diane & de Phillis, nous sçaurions maintenant ce que ie doibs esperer de la feinte que nous auons pratiquee: Il est vray, dit le Druyde, que dans les plus petites choses, les Dieux nous font quelquefois aussi bien lire leur volonté, que dans les plus grandes, & ie veux bien croire comme vous, qu'il y a quelque sujeċt, pour lequel ils ne veulent pas que ce soit icy qu'Astree ait premierement l'hõneur de reuoir son Berger; c'est pourquoy ie veux prendre tantost congé d'Amasis, puis qu'aussi bien n'a-telle plus affaire de mon seruice, & i'emmeneray tous les bergers & toutes les bergeres chez moy, où nous auiserons de prendre le temps le plus fauorable qu'il se pourra, pour vous rendre auec vsure tous les biens que vous auez perdus, hors de la possession d'Astree. Celadon alors demeura quelque temps sans respondre, & Adamas s'estant enquis pourquoy il ne disoit mot; Mon pere, luy respondit-il, auec vn grand souspir, s'il est vray que nous ayons quelque secrette preuoyance des choses qui nous doiuẽt auenir, ie presage qu'il m'arriuera des accidẽts bien funestes, de la cognoissance que cette bergere aura de moy: Vous auez eu si souuent cette crainte, reprit le Druyde, qu'en fin elle s'est changee en assurance, & vostre esprit qui n'est ingenieux qu'à vous affliger, vous la represente

comme infaillible; mais souuenez-vous que i'ay vn sentiment bien contraire au vostre, & que i'oserois vous promettre deslors, tous les contentemẽs que vous vous sçauriez imaginer: Ce n'est pas, adiousta Celadon, que quelque bien, ou quelque mal qui m'arriue, ie ne vous aye tousiours vne tres-grande obligation du soing que vous auez eu de me rendre content; & ie meure si ie ne souhaitte de l'estre, autant pour le plaisir que vous en receuriez, que pour l'auantage qui m'en arriueroit; disposez donc de moy, en la sorte qu'il vous plaira, & si ie desobeys au moindre de vos commandements, ie veux estre appellé le plus ingrat berger qui fut iamais. Adamas tres-satisfait de la responce de Celadon, mon fils, luy dit-il, puisque vous auez resolu de vous fier à ma diligence, & de vous sousmettre à mes volontez, souuenez-vous que si vous ne possedez vostre maistresse la faute n'en sera iamais à moy; disant cela, il baisa le berger au front, & s'estant leué, il dit adieu à ces belles filles, & puis s'en alla au leuer d'Amasis.

Il ne fut pas plustost hors de la chambre, qu'Astree, qui estoit dans vne impatience nompareille de sçauoir ce que le Druyde auoit eu dessein de luy dire, s'alla ietter sur le lict d'Alexis, & la coniura de l'en esclaircir; mais Celadon, au lieu de luy dire la verité, luy fit accroire tant d'autres choses, qu'elle n'en put rien apprendre

du tout. Diane & Philis s'approcherent aussi de son lict, & presque en mesme temps Leonide entra, qui se doutãt bien que Celadon n'oseroit s'habiller deuant elles, les mena dans vne autre chambre, iusqu'à ce qu'il fust hors du lict.

Adamas estoit desia arriué chez la Nymphe, & par ce qu'il luy vouloit demander la permissiõ de s'en retourner, aussi-tost qu'il put parler à elle, il luy sceut si bien representer la necessité qu'il auoit de reuoir sa maison, qu'elle le luy accorda, à condition qu'il reuiendroit dãs peu de iours; le Druyde l'ayant promis, luy baisa la main, puis sans aller prendre congé de Galatee, de peur qu'elle voulust voir Alexis, ou qu'elle luy demandast des nouuelles de Celadon, s'en alla chez Clindor, où Astree, Alexis, Philis & Diane estoient desia, & auec elles tous les autres bergers & bergeres: leur ayant donc proposé le dessein qu'il auoit fait de les emmener, il les trouua dans vne si grande impatience de reuoir leurs trouppeaux, qu'ils furent tous bien aise de partir au mesme instant. Clindor seul, qui n'estoit pas de ces amis qui se lassent d'vne visite de trois iournees, tesmoignoit vn extreme desplaisir de perdre vne si bonne compagnie, toutefois ne voyant point de remede à ce malheur, il tira Lycidas à part, & apres l'auoir prié d'aymer Leontidas son fils, comme autrefois ils s'estoiẽt aymez Alcippe & luy, il luy fit promettre plus de cẽt fois qu'il le viẽdroit reuoir, & qu'il ame-

neroit encore vne fois dans ſa maiſon les meſmes perſonnes qui en alloient partir; apres cela la il embraſſa Phocion, & bien qu'il eut de la peine à marcher, pour le grand aage qu'il auoit, il ne voulut iamais luy dire adieu dans ſa maiſon, ny aux autres bergers & bergeres, mais les ayant accompagnez iuſques hors de la ville, il receut là les remerciements qu'ils luy firent; & apres les auoir ſuiuis de l'œil, auſſi loing que ſa veuë ſe put eſtendre, il ſe retira auecque Leontidas qui l'ayda à marcher iuſqu'à ce qu'il fut en ſon logis.

Toute cette grande trouppe, à laquelle s'eſtoient ioints les freres de Cyrceine, de Palinice, & de Florice, ne fut pas long-temps ſans arriuer chez Adamas, qui s'eſtant diſpoſé à les biẽ receuoir, les mena d'abord dans vne fort belle ſale, où ils trouuerent la collation dreſſee, puis les ayant conduits dans ſa gallerie, aux vns il expliqua des tableaux, aux autres il fit admirer l'excellence des peintures, les diuertiſſant ainſi le plus agreablement qu'il put, en attendant qu'ils ſe vouluſſent aſſeoir.

D'autre coſté Amaſis faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible pour bien traitter les Princes, dont le ſecours luy auoit eſté ſi vtile; & bien que le ſiege qu'elle auoit ſouſtenu la pût excuſer de beaucoup de manquements, elle fut pourtãt ſi ſoigneuſe de les bien receuoir, qu'ils auoüerẽt que la ſomptuoſité de ſes banquets ne cedoit en

rien à la despense des plus grands Monarques: ce iour-là, aussi-tost apres le repas, elle leur representa la crainte qu'elle auoit que Gondebaut s'armast de nouueau contre elle, & que luy ayant declaré la guerre si ouuertement, il n'y auoit pas de l'apparence qu'il l'en deust tenir quitte à si bon marché; mais Sigismond, Rosileon & Godomar luy promirent si souuent de ne l'abandonner iamais qu'elle ne fust dans vne paisible iouyssance du bien qu'elle auoit commencé de gouster, que cela la mit du tout en repos. Les ayant donc remerciez encore vne fois de la bonne volonté qu'ils luy tesmoignoient, elle les coniura de viure desormais sans cõtrainte, & d'vser absolument de tout ce qui seroit en son pouuoir. Apres cela elle entra dans son cabinet ou cette heure l'appelloit pour ses affaires domestiques, & les Princes s'estans approchez des Nymphes & des Dames qui estoient dans la chambre, auec la pluspart des Cheualiers, Sigismond tira vn peu Dorinde à part, & luy tint ce discours: Quelque sujet que vous eussiez, belle Dorinde, de croire que les hommes sont incõstants, ie m'assure que ce que ie fay pour vous obliger seroit capable de vous faire chãger d'opiniõ, où de vous faire auoüer pour le moins, que ma fidelité ne me separe pas moins du commun que ma naissance: Seigneur, luy respondit Dorinde, ie ne douteray iamais que vous n'ayez fait pour moy beaucoup plus que ie ne merite,

mais qu'il ſoit vray pour cela que vous ayez plus de fidelité que le reſte des hommes, pardonnez-moy ſi ie ne l'auouë pas entierement, puis qu'on dit ordinairement que la fin corōne l'œuure, & que ie ne ſçay pas ſi vous ſerez auſſi conſtant à l'aduenir, que vous l'auez eſté iuſqu'icy : cette mesfiance, adiouta le Prince, n'eſt pas vne petite marque de voſtre peu d'amitié ? elle eſt vn teſmoignage, repliqua Dorinde, de la cognoiſſance que i'ay de mes deffauts, qui ſont bien plus propres à faire mourir vne affection qu'à la cōſeruer : le ſeul defaut dont ie vous accuſe, continua Sigiſmond, eſt de ne m'aymer pas eſſez ; encore eſt-il en quelque ſorte excuſable, puis qu'il eſt bien difficile qu'il ſe trouue parmy les mortels vn homme qui ſoit digne de vous poſſeder. Ces flatteries, reſpondit Dorinde, tiennent de l'artifice & de la diſſimulation, & ne ſont pas le moindre crime que puiſſe commettre vn homme qui fait profeſſiō de bien aymer ; Que ſi vous auez reſolu de ne me tenir point d'autre langage, ie ne diray plus que vous puiſſiez deuenir infidelle, mais ie croyray que vous l'eſtes deſia. Quelque croyance que vous puiſſiez auoir de moy, dit froidement Sigiſmond, cela n'empeſchera pas que ie ne vous eſtime plus que toutes les filles du monde ; toutefois ſi vous croyez que les preuues que ie vous en donne ne partét pas d'vn cœur aſſez franc, faites-moy des loix, & dites-moy comme vous voulez que ie viue, ie

protefte que ie les obferueray inuiolablement: ce n'eſt pas à moy à vous faire des loix, repliqua Dorinde, & puis que le rang que vous tenez ne permet que vous les receuiez que des Dieux, ſi vous m'aymez, il me ſemble que c'eſt à l'Amour à vous les preſcrire? C'eſt bien auſſi l'Amour, reſpondit le Prince, qui me commande de croire que toutes les beautez du monde ſont moindres que la voſtre, & qu'il n'en eſt point de qui le merite ne ſe trouue petit, ſi on le compare à vos perfections. Amour, reprit Dorinde en ſouſpirant, eſt donc comme ces lunettes qui trõpent la veuë, & qui font paroiſtre les objects où elle ſe porte beaucoup plus grands qu'ils ne ſont? nullement, dit encore le Prince, ie vous conſidere telle que vous eſtes, & ie meure, ſi ie ne croy que l'Enuie meſme ſeroit bien empeſchee à trouuer en vous quelque choſe qu'elle pût condamner; en cela ie cognoiſtrois, reſpondit Dorinde, que la complaiſance ſeroit vn vice bien commun & bien ineuitable, puis qu'elle ſeroit entree dans l'eſprit meſme de ce Monſtre. Mais, Seigneur, continua-telle, ne parlons plus de ma beauté, car cela ne fait que me mettre en colere, dequoy ie ne la poſſede pas au degré où ie voudrois qu'elle fuſt, pour vous eſtre plus agreable; diſons ſeulement que telle que ie ſuis, i'ay vne parfaite inclination à vous honorer: diſons ſeulement, reprit Sigiſmond en l'interrõpát, que ie ſuis le plus heureux de tous les hom-

mes, & que l'amour que ie vous porte, iointe à l'aſſurance que vous me donnez de voſtre amitié, m'eſt vn bien plus cher mille fois que le Sceptre de mon pere. Ah Dieux! dit Dorinde en ſouſpirant, que ce ſont deux choſes qui peuuent mal compatir enſemble que le Sceptre de Gondebaut, & l'affection que vous me portez; car l'vn n'entrera pas pluſtoſt dans vos mains, que l'autre ſortira de voſtre cœur. Mes ſerments, reſpondit le Prince deuroient, ce me ſemble auoir oſté de voſtre eſprit tous ces funeſtes ſoupçons qui m'affligent & croyez-moy, belle Dorinde, que les effets de ma fidelité ſeroient aſſez puiſſants, pour vous obliger à ne douter iamais de ma foy, ſi voſtre ame auoit ſeulement daigné prendre la peine d'en conſeruer le ſouuenir; mais c'eſt vn malheur pour moy, que vous ne iugez pas bien de mõ humeur, & que vous vous perſuadez que le nõ de Roy ſera capable de me faire perdre celuy d'Amãt: Non non, chere Dorinde, la diſcretion que vous auez veu paroiſtre dans toutes mes actions vous eſt vne preuue irreprochable, que ie ne pretends rien de vous qui vous puiſſe offenſer, & que n'ayãt point de paſſion qui ne ſoit legitime, ie la conſerueray auſſi pure & auſſi ſainte dans la ioüyſſance d'vn Empire, que dans l'eſperãce que i'en ay maintenãt: ie voudrois bien eſtre plus libre que ie ne ſuis, pour vous en pouuoir donner vne plus forte aſſurance, mais dependant abſolument de la puiſ-

ſance d'vn pere, & encore d'vn pere courroucé, iugez ſi ie puis faire autre choſe à cette heure, que promettre de vous eſpouſer, dés le momẽt que i'en auray la liberté. Dorinde flattee de ce tiltre de Reyne des Bourguignons, & s'imaginãt que ce Prince pouuoit mettre ſa fortune au méme poinct où elle auoit porté ſon ambition, ſe rendit entieremẽt à ces dernieres promeſſes, & laiſſant voir ſur ſon viſage vne petite hõte meſlee d'vne ioye incomparable, elle luy reſpondit ainſi, Seigneur, la bonne volonté que i'ay pour vous ne doit point ſa naiſſance aux grandes eſperances que vous me donnez, car ie puis dire ſans mentir, que i'ayme beaucoup mieux voſtre perſonne que vos coronnes & vos merites, que voſtre qualité; toutefois, puis qu'il vous plaiſt de m'aſſurer que voſtre amour eſt aſſez grande pour vous obliger à me faire part de la gloire où voſtre naiſſance vous appelle, ie veux bien accepter l'offre que vous m'en faites, & vous promettre de ne diſpoſer iamais de moy, que ſelon les commandemẽts que i'en receuray de vous; & pour marque de cela, dit elle, tirant d'vne petite boëtte la bague que Sigiſmond luy auoit donnee, & la rompant en deux, voicy qui ſera le ſymbole de noſtre vnion; Le temps auquel les pieces de cette bague demeurerõt ſeparees, marquera celuy de noſtre abſence; & quand vous ſerez en eſtat d'accomplir ce que vous m'auez promis, leur aſſemblage ſera le noſtre auſſi.

Alors Sigiſmond prenant vne moitié de la bague, & la baiſant par diuerſes fois, ie iure, dit il, que ie ne croiray iamais que Dorinde m'ait mãqué de foy, que lors qu'elle m'aura renuoyé, cõme par meſpris, l'autre moitié qui luy reſte, & veux bien qu'elle croye le meſme de moy; diſant cela le Prince luy prit la main, & la portant contre ſon cœur, viuez aſſuree, luy dit il belle Dorinde, que ce cœur ſur lequel i'appuye voſtre main, eſt beaucoup plus à vous qu'à moy-meſme, & qu'il aymera mieux mourir que mãquer d'vn ſeul poinct à tout ce que ie vous ay promis; Dorinde le regardant ſans luy reſpondre, & les yeux de Siſgiſmond s'eſtans rencontrez auecque les ſiens, ils s'ayderent de leurs traicts, pour ſe iurer encore vne fois que leur foy ſeroit inuiolable, & ce langage, bien que muet, ne fut pas moins puiſſant pour exprimer leur paſſion, que le long diſcours qu'ils auoient eu enſemble: enfin, de crainte de ſe perdre dans ce rauiſſemẽt, Dorinde fut la premiere qui baiſſa la veuë, & rougiſſant vn peu, dequoy elle auoit eſté ſi long-temps ſans parler à perſonne qu'à Sigiſmond, elle le ſupplia de s'approcher du reſte de la compagnie.

Lindamor cepẽdant n'auoit pas mal employé le temps, car dés qu'il vid que Roſileon s'eſtoit approché de Roſanire, & que Sigiſmond entretenoit Dorinde, il s'alla mettre aupres de Galatee, & luy ſceut ſi biẽ repreſenter ce qu'elle deuoit

deuoir à ses trauaux passez, qu'il obtint la permission de la rechercher ouuertement : & bien qu'il crust que la volonté d'Amasis seroit en sa faueur, il iugea pourtant qu'il ne deuoit pas la consulter, sans auoir communiqué son dessein au Druyde, qui outre le pouuoir que sa vertu luy auoit acquis sur l'esprit de la Nymphe, auoit encore vne particuliere inclination pour luy. Il proposa donc à Galatee le desir qu'il auoit de se declarer à Adamas, & cette Nymphe l'ayant treuué tres-iuste, Lindamor le fit chercher dans le chasteau; mais comme on luy eut raporté qu'il estoit party de Marcilly, vous verrez, dit Galatee, qu'il aura voulu ramener dans leurs hameaux, les bergers que Clindor auoit dans sa maison; & certes ie suis bien marrie qu'il ne m'en ait rien dit, mais ie veux prier Ligdamon qu'il aille iusques là, & qu'il le solicite de reuenir le plustost qu'il luy sera possible: A ce mot Galatee ayant fait signe à Ligdamon, qui s'entretenoit alors auec Syluie, ce Cheualier s'approcha d'elle, & n'eut pas plustost receu le commandement de partir, qu'il alla monter à cheual.

Amasis presque en mesme tẽps sortit de son cabinet, & pource qu'elle n'estoit point sortie de Marcilly, il y auoit desia quelque temps, elle fut bien aise d'aller vn peu prendre l'air de la campagne, pour marque de la liberté dont elle ioüyssoit alors. Elle fit donc atteller ses cha-

riots, & s'estant mise dans l'vn auecque les trois Princes, Lindamor, Rosanire, Galatee & Dorinde : le premier lieu qu'elle visita, fut celuy où Polemas auoit mis son camp ; de là, elle passa dans la plaine, où le sang de ce rebelle paroissoit encore,& se ressouuenãt des frayeurs qu'elle auoit euës, elle leur racontoit en quel trouble estoit son esprit cependant qu'ils combattoient. Enfin apres vn grand tour qu'ils firent encore, elle les ramena dans le chasteau, où elle ne pouuoit se lasser de leur faire des caresses, tant elle se cognoissoit obligee au soing qu'ils auoient eu de la deliurance de l'insolence de son ennemy.

Ligdamon cependant arriua chez Adamas, & le treuua dans sa gallerie où il se promenoit, en la compagnie des bergers & des belles bergeres de Lignon ; d'abord que le Druyde l'apperceut, il fut vn peu surpris, & eut peur qu'il fust suruenu dans Marcilly quelque nouueau desordre ; toutefois luy ayant demandé la cause de sa veuë, il fut tout resioüy quand il sceut que ce n'estoit que pour l'obliger à reuoir Galatee le plustost qu'il pourroit. Il fit donc dessein de partir le lendemain de bon matin, pour se treuuer au leuer de la Nymphe, & ayant coniuré Ligdamon de vouloir estre son hoste iusqu'alors, il le prit par la main & le mena où estoit le reste de la compagnie : ils n'y furent pas plustost, qu'ils virent que Circeine, Pa-

linice & Florice estoient autour de Philis, à qui Circeine parloit de cette sorte: Mais belle bergere, ou plustost veritable interprete des Dieux, puis que le Ciel vous a choisie pour nous donner le repos que nous luy demandons depuis si long-temps, pourquoy nous voulez-vous differer le secours que nous attendons de vous? ne craignez vous point que ce mesme Dieu qui vous a dōné la cognoissance de son Oracle vous accuse de nonchalāce, & vous punisse des maux que nous auons soufferts depuis que vous auez pu nous guerir? alors ils oüyrent que Philis en sousriant, luy fit cette response, Belle bergere, si ie refuse iamais de donner à vos peines le soulagement qui dependra de moy, ie veux bien estre punie, comme coupable d'vn tres-grand peché; mais considerez, ie vous supplie, que vostre repos ne depēd pas entieremēt de moy, & que deux personnes y sont encore necessaires que ie ne croy pas qu'on puisse rencontrer facilement; toutefois, adiousta-telle, les priant de se leuer, ie vous promets de m'y employer quand il en sera temps, & quand les Dieux nous feront cognoistre qu'ils veulent dōner vne derniere fin à vos desplaisirs. A ce mot elle les embrassa toutes trois, & Adamas ne pouuant rien deuiner en tout cela, pria Philis de luy dire pourquoy ces belles filles luy faisoient cette requeste: la bergere alors, Mon pere, luy respon-

dit-elle, puis que vous sçauez combien les arrests des Dieux sont ineuitables, vous ne vous estonnerez pas du recit que ie vous feray: Ces trois belles filles ont eu il y a desia quelque temps, vn Oracle qui leur a commandé de venir chercher en Forests, le soulagement qu'elles desirent aux maux qu'Amour leur fait souffrir: Et afin que vous sçachiez de qui c'est qu'elles le doiuent attendre, ie vous rediray l'Oracle de mesme qu'il leur a esté rendu, il est tel.

ORACLE.

Le mal de toutes trois en Forests guerira,
Le mort qui sera vif vn Medecin sera,
L'autre à qui l'on rendra, quoy qu'elle le reiette,
Le bien que de son gré perdre elle aura voulu:
Mais qui, sans que de vous l'ouuerture en soit faite,
L'Oracle vous dira tenez pour resolu
Ce qu'elle ordonnera, car c'est mon interprette.

Or mon pere, continua Philis, ie ne sçay

ſi c'eſt par inſpiration, ou comment ; tant y a qu'ayant ſceu cet Oracle, il y a vne Lune ou enuiron que ie le leur recitay, & les ſuppliay en meſme temps de me raconter quelque choſe de leur vie, mais vne particuliere conſideration, m'ayant empeſché de leur donner toute l'audience, dont elles auoient beſoin, ie les ſuppliay de remettre cet entretien à vne autrefois, ce qu'elles ont fait, & n'ayant point treuué de commodité plus fauorable que cette-cy, elles me prioient maintenant de les eſcouter. Adamas fut extremément eſtonné du diſcours de Philis, ne ſçachant pas de quelle façon elle auoit appris ce qu'elle venoit de luy dire ; toutefois attribuant cela à vn particulier miracle, il s'adreſſa à Circeine, & luy dit : Ie cognois bien, ma belle fille, que c'eſt auiourd'huy que vous receurez le contentement pour lequel vous auez eu deſia tant d'impatience, car ayant trouué celle qui doit iuger de vos differends, ie ne voy plus de difficulté au reſte : premierement vous pouuez ſans ſortir d'icy rencontrer les deux autres perſonnes qui doiuent eſtre les arbitres de voſtre ſort : & c'eſt ſans doute, que par ce mort qui ſera vif, les Dieux ont voulu parler de ; à ce mot il voulut nommer Alexis, comme celle qui viuoit apres la perte de Celadon : mais voyant que cela ne ſe pouuoit ſans deſ-

couurir les secrets du Berger, il s'arresta, & comme il auoit l'esprit fort present, il nomma incontinent Ligdamon: car dit-il en continuant, il n'est personne qui ne sçache que nous l'auons pleuré comme mort, & que luy mesme a parfaittement creu mourir en prenant l'endormie qu'on luy donna au lieu de poison; cette autre à qui l'on rendra malgré elle le bien quelle aura voulu perdre, est Celidee, à qui Damon, quelque resistance qu'elle en ait faite, veut rendre la beauté qu'elle mesme s'est rauie par les couppures de son diamant. A ce mot Palinice transportee de ioye, mon pere, dit-elle, prenant la main du Druyde, & la baisant, que nous deuõs bien marquer ce iour pour le plus heureux de nostre vie, & qu'il est bien vray que l'obligation que nous vous auons est extreme, puis que par vostre moyen nous voyons claires deuant nous, les mesmes choses que nous trouuions plus obscures que les tenebres; il ne reste plus qu'à voir a qui de nous trois le sort ordonnera de raconter les difficultez où nous sommes, car nous ne doutons plus que ce ne soit icy le lieu destiné pour le repos de nos futures annees. Adamas qui estoit bien-aise de diuertir Ligdamon, & de luy faire passer le temps durant ce qu'il leur restoit de iour, cela sera bien facile, dit il, nous n'auons qu'à mettre vos noms dans vn chappeau, & le premier que Philis tirera, sera le nom de celle à qui les Dieux ordõne-

sont de parler. Circeine, Palinice, & Florice y ayans consenty, le Druyde escriuit leurs noms dans trois petits billets, & les ayant pliez & mis dans vn chappeau, Philis à qui il les presenta tira le nom de Florice, qui tesmoignant qu'elle eust esté bien-aise qu'vne autre eust eu cette commission, ne laissa pas toutefois d'obeyr; de sorte qu'apres qu'Adamas eut prié toute la compagnie de s'asseoir, elle regarda doucement Philis, & puis commença son discours en cette sorte.

SVITTE DE L'HISTOIRE DE CIRCEINE, DE PALINICE, ET DE FLORICE.



IE voudrois bien, belle & discrette Philis, pouuoir demesler sans desordre le discours qu'il faut que ie fasse, pour ne paroistre pas desobeyssante enuers les Dieux, & peu courtoise enuers vous, mais n'ayant pas l'esprit assez bon pour cela, ie vous supplie de suppleer par la force de vostre iugement aux defauts du mien, & de me pardonner si ie vous fay vn recit vn peu embroüillé, puis qu'il est vray

que nous mesmes à qui l'affaire touche, auons eu toutes les peines du monde à nous empescher de nous perdre dans cette confusion: les accidents qui sont suruenus parmy nous meriteroient des iournees entieres, s'il faloit que ie les redisse par le menu ; mais sçachant qu'Hylas a fait beaucoup de sejour en ce pays, & qu'estant ennemy du Secret & du Silence, il vous aura parlé quelquefois de nos affaires, ie me tairay de beaucoup de choses qui seroient superfluës, & ne vous diray que les principaux effets, afin que par eux vous iugiez plus parfaittement des mouuements de nostre ame, & que vous ordonniez qui de ces Cheualiers doit posseder nostre affection. Sçachez donc, nostre Iuge, que Circeine, Palinice & moy auons chacune deux freres; & puis qu'il faut tout dire, deux seruiteurs, s'il est vray, pour le moins qu'on doiue adiouter quelque foy aux serments & aux paroles des hommes : mais afin que cela vous apparoisse plus clairement, ie seray bien-aise de vous en dresser vne petite Figure; disant cela elle prit la plume, dont Adamas auoit escrit leurs noms, & marqua cecy sur du papier.

Freres.		*Seruiteurs.*
SILEINE.	de	CLORIAN.
LVCINDOR.	CIRCEINE.	ALCANDRE.
CLORIAN.	de	SILEINE.
CERINTE.	PALINICE.	AMILCAR.
ALCANDRE.	de	LVCINDOR.
AMILCAR.	FLORICE.	CERINTE.

Apres, elle poursuiuit de cette sorte, Or dans ce desordre, nostre interest est si meslé, que Circeine ne peut rendre aupres de moy, de bons offices à Lucindor, sans desobliger Cerinte, qui est frere de Palinice, & sans craindre que pour se vanger il la ruinast aupres de Clorian: Palinice ne sçauroit parler à Circeine à l'auantage de Clorian, sans me fascher en la personne d'Alcandre, & sans m'obliger à luy rauir Amilcar, & ie ne sçaurois ayder aux passions d'Alcandre & d'Amilcar, sans troubler le repos de Circeine & de Palinice, qui auroient droit de m'oster, l'vne Lucindor; & l'autre Cerinte; cela nous a fait viure durant quelque temps, parmy des contraintes & des tyrannies insupportables; & par

ce que nous iugeasmes bien que cette cõfusion seroit enfin capable de nous separer d'amitié, nous recourusmes tous ensemble à l'Oracle, qui respondit premierement cecy.

ORACLE.

Les six demeureront sans partir de ce lieu,
Que le deuoir ou l'honneur ne l'ordonne,
Et pour les autres trois, l'Oracle de ce Dieu
Ne respondra qu'à leur seule personne.

Cette responce nous fit iuger que l'Oracle reseruoit encore quelque chose pour nous, & cela fut cause que l'ayant cõsulté en particulier, nous apprismes celuy que les Dieux vous ont communiqué aussi bien qu'à nous; voila donc le principal suject de nostre voyage, & ce qui nous a conduites en ce pays: mais puis qu'il ne reste qu'à vous deduire ce qui vous peut faire cognoistre en quel poinct est nostre inclinatiõ, pour ces Cheualiers que vous voyez maintenant auecque nous, ie commenceray par Circeine, & vous diray que deuant qu'Alcandre mon frere eust iamais ietté les yeux sur elle, Clorian s'estoit mis si auant dans ses bonnes graces, par l'entremise de Palinice, qu'il estoit croyable que iamais cette amitié ne pourroit

estre rompuë:qu'Alcandre me pardonne,si l'affection que ie luy porte, n'est pas assez forte pour me faire mentir, ie me sens forcee par vne puissance plus grande, de dire la verité, & d'auoüer que cette belle fille a toutes sortes d'obligations à Clorian. C'est luy qui l'a seruie le premier, & qui a recognu en elle la grace de ces traits qui font aymer; son affection n'est pas nee en luy,pour aucun interest particulier,mais seulement pour auoir remarqué dans ses plus tendres annees quelque apparence de ces charmes, qui la font admirer maintenant; Il a eu tant de soing de sa ieunesse, que quelque ingratitude qui fust en elle, il faudroit pour le moins qu'elle confessast qu'elle doit à sa conuersation vne grande partie de la gentillesse qu'elle a; Et certes i'ay de la peine à m'empescher de rire, quand ie me souuiens des reparties qu'elle luy faisoit au commencement qu'il l'ayma. Il faut que vous sçachiez qu'elle n'auoit pas encore atteint la septiesme de ses annees, qu'il en faisoit le passionné, & luy parloit de son amour auec autant d'ardeur, que si elle eust eu vn demy siecle. Vn iour il la treuua fort proche du feu, & dés qu'il l'eut mise sur ses genoux, ie m'estonne, luy dit-il, comme il est possible que ma petite maistresse ait besoin de se chauffer, puisqu'elle est capable de faire brusler tout le monde? Mon seruiteur,luy respondit elle assez doucement,il ne faut pas croire que ie puisse brusler

quelque chose, car si i'en auuois la puissance, ie bruslerois le temps, afin qu'il ne fust iamais plus si froid: Le feu que ie ressens, reprit Clorian, & que vos yeux ont allumé dans mon ame, ne me permet pas d'en doubter, mais ie vous iure que quelque grand qu'il soit, i'aymerois mieux mourir que l'esteindre : Vous bruslez donc ? dit Circeine en l'interrompant, Ouy, repliqua Clorian, mais de la plus douce flamme dont vn cœur puisse estre embrasé ; & d'où vient, adiousta Circeine, que ie ne sens rien, car si l'on ne iette dans le feu qu'vn os, vne plume, ou vn peu de linge, cela se fait sentir par toute la maison ? C'est, respondit Clorian, qui auoit de la peine à s'empescher de rire, que pour encore vous estes insensible, mais cela n'empesche pas que mon feu ne s'augmente de iour en iour ; & peut-estre deuiendra-til si grand, que deuant que vous y puissiez remedier, il m'aura reduit en cendre : Il vaut donc bien mieux, dit-elle, y apporter quelque remede de bonne heure ; disant cela, elle voulut se ietter en terre, mais Clorian qui la tenoit embrassee, & quel remede, luy demanda-til, en la retenant, y voudriez-vous apporter? ie m'imagine, luy dit-elle, que si on versoit dessus vous deux ou trois esguieres pleines d'eau, cela vous feroit du bien, car i'ay pris garde, qu'on en fait de mesme sur le bois quand il est trop allumé: Ah ! ma belle fille, adiousta Clorian, que le feu dont ie parle,

est bien different de celuy que vous vous imaginez, puisque tant s'en faut, que l'eau fust capable d'esteindre le feu d'vn hõme amoureux, qu'il est vray que sa violence se nourrit dans l'humidité de ses larmes. Vne autrefois qu'il estoit allé aux champs, où ses affaires l'auoient appellé, i'allay visiter Circeine, & me ioüer auecque elle à faire des poupees, bien que desia mon aage commençast à me defendre ces petits jeux d'enfant; ie la rencontray d'abord, vn peu affligee de l'absence de son amant, car encore qu'elle fust incapable de cognoistre ce que c'estoit qu'Amour, elle ne laissoit pas de ressentir pour le moins, quelques traits d'vne amitié qui n'estoit pas commune; & luy ayant demandé depuis quel temps il estoit party d'aupres d'elle, ie vous iure, me respondit-elle, que ie ne l'ay pas compté; Comment, adioustay-ie, & i'ay ouy dire que lors qu'on ayme bien vne personne, on ne compte pas seulement les iours de son absence, mais les minutes & les moments: C'est, me dit-elle froidement, vne preuue d'affection qu'il ne doit pas attendre de moy, car comment voudriez-vous que ie tinsse le compte de tant de choses, que ie ne sçay pas encore compter l'horloge quand elle sonne.

Voila belle & sage bergere, quels estoient à peu pres leurs discours & leurs entretiens, durant l'innocence de cet aage, dont i'estois bien souuent tesmoing, car nos maisons estans voi-

ſines, ie voyois Circeine preſque tous les iours, & Clorian luy-meſme qui me cognoiſſoit plus capable de raiſon, prenoit plaiſir à me redire ſes plus plaiſantes reſponces: Toutefois ce Cheualier ſe laſſant enfin de ſeruir vn enfant, & voyant bien qu'il falloit pour le moins cinq ou ſix annees deuãt qu'elle puſt bien recognoiſtre ce qu'elle deuoit à ſon amour, il ſe reſolut de les employer à la guerre. Sur ce deſſein il partit, & ie penſe que ie pourray me ſouuenir d'vne chanſon qu'il fit en ce meſme temps, les vers en ſont tels.

STANCES.

Toy pour qui ie fay des Autels,
Ieune beauté, que les Mortels
Conſiderent comme vn miracle:
Pardonne à mon eſloignement,
Et ne t'offenſe pas, s'il faut que cet obſtacle
Trouble mon eſperance, & ton contentement.

I'oſe eſperer dans mes malheurs,
Que le Ciel touché de nos pleurs
Aura pitié de mon ſupplice:
Et qu'enfin, le Temps & l'Amour,
Pour ne ſe rendre pas autheurs d'vne iniuſtice
M'accorderont bien-toſt, la mort ou mon retour.

Cependant, permettent les Dieux,
Que les traits qui ſont dans tes yeux
Mettent tout le monde en ſeruage:
Mes Riuaux me plairont alors,
Pourueu que tes deſirs ſoient à mon auantage
Et que ton amour croiſſe auſſi bien que ton corps.

Durant le temps que Clorian demeura eſloigné, il acquit vne tres-grande reputation, & Circeine deuint ſi parfaitte, qu'à ſon retour il ſe rangea tout à fait dans l'eſclauage, & commença de treuuer quelque raiſon en la perte de ſa propre raiſon. Elle eſtoit alors entierement hors de l'enfance, & bien qu'elle ſe ſouuint du nom de Clorian, elle ne teſmoigna iamais auoir aucune memoire des libertez qu'elle luy auoit donnees: elle le receut pourtant aſſez bien, & comme elle a l'eſprit extremémẽt doux, toutes ſes actions & ſes paroles confirmerent ce Cheualier dans la croyance qu'il en eſtoit aymé. Le voyla donc amoureux parfaittement, & ſi Hylas vouloit prendre la peine de raconter ce qui ſe paſſa dans la ſuitte de cette affection, depuis le retour de Clorian, il en pourroit dire encore plus de particularitez que moy, car ie ſçay que ce Cheualier ſe ſeruit de luy, aux enſeignes qu'il en fut trompé, & qu'Hylas apres s'eſtre chargé de le mettre bien aupres de Circeine, commença de parler pour ſoy-meſme, & d'ou-

blier ses promesses, aussi bien que l'interest de son amy: Il y a long-temps, dit Hylas, que i'ay dit a quantité de ces bergeres, toutes les follies que ie fis alors, dont la plus grande, fut de vous aymer les vnes & les autres vn peu trop longuement, c'est pourquoy ie ne pense pas qu'il soit besoing que vous leur en parliez encore, puis qu'elles ont la memoire assez bonne, pour se souuenir de tout ce qui pourroit seruir à l'intelligence de vostre discours: Ie n'en parleray donc point, reprit Florice, pour ne les ennuyer pas dans la longueur d'vne si fascheuse narration, ie diray seulement que vous ne fustes pas long temps son riual, & que vous le laissastes bien-tost paisible en la recherche de cette beauté: Mais nostre Iuge, voyez comme le Ciel dispose de nous: Clorian n'eut pas plustost perdu l'apprehension que luy causoit la poursuitte d'Hylas, qu'il tumba, comme on dit, de fievre en chaud mal, car Alcandre mon frere, estant de retour des pays où mõ pere l'auoit enuoyé pour apprendre ses exercices, ne vid pas plustost Circeine qu'il l'ayma, & sa passion le rendit si assidu aupres de cette belle fille, que peu à peu Clorian deuint ialoux auec raison. Au commencement il n'en ressentoit pas trop de douleur, car il s'imaginoit que l'authorité de Palinice en arresteroit le cours, mais enfin voyant que ny les remonstrances de sa sœur, ny sa vigilance, car il ne l'abandonnoit presque iamais,

n'estoient

n'estoiēt pas assez fortes pour luy faire hayr Alcandre, qu'aucontraire elle se lassoit de souffrir leur tyrannie; il se laissa tellement transporter à sa ialousie, qu'il en perdit entierement le repos: de vous dire les marques qu'il en donna; ny ce que fit Alcandre pour rendre Circeine sensible à son affection, cela ne seruiroit à rien; il suffit que vous sçachiez, que dans peu de temps il se mit si bien aupres d'elle, qu'il se pouuoit vanter d'y estre comme Clorian: Toutefois Circeine ne pouuant se resoudre à desobliger Palinice, à qui elle auoit de l'obligation, à cause qu'elle auoit espousé son oncle, & ne pouuant aussi hayr Clorian, bien que son humeur ialouse luy despleust autant qu'elle aymoit la discretion d'Alcandre, elle rendit ses volontez si esgales, & pour l'vn & pour l'autre, qu'elle a esté depuis en estat de receuoir sans regret, celuy que les Dieux luy doiuent donner par vostre commandement.

Pour ce qui regarde les affaires de Palinice, il me sera fort aisé de vous en redire la plus grande partie, dautant qu'elle & moy auons esté de tout temps fort bonnes amies, & qu'ayants toutes deux vn peu plus d'aage que Circeine, nous contractasmes dés le commencemēt vne confidence plus estroitte que celle que nous auions auec cette belle fille. Cela fut cause, que dés que Syleine en deuint amoureux, ie le sceus presque plustost que la sœur mesme de ce Che-

ualier, car Palinice n'en eut pas pluſtoſt quelque legere cognoiſſance, qu'elle me le communiqua, & me pria de luy en dire mon ſentiment. Quant à moy i'auoüe la verité, ie ne la diſſuaday point de ce party, au contraire me ſemblãt que Syleine eſtoit tres-aymable, & voyant l'eſtime que chacun faiſoit de luy, ie creus qu'il y auoit de la gloire pour elle d'eſtre aymee par vn homme que tout le monde cheriſſoit. Ie treuuay l'humeur de Palinice aſſez diſpoſee à gouſter mon opinion, fut qu'elle euſt deſia quelque inclination à l'aymer, ou que veritablement elle deferaſt cela au bon iugement que i'en faiſois: Tant y a que dés l'heure meſme que ie luy eus conſeillé de receuoir l'affection de Syleine, elle me tint ce diſcours.

Ce n'eſt pas ſans raiſon ma confidente (car c'eſt ainſi que nous auions accouſtumé de nous nommer) que ie vous ay demandé voſtre aduis touchant la façon dont ie me dois gouuerner aupres de luy, car il faut que vous ſçachiez que le lendemain qu'il eut danſé ce bal, où il repreſentoit vn Narciſſe, amoureux de ſoy-meſme, m'ayant rencontré chez la Reyne, Mere de Sigiſmond, il s'approcha de moy, & commença de m'entretenir de diſcours aſſez indifferents; mais auſſi-toſt que ie vins à parler du ſujećt de ſon bal, & que ie luy eus dit qu'il auoit ſi bien danſé qu'il auoit rauy tout le mõde, Ah Dieu! me dit-il, belle Palinice, ne m'en faites plus ſou-

uenir, i'ay tant de honte d'vne faute que ie commis, que si l'on m'ostoit l'esperance de la reparer, ie croy que ie perdrois la volonté de viure : moy qui n'entendois nullement ce qu'il vouloit dire, ie luy respondis que ie n'auois point remarqué qu'il eust failly, qu'au contraire i'auois pris garde que chacun auoit admiré son addresse & sa disposition; si les autres, reprit-il assez froidement, ont manqué en cette cognoissance, ie n'ay pas fait comme eux, car ie sçay bien que ie fis vne tres grande faute, en ce qu'au lieu de feindre d'estre amoureux de moy, ie deuois representer combien veritablement ie suis amoureux de vous. Dieu sçait si ie fus surprise de l'ouyr parler de la sorte, ie vous iure ma confidente, que c'estoit le discours que i'en attendois le moins; toutefois ne pouuant faire autre chose, ie rougis, & luy respondis vn peu en colere, quand vous eussiez changé l'obiect de vostre amour, vous n'eussiez pas pourtant changé vostre destinee, puis que vostre mort eust tousiours esté ineuitabble, & que vous eussiez eu autant de sujeсt de desesperer d'obtenir quelque chose de moy, que de cette image que vous feigniez d'adorer dans la glace de vostre miroir; disant cela ie m'esloignay vn peu de luy, m'imaginant bien qu'il n'en fût pas demeuré en si beau chemin, & en cet instant, a cause que mes compagnes s'auancerent, il changea tout à fait de

propos; mettant donc les mains dans ses pochettes, il en tira quelques confitures qu'il leur presenta, de celles qu'il auoit euës en la collation qu'on leur fit apres qu'ils eurent dansé: chacune d'elles en prit, & moy, pour ne tesmoigner pas que i'eusse du suject de me plaindre de luy, ie receus vne Orange confitte qu'il me donna; mais soudain que ie l'eus dans les mains, ie commençay à la ietter en l'air & à m'en ioüer comme d'vne petite boule: luy, qui mouroit de peur qu'elle tumbast, s'approcha de moy, & me dit assez haut, vous tenez bien peu de compte belle Palinice du present que ie vous ay fait? moy qui compris à peu pres sa pensee, & qui cognus bien qu'il disoit cela en suitte de l'affection qu'il m'auoit desia tesmoignee, ce n'est pas, luy respondis-ie, que ie ne le treuue beau, mais il est bien leger, c'est ce qui est cause que i'en passe mon temps de la façon; prenez garde, adiousta-til, qu'il ne tumbe au pouuoir de quelqu'vne de vos compagnes, car il est croyable qu'elle en feroit mieux sõ profit que vous? Mes compagnes, luy repliquay-ie, ne manquent pas de semblables choses, & ie ne croy pas qu'il y en ait vne seule qui ne sçache bien qu'il n'est point de viande dont on se saoule si tost, ny si facilement. Alors baissant vn peu l'œil & la voix, quand ce ne seroit, me dit-il, que pour montrer que ie ne vous suis pas entierement ennemy, ie vous

coniure de la manger, & de croire qu'elle ne peut estre empoisonnee, si depuis que ie l'ay portee, Amour ne l'a remplie du mesme venin dont il m'a desia remply le cœur : A ce mot il se retira, & il faut que i'auoüe que ie me doutay de sa malice, mais n'estant plus en estat d'y remedier, ie me resolus pour le moins d'empescher que personne ne me desrobast cette Orange, de peur que si quelqu'vn eust descouuert l'artifice de Syleine, on n'eust iugé que i'eusse consenty à cette inuention : la Reyne se retira presque en mesme temps, & dés que ie me vis seule dans la chambre, ie commençay à disputer en mon ame si ie la deuois ouurir, ou si ie la deuois ietter dans le feu, mais la curiosité l'ayant emporté pardessus toute autre consideration, ie la rompis en deux, & vis qu'il y auoit vn petit papier enfermé dedans, & quelques petites dragees musquees, auec lesquelles il auoit bouché vne petite ouuerture, qui estoit à l'Orange ; ie pris donc incontinent ce billet, & l'ayant ouuert, ie vis qu'il disoit ainsi.

BILLET DE SILEINE A PALINICE.

Pardonnez-moy belle Palinice, si ie me suis seruy de cette inuention pour deceuoir vostre cruauté, & ne faites pas vn mauuais iugement de mon amour, bien que le premier tesmoignage que ie vous en donne, soit vne tromperie; si vostre pitié me fait grace, ie beniray l'artifice dont ma paßion m'a fait vser, mais auecque serment de ne m'en seruir iamais, en ce qui regardera la volonté que ie vous offre, & que vous ne sçauriez refuser, sans me rendre le plus malheureux de tous les hommes.

Ie n'eus pas plustost leu ce papier, que ie fis dessein de vous le montrer, & de ne tesmoigner pas à Syleine que ie l'eusse veu, iusqu'à ce que vous m'eussiez cõseillé de quelle façon i'en deuois vser, c'est pourquoy ie vous en ay dit toute la verité, afin que vous m'ordonniez la mesme

chose que vous voudriez pratiquer, si le mesme accident vous estoit arriué. Voila, nostre Iuge, quel fut le premier discours que Palinice me tint, par lequel ie fus pleinement informee de la passion de Syleine, & de l'inclination qu'elle auoit à souffrir qu'il la rechercha st : de sorte qu'ayāt en quelque façon secondé son humeur, ie fis si bien qu'apres quelques petites difficultez, elle luy permit de la seruir, sous condition qu'il seroit si discret, que ses pensees mesmes ne pourroient iamais estre condamnees ; ce que Syleine promit auecque tant de serments, que ie ne croy pas que la terre ne se fust ouuerte pour l'engloutir, s'il eust esté pariure.

Depuis ce temps-là, il continua sa recherche auecque tant d'amour & d'assiduité, que Palinice eust eu le cœur mille fois plus dur que le marbre, si elle n'eust esté sensible aux preuues qu'il luy en donnoit: il me souuient qu'vn iour il la supplia de luy donner vne faueur, & pource qu'elle luy demanda du temps pour y penser, elle vint le mesme iour chez moy, & me pria de luy dire s'il estoit iuste qu'elle luy dōnast quelques marques de la volonté qu'elle auoit pour luy ; ie luy respondis, que puis qu'elle l'aymoit veritablement, & qu'elle cognoissoit sa discretion assez grande pour s'y pouuoir asseurer, il n'y auoit pas du mal à luy faire cognoistre qu'elle l'estimoit plus que nul autre : mais que ie luy conseillois de l'espreuuer en quelque occasion,

& d'essayer si son amour estoit aussi veritable qu'il la depeignoit; Palinice donc resoluë de me croire, luy fit premierement vn brassellet tissu de ses cheueux, & meslé de quelques filets d'or, qui disposez en lettres, y marquoient ces mesmes mots,

MIEVX LE COEVR QVE LE BRAS; puis l'ayant couuert d'vne petite chaisne d'or, qui faisoit des las d'amour entre les mots, comme si ce n'eust esté que pour les separer, elle fit mettre aux deux bouts, deux petits chattons de pierreries pour seruir de fermoirs; ayant ainsi acheué cet agreable ouurage, la premiere fois que Sileine la vid & qu'il la coniura de ne luy differer plus, le bien qu'elle luy auoit permis d'esperer, Ie veux bien, luy dit-elle, vous donner vn tesmoignage de mon amitié, mais ie veux en eschange que vous m'en donniez vn de vostre obeyssance: Sileine qui pour obtenir ce contentement, eust promis l'impossible, iura tout ce qu'elle voulut; & alors, Palinice, tout ce que ie veux de vous, luy dit-elle, cõsiste en deux points, le premier est, que ie vous ordonne de ne vous mocquer point du present que ie vous feray, biẽ qu'il soit indigne de vostre merite; l'autre est, qu'apres que ie vous en auray attaché le bras, ie veux que vous me iuriez que vous ne verrez de trois iours ce que c'est? Pour ce qui regarde le premier de vos commandemens, respondit Sileine, il ne me sera pas difficile, Madame, d'y

obeyr, car il n'est rien qui vienne de vous, qui ne soit plus digne d'admiratiõ que de mocquerie; mais pour le second pardõnez-moy, si ie ne promets pas de pouuoir obtenir cela sur moy, puis que i'ay tant d'enuie de voir ce qui me doit estre vne preuue de vostre affection, que i'oserois iurer qu'il me seroit plus facile de m'empescher de voir le iour, qu'vne faueur qui me sera si chere; Et bien, reprit Palinice, promettez-moy pour le moins, que vous ne la verrez que vous ne soyez retiré chez vous? ie le veux bien, repliqua Sileine, puis que vous le desirez. A ce mot Palinice luy ayant mis son chappeau deuãt les yeux, qu'elle luy faisoit tenir à luy-mesme, auecque defense de l'en oster; elle troussa vne des manches de son pourpoint, & puis l'abbatit, apres auoir attaché sur la chemise le brasselet dont ie vous ay parlé. Soudain que Sileine eut la permission de retirer son chappeau, il mit vn genoüil en terre, & prenant la main de Palinice, belle main, dit il en la baisant, qui daignes auiourd'huy me mettre au nombre des Esclaues de Palinice ie iure par toy-mesme, que ie ne rompray iamais les marques de ma captiuité, & qu'il ne sera iamais de consideration assez forte pour faire que ie brise mes fers; & à ce mot, sans attendre que Palinice luy dit seulemẽt vne parole, il courut hors de la chambre, & sortit du logis de cette belle fille pour s'aller enfermer dans le sien. Dés qu'il y fut entré il s'en alla

dans sa chambre, où il voulut estre seul, & comme s'il eust encore eu peur que le tresor qu'il portoit ne fût pas assez assuré sous la foy d'vne serrure, il entra dãs son cabinet, duquel ayãt aussi fermé la porte, & puis haussant la manche de son pourpoinct, il porta en mesme tẽps les yeux & la bouche sur l'endroit où il sentoit que son bras estoit pressé ; mais, Dieu sçait quel fut son estonnement, quand il remarqua que c'estoient des cheueux de Palinice, & quãd il vid l'artifice dõt elle auoit enrichy ce brasselet; il m'a depuis iuré qu'il en fut dautant plus surpris, qu'il auoit creu que c'estoit seulement vn des nœuds dont elle auoit accoustumé de se coiffer : il demeura donc fort long-temps à le considerer, sans oser seulement dire vne parole, de peur d'interrompre son rauissement; puis tout à coup le portant à la bouche, & baisant l'vn apres l'autre tous les caracteres qu'il y voyoit marquez, oüy, dit il, belle Palinice, il est bien raisonnable que cette faueur m'occupe mieux le cœur que le bras, puis que ie ne vis que par elle, & que c'est dans mon cœur qu'est le principal siege de ma vie. A ce mot il se teut, puis moüillãt de mille baisers cette faueur qu'il trouuoit si belle ; pardonnez-moy grands Dieux, adiouta-til, si ie l'adore, & si ie ne la regarde que comme le plus parfait ouurage qui soit iamais sorty des mains d'vne Diuinité.

Belle Philis, il seroit superflu de vous redire

icy tous les diſcours que ſa paſſion luy fit tenir dans cet agreable tranſport, c'eſt aſſez que vous ſçachiez qu'il y fut durant pres de deux heures, & que peut eſtre ſe fuſt-il oublié dãs ce cabinet s'il n'euſt eſté contraint de parler à Lucindor, qui le vint conuier de la part de Sigiſmõd à vne courſe de bague qui ſe deuoit faire dãs deux ou trois iours par le cõmandement de la Reyne. Ie ne fus pas long-tẽps ſans apprendre de Palinice meſme, que Sileine auoit eu ce braſſelet, cela fut cauſe que ie luy dis qu'elle auoit deſia beaucoup donné aux requeſtes de ce ieune Cheualier, & que i'eſtois deſormais d'auis qu'elle eſſayaſt par quelque artifice, s'il auoit veritablement de l'amour pour elle; Palinice m'aſſura qu'elle le feroit, & que deuant que huict iours fuſſent paſſez elle m'en diroit de plus particulieres nouuelles, ce qu'elle fit; mais noſtre Iuge, il faut que ie vous die de quelle façon elle y proceda, afin que vous cognoiſſiez que de tout temps elle a eu l'eſprit tres-bon.

Ie vous ay deſia dit que deux ou trois iours apres que Sileine eut eu le braſſelet, la Reyne deuoit donner vne bague, qu'elle vouloit que Sigiſmõd couruſt, & auecque luy tous les Cheualiers de ſa Cour; & pource que Sileine eſtoit l'vn des plus adroits, il y fut conuié par Lucindor de la part de ce ieune Prince. Le lendemain donc il en alla aduertir Palinice, & elle qui fut biẽ-aiſe d'auoir trouué cette occaſion pour exe-

cuter vn dessein qu'elle auoit desia fait dés l'heure mesme que Sileine luy en eut ouuert le discours, & qu'il luy eut dit qu'il ne croyoit pas que personne luy pût disputer cette bague, puis qu'il la courroit pour l'amour d'elle; ce sera vous, luy respondit Palinice, qui ne la disputerez contre personne, car vous ne la courrêz point du tout; pardonnez-moy, Madame, dit le Cheualier, Sigismond me l'a enuoyé commander par Lucindor; & moy, repliqua Palinice, ie vous le defends: vous estes trop iuste, reprit Sileine, & trop amie de ma reputation pour me defendre d'obseruer ce que i'ay promis? Ah Sileine, adiouta Palinice, que voyla bien vne marque du peu de pouuoir que i'ay sur vous: nullement, repliqua le Cheualier, si vostre seruice m'appelloit ailleurs, où que ie sceusse que c'est tout de bon que vous me commandez de ne courre point, ie proteste que ie m'en excuserois, & que i'aymerois mieux desplaire à Sigismõd qu'à vous, si cela est, dit Palinice, desengagez vous de vostre promesse, car si vous m'aymez vous ne courrez point, & pour des causes que ie vous diray ce mesme iour-là, si vous estes aupres de moy, cependant que les autres seront sur la carriere. Sileine la pressa vn peu, pour sçauoir les raisons qui l'obligeoiẽt à luy faire cette defence, mais Palinice ne les sçachant pas elle mesme, il luy fut impossible d'en rien apprendre du tout. Ce soir là mesme il s'en alla dãs la chãbre de Si-

gismond, & comme il ne pensoit à autre chose qu'au cõmandement que sa maistresse luy auoit fait, il prit si bien son tẽps, que courant au tour d'vne table auec quelques autres Cheualiers, pour se defendre du ieune Prince qui les poursuiuoit auec de l'eau, dont il auoit enuie de les moüiller, il fit semblãt que le pied luy estoit tourné, & tõba tout de son long contre terre; au cõmencement on creut qu'il ne s'estoit pas blessé, & Sigismond luy-mesme s'en mit à rire le plus haut qu'il put, mais quãd on vid qu'il se releuoit auecque peine, & qu'il se plaignoit, chacun s'approcha pour sçauoir quel estoit son mal: il dit dõc qu'il s'estoit démis le pied, & le ieune Prince qui le crut, luy fit prõptement dõner vn chariot & des hõmes pour le cõduire iusqu'en son logis, puis luy enuoyãt ses Myres, leur cõmanda de ne riẽ espargner pour sa guerison, mais Sileine qui ne vouloit pas estre visité, de peur qu'on fit vn rapport de son mal, cõtraire à son intẽtion leur fit accroire qu'il auoit fait venir vn Chirurgiẽ, sur l'experience duquel il auoit desia fié sa blessure.

Le bruit de cette cheute, & du malheur qu'on croyoit estre arriué à Sileine s'espãdit bien tost par la ville, & Palinice ne fut pas la derniere qui le sceut, feignant toutefois d'en ignorer la cause, elle pria Cerinte de l'aller voir, mais Sileine ayãt sceu qu'elle auoit pris ce soing-là, ie vous coniure, dit-il à Cerinte d'assurer Palinice, que depuis qu'elle a eu pitié de mon mal, ie n'en ay plus res-

ſenty la violēce,& que hors le deſplaiſir que i'ay de ne pouuoir accompagner Sigiſmond en la courſe de bague qu'il doit faire, il n'eſt rien maintenant qui m'afflige : ce que Cerinte ayant rapporté a ſa ſœur, elle entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, tant les perſonnes qui ayment bien, ont de facilité à expliquer les actions & les paroles qui les touchent vn peu.

Voyla donc le iour deſtiné aux courſes arriué, & Sileine hors du lict, il prit pourtant vn baſton, comme s'il en euſt eu beſoin pour ſe ſouſtenir, & s'eſtant rēdu au logis de Palinice, l'accompagna iuſques chez vne de ſes amies, où elle auoit eſté priee, pour ce que les feneſtres de ſa maiſon regardoient ſur la carriere, ils n'y furent pas long-temps ſans que Sigiſmond arriuaſt, & auecque luy quantité de Cheualiers, qui apres vne longue diſpute cederēt enfin le prix à l'addreſſe du ieune Prince, qui l'emporta au grand contentement de toute la Cour. Durant qu'ils coururent, Palinice & Sileine ne firent que parler, & s'il eſt vray ce qu'elle m'en a dit depuis leur diſcours, fut a peu pres tel que ie vous le vay dire : ils eſtoient appuyez tous deux ſur vne meſme feneſtre, & Sileine regardāt ſa maiſtreſſe, comme s'il euſt eſté rauy de la voir ſi belle; que vous m'auez obligé, luy dit-il, de me defendre de paroiſtre parmy ces Cheualiers pour me donner vne place ſi pres de vous : tel, reſpondit aſſez froidement Palinice, eſt bien ſouuent pro-

che du corps, qui est bien loing du cœur; ce malheur, adiouta Sileine, est ineuitable à tous ceux qui ont aussi peu de merite que moy: n'en faites pas le fin, repliqua Palinice, ie confesse bié que vous auez d'assez bonnes qualitez pour faire qu'on vous estime; mais d'en auoir pour obliger toutes les filles qui vous voyent a courre les ruës, & à faire des extrauagances pour l'amour de vous, c'est ce que ie ne sçaurois me persuader facilement: ie vous iure, reprit Sileine sousriant vn peu, que comme ie n'en ay pas la puissance, ie n'en ay pas aussi la presomption, & si i'auois à souhaitter d'estre parfaitement aymé de quelqu'vn, non pas iusqu'au poinct de commettre les folies que vous dites, ie proteste que ie desirerois que ce fust de vous, que i'adore, & pour qui seule la vie me plaist; vous seriez bien-tost lassé de ce desir, respondit Palinice, puis que vous ne sçauriez rien gaigner aupres de moy, qui ay fait vne resolution inuiolable de tenir tous les hommes pour indifferents: Ah Dieux! dit Syleine en l'interrompãt, qu'est-ce que vous dites, Madame, ne pensez-vous point aux serments que vous auez faits en ma faueur? ie me souuiens, repliqua Palinice, de tout ce que ie vous ay promis, & si vous en auez aussi bonne memoire que moy, vous trouuerez qu'encore que i'aye iuré de vous aymer, ie n'ay pas pour cela protesté de hayr tout le reste des hommes, puis qu'au contraire ie les veux tous cherir es-

galement, ſans qu'il y en ait vn ſeul qui ait au-pres de moy plus de credit ny d'authorité que l'autre;chacun, reprit Sileine aura donc droit de pretendre de vous les meſmes faueurs que i'en ay obtenuës? & comment voulez-vous que ie les eſtime, ſi voſtre facilité les rend comme cela communes à tout le monde? alors il ſe teut pour oüyr ce que Palinice luy reſpondroit, mais voyant qu'elle s'amuſoit ailleurs: Ah cruelle! continua-til, que vous auez de dangereuſes armes, mauuaiſe, eſt-il poſſible que vous ayez en ſi peu de temps changé d'inclination, & que vous ayez fait deſſein de ne recompenſer point autrement l'obeyſſance que ie vous ay teſmoignee? ie penſe, dit Palinice aſſez bas, & ſe tournant tout à fait de ſon coſté, que vous croyez auoir beaucoup fait pour moy en cette occaſion, & que vous vous perſuadez que ie vous en dois beaucoup de retour, pour vous eſtre priué ſeulement auiourd'huy du plaiſir que vous euſſiez pris en ces courſes? mais Sileine, puis que vous auez ſi bonne opinion de vous, & que pour ſi peu de choſe vous auez la hardieſſe d'aſpirer à de grandes recompenſes, cherchez de bonne heure qui vous les veuille donner, car pour moy, ie m'en demets entierement, & vous iure, que ie ſeray bien-aiſe que vous ne m'importuniez plus. Sileine eſtonné de la voir dans cette colere, & ne ſçachant en façon du monde quel en pouuoit eſtre le ſujet, belle Palinice, luy

reſpondit-

respondit-il, si c'est mon amour qui vous importune, pardonnez-moy si ie vous dis que i'ay trop de fidelité pour vous laisser iamais pretendre de pouuoir guerir de cet ennuy; mais si c'est ma presence qui vous fasche, vous ne languirez pas longuement dans ce desplaisir; car dés maintenant ie proteste de ne me presenter iamais deuant vous que ie ne sois bien assuré que vous le desirez: disant cela il partit d'aupres d'elle, & voulut sortir de la chambre, mais Palinice qui le suiuoit de l'œil, l'appella comme il commençoit d'ouurir la porte. Aussi-tost que Sileine s'oüyt nommer il reuint, & s'estant approché de Palinice, elle luy dit auec vn visage qui tesmoignoit vn mespris extreme, puis que vous vous retirez, Sileine, il n'est pas raisonnable que vous gardiez aupres de vous vne compagnie qui vous pourroit nuire dans vos solitudes, rendez-moy, adiouta-elle, mon brasselet, car ie le veux rauoir? Ie voudrois bien, respondit froidement Sileine, qu'il me fust possible de vous donner ce contentement, mais ayant iuré de ne m'en desfaire iamais qu'auec la vie, il faut, si vous me commandez de vous le rendre, que vous me permettiez de mourir: mourez ou viuez, dit Palinice, cela m'est indifferent, pourueu que i'obtienne ce que ie demande, & que vous me rendiez mes cheueux: belle pariure, repliqua le ieune Cheualier, sera-til possible que vostre rigueur me tuë, sans que i'en sçache le

ſujet? me traitterez-vous auecque plus de tyrannie qu'on ne fait les coupables que l'on ne condamne iamais à la mort ſans les auoir pour le moins conuaincus de quelque crime? N'accuſez, reſpondit Palinice, du traittement que vous receuez, autre choſe que voſtre peu de merite; & ſi vous ne voulez me deſplaire mortellement, haſtez-vous de me redonner le braſſelet que vous auez de moy: mais reprit Syleine, vous me l'auez donné ſans condition? pource, repliqua Palinice, que ie le voulois r'auoir ſans condition; & ſi ie n'ay rien fait, adiouſta Syleine, qui me rende indigne de le poſſeder, n'eſt-ce pas vne iniuſtice de me le rauir? Tant s'en faut, dit Palinice, c'eſt vn trait de iuſtice de prendre ſon bien où on le trouue: Ie crains, reprit Syleine, que vous ayez de la peine à le desfaire, car il eſt attaché de mille nœuds? C'eſt trop diſputé, reſpondit Palinice, fronçant vn peu le ſourcil, i'ay des cizeaux qui coupent en perfection, & qui me ſeruiront en cet office, ſi vous me tendez voſtre bras; & bien perfide, dit alors Syleine, tout tranſporté, & luy donnant ſon bras, ſaoulez voſtre fureur, & acheuez d'executer le deſſein que vous auez fait de me perdre; ie ne veux pas vous donner cet aduantage, de me reprocher vn iour que ie me ſois oppoſé à vne ſeule de vos volontez. A ce mot Palinice acheua de coupper le ruban qui eſtoit attaché au bout des deux chattons; & l'ayant mis dans

ſa pochette, allez maintenant, luy dit-elle, où vous voudrez, vous m'aurez l'obligation d'auoir desfait vos chaiſnes, & de vous auoir mis en liberté: Diſant cela, elle ſe remit ſur la feneſtre, ſans l'auoir ſeulement regardé, & le pauure Syleine outré de douleur ſe retira, mais entierement guery de ſon pied, car le tranſport où il eſtoit luy fit oublier de reprendre ſon baſton, & de contrefaire le boiteux, comme il auoit fait depuis qu'il eſtoit ſorty du lict.

En verité, dit Hylas, qui perdoit patience, & qui ſe laſſoit d'eſtre ſi long-temps ſans parler, voyla l'humeur du monde la plus contraire à la mienne; comment, i'aurois ſouffert ſans reſſentimẽt qu'elle m'euſt appellé importun, & qu'elle m'euſt accuſé d'auoir trop peu de merite pour elle? ie meure ſi ie ne luy aurois donné, non pas ſeulement le braſſelet, mais le pourpoint & la chemiſe, pour me deliurer de la tyrannie d'vn eſprit ſi biſarre que celuy-là; Syleine ne fit pas cela, reprit Florice, mais enragé dequoy il auoit eſté ſi mal traitté de cette belle fille, il reſolut de ne viure plus où elle ſeroit, & commença de ſe diſpoſer à faire vn voyage, dans lequel il pût treuuer quelque remede à ſa douleur. Soudain que les courſes furent acheuees, Palinice vint me rẽdre compte de tout ce qu'elle auoit fait, & pource que ie recognus bien ſur ſon viſage, & aux diſcours qu'elle me tint, qu'elle auoit quelque regret de l'auoir mis ſi fort

en peine, ie treuuay bon qu'elle y remediast. Nous allasmes donc voir Circeine, où nous iugeasmes biẽ que nous le treuuerions,& bien que cette belle fille soit sa sœur, elle ne sçauoit pas pourtant ses secrets, & Palinice mesme ne luy en auoit rien declaré,pource que la cognoissant extremément ieune, elle n'auoit pas osé se fier en elle. Quand nous n'eussiõs riẽ sceu de ce qui estoit arriué à son frere, nous n'eussions pas laissé de iuger qu'il y auoit quelque desordre dans leur maison,car l'inquietude où estoit Circeine, & les larmes qui luy eschapoient quelquefois nous en donnoient assez de cognoissance; toutefois,feignant d'ignorer sa douleur,nous la suppliasmes par toute l'amitié qu'elle nous portoit, de ne nous cacher pas son desplaisir, & elle qui ne vouloit pas nous refuser, nous dit librement que depuis vne heure ou deux elle auoit veu son frere si affligé,qu'elle craignoit qu'il eust receu quelque grand mescontentement, & peut-estre quelque offense, dont il eust enuie de se ressentir;car disoit-elle,il m'a demandé quelque argent que ie luy gardois,il fait enfermer & empaqueter toutes ses hardes, il a commãdé qu'on tint ses cheuaux prests, & ie le voy dans vn tel transport, que cela me met l'esprit en desordre, Ie voudrois, dit Palinice, qu'il fust icy, car il ne me cacheroit pas le sujet qu'il a d'estre en colere;helas, reprit Circeine innocemment, n'ayez pas cette opinion, ie croy qu'il m'ayme assez,&

que i'ay autant de pouuoir aupres de luy, que personne du monde, mais quelque supplication que ie luy en aye faite, il ne m'en a iamais voulu dire vn seul mot: Disant cela, elles prirent garde que Sileine estoit entré, & que sans voir qui estoit dans la chambre, il s'estoit desia fort auancé; Palinice donc, iugeant bien que Circeine ne luy auoit rien dit du desespoir de son frere qui ne fust vray, fit semblant d'auoir quelque chose à faire hors de la chambre, & s'alla mettre sur la porte de la sale, par où il falloit de necessité que Sileine passast, ou qu'il ne sortist point: Sileine sans prendre garde à moy, tant il estoit troublé, prit son manteau & son espee, mais lors que pensant sortir, il vid Palinice sur le sueil de la porte, son estonnement fut nompareil. Elle qui l'attendoit au passage, se mit les mains sur les costez, pour occuper mieux toute l'ouuerture de la porte, & dés qu'elle oüyt qu'il s'approchoit; qui est là, dit-elle, se tournant vn peu, Sileine alors, sans leuer seulement les yeux, c'est moy, luy respondit-il, qui veux sortir; d'où? luy demanda Palinice, est-ce de mon cœur, ou de cette maison? du monde mesme, s'il m'estoit permis, repliqua Sileine, puis que vostre cruauté s'est lassee de m'y laisser viure. A ce mot faisant vn effort, comme ayant enuie de passer en despit d'elle, Palinice le prit par le bras; & depuis quand, luy dit-elle, auez-vous oublié les loix de la bien-seance, pour te-

nir si mauuaise compagnie à celles qui prennét la peine de vous visiter? Vous aymez trop vostre repos & vostre contentement, respondit Sileine, pour vous contraindre iusques là, que de visiter vn importun, & vn homme qui a si peu de merite que moy; Palinice qui cognut bien ce qu'il vouloit dire; que vous me soyez, luy dit-elle, ou agreable ou importun, c'est dequoy pour ce coup ie ne vous parleray pas, mais quoy que c'en soit, ie veux que vous demeuriez, & si i'ay encore quelque pouuoir sur vous, ie vous le commande.

Belle Philis, à quoy me seruiroit de vous traisner ce discours en longueur, tant y a que Palinice fit si bien, que sans sortir de là, elle remit parfaittement l'esprit de Sileine, & qu'en presence de sa sœur, qui depuis eut sa part de leurs secrets, elle luy iura que tant qu'il auroit pour elle la mesme discretion & la mesme fidelité, iamais elle ne le changeroit. Or nostre Iuge, ie ne sçay si c'est que les hommes se lassent dans la prosperité, mais il est presque infaillible que s'ils sont inconstans, c'est plustost pour estre trop aymez, que pour ne l'estre pas assez: Pour le moins Sileine nous l'apprit par son changement, car sans auoir d'excuse legitime, ny de pretexte qui valust, au plus fort de l'affection que ma compagne auoit pour luy, il tourna les yeux sur Dorise, & rendit Palinice si offensee de sa trahison, qu'elle consentit

pour se vanger, que Rossiliandre la recherchast, toutefois quelque auancé que fust son mariage auecque luy, elle crut enfin, que si son perfide Sileine r'entroit en son deuoir, elle ne manqueroit pas d'inuentions pour le rompre: elle se hazarda donc de luy escrire, mais luy, au lieu de la nourrir de quelque esperance luy fit cette response.

LETTRE

DE SILEINE A PALINICE.

Vous croyez que ma lettre que vous m'auez escritte, est vn tesmoignage de vostre amour, mais ie la prends pour vne assurance de vostre infidelité: Ie m'imagine que vous auez imité ces personnes qui veulent mourir, & qui ne recourent iamais aux remedes, que leurs maux ne soient hors de toute esperance de guerison. Mariez vous hardiment Palinice, puis que le Ciel & vous auez coniuré ma ruine, & ne pensez pas que i'y puisse desormais apporter quelque obstacle, puis qu'il

n'appartient pas aux hommes d'aller contre les ordonnances des Dieux. Ie confesse bien que celuy que vous aymez, va iouyr des plus riches tresors qui soient auiourd'huy sur la terre, mais comme ie n'en seray point ialoux, aussi n'auray-ie point d'enuie de les achetter au prix de ma liberté, puis que méme vostre inconstance m'a desia donné tant de hayne pour les femmes, que si elles en auoient autant pour nous, ie croy que le siecle où nous viuons, seroit le dernier aage de la nature.

Cette lettre mit Palinice en si mauuaise humeur contre luy, que pour luy oster tout à fait l'esperance de pouuoir iamais pretendre quelque chose en elle, elle se donna à Rossiliandre, qui l'ayant espousee, l'emmena dans les plus reculez Sebusiens. Sileine recognut bien sa faute, mais ce fut vn peu trop tard, & tout ce qu'il obtint iamais de Palinice, ce fut quelques lettres par lesquelles elle l'asseuroit qu'elle l'estimoit autãt que la cõdition où elle estoit, le luy pouuoit permettre. Enfin Rossiliãdre estãt mort, Palinice reuint à Lyõ, & les amours de Sileine & d'elle, recõmencerẽt aussi fortes qu'elles l'auoiẽt iamais esté: toutefois auec moins de repos pour luy, car Amilcar mõ frere, qui reuint presque en

mesme tẽps deuint son riual, & se rẽdit si fort amoureux de Palinice, qu'apres mille actiõs qu'il fit pour le luy tesmoigner, elle ne se pût desdire de luy vouloir vn peu de biẽ. I'auoüe qu'au cõmencement ie l'en voulus diuertir, mais en fin voyant que sa blessure n'estoit pas de celles qu'on peut guerir, ie quittay le party de Sileine pour prendre celuy d'Amilcar, & quelques instances que Circeine fist pour son frere, ie sceus si bien faire cognoistre à Palinice, que le premier chãgement de Sileine le rẽdoit indigne d'en estre iamais aymé, que si ie ne la pus vaincre tout à fait, ie luy fis confesser pour le moins, qu'ils auoient autãt de pouuoir sur sa volõté l'vn que l'autre, & qu'elle se donneroit à celuy que les Dieux luy ordonneroient par leur Oracle.

Or sage bergere, il ne reste plus qu'à vous faire cognoistre mes ieunesses, & à vous entretenir de mes follies passees, dont ie voudrois bien qu'vne autre vous pust faire le discours, mais puisque c'est à moy que le sort l'a ordonné, ie vous les raconteray sans artifice, & vous supplieray seulement de m'excuser, si ie n'ay pas assez de grace à les dire, pour empescher que vous n'en treuuiez le recit importun.

Sçachez donc nostre Iuge, que de ces deux Cheualiers, à sçauoir Lucindor frere de Circeine, & Cerinte frere de Palinice, Lucindor fut le premier qui me parla d'amour. Ie laisse à Syluandre le soing de chercher la cause de cette af-

fection, car pour moy i'auoüe franchement que ie ne suis pas assez sçauante pour esperer de la pouuoir iamais cognoistre. Tant y a que voicy comme elle nasquit: Lucindor vn iour se treuua dans vne tres-bonne compagnie, où l'on vint à parler de moy, & à regretter en mesme temps la mort d'vn ieune Cheualier, qu'ils disoient m'auoir seruie, & qui depuis cinq ou six Lunes, auoit esté assassiné par vn homme qu'il aymoit. Ce Cheualier s'appelloit Meliseor, hõme de tresbon esprit, & qui, bien qu'il fut extremément ieune, estoit en estime d'estre l'vn des plus sçauants de toute la Gaule Lyonnoise. Or apres quantité de souspirs qu'on eust donnez au souuenir de sa perte, on assura Lucindor, qu'outre ce qu'ils auoient de semblable pour les qualitez de l'esprit, encore estoient-ils fort peu dissemblables de corps, puis qu'on voyoit paroistre sur son visage presque tous les traits que Meliseor auoit autrefois portez: dequoy Lucindor se sentant comme flatté, & se resiouyssant en luy-mesme d'auoir quelque chose qui approchast des perfections de ce pauure Cheualier, il resolut de me voir, & d'essayer s'il pourroit auoir pour moy la mesme inclinatiõ qu'on auoit remarquee en Meliseor; mais voyez que c'est que cette sympathie, ou plustost cette fatalité: Lucindor conduit par Circeine en vne cõpagnie où i'estois, ne ietta pas plustost l'œil sur moy qu'il en fut rauy; & que se laissant sur-

prendre à cette apparence de beauté qu'il vid esclatter sur mon visage, il me fit vn secret sacrifice de sa liberté; pour moy ie confesse que sa bonne mine me charma, & qu'à peine fut-il entré, que faisant vn dessein sur luy, ie commençay à chercher dans mes regards des armes pour le desfaire: mais ie ne fus pas long-temps sans cognoistre que la place que ie voulois attaquer s'estoit renduë, car Lucindor, apres quelques petits jeux que nous fismes s'estant approché de moy, il faut, me dit-il, belle Florice, que vous riyez de la rencontre qui m'est arriuee, & que vous pouuez rendre agreable ou funeste pour moy, selon qu'elle vous touchera; ie ne luy respondis que par vn petit sousris, qui luy tesmoigna que son abbord ne m'auoit pas desplеu, & cela luy donna la hardiesse de poursuiure, & de me raconter ce qu'on luy auoit dit de sa ressemblance auecque Melisеor: puis en continuant, or adiouta-til, ie recognois bien qu'il y a de l'apparẽce au discours que l'on m'en a fait, puis qu'on m'a iuré qu'il vous auoit aymee, & que dés le moment que i'ay eu l'honneur de vous voir, ie n'ay pu me defendre des charmes dont vous l'auiez vaincu: vous ne deuez non plus adiouter de foy, luy respondis-ie assez froidement, aux paroles de ceux qui vous ont dit que Meliseor auoit eu de l'amour pour moy, que i'en adioute aux vostres, quand vous me voulez persuader que vous m'aymez; il est

vray que i'ay cognu ce Cheualier, & que ie n'ay pas moins estimé son merite, que i'ay regretté sa fin, mais ie suis si peu d'humeur à souffrir la recherche des hommes, que quand il eust eu ce desir, ie sçay bien qu'il n'eust iamais esté si temeraire que de m'en paler: disant cela ie iettay les yeux sur Lucindor, & vis bien qu'il changea de couleur, car la froideur de ma responce l'estonna iusqu'à luy faire perdre la parole : mais enfin ayant vn peu repris de courage, s'il a eu de la passion pour vous, me dit-il, ie n'oserois croire qu'il ne vous l'ait tesmoignee, & bien qu'en cela vous l'eussiez accusé d'auoir failly, ie vous iure, belle Florice, que ie defere tant à son bon esprit, que quelque supplice que i'en doiue attendre, ie n'auray point de regret de commettre vn semblable crime.

Mon Iuge, ie ne vous rediray point icy tout ce que ie luy respondis, ny toutes les raisons qu'il m'allegua pour me faire cõsentir à receuoir son seruice, tant y a que ie donnay cela à son importunité, & que luy ayant permis de m'escrire ses passions, ie fus fort long-temps que ie receuois presque tous les iours de ses lettres, qu'il me dõnoit luy-mesme, faute d'auoir vne seule personne à qui i'osasse fier l'interest que i'auois pour luy. Fort peu de temps apres, Cerinte se declara; & parce qu'il eut peur que ie fusse engagee d'amitié aupres de Lucindor, il ne s'en descourit pas d'abord à moy, mais il sceut si bien mes-

nager l'humeur de mon pere, que le bon homme iugeant que ce party m'estoit sortable, me commanda de l'aymer: cela ne me mit pas dans vne petite peine, d'autant mieux que Lucindor vn peu ialoux de son naturel, me fit biē-tost cognoistre qu'il supportoit ce riual auecque impatience; toutefois ie me gouuernay si bien aupres de l'vn & aupres de l'autre, qu'ils partirent fort peu souuent d'aupres de moy, sans auoir quelque particulier sujet de satisfactiō : i'auois pourtant vne inclination plus forte pour Lucindor, que pour Cerinte, & la plus grande marque qu'il en eut iamais, ce fut vn soir que nous estiōs autour de la table à faire de diuers jeux : mon pere nous donna vn liure, dans lequel on tire au sort toutes choses, soit pour la guerre, soit pour la fortune, soit pour l'amour, pour le mariage, & ainsi du reste: Cerinte fut le premier qui ietta le dez, pour sçauoir s'il obtiendroit sa maistresse, & rencontra vn poinct si fauorable, qu'il en eut toute sorte de contentement. Lucindor au contraire fut si malheureux qu'il rencontra le plus mauuais poinct, dequoy le voyant vn peu esmeu, iettez le dez encore vn coup, luy dis-ie, car pour estre assuré de la verité que l'on cherche, il faut tirer plus d'vne fois; à quoy Lucindor ayant consenty; il poussa le dez pour la deuxiesme fois, mais ayant rencontré le mesme poinct, il le prit auec vne furie nompareille, & iura qu'il le mangeroit, si pour la troisiesme fois

il auoit le mesme sort: mais il eut beau se despiter contre la fortune, son destin ne se changea pas pourtant, car ayant poussé le dez bien auant sur la table, il ne fut pas plus heureux qu'auparauant; ie meure si ie n'en fus vn peu estonnee, & si, quelque creance que i'eusse qu'il ne falloit point adiouter de foy à ces rencontres, ie ne soupçonnay que nostre affection auroit quelque sinistre euenement. Toutefois estant demeuree dans cet estonnement vn peu moins interdite que luy, ie me saisis du dez, mais Lucindor venant à se souuenir du serment qu'il auoit fait, porta ses mains sur les miennes pour me l'arracher; toutefois voyant que ie m'obstinois à le garder, il me pria de le luy rēdre, mais ie luy dis assez bas, ie craindrois Lucindor que vous le traittassiez mal, si ie le sousmettois à vostre mercy? Ie le traitterois, me dit-il, comme vn ennemy qui m'a osté l'esperance d'auoir iamais nulle sorte de contentement, s'il est vray, pour le moins que vous ne fassiez pas mes destinees plus heureuses que ie les ay rencontrees dans ce liure: Vostre bon-heur, respondis-ie depend de vostre merite, & non pas du hazard, c'est pourquoy, si vous auez quelque bōne opinion de vous-mesme, ie vous conseille d'esperer; Il faut que vous me le commandiez absolument, me repliqua-til, si vous voulez que ie viue? moy qui ne voulois pas qu'il se perdit dans le transport où ie le voyois, & qui craignois que

dans cette fureur il donnaſt quelque cognoiſſance de ce que ie voulois qu'il cachaſt à tout autre qu'à moy,& bié,luy dis-ie fort bas,ie vous le commande ; à ce mot ie me leuay , & iettant le dez ſur la table , nous continuaſmes de ioüer, iuſqu'à ce que mon pere ſe voulut retirer.

Nous eſtions alors ſur la fin de l'hyuer, & par malheur vne de mes tantes qui demeuroit aux champs,à vne petite lieuë de Lyon,tomba malade, & enuoya prier mon pere de permettre que ie l'allaſſe ſeruir ; ie partis donc, mais eſtant bien aſſuree que Lucindor & Cerinte ne manqueroient pas de m'y venir viſiter,la crainte que i'eus que ſe rencontrants en chemin , la ialouſie leur fiſt faire quelque choſe mal à propos, fut cauſe que ie leur defendis à tous deux, ſur peine de ma diſgrace,de ſortir de Lyon ; Cerinte ny manqua iamais, & i'auouë que ſon obeïſſance me pluſt : mais Lucindor apres auoir ſupporté cette abſence auec tous les regrets que peut auoir vn homme qui ayme bien , s'imaginant que quelque crime qu'il puſt cómettre enuers moy , ie l'aymois aſſez pour le luy pardonner, reſolut de trouuer vn moyen pour me voir ; & en attendant il m'enuoya ces vers.

SONNET.

EN fin ce long hyuer a calmé ses orages,
Les Zephirs du Prin-temps annoncent le retour,
Les bergers amoureux dansent soubs les ombrages
Au chant de mille oyseaux qui se parlent d'Amour,

Le froid & la pasleur ont quitté nos visages,
Et mesme les poissons dans l'humide sejour
Admirent les œillets, qui dessus nos riuages
Naissent quand le Soleil y fait naistre le iour.

Ainsi ie vois qu'en l'air, sur la terre, & dans l'onde
Les oyseaux, les poissons, & le reste du monde
Tirent quelque plaisir d'vn si doux changement:

Moy seul infortuné, ie meurs loing de Florice,
Rendez-la moy, grands Dieux, est-ce vn trait de iustice
Que ma seule douleur dure eternellement.

Bien-

Bien-tost apres, la fortune fauorisa son dissein, car ma tente ayant enuoyé vn ieune homme à mon pere, pour luy faire sçauoir qu'elle commençoit à recouurer sa santé, Lucindor parla à luy, & le sceut si bien flatter, que soubs pretexte d'auoir à me dire quelque chose de grande importance, ce ieune homme luy promit de l'introduire dans ma chambre, lors que ie serois preste à m'aller mettre au lict: il prit donc iour au lendemain, de sorte que dés que ce ieune homme fut de retour, & qu'il nous eut rapporté quelle estoit la ioye de mon pere, pour la guerison de sa sœur, il commença de penser à la promesse qu'il auoit faite à Lucindor: ce Cheualier cependant, qui n'oublia pas l'assignation qu'il auoit prise, partit le lendemain sur les huict ou neuf heures du soir; mais deuant que ie vous die de quelle façon ie le receus, il est raisonnable que vous ayez le plaisir de sçauoir ce qui luy arriua. Premierement, il estoit sorty de Lyon sans que personne y eut pris garde, & parce que les portes de la ville ferment tousiours d'assez bonne heure, il demeura dans le faux-bourg iusqu'à ce qu'il fût temps de partir. L'air estoit fort disposé à la pluye, de sorte qu'il n'eut pas plustost cõmencé de se mettre en chemin, que les nuees s'ouurirent, & verserent vne si grande quantité d'eau, que bien qu'il eust vn bon manteau, il fut pourtant moüillé, comme s'il se fut ietté dans la riuiere. La Lune ne rendoit

aucune clairté, pource que les broüillards la couuroient entierement, & ainsi attaqué de la pluye & des tenebres, il poursuiuit son voyage, consolé toutefois parmy ces incommoditez, de l'esperance qu'il auoit de demeurer paisible deux ou trois heures aupres de moy. Il n'eut pas fait enuiron la troisiesme partie d'vne lieuë, que s'estant vn peu esloigné du chemin, & galoppant à trauers les buissons & les arbres, il donna vn si grand coup de la teste contre quelque chose, que son chappeau tumba. Au mesme instant il sentit couler tout le long de soy, vn homme, qui comme il luy sembla, auoit enuie de le traisner en terre. D'abord il creut que c'estoient des vouleurs qui l'attendoient à ce passage; & cela fut cause, que poussant son cheual à toute bride, il courut enuiron quarante ou cinquante pas, & puis mettant la main à l'espee, s'arresta tout court, resolu de se bien defendre si quelqu'vn le poursuiuoit. Il fut vn peu de temps en cette posture, souffrant tousiours la pluye, qui sembloit deuenir plus forte qu'elle n'auoit encore esté, & prestant l'oreille pour essayer d'entendre quelque chose, puis qu'il ne pouuoit rien voir, il luy sembla d'ouyr rire presque au mesme endroit où on l'auoit heurté: Ne sçachant donc à qui se prendre de l'accident qui luy estoit arriué, & iugeant bien qu'il n'estoit pas possible qu'il treuuast son chappeau au milieu de ces tenebres il mit son manteau sur sa

teste,& s'en vint en cet equipage iusqu'à la maison de ma tante, à la porte de laquelle il rencontra ce ieune homme qui luy auoit promis de le faire entrer. Lucindor estoit si moüillé, que ses habits faisoient l'eau de tous costez, toutefois s'estant fait montrer ma chambre, il y entra sur le poinct que ie commençois à me deshabiller. Aussi-tost il se vint ietter a mes pieds,& me prit vne main qu'il baisa, sans que i'y fisse nulle resistance, car ie fus si surprise de son arriuee, que i'en faillis à esuanoüyr: Toutefois m'estant imaginee, que peut-estre quelque loy bien forte l'auoit porté à me desobeyr, ie luy demanday, toute tremblante, si mon pere se portoit bien, il me respondit qu'ouy; & qu'est-ce donc, luy dis-ie, qui vous a donné la hardiesse de partir de Lyon,& de mespriser ma defense? mon amour, me repliqua-til, qui m'alloit oster le moyen de viure, s'il ne m'eust donné la commodité de vous voir: Comment, adioustay-ie, c'est donc vn si foible suject qui vous a porté à me desplaire? Madame, respondit-il, le treuuez-vous de si petite importance, puis qu'il y alloit de la vie de l'homme du monde qui a le plus d'amour pour vous; Et bien Lucindor, repris-ie, toute esmeuë, & tesmoignant vne colère extreme, puis que vous aymez si fort vostre vie, & que ie ne dois auoir soing de ma reputation, ne demeurez pas dauantage en ce lieu, où l'vne & l'autre ne peuuent estre en seureté. Il vou-

lut alors me dire quelque chose, mais l'interrompant, allez, luy dis-ie, & hastez-vous, sur peine de me voir faire des choses qui vous rapporteroient vn mescontentemēt eternel: disant cela ie courus dans ma garderobe, où ie m'enfermay, resoluë de n'en sortir point, tant qu'il seroit dans ma chambre; mais Lucindor estant demeuré au commencement immobile, se leua enfin, enragé du mauuais accueil que ie luy auois fait, & la fureur ayant peint sur son visage tous les traits d'vn desesperé, il sortit & remonta à cheual, sans vouloir seulement prendre vn chappeau que ce ieune homme luy offrit. Aussi tost qu'il fut sorty, ie voulus sçauoir de quel artifice il s'estoit seruy pour me surprendre, & ce ieune homme m'ayant confessé qu'il estoit entré par son moyen, & que Lucindor luy auoit protesté qu'il me feroit vn tres-agreable seruice, ie ne sçay ce que ie ne luy dis point, ie le menaçay au commencement de le faire chasser, mais il me fit tant de pitié, quand ie vis que fondant en larmes, il m'en demanda pardon, que ie n'eus iamais assez de puissance sur moy, pour me resoudre à le faire punir.

Lucindor cependant s'en retournoit chargé de tous les desplaisirs qui peuuent affliger vn homme qui se void mal traitté, & comme si le temps en eust eu plus de compassion que moy, les broüillards se dissiperent, & la Lune qui s'approchoit alors de son plain, parut si belle, qu'elle

fit naiſtre vn nouueau iour malgré les tenebres où ſon eſprit eſtoit enueloppé : Cela fut cauſe qu'ayant fait enuiron trois quarts de lieuë, il apperceut ſur ſa main gauche vne rouë eſleuee de terre, enuiron de huict ou neuf pieds, & à trois ou quatre pas de là vn corps eſtendu ſur la terre ; il ſe doubta bien que c'eſtoit celuy de quelque criminel, mais il ne pouuoit iuger, pourquoy ce cadaure, qui deuoit eſtre ſur la rouë, eſtoit toutefois deſſoubs. En fin ayant vn peu reſué, il vint à ſe ſouuenir de ce qui luy eſtoit arriué, enuiron en ce meſme endroit, & s'imaginant que peut-eſtre paſſant au deſſoubs de cette rouë, il auoit heurté ce corps, & l'auoit traiſné apres ſoy, il commença de croire que c'eſtoient là les voleurs qu'il auoit ſoupçonnez, & ce qui acheua de le confirmer en cette creance, ce fut que s'en eſtant vn peu approché, il vid ſon chappeau qu'il releua, & puis ſe mit à continuer ſon chemin ; la ſeule choſe qui le tenoit encore en peine, c'eſtoit qu'il luy auoit ſemblé d'oüir rire quelqu'vn, mais tout à coup oyant le cry des choüettes & des chats-huants, qui deuorient ce pauure cadaure, il cognut bien que c'eſtoient-là ces rieurs, & que la peur luy auoit en quelque ſorte offuſqué le iugement ; Lucindor m'a confeſſé depuis qu'il euſt ry de cette auanture, ſi l'eſtat où il eſtoit luy euſt permis de receuoir d'autres penſees, que celles qui portoient l'image du deſeſpoir, mais s'il eſt vray

ce qu'il m'en a raconté, il auoit alors vn si grãd desplaisir en l'ame, que rien au monde n'eust esté capable de le resiouyr : S'estant donc remis à resuer sur le mauuais traittement que ie luy auois fait, il recommença ses plaintes, & dit tant de choses contre moy, que son chemin finist plustost que ses regrets. Toutefois la nuict n'estant pas acheuee, il se fit ouurir le mesme logis d'où il estoit party, & s'y arresta iusqu'à ce que les portes de la ville furent ouuertes : Apres cela, il se retira dans sa maison, mais à peine y fut il entré, qu'vne grande fievre le saisist, mais auecque vne telle violence que dans le troisiesme iour, car elle estoit continuë, on desespera de sa guerison.

Desia ma tante estoit parfaittement guerie, & mon pere m'ayant rappellee, ie ne fus pas plustost de retour, que i'appris que Lucindor estoit prest à mourir: l'auoüe que i'estois grandement en colere cõtre luy, mais à cette fascheuse nouuelle, comme si i'eusse perdu la memoire de sa faute, ie fus si troublee, que mon pere mesme, par les changemens de mon visage, s'apperceut de ma douleur : & certes i'auois quelque raison d'estre faschee de son mal, car lors que ie venois à penser que s'il ne m'eust point aymee, il ne se fust pas desrobé durant la nuict pour venir où i'estois, & que par consequent il n'eust pas souffert le vent, la pluye & les autres incommoditez qui accompagnent ordinairement la fin

de cette fascheuse saison, tout cela me donnoit tant de pitié pour luy, que i'eusse voulu s'il m'eust esté possible, auoir la plus grande partie de son mal, pour me punir dequoy i'en auois esté la principale cause. Tous les Myres de Gondebaut furent employez à le secourir, mais à ce qu'il dit, i'eus bien de meilleurs secrets pour sa guerison, car il est certain que dés qu'il sceut que ie luy pardonnois sa desobeyssance, il commença de se porter mieux, & de fait, douze ou quinze iours apres mon retour, il sortit du lict.

Cerinte cependant auoit entierement gagné l'inclination de mon pere, & toutefois ne voulant pas espouser vne ennemie, il faisoit tout ce qui luy estoit possible pour me vaincre; mais enfin cognoissant que Lucindor auoit plus de part en mes faueurs, & que ie le voyois plus fauorablement que luy, il en entra presque en fureur; deslors il fit dessein de me tesmoigner au plustost le ressentiment qu'il en auoit, & voicy comme il y proceda. Vn soir que Lucindor & luy, estoient venus tenir compagnie à mō pere, apres quelques discours communs, ie priay Cerinte de chanter; alors ayant pris mon Luth, la Musique, me dit-il, est fort ingratte à la douleur; toutefois, adiouta-til, puis que vous me le commandez, ie vous diray vn air fort nouueau, & sur lequel vn de mes meilleurs amis a fait des paroles que personne que moy n'a encore

ouyes; disant cela il s'assit contre la table, & y appuyant le Luth, il ietta les yeux sur moy, & puis chanta ces vers.

CHANSON.

Cette ingratte beauté, quelque mal que ie sente,
N'a iamais pris le soing de guerir mon ennuy.
Elle ayme mon riual, & veut que ie consente
Que si ie meurs pour elle, elle viue pour luy.

Il est vray, ce voleur, ce Tyran la possede,
Et lors qu'vn desespoir afflige ma raison,
Ie voy que le cruel iouyt de mon remede,
Et triomphe des yeux, où ie suis en prison.

Mais, Dieux! si cet affront blesse vostre Iustice,
Vangez-vous, il est temps de finir ma douleur,
Et de permettre enfin que ce couple perisse,
Elle par mes disdains, & luy par ma valeur.

A ce mot il posa le Luth sur la table, & cessa de chanter: ie rougis à la verité, mais Lucindor au contraire paslist, & ie pris bien garde qu'il auoit enuie de tirer quelque esclaircissement de ces paroles; toutefois se voyant en vn lieu où le

respect l'en empeschoit, il se contenta de luy dire, ie trouue Cerinte, que cette chanson est parfaittement belle, & il est croyable que si celuy qui l'a composee, la chante deuant quelqu'vn qui y prenne de l'interest, ils aurõt des affaires à demesler ensemble? peut-estre, respondit Cerinte n'a-telle esté faite que pour cela; alors ils se regarderent, mais auec vne froideur qui desilla si parfaittement les yeux de mon pere, qu'il sortit de l'aueuglement où mes artifices l'auoient si long-temps retenu: il cognut donc le sujet de leur querelle, & deslors faisant dessein d'en arrester le cours, il les prit par la main, & les ayant menez dans son cabinet, leur dit tant de choses, qu'enfin il les fit amis: & par ce qu'il iugea bien que pour faire mourir en eux l'effect de leur mauuaise volonté, il en faloit esteindre la cause, il leur iura qu'il m'auoit donnee à Theombre, & que ie receuois ce party fort agreablement. Lucindor en faillit à creuer de despit, & repassant par la chambre où i'estois, il se retira sans se souuenir seulement de me donner le bon-soir, mais soudain qu'il fut arriué en son logis, il fit ces vers que ie receus le lendemain.

SONNET.

Vous, que mon deſeſpoir accuſe iuſtement,
Beaux yeux à mon dommage auſsi doux qu'infidelles,
Vous auez donc rendu vos flames criminelles,
Par l'enorme peché de voſtre changement!

Amour! il eſt donc vray, que ſi legerement
Leurs faueurs que ma foy deuoit rendre eternelles,
Ont cedé le triomphe a des ardeurs nouuelles,
Et que leur trahiſon l'a fait impunément?

Ah! d'vn Amant trompé, triſte & cruel exemple,
Qu'on ne me parle plus, ny de Ciel, ny de Temple,
I'abandonne les Dieux, ie quitte leurs Autels.

Ie blaſpheme deſia ſans crainte de ſupplice,
Auſsi-bien voudroient-ils condamner les mortels,
Si ma Deeſſe meſme a fait vne iniuſtice?

Ces vers me firent parfaittement cognoistre son transport, mais ils ne me donnerent pas pour cela les moyens d'y remedier, car en effect mon pere me remit à Theombre, & ce Cheualier m'ayant espousee memmena chez luy au bout de sept ou huict iours; l'affection pourtant de Lucindor & de Cerinte ne mourut pas dans mon esloignement: au contraire, il sembla que mon absence fust sa nourriture, & ce qui me le fit cognoistre, ce fut que Theombre estant mort ils recommencerent leurs poursuittes, & comme si le Ciel leur eust voulu oster toutes sortes d'obstacles, ie perdis mon pere, fort peu de temps apres mon mary. Toutefois ne pouuant alors me resoudre à faire beaucoup plus d'estat de l'vn que de l'autre, ie consentis facilement a la resolution que nous prismes tous ensemble, qui estoit de consulter l'Oracle d'Amour & de sa Mere dans le Temple de Venus, duquel vous auez sceu les responces, nostre Iuge, aussi bien que le recit de nostre vie, dont le repos depend desormais de vostre ordonnance.

A ce mot Florice se teut, & Philis s'estant leuee, prit Ligdamon & Celidee par la main, & ayant demandé à Florice s'il n'y auoit point de danger qu'Adamas & Alexis fussent appellez à ce conseil, elle luy respondit qu'il n'y auoit point de particuliere defense pour cela;

de ſorte que le Druyde & Celadon s'eſtants ioints à Philis, Celidee, & Ligdamon, ils ſe ſeparerent vn peu de la trouppe, & apres auoir dit chacun ſon opinion à Philis, elle les vint retrouuer, & s'eſtant aſſiſe, profera tout haut ces paroles.

Puis que les Dieux ont voulu que vos differends me fuſſent expoſez, & qu'ils ont ordonné que mon iugement vous ſeroit vne loy inuiolable, apres l'aduis de ceux qui ont aſſiſté à cette deliberation; i'ay iugé qu'ayants toutes trois vne obligation preſque eſgale à ceux qui ont eu la gloire de vous ſeruir, il faut de neceſſité que les Dieux faſſent particulierement cognoiſtre qui de ces Cheualiers vous a eſté deſtiné pour mary: i'ordonne donc que le ſort en fera la deciſion, & que chacune de vous ayant les yeux bouchez, auſſi bien que les deux Amants, de qui elle aura eſté maiſtreſſe, ſe fera elle meſme ſa deſtinee, & qu'elle eſpouſera celuy qui luy tombera le premier entre les mains, ſans qu'il ſoit permis à ceux que le malheur aura eſloignez de cette poſſeſſion, de murmurer, ny contre moy, ny contre le Ciel, dont la volonté eſt telle que ie la vous expoſe.

En cet inſtant Philis ſe leua, & ayant pris des mouchoirs, boucha premierement les yeux à Circeine, puis à Clorian & à Alcandre, & les

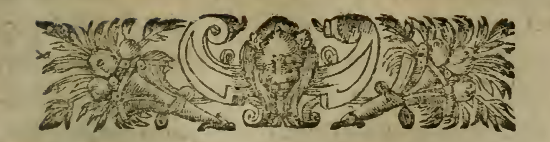
ayant menez en l'vn des coings de la gallerie, elle donna deux petites clefs à Clorian, & deux à Alcandre, afin que faisants vn peu de bruit, Circeine sceust où les chercher. Apres cela leur ayant fait faire plusieurs tours, & leur ayant donné le signal qui leur permettoit de commencer leur recherche, Circeine partit au son des clefs, & s'en alla aueuglément où la conduisit son Genie: le premier qu'elle rencontra fut Alcandre, qui se voyant plus heureux que son riual, embrassa Circeine si estroittement, qu'il eust esté bien difficile qu'elle luy eust eschappé. Apres cela Philis prit leurs mouchoirs, & les ayant mis à Palinice, à Sileine, & à Amilcar, elle obserua les mesmes ceremonies qu'elle auoit pratiquees pour Circeine, iusqu'à ce qu'en fin elle demeura en la puissance de Sileine: Florice les suiuit incontinent, & comme il luy restoit encore quelque inclination pour Lucindor, les Dieux fauoriserent ses desirs, & firent qu'elle le rencontra plustost que Cerinte, dequoy elle parut si satisfaite, qu'ils demeurerent quelque temps à s'embrasser, sans dire seulement vne parole. Cependant Cerinte cherchoit tousiours, & Hylas ayant osté doucement les clefs à Lucindor, fit du bruit, comme si Florice l'eust encore cherché; enfin se lassant de le voir dans cette vaine & inutile recherche, il s'alla ietter entre ses bras, & l'embrassa: Ce-

rinte qui creut au commencement que c'estoit Florice, enfin vous estes mienne, dit-il, belle Florice? oüy, respondit Hylas, s'il plaist à Lucindor de vous la donner. Cerinte alors s'estant desbouché, & voyant la tromperie d'Hylas; cruel, luy dit-il, n'estoit-ce pas assez que ie me visse priué de Florice, sans me voir encore mocqué de toy? pourquoy mocqué, repliqua Hylas, ie veux Cerinte, que tu sçaches que tu m'as vne obligation nompareille, & qu'en ce moment que tu m'as pris, ie t'ay fait beaucoup plus riche que tu ne penses: O Dieux! reprit Cerinte, est-il possible Hylas, que tu ayes la hardiesse de continuer encore à me desobliger par tes railleries? Ie te iure, dit Hylas, que le dis sans raillerie, & qu'ainsi ne soit, escoute si ie ments; N'est-il pas vray que l'amant se transforme en la chose aymee, puis que comme le publie Syluandre, l'ame vist mieux où elle ayme, qu'où elle anime? que si cela est, pense vn peu en combien de beautez ie suis transformé, & tu verras que m'estant donné à toy, ie ne t'ay pas fait vn moindre present que de cent belles filles que i'ay aymees, en eschange d'vne seule, que le hazard a plustost donnee à Lucindor qu'à toy. Chacun se mit à rire de la plaisante pensée d'Hylas; Cerinte seulement, Clorian & Amilcar parurent vn peu mescontents, & resolurent de partir le lende-

main pour aller retreuuer Sigiſmond, ce qu'ils firent, car Adamas qui partit auſſi auec Ligdamon, leur fit compagnie iuſques à Marcilly.

Fin du quatrieſme Liure.





LA

DERNIERE PARTIE
D'ASTREE.

LIVRE CINQVIESME.

ADAMAS auoit à faire si peu de chemin, qu'il arriua dans Marcilly, bien long-temps deuãt qu'Amasis ny Galatee fussent esueillees; cela fut cause qu'il s'en alla droit dãs la chambre de Lindamor, qu'il treuua presque habillé, car l'impatience que son amour luy dõnoit, ne permettoit pas qu'il demeurast au lict si tard que les autres: & là s'estant informé du suject qui auoit obligé Galatee à le faire reuenir si promptement, Lindamor luy respondit en ces termes, Mon pere, la cause pour laquelle cette Nymphe vous a donné la peine de venir, nous touche elle & moy esgallement, c'est pour cela que ie vous en feray le discours, afin que vous n'en soyez pas plus longuement en peine: Sça-

chez donc, mon pere, qu'en l'estat où ie suis, ie tiens que ma vie depend absolument de trois personnes, qui sont Amasis, Galatee, & vous; Peut-estre Amasis se souuiendra de mes seruices, & des que mon intention luy sera cognuë, il se peut faire qu'elle ne me refusera pas vn bien pour lequel i'ay desia tant de fois souspiré: Galatee est presque toute vaincuë, & si cela se peut dire sans vanité, elle a des desirs qui sont entierement à mon auantage; il reste seulement que vous preniez le soing de me secourir en cette occasiõ, & de me fauoriser de vostre credit aupres de la Nymphe, puis qu'il n'est personne qui puisse tant aupres d'elle que vous, de qui la prudence luy est si cognuë, que pour l'obliger à faire quelque chose, ie croy qu'il ne faut point d'autre charme que vostre approbation: Mais mon pere, continua-t'il, afin que vous cognoissiez le desespoir où ie me verrois reduit, si mon dessein n'auoit pas vn succez aussi heureux que ie le desire, ie vous feray vn particulier recit de mon amour, & des autres accidens de ma vie; pourueu que vous me pardonniez la faute que i'ay faite, vous ayant caché si long-temps vn interest qui ne me sçauroit estre que funeste, sans l'assistance que vous m'y pouuez donner. A ce mot le Cheualier se teut, & ayant prié le Druyde de s'asseoir, il se mit aupres de luy, & commença de se preparer à luy faire vn long recit de tout ce qui s'estoit passé entre luy

& Galatee; mais Adamas qui le sçauoit desia parfaittement, & à qui Leonide l'auoit raconté, le preuint, & luy dit: Braue Lindamor, vous m'auez creu plus ignorāt de vos affaires, & que ie ne suis, & sans que vous vous mettiez en peine de m'apprendre ce qui regarde vostre amour, ie vous aduertis que i'en sçay tant de choses, que peut-estre serez vous bien estonné, quand ie vous en raconteray iusqu'aux moindres particularitez; & pour marque, adiousta-t'il, que ie ne ments pas, n'est-il pas vray que ce fut Lindamor qui vint desfier Polemas, & qui l'ayant vaincu, se retira sans vouloir estre cogneu de personne? Ne vous souuenez-vous point d'auoir esté vestu quelquefois en Iardinier, & d'auoir donné à Galatee vn cœur qu'elle receut viuant, au lieu qu'elle s'attendoit de le prendre mort? Ce soir la mesme, ne vous fit-elle point de promesses, & ne iura-telle pas qu'elle ne refuseroit iamais son consentement, aux desirs que vous auriez de la posseder? Voyez vous Lindamor, ie sçay tout ce qui vous touche, & vous n'en deuez pas estre marry, puisque ie vous honore si fort, que ie me seruiray tousjours plustost de cette cognoissance pour vous fauoriser, que pour vous nuire: Ie vous dis donc que si vous auez iamais eu quelque suiect de bien esperer de vostre fortune, c'est maintenant que tout contribuë à vous rendre heureux, & qu'il n'est pas iusqu'aux cendres de Polemas qui

ne parlent de ce qu'on doit à vostre courage; ie vous conseille seulement de vous y gouuerner auecque discretion, afin que si vostre passion esclattoit, cela n'offençast en quelque façon Amasis ou Galatee; Lindamor escouta fort attentiuement tout ce que le Druyde luy dit, & ne fut pas long-temps sans cognoistre qu'autre que Leonide ne luy pouuoit auoir appris toutes ces nouuelles; Toutefois ne voulant pas perdre du temps à la condamner, il fit semblant d'estre bien-aise qu'il eust sceu la verité de tout, puis il luy respondit de cette sorte, Mon pere, puisque vous n'ignorez pas vn seul des accidēts de ma vie, & que vous sçauez bien que si on me refuse Galatee, ie ne dois iamais viure content, ie vous supplie le plus humblement que ie puis de me dire quels sont les moyens qui me la peuuent faire obtenir: ie croy qu'vne seule de vos persuasions sera plus puissante pour toucher Amasis, que tout ce que i'ay fait pour elle, qui pour en parler sainement, n'est pas si considerable que i'en deusse esperer vne recompense si belle qu'est cette Nymphe; C'est pourquoy ie vous coniure par tous les effects que la pitié peut produire dans vne ame capable de la ressentir d'en vouloir faire la proposition à Amasis, & de luy representer que s'il faut vn iour que Galatee soit le prix de l'amour, & des seruices de quelqu'vn, peut-estre n'en rencontrera-telle iamais qui l'ayme, ny

qui la serue mieux que moy. Lindamor profera ce peu de mots auecque tāt d'affection qu'Adamas en fut touché, & pour luy en donner vn tesmoignage: Genereux Lindamor, luy dit-il, vous recognoistrez bien-tost quel est le desir que i'ay de vous voir ioüyr des contentements que vous meritez; mais afin que nous fassions ioüer en cecy tous les ressorts qui vous peuuent estre fauorables, ie suis d'auis que vous descouuriez vostre dessein à Sigismond, à Rosileon,& à Godomar,& que vous les obligiez à faire eux-mesmes cette demande à la Nymphe: il est croyable qu'elle ne leur sçauroit rien refuser, & quand elle en auroit la volonté, elle ne le fera iamais sans me le communiquer; que si cela arriue, iugez ce que ie ne feray pas pour vous en cette occasion, & si vous ayant promis de vous y seruir, i'espargneray ny mon credit, ny mes persuasions. A ce mot Lindamor prit la main du Druyde qu'il baisa, & ayant protesté qu'il executeroit son conseil de poinct en poinct, il se leua pour enuoyer sçauoir si Galatee n'estoit point encore leuee; mais Adamas qui n'auoit pas beaucoup d'enuie de la voir, de peur qu'elle luy fist quelques reproches, dequoy il estoit party le iour auparauant sans luy dire adieu, Seigneur Cheualier, dit-il à Lindamor, si la Nymphe Galatee n'a riē de plus particulier à me dire, vous luy pourrez rēdre cōpte de mō voyage, & des choses dont nous nous sommes entretenus;

pour moy i'ay fait dessein de m'ẽ retourner, car les hostes que i'ay chez moy ne me permettent pas de faire icy plus de sejour: à propos de ces hostes, dit Lindamor en l'interrompant, ie pense qu'elle eust esté bien-aise de vous en demander des nouuelles, car elle se plaint dequoy elle ne les a point veus lors qu'ils sont partis: ils sçauent si peu, respondit Adamas ce qu'il faut obseruer en semblables occasions, qu'ils sont pardonnables s'ils ne se sont point acquittez de ce qu'ils deuoient à la grandeur d'Amasis & de Galatee; mais ie me promets que vous ferez leurs excuses, & ie ne vous en aurois pas remis le soing, n'eust esté que i'ay creu que mesme vostre repos demande qu'Amasis ne sçache pas que ie sois venu pour vos affaires, de peur qu'elle me tienne pour suspect, & qu'elle pense que i'aye plus d'interest pour vostre contentement particulier que pour le bien de son seruice: Lindamor treuua cette consideration si puissante, qu'il consentit à tout ce qu'Adamas voulut; ainsi le Druyde partit, & la premiere chose qui se presenta à sa pensée durant son chemin, fut l'opiniastreté de Celadon, & son obstination à fuyr les occasions qui le pouuoient faire cognoistre à sa bergere: toutefois ne pouuant en deuiner la cause; il resolut, quoy qu'il en deust arriuer, de ne souffrir plus que cette tromperie durast.

Cependant le berger s'estoit esueillé, & par-

ce qu'il estoit couché dans la mesme chambre, où dormoit Astree, Diane & Phillis, car elles voulurent viure chez Adamas, auec la mesme liberté qu'elles auoient chez Phocion; il n'ouurit pas plustost les yeux pour en laisser sortir le sommeil, qu'il ouurit son rideau, & porta curieusement la veuë sur le lict où sa bergere reposoit: mais Astree qui s'esueilla presque en mesme temps; Ie prie les Dieux, luy dit-elle que ce iour soit aussi heureux à ma belle maistresse que ie luy desire. Celadon alors, il ne faut pas, luy respondit-il en souspirant, me le souhaitter, puisqu'il depend de vous de me le donner tel que vous voudrez! Ah Dieu, que dittes-vous, adiousta la Bergere, ie vous iure, que si celà estoit, vous n'en auriez iamais de malheureux, car ie vous ayme trop pour ne faire pas tout ce qui me seroit possible pour vostre contentement; Ie vous proteste, reprit la feinte Druyde, que l'affection que i'ay pour vous, est allee iusques là, que vous pouuez ce que ie vous dis, & que le iour le plus doux de ma vie me seroit funeste s'il ne vous estoit aggreable, comme le plus funeste me seroit doux si vous y receuiez du plaisir. Vous en diriez tant, ma maistresse, repliqua Astree, que vous me donnerez de la vanité, où que vous me ferez soupçonner que vous auez quelque dessein de vous mocquer de moy; le Berger vouloit respondre, quand il prit garde que Diane & Phillis

s'estoient esueillees au bruit qu'ils auoient desia fait en parlant, cela fut cause qu'il se teut pour oüyr Diane, qui s'estant vn peu frotté les yeux, & se tournant de son costé, Madame, dit-elle, ie pense que vous, ny Astree n'auez point dormy de toute la nuict, car ie m'endormis hyer cependant que vous vous entreteniez, & maintenant que ie me suis esueillee, i'ay oüy que vous continuiez encore: i'auoüe, respondit Alexis, que si cette belle fille eust eu autant de force pour vaincre le sommeil, que i'en auois de resolution, peut-estre eussions-nous passé la nuict à discourir ensemble: En verité, dit Astree, ie n'auois pas trop de volonté de dormir, mais la crainte que i'eus de vous estre importune, fut cause que ie cessay la premiere de parler: Cette consideration, reprit Alexis, ne vous deuoit pas fermer la bouche, car i'attends bien plus de repos de vos paroles que du sommeil; & bien, repliqua la bergere, il est croyable que nous en ioüyrons quelque iour, de cet agreable repos, pourueu que vous vous hastiez d'accomplir la promesse que vous m'auez faite. Celadon se preparoit de parler, quand Philis le preuenant, mon Dieu, dit-elle à Astree, qu'il vous tarde d'estre aupres de cette belle Druyde, & de viure auec elle en quelque lieu, où nostre presence ne vous puisse plus diuertir; ie meure si i'estois où est Diane, ie vous ietterois hors du lict, afin que vous allassiez de bonne-heure prẽdre

possession de la place que vous desirez: disant cela elle commença de pousser Diane,& Diane Astree, mais auecque tant de force,qu'Astree estoit desia a moitié hors du lict: enfin craignāt qu'elles la fissent tomber tout à fait; Diane, s'escria-telle en sousriant, vous n'estes pas plus sage qu'il ne faut de me vouloir chasser d'aupres de vous, sans sçauoir premierement si ma maistresse voudroit prendre la peine de me receuoir? la loy, respondit Alexis, qui nous defend de laisser coucher personne auecque nous, n'est pas si estroitte, qu'elle ne permette bien que ie vous y reçoiue en cette necessité, à ce mot elle ouurit les bras, & se pancha vn peu sur le costé, comme luy faisant signe qu'elle y vint, mais par malheur sa chemise s'ouurant à l'endroit de l'estomach, laissa sortir le ruban où estoit attaché le portraict d'Astree, aussi bien que la bague qu'il luy auoit attachee, quand son desespoir le fit precipiter dans Lignon : dequoy Astree s'estant apperceuë, & se remettant en memoire combien la couleur de ce ruban estoit semblable à celle du nœud que Celadon luy auoit pris, elle changea de visage, & sans pouuoir retirer ses yeux de dessus cet obiect,demeura assez lōgtemps sans dire vne seule parole. Le Berger cependant qui l'attendoit s'estonna d'vn changement si soudain, & ne put s'empescher de luy en demander la cause,à quoy Astree respondit, ie vous iure,ma maistresse, que ie suis si rauie de

voir ce que vous portez sur vostre gorge, que ie ne puis retirer ma pensee d'vn accident qui m'a desia presque fait mourir; Celadon alors baissant la veuë, & voyant hors de sa chemise ces chers gages de l'amour & de la ialousie d'Astree, qu'il auoit iusqu'alors cachez auecque tát de soing, peu s'en fallut qu'il ne se pasmast:toutefois s'imaginant que pour la tromper mieux, il falloit tenir bonne mine, il se remit bien-tost, & feignant de sousrire; mon seruiteur, luy dit-il,ce que vous auez veu ne vous doit pas mettre en peine, ie vous le mõtreray de plus pres quád vous voudrez, & vous diray librement de qui ie le tiẽs,pourueu que vous m'asseuriez que vous n'en serez point ialouse: Disant cela il remit le ruban où il deuoit estre,pour n'estre point veu, & Astree qui mouroit d'impatience;ie confesse, dit-elle,que ie serois la plus coupable du mõde, si ie ne receuois dés maintenant l'offre que vous me faites, & si ie ne me guerissois l'esprit du trouble où cette veuë l'a mis; à ce mot elle se ietta en bas du lict où elle estoit pour aller dans celuy de Celadõ:mais à peine fut-elle au milieu de la chambre, qu'elle s'oüit nommer sur le degré,& parce qu'elle eut peur que ce ne fust quelqu'vn qui les vint visiter, comme Adamas & Leonide, elle s'en retourna le plus viste qu'elle put, & se remit dans son lict, bien que Diane & Phillis fissẽt vn peu de difficulté de l'y receuoir. En ce mesme temps Leonide entra,& Dieu sçait

quel fut le contentement de Celadon, se voyant deliuré de la peine où l'auoit mis la curiosité d'Astree: mais quelque grande que fust sa ioye, elle ne fut en rien comparable à l'estonnement de Diane, voyant que Leonide n'estoit venuë dans leur châbre que pour y amener Bellinde, toutefois cette belle Bergere dissimulant le desplaisir que l'arriuee de sa mere luy auoit causé, receut ses embrassemens & ses caresses auec vn tres-grand tesmoignage de cõtentement: Phillis & Astree en firent de mesme, & cependant Leonide s'estant approchee du lict de Celadon, luy demãda cõme il auoit reposé, à quoy le Berger respõdit, sage Nymphe, la nuict m'a esté biẽ plus douce que ne le deuoit permettre la cruauté de mon destin, qui trouue tousiours quelque nouueau moyen de m'affliger: Leonide alors vn peu surprise, & quoy luy demanda-telle, est-il suruenu depuis hyer quelque nouuel accidẽt? il en est arriué vn si funeste, repliqua Celadon, que si vous eussiez demeuré encor vne heure à venir, i'allois tomber dans la plus estrãge peine où iamais Amant ait esté reduit: alors il luy raconta de quelle façon le nœud, le portraict, & de la bague d'Astree auoient paru par l'ouuerture de sa chemise, sur l'endroit de son estomach, & comme Astree s'en estoit apperceuë, iusqu'à le tesmoigner par les changemẽts de son visage: il luy dit encore le dessein qu'auoit eu cette Bergere de se venir mettre dãs son lict, pour s'esclair-

cir de la doute où cet obiect l'auoit mise;& en fin la peine où il estoit de trouuer quelque inuention capable de la tromper. Leonide apres auoir ouy tout ce discours : En verité, dit-elle, les Dieux vous puniront du tort que vous faites à vostre Bergere, luy differãt auec tant d'opiniastreté le plaisir qu'elle auroit de vous cognoistre ; mais si vous me croyez, vous ne perdrez pas dauantage de temps, & chercherez auiourd'huy quelque commodité, pour luy dire de bouche, ce que vos yeux luy auroient mille fois persuadé, si elle en eut bien entendu le langage : que mes malheurs, dit Celadon, se rendent eternels, si ie ne desirerois auec passion sçauoir desia quel bien ou quel mal i'en dois attendre : car vous vous imaginez bien que dans les irresolutions où nous sommes, ie ne suis pas celuy qui souffre le moins; & bien, reprit Leonide, i'en parleray a mõ oncle, & luy diray combien librement vous vous sousmettez à tout ce qu'il ordonnera sur ce suiect, cependant ie suis d'auis que vous me remettiez entre les mains ce nœud, ce portraict & cette bague, afin que si Astree vient à vous en demander des nouuelles, ie vous sois vne excuse legitime pour luy refuser ce contentement ? Officieuse Leonide, respondit Celadon, sans que ie vous les donne, ie pourray bien luy dire que vous les auez, & ie ne mentiray pas quand ie luy iureray que vous me les auez demandez ; mais pardonnez-moy

ſi ie ne m'en oſe pas desfaire, quand ce ne ſeroit que pour vn moment, car il eſt tres-vray que la douleur que ie ſouffrirois durant cette ſeparation, ſeroit aſſez forte pour me mettre au hazard de perdre la vie; Leonide qui cognut bien qu'elle n'obtiendroit pas cela ſur luy, ne s'y opiniaſtra pas dauantage, mais ayant dit à Celadõ de quelle façon il deuoit receuoir Bellinde, ce Berger s'en acquitta ſi bien, & fit ſes complimẽts de ſi bonne grace, qu'il euſt pu deceuoir non pas Bellinde ſeulement, mais tout le monde enſemble.

Adamas en ce meſme temps reuint de Marcilly, & treuua Paris fort pres de ſa maiſon, qui eſtoit deſia party pour luy aller porter les nouuelles de l'arriuee de Bellinde; l'ayant donc ramené, & s'eſtant informé particulierement du ſuccez de ſon voyage, il luy fit toutes les careſſes qu'vn fils peut attendre d'vn pere qui l'ayme parfaittement. Bellinde fut incontinent aduertie du retour du Druyde, cela fut cauſe qu'elle ſortit de la chambre de ces belles filles, pour leur laiſſer le temps de s'habiller, & pour aller de bõne heure s'acquitter de ce qu'elle deuoit à l'affection & à la qualité d'Adamas. A peine ces bergeres commencerent de ſe leuer, que Diane, quelque contrainte qu'elle ſe fiſt, ne put iamais cacher le deſplaiſir que luy auoit cauſé la venuë de ſa mere, ſçachant bien qu'elle n'auoit autre deſir que d'acheuer ſon mariage auecque Paris;

ainsi à chasque espingle qu'elle attachoit sur ses cheueux ou sur sa robe, elle poussoit quelque souspir; dequoy Astree s'estonna d'abord, & luy en ayant demãdé la cause, Diane luy respondit qu'elle ressentoit auecque tant d'excez le contentement que luy auoit apporté le retour de sa mere, qu'elle en estoit cóme transportee, & que dans la cõfusion où son esprit estoit alors, il paroissoit presque plustost affligé que cõtent. Phillis qui l'ouyt parler de la sorte, ie crains bien, adiousta telle tout à coup, que la ioye de Syluandre ne soit semblable à la vostre, & que le retour de Paris ne donne à son ame vn plaisir qui ne paroistra iamais dans ses yeux: Ie croy, repliqua Diane, que cela luy sera comme indifferẽt, ou que s'il doit estre touché de quelque chose, ce sera plustost du contentement de reuoir ma mere, que du regret de reuoir Paris; Ie ne sçay ce qui en sera, reprit Phillis, mais ie ne voudrois pas que tous les plaisirs que i'attẽds en la possession de Lycidas, fussent semblables à celuy que Syluandre receura quand on luy dõnera cette nouuelle; voyez-vous Diane, ie cognois si bien son humeur, que i'oserois iurer qu'il n'en sera pas seulement affligé, mais desesperé: car quelque mine que vous en fassiez, vous sçauez bien qu'il a trop de iugement, pour ne cognoistre pas que toute cette partie est faite pour vous donner à Paris; ce qui est le plus sanglant outrage qu'il puisse iamais receuoir. Ah Dieux! dit la Berge-

re, la larme à l'œil, que vous estes cruelle, ma sœur, de me tenir ce discours; disant cela, elle rougit, puis elle adiousta; & ne voyez-vous pas que puisque Syluandre a du iugement, il ne treuuera pas estrange que i'obeysse à Bellinde, & que i'obserue ses volontez, comme des loix qui me doiuent estre inuiolables? Ie ne dis pas, respondit Phillis, qu'il condamne vostre obeyssance, mais ie dis bien qu'il s'en affligera, & que peut-estre la douleur qu'il en ressentira sera si violente, qu'elle luy fera faire quelque funeste resolution. Diane alors pliant les espaules, & leuant les yeux au Ciel: Vueillent les Dieux, dit-elle, luy donner ce qu'il merite, ce que ie luy accorderois s'il ne dépendoit que de moy, de le rendre heureux; En verité, dit Phillis, voila qui luy fera grand bien, cependant que vous donnerez à vn autre vos plus particulieres faueurs, il faudra pour la recompense de tous ses seruices, qu'il se contente d'vn simple souhait que vous aurez fait à son auantage: Ie meure, vous estes gratieuse, adiousta Diane, & que voudriez-vous que ie fisse pour luy, en l'estat où ie suis? ne pouuant seulement rien faire pour moi-mesme; ie n'oserois dire, repliqua Phillis, ce que ie voudrois que vous fissiez; mais ie sçay bien ce que deuroit faire vne fille qui auroit du courage, & ce que ie ferois moy-mesme, si i'estois reduitte en cette extremité: Ma compagne, reprit Diane, vous estes si sage que vous

souffririez vostre disgrace, sans oser seulement vous plaindre de l'iniustice qu'on vous feroit, aussi est-ce la resolution que i'ay prise & que i'executeray, quelques malheurs que mon destin me prepare. Diane accompagna ces dernieres paroles d'vne certaine action, qui fit bien cognoistre à Astree & à Phillis, qu'elle ne parloit pas contre son sentiment; commençans donc de bonne heure à plaindre le sort de Syluandre, elles acheuerent de s'habiller, puis toutes ensemble descendirent où Adamas & Belinde estoient.

D'autre costé Ligonias qui sçauoit bien qu'il ne pouuoit faire vn plus grand plaisir à Sigismond, ny vn plus grand seruice à Amasis, que d'emmener promptement hors du Forests les troupes qui auoient esté remises soubs sa conduitte, leur fit faire la plus grande iournee qu'il put, & les fit coucher bien auant dans les terres du Roy des Bourguignons; le lendemain il les fit partir de bon matin, & leur fit faire vne si grande diligence, que sur la nuict ils arriuerent tous à Lyon. Incontinent Ligonias s'alla ietter aux pieds de Gondebaut, & luy rendit vn comte si particulier de tout ce qui s'estoit passé en la desfaitte de Polemas, que ce Roy offensé de l'euenement qu'auoient eu les desseins de ce Cheualier, tourna toute sa colere contre Sigismõd, comme s'il eust esté le principal autheur de sa ruine. A cela sa ialousie le poussa extremément,

car

car venant à se souuenir que sa fuitte n'auoit pas esté si tost pour donner quelque secours à Godomar, que pour faire voir des preuues de son amour à Dorinde, peu s'en fallut que ce despit ne luy troubast le iugement; Il fut ainsi assez long temps sans dire seulement vne parole; en fin apres auoir fait cinq ou six tours par la chambre: ie me doubtois bien, dit-il, que la desobeyssance de Sigismond me causeroit vn desplaisir extremément sensible, mais ie perdray la qualité de Roy, ou ie luy feray cognoistre bien-tost, qu'il n'est pas moins indigne de viure, que de porter le nom de mon fils, à ce mot il se teut, & Ligonias iugeant bien que dans la violence de cette colere, il n'y auoit pas apparence de rien dire pour la defense de Sigismond, tint tousiours les yeux baissez, iusqu'à ce qu'il ouyt que le Roy reprenant la parole: mais Ligonias, luy dit-il, quand vous auez esté obligé a me ramener mes trouppes, & que Sigismond vous en a remis la commission, est-il possible que cet ingrat les ait veu partir sans quelque ressentiment de douleur, ou de ioye? Seigneur, respondit Ligonias, ie croy qu'il a esté touché de tous les deux, car vostre courroux le tient dans vne affliction nompareille, & ie sçay bien qu'il n'a pas esté marry qu'Amasis ait esté deliuree, pour vn temps, des mortelles craintes où vostre puissance la retenoit: & pour marque de cela, lors que ie luy dis adieu, allez,

me dit-il, Ligonias, rendre au Roy monseigneur & mon pere, des hommes qui meritent d'estre employez en de meilleures occasions; & parce que vous le treuuerez en colere contre mon frere & cõtre moy, suppliez-le qu'il nous pardonne, & representez-luy qu'il seroit bien plus iuste que les deux fils qui luy restent fussent desormais l'appuy de sa couronne, que l'obiect hayne & de ses armes.

Ligonias dit ces dernieres paroles, auec vn ton de voix qui toucha le Roy sensiblement, car en fin quelque violent que fust son transport, il n'estoit pas capable de luy faire oublier que ceux dont il accusoit l'inclination, estoient les mesmes à qui il auoit autrefois donné la naissance & la nourriture: toutefois craignant en quelque façõ que Ligonias eust inuenté ce qu'il venoit de luy dire; ie ne croiray iamais, adiousta til, que le repentir puisse entrer dans vne ame, où l'ingratitude regne auecque tant d'authorité; Si vostre Maiesté, repliqna Ligonias, doubte de ce que i'ay dit, i'ay entre les mains dequoy le verifier; disant cela, il prit garde que Gondebaut s'arresta pour le regarder: s'imaginant donc qu'il ne pouuoit mieux prendre son temps pour luy remettre la lettre que Sigismond luy escriuoit, il la tira de sa pochette, & mettant vn genoüil en terre la presenta au Roy; en ce momẽt Gondebaut chãgea deux ou trois fois de couleur, disputant entre l'affection & le

despit, toutefois l'amitié se trouuant plus forte en luy que toute autre consideration, il la receut enfin, & l'ayant ouuerte, il y leut ces mesmes mots.

LETTRE DE SIGSIMOND A GONDEBAVT.

MONEIGNEVR, si l'extreme colere où vous estes contre moy, n'a pas fait mourir dans vostre ame toute sorte de pitié, receuez-en pour ce peu de lignes, & croyez qu'elles ne sont pas, comme moy, tout à fait indignes de vos regards : vous y verrez la peine où me retient le regret de vous auoir despleu, & si vous leur laissez quelque esperance de vous pouuoir toucher, elles ne manqueront pas de paroles pour vous bien parler de mon repentir ; en effect celuy que ie ressens surpasse de beaucoup mō crime, mais ie desire que l'vn & l'autre soiēt moindres que vostre cōpaßion. Ie ne vous dis rien, MONSEIGNEVR, de mes actiōs passees, c'est

assez que ie sçache qu'elles vous ont fasché, pour iuger que ce seroit mesme vne grande faute que d'entreprendre de les iustifier ; ie vous supplieray seulement de considerer qu'elles n'ont pas esté si criminelles, qu'elles puissent auecque iustice auoir merité vostre hayne & mon bannissement. Toutefois, si c'est vn Arrest que vous ayez prononcé, ie ne veux pas murmurer contre vos ordonnances ; mais i'ose vous demander que l'interest d'Amasis ne soit pas meslé dans ma disgrace. Cette grande Nymphe desire de vous vne paix que son innocence merite, & si vous luy refusez cette faueur, il est à craindre que vous n'ayez à combattre tout le monde, & qu'aymant l'equité, comme vous faites, vous ne deueniez vous-mesmes vostre ennemy: en vn moment vous pouuez remedier à tous ces desordres, & receuant l'amitié de cette Princesse, vous vanter de l'auoir vaincuë par les armes de vostre bonté. C'est la derniere grace que ie vous demande, en attendant que le retour de ce

Cheualier m'apprenne ſi Godomar doit eſtre außi miſerable que moy, & ſi ne pouuants attendre vn pardon de vous, il faudra que le deſeſpoir triomphe de ceux à qui le Ciel euſt fait vne faueur, s'il ne leur euſt iamais donné de vie, puis qu'il eſtoit fatal qu'ils la perdiſſent hors de voſtre ſeruice & de voſtre amitié.

Durant que Gondebaut leut cette lettre, Ligonias prit garde à tous ſes mouuements, & les obſerua ſi bien, qu'il en conceut vne treſbonne eſperance pour le ſuccez de ſon voyage : il vid que le Roy tira ſon mouchoir, dont il ſe frotta deux ou trois fois les yeux, puis il ouyt qu'il ſouſpira pluſieurs fois, & qu'en fin hauſſant la voix, ce qu'il me demande, dit-il, eſt d'aſſez grande conſequence pour m'y faire penſer, ie verray ce que i'auray à reſoudre là deſſus, & demain vous en ſçaurez la reſponce; diſant cela, il commença encore à ſe promener par la chambre, & Ligonias voulut ſortir, mais en ce meſme temps Clotilde entra, à qui Gondebaut ayant montré la lettre de Sigiſmond, & Ligonias l'ayãt vn peu entretenuë du ſuject de ſon voyage, elle ioignit ſes prieres à celles du Cheualier, & ſceut ſi bien perſuader le Roy, qu'en ce moment elle tira de luy toutes fauorables promeſ-

ses qu'il pouuoit faire à l'auantage de Sigismond & de Godomar.

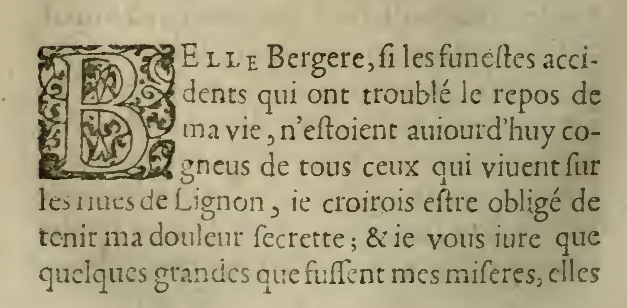
Les affaires d'Amasis & de ces Princes estoiẽt en cet estat, cependant qu'Adamas, comme i'ay desia dit, estoit auecque Bellinde, & luy faisoit toutes les honnestes caresses dont il se pouuoit souuenir. Il se pourmenoit alors auec elle dans vne sale basse, où Alexis, Diane, Astree & Phillis, estoient desia descenduës, & presque au mesme temps Circeine, Doris, Florice, Palinice, Delphire, Dorisee & les autres y arriuerent, qui salüants Bellinde, la firent estonner dequoy elle voyoit en elles tant de grace & de beauté; Peu de temps apres Paris entra, qui les salüa toutes, mais auec vn contentement qui n'estoit pas moindre, que l'estonnement de Diane & le repentir dont elle se vid touchee, pour luy auoir donné la permission d'aller proposer son mariage à sa mere.

Ils estoient encore dans ce complimẽt, quand ils virent entrer dans la sale vn berger, qu'a l'abord ils ne cognurẽt point, il auoit le teint passe comme vn hõme mort, les yeux extremément enfoncez dans la teste, sur laquelle on ne voyoit presque point de cheueux, les sourcils fort lõgs, les ioües toutes descharnees, vne contenance languissante, & vne desmarche qui tesmoignoit assez la foiblesse qui estoit en luy: Soudain qu'il fut entré, il fit la reuerence au Druyde & à Bellinde, qui au commencement le receurent auec

assez de froideur ; mais enfin Adamas l'ayant consideré vn peu plus attentiuement, ô Dieux, dit-il, en l'embrassant, vous voicy Adraste, & d'où vient que nous vous voyons si tost de retour & si changé? Au nom d'Adraste toutes les bergeres s'approcherẽt, & Doris ne croyant pas qu'il deust iamais reuenir sans Palemon, commença d'abord à se troubler, & à donner place aux soupçons qui faisoient naistre en elle vne secrette crainte de ne le reuoir plus; suiuant dõc les premiers mouuements de la peur qui la possedoit, elle s'approcha tout à fait de luy, & soudain qu'il eut respondu au Druyde, mais Adraste, luy dit elle, quelles nouuelles me donnerez-vous de Palemon ? le berger alors la regardant auec vn sousris meslé d'vn peu de froideur, meilleures, luy respondit-il, Belle Doris, que vous ne les attendez, si par la pasleur que ie vois peinte sur vostre visage, il m'est permis de iuger de l'estat où est maintenant vostre esprit: Vous pouuez bien, adiousta-telle, m'en donner de meilleures que ie n'en attends, mais s'il n'est pas de retour aussi bien que vous, il est impossible que vous m'en donniez de si bonnes que i'en desire, ie voudrois bien, repliqua le Berger, que vous pussiez iouyr de ce contentemẽt, mais puisque le Ciel vous en veut encore priuer, ie croy que tout ce que ie puis faire de mieux pour vostre satisfaction, c'est de vous rendre compte de ses actions & des miennes, depuis

noſtre depart d'aupres de vous, iuſqu'au temps qui le ſepara de moy. A ce mot il ſe retira vn peu, comme ayant enuie de l'en entretenir en particulier; mais Adamas qui n'en auoit peut-eſtre pas moins de curioſité qu'elle, l'arreſta, & luy dit que ſi les nouuelles qu'il deuoit raconter à Doris n'auoient pas beſoin d'vn trop grand ſecret, il ſeroit bien aiſe de les apprendre; à quoy le Berger s'eſtant diſpoſé d'obeyr, apres s'eſtre excuſé ſeulement ſur l'apprehenſion que ſon diſcours fuſt importun à la compagnie, le Druyde le fit aſſeoir, & tous les autres s'eſtants mis autour de luy, il tourna ſes yeux languiſſans ſur Doris, & puis commença ſon diſcours en cette ſorte.

SVITTE DE L'HISTOIRE D'ADRASTE.



BElle Bergere, ſi les funeſtes accidents qui ont troublé le repos de ma vie, n'eſtoient auiourd'huy cogneus de tous ceux qui viuent ſur les riues de Lignon, ie croirois eſtre obligé de tenir ma douleur ſecrette; & ie vous iure que quelques grandes que fuſſent mes miſeres, elles

feroient encores moindres que mon silence: mais puis que les Dieux ont permis que mes afflictions, soit en leur naissance, soit en leur progres, ayent esté cogneuës & pleurees presque de tous, ie vous coniure de ne pas trouuer mauuais si leur fin à le mesme sort que leur commẽcement & leur continuation. Ie sçay bien que vostre rigueur condamnera comme criminelles toutes les passions que ie resens; mais quand vous sçaurez que dans leur extremité mesme, elles ne sçauroient desplaire à Palèmon, il est croyable que vous en serez touchée, & que vous ne serez pas si peu sensible à la compassion, que vous n'en ayez pour moy, autant que vostre vertu vous le pourra permettre. Puisse-ie mourir si ie porte mon ambition plus auant, & si ie ne me croirois digne du plus grand supplice qui ait iamais esté inuenté, si ie ne mesurois mõ amour à vostre deuoir & à ma discretion; ie vous ay dit tout cela, belle Doris, afin que vous cognoissiez l'estat de mon ame, & que vous iugiez du pouuoir de vostre beauté par la qualité de ma blessure, de laquelle ie ne veux iamais guerir, puis que la cause qui l'entretient, qui est la vie de Palemon, m'est plus chere mille fois que tous les remedes qu'on me sçauroit donner. Mais afin que vous ne pensiez point que l'affection que ie luy porte soit vn artifice dont ie me veille seruir pour estre bien aupres de vous, ie seray bien aise de redire icy vne partie des obligations que i'ay

à ſon amitié, afin que vous iugiez, s'il eſt poſſible, que ie ſois iamais ingrat des faueurs que i'en ay receuës.

Sçachez donc, mon pere, continua til, ſe tournant vers Adamas, que le meſme iour de noſtre départ fut celuy auquel ie vis mourir tous mes contentements; car le regret de m'eſloigner de Doris me fut ſi ſenſible, que deſlors ie perdis non ſeulement l'eſperance, mais encore la volonté d'auoir iamais aucun plaiſir en la vie. Ie paſſay donc cette premiere iournee dans vne melãcolie ſi profõde, que Palemon, qui croyoit que ce fût quelque reſte du malheur qui m'eſtoit arriué, employa toutes ſortes dinuentions pour me diuertir: mais quand la nuict fut venuë, & qu'il vid que ie ne voulois point manger, cela redoubla la peine en laquelle il eſtoit de moy, & fut cauſe qu'il commanda qu'on me fit promptement vn lict, où ie puſſe pour le moins prendre quelque repos; pour luy, il ſouppa fort legerement, mais Halladin qui n'auoit de l'intereſt que pour ſa propre conſeruation, mangea comme vn homme qui auoit enuie de viure; ainſi il fut plus longuement à table que Palemon, qui eſtant reuenu bien toſt dans la chambre où i'eſtois deſia couché, me demanda en quel eſtat i'eſtois: moy qui craignois de le faſcher, voyant bien que ma douleur l'affligeoit, ie luy dis que ie me portois beaucoup mieux que ie n'auois fait durant le iour, & que ie croyois que la nuict

& l'abſtinence que i'auois faite me remettroiét en bon eſtat. Ie vous iure, cher Adraſte, me dit-il, ſe panchant ſur mon lict, & me baiſant au front, que vous ne ſçauriez me dõner vne plus agreable nouuelle, car ie ne croy pas que ie ne mouruſſe dãs ce voyage, ſi ie voyois que voſtre mal s'augmentaſt; ie le remerciay dequoy il me faiſoit paroiſtre qu'il eſtoit touché de quelque reſſentiment pour le mal que ie ſouffrois, & le ſuppliay de n'accroiſtre point ma douleur par la ſienne, le coniurant de ſe coucher de bon heure, puiſque nous deuions partir le lẽdemain de bon matin; ſur cela Halladin entra, qui s'eſtant approché de mon lict, & m'ayant vn peu conſideré, nous donna le bon ſoir, & s'alla mettre dans le ſien, où il dormit iuſqu'à ce que nous l'eſueillaſmes pour cõtinuer noſtre chemin. Palemon ne le vid pas pluſtoſt couché, qu'il me dit à l'oreille, voyla l'hõme du monde le plus heureux, il n'a point d'autre ſoing que de plaire à vn maiſtre qui l'ayme, il n'a rien dans l'eſprit qui le broüille, & ie croy que toutes les choſes du mõde ne ſeroient pas capables de luy faire perdre vn moment de repos: & alors ie diſois en moy-meſme, helas Palemon, qu'il eſt bien moins heureux que toy, qui triomphes de ma maiſtreſſe qui t'ayme; & puis ie luy reſpondois tout haut, il eſt vray que Halladin eſt heureux, auſſi l'à-til merité, car ſa fidelité ne ſçauroit trouuer de fortune qui ne fuſt petite. Quelque-

fois, adioutoit Palemon, les plus fidelles ne sont pas les plus heureux, non, disois ie encore en moy-mesme, car Adraste estoit bien aussi fidelle que Palemon, & pourtant Doris n'a pas esté mienne; & puis ie luy repliquois tout haut, en cela la faute en est à l'ingratitude des maistres, qui est vn deffault dont Halladin ne sçauroit accuser Damon, car il a trop de iugement pour ne cognoistre pas ce que ses seruices meritent. Auec semblables discours nous nous entretinsmes presd'vne demie heure, apres laquelle il me demanda s'il ne m'incommoderoit point de se mettre aupres de moy, ie luy iuray qu'il me feroit plaisir, & que ie serois bien-aise que nous ne fissions qu'vn mesme lict durant tout nostre voyage: ainsi s'estât deshabillé, il ne fut pas plustost couché qu'il remarqua que i'estois tout en feu, & de fait i'auois desia quelque ressentiment de fievre; cela fut cause qu'ayant mis vne main sur mon estomac, ô Dieux, dit-il Adraste, vous bruslez? ouy, luy respondis-je, i'ay vne chaleur extreme par tout le corps; & puis me taisant, mais disois-ie à par moy, que cette chaleur est petite, en comparaison de celle qui fait que mon ame se consome, & Palemon, reprenant la parole, mais, adioustoit il, ie crains de vous apporter de l'incommodité, car peut estre si ie n'estois point icy vous n'auriez pas vne si mauuaise nuict? vous ne sçauriez, repliquay ie, rendre mon mal plus grand qu'il est, puis i'adiou-

ſtois en moy-meſme, helas, il euſt fallu que Palemon n'euſt iamais eſté au monde, ou que Doris m'en euſt chaſſé, pour faire que tu n'euſſes point eſté cauſe, non pas de cette mauuaiſe nuict ſeulement, mais de toutes celles qu'il faudra que ie paſſe deſormais; il me dit encore quelque choſe, & ie croy qu'il m'euſt entretenu iuſqu'au iour, ſi pour eſtre plus libre en mes reſueries, ie n'euſſe fait ſemblant de dormir, ie demeuray donc quelque temps ſans luy reſpondre, de ſorte que s'imaginant que ie repoſois, il ceſſa peu à peu de parler, & enfin s'endormit: quant à moy i'acheuay la nuict comme ie lauois commencee, c'eſt à dire ſans fermer les yeux, & ſans receuoir iamais aucun relaſche parmy les faſcheuſes penſees qui me repreſentoient inceſſamment le bon heur de Palemon, & l'infortune d'Adraſte: ie recognus bien alors que de tous les maux, il n'en eſt point ou l'on doiue attendre moins de remedes qu'en l'amour; d'autant qu'ayant eſté deliuré de l'vn des plus grands qui ſçauroient iamais arriuer à vn homme, ie n'auois pas pourtant eſté guery de cette faſcheuſe paſſion: mais cette cognoiſſance ne faiſoit qu'irriter ma playe, d'autant mieux qu'eſtant hors de toute eſperance de gueriſon, ie n'oſois pas ſeulement pretendre d'y treuuer quelque ſoulagement. Cepandant que ie me perdois dans ces fantaiſies, Palemon ſe reſueilloit aſſez ſouuent; & parce qu'à chaque fois il portoit la main

ſur mon eſtomac, & l'auançoit vn peu ſur l'endroit du cœur, cruel, diſois-ie en moy-meſme, tu doubtes ſi ie vis encore, apres que tu m'as oſté Doris qui eſtoit ma vie? puis en continuant & faignant touſiours de dormir, qu'il eſt peu fin, diſois-je, de chercher mon cœur dans ce lict, comme ſi la beauté qui eut des charmes pour me le rauir, n'en auoit pas pour le conſeruer.

I'eſtois encore enſeuely dans ces faſcheuſes penſees, quand la nuict diſparut, & que Palemon s'eſtant encore vne fois eſueillé, prit garde que le iour commençoit à poindre. Au commencement il ne m'oſa rien dire, de peur d'interrompre mon ſommeil, dequoy m'eſtant apperceu, ie fis ſemblant de meſueiller auſſi, & cela fut cauſe qu'ayant ietté les yeux ſur moy, bien qu'il ne me puſt voir qu'auecque peine, il me dit que i'auois eſté toute la nuict dans vne fort grande inquietude; ie luy reſpondis que vrayement la nuict ne m'auoit pas eſté trop douce, mais qu'elle m'auoit laiſſé pourtãt aſſez de force pour cõtinuer le deſſein que nous auiõs deſia fait; diſant cela, ie m'habillay, & Palemon en ayant fait de meſme, nous eueillaſmes Halladin, & partiſmes deuant que le Soleil fuſt leué. Cet accez de fievre que i'auois eu, outre que de mon naturel, ie n'ay pas la couleur trop bonne, me fit paroiſtre ſi paſle & ſi desfait, que Palemõ ne peut s'empeſcher de me dire que ie

deuois m'en retourner, & que le voyage estant si long, il estoit bien difficile que ie le pusse acheuer, m'estant treuué si mal à la premiere iournee: mais moy qui ne desirois rien mieux que de mourir en chemin, ie m'obstinay si fort, qu'il fallut enfin qu'il cedast à la volonté que i'auois de le suiure; ainsi nous arriuasmes à Lyon, où nous ne fusmes pas plustost, que Palemon cognoissant bien qu'il estoit difficile que la seule fievre eust causé en moy vne melancolie si profonde, me tira à part dans vne chambre, & nous estans tous deux assis sur vn lict, il me tint le mesme discours que ie vous vay redire, afin de ne manquer pas en la moindre circonstance de ce qui regarde l'interest de Doris ou le mien; à ce mot il se teut pour vn peu, puis tout à coup reprenant la parole, il continua de cette sorte.

Cher Adraste, me dit-il, il faut que vous me pardonniez si ie suis curieux iusques là que de vouloir apprendre la cause qui vous rend si melancolique & si pensif; ie sçay bien que vous estes vn peu mal disposé, & que le trauail du chemin ne contribuë rien à vostre guerison, mais il est impossible que ie me persuade qu'il soit violent, iusqu'au poinct de faire que vous paroissiez de si mauuaise humeur: si c'est qu'il vous reste quelque souuenir du dernier accidẽt qui vous est arriué, & que cette pensee nourrisse en vous vn regret de n'auoir pas esté tousiours

dās vne parfaitte cognoissance de vous mesme, considerez que cette douleur ne deuroit plus trauailler vostre esprit, parmy les contentemēs que vous deuez auoir d'en estre parfaittement guerry, outre que c'est aller contre les arrests du Ciel, qui ne vous osta, durant quelque temps, le vray vsage de la raison, que pour vous le rendre en vn degré plus eminent que vous ne le possediez. Que si comme ie le croy, ce n'est pas ce dernier accident qui vous trouble, ie vous prie, cher Adraste, par l'ennuy que ie souffre de vous voir affligé, par l'amitié que ie vous porte, & par celle que ie desire que vous ayez pour moy, de ne m'en cacher plus le suiect, & de croire que s'il depend de moy d'y apporter quelque remede, ie ne m'y espargneray pas, quand mesme il y iroit de mon contentement & de ma vie. Voyla qu'el fut le premier discours que Palemō me tint, auquel ie respondis en ces termes, ce m'est vn extresme desplaisir, cher Palemon, de voir que mon mal soit si contagieux, & que ma douleur soit cause de la vostre; ie voudrois pour vostre repos que vous eussiez moins de cōpassion, & souhaitterois pour mon contentement d'estre vn peu moins sensible; mais comme vous auoüez vous mesmes, que c'est vne imprudence d'aller contre les arrests du Ciel, ie croy que vous n'estes pas moins coupable d'estre en peine de cognoistre mon mal, que ie le serois si i'esperois d'en guerir; c'est pourquoy cher Palemon,
ie vous

ie vous ſupplie, & vous coniure par tout ce que vous aymez, de quitter cet inutile ſoing que vous employez à ma conſeruation, & de ne meſler point dans les contentemens que le Ciel vous a donnez, la faſcheuſe memoire des ennuis qui me perſecutent. Ie dis cela auec tant de froideur, que Palemon en fut touché iuſqu'à le teſmoigner preſque par des larmes; en fin en m'embraſſant, cher Adraſte, me dit-il, pourquoy vous obſtinez-vous à me taire ce que voſtre paſleur & vos regards, s'efforcent de me dire? ſi c'eſt que vous me cognoiſſiez incapable de remedier à voſtre mal, ne me le deſcouurez pas comme à vn Medecin de qui vous voudriez employer les ſecrets, mais racontez-le moy, comme à vn amy, qui ſera bien aiſe de rendre voſtre douleur moindre en la partageant auecque vous: Ie luy reſpõdis que la raisõ par laquelle il penſoit m'obliger à cela, eſtoit ſeule capable de m'en empeſcher, puiſque i'aymois trop ſon contentement, pour conſentir iamais que le recit de ma miſere, luy fit prendre quelque part en mes deſplaiſirs: mais enfin Palemon reſolu de cognoiſtre le ſuiet de mon affliction, ou de ne me laiſſer iamais paiſible; Adraſte, me dit-il, ou pluſtoſt mon frere, car deſormais ie veux que vous me permettiez de vous nõmer ainſi, ie vous coniure encore vn coup, par mon affection, & par l'amour que vous auez euë pour Doris, de m'oſter l'eſprit de l'impatience où

voſtre ſilence le retient, & croyez que ſi vous pouuez attendre d'vn homme quelque ſoulagement à voſtre mal, ie mourray pluſtoſt que de ſouffrir qu'autre que moy vous rẽde cet agreable office. I'aduoüe, mon pere qu'à ce nom de Doris, tout mon ſang s'eſmeut, & m'imaginant que c'euſt eſté manquer enuers elle, que de ne ſatisfaire pas aux deſirs de Palemon, puiſque i'en eſtois coniuré de ſa part; cher Palemon, luy repliquay-ie enfin, vous auez tant de pouuoir ſur moy, que pour en obtenir quelque choſe, vous n'auez beſoin d'y employer que voſtre ſeul commãdement; c'eſt pourquoy ie ne veux pas me defendre dauantage ſur ce que vous voulez ſçauoir de moy, car ie croirois que mon opiniaſtreté ſeroit puniſſable, ſi elle s'oppoſoit au moindre de vos deſirs: Ie vous diray donc que i'accepte premierement l'alliance que vous faites auecque moy, comme le plus grand bien qui me pouuoit arriuer, & puis, ie vous confeſſeray ingenument que celle-là meſmes par laquelle vous m'auez coniuré de vous deſcouurir ma douleur, eſt la ſeule pour qui ie la ſouffre: Ne vous eſtonnez pas mon frere, de m'oüyr tenir ce diſcours, encore que ie ſois amoureux de Doris, ie ne laiſſe pas d'aymer Palemon, & quelque paſſion que ie conſerue pour elle, iamais elle ne ſera ſi forte qu'elle me faſſe oublier le reſpect que ie vous doibs; Pleuſt à Dieu adiouſtay-ie, que le premier iour que ie la vis euſt

esté le dernier de ma vie, comme il le fut de mon contentement & de mon repos ; i'aurois esuité mille morts par vne seule, & ne me verrois pas contraint auiourd'huy, de nourrir vne flame qui me brusle sans me consõmer: Croyez moy Palemon, le traict dont ie fus premierement blessé, vint bien des yeux de Doris: mais il fut descoché par la main d'vn Dieu, qui luy communiqua quelque chose de sa nature, & qui voulut qu'au lieu de me faire mourir, il fit en moy vne playe qui fût immortelle : c'est donc pour cela que quelque grand que soit le desespoir où ie dois estre, de pouuoir iamais attendre quelque allegement en mon mal, ie ne laisse pas d'en aymer la cause, & de cognoistre qu'il me sera bien plus facile de cesser de viure, que de m'empescher de la cherir.

Belle Doris, continua Adraste, se tournant vers elle, vostre cher Palemon oüyt tout cela sans m'interrompre, & sans cesser de tenir ses yeux arrestez sur les miens : mais quand ie vis qu'apres m'estre teu, il continuoit encore à me regarder sans me dire vne seule parole ; Ie vois bien, repris-ie tout à coup, que mon amour, quelque discrette qu'elle soit, vous donne de l'ombrage, & que ce ne seroit iamais qu'auec de tres-grandes impatiences que vous en souffririez la continuation: c'est pourquoy, pour arrester d'vn mesme coup vos soupçons & mes peines, il est iuste que ie me perde, & que ie vous

oste de bonne heure la presence d'vn homme, qui tost ou tard vous apporteroit de l'ennuy. A ce mot ie sautay enbas du lict où i'estois assis, & courus prendre mon espée sur la table, (car comme vous sçauez, nous laissasmes icy nos houlettes) mon dessein estoit de sortir du logis & de me desrober par le premier coing de ruë, afin d'aller apres cela finir mes iours en quelque solitude, où le soleil mesme eust honte de me visiter: mais Palemon qui me vid dans cette fureur, & qui creut que ie m'allois saisir de cette espée que pour m'en outrager, se vint ietter à corps perdu sur moy, & me l'arracha des mains, sans que i'y fisse toutefois beaucoup de resistance, car i'estois si foible, qu'à peine me pouuois-ie soustenir. Aussi-tost il commença d'accuser mon transport, & me dittant de choses pour m'en retirer, que peu à peu il porta mon esprit à tout ce qu'il voulut; & comme ie luy allois tousiours representant qu'il estoit difficile que la volonté que i'auois pour Doris ne luy desplеust, voyez-vous, mon frere, me dit-il, cela seroit bō si ie ne cognoissois pas sa vertu & vostre discretion: au contraire, ie veux que vous l'aymiez, & que vous soyez asseuré que iamais vostre affection ne me donnera de l'inquietude. A ce mot se iettant à mon col, croyez moy, dit-il en continuant, viuez pour elle, peut-estre que le Ciel aura pitié de vous, & qu'il permettra vn iour que vous occupiez la place que ie confesse vous

auoir vſurpee preſque tyranniquement:pluſt au Ciel que dés auiourd'huy il fut en ma puiſſance de vous la remettre,ie iure que les accidents qui vous ſont arriuez à ſa conſideration, & l'eſtat où ie vous vois à cette heure, me ſont tant de pitié qu'elle ſeroit la féme d'Adraſte,& la ſœur de Palemon : diſant cela, il m'embraſſa fort eſtroittement, & me moüillant le viſage des larmes qu'il ne pouuoit retenir; ce n'eſt pas, adiouta-til, que l'amour que i'ay pour elle ne ſoit au delà de tout ce que i'en pourrois dire : mais i'auouë que la compaſſion que i'ay pour vous n'eſt pas en vn moindre degré. Ie fus quelque temps ſans luy reſpondre que par mes ſouſpirs: enfin voyant qu'il ne me diſoit plus rien , ie ſerois bien ingrat, luy repliquay-ie, ſi ie ne faiſois pour vous la meſme choſe que vous voudriez faire pour moy ;c'eſt pourquoy Palemon viuez pour Doris, poſſedez-là heureuſement durãt le cours d'vn nombre d'annees, qui ſoit auſſi grand que celuy de mes malheurs,& ſoyez aſſuré qu'elle ſera la ſœur d'Adraſte,tant qu'elle ſera la femme de Palemon.A ce mot ie l'ẽfermay dans mes bras, & le preſſant de toute la force qui m'eſtoit reſtee, nous demeuraſmes fort lõgtemps ſans nous ſeparer : enfin nous fuſmes contraints de nous quitter,car en meſme temps vn grand froid me ſaiſit, qui me cauſa vn ſi grand tremblement,que ſans le ſecours de mon frere, ie penſe que ie n'euſſe pas eu la force de

me mettre au lict;au commencement Palemon ne cogneut pas bien mon mal,mais tout à coup me voyant ietter par la bouche quantité d'eaus iaunes & vertes, & que ie sentois bien estre extremément ameres,il iugea que c'estoit la fievre qui me prenoit; incontinēt il enuoya querir vn Myre,qui ne fut pas plustost entré dās la chābre, qu'il s'assit dans vne grande chaire au cheuet de mon lict, où apres auoir toussé deux ou trois fois d'vn ton assez aigu, & sans cracher, il me prit le bras, & puis se mit à discourir sur la qualité de ma maladie. Vn peu apres, il me demanda si ie ne me souuenois point d'auoir fait quelque exces; à quoy ie respondis innocemmēt que ie n'en auois iamais faict qu'en amour: mais luy,qui expliqua mal ma pensee, ils sont fort dangereux,me dit-il, & sur tout en ce tēps où nous approchons de la canicule, puis ayant toussé encore deux ou trois fois, ie pris garde que Palemon le tira à part, où cōme ie l'ay sceu depuis, il luy guerit l'esprit de la mauuaise opinion qu'il auoit euë de moy, & luy rendit vn compte fort exact des plus particuliers accidens qui m'estoient arriuez: apres que ce Myre eut esté bien instruit il s'approcha de moy, & mettant vne main sur mon lict, car dans l'autre il portoit ses gands pliez en quatre,or sus, me dit-il,bon courage,nous ne vous ordonnerons rien iusqu'a demain, que nous sçaurons quel cours prendra vostre maladie, cependant ne mangez

que fort peu,& que ce soit apres que l'accez sera tout à fait passé,où pour le moins qu'il aura perdu beaucoup de sa violēce. Palemon luy promit d'auoir soing de me faire obseruer ce qu'il ordonnoit, & puis l'alla reconduire iusqu'au bas du degré. Halladin cependant s'estoit approché de mon lict, & commēçoit à me dire quelques raisons pour me diuertir du dessein que i'auois de continuer le voyage, quand tout à coup Palemon reuint, qui ioignant ses prieres à celles de cet Escuyer, me coniura de perdre la volonté que i'auois de luy tenir compagnie: Ce n'est pas, me dit-il, que ie veille vous abandonner; car si vostre mal tire à quelque longueur, ie ne partiray point que vous ne soyez parfaittemēt remis; mais ce qui m'oblige à vous detourner de ce dessein, c'est que quelque bonne disposition que vous acqueriez, elle ne sera iamais telle, que vous puissiez continuer vn si long chemin sans vne extreme incōmodité. Halladin qui ouyt que Palemon estoit resolu de ne partir point que ie ne fusse bien guery, mais luy dit-il Palemon, vous ne regardez pas qu'en attendant la santé d'Adraste, nous perdrons la commodité de nostre embarquemēt? nous deuons nous seruir du temps, & n'attendre pas qu'vne iniurieuse saison nous defende d'executer ce que nous auons entrepris; ie cognus bien qu'il auoit raison, aussi ie dis à mon frere, que le lendemain nous pourrions nous mettre dás vn

batteau qui me porteroit iusqu'à la ville des Massiliens,& que là nous verrions en quel estat ie serois,ou pour me mettre sur la mer, ou pour m'en reuenir ; ils trouuerent ma proposition bonne, mais sans que ie vous ennuye dauantage, ie vous diray, que ie ne la pus mettre en effect,car ma fievre s'estant renduë continuë, le Myre qui me visita le l'endemain,assura que sãs vn extreme danger de ma vie ie ne pouuois me mettre sur l'eau, & qu'il valloit bien mieux,puis que i'estois en vn lieu où ie pouuois estre assisté de remedes, que i'y attendisse le succez de mon mal, que de le porter plus loing. Il fut donc arresté entre-nous que ie demeurerois à Lyon;& par ce que Palemon & Halladin ne pouuoient plus differer leur depart,au bout de deux ou trois iours que ma fiévre alloit tousiours empirant, Palemon s'approcha de mon lict, & ayant la larme à l'œil me tint ce langage; ie vay partir cher Adraste, ou plustost ie vay mourir, car ie ne sçaurois appeller viure, le temps qu'il faudra que ie passe dãs les ennuis de nostre separation, & dans la peine où ie seray pour l'euenement de vostre mal: mais souuenez vous, que si les Dieux ne m'obligeoient à ce voyage,par le serment que i'en fis lors qu'on planta le cloud pour l'amour de vous, ie ne croy pas que rié au monde fust capable de my faire consentir ; ie les prẽds à tesmoins du mal que ie souffre en vous esloignant, & les supplie de me faire sentir la

pesanteur de leurs foudres, si ce desplaisir n'est le plus grand que i'aye iamais receu : i'aurois bien trouué quelque pretexte pour m'en desdire, s'il m'eust esté aussi facile de les tromper que Celidee, mais ie regarde qu'ils ne me l'eussent iamais pardonné, & que sans doute ils se fussent vangez, ou sur vous, ou sur moy, du mãquement que i'eusse commis en leur manquant de parole; voila donc, mon cher frere, comme il est impossible que i'éuite ce depart, & que ie ne cede à la loy, qui m'ordonne d'obseruer ce que i'ay promis; & puis que vous iugez bien que l'interest que vous y auez m'y porte plus que toute autre chose, ie dois croire que vous ne me condamnerez point; bien que ie vous laisse en vn estat où vous auez besoin de l'assistance de tous vos amis. Palemon profera ces mots auecque des tesmoignages d'vn si grand ressentimẽt de douleurs, que ie cognus bien qu'il m'aymoit veritablement, cela fut cause que tournant mes yeux languissants sur luy, & tirant vne main hors du lict, ie pris la sienne, & la pressant le plus fort que ie pus, allez, luy dis-ie, cher Palemon, où vous estes appellé pour la guerison de Celidee, & continuez vostre voyage sans estre en peine de mon mal, car ie cognois bien qu'il m'a desia reduit à l'extremité, & qu'il est impossible qu'il me permette de suruiure d'vn seul iour, le moment de nostre separation : c'est pour cela que ie vous coniure de me dire le dernier adieu,

& de receuoir ce baiser comme la derniere marque de mon affection: disant cela, ie le tiray vn peu contre moy; & luy se laissant tomber sur mon visage: ah Dieux, me dit-il, quelle allarme me donnez-vous Adraste? quoy, n'aurez-vous pas assez de courage pour resister à la violence d'vne fievre qui ne durera qu'autant de temps que vous aurez dans le corps quelque mauuaise humeur pour la nourrir? quand i'aurois, luy respondis-ie le moyen de guerir, ie n'en aurois pas la volonté, car ie suis si lassé de viure, que ie croy que la plus grande grace qu'on me pourroit faire, seroit de me prononcer l'Arrest de ma mort.

Mais, mon pere, à quoy me sert que ie vous entretienne dauantage d'vn recit de si mauuais goust, c'est assez que Doris sçache, que Palemon me sceut si bien persuader qu'il me fit promettre deux choses, la premiere, que ie contribuerois tout ce qui pourroit depẽdre de moy pour le recouurement de ma santé; de l'autre qu'aussi tost que ie serois vn peu remis, ie reuiendrois parmy nos troupeaux, & rendrois à Doris vne lettre qu'il me laissa. Ainsi Halladin & luy, apres m'auoir embrassé mille fois, & dit adieu auec des souspirs & des larmes, se mirent sur l'eau, & me laisserent entre les mains du Myre qui auoit pris le soing de me guerir. Ie luy auois esté si bien recommandé, que depuis leur depart il ne m'abandonna que fort peu souuent, & seu-

lement lors qu'vne extreme necessité le contraignoit d'aller voir quelque autre malade. Ma fievre demeura continuë pres d'vne demy Lune, apres laquelle elle s'arresta par la force, comme ie croy, des remedes qu'il me fit prendre; & bien que ie n'eusse plus besoin de medicaments, il ne laissa pas de me voir iusqu'à ce que ie fus entierement remis, & en estat de m'en pouuoir reuenir. Il ne se passoit iour que dans ses visites il ne me racontast quelque nouuelle: ce fut luy qui le premier me dit le siege de Marcilly, & la fuitte de Sigismond; par luy ie sceus que Gondebaut enuoyoit vne armee à Polemas, ce qui me mit tellement en peine, que si i'eusse esté en estat de pouuoir marcher, ie fusse allé à l'heure mesme treuuer Sigismond qui s'estoit sauué dans Vienne, & qu'on disoit n'estre là que pour faire des troupes, afin de secourir Godomar son frere. En fin la derniere fois qu'il prit la peine de me venir voir, il me dit que le siege estoit leué, & que Polemas auoit esté tué par Lindamor; dequoy ie receus tant de contentement, que ie croy que cela acheua de me remettre: & de fait apres auoir pris congé de mon Myre, & l'auoir remercié du soing particulier qu'il auoit eu de moy, ie partis de Lyon, & vis bien en chemin la verité de ce qu'il m'auoit desia raconté, car i'ay rencontré vne partie des solduriers que Gondebaut auoit enuoyez contre Amasis.

A ce mot Adraste se teut, presentant à Doris la lettre que Palemon luy escriuoit, & cette belle Bergere l'ayant receuë, l'ouurit au mesme instant, & vid qu'elle estoit telle.

LETTRE DE PALEMON A DORIS.

L'Interest que i'ay en la conseruation d'Adraste, me fait vser des remedes qui peuuent estre vtiles à sa guerison : & parce que ie sçay bien que vostre affection est le plus puissant de tous ceux que i'y pourrois employer ; il faut, chere Doris, que vous l'aymiez, puis qu'il le merite, & que ie le veux. Vostre vertu me defend de prescrire des limites à cette bonne volonté, toutefois de crainte que soubs ce pretexte d'honneur, vous le traittiez moins fauorablement que ie ne desire, i'ordonne que vostre amitié pour luy, ne sera pas moindre que pour vn frere. Disposez-vous donc

à me donner ce contentement, & souuenez-vous qu'en ce moment vous conseruerez deux choses qui vous doiuent estre cheres, qui sont la vie d'Adraste, & le repos de Palemon.

Elle n'eût pas si tost acheué de lire cette lettre, qu'elle changea de couleur; dequoy le Druyde s'estant apperceu, comment, luy dit-il, belle Doris, vous rougissez ; il faut bien qu'il y ait dans ce papier quelque chose qui vous touche? Il n'y a rien de si particulier, luy respondit-elle, que ie ne sois bien aise que vous voyez ; que si i'ay rougy, c'est sans doubte de la volonté de Palemon, qui me commande d'aymer Adraste, comme si ie pouuois sans crime auoir de l'inclination pour qui que ce soit: Adamas alors ayant pris la lettre & l'ayant leuë, en verité, reprit-il, ce qu'il vous demande est si iuste que vous auriez tort de le refuser, & pour moy ie vous conseille de luy donner le contentement qu'il desire, puis que mesme il vous tesmoigne d'auoir tant d'interest en la vie d'Adraste, que peut-estre vous aymeroit-il moins si vous le faisiez mourir. Ces paroles, & l'estime que Doris faisoit d'Adraste, emporterent enfin cela sur son humeur, & la firent resoudre à souffrir qu'il l'aymast comme sa sœur, promettant qu'elle auroit pour luy la mesme volonté que pour vn frere:

En cet instant Adraste se leua pour luy baiser la main en remerciement de cette faueur, mais il en fut empesché par vne tres-belle bergere, qui en mesme temps estant entree dans la sale, se ietta à son col & le baisa : cette caresse le surprit vn peu, d'autant mieux qu'il ne cognust point celle qui l'auoit salué de cette sorte ; s'imaginant donc qu'elle l'auoit pris pour vn autre, il se recula deux ou trois pas, sans que l'estonnement où il estoit, luy permit de dire vne seule parole, mais la bergere s'approchant de luy, seroit-il possible Adraste, luy dit-elle, que vous ne me cogneussiez pas apres m'auoir fait vne faueur si grande ? A cette voix Adamas crut bien la cognoistre, toutefois voyant fort peu d'apparence en l'opinion qu'il auoit, il la regarda fort attentiuement, & puis Adraste, qui pliãt les espaules ; Belle bergere, luy dit-il, ne vous estonnez pas de ma mescognoissance, i'ay esté si long-temps sans me cognoistre moy-mesme que ie suis pardonnable, si ie ne me puis remettre en memoire d'auoir eu l'honneur de vous voir quelquefois ; Vous m'auez veuë, reprit la bergere, dans Marcilly & sur les riues de Lignon, mais puisque vous en auez perdu le souuenir, Astree & Diane vous en feront foy ; disant cela, elle s'approcha d'elles, qui la receurent fort courtoisement, mais non pas sans tesmoigner vn estonnement aussi grand que celuy d'Adraste : dequoy l'incognuë sousriant en

elle-mesme ; ô Dieux, s'escria-t'elle, & qui vid iamais rien de pareil, seroit-il possible que depuis ce matin ie ne fusse plùs Celidee. A ce nom toutes les bergeres commencerent à se regarder entr'elles ; enfin se souuenans que Palemon & Halladin estoient partis pour sa guerison, & se remettans en l'esprit les traits qu'elle auoit deuant qu'elle se fust fait tant de playes au visage, elles ne la mescognurent plus, & se resiouyrent auecqu'elle du recouurement de sa premiere beauté. Elles furent long-temps sans faire autre chose que l'embrasser & la baiser, cependant qu'Adamas racontoit succinctement à Bellinde les derniers accidents qui estoient arriuez à cette bergere : Enfin s'estant approché d'elle, mais belle Celidee, luy dit-il, ne sçaurons nous point de quelle façon vous auez esté guerie ? car i'auoüe que le remede dont on s'est seruy, a fait vne action si prompte, que ie ne puis assez m'en estonner, & particulierement quand ie considere qu'estant hyer aussi blessee que le premier iour, ie vous treuue pourtant à ce matin aussi belle que vous fustes iamais ? Mon pere, respondit la bergere, auecque vn visage qui tesmoignoit bien le contentement qu'elle auoit, il me seroit impossible de vous raconter comme cela s'est fait ; car en verité ie ne le sçay pas moy-mesme, ie vous diray seulement qu'au matin, apres que Thamyre a esté hors de la chambre, où Syluandre l'est venu querir

pous s'aller promener auecque les autres Bergers, ie me suis leuee, & m'estant assisse deuant mon miroir pour me coiffer, ie n'y ay pas esté enuiron vn demy quart-d'heure, que i'ay pris garde que ie ne paroissois plus si effroyable qu'à l'ordinaire; au commencement i'ay creu que i'allois insensiblement, m'accoustumant à cette deformité, mais voyant que de moment en moment, mon teint s'adoucissoit, & que mes playes se fermoient, i'ay bien iugé, que ce pouuoit estre vn effect des bonnes esperances que Damon m'auoit fait conceuoir. Pour cela i'ay attendu de me coiffer plus longuement que ie n'eusse fait, car ie confesse librement que dans la resolution où i'estois de ne me soucier iamais de guerir, ie n'eusse osé croire que le plaisir que i'en ay receu, eust pu estre au degré où ie le ressens; i'ay esté de cette sorte pres d'vne heure, durant laquelle à chaque fois que i'ay porté mes yeux sur mon miroir, i'ay remarqué en moy quelque nouueau changemēt: enfin me voyant au meilleur estat où i'eusse iamais esté, & iugeant bien que c'eust esté vne presomption punissable d'attendre quelque chose dauantage, puis que mesmes i'en auois obtenu plus que ie n'en auois esperé, i'ay acheué de m'habiller, & en descendant le degré, ie n'ay pas plustost sceu qu'Adraste estoit de retour, que dans la ioye où i'estois de ne me voir plus si laide, ie n'ay pu m'empescher de le venir caresser en remerci-

ment

ment du bien qui m'a esté rendu, duquel il est en partie cause. Celidee alloit de cette sorte racontant ce qu'elle sçauoit de sa guerison, cependant qu'Adraste qui estoit aupres de Doris, ma chere sœur, luy dit-il, vous n'auez plus besoin de demander des nouuelles du voyage de Palemon, le visage de Celidee vous tesmoigne qu'il a esté fort heureux iusqu'icy, & que nous n'auons plus à faire des souhaits que pour son retour. Ce que vous dites, luy respondit-elle, a vrayment beaucoup d'apparence, mais cela n'empesche pas que ie ne sois encore en des craintes mortelles, d'autant mieux qu'il doit faire vne partie de son chemin sur la mer, qui, à ce qu'on m'a dit, est vn Element bien cruel & bien perfide. La fortune, reprit Adraste, ne le regardera iamais que d'vn fort bon œil, & ie croy qu'elle a iuré de ne luy faire iamais sentir vn seul des effets de son inconstance; la gloire qu'il a de vous posseder en est desia vne preuue irreprochable: disant cela, il souspira assez haut, dequoy Doris s'estant apperceuë, & se doutant bien que ses souspirs estoient encore des marques du feu qui s'entretenoit dans son ame, elle en fut en quelque façon touchee, non pas d'amour, mais de pitié, s'estonnant donc de voir que sa passion pust suruiure son esperance, elle fut vne fois sur le poinct de luy conseiller de porter ses volontez en quelque lieu d'où il

puſt attendre plus de recompenſe, mais s'imaginant que peut-eſtre cela ne feroit que r'ouurir ſa bleſſure, & l'irriter, elle ayma mieux n'en point parler du tout, & laiſſer cela à la diſpoſition du temps, qui bien ſouuent eſt le meilleur medecin dont on ſe puiſſe ſeruir en ſemblables maladies : ainſi elle ceſſa ce diſcours, & faiſant ſigne au berger qu'elle vouloit ouyr ce qu'Adamas diſoit a Celidee, il preſta l'oreille de ſon coſté, & ouyt que le Druyde continuoit en cette ſorte; il eſt croyable que Thamyre ne ſera pas peu content de vous voir en cet eſtat, puis qu'il l'a deſiré auecque tant de paſſion : mon pere, reſpondit Celidee, ie croy bien que la ioye qu'il en aura ne ſera pas petite, mais auſſi ne ſera-telle pas de longue duree, puis qu'elle ne durera qu'autant que ce petit eſclat, qu'il appelle beauté, paroiſtra en moy, ce qui ne ſçauroit eſtre longuement, parce que c'eſt vn tribut que nous deuons à la ſuitte des annees, qui ſemblent prendre plaiſir à ſe faire compter par les plis, & par les rides qu'elles nous laiſſent imprimees ſur le viſage : quoy que c'en ſoit, reprit Adamas, il me tarde que ie ne le voye dans ce contentement, & puis qu'il ne ſçait encore rien de voſtre gueriſon, ie ſuis d'auis que nous le trompions. A peine le Druyde eut fait ce deſſein que Thamyre entra auecque Alcandre, Sileine, Lucindor, Calidon, Lycidas, Thomantes, Hylas, & quelques

autres: soudain qu'ils furent dans la sale ils saluerent Bellinde, mais Adamas prenant Thamyre par la main, le mena où estoit Celidee, & luy fit accroire que c'estoit sa sœur que Bellinde auoit amenee. Thamyre le crut dautant plus facilement, qu'il estoit vray que Celidee en auoit vne, & qu'il voyoit sur son visage presque les mesmes traits qu'il auoit autrefois adorez en sa maistresse: il s'en approcha donc, & apres luy auoir fait les plus grandes caresses qu'il put, luy demanda si elle n'auoit point encore veu Celidee. Cette belle Bergere sousrit en cet instant, & fut sur le point de parler, mais le Druyde qui eut peur qu'il la recognust à la voix, prit la parole, & luy dit qu'elle l'auoit veuë vrayment, mais qu'elle n'auoit pas esté long-temps auprés d'elle, à cause d'vn mal qui luy estoit suruenu, pour lequel elle auoit demãdé qu'on la laissast vn peu en repos. Ces dernieres paroles mirent Thamyre en peine, & furent cause que laissant la cõpagnie il mõta le degré, & s'en alla dans la chambre où il croyoit que Celidee reposast. La premiere chose qu'il fit, ce fut de prester l'oreille pour escouter s'il l'entendroit plaindre, mais ne pouuant rien ouyr, il s'approcha tout à fait du lict, dont les rideaux estoient fermez, & n'osant pas presque respirer, de peur de faire trop de bruit, il taschoit de se faire vn peu de iour, afin de la voir au visage. Adamas cependant qui l'auoit suiuy tenoit

Celidee par la main, & regardant du seuil de porte la contenance de Thamyre, se mit à rire de le voir si fort empesché : dequoy le Berger s'apperceuant, peut-estre luy dit-il, vous riez de me voir chercher Celidee, que vous auez fait cacher en quelque lieu? le Druyde alors entrant dans la chambre, tant s'en faut, luy respondit-il, que ie voulusse vous la cacher, que ie vous l'ameine au meilleur estat où elle fut iamais, A ce mot Thamire demeura tout confus ; ne pouuant pas bien entendre ce qu'il vouloit dire, mais Celidee luy sautant au col & le baisant ; Quoy, luy dit-elle Thamire, tenez-vous si peu de compte du present qu'on vous fait, que vous ne daigniez pas seulement remercier celuy qui vous le donne? à quoy seruoit cet extreme soing que vous faisiez paroistre pour me voir dans ma premiere beauté, si maintenant qu'elle m'a esté renduë, vous ne voulez pas mesmes la cognoistre? à cette voix Thamire se détrompa entierement, & la serrant entre ses bras ; O Dieux, dit-il, ô Damon, quelles graces ne vous dois-ie pas, pour la faueur que vous m'auez accordee? Disant cela, il commença de nouueau à luy baiser tantost la bouche & tantost les yeux ; & il est croyable qu'il n'eust de long-temps cessé de luy donner ces marques de son amour & de son contentemẽt, s'il n'eust cru estre obligé de remercier aussi le

Druyde, qui s'en retournant dans la sale, treuua bon que deuant que le iour se passast, il allast dans Marcilly rendre graces à Damon, & luy rendre compte de la guerison de Celidee. Thamire en cet instant se disposa à ce petit voyage, & Adamas ne sçachant ce que Syluandre estoit deuenu, en demanda tout haut des nouuelles, ce qui fut cause qu'Hylas prenant la parole pour tous les bergers, luy respondit qu'il l'auoit laissé en la compagnie de Tyrcis, & qu'il croyoit qu'ils s'entretenoient de quelque discours de grande importance: Aussi tost le Druyde luy Demanda s'il n'en sçauoit pas le suject, & Hylas en sousriant, mon pere, luy dit-il, ie ne sçay pas assurément, mais il est croyable qu'ils s'entretiennent de leurs ordinaires resueries, & que Syluandre, qui philosopheroit, comme on dit, sur la moustache d'vn Ciron, s'opiniastre peut-estre à luy presuader quelque chose que l'autre ne peut pas comprendre facilement. Bellinde fut bien aise d'entendre que ce berger parlast de la sorte, car elle auoit autrefois ouy dire quelque chose de sa bonne humeur, & cela fut cause que pour le faire parler dauantage, elle s'adressa à luy, & luy dit, qu'on luy auoit autrefois raconté les accidents qui estoient arriuez en l'amour de Tyrcis & de Cleon, mais que rien ne l'estonnoit comme la passion que ce berger tesmoignoit enco-

re pour sa maistresse morte ; à quoy Hylas, sage Bellinde, respondit-il, si ce braue Iuge qui condemna Laonice, estoit maintenant icy, il vous feroit croire par des raisons qu'il a peschees dans vne autre eschole que la mienne, que c'est son deuoir de viure ainsi, & qu'il commettroit vne extreme faute contre les maximes d'Amour, s'il ne conseruoit inuiolablement cette fidelité, qu'il luy iura dés le commencement de son affection. Estrange & insupportable ignorance, d'autant mieux qu'elle n'a point de veritable fondement, & qu'il n'est point de loy qui nous ordonne d'aymer ce qui n'est plus: Mais cette belle constance de laquelle il fait tant de cas, & de qui volontiers il feroit vne Deesse, afin qu'on luy dressast des autels, est cause qu'il soustient ces sottes opinions, quelques dommageables qu'elles soient, & qu'il infecte cette prouince d'vne science qui deuroit estre condamnee de tous ceux qui ayment le repos & la liberté: Ie voudrois, reprit Bellinde, qu'il fust maintenant icy, car outre que ie serois bien aise de le voir pour l'estime que ie fay de son merite, encore serois-ie curieuse de sçauoir ce qu'il pourroit respondre au discours que vous tenez de luy: Madame, dit Hylas, haussant vn peu la voix, ne le prenez pas là, ie croy que Lignon tariroit plustost que ses paroles, & c'est bien ce qui gaste tout, car en-

core qu'il enſeigne vne tres-pernicieuſe doctrine en matiere d'amour, il ſçait accompagner ſes raiſons d'vne eloquence ſi agreable, qu'il n'eſt preſque perſonne qui ne s'y laiſſe charmer.

Auec ſemblables diſcours Adamas, Bellinde & les autres s'alloient diuertiſſant, en attendant qu'il fuſt heure de diſner, cependant que Syluandre qui en effect ſe pourmenoit auecque Tyrcis, faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible pour deſtourner ce triſte berger du deſſein qu'il auoit fait de partir de Foreſts: mais toutes les raiſons qu'il luy allegua, furent entierement inutiles, car ce pauure deſolé ſe laſſant d'auoir tant de teſmoings de ſa melancolie, s'opiniaſtra dans ſa reſolution, s'imaginant que deſormais les bords de Lignon n'auroient pas des obiects aſſez triſtes pour plaire à ſa douleur; & ce fut pour cela qu'auſſi-toſt qu'il puſt rencõtrer Syluandre en lieu commode pour l'entretenir, il s'approcha de luy, & luy tint ce diſcours: Il n'eſt pas beſoin, ſage Syluandre, que ie vous renouuelle par mes paroles le ſuject de mon afflictiõ, vous en auez deſia vne cognoiſſance aſſez grande, c'eſt pourquoy ie vous parleray ſeulement d'vn deſſein que i'ay fait, pour auoir plus de commodité de rendre ce que ie doibs à la memoire de ma chere Cleon. Vous ſçauez que depuis le iugement que vous prononçaſtes

en ma faueur, contre les importunitez de Laonice, ie n'ay pas laissé d'en estre persecuté, iusqu'à ce qu'ayant ouy de sa propre bouche la trahison dont elle auoit vsé pour se vanger de vous & de Phillis, i'entray dans vne si forte colere contr'elle, que dés l'heure mesme elle abandonna le Forests : & certes ce fut bien à propos, car ie ne croy pas qu'enfin ie ne fusse sorty du respect que ie doibs à son sexe, pour luy rendre quelque signalé desplaisir. Or n'ayant plus deuant moy cette fascheuse, dont l'abord m'estoit insupportable, comme celuy de quelque hydeux animal, & desirant éuiter desormais sa rencontre, ie suis resolu de me retirer en quelque lieu, où personne ne puisse interrompre mes pensees, ny me diuertir de ce que ie veux faire, pour tesmoigner à ma Cleon quelle est la fidelité que ie conserue pour elle. I'ay honte de partir sans dire le dernier adieu à Adamas & aux bergers, de qui i'ay eu la cognoissance, mais i'espere, cher Syluandre, que pour peu que vous preniez de peine à m'excuser enuers eux, vous les obligerez facilement à me pardonner cette faute, & à receuoir plus de pitié pour mes ennuis, que de colere pour mes manquements: A ce mot Tyrcis se teut, & Syluandre ayant remarqué ce qu'il auoit dit de la trahison de Laonice, le pria de luy en faire le recit tout au long, à quoy Tyrcis satis-

fit incontinent, & Syluandre rauy de l'artifice qu'elle auoit inuenté pour se vanger, apprit en mesme temps que sçauoit esté le suiect de la colere de Diane, que Phillis auoit sceu desguiser si subtilement. Cette marque de la ialousie de sa maistresse, luy fut vne assez grande preuue de son affection; & bien que ce contentement fust capable d'occuper toutes ses pensees, il ne laissa pas de representer à Tyrcis le peu de suiet qu'il auoit de s'esloigner d'vn lieu, où tout le monde l'aymoit, pour aller viure en quelque desert, où son corps seroit exposé à la barbarie de mille annimaux, qui feroient tous les iours quelque nouueau dessein sur sa vie, & qui chercheroient à tous moments le moyen de le surprendre, pour plaire à leur insatiable faim: Mais le desolé, au lieu de se laisser toucher a ses raisons, leur cruauté, respondit-il froidement, ne sçauroit estre si grande que celle de mille souscis qui m'affligent. Mon desespoir est en tel poinct, qu'il me fait aymer tout ce qui peut auancer ma fin, & plust au Ciel que sans crime ie pusse faire moy mesme cet office: Tu sçaurois Cleon, combien peu ie serois auare de mon sang, & tu verrois auec qu'elle diligence ie te remettrois l'ame de Tyrcis qui languit dans vn supplice pire mille fois

que la mort, en attendant qu'il te reuoye, & qu'il ait l'honner de iouyr sans trouble de la douceur de tes embrassements: Disant cela, ses yeux qu'il tenoit ouuerts contre le Ciel, l'aisserent couler de grosses larmes, dont Syluandre fut tellement esmeu, qu'il luy fut impossible de retenir les siennes, & cependant qu'il employoit en vain son mouchoir pour en arrester le cours, il pensoit à la constance de Tyrcis, & faisant apres cela des reflexions sur soy-mesme, il consideroit quelle seroit sa douleur, si par vn semblable accident il venoit à perdre Diane. Ils furent ainsi quelque temps sans parler, se pourmenants tousiours dans le bois, mais Syluandre reprenant la parole, ie vois bien, luy dit-il, cher Tyrcis que vostre ressentiment est iuste, & qu'on ne sçauroit condamner dans vostre douleur, autre chose, que cet excez qui vous porte à nous vouloir quitter; car ayant contracté icy des habitudes qui peuuent estre vtiles à vostre repos, ie regarde que sans estre ennemy de vous-mesmes, vous ne pouuez vous resoudre à vous en esloigner; nostre vie est assez douce, nostre conuersation n'a rien de barbare, & quand il vous arriueroit quelque mal, il n'est lieu au monde où vous deuiez esperer tant d'assistance, que vous en rencontrerez parmy nous: Mon repos, repliqua Tyr-

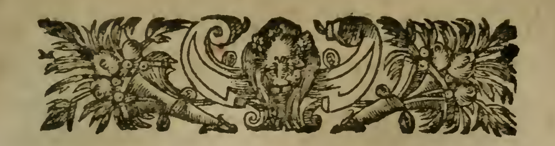
cis, depend du dernier moment de ma vie, qui n'arriuera iamais si-tost, qu'il ne soit preuenu par mes souhaits, & par les desirs de Cleon, qui m'aymant sans doute plus qu'elle n'a iamais fait, m'accuse de paresse, & me blasme dequoy ie suis si long-temps sans la reuoir: ie vous supplie donc par la chose du monde qui vous est la plus chere, de ne treuuer plus mauuais que ie suiue ma premiere resolution & de vouloir prendre la peine d'assurer Adamas, & ceux de qui mon nom est cogneu, qu'ē quelque lieu que le sort conduise mes pas, ie cōserueray inuiolablemēt, le souuenir que ie dois à leur courtoisie; mais adiousta Syluandre, dittes-moy pour le moins, où vous auez resolu d'aller, afin que nous puissions apprendre quelquefois de vos nouuelles, & vous faire part de ce qui se passera sur les riues de nostre bien-heureux Lignon? Il me seroit difficile, respondit le desolé, de vous dire ce que ie ne sçay pas moy-mesme: Ie pars sans autre dessein que de me confiner dans la premiere horreur que me presenta la Nature, parmy des bois ou des rochers, c'est pourquoy ie vous coniure de n'en estre point en peine, & de croire que ne meritant pas l'honneur d'estre en vostre souuenir, ie n'ay garde de presumer que vous veüilliez donner à vos pensees vn obiect si deplaisant que le mien: disant cela, il embrassa Syluandre,

& Syluandre ſerrant de meſme Tyrcis entre ſes bras, puiſſiez-vous, luy dit-il, rencontrer toutes choſes fauorables à vos deſirs; & vous Syluandre, repliqua Tyrcis, puiſſiez-vous ioüyr bien toſt des faueurs que le Ciel doibt à voſtre merite. A ce mot ils ſe ſeparerent, & Tyrcis s'eſtant enfoncé dans le bois, ſans ſçauoir ſeulement où il deuoit aller, Syluandre ſe remit dans la grande allee, & reprit le chemin de la maiſon d'Adamas: Il ne ſçauoit pas encore les malheurs que luy preparoit le retour de Paris, & c'eſt ſans doute qu'il n'euſt pas eſté ſi toſt aduerty de ſon arriuée, ſi de fortune Lucindor ſe promenant auecque vn ieune homme qui luy auoit apporté des nouuelles de Lyon, ne l'en euſt informé comme d'vne tres-agreable nouuelle; Il luy parla auſſi de Bellinde, & ce berger qui ſe doubta incontinent du ſuiect de leur voyage, receut en ce moment vn ſi ſenſible coup, qu'il ne put s'empeſcher d'en faire voir les marques dans le changement de ſon viſage; il cacha toutefois au Cheualier le ſuiet de ſon reſſentiment, & de peur qu'on l'euſt accuſé de manquer de ciuilité, ſi ayant ſceu la venuë de Bellinde, il ne luy fuſt allé rendre ce qu'il luy deuoit, il reſiſta aux penſees qui luy perſuadoient que puiſqu'elle n'eſtoit venuë que pour le contentement de Paris, il en deuoit fuyr la pre-

ſence. Il entra donc dans la maiſon, où Bellinde le receut auec des careſſes extraordinaires, & comme ſi l'on n'euſt attendu que luy pour diſner; à peine fut-il dans la ſale, que toute la compagnie ſe mit à table.

Fin du cinquieſme Liure.





LA

DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE SIXIESME.



Ls n'eurent pas pluſtoſt acheué de diſner, qu'Alcandre, Silenie & Lucindor reſolurent de partir du Foreſts, & d'aller reuoir les riues de l'Arar, pour leur apprendre quel eſtoit le contentement qu'ils auoient en la poſſeſſion de leurs maiſtreſſes. Circeine, Palinice & Florice y conſentirent facilement; cela fut cauſe qu'auſſi-toſt qu'ils furent hors de table, ils s'approcherent d'Adamas, & apres l'auoir remercié, par les plus obligeantes paroles dont ils ſe purent ſouuenir, des teſmoignages qu'il leur auoit donnez de ſon affection & de ſa courtoiſie, ils dirent adieu au reſte de la

compagnie, non pas ſans faire paroiſtre qu'ils auoient du regret de s'en ſeparer. Florice, Circeine, & Palinice ne peurẽt retenir leurs larmes quand il fallut donner les derniers embraſſements à la feinte Druyde, à Diane, à Aſtree, & ſur tout à Phillis, à qui elles ſe ſentoient particulierement redeuables, pour les auoir tirees de la peine où l'Oracle les auoit retenuës ſi long tẽps: toutesfois conſiderans qu'elles n'eſtoiẽt pas venuës en ce lieu, pour y demeurer eternellement, & qu'apres auoir obtenu le bien qu'elles attendoient, elles ne iugeoient pas qu'il y euſt rien d'aſſez fort pour les y arreſter dauantage, elles acheuerent leurs adieux auecque moins de regret, & ſe mirent en chemin, quelques prieres que leur puſt faire Adamas, pour les obliger à ne partir point de chez luy ſi promptemẽt. Thaumantes, Delphire, Doriſee, & le reſte de leur trouppe, ne croyants pas pouuoir rencontrer vn plus beau iour pour ſe retirer dans leurs hameaux, d'où ils n'eſtoient pas beaucoup eſloignez, ſupplierent auſſi le Druyde de leur permettre de s'en aller, à quoy ayant enfin conſenty, pour ne leur retarder pas dauãtage le plaiſir de reuoir leurs trouppeaux, il les coniura de le venir reuoir quelquefois, & leur proteſta qu'il les receuroit touſiours auec toute ſorte d'affection & de plaiſir. Ces Bergers luy rendirent mille graces des offres qu'il leur faiſoit, & apres auoir pris congé de la compagnie qui eſtoit reſtee,

ſtee, ils partirent extremément ſatisfaits du bõ accueil du Druyde,& de la conuerſation des belles bergeres qu'ils laiſſoient dans ſa maiſon. Alexis ne fut pas peu contente de leur deſpart, s'imaginant qu'elle pourroit auec moins de contrainte, ioüyr des careſſes d'Aſtree, & l'entretenir de ſa paſſion;mais Syluandre qui eſperoit que parmy la confuſion de tant de gẽs, il pourroit auecque moins de peine parler à Diane du trouble où il eſtoit, fut extremément faſché de les voir partir, & euſt bien deſiré, qu'ils euſſent donné encor le reſte du iour aux prieres du Druyde. Cependant Adamas qui ne pouuoit oublier la reſolution qu'il auoit priſe,de ne ſouffrir pas que le iour ſe paſſaſt, ſans qu'Aſtree fuſt detrompee, auſſi-toſt qu'il eut rendu ce que ſa courtoiſie luy faiſoit croire qu'il deuoit à ceux qui partoient de chez luy, il entra dans ſon iardin, où apres auoir fait deux ou trois tours, reſuant ſur les moyens qui le pourroient plus facilement faire venir à bout de ſon intention, il fit appeller Leonide, & luy communiqua ſon deſſein;apres cela il la mena dans ſon cabinet, & ayãt choiſi parmy ſes liures, celuy qui luy ſembla le plus propre pour l'vſage auquel il le vouloit employer, il le remit entre les mais de ſa niepce, & luy dit de poinct en poinct tout ce qu'il failloit qu'elle fiſt, & de quelle façon elle auoit à ſe conduire pour rendre Celadon à ſa chere Aſtree: la Nymphe promit de luy obeyr

fidellement, & s'en estant reuenuë dans la sale, s'approcha d'Alexis, qui discouroit auecque Syluandre & Astree, cependant que Diane estoit fort empeschée à respondre aux discours de Paris; car ce nouueau Berger ne fut pas plûtost hors de table qu'il l'aborda, & bien qu'elle le receut auec vn peu de froideur, il ne laissa pas de luy dire, belle Diane, peut-on voir vn homme plus heureux que moy, puis que les Dieux m'ont promis la iouyssance de la chose du monde que i'ayme le mieux? ie ne sçay, luy respondit Diane, assez froidement, ce que vous voulez dire, non plus que ie ne m'estonne pas de vostre bonne fortune, car il ne vous sçauroit arriuer tant de bien que vous en meritez; ie veux dire, reprit Paris, que les Dieux ont assuré par leur Oracle que vous seriez mienne, & c'est dequoy ie tesmoigne tant de ioye, car a n'en mentir point, l'affection que ie vous porte est tres-violente, & i'ay tant d'interest pour vous, que de toutes les faueurs que le Ciel me pouuoit faire, il n'en estoit point qui me pust estre chere comme la gloire de vous posseder: Diane alors iettant les yeux sur Syluandre, qui tenoit les siens attachez sur elle, & puis les portant contre le Ciel c'estoit, dit-elle, auec vn grand souspir, le moindre bien que vous deuiez attendre, & ie m'estonne seulement dequoy vous auez voulu prendre la peine de le rechercher, ie suis peu

de chose en comparaison de vous, que cette disproportion m'espouuante, & m'empesche de me resioüir de cela mesmes, dont toute autre que moy tireroit vn grand suiet de contentement : ah Diane, adiouta Paris, n'est-ce pas vn crime que vous vous estimiez si peu, vous, de qui la beauté & les perfections meriteroient vn party mille fois plus auantageux que celuy que ie vous presente. Plust au Ciel, que comme ie ne dispose en vostre faueur que de quelques heritages, dont l'amitié de mon pere me veut rendre possesseur, ie pusse vous donner des Sceptres & des Empires, ie vous iure, belle Diane, que ie les remettrois en vos mains, & que ie serois aussi prodigue de tous les biens de la fortune, que ie le fus de ma liberté dés le moment que ie vous vis: Voyla, repliqua la Bergere, comme les Dieux meslent tousiours quelque amertume parmy les douceurs de nostre vie, puis qu'ordonnants que ie sois vostre, ils ne permettent pas que i'en aye la volonté, & veulent que l'honneur qui me peut arriuer de vostre alliance, soit accompagné du regret que i'ay de n'y pouuoir porter mon inclination; comment! dit Paris vn peu estonné, & d'où pourroit auiourd'huy proceder cette repugnance? ne me fistes vous pas la faueur de consentir que i'allasse supplier Bellinde d'agreer nostre mariage? ie donnay cela, respondit Diane au desir que vous en tesmoignastes,

ſans me ſouuenir qu'Aſtree & moy, auions fait vœu de ne nous ſeparer iamais: Or il eſt arriué depuis voſtre départ, qu'elle a fait deſſein d'aller viure parmy les Carnutes, de ſorte que eſtant plus obligee à elle qu'à vous, ie ne puis que ie ne la ſuiue, & que ie ne m'engage au meſme genre de vie qu'elle voudra mener; ie ne ſçay, adiouſta Paris ce que le Ciel ordonnera d'Aſtree, mais ie vous promets bien que ſans enfraindre ouuertement les Arreſts de voſtre deſtin, vous ne pouuez vous oppoſer au contentement que ie recherche. Il faut, belle Diane que vous ſoyez à Paris, de meſme que Paris vous iure inuiolablemẽt de n'eſtre iamais qu'à Diane; diſant cela il luy prit la main, & la portant contre ſa bouche, bien qu'elle y reſiſtaſt vn peu, helas, continua-til, quel malheur ſeroit le mien, ſi à la veille de ioüyr du plus grand bõheur que ie pouuois ſouhaitter, i'ẽ voyois mourir l'eſperance? eſt-ce, chere Diane, que ie vous aye offenſee par quelqu'vne de mes actions? ſi i'ay failly, faites-moy hardiment cognoiſtre mon crime, i'ay aſſez de courage pour me punir & aſſez d'amour pour vous ſatisfaire: à ce mot il ſe pancha contre elle, & Diane qui ne le pouuoit hayr, quelque volõté qu'elle euſt pour Syluandre; la plus grande faute, luy reſpondit-elle, que vous ayez commiſe, eſt celle que vous auez faite contre vous meſmes, d'autant mieux, qu'en la reckerche où vous auez engagé vo-

ſtre inclination, vous ne pouuez rien trouuer qui ſeconde voſtre merite: ie voudrois que vous euſſiez porté vos penſees ſur quelque obiet qui valluſt mieux que moy, car comme vous y auriez eu ſans doute plus d'honneur, vous y auriez rencontré plus de ſubiets de contement; ce n'eſt pas que ie ne vous eſtime, & que ie ne faſſe autant d'eſtat de vous, que voſtre vertu & voſtre naiſſance m'y obligent, mais ie confeſſe que ie vous aurois vne tres grande obligation ſi vous vouliez ceſſer cette pourſuitte, & ne vous oppoſer point au deſir que i'ay d'aller auec Aſtree finir mes iours parmy les Vierges Druydes. Paris vouloit reſpõdre quãd on le vint appeller de la part d'Adamas, qui s'eſtoit enfermé dans ſon cabinet auec Bellinde; de ſorte que iugeant bien que c'eſtoit pour traitter de ſes affaires, il ne luy dit autre choſe, ſinon, voſtre ſort & le mien, belle Diane, ſont maintenant entre les mains de ceux qui peuuent diſpoſer de nous, ie croy que vous tiendriez pour vn crime de leur deſobeyr, comme ie ſuis reſolu d'obſeruer inuiolablement tout ce qu'ils ordonneront de moy; diſant cela il luy quitta la main, apres l'auoir vne fois baiſee, & s'en alla où le Druyde & Bellinde l'attendoiẽt. Syluandre ne le vit pas pluſtoſt hors de la chãbre qu'il laiſſa Alexis, Leonide & Aſtree, & s'approcha de Diane, mais ſi interdit en ſa contenance, qu'il eſtoit bien aiſé de cognoiſtre la pei-

ne où il estoit: d'abord il se ietta à ses genoux, parce qu'il n'estoit resté dans la sale aucune personne dont il se deust mesfier, & portant ses yeux sur ceux de Diane, qui estoient desia tous humides; & bien, luy dit-il, ma maistresse, tout est perdu, voyla Bellinde arriuée, & Paris, dans le contentement que luy donne l'esperance qu'il a de vous posseder bien tost, voyla les desirs de Diane accomplis, & les pretentions de Syluandre entierement esteintes? Ah Dieux! respondit Diane, cõment auez-vous le courage, Syluandre, de me blesser si cruellement? n'est-ce pas assez que ie me voye contrainte de souffrir la tyrannie d'vne mere, & que ie languisse dans la plus mortelle affliction, dont vne fille puisse iamais estre trauaillée, sans que vous me veniez encore affliger par vos soupçons, & me croire coulpable du malheur qui nous doit arriuer; mes soupçons, reprit froidement Syluandre, se changerent en asseurances, dés le moment que vous permistes à Paris de vous rechercher; il estoit assez facile de iuger que sa naissance vaincroit les volontez de Bellinde, & que la gloire d'estre fils du grand Druyde, estoit seule capable de luy faire meriter le bien dont il va ioüyr: mais Diane, triomphez à vostre aise de mon repos, viuez contente en la iouissance de ce riual, donnez à sa condition ce que mon amour deuroit obtenir, si i'en murmure ce ne sera pas contre vous; le Ciel

eust commis vne iniustice s'il vous eust donné plus de fidelité, vous ne deuiez point estre la conqueste d'vn incognu, d'vn vagabond, ny d'vn miserable, sur qui les Astres ont versé toutes leurs mauuaises influences; Paris seul vous doit posseder, non pas, pource qu'il vous ayme, mais par ce qu'il est plus riche, & plus heureux que moy. Le dernier Arrest, repliqua Diane, qui me doit remettre entre ses mains n'est pas encore prononcé, ie vous promets d'y rapporter tous les obstacles que ie pourray, & qui ne contreuiendront point à mon deuoir, ie luy ay des-ja protesté que i'auois fait vœu de me confiner dans les Carnutes, & quand ie deurois m'y resoudre, ie treuueray bien moins de violence en l'execution de ce dessein, que ie n'en ay, à receuoir son alliance, mais il m'a iuré qu'il a appris par vn Oracle, que ie dois estre sienne infailliblement; & c'est bien ce qui me met le plus en peine, d'autant, que si c'est vne loy que les Dieux ayent establie, ie crains bien que tous nos efforts ne soient pas capables de la rompre. Aussi, dit Syluandre, est-ce à moy vne imprudence punissable, de m'ostiner encore à desirer vn bien qui me doit estre eternellement deffendu, les Dieux ne peuuent mentir, & puis qu'ils ont ordonné que Diane soit à Paris, & que Syluandre meure, il est iuste que nous suiuions leur ordonnance; ie vay donc, bel-

le Diane, chercher les moyens de les contenter, & de me deliurer en mesme temps de tant de malheurs qui me persecutent; disant cela il se leua : mais la Bergere le retenant, où voulez-vous aller Syluandre, luy dit elle, voulez-vous entreprendre quelque chose sans mon consentement? vostre amour doit estre plus forte que toute autre consideration, & quelque recherche que vous en fassiez, vous ne trouuerez point de loy qui vous dispense de l'obeyssance que vous me deuez. La loy que me prescrit mon desespoir, respondit Syluandre, doit estre d'autant plus inuiolable, qu'elle seconde la volonté des Dieux; leur dessein est que ie cesse de viure, & puis qu'ils le veulent, vous & moy sommes obligez à le vouloir aussi: croyez moy, Diane, ne me retardez pas ce bien, par luy ie dois auoir l'accomplissement de mes desirs, si vous m'aymez, pouuez-vous sans crime vous opposer à ce qui me peut tirer de la misere, & seruir de commencement à tous mes plaisirs? aussi bien quand ie suiurois vostre inclination, & que ie prolongerois le cours de ma miserable vie, qu'en retireriez-vous, sinon vn regret de me voir estre le tesmoing de vôtre foy violée? & moy Diane, quel croyez-vous que ie deuiendrois? vous imaginez-vous que ie pusse suruiure ce funeste moment qui vous rangeroit soubs la puissance d'vn autre? helas! que vous aymez peu, si vous ne croyez que ie serois capa-

ble alors de toutes les faillies que peut faire vn desesperé ; non non Diane, assurez-vous que que ie ferois de si estranges choses, que la posterité s'en estonneroit ; il vaut donc bien mieux que ie m'éloigne de bonne heure, & que par vn trespas precipité, deuançant mille ineuitables morts que me causeroit vostre mariage, ie tesmoigne que i'ay plus d'amour & plus de courage que vous.

Syluandre proferoit ces paroles auec vne certaine action, qui faisoit que Diane mouroit de pitié, & parce qu'il luy faschoit de le voir dans cette fureur, elle fut quelque temps sans luy respondre que par des larmes : enfin haussant vn peu la voix, & le regardant au visage, si ie croyois, luy dit elle Syluandre, que le coup qui me donneroit la mort ne fust qu'vne preuue de mon affection & de mon courage, ie vous iure que ie m'ouurirois l'estomach, plustost peut-estre que vous ne vous l'imaginez, mais ie craindrois qu'il fust en moy vne marque d'infamie, & qu'il laissast à ceux qui me suruiuront vn suject de m'accuser de quelque faute plus grande que celle de vous auoir aymé. La vie ne m'est pas si chere que l'honneur, & s'il m'estoit possible de quitter l'vne, sans perdre l'autre, Paris ne triompheroit iamais de Diane, & ie ne me verrois pas forcee à receuoir d'autre mary que vous ; croyez-le Syluandre, ie le iure par les Dieux qui nous escoutent, & supplie le Ciel

de ne me pardonner iamais, ſi ie n'executerois ce deſſein auec autant de hardieſſe que i'en ay eu à le propoſer. Quoy que s'en ſoit, reprit froidement Syluandre, tout ce que vous me dittes, ne ſert qu'à m'aſſurer que ie ne dois plus rien pretendre aupres de vous, & ſi cela eſt, croirez-vous iamais que ie vous aye voulu du bien, ſi ie me laiſſe conſoler ſur vne ſemblable perte? ah Diane, ne me faites pas ce tort de penſer que ie puiſſe demeurer au monde quand vous n'y ſerez plus pour moy; i'en ſortiray, quelques raiſons qu'on m'allegue, ne croyant pas qu'il s'en puiſſe trouuer d'aſſez fortes pour condamner mon deſeſpoir.

A ce mot Bellinde entra dans la ſale, ce qui ne fut pas vne petite ſurpriſe pour Diane, qui craignant de perdre Syluandre, euſt bien deſiré d'adoucir en quelque ſorte le deſplaiſir qu'elle luy voyoit reſſentir : elle ſe haſta toutefois de luy dire aſſez bas, mon ſeruiteur, ſi i'ay quelque pouuoir ſur vous, ie vous commande de viure pour le moins, iuſqu'à ce que vous ſçachiez aſſurément que mon mariage ſoit conſommé: & acheuant ce mot, elle ſe leua pour aller à ſa mere qui luy fit ſigne de l'œil.

Alexis, Leonide & Aſtree, qui auoient auſſi parlé de leurs affaires, ſe leuerent en meſme temps, & s'eſtants iointes à Diane, s'approcherent de Bellinde, qui les ayant menees dans le iardin, les pria de permettre qu'elle puſt dire

particulierement à Diane, quelque chose qu'elle luy vouloit communiquer : Cela fut cause qu'elles se separerent, & que Leonide, Astree & Alexis s'estants iettees dans la grande allee, s'enfoncerent bien auant dans le bois, cependant que le pauure Syluandre, sans sçauoir où il deuoit aller, estoit sorty de la maison, & auoit pris le premier chemin que le hazard luy auoit offert.

Il arriua de fortune au mesme lieu où autresfois il auoit pris plaisir d'aprendre aux rochers la naissance de son affection; & là s'estât appuyé contre le tronc d'vn vieil Saule, que le cours de la riuiere minoit insensiblement, il s'arresta quelque temps à cõsiderer ses racines, & voyant qu'elles estoient presque toutes hors de la terre, il alloit comparant l'estat de cet arbre à celuy de son amour ; Pauure tronc, disoit-il en luy-mesme, que ta vie & la mienne sont maintenant attachees à bien peu de chose, il te reste seulemẽt deux ou trois racines qui te soustiennent, que le premier orage & la premiere colere de Lignon desroberont à la terre, pour te desrober en mesme temps à nos riuages ; & moy miserable, ie ne subsiste desormais que par vn simple commandement de Diane, qui n'aura de force qu'autant de temps qu'il en faut à la colere du Ciel, pour m'oster l'esperance de la posseder, & de viure ; puis iettant les yeux sur les petites ondes, qui battoient doucement la terre, & qui

se retiroient au mesme instant : Claires eaux, disoit-il, n'est ce point que vous m'appellez, & que vous me faites signe que ie vous suiue? Ce doux murmure dont vous flattez mes soucis, ne m'assure-til point que vous me seriez plus fauorables que Diane, & que vous auriez pour le moins assez de pitié pour me receuoir dans vostre sein? Ah! Celadon, continuoit-il, que vous fustes heureux, de treuuer dans ces ondes vn remede à vos ennuis, car quelques discours qu'on nous en fasse, au lieu d'y estre tumbé pour secourir Astree, ie croy que vous vous y precipitastes pour vous secourir vous-mesmes, & pour vous guerir de quelques outrages que sa colere, ou peut-estre sa ialousie vous auoit faits. O Dieux ! ô Celadon ! que ne m'est-il permis d'en faire de mesme; Lignon m'offre le mesme secours, Diane me donne le mesme suiect de le rechercher; mais l'inhumaine, elle m'en oste la puissance, & m'oblige iniustement à l'obseruation du vœu que i'ay fait de luy obeyr. A ce mot laissant à ses pensees la liberté de se porter où elles voudroient, il fut prés d'vne heure sans faire autre chose que resuer sur les diuers accidents de sa vie: mais apres y auoir fait mille considerations, il s'arresta enfin sur ceux de son amour, & opposant tous les plaisirs qu'il auoit receus, à sa douleur presente, il y treuuoit vne si grande disproportion, qu'à peine se pouuoit il souuenir d'a-

uoir iamais eſté content ; cela luy fit maudire ſes premieres flammes, & fut cauſe que ne pouuant reſiſter à ce premier mouuement, il ſe repentit d'auoir aymé ; toutefois ſe remettant en memoire les perfections de Diane, & conſiderant que puis qu'il luy eſtoit fatal de mourir, il ne pouuoit ſe perdre pour vne plus belle cauſe, il condamnoit ſes premieres penſees, & comme s'il fuſt deuenu ennemy de ſoy-meſme, pour aymer dauantage cette bergere, il deſiroit d'auoir encore plus de mal, afin de le pouuoir ſouffrir pour elle.

Il eſt croyable qu'il euſt employé tout le reſte du iour, à nourrir ſon imagination de ſemblables reſueries, ſi de fortune ayant eſté contraint de touſſer, il n'euſt pris garde qu'vn Echo aſſez proche, luy renuoyoit les coups de ſa voix ; & bien qu'il ſceuſt aſſurément d'où cela procedoit, il ne laiſſa pas de le vouloir conſulter ſur l'eſtat preſent de ſa vie, & cela fut cauſe que hauſſant la voix, afin qu'elle puſt paruenir iuſqu'au delà du riuage, il profera ces paroles.

ODE.

C'Est trop obſerué le ſilence,
Le mal qui trouble ma raiſon
N'eſpere point de gueriſon
Qu'en deſcouurant ſa violence:
Toy dont les aymables accents
Ont eſté iadis ſi puiſſants,
A bien parler de ma fortune:
De grace Echo pardonne-moy,
Si ma paßion t'importune,
Ie n'attends mon bien que de toy.

Echo.

Diane me tient en ſeruage,
Mais que faut-il pour l'aſſeruir? — *ſeruir,*
Et ſi l'on me la veut rauir,
Que doit teſmoigner mon courage? — *rage.*
Peut-eſtre que ſans recourir
A la volonté de mourir,
I'auray l'effect de mon attente? — *tente.*
Mais quoy Diane eſt à Pâris,
Et cette longueur ſi diſtante
L'empeſche d'eſcouter mes cris? — *eſcris.*

Contre le mal qui me poſſede,
Le foible ſoulas que voylà? — *voyla.*

Escho, mais apres tout cela
Qu'obtiendray-ie de ton remede? ayde.
Tu flattes mon ambition;
Dy-moy donc quelle paßion
Aura pour moy cette inhumaine? hayne.
O Destins que d'empeschements,
Helas! faut-il donc que ma peine
N'ait iamais de soulagements? ie ments.

Echo, vis-tu iamais esclaue
Plus amoureux de sa douleur,
Dy pourtant quell' est ma couleur,
Lors que sa cruauté me braue? haue.
Quand elle peut voir sur mon teint
Les tourments dont ie suis atteint,
Quelle deuient cette mauuaise? aise.
Mais si ie veux luy proposer
D'adoucir l'ardeur de ma braise,
Que faut-il pour l'y disposer? oser.

Responds, ou se plaist mieux mon ame,
Depuis mes seruices offerts? aux fers.
Et cette beauté que ie sers,
Qu'a-telle sousmis à ma flamme? l'ame.
Ne ments plus, & dy par pitié,
A qui sera son amitié,
Quelque obstacle qui la retienne? tienne.
Mais quoy, son mariage est fait:
Et pour faire qu'elle fust mienne,
Il faudroit qu'il n'eust point d'effect? desfait.

O Ciel ! que cet heureux presage,
Est agreable à mes desirs :
Parmy l'espoir de ces plaisirs ;
Qui fera qu'elle me soulage? *l'age.*
Cependant hostesse des bois,
Dy-moy, que doit faire ma voix
Dans cette attente volontaire? *taire.*
Mais enfin si ie dois parler,
Nomme-moy quelque secretaire
Qui sçache mes flammes celer? *c'est l'air.*

Helas ! que ma folie est grande,
Et que mon transport est puissant ;
Ie consulte vn roc innocent,
Qui veut tout ce que ie demande :
Arbitres du sort des humains,
C'est vous qui tenez dans vos mains
Le remede au mal qui m'oppresse ;
Dieux ! si mon repos vous est cher,
Ne souffrez pas que ma maistresse
Soit plus dure que ce rocher.

A ce mot ce berger se teut, pour quelque tẽps, puis reprenant la parole ; ouy certes, continua-t'il, il faut bien Syluandre, que l'excez de ta passion t'ait troublé le iugement, puis qu'elle te fait chercher du secours aupres d'vne chose insensible, ne l'ayant pu treuuer parmy les personnes qui sont capables de raison : Cesse donc, pauure miserable, cesse desormais tes plaintes,

& sans te consommer en des regrets inutiles, commence à croire que c'est peut-estre auiourd'huy le iour que Paris triomphera des volontez comme des faueurs de Diane. Ah malheureux moment, auquel ie seray contraint de voir ma maistresse, soubs l'iniuste domination de mon riual, puisses-tu ne te rencontrer iamais parmy les heures, qui appelleront les mortels à la iouyssance de quelque plaisir; mais, sois-tu condamné du Ciel, pour marquer le temps des supplices qui puniront les criminels des forfaits de leurs damnable vie; Ou plustost bien-heureux moment, auquel ie me verray deliuré de cette contrainte, qui tient encor mon ame dans la prison de ce miserable corps, sois-tu recognu par moy pour le plus fauorable de ma vie, & sois-tu marqué à l'aduenir de la couleur de mon sang.

Auec semblables paroles Syluandre alloit exprimant vne partie du regret qu'il auoit de perdre Diane, & son desespoir fut si grand, qu'il iura de ne r'entrer dans la maison d'Adamas, qu'il ne sceust au vray ce qui auroit esté resolu touchant le mariage de cette bergere; & cependant qu'il disputoit en luy-mesme s'il se retireroit en son hameau, où s'il se perdroit dans quelque solitude, il vint à se souuenir de la faute qu'il commettroit enuers le Druyde, s'esloignant de sa maison, sans le remercier d'aucune de ses faueurs, ny luy dire seulement adieu, mais com-

me il n'eſtoit pas en eſtat de donner quelque choſe à la raiſon, auſſi ne laiſſa-til pas de ſuiure ſa premiere penſee, & de ſe reſoudre à ne ſe laiſſer plus voir, que pour apprendre la derniere nouuelle qui luy deuoit prononcer l'Arreſt de ſa mort ou de ſa vie; ie ſçay bien, diſoit-il en luy meſme, qu'Adamas aura du ſujet de ſe plaindre de mon ingratitude, & de faire vn mauuais iugement de mon humeur; mais ie trouue le mal qui m'en peut arriuer, bien moindre que celuy que ie ſouffrirois, ſi ie luy donnois le temps de ſe ſeruir de l'authorité qu'il a ſur moy, & de me commander de ne partir point de chez luy que ie n'euſſe aſſiſté aux nopces de Paris, qu'il ne croit pas me deuoir eſtre ſi funeſtes: diſant cela il s'alloit touſiours eſloignant, & enfin, ſans auoir ſeulemēt pris garde au chemin qu'il auoit tenu, il ſe trouua fort proche de ſa cabane; où n'ayant pas trouué ſes trouppeaux, parce que le garçon qui les gouuernoit les auoit fait ſortir de l'eſtable dés le matin, pour ne les ramener que ſur le ſoir, il y fit ſi peu de ſejour, qu'il montra bien, que les ſoings dont Amour le trauailloit, l'occupoient mieux que ceux qu'il deuoit auoir pour ſa fortune. Ainſi quittant ſa demeure ordinaire, pour plaire à ſon inquietude, il ſe mit encor vn coup à ſuiure le premier chemin qu'il rencontra, ſans ſçauoir en façon quelconque, quel eſtoit enfin le lieu, où ſes pas incertains le deuoient conduire.

Bellinde d'autre costé se voyant seule auec Diane, & n'attendant plus que son consentement pour la marier auecque Paris, commençant à se promener le long d'vne allee, elle luy tint ce discous; L'authorité que ie dois auoir dessus toutes vos volontez, Diane, me permettroit bien de disposer de vous, sans en consulter personne que moy-mesme; toutefois ne voulāt pas vser du pouuoir que la Nature me donne, si absolumēt, que ie ne laisse quelque lieu à l'amitié qu'elle me fait auoir pour vous, ie trouue qu'il est à propos que ie vous communique le dessein que i'ay pour vous loger. Il n'est pas que vous ne sçachiez que Paris vous ayme, & ie ne doute pas que vous ne l'aymiez aussi, le voyage qu'il a fait vers moy m'en a donné vne si grande cognoissance, que si ce n'eust esté le siege de Marcilly, i'eusse esté icy bien plustost, pour luy donner le contentement que ie voyois qu'il recherchoit auec tant d'ardeur & de sincerité. Or ne s'estant proposé en son affection autre fin que le Mariage, & n'y pouuant desormais auoir de l'empeschemēt que de vostre costé, i'ay bien voulu en sçauoir vostre aduis, & vous dire le mien, afin que vous ne me reprochiez iamais que ie n'aye veillé auec toute sorte de soing, aux choses qui ont tant soit peu regardé vostre repos. C'est donc mon dessein, de ne le faire pas dauantage languir en cette recherche, & de faire que ce mariage se consomme le plustost qu'il

ſe pourra; bien ſouuent la longueur eſt nuiſible en telles pourſuittes, & c'eſt peu de ſageſſe de ne receuoir pas vn bien quand il ſe preſente, comme c'eſt vne imprudence de le regretter apres que nous l'auons perdu. Dites-moy librement, Diane, ce qu'il vous en ſemble, & ne faites point de difficulté de me deſcouurir iuſqu'à la plus ſecrette de vos penſees, vous aſſurant, que ie vous dõneray touſiours des teſmoignages, que comme vous eſtes ſeule au monde, depuis la perte que ie fis d'Ergaſte, ſur qui i'ay fondé l'appuy de mes vieilles annees, auſſi eſtes-vous celle que i'ayme pardeſſus toutes choſes.

Diane qui durant le diſcours de Bellinde auoit touſiours tenu les yeux attachez contre terre, les hauſſant alors, Madame, reſpõdit-elle, il n'eſt pas grand beſoin que ie vous die quelle eſt l'inclination que i'ay pour Paris, ny de quelle façõ ie reçoy ſa recherche, puis qu'il n'eſt que trop vray que vous auez reſolu que ie ſois ſienne, & que de quelques raiſons que ie me ſeruiſſe pour deſtourner ce coup, peut-eſtre ſeroit-il impoſſible que ie puſſe changer la volonté que vous en auez conceuë: Toutefois, pour vous ſatisfaire, & pour ne vous laiſſer pas plus longuement dans l'opinion où vous eſtes que i'aye de l'affection pour luy, ie vous diray que veritablement ie ne le hay pas, mais ie vous aduoüeray biẽ auſſi que ie ne l'ayme pas, iuſqu'à deſirer d'eſtre ſa femme; ce n'eſt pas que ie veuille cõtreuenir à quoy

que ce soit que vous ordonniez de moy, ie desere plus à vostre iugement qu'au mien, & cette obeyssance que ie dois rendre à vos cõmandements m'apprend que mes desirs ne doiuent iamais estre contraires aux vostres. Bellinde qui ne sçauoit pas qu'elle eust de l'amour pour Syluandre, & qui s'imaginoit que toutes ces paroles ne tendoient qu'à mieux cacher celle qu'elle auoit pour Paris; voyez-vous, luy dit-elle, Diane, toutes ces petites feintes sont maintenant hors de saison, ie n'ay pas si peu de memoire des accidents qui me sont arriuez iadis auec Celion vostre pere, que ie ne sçache bien ce que peut dire vn fille qui a honte d'auoüer vn ressentiment. Ie sçay que vous aymez Paris, & puisqu'il falloit que vous receussiez les volontez de quelqu'vn, ie ne suis pas marrie que celuy-là vous ait touchee plus sensiblemẽt qu'vn autre : son merite luy pouuoit faire pretendre plus de biens que vous n'en auez ; & c'est en quoy vous luy estes plus obligee, puis qu'il n'a fait estat que de vostre vertu, & qu'il s'est plus attaché aux graces que vous auez receuës de la Nature, qu'aux faueurs que la fortune vous a faites : Madame, repliqua Diane, ie vous iure que peu s'en faut que Paris ne me soit indifferẽt comme tout le reste des hommes, & qu'il n'y a qu'vn seul poinct qui m'oblige à l'estimer, qui est, qu'en la bonne volonté qu'il m'a tesmoignee, sa discretion a esté si grande, qu'il m'a esté impossible de m'empes-

cher de luy vouloir vn peu de bien; mais cette volonté, comme ie vous ay dit, madame, ne va point plus auãt, & i'oserois dire qu'elle demeure dans les termes de cette amitié, qu'vne sœur doit auoir pour vn frere; c'est pourquoy ie vous coniure de ne croire pas que me donnant à luy, vous me procuriez aucun aduantage qui me rapporte du contentement; ie proteste que ie voudrois de bon cœur qu'il n'eust iamais regardé mon visage qu'auec indifference, & que la plus grande faueur que vous me pourriez faire, seroit de me permettre de continuer à viure comme i'ay fait iusqu'icy. Ce que vous me demandez, reprit Bellinde, n'est pas iuste, & ie serois extremément blasmable si ie vous l'accordois; la plus forte loy que ie vous en deurois donner, pourroit bien estre, celle de commandement; mais afin que vous ne pensiez pas que ie veüille vous porter à aucune chose, qu'à ce que la raison me dicte, ie veux que vous consideriez s'il est possible que ie vous permette ce que vous desirez. Premierement, il ne se peut faire que cette amitié que vous auez contractee auec Astree & Phillis, ne se rompe à la fin, ou pour le moins qu'elle ne cesse de vous rapporter les mesmes plaisirs qu'elle vous a desia donnez, parce qu'il faudra enfin que vous vous separiez, & quand cela n'arriueroit pas de vostre costé, il est croyable que ce sera du leur: ainsi vous ne treuuerez plus de douceurs dans la vie,

s'il eſt vray que ces deux compagnes vous ayent eſté extremément cheres, dautant que les lieux meſmes où vous viuriez apres les auoir perduës, ne feroient à tous moments que preſenter à voſtre veuë de nouueaux ſujects de douleur; mais quand il ſeroit poſſible que cette amitié duraſt eternellement, & que vous fuſſiez inſeparables, il faut que vous ſçachiez Diane, que vous ne pouuez reſiſter à la puiſſance des annees, qui vous feroient enfin deuenir vieille fille, & Dieu ſçait alors quelle honte vous ne receuiez pas, de mille contes qu'on feroit à voſtre deſaduantage: les vns diroient que ç'auoit eſté en vous vne marque de peu de iugement, de n'auoir ſceu faire choix d'vn party ſortable à voſtre condition, les autres aſſureroient que vous auriez eu ſi peu de merite, que vous n'auriez pu donner à perſonne la volonté de vous rechercher; & ainſi preſque tous, ſans s'informer plus auant des ſuccez de voſtre vie, ſe plairoit à dire contre vous tout ce qui leur viendroit en l'imagination; au lieu que viuant ſous la puiſſance d'vn mary, vous ſerez garantie de toutes ces meſdiſances, & gouſterez en repos le plaiſir qu'on a d'eſtre inſeparable d'vne perſonne qu'on ayme parfaittement; Madame, dit la bergere, le mariage n'eſt pas touſious vn moyen pour clorre la bouche aux meſdiſants; ceux qui ont enuie de mordre ſur les actions d'autruy, y trouueroient auſſi-toſt dequoy

s'aſſouuir, que deſſus quelqu'autre genre de vie qu'on voudroit ſuiure: I'ay ouy dire que la meſdiſance reſſemble à vn traict deſcoché, qui frappe neceſſairement quelque choſe, & qui a cela de mauuais, que bien ſouuent il bleſſe l'innocence meſme, & fait condamner comme vn crime les plus ſainctes actions; ſi bien, madame, que ſi on auoit fait deſſein de me blaſmer, il ſeroit difficile que i'en puſſe eſuiter le coup, & ie ne croy pas que le nom de femme m'y ſeruiſt mieux que celuy de fille; Quoy que c'en ſoit, adiouſta Bellinde, il faut que de neceſſité ie me deſcharge du ſoing que ie ſuis obligee d'auoir pour vous, afin que ce peu qui me reſte de vie ſoit employé plus parfaittement au ſeruice de nos Dieux: Mais, madame, reſpondit la bergere, ſi vous auez tant de ſatisfaction au ſeruice de ces Diuinitez, n'oſerois-ie pretendre d'y eſtre employee? vous le pourriez ſans doute, dit Bellinde, mais les Dieux m'ont fait cognoiſtre leur volonté, & m'ont ordonné de vous remettre entre les mains de Paris; car il faut que vous ſçachiez Diane, que comme ce n'eſt pas mon humeur d'aymer les choſes precipitees, auſſi ne voulus-ie point entendre d'abord à la demande que Paris me fit, mais ayant pris du temps pour en deliberer; ie fis premierement ce que ie pus pour recognoiſtre s'il auoit veritablement pour vous l'inclination qu'il teſmoignoit, puis l'ayant iugee telle que ie la deſirois,

ie consulté en particulier l'Oracle de la Deité que ie sers, qui acheua de m'y faire consentir, car elle me le commanda absolument par ces mots.

ORACLE.

NE t'informe pas dauantage
Bellinde, mais va de ce pas
Donner ta fille en mariage
A Paris le fils d'Adamas.

Ah Dieux! s'escria Diane, qu'elle est insupportable cette necessité que les Dieux m'imposent, & que i'auray de peine à souffrir la tyrannie de ce mary: Disant cela, ses yeux commencerent à verser des larmes, dequoy Bellinde s'apperceuant, mais repliqua-telle, que vous aurez de plaisirs en la possession de cet Amant, qui sera vn autre vous mesme; Madame, reprit la bergere, se iettant à ses pieds, ie vous coniure par la memoire de mon pere, & par cet amour qu'autresfois vous eustes pour luy, d'agreer que ie ne finisse mes iours qu'en vostre cõpagnie: vous ne sçauriez me procurer vn plus grand aduantage, & s'il est vray que vous aymiez mon contẽtement, par pitié dõnez-moy celuy que ie vous demãde. Bellinde qui s'alloit

figurant que les actions & les larmes de Diane, ne procedoient pas d'vne veritable apprehension qu'elle euſt,de ce voir reduitte ſous la puiſſance de Paris, mais pluſtoſt de cette pudeur qui eſt inſeparable de ce ſexe,Diane luy dit-elle vn peu froidement, ie ſçay mieux que vous, ce qui eſt neceſſaire à voſtre bien, & ſans me deſplaire, vous ne ſçauriez vous oppoſer deſormais à celuy que ie vous procurent:Diſant cela, elle luy commanda de ſe leuer, puis elle continua ainſi, quand la naiſſance de Paris ne le rendroit pas extremement conſiderable,ſa vertu eſt au meſme degré où ie la demande, pour n'auoir point de ſuiect de doubter que vous ne ſoyez aupres de luy, plus heureuſe que vous ne meritez: c'eſt poutquoy faites en ſorte que ie ne voye plus ſur voſtre viſage aucunes marques de meſcontentement, où ie les prendray pour autant de preuues de voſtre deſobeyſſance; Ie ſçay, madame, repliqua la bergere, quel ſera le pouuoir que i'auray ſur mon viſage, pour empeſcher qu'il ne ne vous parle de mon deſplaiſir, mais ie crains bien de n'en auoir pas aſſez ſur mon inclination, pour faire qu'elle ſe porte a receuoir auecque i'oye l'alliance de Paris, i'aymerois beaucoup mieux Syl. alors elle s'arreſta, ſurpriſe dequoy le nom de Syluandre luy eſtoit preſque eſchappé de la bouche; & Bellinde luy ayant commandé de, pourſuiure, Diane qui iugea bien qu'encore qu'elle euſt eu

assez de hardiesse pour le nommer, & pour le demander à sa mere, elle n'y eust iamais consenty, elle reprit ainsi, ie dis madame, que i'aymerois beaucoup mieux, s'il estoit possible que vous l'eussiez agreable, aller viure parmy les Carnutes ou aupres de vous, qu'en la compagnie de Paris? Ie vous dis pour la derniere fois respondit Bellinde, feignant d'entrer vn peu en colere, que vous ne deuez point auoir de volonté que la mienne, & que desirant d'obeyr aux Dieux, qui veulent que ie vous donne à Paris, vous me fascherez, si vous y rapportez la moindre difficulté; preparez-vous y donc de bonne heure, car ie veux, puisqu'Adamas y consent, que ce soir mesme l'affaire soit entierement resoluë: A ce mot elle la laissa à la mercy de mille pensees, qui commençoient de l'affliger; & sans vouloir escouter aucune raison, s'en alla où Adamas l'attendoit.

Diane ne se vid pas plustost seule, qu'elle ouurit le passage aux larmes, que le respect qu'elle portoit à sa mere auoit retenuës dãs ses yeux, & se voyant en liberté de souspirer, pour le moins, dit elle, si on refuse de me guerir, on ne me defendra pas de me plaindre; puis considerant auec attention les pleurs qui couloient le long de ses ioues, & qui tumboient apres sur des roses, helas, disoit elle, foibles larmes, que vous entreprenez vne chose bien difficile, vous

arrousez & voulez faire viure ces fleurs, que la terre produit, apres auoir fait mourir celles que la Nature auoit mises sur mon visage; Ah: qu'il leur faut bien vn aliment plus doux, vous estes trop ameres, cruelles larmes, & vous procedez en moy d'vn suiect trop funeste, pour n'estre pas plûtost en autruy vne cause de mort que de vie: Disant cela, elle s'arrestoit vn peu, puis tout à coup reprenant la parole, helas! continuoit-elle, que vous estes bien vne marque de mon peu de courage, puisque ie n'ose recourir qu'à vous, comme si la Nature ne m'offroit point d'autres armes pour me vanger des iniures de la fortune: A quoy sert donc l'vsage des poisons, à quoy le fer, à quoy les precipices, les flames & les eaux, sinon pour estre employez au secours des miserables; Courage dōc Diane, sers-toy de quelqu'vn de ces remedes, pour la guerison de ton mal; cherche les plus violents afin qu'ils fassent vne action plus prompte, & tasche de preuenir ce moment, qui doit faire mourir en toy toute esperāce de ioye. A ce mot elle sortit du iardin, non pas pour r'entrer dans la maison d'Adamas, car elle luy estoit desormais trop odieuse, mais pour aller dās la grande allee, afin d'y treuuer quelqu'vne de ses compagnes, aupres de laquelle il luy fust loisible de souspirer sans crainte le suiect de sa douleur; elle fut presque iusques sur le bord de Lignon, sans rencontrer personne, mais enfin

elle apperceut Astree, qui assise sous vn viel chesne, le dos soustenu contre l'arbre, tenoit son visage appuyé sur l'vne de ses mains, dans laquelle elle auoit vn mouchoir, dont elle se couuroit les yeux: elle s'estonna de la voir hors de la cõpagnie d'Alexis & de Leonide, parce qu'elles estoient sorties ensẽble, & se doutát bien qu'elle ne s'en estoit pas separee sans quelque suiect, elle voulut tascher d'en apprẽdre la cause, & s'approcha auec si peu de bruit, qu'elle vint à cinq ou six pas pres cette Bergere, sans auoir esté entenduë; d'abord les sanglots qui sortoient de l'estomac & de la bouche d'Astree, firent iuger à Diane qu'elle auoit quelque grand desplaisir, mais ce qui luy en donna vne plus grande cognoissance, ce fut qu'Astree tout à coup haussát la voix, Traistre & perfide s'escria-telle, auec vn grand souspir, as-tu donc bien eu le courage de m'offenser si cruellement? cruel deuois-tu si longuement abuser de mon innocence, pour me perdre enfin de reputation? alors se taisant pour vn peu, comme si la violence des sanglots n'eust pas permis qu'elle en eust dit dauantage; Miserable que ie suis, reprit elle, comment oseray-ie desormais paroistre deuant le monde, ie me verray donc obligee à rougir eternellement, & à souffrir qu'on remarque sur mõ front les apparences d'vn crime que ie ne commis iamais. A ce mot fondant toute en larmes, & portant encore vn coup son mouchoir à

ses yeux, elle se mit à resuer, mais si profondement, que Diane apres auoir fait vn peu de bruit, se vint asseoir aupres d'elle, & y demeura quelgue temps, sans qu'Astree s'en apperceust; Enfin la voulant retirer de cette fascheuse pensee, & desirant d'apporter quelque remede à sa douleur, bien qu'elle en eust besoin pour elle-mesme; ma sœur, luy dit-elle, apres l'auoir poussee doucement, quelle nouuelle affliction vous est suruenuë? Astree alors, se resueillant comme d'vn profond sommeil, & se voyant si pres de la personne du monde qu'elle estimoit le plus, sans respondre toutefois à ce que Diane luy auoit demandé, car à peine en auoit-elle oüy la voix, se leuant sur ses genoux, elle se mit à l'embrasser, & à verser tant de larmes, que Diane qui n'estoit pas affligee d'vne moindre douleur, se sentãt prouoqué par cet obiect de pitié, à ne plus retenir les siennes, cõmença de son costé à pleurer. & ainsi sans dire vn seul mot, elles furent assez lõg-temps sans donner aucun relasche à leurs pleurs ny à leurs embrassements. Enfin Astree auec vne voix toute entrecouppee de souspirs, ah! ma sœur, luy dit-elle, ah ma sœur! ie suis perduë; Pourquoy ma sœur, respondit Diane, qui vous a causé cette mauuaise humeur? Celadon, repliqua Astree. Diane alors s'imaginant que la mort de ce berger luy estoit reuenuë en la memoire, & qu'estant si proche de Lignõ, elle n'auoit pû s'ẽ-

pescher de repenser au triste accident qui luy estoit suruenu, ma sœur respondit-elle, ce n'est pas que ie vueille condamner vos pleurs, mais vous me permettrez biẽ de dire, que si les larmes que vous auez versees depuis sa perte, pouuoient estre mises ensemble, elles feroient vne riuiere plus grãde que celle où il se noya, croyez-moy, ma compagne, vous l'auez assez pleuré! Ah ma sœur, dit Astree, en l'interrõpant, que vous estes peu sçauãte, Pleût aux Dieux, qu'au mesme tẽps qu'il se precipita, ie me fusse noyee auecque luy, ie ne languirois pas à cette heure dans la peine où ie suis, & ne me verrois pas reduitte à estre la fable de tout le monde, pour tant de mauuais contes qu'on va faire de moy. Diane ne pouuãt comprendre ce qu'elle vouloit dire, ie vous iure, ma sœur, reprit elle, que ie seray long-tẽps ignorante, si vous ne m'instruisez mieux, mais continua-t'elle, ie vous prie parlez-moy franchemẽt, & faites que ie sçache au vray le suiet de vostre desplaisir; vous assurant qu'auec la mesme liberté, ie vous descouuriray vne chose qui me trauaille, & qui m'afflige d'autant plus que ie suis hors d'esperance d'y pouuoir iamais treuuer de remede: Ie veux bien, respondit Astree, se remettant en la mesme place où elle estoit, & cõmençant à seicher ses larmes, vous dire ce qui me met en peine, & vous aduertir de ce qui m'est arriué, car encore que ie ne voulusse pas rendre ce deuoir, à l'affectiõ qui a esté commune entre

nous, i'y serois obligee par vne consideratiõ biẽ forte, qui est, qu'ayans esté presque vne mesme chose, & nos pensees ne nous ayants iamais esté cachees, non plus que nos actions, il est necessaire que vous respõdiez de mes deportemẽs & que ceux qui douteroient de ma vertu, cessent d'auoir mauuaise opinion de moy, par les discours que vous ferez à mon aduantage: Ie ne pense pas repliqua Diane, qu'il se treuue iamais d'homme assez impudent pour entreprẽdre de vous blasmer, mais quãd ce malheur arriueroit, ie vous promets inuiolablemẽt que ie ne le souffriray point, & que ie parleray de vous comme ie dois; c'est pourquoy, ma compagne, ie vous cõiure de ne me rien celer, & de m'ouurir vostre cœur, auec assurance que ie ne vous refuseray iamais quelque chose que vous puissiez desirer de moy; alors Astree acheuãt de seicher ses larmes, i'ay tousiours bien creu, luy dit-elle, que vostre amitié estoit pour moy aussi grande que ie l'ay desiree, voire biẽ plus que ie n'ay merité, aussi affin que vous ne croyez pas que ie vous cede en cette volonté, ie vay vous faire vn discours qu'autre personne que vous ou Phillis, n'eust iamais pu apprendre de moy. Sçachez donc ma compagne que tantost, cependant que Paris vous entretenoit, Leonide s'est approchee d'Alexis & de moy, & apres nous auoir demandé quel estoit le sujet de nostre entretien, elle m'a dit, que me donnerez-vous Astree, & ie vous

vous diray les meilleures nouuelles que vous sçauriez desirer? ie n'ay rien, belle Nymphe luy ay-ie respondu, dequoy ie puisse disposer, car tout ce que i'auois, est auiourd'huy en la puissance de ma maistresse; mais ie vous seray bien obligee, si vous me dites quelque chose qui regarde son contentement ou le mien: ce que i'ay à vous dire, a telle adiousté, vous regarde toutes deux immediatement; & afin que ie vous oste de peine, c'est qu'Adamas vient de m'asseurer qu'il ne tiendra desormais qu'à vous, de vous lier d'vn nœud que la mort seule pourra desfaire: il sçait donc bien, luy ay-ie dit, que i'obtiẽdray parmy les Carnutes la place que i'y demãde? il faut bien qu'il en soit asseuré, m'a-telle respondu, car il m'a commandé de vous en venir porter la nouuelle, afin que vous commenciez de bõne heure à vous y preparer, & à vous en resioüyr; il y a long-temps, ay-ie adiouté, que ie m'y suis disposee, mais iusqu'à cette heure ie ne l'ay pas osé si parfaitement esperer, c'est pourquoy ie veux luy tesmoigner la ioye que i'en ay, par les remerciements que ie donneray au souuenir qu'il a eu de ma fortune. Nous allions de cette sorte nous entretenants, lors que Leonide, apres auoir vn peu demeuré sans parler, enfin s'approchant de mon oreille, elle a commencé à me dire tout bas, dites moy la verité Astree, la compagnie de Celadon ne vous eut-elle pas esté bien plus agreable que celle

d'Alexis? pourquoy, sage Nymphe, luy ay-ie respondu, me faites-vous cette demande? pource, a-telle adiouté, qu'il est necessaire que ie le sçache, pour quelque consideration que ie vous diray; à ce mot, i'ay pris garde qu'Alexis s'est vn peu esloignee de nous, & qu'enfin, sous pretexte de regarder le tableau qui est posé sur la cheminee, elle a commencé à se promener par la sale. Estant donc demeurée seule auecque cette Nymphe, Celadon, luy ay-je dit, estoit vn berger, pour qui ie ne deuois pas auoir de l'inclination, à cause de l'inimitié de nos peres, & Alexis est vne fille Druyde, que toutes choses m'obligẽt à cherir parfaitement; c'est pourquoy il y a bien plus d'apparance que ie doiue treuuer plus de douceurs en sa compagnie, qu'en celle d'vn berger, qui ne m'eût, peut-estre, iamais esté qu'indifferent: Cette feinte ma dit Leonide, seroit bonne en vne autre saison, où aupres d'vne personne, qui n'auroit pas tant de cognoissance de vos affaires que i'en ay; mais aupres de moy, qui sçay iusqu'à la moindre des lettres que vous luy auez escrittes, & qui n'ignore pas vn seul des accidens qui vous sont arriuez, tesmoing vostre ialousie, qui fut cause qu'il se precipita dans Lignon; il faut croire, belle Astree, que ces feintes sont inutiles, & que vous auriez tort, si vous ne me parliez plus franchement.

Iugez, Diane, si i'ay esté surprise de luy ouyr tenir ce discours, ie meure si cela ne m'a presque

rauie, mais desirant d'en sçauoir d'auantage; & d'où est-ce, luy ay-ie demandé, que vous pouuez auoir appris ce que vous dites? ie vous le diray, m'a-t'elle respondu, mais ie vous supplie n'en parlez iamais à personne, & iurez-moy que de tous les secrets que vous eustes iamais, cettuy-cy sera le plus inuiolable? moy qui ne desiray en ma vie rien auec tant de passion, que de sçauoir par quel moyẽ elle auoit pu deuiner tant de choses, ie luy ay iuré tout ce qu'elle a voulu, & alors elle a repris ainsi la parole : il faut que vous sçachiez, Astree, que mon oncle, comme il est dans vne condition qui le separe grandemẽt du commun des hommes, aussi a til des qualitez estranges qui le font approcher de la Diuinité; peu de personnes sçauent iusqu'où va l'excellence de son esprit, car son humilité, qui est incomparable, fait qu'il cache auecque soing ce qu'vn autre feroit paroistre par ostentation; mais moy qui luy appartiens, i'ay eu tãt de part en son amitié, qu'il ne s'est presque iamais caché de moy; & ie puis dire qu'il a peu de secrets, dõt ie n'aye veu faire quelque experience: Or il y a quelques iours qu'estants dans Marcilly enfermez luy & moy dans sa chambre, il me vint, ie ne sçay comment, en fantaisie de luy demander quelque chose de vous, à quoy ayant fait au commencement quelque difficulté de respondre, enfin il me dit; sçachez Leonide, que cette Bergere est nee soubs vne constellation, qui luy

promet des contentemens extrémes, mais ils seront meslez de tant de deplaisirs, qu'il se trouueroit peu de personnes qui voulussent estre vn iour heureuses à ce prix là; elle a eu vne passion tres-grande pour Celadon, & c'est sans doubte qu'elle brusle encore du mesme feu que la discretion de ce Berger alluma dans son ame, mais cette flame a si peu de tesmoings, que Diane, Phillis, & Alexis, sont les seules personnes à qui elle en a descouuert la violēce, que si vous voulez apprendre vne partie des succes qui leur sōt arriuez, voyla qui vous en rendra sçauante; alors elle m'a dit qu'Adamas luy mit vn liure dans la main, & que l'ayant ouuert, il n'y eut pas plustost marqué quelques figures, outre celles qui y estoient desia, qu'elle y l'eut tout ce qu'autrefois ie vous ay raconté de ma vie, & de celle de Celadon: m'en ayant donc redit vne partie, elle a continué ainsi, vous voyez, Astree, cōbien peu de suiet vous auez eu de me vouloir cacher quelque chose, que tout ce que ie vous ay dit, est capable de vous obliger à vous fier en moy, confessez librement que vous eussiez esté bien plus contente de finir vos iours aupres de luy, que de viure aupres d'Alexis, qui en qualité de fille Druyde ne sçauroit, si ie ne me trompe, vous causer que des plaisirs fort communs: Puis que les actions de ma vie, belle Nymphe, luy ay-ie dit, vous sont aussi cogneuës qu'à moy, & que cette prodigieuse science d'Adamas

vous en a fait apprendre iusqu'aux moindres circonstances, ie ne vous nieray point qu'il ne soit vray que i'ay aymé Celadon d'vne amour toute pure & toute sainte, & que le plus sensible deplaisir que i'aye iamais ressenty, a esté celuy que sa perte m'a causé; mais les Dieux qui font tout pour nostre bien, n'ayants pas permis que nostre affection eust vne fin plus heureuse, i'ay enfin porté mon humeur à souffrir cette separation auec patience; & c'est seulement pour cela que i'ay donné mes volontez au merite d'Alexis, ne croyant pas que l'ombre de mon Berger soit en rien offensée, si pour euiter d'estre obligee à receuoir l'alliance de quelqu'vn, ie me confine auec elle en quelque lieu qui me laisse aussi libre en mes pensees, que ie la serois peu en la compagnie de Calydon, ou de quelqu'autre de ceux que Phocion me voudroit faire espouser, vostre dessein, m'a dit Leonide, est si iuste & si beau, qu'Adamas a resolu de vous en faire auoir le contentement que vous esperez; mais parce que cette retraitte est vne espece de mort, ie voudrois bien, Astree, que vous me dissiez en confidence, si deuant que mourir au monde, & quitter pour iamais ces agreables demeures, où vous auez autrefois passé de si douces iournees auec vostre berger, vous ne seriez point bié aise de le voir encor vne fois, & de luy faire cognoistre que c'est pour l'amour de luy que vous quittez cette cõtree, où depuis son ab-

ſence vous n'auez rien trouué qui ne vous ait eſté deſplaiſant? helas, belle Nymphe, luy ay-ie reſpondu, à quoy me ſeruiroit de vous aſſurer du contentement que i'en receurois, puis que ce ne ſeroit que rengreger ma douleur, & m'apprendre de mieux en mieux, combien il eſt impoſſible que le ſort qui me l'a rauy conſente iamais à me le redonner: non non, ſage Leonide, ay-ie adiouté, i'ay trop offenſé ſon amour, pour n'eſtre pas eternellement punie du ſupplice que ie ſouffre, dans l'aſſurance où ie ſuis de ne le reuoir iamais: le moment auquel ie le vis precipiter dans Lignon, la teſte baiſſee, & les bras ouuerts, comme s'il euſt eſte bien-aiſe d'embraſſer cet Element, qui luy deuoit eſtre plus fauorable que moy; ce moment, diſ-ie, ce traiſtre moment, fut celuy qui le derobant à ma veuë, oſta de mon ame l'eſperance d'eſtre encor aymee de luy. Ne vous enquerez pas, m'a-telle dit alors, s'il eſt impoſſible ou non que ie vous donne ce contentement, c'eſt vn ſoing qui ne touche que moy, & dont la peine ne ſera, peut eſtre, pas ſi grande que vous vous l'imaginez; dites moy ſeulement ſi vous le deſirez, car pour ne vous en mentir point, ie le puis abſolument, & ce meſme Liure, dans lequel mon oncle me fit lire l'hiſtoire de vos amours, eſt celuy par l'ayde duquel ie vous feray reuoir l'image de voſtre tant aymé Celadon; diſant cela elle m'a ouuert vn liure qu'elle tenoit entre les

mains, où i'ay veu quantité de figures & de caracteres qui me sont entierement incognus; de sorte, que dés que i'ay eu ietté les yeux dessus, ie ne sçay si ça esté vn effect de mon imagination, où si veritablement il y a quelque secrette vertu enfermee; mais il est certain que ie me suis sentie comme saisie d'vne frayeur non accoustumee, & que tout mon sang s'est esmeu: cela a esté cause que i'ay esté quelque temps sans parler, dequoy Leonide s'apperceuant, voyez-vous Astree, a telle continué: à tout cecy il ne faut qu'vn bon courage, & vne forte resolution; car enfin, ou vous aymez Celadon, ou vous ne l'aymez point: si vous l'aymez biẽ, laissez faire à l'Amour, ce Dieu est assez puissãt pour donner vn bon succez, à toutes nos entreprises, que si vous ne l'aymez plus, ne souffrez pas que son nom viue encor dans vostre memoire, & ie perdray le soing de vous le montrer, aussi bien ne le desirois-ie que pour vostre contentement: helas! belle Nymphe, luy ay-ie respondu que vous me touchez bien en la plus sensible partie de mon ame: eh, pourquoy mettez vous en doute que i'ayme la memoire de ce berger, s'il est vray que vous aïez leu depuis peu de temps, les secrets de ma vie les plus cachez? Sage Leonide, sçachez, que si vous remarquez en moy quelque repugnance au dessein que vous auez, ce n'est pas que ie ne meure d'enuie de receuoir Celadon, mais c'est veritablemẽt, qu'ou-

tre la difficulté que i'y trouue, i'aduoüe que ie crains de n'auoir pas assez de courage pour obseruer, peut-estre, tout ce que vous me cõmanderez; que si vous prenez la peine de me dire de bonne heure ce que vous voudriez que ie fisse: i'essayerois d'y preparer mon esprit: c'est en quoy, m'a-telle dit, ie vous satisferay facilement, & vous diray qu'il faut en premier lieu que nous nous retiriõs vous & moy toutes seules en quelque endroit que nous chosirons dãs le bois, où personne ne pourra venir troubler nostre amoureux mystere: ah Dieux? ay-ie dit en l'interrompant, dés là ie cognois la chose impossible; si vous me contraignez d'aller seule où vous marquerez vos figures, & où vous ferez, peut estre quelque noir enchãtement, ie crains que mon esprit se trouble aussi bien que l'air que vous ferez obscurcir, & que les images que vous presenterez à mes yeux me soient à l'abord si effroyables, quelles me fassent mourir, deuant que ie puisse reuoir celle du pauure Celadon. C'est, a-telle adiouté, ce que vous ne deuez point craindre, mon dessein s'acheuera sans que l'air s'en offense, ny que le soleil en palisse d'horreur; les fleurs au contraire en paroistront plus belles, & vous verrez que la terre mesme, rira du plaisir que vous receurez: mais enfin, il faut que vous soyez seule, car il seroit à craindre qu'en l'habit où Celadon paroistra deuant vous, il n'eust honte d'estre veu de quelque œil qui

fust estranger: comment, sage Nymphe, luy ay-ie dit, & si ie vous demandois qu'Alexis y fust, croyez-vous que l'ombre de Celadon en fust scandalisee? Leonide alors faisant semblant d'y penser, ie croy, a-telle repris tout à coup, que la volonté que vous auez pour elle sera plustost agreable à Celadon, qu'elle ne luy desplaira; c'est ce qui me fait iuger, qu'encore que nous l'appellions à cette ceremonie, elle n'y rapportera pas de l'empeschement: & bien, luy ay-ie dit, pourueu que ma maistresse y soit, i'iray par tout où vous voudrez, & me permets de ne rié craindre, tant que vous me permettrez d'estre en sa compagnie: voyez donc, m'a dit Leonide, si elle y consentira, & puis nous irons mettre la main à l'œuure; à ce mot ie me suis leuee d'aupres d'elle, comme vous auez veu: Ie vous iure, ma sœur, dit Diane, que ie n'y ay pas pris garde, car ie croy que ç'a esté enuiron le temps, que Paris estant sorty, ie m'entretenois auec Syluãdre, vous auez raison, ma sœur, reprit Astree, i'ay veu que Syluandre estoit aupres de vous: mais pour continuer le discours que i'ay commencé, ie vous diray que ie me suis approchee d'Alexis, qui comme vous auez desia ouy, s'amusoit à se pourmener par la sale, & à considerer quelques peintures; & d'abord que i'ay esté aupres d'elle, ma Maistresse, luy ay-ie dit, ie viẽs demander vostre aduis, & implorer vostre secours sur vne chose qui m'importe? mon ser-

uiteur, m'a-telle respondu, vous pouuez tout sur moy, & vous ne deuez pas douter que ie ne vous serue de tout mon cœur, mais ie crains, luy ay-ie dit, que la priere que ie vous veux faire, vous soit importune, parce que vous croirez, peut-estre, qu'elle contreuient à ce que ie vous dois? nullement, a-telle adiousté, vous ne sçauriez faillir aupres de moy, qui prendray tousiours en tresbonne part tout ce qui viendra de vous: vous me promettez donc ma maistresse, ay-ie cõtinué, que cela ne vous faschera point, & que vous me presterez vn peu de vostre courage pour l'execution de mon dessein? ie vous promets, m'a-telle respondu, de vous donner, non pas seulement mon courage, mais ma personne mesmes, si elle est vtile à quelque chose qui regarde vostre contentement: elle y est veritablement necessaire, luy ay-ie dit, car ma maistresse, il faut que vous sçachiez que Leonide ayant leu, peut-estre, dans mon ame, qu'il y reste quelques flammes de celles qu'autrefois Celadon y a si viuement allumees, & voyant que cette retraite que ie dois faire auecque vous parmy les Vierges Druydes, est sur le poinct de me separer pour iamais de ces lieux, où la presence de mon Berger m'a esté jadis si douce & si agreable, elle a resolu de me donner deuant nostre départ le plaisir de reuoir encore vne fois son image. I'ay bien pris garde ma chere sœur, qu'au mesme instant qu'Alexis a

ouy ma propoſition elle a rougy, & que bien-toſt apres,les roſes mourants ſur ſon viſage,elle eſt demeuree enfin auſſi pafle qu'vn criminel à qui on a prononcé l'arreſt de ſa mort: mais n'en pouuant deuiner la cauſe, ie luy ay demandé d'où pouuoit proceder le changement que ie remarquois en elle; au commencement elle a eſté vn peu empeſchee à me reſpõdre, mais enfin elle m'a dit;Ie vous aſſure mon ſeruiteur,que le deſſein de Leonide m'effroye, & que i'ay de la peine à comprendre de quelle inuention elle ſe ſeruira pour contenter voſtre curioſité: Ah! ma maiſtreſſe, luy ay-ie dit, ſi vous ſçauiez les choſes qu'elle m'a racontees,& de quelle façon elle peut penetrer quand il luy plaiſt, dans les ſecrets des ames les plus couuertes, vous perdriez beaucoup de cet eſtonnement; i'ay eſté d'abord en la meſme peine où vous eſtes, mais certes quãd elle m'a eu dit des particularitez de ma vie;qu'autre que les Dieux,Celadõ & moy, ne pouuoit ſçauoir, i'ay creu que ce qu'elle me promettoit n'eſtoit pas plus impoſſible que le reſte. Pour moy,m'a dit Alexis toute troublee, ie feray tout ce que vous voudrez; mais pour ce qui vous touche, ie ſerois bien d'aduis que deuant que vous engager à cela, vous fuſſiez preparee à tout ce qui vous y peut arriuer de faſcheux; car enfin que ſçay-ie de quel œil vous verrez ce berger? peut-eſtre vous paroiſtra-til ſi deſagreable,que vous le haïrez autant que vous

vous imaginez à cette heure de le pouuoir aymer : que s'il arriue qu'vne seule de vos pensees tende à luy procurer ce mescontentement, c'est sans doute qu'vn second desespoir, pire mille fois que le premier, sera cause que vous le perdrez, mais sans esperance que tous les secrets de la magie, puissent iamais le faire reuenir des lieux où son ame se sera retiree : Ma maistresse, luy ay-ie dit, ie ne crains pas que ma hayne le chasse, comme ie n'espere pas que mon amour le puisse retenir ; mais puisque cette officieuse Leonide me veut donner le bien de le reuoir, pour le moins durant vn quart d'heure, ie vous supplie de ne vous opposer pas au plaisir que i'en attends ; à ce mot ayant la larme à l'œil, innocente que i'estois, ie luy ay pris la main, & la baisant mille fois, ie l'ay conduitte aupres de la Nymphe, qui ayant sceu qu'Alexis consentoit à venir auecque moy, s'est mise au milieu de nous, & lors que Bellinde & vous estes sorties, nous a menees dans le bois, pour m'y faire receuoir le plus sensible desplaisir qu'vne honneste fille pouuoit iamais ressentir.

A ces dernieres paroles, Astree se remit à pleurer, auec tant de violence, qu'elle fut contrainte de cesser son discours, & Diane prenant la parole, ie vous iure ma sœur, luy dit-elle, que ç'a esté enuiron ce temps-là, que i'ay aussi esté affligee de la plus cuisante douleur que i'aye iamais receuë, mais si vous desirez que ie vous la

raconte, ie vous prie ne me faites pas languir dans l'enuie que i'ay de sçauoir ce qui vous est arriué, afin que ie mesle pour le moins mes larmes auec les vostres, & que nostre affliction se partageant entre nous, elle soit tant plustost allegee; ma sœur, reprit Astree, portant son mouchoir à ses yeux, excusez l'excez de mon desplaisir, & ne vous estonnez pas s'il est capable de m'oster la parole, puisque ie cognois parfaittement qu'il aura assez de pouuoir pour m'oster mesme la vie : mais deuant que la douleur me reduise à cette extremité, ie veux bien vous acheuer le recit de cette auanture. A ce mot Astree alloit continuer, quand elles ouyrent la voix de Phillis, qui ne sçachant où pouuoient estre ses compagnes, les alloit cherchant de tous costez, & cependant s'amusoit à chanter vne Villannelle que Lycidas luy auoit donnee le iour auparauant. Elles presterent donc l'oreille, plustost pour sçauoir quel chemin elle prendroit, que pour aucune enuie qu'elles eussent d'escouter les paroles qu'elle alloit chantāt, mais parce qu'il se rencontra qu'elle venoit à elles, & qu'insensiblement elle s'en approchoit, il leur fut impossible de s'empescher d'ouyr qu'elles disoient ainsi.

VILLANNELLE.

Amour que i'ayme les Lys
Qui sont au sein de Phillis,
QVelques beautez que la Nature
Donne à la naissance des fleurs
Et quelques aymables couleurs
Dont elle imite la peinture,
Rien n'est beau comme les Lys
Qui sont au sein de Phillis.

Zephire enuieux de mon aise,
Ne souspire plus que pour eux,
Et dans son transport amoureux
Il va disant quand il les baise;
Amour que i'ayme les Lys
Qui sont au sein de Phillis.

Leur blancheur que rien ne surmonte,
Reluit d'vn esclat nompareil,
Pour eux s'est caché le Soleil,
Et la neige a pasly de honte,
Amour que i'ayme les Lys
Qui sont au sein de Phillis.

Mais i'ay beau cognoistre leurs charmes,
On les defend à mon desir,

Et la mauuaise prend plaisir
A les arrouser de mes larmes,
Et pourtant i'ayme les Lys
Qui sont au sein de Phillis.

Cette bergere alloit chantant de cette sorte, ne croyant pas qu'elle eust tant de suject de s'affliger, pour l'interest qu'elle auoit en la douleur de ses compagnes; & presque au mesme temps qu'elle eut acheué sa chanson, elle arriua si pres de l'arbre, soubs lequel Astree & Diane estoient assises, qu'elle les apperceut. D'abort elle s'auança, auec vn visage tout resiouy, mais dés qu'elle eut ietté les yeux sur elles, elle les vid dans vne contenance si triste, qu'elle s'en estonna; cela fut cause qu'elle s'assit sans leur rien dire, & ne sçachant à qui des deux elle deuoit plustost parler, tant elle les voyoit esgalement affligees, elle fut quelque temps sans faire autre chose que les regarder, tantost l'vne, tantost l'autre; enfin perdant patience, est-ce, leur dit-elle, mes cheres compagnes, que vous feigniez d'estre ainsi tristes pour me faire peur, ou que veritablement vous ayez quelque iuste suject d'estre si melancoliques? helas! respondit Astree, auec vn profond souspir, il n'est que trop certain ma sœur, que mon affliction est vraye, & qu'elle est paruenuë au plus haut poinct où elle pouuoit iamais arriuer; c'est en quoy, adiousta Diane, la mienne

n'est pas differente de la vostre, car ie sçay bien qu'elle est allee iusqu'à l'extremité : Vous ne sçauriez, reprit Phillis, treuuer en cette matiere vn Iuge plus confident ny plus equitable que moy, s'il est vray pour le moins que les loix de nostre amitié vous obligent à me faire le recit de ce qui vous fasche ; pour ce qui me regarde, dit Astree, ie vous en auray bien-tost esclaircy l'esprit, car lors que vous estes arriuee, i'auois desia commencé d'en faire le discours à Diane, & ie croy bien qu'elle ne fera non plus de difficulté que moy, de vous raconter tout ce que vous desirerez sçauoir de ses affaires ; à ce mot elle commença de luy redire succinctement ce qu'elle auoit desia fait sçauoir à Diane, & puis elle continua ainsi : Or il faut que vous sçachiez, mes compagnes, que cependant que nous alliõs nous enfonçants dans le bois, Alexis paroissoit tousiours plus espouuantee, & sembloit à sa cõtenãce qu'on la menast plustost à la mort, qu'en vn lieu où i'esperois receuoir d'elle le secours que ie luy auois demandé : ses pas estoient incertains & chancellants, & les couleurs de son visage n'estoient pas plus viues que celles du pauure Adraste, durant qu'il estoit insensé : moy qui m'en prenois garde, & qui la voyois affoiblir de moment en moment ; ma maistresse, luy ay-ie dit, ie croyois estre la moins courageuse fille du monde, mais à ce que ie voy, vous estes encore moins hardie que ie ne suis ; en ve-

rité, mon seruiteur, m'a dit Alexis, ie sçay si peu où Leonide nous meine, ny ce qu'elle veut faire de nous, que cette incertitude m'estonne, & me fait douter si le lieu où elle nous conduit, ne sera point plustost pour moy vn lieu de supplice, qu'vn lieu de repos. Ie m'assure, ay-ie adiousté, que nous en serõs bien-tost esclaircies, car nous voicy desia soubs des arbres, dont le feuillage est si espaix, qu'à peine y treuuons-nous assez de iour pour remarquer nos visages, & puis que pour mettre plus facilement son entreprise à execution, elle cherche les lieux les plus obscurs, ie ne pense pas qu'en toute l'estẽduë de ce bois, elle en pust treuuer vn plus fauorable que cettuy-cy: le lieu m'a dit Alexis, est vrayment bien solitaire, mais ie ne puis pas comprendre, comme il sera possible que parmy l'horreur que i'y voy, Leonide vous puisse presenter quelque obiect qui vous soit agreable; pourueu, luy ay-ie respondu, qu'elle accomplisse sa promesse, & qu'elle me fasse voir Celadon, ie suis contente, & quelque horreur que nous remarquions dans cette solitude, elle se perdra sans doute aux premiers regards de mon berger. Vous estes donc bien resoluë, a-telle repris, de souffrir qu'il se presente deuant vous? I'y suis si resoluë, luy ay-ie repliqué, que ie le luy commanderois mille fois au lieu d'vne, & ie meure si i'eus iamais de passion esgalle au desir que i'ay de le reuoir; Puis que cela est, m'a dit Alexis,

auec vne contenance bien plus aſſuree qu'elle ne l'auoit auparauant, allons belle Aſtree, où le Ciel doit prononcer par la bouche de Leonide le dernier arreſt de noſtre felicité; moy qui croyois qu'elle parlaſt de noſtre retraitte parmy les Carnutes, qui n'eſtoit deſormais retardee que par la volonté que i'auois de reuoir encor vn coup Celadon, allons ma maiſtreſſe, luy ay-ie reſpondu, où le Ciel nous doit oſter le dernier obſtacle qui s'oppoſe à ma proſperité: Diſant cela, i'ay pris garde que Leonide s'eſt arreſtee, & que ſe tournant à nous, elle nous a dit auec vne voix vn peu forcee, & d'vn ton plus graue qu'à l'ordinaire; Voicy Aſtree où les Dieux ont deſtiné que Celadon vous ſoit rendu, aduiſez d'eſtre attentiue à ce myſtere, & reſoluez-vous pour quelque temps au ſilence, de peur que vous ne le profaniez par vos paroles: à ce mot elle a commencé d'ouurir ſon liure, & mettant en terre le genoüil gauche, le viſage tourné du coſté d'où le Soleil ſe leue, elle a tiré vn couſteau de ſa pochette, par le moyen duquel ayant couppé vne branche d'Alyſier, elle y a graué quelques caracteres, & a prononcé certaines paroles, où ie n'entendois rien du tout; Apres cela elle s'eſt leuee, & s'en venant à nous, ſouuenez-vous Aſtree, m'a-telle dit, que vous auez promis d'obſeruer tout ce que ie vous commanderois, prenez donc bien garde à n'y faillir point, ſur peine d'irriter les eſprits,

dont ie vay inuocquer la puissance; disant cela, elle s'est tournee du costé de l'Orient, puis du Midy, & enfin du Septentrion & de l'Occidēt, & à chasque tour marmotoit quelque chose: enfin elle s'est approchee de moy, & apres auoir imprimé vn cerne sur la poussiere, mettez vous là, m'a-telle dit, belle Astree, & preparez-vous à receuoir le plus grand contentement que vous eustes iamais, puis se tournant vers Alexis, & l'ayant aussi fait mettre dans vn cerne, Grands Dieux a telle dit tout haut, qui faites les destinees, puissant Amour, en faueur de qui ie pratique vn secret qui ne fut iamais cognu d'autre mortel que d'Adamas; Esprits bien-heureux, qui iouïssez des plaisirs que produit vne amitié inuiolable, Dieux, Amour, Esprits, ie vous appelle pour tesmoings, ou plustost pour autheurs de ce miracle, & vous coniure de redonner à la Bergere Astree l'image, ou plustost la personne mesme de Celadon. A ce mot me regardant d'vn œil plus doux, & s'approchant de moy, auec vne desmarche fort posee, I'ay veu, m'a telle dit, Celadon qui n'attend autre chose pour se presenter deuant vous, que le cõmandement, sans lequel vous luy defendistes d'estre iamais si osé que de paroistre en vostre presence, ne voulez vous pas, a-telle continué le luy ordõner? Ie le veux, sage Nymphe, luy ay-ie respondu, pourueu que ie sçache de quelle façon, ou en quels termes ie le dois prononcer:

pour vous deliurer de cette peine, a repris Leonide, il faut que vous redisiez ce que ie diray; alors ayant commencé tout haut à dire, Celadon, i'ay dit apres elle, Celadon, & ayant adiousté, ie vous cõmande, i'ay dit aussi, ie vous commande, de vous presenter à moy, a repris Leonide, & moy i'ay dit, de vous presenter à moy; à ce mot la Nymphe me regardant, & puis Alexis, qu'est-cecy a-telle dit, belle Astree, ne voyez-vous pas Celadon? Ie ne voy rien encore, luy ay-ie respondu, regardant autour de moy toute craintiue, & i'ay bien peur que pour me punir de l'offense que ie commis contre son amour, il me veüille priuer de la ioye que i'aurois de luy en pouuoir demander pardon: alors i'ay ietté l'œil sur Alexis, & la voyant dans vne frayeur extraordinaire, peut-estre, ma maistresse, luy ay-ie dit, vous le voyez? helas! m'a-telle respondu, ie le voy vrayment, & ie le touche: mais, à ce mot la voix luy a failly, & Leonide prenant la parole, mais a telle continué, il est croyable Astree, que vous auez manqué en quelque chose, touchant ce commandement, si ce n'est aux paroles, c'est peut-estre en la pensee? Ie vous assure belle Nymphe, luy ay-ie dit, que ie ne croy pas auoir failly ny en l'vn ny en l'autre; alors m'ayant fait redire iusqu'a trois fois ces mesmes mots, Celadon mon fils, ie vous commande sur peine de me desplaire, de vous presenter à moy; O Dieux, mes compa-

gnes, que vous diray-ie, i'ay veu, chetiue que ie ſuis, Alexis, ou pluſtoſt Celadon luy-meſme, proſterné à mes pieds, qui m'embraſſant les genoux, le voicy, m'a-til dit, mon bel Aſtre, ce fils que les eaux ont eſpargné, de peur d'eſteindre vne ſeule eſtincelle de ſes flammes: moy qui croyois que ce fuſt encore Alexis; Ah, ma maiſtreſſe, luy ay-ie dit, en l'embraſſant, que vous eſtes cruelle de vous mocquer de moy; Belle Aſtree, a repris Celadon, il n'eſt plus tẽps que ie ſois appellé voſtre maiſtreſſe, i'ay trop de gloire à porter le nom de voſtre tres humble ſeruiteur, & pour marque, a-til adiouſté qu'autrefois cette qualité m'a eſté donnee, voila, a-til dit, mettant la main dans ſon ſein, & tirant le meſme ruban qu'il m'arracha le iour qu'il ſe ietta dans Lignon, voila le dernier teſmoignage de voſtre colere, qui tient attachez enſemble, tous ceux que vous m'auiez donnez de voſtre amitié: alors ouurant la boëtte, où eſt mon portraict, & me le preſentant, ne ſoyez pas ingratte, a-til adiouſté, iuſqu'au poinct de meſcognoiſtre voſtre viſage, & ſi ie ſuis ſi malheureux que de n'eſtre plus cognu de vous, pour le moins n'exercez pas cette rigueur ſur vous-meſmes: à ce mot il s'eſt teu, & comme s'il euſt fallu que ſon ſilence euſt eſté cauſe du mien, ie ſuis demeuree ſans pouuoir dire ſeulement vne parole.

Vrayment, dit Phillis, en l'interrompant c'eſt

dequoy ie ne m'estonne pas, car vous deuez a-
uoir esté bien surprise, puis qu'à vous oüir seu-
lement raconter cette auãture, ie ne sçay moy-
mesme si c'est vn songe ou vne verité; helas, re-
prit Astree, il n'est que trop vray, que ce cruel
m'a traittee de la sorte, & pleust aux Dieux,
que pour faire que ce n'eust esté qu'en songe,
ils eussent permis que i'eusse dormy d'vn som-
meil eternel : Pourquoy, repliqua Diane, vous
affligez vous d'auoir eu cette cognoissance, si
vous l'auez desiree & recherchee, auecque tant
de passion ? Ie ne croyois pas, respondit Astree,
qu'elle me deust estre si desaduantageuse, ny
qu'il fust possible qu'elle m'arriuast de la façon,
i'ignorois l'artifice de Leonide, & comme Cela-
don a iusqu'icy triomphé de mon innocence,
soubs le personnage d'Alexis, cette Nymphe a
voulu abuser de ma credulité, soubs le pretexte
d'vne science qui ne luy fut iamais cognuë.
Quoy que c'en soit, reprit Phillis, il nous en est
pour le moins arriué ce bon-heur de sçauoir
que Celadon est en vie, ce qui ne sera pas vn
petit suject de ioye pour mon Lycidas; Quoy
que c'en soit, respondit Astree, il m'en est arriué
ce malheur de sçauoir que i'ay esté trompee, &
que ce perfide a esté cause de mille crimes que
i'ay commis, pour le chastiment desquels, ce ne
sera pas vne iniustice si on m'accuse d'auoir
failly contre ce que ie doibs à ma reputation; Ie
ne croy pas, adioûta Diane, que personne du

monde ait ſuject de blaſmer vos actions, mais quand il s'en treuueroit quelqu'vn de qui la malice les voudroit condamner, vous auez vn beau moyen pour leur fermer la bouche, ſi vous eſpouſez Celadon; Moy, dit Aſtree, toute troublee, ah ma ſœur, peut-eſtre n'eſt-il deſia plus au monde: Comment, reprit Phillis, & qui l'en auroit oſté, auriez-vous bien fait vne ſeconde faute, apres auoir payé la premiere ſi cherement? Ie ne penſe pas, reſpondit Aſtree, auoir point fait de faute quand ie luy ay teſmoigné le reſſentiment que ie deuois auoir de ſa tromperie. Pour Dieu, ma ſœur adiouta Diane, acheuez-nous le recit de toute cette action, afin que nous n'en ſoyons plus en peine; ie le veux bien, repliqua la Bergere, pourueu qu'apres cela Phillis veuille iuger ſans paſſion, ſi ie n'ay pas fait ce que ie deuois: dites hardiment, adiouta Phillis, tout ce que vous voudrez, & ne doubtez pas que ie ne vous en die franchement mon opinion, alors Aſtree s'eſtant vn peu remiſe, continua ſon diſcours en cette ſorte.

Auſſi-toſt que i'ay eu ietté les yeux ſur ma peinture, ſur la bague & ſur le ruban que Celadon m'a preſentez, i'ay porté mes regards ſur luy, & les y ayant arreſtez vn peu fixement, i'ay recognu ſi parfaittement ſon viſage, que ie me ſuis eſtonnee dequoy i'auois pu demeurer ſi long-temps dans l'aueuglement où i'auois eſté

detenuë. D'abord i'ay esté sur le poinct de l'embrasser, & de suiure le premier mouuement de mon amour; mais tout a coup me remettant en memoire l'estat où il m'auoit veuë, les faueurs qu'il auoit receuës de moy, & combien de fois il auoit eu la liberté de baiser ma gorge, ma bouche, & mes yeux, cela m'a mise dans vne telle confusion, que ie suis restee aussi immobile qu'vne souche; c'est alors que s'est commencé dans mon ame, vn combat entre l'Amour & la raison; la pitié tenoit le party de l'vn, & l'honneur suiuoit le party de l'autre: l'Amour me representoit l'extreme obeyssance de ce Berger, sa fidelité inuiolable, sa passion, & sa fortune; & la Pitié se meslant par la dedans, essayoit de me persuader de donner desormais quelque fin à ses supplices: mais la raison & l'honneur me faisants voir clairement les mauuais desseins qu'il cachoit sous cette feinte, & me commandants de faire quelque action, qui pust tesmoigner à tout le monde que ie n'estois nullement complice de ce desguisement, i'ay enfin suiuy cette derniere resolution, & entrant dans la plus grande colere où i'aye iamais esté, sans me souuenir qu'il auoit desia demeuré assez long-temps à genoux, & sans luy faire aucun signe qu'il se leuast; cruel, luy ay ie dit, qui as attenté contre mon honneur, & qui auec vne impudence insupportable, oses encore te presenter deuant la personne du mon-

de, qui a le plus de suiet de te hayr, comment ne rougis-tu point de ton effronterie? perfide & trompeuse Alexis, meurs pour l'expiation de ton crime, & comme tu as eu assez de malice pour me trahir, trouue assez de courage & de raison pour me satisfaire: à ce mot me desmeslât de ses bras au mieux que i'ay pû, i'ay commencé à vouloir fuir; mais luy me retenant par ma iuppe, Belle Astree, m'a-t'il dit, ie n'attendois pas de vostre rigueur vn traittement plus fauorable, ie sçauois bien que ma faute meritoit vn semblable chastiment; mais puis qu'il est fatal que ie meure, & que vostre belle bouche en a prononcé le dernier Arrest, par pitié, ordonnez moy quel genre de mort vous voulez que ie suiue, afin que mon repentir, & l'obeyssance que ie vous rendray en ce dernier moment, seruent de satisfaction à vostre colere. I'auouë que le ton de voix auec lequel il a proferé ces paroles m'a touchee bien sensiblement, & que peu s'en est fallu que ie n'aye cedé aux efforts que faisoit en moy la compassion, mais estant bien resoluë desia à faire quelque violence, non pas seulement sur luy, mais sur soy-mesme, i'ay paru obstinee en mon premier dessein, & retirant ma iuppe auecque force; Meurs, luy ay-ie dit, comme tu voudras, pourueu que tu ne sois plus il ne m'importe; à ce mot ie l'ay quitté, & Leonide m'a suiuie ving-cinq ou trente pas, mais voyant que Celadon prenoit vn autre chemin,

elle m'a enfin laiſſe pour le ſuiure, ne voulant pas, à ce que i'ay pu croire, l'abandonner dans l'affliction où ie l'ay laiſſé. Auſſi-toſt que ie les ay eu perdus de veuë, i'ay commencé à diſputer en moy-meſme ſi i'auois bien fait ou non, & dans le temps que i'ay mis à venir icy, ie penſe que i'ay cent fois approuué mon action, & que cent fois ie m'en ſuis repentie, mais ne trouuant point de moyen de reuoquer ma parole, & ne pouuant oſter de ma penſee les aduantages que ſa tromperie luy auoit fait obtenir ſur moy, ie ſuis enfin aſſiſe ſous cet arbre, où quand Diane eſt arriuee ie commançois à me plaindre de ma fortune & de Celadon.

Aſtrée acheua de cette ſorte le diſcours de ce qui luy eſtoit arriué en la nouuelle cognoiſſance qu'elle auoit euë de ſon Berger, & Phillis qui mouroit de regret dequoy la cruauté de ſa compagne auoit impoſé à Celadon vne peine plus dangereuſe que la premiere, Ie ne m'eſtõne pas ma ſœur, luy dit-elle, ſi vous ſouffrez du mal, & ſi le Ciel vous condamne tous les iours à quelque nouueau ſuiet de douleur: car en verité, vous auez des façons de l'offenſer qui vous ſont toutes particulieres, & auſquels ie ne penſe pas qu'autre que vous oſaſt iamais auoir penſé. Venez çà quel beſoing eſtoit-il de chaſſer encore vne fois ce Berger? ſi vous auez creu par là, fermer la bouche à ceux qui auroient voulu vous accuſer de quelque crime, ne

voïez-vous pas qu'il n'estoit nullement necessaire de recourir à cette extremité, puis que l'authorité d'Adamas estoit seule capable de vous garantir de tout soupçon. Ah, ma sœur, respondit Astree, bien qu'il y ait quelque apparence qu'Adamas à sçeu quelque chose de tout cecy, ie n'en suis pas pourtant assuree, & que pour ne vous en mentir pas, c'est à quoy ie n'ay point pensé, mon iugement s'est trouué si surpris & si embroüillé dans cette procedure, qu'il luy eut esté fort difficile de faire d'autres considerations que celles qui m'ont obligee à condamner ce Berger de la plus grande trahison qu'il pouuoit commettre contre moy: & bien, reprit Phillis, peut-estre que le Ciel permettra que vous sçaurez bien-tost le secret de toute cette affaire, afin que vous soyez bourrelee d'vn plus sensible remords, & que vous ayez plus de regret d'auoir si mal vsé de la faueur que l'on vous faisoit, en vous rendant Celadon: cepandant, pour n'estre pas si peu charitable que vous, ie vay penser aux moyens qui pourroient empescher ce Berger de ce faire mal, & aduertir Lycidas de tout ce que vous mauez raconté.

A ce mot sans se mettre en peine d'ouyr la respõce d'Astree, ny ce que Diane auoit promis de luy dire, touchant le desplaisir qui l'affligeoit, elle se leua, & se remettant dans la grande allee, reprit le chemin de la maison, où

elle croyoit que Lycidas pourroit estre desia de retour. Astree & Diane n'arresterent guiere à la suiure, & iugeants bien qu'en se retirant, elles auroient assez de loisir pour s'entretenir encore de leurs affaires, Diane commença de luy redire presque mot à mot tous les discours que Paris luy auoit tenus; elle luy parla du desespoir de Syluandre, & enfin du commandement que Bellinde luy auoit fait: l'ayant donc bien informee de tout, elle poursuiuit ainsi; Or ma sœur, pour vous ouurir à ce coup l'interieur de mon ame, ie vous diray librement que ie ne croy pas que i'eusse plus d'auersion s'il me falloit espouser vn tombeau, que i'en ay quand on me propose d'espouser Paris; ce n'est pas que i'aye de la haine pour luy, ny que ie manque de iugement pour cognoistre l'honneur que ce me seroit: mais pour le confesser ingenument, i'ayme mieux Syluandre: & si la Nature les a fait naistre inesgaux, croyez-moy qu'Amour s'en est bien vangé, puis que les mesmes auantages que la naissance donne à Paris pardessus Syluandre, mon affection les donne à Syluandre sur Paris. Voyla de quelle façon le Ciel se ioue de moy, me faisant auoir de la bonne volonté pour vn, en qui ie ne puis rien pretendre, & m'empeschant d'en auoir pour celuy, à qui ie dois estre sacrifiee. Vostre malheur, luy dit Astree, n'a rien de commun auec le mien, car dans le succez de vostre vie, il n'est rien arriué qui puisse

blesser vostre reputation, au lieu que dans la suitte du deguisement de Celadon, la plus innocente de mes actions pourroit auec raison estre tenuë pour vn crime. D'ailleurs, que vous espousiez Paris, ou Syluandre, la fortune vous offre tousiours l'esperance de quelque contentement: mais que i'espouse Celadõ, où que ie ne le voye iamais, cela ne sçauroit empescher que ie ne demeure tachee de toutes les fautes dont vn mauuais esprit me voudra charger: mais continua-telle en souspirant, ie suis resoluë d'y apporter bien tost le remede, que le desespoir enseigne aux ames qui se lassent de souffrir. A ce mot, elle se teut, & Diane reprenant la parole, ma compagne, luy dit elle, vous trouuez vostre mal plus grand que le mien, parce que vous le ressentez, & ie trouue le mien plus grand que le vostre, parce que ie sçay combien il m'est cuisant; asseurez-vous que les causes qui peuuent rendre vne douleur insuportable, se trouuent mieux en mon affliction qu'en la vostre, par ce, qu'outre qu'en l'estat où ie suis, i'ay le mesme desplaisir que vous, qui est de ne pouuoir posseder la personne que i'ayme; encore ay-ie vn regret que vous n'auez pas, qui est de me voir contrainte de me donner en proye à la tyrãnie de celle qui peut disposer de moy; Toutefois, ma sœur, peu s'en faut que ie ne me resoluë aussi, de recourir à ce commun remede, qui ne peut estre refusé à personne, & que ie ne consen-

te à mourir, plustost qu'à prononcer cet ouy, qui doit estre le premier moment,& le premier autheur de toutes mes peines.

Auec semblables discours ces belles filles arriuerent si pres de la maison du Druyde, qu'elles apperceurẽt Lycidas,qui sortoit auec Phillis, & qui monroit à sa contenance d'auoir quelque affaire bien pressee.Astree pria Diane de s'esloigner vn peu, pour ce qu'elle apprehendoit de le rencontrer, ce que la Bergere luy ayant accordé facilement, elles se ietterent dans vne petite allee qu respondoit à celle dans laquelle elles estoient,& s'estãts cachees sous la bordure, elles n'y furent pas long-tẽps,sans ouïr que Lycidas, marchant à grands pas, mais Phillis, dit il, n'auez-vous point sceu de cette cruelle en quel endroit s'est passé cette tragedie! ie vous iure, luy respondit la bergere, que c'est la seule chose que i'ay oubliee;mais adiouta telle, cherche le auec le plus de soing que vous pourrez, & peut-estre vous rencontrerez Leonide qui vous en donnera quelque nouuelles : ah Dieux, reprit Lycidas se hastant tousiours de marcher si Astree eut voulu rabatre vn peu de sa suffisance accoustumee, elle eut bien pu me garantir de la peine que ie vay prendre; mais ie croy qu'elle n'est au monde que pour la ruine de nostre maison. Ce fut-là le dernier mot qu'elles ouïrent, pour qu'il s'estoit desia vn peu esloigné, cela fut cause que se doutans bien qu'il n'eut sceu les

apperceuoir, elles ſortirent, & ne furent pas pluſtoſtes r'entrees dans la grande allee, qu'elles virent que Philis reuenoit ſeule: elles l'attẽdirent donc, & d'abord qu'elle ſe fut approchee, & bien, luy dit Aſtree, ie penſe que Lycidas, eſt bien en colere cõtre moy? mais, reſpondit Phillis, n'en a t'il pas raiſon, croyez-vous qu'il ait ſi peu d'intereſt pour Celadon, qu'il ne doiue hayr ceux qui ſont cauſe de ſa perte? helas, ma ſœur, reprit Aſtree, i'aduouë que la premiere fois qu'il ſe perdit i'en fus vrayment la cauſe, & que ie fis vn peu de faute de le condamner ſi legeremẽt; mais auiourd'huy ne ſe doit-il pas accuſer luy-meſme de ſon malheur? à qui peut-il reprocher quelque manquemẽt, qu'à ſa mauuaiſe humeur qui l'a porté ſi indiſcretement à la recherche de mille faueurs qu'il a obtenuës de mon innocence, ſous la tromperie dont il s'eſtoit couuert? Voyez vous Phillis, la conſeruation de ce Berger me deuoit eſtre bien chere, mais celle de mon hõneur luy deuoit biẽ eſtre pour le moins auſſi conſiderable: cependant vous auez veu mille fois qu'il n'en a point fait de conte, & qu'il ne ceſſoit de me baiſer & de m'embraſſer, abuſant inſolemment de la liberté que ie donnois à la qualité d'Alexis, & dont ie ne luy euſſe pas laiſſé la moindre partie, s'il eut paru deuant moy ſous la perſonne de Celadon: ce n'eſt pas que ie ne recognoiſſe deſia, qu'inſenſiblemẽt ie me pourrois reſoudre à luy pardonner cette of-

fense; mais quand ie me remets dans l'esprit l'image des choses passees, ie meure si ie n'entre dans vn tel transport, que si ie luy pouuois ordonner vne peine plus grande que celle à quoy ie l'ay sousmis, ie pense que ie le ferois. Vrayement, ma sœur, adiouta Phillis, ie ne pense pas que bergere de Forests ait iamais eu des repentirs plus hors de saison que les vostres; de mesme me tesmoignastes vous auoir quelque regret de la perte de Celadon, la premiere fois que vous le vistes perir; voyez vous, Astree, ie trouue ces remors tres-inutiles, & i'eusse mieux aymé vous voir relascher quelque chose de cette rigueur, que vous auez exercee contre luy, bien que c'eust esté en quelque sorte, au preiudice de cette extreme discretion, que vous vouliez qu'il eust pour vous, que vous voir auiourd'huy dans la peine où vous, estes, pour guerir le mal que vous auez fait: ma sœur, reprit Astree, croyez moy, que, qui pourroit comme cela disposer de ses mouuements, auroit vne qualité qui le releueroit par dessus la Nature de tous les hommes; nous sommes trop foibles pour auoir cet Empire sur nous, il faut que nous obseruions, comme par force, les loix que nos passions nous imposent, sans qu'il nous soit possible de preuoir sur le champ, les accidens qui nous en peuuent arriuer: pensez-vous qu'en cet instant, que l'honneur m'a dit que Celadon estoit indigne de viure, i'aye creu que i'aurois quelque

quelque regret de l'auoir fait mourir ? nullement, au contraire, i'ay creu que ie deuois cette vengeance à ma reputation, & que ie serois tousiours fort contente de l'auoir cõseruee aux despens mesmes de la vie de ce Berger: Cependant, dit Phillis, vous voyez à quoy nous en sommes, vous voudriez, peut-estre, n'estre iamais entree en colere contre luy, & l'auoir receu auecque ioye, lors que Leonide vous l'a presenté? ie voudrois, respondit Astree, qu'il ne se fust iamais disposé à me deceuoir, afin que sans me faire tort i'eusse pu luy rendre vne partie de ce que ie dois à l'amitié qu'il m'a portee; mais puis que ce malheur est auenu, i'auouë, que quelque regret que i'en ressente, ie ne sçaurois condamner ce que i'ay fait.

Disant cela, Astree, qui estoit la plus auancee outrepassa la grande allee, comme voulant se retirer dans la maison, à cause qu'il se faisoit desia vn peu tard: mais Diane qui s'en prit garde, & qui n'auoit pas moins d'horreur de ce lieu, que de quelque obscure prison, n'y voulãt entrer, que lors que la nuict les y contraindroit, ma compagne, luy dit-elle, il me semble que nous aurions encore assez de iour pour aller iusqu'au Labyrinthe, & si vous le trouuez à propos, nous irons faire vn tour iusques-là? Allons, luy respondit Astree, où il vous plaira; alors elles prirent vn peu sur la main gauche, & s'estans iettees dans l'allee qui les deuoit conduire ius-

qu'à ce Dedale, aussi-tost elles apperceurent Leonide qui venoit à grands pas, & qui portoit la contenance d'vne personne qui a quelque grand suject de douleur; cela fit vn estrange effect dans l'ame d'Astree, car luy estant resté quelque esperance que cette Nymphe arresteroit les desseins de Celadon, des qu'elle la vid reuenir seule, à peine qu'elle n'en mourut de desplaisir: les premiers tesmoignages qu'elle en donna parurent sur son visage, & puis ayant cõmencé à souspirer, Ah Dieux! dit-elle, mes cõpagnes, voila Leonide qui nous vient annoncer la mort de Celadon; c'est, respondit Phillis, ce que vous ne deuez pas treuuer estrange, puis que vous l'auez desiree, & que vous luy auez si absolument cõmandé de la rechercher: disant cela, la Nymphe arriua si pres d'elles, qu'il leur fut facile de remarquer le trouble où estoit son esprit: & parce que Leonide estoit vn peu en colere contre Astree, pour le mauuais traitement qu'elle auoit fait à Celadon, dés qu'elle les apperceut elle se voulut ietter dans vne autre allee, afin de ne les rencontrer point: mais Phillis luy couppant chemin l'attaignit, & la supplia de demeurer; ce qu'ayant enfin obtenu sur elle, soudain qu'elle fut en la presence d'Astree, vous auez raison, sage Nymphe, luy dit la Bergere, de fuïr l'abord d'vne miserable, qui a pourtant plus de suject de se plaindre de vous, que vous n'en auez de la haïr: Vous auez suject,

respondit vn peu froidement Leonide, de vous plaindre de moy, cõme de la personne du mõde, qui a contribué le plus de soing & de peine à vous procurer le bien que vous auez refusé, & que vous ne possederez iamais, car les Dieux sõt trop iustes pour ne vous punir pas de vostre cruauté par quelque estrange supplice : Les Dieux, reprit Astree, lisent dans mon ame, & iugent de ma volõté, s'ils y trouuent du crime, ie ne refuseray iamais quelque peine qu'ils me veuillent imposer, mais ie croy bien qu'ils espargneront mon innocence, & qu'ils ne trouuerõt pas dequoy me cõdamner. Tous ces discours, dit Phillis, ne me guerissent pas l'esprit, ie veux sçauoir où est Celadon, pour Dieu, belle & sage Leonide, ostez moy de la peine où i'en suis; Vous sçauez donc bien, respondit Leonide que Celadon est en vie? ie sçay, repliqua Phillis, vne partie de ce qui s'est fait auiourd'huy à son occasiõ, & combien cruellement cette fascheuse la condamné vne seconde fois à se desesperer. Puis que cela est, dit la Nymphe, ie vous veux aduertir de ce qui est arriué depuis, afin que vous iugiez si Astree n'est pas la plus mauuaise fille du monde, de dire encore qu'elle a du suiect de se plaindre de moy; à ce mot Leonide s'alla asseoir sur l'herbe vn peu à costé de l'allee où elles estoiẽt, & Diane, Astree & Phillis s'estãs assises autour d'elle, la Nymphe leur parla en ces termes, si ie ne voyois que le iour est prest à finir

& qu'il ne me ſçauroit donner le temps de vous dire beaucoup de choſes, ie vous eſclaircirois l'eſprit de toutes les doubtes où vous pouuez eſtre, pour ce qui regarde la vie que Celadon a menee, depuis que nous le retiraſmes de l'eau, mais en attendant que ie vous raconte cette hiſtoire auecque plus de loiſir, ie vous diray que dés le momẽt qu'Aſtree a eſté ſeparee de nous, i'ay couru apres Celadon, que i'ay attaint facilement, parce qu'il ne croyoit pas que ie le ſuiuiſſe, & me iettant à ſes bras, comme ſi i'euſſe eu crainte qu'il euſt eſté en eſtat de s'outrager, Berger, luy ay-ie dit, Aſtree vous mande que vous viuiez, & que vous l'aymiez; il a eſté vn peu ſurpris à la verité, car, comme ie vous ay deſia dit, il ne me croyoit pas ſi pres, & meſmes qu'il m'auoit veu courir apres Aſtree, mais ſe tournant vers moy, & me regardant auec vne froideur incomparable, Aſtree, m'a-til reſpondu, ne deſire plus que ie viue, puis qu'elle m'a commandé de mourir; & c'eſt à tort qu'elle m'ordonne que ie l'ayme, puis que malgré ſa rigueur ie ne puis empeſcher que mon ame ne l'adore, plus religieuſement qu'elle n'a iamais fait. I'auouë que ie me ſuis eſtonnee de le voir ſi composé, car ie m'imaginois de le trouuer tout en fureur; mais ne laiſſant pas d'en tirer vn mauuais augure, Celadon, ay-ie adiouté, ie ne vous dis rien qu'elle n'auouë, & qu'elle ne vous die elle-meſme, ſi vous prenez

la peine de la reuoir; moy? s'est-il escrié, se reculant d'vn pas, ah, belle Leonde, cela n'est plus en ma puissance, vous auez ouy quel a esté l'Arrest qu'elle a prononcé contre moy, c'est son dessein que ie l'execute, aussi n'y rapporteray-ie point de difficulté; ie suis disposé de tout temps à l'obseruation de ses ordonnances, & le plaisir que i'aurois à viure ne sçauroit estre plus grand que celuy que i'auray à luy obeïr: mais, ay-ie repris, que pensez-vous que ie deuienne, croyez-vous que ie vous abandonne dans ce transport? assurez-vous, Celadon, que ie ne vous quitteray point, & que i'empescheray, tant qu'il me sera possible, que vous ne vous fassiez du mal: sage Nymphe, m'a-til respondu, quand vous n'auriez pas resolu de me quitter, la nuict vous y cõtraindra, elle sera plus puissante à vous le persuader que toutes mes supplications ny mes paroles; aussi ne me mets-ie pas beaucoup en peine de vous en solliciter, l'horreur des tenebres, & la solitude de ce bois ne conuiennent nullement auec les craintes & les frayeurs qui sont ordinairement dans l'esprit d'vne fille; c'est pourquoy vous deuez estre plus amie de vostre repos que du mien, & n'auoir pas tant de soing d'empescher ma mort, qu'il ne vous en reste pour euiter la vostre: Vous auez beau me prescher, luy ay-ie dit, i'y suis resoluë, & ie ne me separeray point de vous, tant que vous serez en si mauuaise humeur; que si l'horreur de cette so-

litude m'imprime quelques craintes dans l'ame, sans doute les Dieux permettrõt que ie les surmonte : c'est en quoy, a-til dit assez promptement, vous vous deceuez, car le meilleur office que vous me pussiez rendre, seroit de consentir à ce que la iustice d'Astree a destiné de moy ; croyez-moy Leonide, cette Bergere ne faillit iamais en ce qu'elle me commanda, & ie ne sçaurois faillir, non plus, de quelque façon que ie luy obeïsse, permettez donc que i'acheue de luy dõner le contentement qu'elle me demande, & ne souffrez pas qu'elle vous haïsse, dequoy vous y aurez mis quelque empeschement.

Cependant qu'il me disoit toutes ces raisons, i'ay porté tout à coup ma pensee sur les mesmes paroles que vous luy auez dites, dans la colere où vous vous estes mise, & m'imaginant d'auoir treuué vne bonne inuention pour la consoler, Celadõ, luy ay-ie dit, ie ne veux pas empescher que vous ne rendiez à vostre Bergere toute l'obeïssance que vous luy deuez : mais aussi, ie ne veux pas que vous passiez au delà, ny que vous vous figuriez, pour vous affliger des choses qui ne sont pas ; voyons, ie vous prie, quel a esté le commandement qu'elle a fait, & si nous y pensons bien, nous trouuerons que nous n'auõs pas beaucoup de suject de nous en plaindre ; aussi a-til adiouté, n'en murmure-ie pas seulemẽt, c'est assez que ie sçache qu'elle veut que ie ne sois plus, & cela ne pouuãt arriuer que par ma mort,

ie dois recourir à ce remede : ie ne pense pas, luy ay-ie dit qu'elle ait eu cette pensee, car elle s'en fust mieux expliquee qu'elle n'a fait, ie croy biẽ que son dessein a esté de vous tesmoigner qu'elle a quelque hõte d'auoir esté trompee, & peut-estre de vous auoir accordé quelques priuautez trop particulieres : mais quand il a esté questiõ d'en ordonner la penitence, croyez-moy Celadon, qu'elle ne s'est pas addressee à vous, & a qui donc a-til adiouté, à Alexis, luy ay-ie respondu, ah Leonide, a-til repris incontinent, ie voy bien où vous voulez tumber, assurez-vous que vous n'en viendrez pas à bout ; i'ay leu trop clairement sur le visage d'Astree la volonté qu'elle a que ie me perde, & souuenez-vous que s'il luy est eschappé de nommer Alexis au lieu de Celadon, ç'a esté que ce nom de fille ne luy a pas semblé si odieux que l'autre, ou qu'ayant eu depuis peu, le nom d'Alexis en la bouche & dans la memoire plus souuent que le mien, il ne luy a pas esté possible de s'empescher de le nommer, mais quoy que c'en soit ç'a tousiours esté à moy qu'elle a parlé, ç'a esté en me condamnant par la fureur de ses regards, & en se desmeslant de mes bras auecque plus de violence que si i'eusse esté quelque lyon ou quelque satyre.

Auec semblables paroles il s'alloit tousiours esloignant, & moy qui voyois bien que la nuict

approchoit, & qui ſçauois que quelque ſemblant que i'euſſe fait d'eſtre bien reſolué à ſurmonter les frayeurs & les horreurs de la nuict, ie n'aurois iamais aſſez de courage pour obtenir cela ſur mon eſprit, mais enfin Celadon, luy ay-ie dit, quelle eſt la reſolution que vous auez faicte? conforme, m'a-til reſpondu, au commandement que la belle Aſtree m'a fait: vous n'entreprendrez donc rien contre vous, ay-ie adiouſté, car encore qu'elle vous ait ordonné de mourir, elle ne vous a pas commandé de vous tuer vous-meſmes; à ce mot il s'eſt mis à penſer vn peu, & quand i'ay veu qu'il ne me reſpondoit point, ie ne treuue pas, ay-ie continué que ſon ordonnance vous doiue troubler, car dés que vous vinſtes au monde cette loy vous fut impoſee par la Nature, qui vous ordonna de mourir dés qu'elle commença de vous faire viure; & certes puis qu'Aſtree ne vous a point aſſigné de temps, ie ſerois d'auis que vous attendiſſiez de luy obeïr, iuſqu'à ce que la foibleſſe de voſtre humanité, exige de vous, ce tribut qu'elle reçoit de toutes les creatures.

Belle Nymphe, m'a-til dit alors, Aſtree ne m'a point aſſigné de temps, parce qu'elle ſçait bien que ie ne dois pas eſtre moins prompt à l'execution de ſes ordonnances, qu'elle l'eſt à les prononcer; ie ne doute point qu'elle n'ait

voulu que le mesme iour qui luy a fait cognoistre ma faute, serue pour la vanger & pour me punir; ie vous coniure donc de ne vous opposer plus au desir que i'en ay, que s'il vous reste dans l'ame quelque petite marque de la bonne volonté qu'autresfois vous m'auez tesmoignee, ie vous coniure de m'en donner cette derniere preuue; dittes à cette belle ingratte, (car vous la verrez sans doute dans vne ioye nompareille, à cause du malheur qui m'est arriué,) que ie n'ose pas m'affliger de mon trespas, de crainte que ma douleur fut vn legitime suiect pour prouoquer la sienne; assurez la que de toutes les faueurs qu'elle m'a iamais faites, ie tiens cette-cy pour la plus grande, puisqu'il luy a plu de me deliurer en vn moment, de tous les ennuis qu'elle estoit capable de me faire souffrir ie ne croy pas qu'apres ma mort il reste à cette belle fille de la colere contre moy, que si par malheur son esprit n'estoit pas assez vangé, par pitié faites quelle me pardonne le surplus de mon crime; ie voudrois bien en faire moy-mesme la penitence, mais n'en ayant pas le temps, & ne la pouuant mieux satisfaire que par la perte de ma vie, dites-luy belle Nymphe, que ie la vay finir pour l'amour d'elle, & que comme il n'y auoit qu'elle pour qui ie volusse viure, aussi n'y auoit-il qu'elle, qui me pust faire resoudre à mourir. Belles bergeres i'auoüe que i'ay oüy tout cela

ſans luy rien dire, car mon cœur s'eſt tellement attendry, que ie n'ay plus penſé qu'à ſeicher les larmes qui commençoient à me moüiller le viſage; de ſorte qu'au meſme temps que i'ay voulu ouurir la bouche pour luy dire quelque choſe, mais a-til continué c'eſt trop languir dans vn ſi beau deſſein, c'eſt trop reſiſter à la volonté d'Aſtree, qui auroit vn nouueau ſuiect de me condamner, ſi elle eſtoit aduertie du retardement que i'apporte au plaiſir qu'elle receura de ma mort; Adieu belle Nymphe, adieu ſage Leonide, ne ſoyez pas comme Aſtree, inſenſible aux traicts de la compaſſion, & permettez ie vous ſupplie que ie deſrobe vn baiſer à voſtre main, pour aſſurance que vous en obtiendrez vn de cette bergere, ou pour le moins que vous prendrez la peine de luy demander, pour vne marque de la volonté qu'elle aura d'oublier toutes mes offenſes: à ce mot, ô Dieux, ie meurs quand i'y penſe, il a pris ma main, & l'ayant portee à ſa bouche iuſqu'à trois fois, il s'en eſt eſchappé, & s'eſt mis à courir auec tant de force, qu'encore que ie me ſois haſtee de le ſuiure, ie l'ay perdu de veuë en fort peu de temps; cet accident a failly à me faire enrager, ie nè ſçauois à quoy me reſoudre, i'eſtois hors d'eſperance de le rencontrer, & cepẽdant ie ne pouuois comprendre comme ie pourrois obtenir ſur moy de m'en reuenir ſans

luy: enfin dans cette confuſion de penſees, tantoſt apprehendant le mal qui luy pouuoit arriuer, & quelquefois blaſmans voſtre rigueur vn peu trop ſoudaine, i'ay veu que le iour alloit finir, & ne iugeant pas qu'il fuſt deſormais poſſible de remedier à ce malheur, ie ſuis reuenuë ſur mes pas, appellant de temps en temps Alexis & Celadon; mais n'ayant oüy perſonne qui ait daigné reſpondre à ma voix, ma douleur en eſt deuenuë preſque inſupportable, & a peint deſſus mon viſage les couleurs de mort que vous y auez remarquees, ſans doubte, quand ie ſuis arriuee aupres de vous,

Tel fut le diſcours de Leonide, qui mit de ſi eſtranges frayeurs dans l'eſprit d'Aſtree, qu'à peine qu'elle n'en perdiſt le iugement, pour ce coup ſon œil ne s'ouurit pas aux larmes, car ſon cœur eſtoit tellement oppreſſé de la douleur qu'elle reſſentoit, qu'il luy fuſt impoſſible de pleurer, mais en eſchange ſes ſanglots ſortirent auec tant de violence, qu'ils luy oſterent entierement la liliberté de la parole: Phillis qui cognoiſſoit l'humeur de ſa compagne, & qui craignoit que cette derniere nouuelle du deſeſpoir de Celadon, acheuaſt de la deſeſperer elle-meſme, reſoluë d'y apporter quelque ſorte de remede, Belle Nymphe, dit-elle, s'addreſſant à Leonide, puiſque Lycidas eſt en campagne, ie m'aſſure qu'il re-

mediera à tous ces desordres, & qu'il ne re-uiendra pas sans l'auoir guery , ou sans auoir pour le moins pris sa bonne part des desplaisirs de son frere: Helas dit Astree, pouuant à peine hausser la voix, helas ma sœur, il est bien à craindre que la fureur de Celadon preuienne le secours de Lycidas, ou que le desespoir de l'vn surmontant les persuasions de l'autre, ne l'attire dans le mesme precipice ou peut-estre il s'est desia ietté, & en ce cas ie serois doublement criminelle, ayant commis deux homicides en la personne de Celadon, & pour auoir fait aller ma vengeance iusques sur l'innocence de Lycidas.

A ce mot Leonide se leuant, & prenant Astree par la main, il est vray, luy dit-elle, que ie ne sçaurois excuser vostre cruauté, car sans métir, elle a esté trop extraordinaire; mais puisque vous n'estes pas maintenant en estat d'y remedier, ie suis d'aduis que nous ne parlions de cet accident, qu'à ceux qui seront capables de nous y seruir. Diane, Astree & Phillis l'ayans treu-ué à propos toutes quatre, reprindrent le chemin de la maison, & y arriuerent au mesme temps qu'Adamas acheuoit de conclure les articles du mariage de Paris, dont les conditions ne furent pas si secrettes que quelques-vns de ses domestiques n'é apprinssent la verité, qui se la redisans entr'eux, furent cause que le bruit

s'en espandit iusques hors de la maison,& de là, presque par tous les hameaux voisins.

Bellinde n'apperceut pas plustost Diane, qu'elle l'appella, & luy rendit compte de ce qu'elle venoit d'arrester auec le Druyde; dequoy cette Bergere fut si surprise, quelques aduertissements que sa mere luy en eust donnez qu'elle en faillist à esuanoüir; toutesfois luy restant quelque lumiere de ce iugement, qui la rendoit si auisee, & si considerable par dessus toutes les bergers des Forests, elle dissimula sa douleur le mieux quelle put, & s'adressant à Bellinde, mais Madame, luy dit-elle, il me semble que cecy est vn peu bien precipité? ma fille, luy respondit Bellinde, vne bonne action ne peut iamais estre faite trop tost, & d'ailleurs ie ne sçaurois faire icy beaucoup de seiour, puisque vous sçauez bien que ma condition m'appelle autrepart, c'est pourquoy dés ce soir il faut que ce mariage s'acheue:Disant cela, elle se retira dans sa chãbre pour faire quelque priere aux Dieux, en faueur de cet hymenee,& laissãt Diane seule, Amour sçait de cõbien de soucis son ame fut trauaillee;en cet instant elle voulut ressortir de la maison, peut estre pour faire quelque action desesperée; mais Phillis qui estoit aussi restee seule, parce qu'Adamas parloit à Leonide & à Astree,courut à elle,& se mit à l'ẽtretenir.Diane qui n'eust pu cacher son desplai-

ſir, quand elle euſt eſté la plus artificieuſe fille du monde, & qui vid outre cela qu'elle pouuoit confidemment le communiquer à ſa compagne; elle commença de luy en faire le diſcours, mais accompagné de tant de ſouſpirs & de larmes, que Phillis en fut veritablement touchée, & s'eſtonna de la contrainte dont Bellinde tyranniſoit ſa volonté.

Cependant Adamas s'alloit informant de la negotiation de Leonide, & ſi-toſt qu'il en eut appris le ſuccez, ô Dieux! s'eſcria t'il, qu'auez-vous fait Aſtree, vous allez eſtre cauſe de la perte du plus aymable & du plus fidelle Berger qui ait iamais habité ſur les riues de Lignon? Mon pere, luy reſpondit Aſtree, nous ſerons bien toſt quittes luy & moy; car ſi ie ſuis cauſe de ſa mort, il ne ſera pas long temps ſans ſe pouuoir vanter d'auoir eſté l'autheur de la mienne, il me faſche ſeulement dequoy la façon dont il a traitté auecque moy, m'empeſche de mourir auec honneur, car ie crains qu'il me reſte touſiours vn blaſme de luy auoir permis des choſes, auſquelles il n'eut iamais aſpiré s'il n'euſt manqué d'amour & de diſcretion; Ma fille, reprit Adamas, ſouuenez-vous que ces deux deffauts dont vous l'accuſez, ſont les deux perfections qui luy doiuent faire eſperer de vous, vn traitement bien plus doux que celuy qu'il en a receu; iamais il n'a failly

ny contre le respect, ny contre l'Amour, & si vous sçauiez bien quelles ont esté les actions de sa vie, vous en iugeriez sans doubte comme moy : Ie n'ay garde, mon pere, repliqua la Bergere, de sçauoir ce qu'il a fait depuis qu'il se ietta dans Lignon, car n'ayant iamais creu qu'il eust eschappé de ce peril, ie me suis souuenuë de luy seulement comme d'vne personne que i'auois estimée, & pour qui i'auois eu vne meilleure inclination que ne le requeroit la hayne qui estoit entre nos peres; & bien luy dit le Druyde, ie vous en instruiray aussi-tost que i'auray cõmandé à quelqu'vn de le suiure: Lycidas, adiousta Astree, est desia party pour cela; il suffit donc, reprit le Druyde, car ce Berger a assez d'esprit & d'affection pour ne rien oublier de tout ce qui peut estre necessaire à cette recherche, Disant cela, il prit Astree par la main, & l'ayant menee en vn coing de la sale, il commanda à Leonide d'aller entretenir Diane & Phillis, & commença son discours en cette sorte ; I'ay à vous dire ma chere fille, tant de choses de la passion de ce Berger, que quand vous n'auriez iamais eu d'autres preuues de son amour que celles que ie vous donneray, vous seriez obligee à l'aymer plus que tout le reste des hommes. Vous croyez qu'il a manqué d'amour & de discretiõ, mais dans le recit que ie vous fray, vous re.

marquerez de si estranges tesmoignages de l'vn & de l'autre, que vous admirerez sa constance, & vous estonnerez de sa vertu, Il ne faut pas Astree, que vous vous imaginiez desormais que ie ne sçache iusqu'aux moindres accidẽs de vostre vie: i'en ay esté instruit par celuy-là mesme qui les a causez & ressentis, & qui pour rien du monde ne m'eût voulu mentir d'vne seule parole, & afin que vous ne vous estonniez pas dequoy i'ay esté si soigneux de sa conseruation: il faut que vous sçachiez que les Dieux ont attaché le repos de ma vieillesse à celuy dont ce berger doit iouyr, & que l'estat de mes annees doit estre tel que ie le procuray à Celadon· iugez si ie n'ay pas bien du suiect de me plaindre de vous, maintenant que vous auez destruit mes esperances, & que soubs vn pretexte d'honneur où vous vous estes fondee vn peu trop scrupuleusement, vous m'auez mis en estat de n'auoir iamais aucun contentement au monde? Toutefois, continua-t'il, ie n'ose pas desesperer de leur bonté, de peur de me rendre indigne de leurs graces, & c'est pour cela que ie receuray fauorablement, quoy que ce soit qu'ils m'enuoyent, estant du tout resigné à leur volonté: Mais enfin que vous n'accusiez pas Celadon d'auoir esté en quelque sorte complice des malheurs qui me pourroient arriuer, & qu'au contraire c'est à vostre

rigueur

rigueur qu'on en pourroit imputer toute la faute, ie vay vous apprẽdre sa vie depuis le momẽt que vous le bannistes d'aupres de vous. Vous sçauez bien Astree qu'à cet instant il s'alla precipiter dans Lignon, mais il ne s'y noya pas pourtant, car le courant de l'eau l'ayant ietté de l'autre costé sur le sable, il y fut secouru par Galatee, Syluie & Leonide, qui l'emmenerent secrettement dans le Palais d'Isoure. Alors il se mit à luy raconter la passion que Galatee eut pour luy, les regrets que fit Celadon, apres qu'elle luy eut fait desrober ses lettres, sa contrainte, ne sçachant de qu'elle façon il pourroit refuser les offres de la Nymphe, sa maladie, ses recheutes, & enfin sa sortie soubs l'habit & sous le nom de Lucinde; en suitte de cela, il luy dit la vie qu'il auoit commencée dans sa cauerne, les inuentions dont Leonide se seruit pour l'en retirer, les occupations qu'il eut en dressant ce Temple à la Deesse Astree, les difficultez qu'il auoit faites de permettre qu'on fit vne copie du portraict qu'il auoit d'elle, les rauissemens qu'il eut ce matin là qu'elle luy vint bastir vn vain tombeau, en la compagnie de tous les Bergers & de toutes les Bergeres de Lignon; & enfin par quel moyen il l'auoit fait consentir à se laisser voir sous l'habit d'Alexis. Or dit Adamas, en continuant, vous sçauez mieux que moy tout ce qui est arriué de-

puis, mais afin que vous ne ſoyez plus en cõlere dequoy vous luy auez permis tant de priuautez, ie vous apprends, que ce qu'vn autre euſt tenu pour faueur, il le receuoit comme vn ſupplice, & que ie l'en ay veu ſi ſouuent affligé, que i'ay deſiré mille fois que vous n'euſſiez point tant d'affection que vous en teſmoigniez & de fait Aſtree, ſi vous prenez la peine d'y repenſer, vous treuuerez que vous auez preſque touſiours commẽcé de le careſſer & de le baiſer, car ie ſçay bien aſſurément qu'il euſt mieux aymé mourir que l'entreprendre, & que meſme il s'en fuſt defendu s'il n'euſt eu peur de vous faire ſoupçonner quelque choſe de ſon déguiſement: Voyla ma fille quelle a eſté la vie de voſtre Celadon, duquel vous auez ardemment deſiré la poſſeſſion, & de laquelle vous auez tenu ſi peu de compte, quand il vous a eſté permis de l'obtenir: que ſi le Ciel permettoit que Lycidas nous le ramenaſt, promettez-moy que vous luy ferez bon viſage, & que vous oublierez toutes les iniures que vous croyez qu'il a commiſes contre vous.

Aſtree qui n'auoit pas perdu vn ſeul mot de tout le diſcours du Druyde, & qui dans la conſideration de tant de ſuccez s'eſtoit confirmee en la creance que ſon Berger eſtoit veritablement innocent, Mon pere, luy dit-elle, s'il arriue que Lycidas me rameneCeladon, ce que

ie ne dois pas attendre, ſçachant combien il eſt prompt en toutes ſes reſolutions, ie vous promets que ie viuray auec luy comme vous me l'ordonnerez, & qu'à la moindre marque que i'auray de ſon repentir, ie ſeray bien aiſe de luy faire cognoiſtre que quelque rigueur dont i'aye vſé enuers luy, ie n'ay iamais manqué d'amitié, ny de cognoiſſance de ce que ie dois à ſes ſeruices. A ce mot Adamas l'ayant baiſee au front, l'emmena où eſtoient Leonide, Phillis & Diane, & s'en alla dans la chambre de Bellinde, pour la coniurer de remettre les nopces de Paris iuſqu'au l'endemain, qu'il croyoit n'auoir plus aucun ſuiect de s'affliger, pour l'eſperance qu'il auoit d'apprendre des nouuelles d'Alexis; à quoy Bellinde ayant conſenty, Diane en fut incontinent aduertie, qui voyant ſon malheur encore eſloigné d'vne nuict, diminua vn peu de l'extréme affliction dont elle eſtoit ſaiſie.

Cette iournee ſe paſſa de la ſorte dans la maiſon d'Adamas, cependant que dans Marcilly Amour faiſoit naiſtre des effects bien contraires; pour ce coup les foreſts & les boccages perdirent la douceur qu'ils ſouloient faire gouſter à leurs habitans, & la ville en eſchange ſe deſpoüilla de toutes les horreurs que la crainte & les armes y auoient fait regner depuis le commencement de la rebellion de Polemas. Amaſis s'alloit tous les iours confirmant dans

l'esperance d'obtenir bien-tost vne paix entiere ; Sigismond estoit rauy par les charmes qu'il remarquoit sur le visage, & dans la bonne volonté de Dorinde, & Rosileon asseuré de la constance & de l'amour de Rosanire, ne respiroit que son depart, pour aller iouïr des faueurs, qu'elle ne luy pouuoit accorder qu'en la presence d'Argire. Damon estoit sur le poinct d'acheuer son mariage auecque Madonthe, qui croyoit bien deuoir ce gage de son amour aux merites & à la valleur de son Cheualier ; & Alcidon n'ayant plus rien à combattre dans l'esprit de Daphnide, n'attendoit que le desenchantement de la fontaine pour consommer le sien. Ligdamon & Syluie estoient aussi en tres-bonne intelligence, mais parmy toutes ces felicitez celle de Lindamor pouuoit passer pour extréme.

Ce Cheualier resolu de suiure les conseils que le Druyde luy auoit donnez, ne fut pas plustost hors du lict, qu'il s'en alla dans la chambre de Sigismond, & y ayant treuué Rosileon, qui estoit venu faire vne partie auecque luy pour aller à la chasse, fut bien aise d'auoir treuué cette occasion de les entretenir cependant qu'ils seroient ensemble. Ainsi apres leur auoir dõné le bon iour, & les auoir assurez qu'il les accompagneroit, pour leur montrer les lieux les plus propres à leur faire auoir du plaisir, Mais Sei-

gneurs, leur dit-il, en souſriant, ſi i'ay l'honneur de vous ſeruir en cette chaſſe, ne dois-ie pas eſperer que vous me fauoriſerez en celle que ie pourſuis il y a ſi long-temps? Sigiſmond qui entendit preſque ce qu'il vouloit dire, car Dorinde luy auoit racóté quelques particularitez de l'amour de ce Cheualier, pour ce qui me regarde, luy reſpondit-il, vous ne deuez nullement douter que ie ne vous ſerue, & que ie ne vous aſſiſte de tout mõ pouuoir, pourueu que ie ſçache de quelle façon ie m'y dois gouuerner. De moy, adiouſta incontinent Roſileon, ie ne penſe pas que Lindamor oſaſt douter, car il ſçait bien iuſqu'à quel poinct ie l'eſtime; Seigneur, reprit Lindamor, l'aſſurance que vous me donnez de voſtre bonne volonté, m'eſt trop aduantageuſe pour ne la cherir pas comme mon ſouuerain bien, ie prendray donc tantoſt la hardieſſe de vous en entretenir, afin que vous puiſſiez iuger s'il ſera iuſte que i'obtienne le ſecours que ie vous veux demander: Si ie ne me trompe, dit Sigiſmond, nous aurons bien à cette heure le loiſir d'en dire quelque choſe, car ie ne penſe pas que nous puiſſions voir la Nymphe qu'il ne ſoit vn peu plus tard; Ce n'a pas eſté pourtant, reprit Lindamor, le principal ſuiect qui m'a amené, puiſque ie n'ay eu d'autre conſideration que celle de vous venir rendre mon deuoir:

toutefois puiſque vous deſirez que ie profite ce peu de temps, & que vous diſant les actions de ma vie les plus cachees, ie vous faſſe cognoiſtre les penſees dont mon ame s'eſt nourrie depuis deux ou trois ans; ie vous ſupplie de ne me condamner pas de temerité, ſi i'ay oſé porter mon ambition plus haut que mon merite & ma naiſſance ne me deuoient faire aſpirer, mais de croire pluſtoſt que ç'a eſté vn effect de la puiſſance de Galatee, qui me deſrobant la raiſon, ne m'a pas meſme laiſſé du iugement ce qu'il m'en falloit, pour cognoiſtre que ie ne ſuis nullement digne d'elle. Ie vous diray donc Seigneurs, qu'a ce matin Adamas ayant pris la peine de venir dans ma chambre, & comme charitable & officieux amy, m'ayant propoſé quelques expedients pour me rendre plus facile la poſſeſſion de cette belle Nymphe, il n'en a point treué de plus doux ny de plus neceſſaire que voſtre faueur, ſur laquelle il a fondé tout l'eſtabliſſement de ma fortune: car m'a-til dit, s'il eſt vray que ces Princes ayent de la bonne volonté pour vous, & qu'ils en faſſent la recherche aupres de la Nymphe; il eſt certain que dans le ſouuenir qu'elle aura des faueurs dont ils l'ont ſi étroittement obligee, il eſt presque impoſſible qu'elle leur refuſe, quoy que ce ſoit qu'ils luy puiſſent demander. Voyla

donc seigneurs, quel a esté son auis, que ie me suis resolu de suiure, sans penser que c'estoit en moy vne imprudence, de ne iuger pas, que quelque grande que soit la necessité que i'ay de vostre assistance, ie ne deuois iamais entreprendre de vous importuner: toutefois puisque ie l'ay osé, & que les offres que vous m'auez faites me permettent d'esperer que vous me ferez l'honneur de vous employer pour moy, ie vous diray libremēt que ce qui me doit arriuer de bien ou de mal dans le succez de ma vie, ne depend desormais que de l'octroy ou du refus d'Amasis, sur la priere que vous luy ferez de me donner la possession de Galatee: & afin que vous ne croyez pas que vous ayez à vaincre d'autres volontez que celles de cette grande Nymphe, bien que ce soit en moy vn peu trop de vanité, ie vous confesseray que l'amitié de celle que ie recherche ne m'a iamais laissé douter qu'elle ne fut bien aise d'y consentir. A ce mot Lindamor se mit à leur raconter quelques marques de la bonne volonté de Galatee, & apres leur en auoir dit les plus remarquables accidēs; Genereux Lindamor, reprit Rosileon, vous ne deuriez faire parler en vostre faueur que les qualitez qu'on remarque dans vostre courage & dans vostre vertu; elles seules vous peuuent faire acquerir des Empires, puisqu'elles vous en donnent le merite, toutefois ie veux bien me

charger de cette commiſſion auec Sigiſmõd & Godomar,qui pourront ſans doute vous y ſeruir mieux que moy, afin que i'aye au moins la gloire,d'auoir contribué quelque choſe à voſtre contentement: il eſt tres-vray, reſpondit Sigiſmõd, que ie ne croy pas que mon frere & moy luy ſoyons entierement inutiles, mais ie n'auoüeray pas que nous y puiſſions plus que vous à qui Amaſis eſt extremément redeuable;quoy que c'en ſoit,adiouſta Godomar, nous deuons cet office à la valeur de Lindamor,& ie ſuis d'auis qu'à la premiere commodité que nous en rencontrerons, nous ſçachions la volonté d'Amaſis, qui ſera ſans doute, portee à luy donner cete recompenſe pour les ſeruices qu'elle en a receus. Lindamor les ayant coniurez de s'en ſouuenir, les accompagna dans la chambre de la Nymphe, où Roſanire, Galatee, Daphnide, Madonte, Syluie & les autres, s'eſtoient deſia renduës,& puis tous enſemble s'en allerent au Temple, & y demeurerent iuſqu'à l'heure du diſner, apres lequel Amaſis meſme,fut bien aiſe d'aller à la campagne, & de donner à ſes hoſtes le plaiſir de la chaſſe pour les diuertir plus agreablement.

D'autre coſté, Clotilde deſirant ne perdre point de temps, de peur que quelqu'vn diuertiſt Gondebaut, du deſir qu'il auoit deſia en quelque façon conçeu, & luy fiſt oublier ce

qu'il auoit promis en faueur de Sigiſmond, elle s'en alla dans le cabinet du Roy pour acheuer de la vaincre : elle le trouua qu'il auoit dans la main la lettre du Prince, teſmoignant toutesfois en ſon viſage qu'il n'auoit pas l'eſprit bien ſatisfait ; elle luy dit donc en le ſurprenant, Seigneur n'y penſez plus, il s'en faut tenir à la promeſſe qu'il vous a pleu me faire tantoſt, & ne ſouffrir plus que l'eſloignement de Sigiſmond & de Godomar vous accuſe d'eſtre mauuais pere, ou leur donne le blaſme d'eſtre de mauuais enfans : ie vous iure Clotilde, luy reſpondit le Roy, que vous auez deuiné ma penſee, & qu'il eſt vray que ie reſuois maintenant ſur ce ſuject, mais ie n'y trouue pas tout à fait mon compte ; car enfin que deuiendra Dorinde ? ſi ie conſents qu'elle reuienne, c'eſt ſans doute que Sigiſmond continuera ſes follies, & que i'auray le regret d'en eſtre teſmoing ; ſi elle demeure pres d'Amaſis, ie crains que ; à ce mot il ſe teut, branſlant la teſte deux ou trois fois, & faiſant vn grand ſouſpir : mais Clotilde qui ſe doubta bien qu'il vouloit dire qu'il craignoit que cette abſence luy fuſt inſupportable, ne voulut pas toutefois en faire ſemblant : feignant donc le mieux qu'elle put, Seigneur, reprit-elle, quand elle demeurera pres d'Amaſis, vous ne deuez pas doubter que nous ne trou-

uions bien des inuentions pour guerir l'esprit de Sigismond, de la passion qu'il a pour elle; consentez seulement qu'elle viue aupres de cette sage Nymphe, & commandez que vos enfants se retirent, car l'absence, qui est vn excellent remede contre les blessures d'Amour, ne sera pas le seul que nous y employerons. Gondebaut se mit à soustire de la pensee de Clotilde, ne croyant pas qu'elle eust deuiné la sienne; & cette ieune Princesse recognoissant bien qu'il se falloit seruir de cette occasion, puis qu'il estoit en bonne humeur, Mon Dieu, dit-elle, qu'il me tarde que ie ne reuoye Sigismond pour luy reprocher sa lascheté, & pour luy montrer combien peu de soing il a de son honneur, s'estant engagé si inconsiderément à aymer vne personne qui n'approche, ny de son merite, ny de sa qualité: ah, dit le Roy auec vn profond souspir, croyez-moy Clotilde, que ce n'est pas sans raison qu'on peint Amour aueugle: car, & ie le dis du plus pur de mon ame, il nous rend aueugles nous-mesmes, & trouble si fort nostre iugement, qu'il nous oste le moyen de considerer autre chose que nostre propre plaisir; disant cela il commença de se promener, & Clotilde craignant de resueiller en luy cette passion, qui sembloit s'estre assoupie par l'esloignement de Dorinde, mais enfin, Seigneur, luy dit-elle, ne vous plaist il pas

qu'Amasis ioüysse de la paix que nos Princes vous demandent pour elle? tout vostre peuple redoute cette guerre; & quant à moy, ie ne croy pas qu'elle vous fust auantageuse, puis qu'elle a esté commencee sur vn si foible suject: quand ie feray la paix auec Amasis, respondit Gondebaut, Dorinde ne la fera pas auecque moy; Clotilde qui lisoit dans son cœur, & qui voyoit bien que tout cela n'estoit qu'vn discours que sa passion luy faisoit tenir, feignant de n'entendre pas bien ce qu'il vouloit dire, Seigneur, adiouta-telle, ie pense que vous luy pardonnerez, car elle est indigne de vostre colere; à ce mot Gondebaut eut la bouche ouuerte pour dire qu'elle n'estoit pas indigne de son amour, toutefois ne luy voulant plus tesmoigner qu'il eust encore quelques sentiments à l'auantage de Dorinde, il changea de discours, & se tournant à Clotilde, puis que vous desirez, luy dit-il, le retour de Sigismond, & de Gōdomar, ie veux bien vous montrer que i'ayme vostre contentement, & que ie veux oublier leur faute; faites donc, continua-til, que ie donne à Ligonias la responce qu'il attend, & laissez-moy vn peu de loisir pour faire sa despesche: Clotilde alors s'estant iettee entre ses bras, & l'ayant baisé, sortit du cabinet, & enuoya incontinent querir Ligonias, auec lequel elle s'entretint

dans la chambre, cependant que Gondebaut escriuoit. Aussi-tost qu'elle iugea que le Roy pouuoit auoir acheué, elle entra auecque luy, & Gondebaut l'ayant fait approcher, Cheualier, luy dit il, ie vous remets entre les mains vn entier pouuoir de traitter la paix auec Amasis, vous ne luy direz point qu'il y ait d'autres considerations qui m'y poussent, que la cognoissance que i'ay de ce qu'elle vaut; assurez luy, que si le mauuais dessein de Polemas m'eut esté bien cognu, ie n'eusse pas fauorisé sa perfidie, car l'iniustice ne me plût iamais: voila, continua til, vne lettre pour Sigismond, dictes a ce fils que ie luy pardonne, & que ie luy commande de laisser-là Dorinde, & de me ramener Godomar; disant cela, il permit que Ligonias luy baisast la main; & le Roy l'ayant embrassé, pour vn tesmoignage de l'estime qu'il faisoit de luy, il luy donna congé de partir, apres auoir commandé à seize des plus braues Cheualiers de sa Cour de l'accompagner en son voyage: Ligonias prit vn billet de Clotilde, & receut ses commandements, non pas sans voir verser à cette ieune Princesse des larmes de ioye, pour le bon succez qu'elle voyoit prendre aux affaires d'Amasis, & pour l'esperance qu'elle auoit de reuoir bien-tost Sigismond & Godomar, pour qui elle auoit vne inclination

d'autant plus entiere, qu'eſtoit feinte celle qu'elle teſmoignoit à Gondebaut. Apres quoy il partit, reſolu de faire la plus grande diligence qu'il luy ſeroit poſſible.

Fin du ſixieſme Liure.



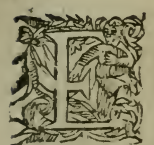


LA

DERNIERE PARTIE

D'ASTREE

LIVRE SEPTIESME.



ET de fait Ligonias se hasta si bien, que n'ayant cessé de marcher durant la plus grande partie de la nuict, il arriua le lendemain à Marcilly, deuant qu'Amasis fust leuee : il s'en alla d'abord au quartier de Sigismond, & l'ayant trouué hors du lict, apres l'auoir salüé, il luy presenta la lettre de Gondebaut, au commencement Sigismond n'osa pas luy demãder quel auoit esté le succez de sa commission, de crainte d'en apprendre quelque mauuaise nouuelle, mais enfin l'ayant embrassé, & lisant sur son visage des traits qui panchoient plus du costé de la ioye que de la douleur : & bien Ligonias, luy dit-il, qu'a resolu le Roy des Bourguignons ? de vous r'auoir, Seigneur, luy respondit le Cheua-

lier, à quelque prix que ce soit : ie le croy, adiouta le Prince, mais quelles armes a-til resolu d'y employer, celles de sa colere ou de sa bonté ? Ligonias alors en sousriant, Seigneur, luy dit-il, il s'est seruy de celles qui sont plus conuenables à la qualité que la Nature luy a donnee, il vous r'appelle par milles assurances d'oublier l'offence qu'il croit auoir receuë de vous, & promet de viure auec Amasis comme vous l'ordonnerez, & comme ie le resoudray, en vertu du pouuoir que i'en ay de luy : voilà, repliqua Sigismond les plus agreables nouuelles que ie pouuois apprendre, & vostre commission a eu le mesme succez que nous en attendions, cognoissant le merite de celuy qui la deuoit executer : mais, adiouta-til, ne vous a-til point parlé de Dorinde ? ç'a esté, respondit Ligonias, vn des plus exprés commãdements qu'il m'a faits; car enfin il desire que vous la laissiez icy, & que vous luy rameniez Godomar : en cela, dit Sigismond, il a parfaittement suiuy ma pensee, car i'estois bien resolu de ne l'aller plus exposer à la mercy de sa passion, & ie suis bien aise qu'il m'ait fait vn commandement, auquel il me soit si facile dobeyr; disant cela il ouurit la lettre que le Roy luy escriuoit, & vid qu'elle estoit telle.

LETTRE DE GONDEBAVT A SIGISMOND.

LA pitié qui fait tomber la foudre de la main des Dieux, est celle qui me desarme de tous les traits que ma colere auoit assemblez pour vous destruire; vostre repentir l'a fait naistre en moy, & vostre lettre qui me demande la paix pour Amasis, ne m'a pas si peu touché, que ie ne me sois disposé à me souuenir que i'estois vostre pere, & à oublier que i'estois son ennemy: ma haine enuers elle n'estoit pas si iuste que mon ressentiment enuers vous, & pourtant ie me déporte esgallemẽt de l'vn & de l'autre, afin que m'en ayant plus d'obligation, vous commenciez à vous resoudre à vne plus grande recognoissance: celle qu'auiourd'huy ie desire de vous, c'est vostre retour, par lequel vous ne vous remettrez pas plustost dans le deuoir où la

Nature vous oblige, que vous esprouuerez que ie ne veux plus sortir des termes que me prescrit l'affection que i'ay pour mon sang: faites donc que vostre presence me rende celle de Godomar, & viuez desormais en sorte, que ie ne puisse plus doubter que vous n'ayez oublié pour l'amour de moy la cause de nostre mauuaise intelligence, Adieu.

La lecture de cette lettre frappa Sigismond droit au cœur, & luy fit bien cognoistre, que de quelque fureur qu'vn pere soit animé contre ses enfans, il est difficile qu'il oublie le deuoir que la Nature exige de son affection: il se repentit dõc en quelque sorte de luy auoir despleu; mais quand il vint à considerer le bien qui en estoit reüssi, il creut assurément que ç'auoit esté vne prouidence des Dieux, & se resiouyt d'auoir acheté, à ce prix-là, le repos de deux Princesses, telles qu'estoient Amasis & Galatee: il estoit encore dans cette pensee, quand il ouurit le billet de Clotilde, & ayant leu dedans, les prieres qu'elle luy faisoit de haster son retour, & la ioye qu'elle tesmoignoit pour la victoire qu'il auoit emportee, il en fut extremément satisfait, & resolut en luy-mesme, de luy donner le contentement qu'elle demandoit: enfin apres quelques

discours qu'il tint à Ligonias sur le suject de Clotilde, mais continua-t'il, sans nous amuser icy plus long temps, ie suis d'aduis que nous allions treuuer Rosileon; mon frere est allé desia dans sa chambre, & nous leur ferons part de la bonne nouuelle que vous nous auez rapportee; allons seigneur, respondit Ligonias où il vous plaira, pourueu que nous ne perdions pas le temps d'en aduertir la Nymphe, car ie ne voudrois pour rien du monde, luy desrober vn seul momẽt du plaisir qu'elle en receura. Auec semblables discours Sigismõd acheua de s'habiller, & ayant sceu qui estoient les Cheualiers que Gondebaut luy auoit donnez pour l'accompagner, il les fit appeller, & leur fit toutes sortes de caresses. Apres cela ils sortirent, mais soudain qu'ils furent entrez dans la chambre de Rosileõ, luy & Godomar coururent embrasser Ligonias, & s'estonnans de la diligence qu'il auoit faite, luy demanderent les mesmes choses dont Sigismond auoit esté pleinement informé: à quoy le Cheualier ayant satisfait, & afin, dit Sigismond, que vous voyez les preuues que i'ay receuës de la clemence du Roy, voila, continua t'il, montrant sa lettre à Rosileon, ce qu'il m'en escrit. Ce Prince alors l'ayant leuë, c'est vrayment à ce coup, dit-il, qu'Amasis a du sujet de se resiouyr, & de croire que son repos sera desormais appuyé sur des fondements que l'on ne sçauroit esbranler, I'en ressens, dit Godomar,

vne ſi grande ioye, que ie veux compter ce iour pour l'vn des plus heureux de ma vie : Elle ſera ſans doute commune à tout le mõde, dit Sigiſmond, mais ie croy bien que Lindamor en aura la meilleure part. Comme ils eſtoient dans ce diſcours, ils ſceurẽt qu'on pouuoit voir la Nymphe; Godomar donc demeura auec Ligonias, & Sigiſmond & Roſileon luy allerent donner le bon-iour, & luy annoncer l'heureux retour de ce Cheualier ; dequoy Amaſis fut ſi contente, que l'on iugea bien que c'eſtoit de là qu'elle attendoit preſque tout le repos de ſa vie: mais parce qu'il falloit receuoir Ligonias, comme vn homme enuoyé de la part du Roy des Bourguignons, & pour traitter vne paix ſi ſolemnelle, ſoudain que Roſanire, Galatee, Madonte, Dorinde, Daphnide, Siluie, & les autres furent arriuees dans ſa chambre, elle deſcendit dans la ſalle, & s'appreſta pour donner audience à cet agreable Ambaſſadeur Godomar en fut incontinent aduerty, ſe diſpoſant donc a luy mener Ligonias, il fit aller deuant les ſeize Cheualiers de Gondebaut, qui apres auoir fait la reuerence à la Nymphe, s'ouurirent en haye, & firent place à Godomar, qui ne quitta iamais la main du Cheualier, qu'il ne l'euſt conduit iuſqu'aupres d'Amaſis. La Nymphe s'auança deux ou trois pas pour le receuoir, & le Cheualier ayant mis vn genoüil en terre, puis s'eſtant leué à la priere de la Nymphe, Madame, luy dit-il, Gondebaut

le Roy des Bourguignons consent à la paix que vous auez desiree, il veut qu'elle soit desormais si forte & si entiere, qu'elle ne puisse estre rompuë, sans que celuy qui l'enfraindra soit coupable de la peine que peut meriter le crime d'vne foy violee: Il ne commença cette guerre qu'a la sollicitation de Polemas, qui luy cachant la perfidie qu'il commettoit, implora ses armes soubs pretexte de les occuper legitimement; depuis ayant sceu le chastiment qui a suiuy la faute de ce subiect rebelle, il a resolu que la fin de sa vie seroit la fin de vos dissentions, & qu'au lieu d'entreprendre iamais de vous nuire, il viura auecque vous, non plus comme ennemy, mais comme voisin & amy confederé.

A ce mot Ligonias se teut, & Amasis luy respondit; I'accepte auecque ioye la faueur que Gondebaut me fait, ie tiendray tousiours à beaucoup de gloire de luy rendre ce que ie dois à son merite & a sa qualité, & quand il me fera l'hõneur de viure bien auecque moy, ie luy tesmoigneray que ie cheris son amitié comme l'vn des principaux soustiens de mon Estat. Disant cela elle osta son gand, & ayant mis sa main sur celle de Ligonias. Voicy continua-telle, le premier symbole de cette foy, que ie iure en presence des Dieux & des hommes de ne fausser iamais; Ligonias ayant iuré la mesme chose, Cettui-cy, adiousta-telle, prenant vn des tronçons du jauelot rõpu, (car elle l'auoit fait garder soi-

gneusement,) & donnant l'autre au Cheualier, sera la derniere marque de nostre reünion, disant cela, elle attacha les deux tronçons l'vn contre l'autre, & puis en continuant, & afin, dit-elle, qu'il serue de presage pour marquer a l'aduenir l'inuiolable pureté de cette paix, il sera consumé par le plus pur de tous les Elements. A ce mot, en presence de toute la compagnie, elle le ietta dans vn feu qu'elle fit allumer exprés.

Cette ceremonie ne fut pas plustost acheuee, qu'Amasis la fit publier, & le peuple rauy d'vne si bonne nouuelle, dressa des feux de ioye par tous les carrefours, où chacun se mit à danser en signe de resiouyssance.

Adamas en fut incontinent aduerty par vn Cheualier que la Nymphe luy enuoya, & bien que la ioye qu'il en ressentit fut tres grande, il luy fascha pourtant de voir que ce plaisir fust troublé par les malheurs qui le iour deuant estoient arriuez dans sa maison. La prosperité d'Amasis luy estoit extremément chere, mais la disgrace de Celadon l'affligeoit infiniment, il voyoit bien que le deuoir l'appelloit aupres de la Nymphe, pour se resiouyr auec elle de cette nouuelle paix, mais l'interest qu'il auoit pour ce Berger, estoit vne chaisne qui le retenoit dans sa maison. Ainsi ne pouuant quitter le soing qu'il falloit qu'il eust pour le repos de Celadon, il fit supplier Amasis de ne trouuer pas mauuais qu'il acheuast quelques affaires qui luy estoient sur-

uenuës, & dont il yroit luy rẽdre compte aussitost qu'il en auroit le loisir; Amasis receut ses excuses, & cependant, Sigismond pour ne donner au Roy son pere aucun mescõtentement, resolut de partir le mesme iour, apres en auoir dõné vne partie à Dorinde; Il aduertit donc Godomar de s'y preparer, & le pria de disposer Rosileon, Lindamor, Damon, Alcidon, & les autres Cheualiers, à venir passer quelques iours dans Lyon à la Cour de Gondebaut, auec assurance qu'ils n'y seroient qu'autant de temps qu'il leur plairoit d'y demeurer; ce que Godomar ayant promis de faire, il s'en acquitta si bien, qu'il obtint cela sur l'esprit de Rosileon, à condition qu'il n'y seroit que deux ou trois iours au plus. Lindamor, Damon, Alcidon, Ligonias, Ligdamon & les autres, treuuerent à propos de ne rien entreprendre sans le consentement d'Amasis, qui sçachant que Rosileon s'estoit disposé à ce petit voyage, fut bien-aise qu'ils luy fissent compagnie.

Aussi-tost donc qu'ils eurent disné, & qu'Amasis se fut retiree dans son cabinet pour resoudre quelque chose touchant le départ de Sigismond, ce Prince s'addressant à Rosanire & à Galatee qui tenoient Dorinde par la main, Ie croy belles Dames, leur dit-il, que si mõ voyage reüssit selõ vos souhaits, il me sera bien funeste, puisque vous me desirez sãs doute beaucoup de mal, pour le crime que ie cõmets, de vous rauir

la presence de vos Cheualiers? Il est tres-vray, respondit Rosanire, que si ie sçauois que le départ de Rosileon, ne fust suiuy d'vn retour aussi prompt que ie le souhaitte, i'aurois bien de la peine à consentir à son esloignement, & croirois auoir vn grãd sujet de me plaindre de vous; mais estant bien asseuree que vous ne me l'ostez que pour me le rendre, ie supporte auec moins de peine l'iniure que vous me faites, & ne croy pas qu'il me fust possible de me resoudre à m'en venger. Cette belle Nymphe, reprit Sigismond s'addressant à Galatee, n'est peut-estre pas de vostre humeur? Seigneur, respondit Galatee, en cela son sentiment a touché le mien, & ie ne sçaurois mieux vous respondre que par sa bouche. Ce sera donc vous, belle Dorinde continua-til, qui ne me pardonnerez iamais cette faute? Alors Dorinde voulut respondre, mais Sigismond en l'interrompant, tout-beau, dit-il belle Dorinde ie vous prie, que l'arrest que vous prononcerez, n'ait pas tant de tesmoins, ie veux, s'il plaist à ces belles Dames, que vous ne le disiez qu'à moy. A ce mot Rosanire & Galatee s'estans vn peu separees de Dorinde, Sigismond luy prit la main, & l'ayant conduitte où estoient quelques sieges, la pria de s'assoir, & puis luy parla en ces termes. Si ie sçauois, chere Dorinde, que mon esloignemẽt vous pust faire iuger de moy autrement que ie ne desire, c'est sans doute que le moment de mon départ seroit celuy de ma

mort ou pour rien du monde ie ne consentirois à cette fascheuse separation : Ie sçay parfaitement ce que ie dois aux commandements de mon pere : mais aussi ie n'ignore pas ce que ie dois à mon amour, & quand le Roy m'ordõnera quelque chose qui contreuiendra à l'affection que ie vous porte, ie ne croiray iamais que ce soit vn crime de luy desobeyr ; I'espere que le seiour que vous ferez icy ne vous sera pas trop importun; d'autant mieux que vous ser z à couuert des poursuittes de Gondebaut, & qu'à tous moments ie vous renouuelleray par mes lettres les assurances de ma fidelité ; que si vous croyez que vous puissiez auoir plus de contentement ailleurs, faites moy l'honneur de me dire en quelle part du monde vous voulez que ie vous conduise, ie proteste que ie l'entreprendray hardiment, & que i'ay assez d'amour pour ne receuoir aucune sorte de considerations là où il s'agira de vous plaire. Seigneur, luy respondit Dorinde, ie voy si peu d'apparence de bien esperer de vostre esloignement, que ie ne suis pas à blasmer si ie crains que le mesme iour qui m'ostera vostre presence vous oste de l'ame toute l'amour que vous dittes auoir pour moy, si i'auois des qualitez ou en ma naissance ou en mon esprit, qui fussent capables de cõseruer vne affection apres l'auoir fait naistre, ie n'en aurois pas du tout si mauuaise opinion, mais cognoissant que i'ay d'extrémes deffauts

en l'vn & en l'autre, pour le moins en comparaison de vous, ie m'imagine que tout ce qui peut arriuer de sinistre dans les rigueurs d'vne absence, c'est ce que ie dois attendre du temps auquel ie ne seray plus aupres de vous: Ce n'est pas que ie ne consente à ce despart, car ie ne veux pas auoir tant de soing de l'amitié que vous me faittes l'honneur de me porter, que ie n'en aye encore pour vostre fortune, mais ie confesse librement que ie n'en attends rien de fauorable pour moy, & que ie croy infailliblement que vostre passion mourra soubs les attaintes que luy donneront les persuasions de Gondebaut, ou l'artifice de mes ennemis: Ma maistresse, reprit Sigismond, car i'ose dire que vous meritez mieux ce nom, & que vous le possedez plus parfaitement que fille du monde, souuenez-vous que cela n'arriuera iamais, & qu'il leur sera plus facile d'attenter sur ma vie que sur mon amour. Assurez-vous Dorinde, que ie suis preparé depuis long-temps, à respõdre sur tous les points qu'ils oseroient me proposer, car enfin, que peuuent-ils dire, sinon qu'il y a de l'inesgalité en nos conditiõs, & qu'estant nee subiette du ROY mon pere, vostre alliance ne me sçauroit pas estre beaucoup honorable? c'est tout ce qu'ils peuuent alleguer, pour ne trouuer pas iuste la volonté que i'ay pour vous, car pour ce qui regarde vostre vertu, on sçait bien, qu'elle est hors de blasme, & que la

mesdisance mesmes n'a iamais osé s'y attacher: mais ie leur respondray, qu'estant né libre en mon choix & en ma volonté, ce seroit vne tyrannie & vne iniustice, de me contraindre à rechercher vne autre alliãce, que celle ou me porte mon inclination; que la cognoissance que i'ay de vostre humeur & de la facilité de vostre esprit, me promet des douceurs que ie ne treuuerois pas aupres de quelque Princesse estrangere, qui ayant pris vne nourriture contraire a la mienne, auroit peut-estre trop de peine à s'accommoder à mes desirs; & pour conclusion, que le propre des Roys estant de faire des actions memorables, i'aurois pris plaisir à surmonter la Nature, donnant la qualité de Reyne à vne fille à qui la naissance l'auroit refusée: mais quand ces raisons ne seroient pas assez fortes pour leur fermer la bouche, i'en ay vne autre plus puissante, & ie sçay qu'ils ne treuueront iamais dequoy me conuaincre, quand ie diray absolument que ie le veux. Ainsi, chere Dorinde, ie ne voy pas que vous ayez aucun suiet de craindre, que la passion que i'ay pour vous, n'ait vn succés aussi fauorable que nous le deuõs desirer. Helas! seigneur, repliqua Dorinde en souspirant, si ie crains, c'est parce que ie vous estime, & que la crainte & l'amitié sont presque tousiours inseparables: Ie ne doute nullement que vous n'ayez l'esprit extremément fort, & qu'aux choses que vous promettez vo-

ſtre volonté ne ſoit inuiolable; mais quand ie conſidere par quels efforts on voudra ſurmonter voſtre conſtance, & de quelles malices on ſe ſeruira pour me ruiner aupres de vous, i'aduouë que ie n'ay pas aſſez de pouuoir ſur moy, pour croire que vous y puiſſiez reſiſter: Voyez-vous, ſeigneur, ie confeſſe franchemẽt que i'ay de l'inclination pour vous, peut eſtre dauantage qu'il ne ſeroit bien ſeant que i'en euſſe pour la mesfiance où nous deuons eſtre de tous les hommes: mais ie vous iure, que dés le moment que i'apprendray quelque choſe au deſauantage de cette fidelité que vous m'auez iuree, i'auray tant de haine pour vous, que ne pouuant me vanger de voſtre perfidie ſur celuy qui l'aura commiſe, ie m'en vangeray ſur moy-meſme, & ſçauray bien me punir de la faute que i'auray faitte, vous ayant aimé plus que ie ne deuois: I'eſpere adiouſta Sigiſmond, que vous apprendrez pluſtoſt des nouuelles de ma mort que de mon inconſtance, & quand il arriueroit que les artifices de quelque riual ou peut eſtre de Gondebaut, feroient courir quelque bruit qui dementiſt les aſſurances que ie vous donne, ie veux ſi vous m'aimez, que vous n'y adiouſtiez iamais de foy, & que vous ne me ſoupçõniez iamais d'auoir manqué d'vn ſeul poinct, à pas vne des promeſſes que ie vous ay faittes. Veuille le Ciel, reſpõdit Dorinde, que ie n'eſpreuue point quelle eſt la douleur que l'õ

à de perdre de belles esperances, vous estes cause que ie les ay conceuës, & m'auez ordonné de ne les mespriser pas, s'il arriue que ie sois deceuë en mes pretentions, que ie n'ay iamais treuuees legitimes que par ce que vous me l'auez cõmandé, & s'il faut que ie tumbe du lieu où vous auez voulu que i'aye porté mon ambition, souuenez-vous que cette cheute me sera mortelle, & que vous serez seul coupable de tout le mal qui en arriuera: Dorinde, reprit froidement le Prince, par pitié, chassez de vostre ame vn si dangereux soupçon, croyez, continua-t'il en souspirant, que des ce moment si i'estois en liberté de disposer de ma personne, ie ioindrois à la qualité d'amãt le tiltre d'espoux, & que ie receurois ce nõ, auec plus de ioye, que ie ne ferois le sceptre qui me feroit estre possesseur de tout le monde. Helas! seroit-il possible que le Ciel ne punist ma trahison, & que l'enfer ne m'enuoyast toutes ses furies pour me tourmenter si ie vous auois faussé ma parole, & si ie ne vous auois fait mespriser tous les partis qui se sont offerts que pour ne vous repaistre que de vaines esperãces & vous faire treuuer plus insupportables ma perfidie & mon changement? Non, non Dorinde, croyez que mon amour est sainte, & par consequent agreable aux Dieux, ie n'ay iamais eu de pensees pour vous, qui n'aye esté legitimes, & puis qu'ils ont permis que ma passion ait continué iusqu'icy, croyez moy qu'il est

difficile qu'ils consentent à la faire mourir; pour le moins, ie vous iure par toutes les Diuinitez qui habitent dans le Ciel, par l'amour que ie vous porte, & en fin par vous, ma Dorinde, que tout ce qu'vn amant peut apporter de soing à la nourriture de sa flamme, ie l'employeray à la conseruation de la mienne, afin que, s'il se peut, elle viue mesme apres mon trespas.

Disant cela il luy prit la main, & la pressant vn peu la porta à sa bouche, dequoy Dorinde ne se deffendit point, car elle paroissoit desia si preoccupee de l'ennuy de cette separation, qu'à peine s'apperceut-elle de ce qu'il faisoit: mais parce que Sigismond demeuroit cõme rauy dessus cette main, tout à coup elle la retira, & luy dit, quelques sermẽts que vous fassiez pour rassurer mõ ame parmy les troubles où la retiẽt la crainte qu'elle a de vostre changement, croyez seigneur, qu'ils ne sçauroient estre plus puissants que vostre seule parole, à laquelle ie defere toute la croyance, & la foy que l'on peut donner à vn Prince: ie veux croire pour ma cõsolation que vous ne changerez point, & pour ne treuuer pas si criminelle la facilité que i'ay euë à me laisser persuader que vous m'aimiez, ie veux m'imaginer que vostre passion n'est pas petite, & qu'elle ne sçauroit diminuer: permettez moy seulement de ressentir vostre despart, comme le plus grand outrage que la fortune me pouuoit faire, que si vous auez besoing de quel-

que tesmoignage, pour vous confirmer dans l'oppinion que ie vous veux du bien, receuez mes pleurs pour le plus grand que ie vous sçaurois dõner. A ce mot elle laissa couler quelques larmes, qui pour auoir esté retenuës auec vn peu de violence, sortirent aussi auec effort, & Sigismond ne ietta pas plustost les yeux dessus, qu'il s'escria: ah! ma Dorinde, que ie voy de petits Amours empeschez à recueillir ces perles, & que vous estes obligeante, quand vous recompensez mon amour d'vne chose de si grãd prix, croyez-moy mauuaise, seichez-les ces belles larmes, ou vous irriterez ma douleur, & me forcerez d'en verser à vostre exemple: Dorinde alors portant son mouchoir à ses yeux, pourueu, luy dit elle, que par le desespoir où me porteroit vostre infidelité, mes yeux ne soiẽt iamais prouoquez à ce triste exercice, ie n'auray point de regret d'en auoir donné à vostre despart, mais s'il arriue (ce que les Dieux ne veuillent) que i'aye iamais quelque suiet de vous accuser de perfidie, ie les blasme dés maintenant, toutes les larmes que i'ay versees, & les condamne comme complices de vostre trahison. Ie vous proteste encor vn coup, chere Dorinde, repliqua Sigismond, que vous n'aurez iamais suiect de cõdamner ny vos larmes ny mon amour; i'obserueray mes promesses inuiolablement, & vous verrez que le terme de mon affection ne sera pas moindre que celuy de ma vie; vous le deuez croire dautãt

mieux que ie le dis sans contrainte, & sans dessein de m'en preualoir de la moindre faueur du monde: faittes moy ce bien de n'estre pas moins religieuse en l'obseruation de ce que vous m'auez promis, & souuenez vous que le plus agreable moment de ceux que ie passeray esloigné de vostre beauté, ne me sera pas moins fascheux que m'est sẽsible cet adieu que ie vous dis maintenant, & que i'accompagne de ce baiser qui vous doit estre vne marque de ma fidelité, cõme ie vous le donne pour vne preuue de ma discretion, disant cela il luy baisa le bras vn peu au dessus de la main, & Dorinde ne l'en pouuãt empescher, parce qu'elle auoit l'autre main employee a couurir ses yeux, & à seicher les larmes qu'elle ne pouuoit retenir, Sigismond y porta sa bouche iusqu'à trois fois, & fut contraint de se leuer, sans donner seulement à Dorinde le temps de luy respondre, ne pouuant plus resister aux violences que faisoient dans son ame, son amour & la compassion.

Rosileon en mesme temps demandoit à Rosanire la liberté d'aller voir Gondebaut, & bien qu'au commencement elle fist vn peu de difficulté de le luy permettre, elle fut enfin vaincuë par ses raisons & consentit à son départ pourueu que son absence fust limitee dans le terme de cinq ou six iours seulement; car, luy dit elle, s'il arriue que la Reyne Argire nous mande de ses nouuelles, & qu'elle nous prescriue vn tẽps

pour

pour nostre retour, quel moyen treuueray-ie de luy obeïr si i'en suis empeschee par le lõg seiour que vous ferez hors d'icy? Ie ne voy pas qu'il soit rien au monde qui vous doiue estre plus cher que sa presence, d'autant mieux que si vous m'aimez, vous sçauez que c'est d'elle seulement que vous deuez attendre l'accomplissement de vos desirs & des miens. Ma Princesse, luy respondit Rosileõ, le dessein qui me meine aupres de Gondebaut est peut-estre de plus grande consequence que vous ne croyez, vous cognoissez quelle est la puissance de ce Roy, & combien son amitié doit estre chere à ceux qui dans la possession d'vn sceptre, ont quelque suiet de s'assurer contre les surprises & la force de leurs ennemis; Or i'espere par l'amitié inuiolable qui s'est contractee entre Sigismond, Godomar & moy, que ie ne reuiendray point sans auoir gaigné quelque chose sur les inclinations du pere, & sans l'auoir obligé à me promettre le mesme support qu'il donneroit à quelque alié. Ie ne m'enquiers pas, reprit Rosanire, du suiect qui vous fait partir mais ie vous sollicite de m'assurer du temps de vostre retour, ie sçay que vos propositions & vos desseins ont tousiours pour leur fin, quelque obiect legitime, mais ie crains: à ce mot Rosanire se teut, & Rosilion lisant sur son visage quelques traits que la crainte y auoit imprimez, que craignez-vous ma Princesse, luy dit-il, n'est-ce point que ie meure dans l'ennuy

que ie souffriray hors de vostre presence? Nullement, repliqua froidement Rosanire; ie craindrois plustost qu'en voyant Clotilde vous mourussiez d'amour; Ialouse, reprit Rosileon, vostre soupçō me tuë, mais ie ne partiray point; & bien que i'eusse iugé qu'il y auoit quelque necessité qui m'appelloit à ce voyage, ie mespriseray tout pour l'amour de vous, & vous feray voir que la conseruation de vostre amitié m'est plus chere & plus considerable que celle mesmes de l'Estat qui me doit estre remis. Rosanire alors quittant cette premiere apprehension, & regardant Rosileon d'vn œil qui sembloit sousrire, excusez, luy dit elle, cette petite frayeur, qui vous doit estre vne preuue que ie vous aime, puisque ie crains de vous perdre, mais ne changez pas pour cela le dessein que vous auez fait d'aller auec Sigismōd, car ie vous promets que si ie souffre quelque chose durant vostre esloignement, ce sera plustost vne impatience de vous reuoir, qu'vne crainte que vous puissiez sacrifier à quelqu'autre, le cœur que vous m'auez si liberalemēt consacré: Il me semble, luy respondit Rosileon, que mes seruices doiuent auoir merité cette creance aupres de vous, & quand il vous resteroit encore quelque doute de ma fidelité, i'ay autant d'amour que i'en eus iamais, pour recommencer à vous en donner les mesmes assurances; croyez belle Rosanire, que ie ne puis estre qu'à vous, & que

les choses impossibles se rendront faciles à tout le monde, deuant que ie cesse de vous aymer auec la mesme ardeur que i'ay resentie depuis que vous me permistes d'auoir de l'amour pour vous, ie le croy assurément, adiousta Rosanire, & fay vœu de n'en plus douter, pourueu, cher Rosileon, que vous croyez aussi que ma foy est inuiolable: A ce mot Rosileon luy ayant demandé si elle ne luy feroit pas l'honneur de luy commander quelque chose, tout ce que ie veux de vous luy respondit-elle, c'est que vous reueniez bien tost, & que les plaisirs que vous gousterez dans Lyon parmy l'esclat de cette Cour, ne vous fassent point oublier ceux dont vous pouuez iouyr en la possession d'vne couronne qui vous attend, & qui vous rendra maistre absolu de plusieurs prouinces, comme desia vous l'estes de mon inclination. Rosileon luy ayant promis de n'estre en son voyage que le moins qu'il pourroit, s'approcha de Sigismond, & le treuuant vn peu esmeu & affligé, car en ce moment il venoit de quitter Dorinde, il le pria en confidence de luy en dire le suiect, & Sigismond s'approchant de son oreille, Regardez luy dit-il, le visage de Dorinde & iugez s'il est possible de s'en separer qu'auec vn extreme desplaisir; ie vous iure continua-til, que i'espreuue sensiblemẽt que l'amour est la plus puissante de toutes les passions, puisque celle que i'ay pour cette belle fille est capable de me faire aller par dessus

toutes choses,& de me faire oublier & mon pere & ma fortune : i'ay tousiours bien creu, reprit Rosileon, que lors que cette passion s'est emparee d'vn braue courage, il est difficile, voire presque impossible qu'elle s'en separe iamais, si pour le moins elle ne meurt par le ressentiment de quelque grande iniure receuë, comme seroit vn changement ou vn mespris : & c'est pour cela que ie ne m'estonne pas, qu'ayant vne fois esté sensible aux charmes de Dorinde, vous ayez de la peine à croire que cette amour puisse iamais mourir en vous ; car ie croy tres-assurément qu'elle viura dans vostre ame autant de temps que l'amitié de cette belle fille prendra le soing de l'entretenir : cela , repliqua Sigismond, me rend odieuse la tyrannie des peres, qui soubs pretexte d'vne authorité que la Nature leur dõne, contraignent la volonté de leurs enfans, & les forcent par vne violence insupportable , à se despoüiller de leurs propres inclinations , pour suiure les sentiments, que leur donne l'ambition ou l'auarice ; comme s'il n'estoit pas iuste que nous eussions le mesme priuilege, qui est accordé aux animaux, qui dans leurs passions innocentes suiuent sans contrainte, le party que leur humeur a voulu choisir. Ie meure, cõtinua-til, si depuis que i'ay cognu le merite de Dorinde ; ie n'ay porté mille fois enuie à ceux, qui dans vne naissance moins considerable, que n'est celle où ie suis, n'ayants à cõmander personne, peuuent

au moins sur eux-mesmes tout ce qu'ils veulẽt, & ne sont iamais forcez à complaire quà leur propre desir: Ceux-là, dit Rosileon, rencontrent quelque autre obstacle qui les inportune, & qui leur empesche de gouster ce parfait contentement, que les Dieux n'ont encore iamais accordé aux hommes, si bien qu'a le prendre comme il faut nous deuons demeurer contents en nostre condition, sans porter enuie à personne; car c'est sans doute, que ceux pour qui nous en auons, s'ils estoient en liberté de choisir, cesseroient volontiers d'estre ce qu'ils sont, pour deuenir ce que nous sommes.

Ils tindrent encore quelque discours, cependant que Lindamor racontoit à Galatee ce que ces Princes luy auoient promis de faire aupres d'Amasis; & la trouuãt vn peu en peine dequoy ils n'auoient point encore parlé à la Nymphe, Madame, luy dit-il, ie ne pense pas qu'ils oubliẽt la promesse qu'ils m'en ont faite, & bien que ie ne les en aye pas sollicitez, ils sçauent sans doute qui me l'ont iuré trop solemnellement, pour manquer à la parole qu'ils m'en ont donnee; quoy que c'en soit, reprit Galatee, vous voyez qu'ils sont sur le point de leur départ, & qu'il est croyable, que pour resoudre vne chose de si grande importance, il faudroit plus de temps qu'il ne leur en reste: Nous n'auons besoin, Madame, respondit Lindamor, que du consentement de la Nymphe, & i'espere que pour l'ob-

tenir il ne faudra que le demander; si bien qu'ayants du temps pour cela, ie croy qu'ils en auront assez pour me rendre le plus heureux homme du monde; vous croyez donc, dit Galatee en sousriant, qu'il est bien facile de m'acquerir? ouy, Madame, repliqua Lindamor, & biẽ plus que de vous meriter, vrayement, adiouta Galatee, vostre vanité n'est pas petite; elle est encore moindre que mon amour, respondit-il, & que l'esperance que vous m'auez donnee: toutefois, continua-til vn peu froidement, ie ne seray pas bien aise qu'elle vous offence, & si vous me le commandez; à ce mot Galatee l'interrompit, & craignant de l'auoir fasché: mõ Cheualier, luy dit-elle, vous ne me sçauriez desplaire, quelque chose que vous puissiez desirer de moy, & pour vous montrer, que quelques grands que soient les desirs que vous auez de me posseder, ils n'õt point d'auantage sur la volonté que i'ay d'estre vostre; souuenez-vous que ie suis desia toute à vous d'inclination, & que si par malheur les volontez de ma mere se trouuoient contraires aux nostres, ie mourray plustost que de souffrir qu'elle me dõne à vn autre qu'à Lindamor; disãt cela, elle prit garde que Rosanire s'estoit vn peu separée de Rosileon, & qu'elle s'approchoit de Dorinde, cela fut cause qu'elle quitta Lindamor, pour luy dõner le tẽps d'aller faire souuenir les Princes de la promesse qu'ils luy auoient faite.

Presque en mesme temps Amasis sortit de son

cabinet, les yeux à la verité vn peu humides, car elle n'auoit cessé de penser au départ de ceux à qui elle croyoit estre obligee de sa vie, & de sa liberté; & Sigismond qui auoit des-ia commandé qu'on tinst toutes choses prestes, s'approcha d'elle pour luy dire adieu. Dés que la Nymphe le vid venir, elle rentra dans son cabinet, où le Prince l'ayant suiuie, & Rosileon & Godomar estans entrez auec luy, il luy parla en ces termes; vous auez veu, Madame, quel est le commandement que i'ay receu du Roy mon pere, & combien est puissante la loy qu'il m'impose touchant mon retour aupres de luy; la crainte que i'ay d'irriter encor vn coup son humeur, & de l'obliger à se repentir du pardon qu'il m'a octroyé, fait que ie vous supplie tres-humblement de permettre que ie luy donne le contentement qu'il me demande, vous protestant, Madame, que si le desir qu'il a de reuoir Godomar & moy, estoit tant soit peu contraire à vostre repos, ie pense que ie souffrirois plustost toutes les pointes de sa colere, que de retourner iamais aupres de luy: Seigneur, luy respōdit Amasis, vous ne deuez pas douter que vostre esloignement ne m'afflige, & ne me soit presque aussi sensible que l'eust esté la perte de cet Estat, duquel ie vous dois la conseruation: ce n'est pas pour cela que ie ne trouue iuste que vous obeyssiez au commandement de Gondebaut, puis qu'il ne tend qu'à vous deliurer

des incommoditez que vous receuez ceans, & à vous remettre dans le premier esclat où vous estiez parmy les magnificences de sa Cour; mais i'aduoüe que ie ne suis pas assez forte pour resister au desplaisir que i'ay de voir que vous me quittez, & de cognoistre que ne pouuant en nulle façon me reuancher de tant de bons offices, ie suis contrainte d'en paroistre ingrate enuers vous: Il me semble, Madame, adiouta Rosileon, que vous ne deuez pas estre trauaillee du soing de nous recompenser, puis que ie croy que c'est nous qui vous auons vne obligation extresme, dequoy vous nous auez forny d'vn moyen pour acquerir de la gloire, & nous auez dóné vne matiere honorable pour employer nos armes legitimement. Seigneurs, repliqua la Nymphe, vostre reputation estoit desia au plus haut point où elle pouuoit attaindre, & cette derniere occasion où vous auez si genereusemēt fait paroistre vostre courage, ne sçauroit estre qu'vn tesmoignage de la pitié que vous auez euë de moy; il est vray, que de quelque façon qu'on en iuge, ie suis tousiours celle qui en reçoit tout le profit, & qui vous en demeure obligee, iusqu'au poinct de ne le pouuoir iamais recognoistre: toutefois, quand ie considere qu'apres tāt de faueurs que i'ay receuës de vous, il faut que ie me resolue à vous perdre, & que ie consente à ce despart, sans auoir pu tesmoigner le ressentiment que i'en ay, ie meure

ſi ie n'ay de la peine à me reſioüir du bien que vous m'auez acquis : & ſi ie ne voudrois preſque eſtre dans les frayeurs que me cauſoit l'inſolence de Polemas, pour n'eſtre pas obligee à ſouffrir ſi toſt les douleurs que m'apportera voſtre eſloignement. Madame, dit Godomar, il eſt croyable que noſtre départ vous touche vn peu, puis qu'en ce momẽt il vous oſte la preſence de deux perſonnes, ſur qui voſtre merite vous donne vn tres-abſolu pouuoir ; mais il n'eſt pas iuſte qu'il vous afflige, puis qu'en quelque lieu du monde que nous viuions, noſtre affection & nos ſeruices vous feront touſiours cognoiſtre que nous ſommes parfaittement à vous : il eſt vray, dit Amaſis, que i'ay deſia receu tant de marques de voſtre bonne volonté, que ie ne dois iamais doubter que vous ne preniez la peine de vous employer pour moy, dans les occaſions où voſtre aſſiſtance me ſeroit encore neceſſaire : mais cela ne me conſole pas dans la douleur que ie reſſents de cette ſeparation, car ie voudrois au moins vous voir partir auec plus de ſatisfaction de moy, que vous n'en emporterez ; & ie deſirerois qu'il me reſtaſt ce contentement de pouuoir m'acquitter des obligations que i'ay à voſtre valeur : Madame, reprit Sigiſmond, le ſoing que vous auez eu de Godomar & de Dorinde, depuis qu'ils ſont dans Marcilly, n'a pas eſté moindre que celuy que i'ay employé à vous ſecourir, encore oſeray-ie dire que

la faueur qu'ils ont receuë de vous, surpasse de beaucoup tout ce que i'ay fait en cette occasion; parce que vous estiez moins obligee à les receuoir, que ie ne l'estois à vous guarantir des maux qui vous pouuoient arriuer à leur consideration. De cette sorte c'est moy qui vous demeure redeuable, & qui me doibs plaindre dequoy la fortune ne m'a pas offert de meilleurs moyens pour m'en reuancher: Toutefois, Madame, continua-til, si vous voulez que ie donne cela à vostre courtoisie, & que ie m'imagine que ce que i'ay fait pour vous, merite quelque sorte de recompense, ie veux bien le croire, puis qu'il vous plaist, afin que i'aye plus de droit d'esperer que vous m'accorderez deux tres-humbles supplications que i'ay à vous faire: Seigneur, respondit Amasis, auecque vn visage moins triste qu'elle n'auoit auparauant, ie ne pense pas que ie pusse iamais receuoir vn plaisir comparable à celuy que i'aurois, si ie pouuois faire quelque chose pour vostre contentement, ie vous supplie donc, & vous coniure par tout ce qui peut auoir le plus de pouuoir sur vous, de me commander ce que vous desirez que ie fasse, afin que ie vous tesmoigne combien est grande la volonté que i'ay de vous obeyr. La premiere chose dont ie vous requiers, Madame, dit Sigismond, regarde l'interest de Dorinde, à qui ie vous supplie de permettre encore quelque temps de sejour aupres

de vostre personne : Ie ne croy pas qu'il soit besoin que ie vous en die les raisons, car ayant la cognoissance de sa vie, & de la mienne, c'est, sans doute, que vous les sçauez aussi bien que moy : seulement ie vous asseureray que les faueurs qu'elle a desia receuës, & celles qu'elle attend encore de vostre amitié, seront mises dans le compte des obligations que ie vous ay, & seront si bien imprimees dans ma memoire, que ie n'en perdray iamais le souuenir. Pour ce qui touche l'autre priere que i'ay à vous faire, elle ne regarde pas seulement l'interest de Rosileon & de Godomar, qui se sont engagez aussi bien que moy à vous la presenter ; mais encore, elle regarde vn Cheualier, de qui la vertu, peut sans temerité, aspirer au plus haut degré où puisse monter la fortune d'vn homme : & pour ne vous laisser pas dauantage en doute, ie vous diray librement, Madame, que Rosileon, mon frere, & moy, sommes icy, pour vous supplier tres-humblement d'accorder au merite de Lindamor la possessiõ de Galatee : Vous cognoissez mieux que personne du monde les qualitez qui sont en luy, & les preuues qu'il vous a donnees de son courage, vous apprennent assez, que si vostre Estat doit estre soustenu par la valeur & par le iugement d'vn homme, il n'est personne qui le puisse pretendre plus legitimement : c'est pourquoy, Madame, si vous desirez qu'il reçoiue enfin quel-

que recompense de ce qu'il a souffert dans les perils, où il s'est genereusement exposé pour l'amour de vous, & que nous ne receuions pas la honte d'auoir esté refusez d'vne demande si iuste, nous vous coniurons par la memoire de Clidamant qu'il a si fidellement seruy, & par la prosperité dont vous voyez que desormais vos annees vont estre suiuies, d'approuuer le dessein qu'il a de vous appartenir. Disant cela, Sigismond qui tenoit la main d'Amasis, se pancha pour la baiser, & la Nymphe en sousriant, Seigneur, luy dit-elle, ie consents de bon cœur à tout ce que vous me demandez, Dorinde ne me sera iamais en moindre consideration, ny moins chere que Galatee mesme, & quand ie ne serois pas obligee de donner à Lindamor tout ce qu'il pourroit desirer de moy, en recognoissance de ce que ie doibs à son courage, ie cognois sa naissance, & sçay assez bien ce qu'il merite, pour luy accorder ce qu'il recherche auiourd'huy; ie consulteray seulement la volonté de Galatee, m'assurant toutefois qu'elle ne desaprouuera iamais quelque chose que ie fasse: Madame, dit Rosileon, Sigismond vous en a fait la demande, & bien que vous ayez deu l'accorder à sa seule priere, ie ne laisse pas de vous en faire le remerciement, & de vous iurer que ie ne vous ay pas moins d'obligation de la faueur que vous faites à Lindamor, que si ie l'auois receuë moy-mesme; cela me fera haster

mon retour, pour me treuuer à l'accompliſſement de cet heureux Hymenee, & quelques plaiſirs que nous promette l'amitié de Sigiſmond & de Godomar, ie m'aſſure que les iours que Lindamor paſſera dans Lyon, ne ſeront pas les plus beaux ny les plus heureux de ſa vie: Il eſt tres-vray, dit Godomar, que ny vous ny luy, ne ſçauriez y treuuer des diuertiſſemens qui vous plaiſent beaucoup, mais pour le moins y ſerez-vous receus fauorablement, & ſi le Roy me le permet, ie reuiendray auecque vous pour eſtre teſmoing des plaiſirs de Lindamor & des voſtres: Helas! dit Amaſis, en ſouſpirant, que i'aurois peu de ſujet d'accuſer ma fortune, s'il m'eſtoit permis d'eſperer ce que vous dites; cela, reprit Godomar, depend abſolument de la volonté de Gondebaut, Ah Dieux! reſpondit la Nymphe, que ie m'eſtimerois heureuſe s'il luy plaiſoit d'y conſentir, & que i'aurois peu de raiſon de me plaindre des allarmes & des frayeurs qu'il m'a cauſees, puis qu'en eſchange il me laiſſeroit poſſeder auec tant de repos le cõtentement que voſtre preſence me rapporteroit: Il ne tiendra pas à moy Madame, adiouſta Sigiſmond, que mõ frere n'obtienne ce congé, car ie m'offre de le demander pour luy, & de faire tout ce qui ſera poſſible, pour diſpoſer le Roy à treuuer bon qu'il ait l'honneur de vous reuoir, cependant pour la derniere grace que ie veux obtenir de vous, ie vous demande, Mada-

me, la continuation de voſtre bien-veillance, & vous ſupplie tres-humblement de croire qu'à quelques accidents que la fortune me reſerue, ie n'oublieray iamais le ſerment que i'ay fait de vous ſeruir contre tous vos ennemis : diſant cela, il ſe baiſſa pour luy dire adieu, mais Amaſis le preſſant entre ſes bras, Seigneur, luy dit-elle, eſt-il poſſible qu'il faille que vous vous ſepariez de nous ? le Ciel n'eſt-il pas bien cruel de ne m'auoir donné l'honneur de voſtre cognoiſſance, que pour me faire treuuer plus mortelle la neceſſité de voſtre eſloignement ; à ce mot elle ne put retenir ſes larmes, & Sigiſmond qui en fut touché, Madame, reprit-il, quelque neceſſité qui m'appelle aupres du Roy mon pere, elle ſera moins forte que voſtre commandement, ſi vous m'ordonnez de ne partir point ; il eſt vray que ne voyant pas à quoy deſormais mon ſeruice vous pourroit eſtre vtile, ie ne puis m'imaginer que vous ne treuuiez legitime l'obeyſſance que ie luy rends, & que vous n'appreuuiez le deſſein que i'ay fait de ne ſouffrir plus qu'il ait aucun ſujet de ſe plaindre de moy : Voſtre obeyſſance, reprit Amaſis, ayant la larme à l'œil, ne peut eſtre condamnee, non plus que le reſſentiment que i'ay de voſtre départ ; vous rendez à Gondebaut ce que la Nature exige de vous, & ie vous donne ce que ſans eſtre la plus ingratte du monde, ie ne ſçaurois refuſer aux eſtroittes obligations

que iē vous ay : toutefois puis qu'il eſt raiſonnable que les intereſts d'vn pere vous ſoient plus conſiderables que les miens, ie veux bien receuoir cet adieu que vous me dittes, à condition pourtant, que vous me ferez l'honneur de me promettre qu'encore que ie demeure eſloignee de voſtre preſence, ie ſeray quelquefois preſente à voſtre ſouuenir. A ce mot elle embraſſa encore vne fois Sigiſmond, qui la ſalüant, ie ne le vous promets pas ſeulement Madame, luy dit-il, mais ie vous le iure, par l'ame de mon pere, & par tous les ſerments qui me doiuent eſtre le plus inuiolables, priant les Dieux qu'ils m'affligent par toutes ſortes de ſupplices, dés le moment que i'y contreuiendray : & moy Seigneur, dit Amaſis, à mots entrecoupez, à cauſe de ſes ſanglots, ie fay vœu de mourir pluſtoſt que de ceſſer de vous honorer & de vous cherir comme ie dois, & comme vous m'y auez obligee : Diſant cela, elle quitta Sigiſmond qu'elle auoit deſia tout moüillé de ſes larmes, & s'adreſſant à Roſileon, & vous Seigneur, continua-telle, ſi iamais vous auez eu quelque deſſein de m'obliger, ie vous coniure de m'en donner à ce coup vn teſmoignage, & de faire en ſorte que Gondebaut ne refuſe point à Godomar la liberté de reuenir ; Roſileon luy ayant promis de s'y employer, & l'ayant saluee, Godomar s'auança, qui ſe baiſſant auſſi pour luy dire adieu, pardonnez-moy

Madame,luy dit-il, ſi par vne trop grande liberté i'ay manqué au reſpect que ie vous dois,vous aſſurant que ie ſuis preſt d'en faire toute la reparation qu'il vous plaira; mais vous ſeigneur, luy reſpondit-elle, pardonnez aux malheurs que i'ay reſſentis, ſi durant le ſejour que vous auez fait icy, i'ay oublié de vous rendre tout ce que ie doibs à voſtre naiſſance, proteſtant que ce n'a iamais eſté par aucun deffaut d'affection, car i'en ay pour le moins autant pour vous,que i'en eus iamais pour Clidamant : A ce mot luy ayant encor donné quelques larmes pour marque de ſa douleur, elle ſortit la premiere de ſon cabinet, mais auec vne contenance ſi triſte, que toutes les dames qui eſtoient dans la chambre, & particulierement Dorinde, commencerent à reprendre ſur leurs viſages la meſme couleur qu'elles y auoient au temps de leur calamité. Galatee mouroit de peur que les Princes euſſent oublié ce qu'ils auoient promis à Lindamor; & ce Cheualier qui ſçauoit bien que leur faueur eſtoit le plus puiſſant reſſort qu'il puſt faire ioüer pour auoir ſa maiſtreſſe, eſtoit auſſi dans vne extreme impatience d'apprendre ce qu'ils auoient obtenu, toutefois n'oſant faire paroiſtre la peine où il eſtoit, il deſiroit d'eſtre deſia en campagne, pour ſçauoir tant pluſtoſt l'arreſt de ſa bonne ou mauuaiſe fortune. Galatee qui ne ſouffroit pas moins que luy, fut vne fois ſur le poinct de prier Dorinde d'en demãder quel-

que

que chose à Sigismond, toutefois considerant que c'eust esté faire vn manquement contre la discretion d'vne fille, elle resolut de ne s'en informer point, & d'attendre auecque patience ce qui en pourroit arriuer: ainsi quand les Princes se furent approchez d'elle pour la saluer & pour luy dire adieu, elle respondit aux discours qu'ils luy firent, auec le plus d'honnesteté qu'elle put, & Rosanire, Dorinde, Daphnide, Madonte, Syluie & le reste des dames en ayãts fait de mesme, Sigismond apres en auoir demandé la permission à la Nymphe, leur fit present de toutes les pierreries qu'il auoit auparauant enuoyees à Godomar, apres cela s'estant enquis des moyens par lesquels il pourroit assurer Adamas de sa bonne volonté, il chargea Thamyre de cette commission, parce que ce mesme iour il deuoit retourner chez le Druyde, & le pria de luy dire qu'encore qu'il partist sans le voir, il ne laissoit pas de luy estre parfaittement amy; Rosileon & Godomar luy dirent la mesme chose, & apres auoir commandé qu'on mist toutes leurs armes sur des chariots, ils dirent à la Nymphe & à toutes les Dames le dernier adieu, & puis monterent à cheual.

Godomar s'estoit desia desfait publiquement de la charge de souuerain Dictateur, à laquelle il auoit esté esleu, tant pour planter le cloud en faueur de Rosileon & d'Adraste, que pour les particulieres affaires d'Amasis; de sorte que riẽ

ne le pouuant arrester dauantage, il partit auec Sigismond & Rosileon, & la Nymphe qui voulut les accompagner, fit atteller quelques autres chariots pour elle, & se mit à les suiure, sans les approcher que de deux ou trois cens pas.

C'estoit vne des plus agreables choses du monde, de voir ces Princes si bien montez, car l'adresse qu'ils auoient à faire aller leurs cheuaux estoit nompareille, & leur suitte n'estoit pas moins belle a voir, car outre ceux qui n'estoient pas estrangers, comme Periandre, Merindor, Lydias, Ligdamon, Lipandas, Sileine, Alcidon, Damon, & quantité d'autres: Rosileon emmenoit les cent Cheualiers que la Reyne Argyre luy auoit laissez pour la seurté de Marcilly.

En cet equipage donc ils sortirent de la basse cour du chasteau, où ils s'estoient assemblez, & les habitans qui furent aduertis de ce départ se souuenans que ceux qui s'en alloient, estoient les mesmes qui auoient si fort trauaillé à leur deliurance, se vindrent ranger dans les ruës par où ils deuoient passer, & la, les genoux pliez & les mains iointes, les vns pleurants de ioye, & les autres de douleur, il n'y eut personne iusqu'aux enfans, qui ne fist quelque souhait pour leur prosperité. Clindor entr'autres les voulut voir partir, & se remettant en memoire combien Alcippe & luy estoient semblables a ces Cheualiers, au temps qu'ils estoient dans l'exer-

cice des armes, il ne put s'empescher de donner quelques souspirs à la perte d'vn si cher & si fidelle amy.

Quand ils furent vn peu esloignez de la ville, les Princes furent aduertis que la Nymphe les suiuoit, cela fut cause qu'ayans tourné bride, ils reuindrent à elle, & l'ayants suppliée instamment de ne passer point plus outre, ils luy dirent encor vne fois adieu, & a toutes les Dames qui l'accompagnoient, & puis continuerent leur voyage. Lindamor qui ne pouuoit viure dans l'impatience où il estoit, d'apprendre ce qu'Amasis auoit ordonné sur la requeste, qu'il se doubtoit bien que les Princes luy auoiẽt presentees, s'approcha de Godomar, parce que Sigismond & Rosileon alloient discourants ensemble, & l'ayant supplié de luy dire ouuertement ce qu'il deuoit attendre de bien ou de mal en son amoureuse poursuitte, ce ieune Prince luy mit enfin l'esprit en repos, & luy assura que la Nymphe auoit tesmoigné d'auoir cette recherche si agreable, qu'elle auoit promis inuiolablement de n'y apporter aucune sorte de difficulté : Lindamor rauy d'vne si fauorable responce, leua premierement les yeux au Ciel, puis regardant Godomar, genereux Prince, luy dit-il, puissent les Dieux ne souffrir iamais qu'il se presente aucun obstacle à quelque contentement que vous puissiez rechercher, comme vous auez vaincu le plus

grand de tous ceux qui me pouuoiēt arriuer en l'amour que i'ay pour Galatee; mais Seigneur, adiousta-til, peut estre flattez-vous ma passion par cette douce esperance, & taschez de tromper finement le desespoir que me pourroit causer le refus d'Amasis? Braue Lindamor, respondit Godomar, ne croyez point que i'vse d'aucun artifice, pour vous desguiser la verité de ce que vous voulez que ie vous die; Ie vous assure qu'Amasis tient vostre party, & qu'elle n'a proposé d'autre cōdition en la demande que Sigismond luy a faite pour vous, que celle de consulter sur ce suject, la volonté de la Nymphe sa fille; or est-il que Galatee ne respirant qu'apres ce bien, il est croyable que l'affaire est en partie resoluë, & qu'elle s'acheuera à vostre retour: mais Lindamor, continua-til, ie ne deuois pas vous donner de si fauorables nouuelles, car ie crains que l'impatiēce de iouyr des faueurs que vous auez desia si longuement pourchassees, vous fasse treuuer importun le sejour que vous ferez aupres de nous? Seigneur repliqua le Cheualier, l'honneur d'estre en vostre compagnie ne me doit pas estre moins cher que toute autre sorte de plaisirs, il est vray que puisque vous voulez que ie defere quelque chose à cette violente passion qui me possede, pour le plus aymable suject du monde, ie vous auoüeray librement que si mon seruice ne vous est necessaire, ie seray bien aise que vous me comman-

diez de m'en reuenir aupres de la Nymphe, pour la faire souuenir de la promesse qu'elle vous a faite en ma faueur, & pour la solliciter de m'en faire voir l'accomplissement : Sçachez Lindamor, reprit Godomar, qu'où nous allons, vous n'aurez pas moins de liberté que moy, & que bien loing d'empescher vostre retour, ie l'accompagneray du mien, s'il plaist au Roy de me le permettre ; car enfin il faut que vous croyez que i'ay treuué tant de douceurs dans la conuersation d'Amasis & de ses Nymphes, & que ie leur voy gouster vn repos si doux & si agreable, que ie ne croy pas que ie n'achettasse au prix de mon sang la liberté d'en iouyr. Vous n'auez veu, reprit Lindamor, qu'vne ombre des plaisirs qu'on reçoit en cette petite contree, car la perte de Clidamant, la rebellion de Polemas, & les armes du Roy vostre pere, ont meslé vn trouble si grand parmy les felicitez dont Amasis & ses peuples iouyssoient, que durant le temps que vous auez esté dans Marcilly, ie puis iurer que vous n'auez veu qu'vne fausse image des douceurs qui accompagnoient leur vie dans la iouyssance de la paix : C'est ce qui me fait dire, adiousta le Prince, qu'auiourd'huy leurs contentements doiuent bien estre extremes, puisque i'y en ay receu de si grands, durant le regne du malheur & de l'aduersité. Auec semblables discours ils s'alloient diuertissant durant la longueur de leur chemin, &

Amasis qui auoit repris celuy de la ville, ne fut pas plustost rentree dans le Chasteau, que laissant à Galatee le soing d'entrétenir toute la compagnie, elle se remit dans son cabinet, pour chercher dans sa propre vertu quelque consolation sur l'absence de ces Princes: & cependant qu'elle r'appella dans son esprit tous les diuers succez qui luy estoient arriuez durant le cours de sa vie, & que par la mort de son fils, elle eut esprouué combien est irreuocable cette loy qui nous condamne à mourir; elle fit dessein d'accomplir au retour de Lindamor, le mariage de Galatee, & apres luy auoir remis la conduitte de l'Estat, de se retirer seule dans Montbrison, ou dans le Palais d Isoure, pour y passer en repos le reste de ses iours. Galatee à qui l'aage sembloit defendre l'vsage d'vne consideration si saincte, commença d'abord à penser à mille sortes de jeux, pour se diuertir durant le temps que Lindamor & les autres Cheualiers demeureroient en leur voyage, mais n'en trouuant point d'assez plaisant pour surmonter le desplaisir que ce départ leur auoit causé, enfin apres auoir vn peu resué, elle s'adressa à Rosanire, & luy dit; Vous ne sçauriez iuger, Madame, à quoy ie pensois maintenant? il est vray, luy respondit Rosanire, car ie n'ay pas les yeux assez bons pour pouuoir lire dans vostre ame; en verité, reprit la Nymphe, ie resuois sur les

discours que nous fit hyer Thamyre, touchant la guerison de Celidee, & ie croy que nous aurions bien du plaisir a la voir maintenant, car deuant qu'elle se fust blessee, on la tenoit pour l'vne des plus belles filles qui eussent iamais visité les riues de Lignon: Ie pense, repliqua la Princesse, que si vous en auez tant soit peu de desir, vous auez assez d'authorité sur elle pour l'obliger à venir icy; Ie croy bien, continua Galatee, qu'elle ne me refuseroit pas ce ce contentement, si ie l'en auois fait prier, mais ie regarde que sans luy donner cette peine, il nous seroit facile de la voir où elle est, si nous voulions faire vne chose que ie me suis imaginee; Rosanire alors ayant prié Galatee de luy dire son dessein, c'est, adiousta la Nymphe, que si nous voulions bien passer le temps durant quatre ou cinq iours, il faudroit nous habiller en bergeres, & aller surprendre Adamas dans sa maison: la nous verrons Celidee Astree y sera peut-estre encore, à qui ie seray bien ayse de pouuoir dire vn secret qui luy sera tres-agreable; Syluandre sans doute n'en sera pas party, & si nous y rencontrons Hylas, vous verrez que nous ne manquerons pas de diuertissement. Dorinde qui iusqu'alors n'auoit rien dit, tant le souuenir de l'esloignement de Sigismond la tenoit occupee, tout à coup prenant la parole, i'ay encore, dit-elle, mes habits, &

Madõte & Daphnide si ie ne me trompe n'ont pas perdu les leurs, si bien que si vous vous hastez de commander qu'on en fasse auiourd'huy pour vous, demain matin nous pourrons nous aller promener iusques là. Daphnide & Madonte ayans treuué bonne cette proposition, Rosanire y consentit facilement, & Dorinde en continuant, pour le moins, dit-elle, ie n'y auray plus de combat à rendre, & ie croy que peut-estre le Ciel m'y laissera paisible à vostre consideration? Ie le pense ainsi, respondit Galatee, pour le moins ie vous iure que i'y contribueray tout ce qui pourra dependre de moy; mais adiousta-telle, voyla nostre dessein bien formé, il ne reste plus qu'à faire qu'Amasis le treuue bon; Personne, dit Madonte, ne pourra mieux que vous la faire consentir à nous permettre ce petit voyage, c'est pourquoy ie suis d'auis que vous luy en fassiez la proposition? c'est ce que ie ne croy pas, respondit la Nymphe en sousriant, aussi ie desire qu'on opine là dessus, & que la pluralité de voix l'emporte; Ie vous donne la mienne, dit Rosanire, & moy de mesme, adiousta Daphnide; commencez donc belle Galatee, dit Dorinde, à vous y preparer, car vous voyla condamnee à receuoir cette commission: Voyla, reprit la Nymphe, vn conseil bien-tost tenu, mais puisque vous me le commandez, ie ne feray nulle difficulté de vous obeyr.

A ce mot elle entra dans le cabinet d'Amasis, qu'elle treuua toute pensiue, & luy ayant proposé la resolution qu'elles auoient prise, elle l'approuua, & se resolut de s'aller promener à Montbrison, cependant qu'elles passeroient leur temps chez Adamas: Galatee luy ayant fait la reuerence voulut sortir, mais la Nymphe la rappella, & apres l'auoir consideree vn peu attentiuement; Dites-moy la verité Galatée, luy demanda-t-elle, si Lindamor prend party aupres de Gondebaut, & qu'il abãdonne mon seruice cõme il l'a resolu, ne l'accuserez-vous pas d'vne extreme mescognoissance? Ie ne pense pas Madame, luy respondit Galatee; que la volonté luy en vienne iamais, car il a vos interests en trop grande recommandation; mais reprit Amasis, ie n'ay plus d'interest en cela, puisque Gondebaut & moy ne sommes plus ennemis. N'importe, Madame, repliqua la ieune Nymphe, c'est assez qu'il l'ait esté, pour faire que ce Cheualier ne le serue iamais, si vous ne luy en faites vn tres-exprets commandement. Vous iugez, adiousta Amasis, si aduantageusement de son humeur, que ie coniecture par là que vous auez de la bonne volonté pour luy? Madame, repliqua Galatee, rougissant vn peu, il est certain que ie n'ay point de suiect de le hayr; & bien, dit Amasis, allez mettre ordre à recouurer des troupeaux, puisque vous voulez deuenir bergeres, & vne autrefois nous

en discourerons plus amplement: Amasis souffrit proferant ces paroles, & Galatee qui obseruoit iusqu'à la moindre de ses actions, prit de là vne bonne opinion de ses affaires.

Au mesme temps qu'elle voulut sortir, Thamyre se presenta à la porte, & Galatee l'ayant pris par la main, le mena à la Nymphe, qui sçachant qu'il estoit là pour receuoir l'honneur de ses commandements, luy donna charge de dire au grand Druyde, qu'elle auoit bien du regret dequoy il ne s'estoit pu trouuer à la conclusion de la paix, que toutefois s'il suruenoit quelque chose de nouueau, elle auroit le soing de l'en faire aduertir. Thamyre luy ayant baisé la robe, promit de faire ce qu'elle luy commandoit, & apres auoir dit adieu au reste des Dames, partit pour aller reuoir sa chere Celidee, qui luy sembloit absente depuis plus d'vn siecle, bien qu'il n'eust esté qu'vn iour sans la voir.

Il ne fut pas arriué à cent pas pres de la maison du Druyde, qu'il la rencontra, mais auec vn visage si triste, que cela le mit en peine, & luy fit desirer d'en sçauoir le suject; la Bergere qui l'aymoit comme son ame, & qui ne taschoit qu'à luy plaire; le desplaisir, luy dit-elle, dont vous voyez que ie suis atteinte, vient plustost de l'intererest d'autruy que du mien, & si vous prenez la peine d'entrer chez Adamas, vous serez bien insensible si vous n'y deuenez aussi af-

fligé que moy ; tout y est dans vn extreme desordre, presque tous ceux que vous y laissastes, partirent hyer, vn peu de temps apres vous, & ce qui resta de bergers & de bergeres, est dans vne telle confusion, qu'il seroit impossible de vous la bien representer: Alexis s'est perduë, Syluandre n'est point reuenu depuis hyer; Diane & Astree sont sorties auiourd'huy de leur chambre, deuant que le iour y soit entré, sans que depuis on en ait eu aucunes nouuelles ; Paris est party pour les aller chercher, Leonide, Phillis, Lycidas, Stelle, Hylas, Doris, Adraste & les autres en ont fait de mesme, & ie n'eusse point esté iusqu'a cette heure sans les suiure, si ie n'eusse bien creu que vous reuiendriez bien-tost. Voylà, dit Thamyre, vn changement bien estrange, mais qu'on ne iuge pas que nous ayons moins de bonne volonté que les autres, ie suis d'auis que nous fassions de nostre costé, ce que nous pourrons pour le seruice du Druyde, apres que ie luy auray rendu compte de ce qu'Amasis m'a commandé particulierement de luy dire: Tout ce que nous pouuons, respondit Celidee, c'est d'aller chercher des nouuelles d'Astree & de Diane, car c'est le principal soing qui le trauaille; & bien, adiousta Thamyre, nous y ferons nos diligences, cependant vous pouuez m'attendre icy, sous l'ombrage que ces arbres vous presentent, & ie reuiendray le plustost

qu'il me sera possible, Celidee l'ayant embrassé le baissa, & puis s'assit, & Thamyre s'en alla dans la maison du Druyde.

Il fut d'abord iusqu'à la chambre d'Adamas, sans rencontrer ame du monde, & parce qu'il treuua la porte fermee, cependant qu'il disputoit en luy mesme s'il heurteroit ou non, il oüyt Adamas qui disoit assez haut ; mais Bellinde à quoy croyez-vous que seruent toutes ces larmes, ne voyez-vous pas que vous les respandez inutilement, & qu'elles ne sçauroient empescher que ce que les Dieux ont destiné n'arriue, comme ils l'ont arresté dans leur fatale ordonnance? ce peu de mots fut cause que Thamyre presta l'oreille plus attentiuement, & qu'il oüit que Bellinde respondit auec vn grand souspir, helas! ie sçay assurément que toutes les eaux du monde, ne seroient pas capables de lauer la faute que ie voy bien que Diane a faite, mais quelque cognoissance que i'en aye, ie ne laisse pas de les donner au ressentiment que i'ay de son crime, afin qu'elles puissent vn iour seruir de tesmoignage, que i'ay desapprouué son action, & que ie n'attendois pas vn si mauuais fruict, de la nourriture que ie luy ay donnée: Pour encor, reprit le Druyde, ie ne l'ose accuser de rien, car pour auoir esté la moitié d'vn iour esloignee de vous, il se peut faire qu'elle en a eu des suiects bien pressants, & que quand elle vous les dira, vous treuuerez ses excuses legitimes; il ne faut

pour cela, ſinon qu'elle ait mal repoſé cette nuict paſſee, & qu'eſtant ſortie comme elle a fait de bon matin, elle ſe ſoit peut-eſtre endormie ſur l'herbe, pour faire qu'elle ne reuiẽne point qu'il ne ſoit biẽ plus tard: Ah Dieux! repliqua Bellinde, ſi elle n'euſt eu que ce deſſein, il ne luy euſt pas eſté difficile de m'en demander la permiſſion, mais quand ie repaſſe vn peu attentiuement par ma memoire les reſponſes & les mines qu'elle me fit hyer, quand ie voulus ſonder ſa volonté touchant le mariage de Paris, duquel elle n'a iamais eſté digne, ie remarque aiſément qu'elle a quelque autre choſe dans la fantaiſie, & qu'il eſt dangereux qu'elle ne la faſſe eſclorre, au preiudice peut eſtre de ſa reputation & de la mienne. Nous verrons, dit Adamas, dans ce qui nous reſte du iour, s'il ſera iuſte ou nõ que vous la condamniez; cependant ie ne trouue pas que vous ayez tout à fait raiſon de vous affliger, comme vous faites; diſant cela, le Druyde s'approcha vn peu de la porte, & Thamyre qui craignoit d'eſtre ſurpris, heurta comme vn homme qui auoit quelque affaire bien preſſee; cela fut cauſe qu'Adamas ſe haſta d'ouurir, & Thamyre le voyãt ſeul auec Bellinde, ſe recula deux ou trois pas, comme s'il eut eu peur de les deſtourner; mais le Druyde l'ayant prié d'entrer, luy demanda des nouuelles de Marcilly, à quoy Thamyre reſpondit de cette ſorte, Mon pere, la Nymphe Amaſis m'a commandé de vous dire

qu'elle est auiourd'huy dans la parfaitte iouyssance de la paix, par le traitté solemnel qu'elle en a fait auecque Ligonias, qui estoit venu de la part du ROY des Bourguignons; elle a differé le iour qu'elle auoit destiné pour le sacrifice, iusqu'au retour de Rosileon, qui sera, comme elle croit, dans cinq ou six iours, & les Princes m'ont commandé à leur despart de vous asseurer de la volõté qu'ils ont de vous seruir en toutes sortes d'occasions: ie me resiouys, luy dit Adamas, du bon succez que ie voy prendre aux affaires de cette grande Nymphe, & suis bien aise qu'elle ait diferé le sacrifice, à cause de quelques accidents qui me sont arriuez: Celidee, repliqua Thamyre, m'a dit confusément quelque chose de Diane & d'Astree; mais ie n'ay sceu bien entendre ce qu'elle vouloit dire: c'est respondit Adamas, que ces bergeres n'ont point esté ceans de tout le iour, & nous sommes maintenãt en peine d'apprendre ce qu'elles peuuent estre deuenuës: ie vay, luy dit alors Thamyre en chercher des nouuelles, afin d'apporter si ie puis quelque remede à l'impatiẽce où vous estes de les voir; à ce mot il fit vne profonde reuerence, & cependant que le Druyde se remit en discours auec Bellinde, il s'en reuint où Celidee l'attendoit. Aussi-tost qu'elle la vid venir, elle se leua, & l'ayant pris par la main, tous deux se mirent en queste de ces belles bergeres.

Mais il leur eust esté bien difficile de les

rencontrer, car craignants d'estre diuerties du dessein qu'elles auoient fait la nuict auparauant, & se doubtans bien qu'infailliblement on les suiuroit, elles auoient mis tant de soing à se bien cacher, qu'il estoit presque impossible de les trouuer où elles estoiẽt: la nuict elles auoient couché seules dans vn lict, car Leonide qui voulut en l'absence d'Alexis, dormir dans leur chambre, pria Phillis de luy venir tenir compagnie: de sorte qu'Astree & Diane estans demeurees en estat de se pouuoir librement entretenir de leur commune affliction, apres quelques petits discours qu'elles eurent auec Leonide & Phillis, soudain qu'elles iugerent que le sommeil leur auoit fermé les yeux, elles se tournerent l'vne contre l'autre, & s'estants embrassees, elles furent quelque temps sans parler; mais Astree vaincuë par les propos que le Druyde luy auoit tenus touchant la fortune de Celadon, fut la premiere qui rompit le silence, en ces termes, helas ma sœur, luy dit-elle en souspirant, nostre douleur sera telle eternelle? sõmes-nous destinees à n'auoir iamais aucun contentement? ie ne suis pas plustost tombee dans vn malheur, qu'au lieu de m'en voir deliuree, ie me vois contrainte d'en souffrir encore d'autres plus grands & plus sensibles; i'ay ouy dire quelquefois à Syluandre, que toutes choses ont leur vicissitude. mais ma disgrace n'en a point, & depuis que le sort a commencé de troubler

l'estat de ma vie, ie n'y ay iamais remarqué de changement : Ma sœur respondit Diane, il est certain que nous ne sommes pas de celles à qui la fortune rid le mieux, ny à qui le Ciel enuoye le plus de graces ; pour moy, ie sçay bien que depuis que Filandre est mort, ie n'ay pas gousté vne seule des douceurs que l'on trouue dans l'vsage de la vie, & ie puis dire entre vous & moy, que le moindre de tous les ennuys que i'ay receus, a esté l'affection de Syluãdre, mais voyez si le Destin n'est pas bien ennemy de ma prosperité, ie n'ay pas plustost eu fondé quelque esperance en l'amitié de ce Berger, que mille obstacles se sont venus opposer à mon bien, & qu'il a fallu que i'y aye esté trauersee, non pas par autruy, mais par moy qui ay dõné le plus grãd coup à ma ruine : car puis qu'il faut tout dire, il est tres-vray que si ie n'eusse point adiouté de foy aux rapports que Laonice me fit, ie n'eusse iamais permis à Paris d'aller resoudre mon mariage auec Bellinde, & ne luy eusse iamais tesmoigné d'auoir sa recherche agreable; ainsi ie ne croy pas qu'il se fust obstiné à me vouloir posseder contre mon consentement, & ie ne serois pas maintenant à la veille de me voir forcee à faire vne faute irreparable, & contre mon amour, & contre le repos de Syluandre. Les Dieux, reprit Astree, deuroient, ce me semble, desormais estre contents, puis que par les maux que nous auons soufferts,

ſoufferts, ils ſe ſont aſſez vangez des fautes que nous auons faites, vous cõtre Syluandre, & moy contre Celadon: & cependant ils ne laiſſent pas de nous perſecuter encore, & ie ne croy pas que leur haine finiſſe qu'auecque noſtre vie: ſi cela eſt, adiouta Diane, leur couroux ne durera plus guiere, car ie ſuis reſoluë à mettre bien toſt vne fin à tant de miſeres; auſſi bien, toſt ou tard ie ſerois contrainte de recourir à cette violence, puis qu'en l'humeur où ie ſuis maintenant, ie ne penſe pas qu'il me fuſt poſſible de viure vn ſeul moment en la puiſſance de Paris: à ce mot elle s'arreſta vn peu, puis reprenant la parole, ah, ma ſœur, continua-telle, que vous auez vſé tantoſt d'vn terme qui m'a touchee viuement, quãd vos auez dit: que vous appliqueriez à vos maux, le remede que le deſeſpoir enſeigne aux ames qui ſe laſſent de ſouffrir, ie vous iure que ie ne reſpire maintenant autre choſe, & que dans les ennuis dont la mienne eſt affligee, i'inuoque la mort auec plus d'ardeur que ie n'é eus iamais à deſirer aucunes faueurs de la fortune: quand i'ay dit cela, reſpondit Aſtree, i'ay parlé ſelon mon humeur, & ſelon ma paſſion, & ie vous aſſure que la reſolution que i'en ay faite n'eſt pas moins irreuocable que les Arreſts de la fatalité; auſſi bien, à quoy me ſeruiroit deſormais la vie, qu'à me repreſenter la ſuitte de mes malheurs, & à me faire cognoiſtre qu'il faut bien que i'aye fait quelque grande offenſe contre les Dieux,

puis qu'il semble, que pour me punir, ils inuentent tous les iours quelque nouueau supplice? non non Diane, adiouta-telle, ie trouue iuste la volonté de viure à ceux qui boiuent à longs traits, comme on dit, le Nectar & l'Ambrosie, & qui semblent estre seulemēt au monde pour seruir d'obiect aux graces & aux faueurs du Ciel; mais à ceux qui comme moy, n'osent pas seulement esperer la iouyssance d'aucune felicité, ie tiens que c'est vne extréme folie de la cōseruer, & de s'obstiner à vouloir destourner de soy, des accidents, dont l'effect est ineuitable; si ie ne cognoissois parfaitement l'humeur de Celadon, & si ie ne sçauois bien, que luy ayant ordonné de mourir, il est presque impossible qu'il n'ait desia obey à ce fascheux cōmādement, ie croyrois que ce suiect-là, pourroit auoir quelque force pour me retenir en vie; mais puis qu'il n'est peut-estre plus, & que mesmes quand il viuroit, i'aurois tousiours quelque remords dans l'ame, qui me reprocheroit comme vn crime quātité d'actions, qui ont esté pourtant fort innocentes, i'aduouë que ie ne croy point qu'il y ait de plus souuerain remede contre tout cela, que celuy que ie trouueray en ma mort. Ie pourrois bien, repliqua Diane, trouuer dans le succez de ma vie des consideratiōs aussi fortes, pour me faire desirer de ne viure plus, & quand ie ne regarderois que l'estat present de mon ame, c'est sans doute qu'il m'en pourroit dōner vn suiect assez

legitime; car si la vie ne nous doit estre chere, qu'en tát qu'elle peut estre accõpagnee de quelques contentements, ie suis desia hors de toute esperance d'en oser seulement attendre; & si comme vous desireriez de viure pour Celadon i'auois quelque volonté de viure pour mon Berger, ne vois-ie pas que cela ne se peut, sans que i'accepte l'alliãce de Paris, & que par consequét ie ne sois cause de la perte de Syluandre, qui m'a iuré de cesser de viure dés le moment qu'il en apprendra la verité? mais chere Astree, ie regarde, que quelque inclination que nous ayons à nous perdre, & quelque commodité que nous en rencontrions, il est impossible que cela se fasse, sans que ceux qui nous suruiuront, blasment nostre desespoir, & discourent à leur fantaisie des suiects qui nous l'auront inspiré: & outre cela, i'ay oüy dire qu'il y en a beaucoup qui reclament la mort, & qui la desirent; mais quand elle se presente, il n'en est point qui ne trouue son visage effroyable, & qui ne soit bien aise de la fuyr; cela veritablement me donne quelque sorte d'apprehensiõ, & me fait douter que ie ne fusse trop peu courageuse pour recourir à cette extremité, quelque inuiolable que fust la resolutiõ que i'en aurois faite: pour ce qui vous regarde, reprit Astree, il est croyable que vous auriez de la peine à mourir, d'autãt mieux qu'il faudroit vous sousmettre à des maux, capables de donner de la crainte aux ames les plus

hardies: mais pour moy? ah! i'ay vn moyen le plus honneste & le plus legitime, que personne du monde sçauroit iamais choisir; ie mourray pour le repos & pour le plaisir, non pas seulemẽt d'vne Prouince, mais, peut estre, de tout l'Vniuers. Diane qui ne sçauoit ce qu'elle vouloit dire, ma sœur, luy demanda-telle, ne sçauray-ie point quel il est, afin que ie men serue de mesme? Ie ne pense pas, respondit Astree, qu'autre que moy y doiue aspirer, mais ie vous le diray pourtant, afin que vous ne croyez pas que ie puisse vous cacher quelque chose, c'est continua-elle, que la fontaine de la verité d'Amour, est comme vous sçauez, depuis quelque temps enchãtee de telle sorte, que cet enchantement ne peut finir que par la mort du plus fidelle amant, & de la plus fidelle amante qui ait iamais visité cette Prouince; Or sçachant bien que ma fidelité est en vn poinct le plus hault où puisse iamais aller celle d'vne fille, i'ay resolu de m'aller sacrifier pour le public, en attendant, qu'a mon exemple, il se trouue quelque berger qui veuille s'exposer pour le contentement, & pour la satisfaction de tout le monde. En verité, repliqua Diane, voyla le plus beau & le plus glorieux dessein qui soit iamais entré dans la pensee d'vne fille; ah, ma sœur, que ie vous y accomgneray courageusement, & que ie m'estimeray heureuse de courre cette fortune auecque vous: Ma sœur dit Astree, ie ne refuse

pas vostre compagnie, d'autant mieux que sça-
chant bien qu'vne seule Amante y doit mourir,
ie suis asseuree que vous n'y receurez aucun dō-
mage; il en arriuera reprit Diane, ce que les
Dieux voudrōt: mais ie ne vous abandonneray
point, & m'exposeray auecque vous à quelque
peril qui se puisse presenter: si vous y estes bien
resoluë, adiousta Astree, il faut que nous con-
duisions ce dessein le plus secrettement qu'il
nous sera possible, & ne faut pas mesme que
Phillis en soit aduertie, car cette belle fille nous
aymant comme elle fait, ne consentiroit iamais
à nous laisser partir, & mettroit tant d'obstacles
à nostre dessein, qu'à peine le pourrions nous
iamais faire reüssir; c'est pour cela adiouta Dia-
ne, que ie serois d'auis que nous sortissions de
ceans, deuant qu'Adamas ny ma mere soient
hors du lict, car dans la frayeur où ie suis, ie
m'imagine qu'il ne sera pas plustost iour, qu'ils
me viendront querir, pour faire que Paris m'es-
pouse; mais, dit Astree, dés qu'on ne nous trou-
uera plus dans nostre chambre, on nous fera sui-
ure, & si l'on nous surprend, on nous r'ame-
nera, sans qu'apres cela vous puissiez iamais
esperer de vous desrober de leur vigilance; à
cela, respondit la Bergere, nous ne manque-
rons pas de remede, car aussi-tost que nous
serons sorties, nous irons nous cacher en quel-
que lieu, où nous demeurerons tout le long du
iour, & apres cela, quand la nuict sera reuenuë

nous nous remettrõs en chemin, iusqu'à ce que nous soyons arriuees au lieu qui doit mettre fin à toutes nos calamitez: Et si le sommeil nous surprend, adiousta Astree, voila nostre affaire en desordre? C'est, repliqua Diane, ce que ie ne crains pas, car ie sçay que mesme quand ie le voudrois, il me seroit maintenant impossible de reposer; mais pour ioüer au plus seur, ie vay commancer à m'habiller, cependant que Leonide & Phillis dorment assez profondement, pour ne me point ouyr, quelque bruit que ie fasse. A ce mot, Diane se ietta hors du lit, & à la clairté de la Lune ramassa ses habillements, & s'en accommoda le mieux qui luy fut possible: Astree de son costé se couurit des siens, & puis toutes deux se remirent sur le lict, en attendant que la nuict fust vn peu plus auancee.

A peine furent-elles assises, qu'elles ouyrent que Phillis souspiroit, & parce que ses souspirs estoient meslez de quelques gemissements, elles crurent que peut-estre elle s'estoit apperceuë de leur dessein: & ce qui leur en donna plus de creance, ce fut que tout à coup elle se mit à crier à mots toutefois interrompus, sans moy, ah! ma sœur, ah Diane, non, nõ, non. A ce mot de sœur, & de Diane, les deux bergeres s'imaginerẽt que tout estoit descouuert, & furẽt si fort espouuantees, qu'Astree descẽdit du lict pour luy aller dire tout le secret de leur voyage, & de fait, dés qu'elle fut aupres d'elle, elle se disposa pour l'en

entretenir, mais s'estant baissee pour luy parler à l'oreille, afin que Leonide ne la pût ouyr, elle vid qu'elle auoit les yeux fermez, ce qui fut cause qu'Astree se douta que c'estoit infailliblement l'effect de quelque songe; elle luy vid aussi le visage couuert de larmes, dequoy elle eut tant de compassion, qu'elle ne put s'empescher de pleurer aussi. De cette sorte elle s'en reuint aupres de sa compagne, & luy ayant assuré que Phillis dormoit, ma sœur, luy dit Diane, sortons de la chambre, & regardons si nous ne pourrõs point trouuer quelque moyen pour sortir de la maison, le iour arriuera que nous n'y prendrõs pas garde, & s'il nous surprend icy, i'apprehende bien d'estre troublee dans la volonté que i'ay de vous accompagner: sortons, respondit Astree, mais ne faisons pas beaucoup de bruit; de peur d'esueiller Leonide ou Phillis. Disant cela, elles ouurirent la porte fort doucement, & apres auoir descendu l'escalier, entrerent dans la basse cour; Dés qu'elles commencerent à paroistre, deux grands chiens que l'on nourrissoit pour la garde de la maison, se mirent à abboyer, & leur firent tant de peur, qu'elles retournerent sur leurs pas, & fermerent promptement la porte qui respondoit de la cour au degré par où elles estoient descenduës. Apres cela elles l'entrouurirent sans bruit, & virent qu'vn valet qui auoit le soing des clefs, s'estoit leué au bruit que ses chiens auoient fait.

Vn peu apres elles apperceurent qu'il ouurit le guichet de la grande porte, & qu'apres auoir vn peu ietté les yeux d'vn costé & d'autre hors de la maison, il le referma, & se retira auecque ses chiens dans sa petite chambre, sans se souuenir de reprendre ses clefs qu'il laissa par dedans attachees à la serrure: cela leur donna vn peu d'assurance, de sorte que dés qu'elles iugerent que ce portier auoit eu assez de temps pour se rendormir, elles trauerserent la basse cour, & apres auoir ouuert la mesme porte fort doucement, sortirent de la maison, aussi effroyees, que si elles eussent esté coupables de quelque grand crime. Aussi-tost qu'elles furent sorties elles se prirent par la main, & se mirent à courir de toute leur force, se tournants toutefois de temps en temps, comme si elles eussent eu peur qu'on les eust suiuies. Enfin dés qu'elles furent hors d'haleine elles s'arresterent, & apres auoir bien soufflé, Diane qui estoit la plus espouuantee, mon Dieu ma sœur, luy dit-elle, qu'estce que nous entreprenons? & quel sera le courage que i'auray à la fin de ce dessein, si i'en ay si peu au commencement? Nous entreprenons, repoud t Astree, d'accomplir vne resolution qui nous doit affranchir de la tyrannie de tous les malheurs dont nous auons esté persecutees, & c'est pour cela que nous ne deuons pas manquer de courage, puis que de cette action dépend immediatement le repos dont nous de-

uons iouyr dans la seconde vie que nous attendons; Ie sçay bien, reprit Diane, quel est le bien qui nous en doit arriuer, mais cela n'empesche pas que ie ne redoute vn peu les moyens par lesquels ils nous y faut paruenir; toutefois ma compagne, adiousta-telle baisant Astree, vostre presence me r'asseure en quelque sorte, & me fait croire qu'il ne me sçauroit ariuer de mal si grand, quil ne soit moindre que le plaisir que i'ay d'estre en vostre compagnie: Ma sœur, repliqua Astree, vous y receurez fort peu de cõtentement, & moy beaucoup de satisfaction, en ce que ie vous auray pour tesmoing de la derniere & de la plus memorable action de ma vie, toutefois sans nous amuser si tost à nous entretenir de ce discours, ie serois d'auis que nous cherchassiõs quelque lieu bien commode pour nous cacher, & que cependant nous fissiõs prouision des fruicts que ces arbres nous presentent; car ie regarde que si nous sommes obligees à ne sortir point de tout le iour du lieu où nous nous serõs mises, il est croyable que nous aurons quelque necessité de manger; En verité, adiousta Diane, ie ne pense pas que l'on ait iamais veu dans vn mesme esprit deux volontez si differentes, nous sommes sorties ce matin auec vne inuiolable resolution de mourir, & cependant vous parlez de manger, comme s'il nous deuoit rester quelque grand soing de nostre vie. Il m'en reste aussi, respondit Astree,

car pour rien du monde ie ne voudrois mourir d'autre mort, que de celle qui doit seruir à desenchanter la fontaine où nous allons ; & bien, repliqua Diane, faisons tout ce qu'il vous plaira, cueillons des fruicts, mangeons, mourons, ie veux tout ce que vous voudrez : Disant cela elles auançoient tousiours, & remontoient le long de Lignon, resoluës de s'arrester au premier lieu qu'elles iugeroient propre à les receler tout le long du iour. Elles alloient aussi cueillant des fruicts, & presque insensiblement elles en remplirent leurs pannetieres, mais apres auoir marché assez longuement, Astree vid naistre l'Aurore, & puis le Soleil, qui dorant la pointe des montagnes, & descendât peu à peu dans la plaine pour la peindre d'vne mesme couleur, sembloit se haster, pour descouurir le lieu bien-heureux que ces deux beautez choisiroient pour leur retraitte : Cela fut cause que ne voulants plus differer de se cacher, elles chercherent vn peu plus curieusement que de coustume, & qu'estants assistees d'vne plus grande clairté, elles eurent plus de commodité de voir les lieux que la Nature leur offroit pour fauoriser leur dessein. Elles se logerent en beaucoup d'endroits, mais semblables aux criminels, qui ne croyent iamais pouuoir treuuer de retraitte assez assuree, & qui à moins que d'estre dans le Centre de la terre, s'imagineroient tousiours d'estre exposez à la veuë de tout le monde, elles ne

pouuoient ſe perſuader qu'on ne les apperceuſt en quelque lieu qu'elles ſe puſſent mettre. Enfin apres auoir beaucoup roulé, elles virent ſur le bord de la riuiere vne petite cauerne qui leur parut ſi commode, qu'elles reſolurent de s'y arreſter ; Elles y entrerent donc, bien qu'auec vne grande difficulté, à cauſe des buiſſons qui en empeſchoient l'entree, & s'eſtans aſſiſes deſſus vn ſiege de mouſſe, qui montroit d'auoir eſté fait par artifice, elles ſe prepareront d'attendre là ce que le Ciel ordonneroit de leur fortune.

Preſque en meſme temps, Phillis qu'elles auoient laiſſee dans le lict, s'eſueilla, & parce qu'elle auoit encore la memoire embroüillee de quelques faſcheux ſonges qui l'auoient trauaillee tout le long de la nuict, elle ſe leua doucemẽt d'aupres de Leonide, pour ſe venir ietter dãs le lict de ſes compagnes, afin de leur rendre compte des imaginations qu'elle auoit euës : mais quand elle ne les y treuua pas, & qu'elle n'apperceut plus ny leurs habits ny leur perſonne, elle commença à ſe douter de quelque choſe, & à craindre le malheur dont ſes ſonges l'auoient menacee: Elle ouurit d'abord les feneſtres, & voyant que le Soleil eſtoit à peine leué, voicy, dit-elle en elle-meſme, vne diligence extraordinaire, Aſtree & Diane n'auoient pas accouſtumé de ſe leuer ſi matin; puis eſſayãt de iuger pourquoy elles eſtoient ſorties de la chãbre

ſans luy rien dire : mais, continuoit elle, pourquoy me laiſſer dans le liƈt ? depuis quand ſuis-ie deuenuë ſuſpeƈte à leurs entretiens ? ah ! ma ſœur, ah ! Diane, ie meure vous me la payerez, ie vous apprendray à ne faillir plus contre ce que vous deuez à noſtre commune amitié : diſant cela cette bergere s'alloit peu à peu habillant, & dés qu'elle fut en eſtat de ſortir, elle deſcendit le degré & s'en alla dans la ſalle, mais n'y treuuant perſonne, elle courut dans la grande gallerie, puis trauerſant la baſſe-cour, & n'ayant pas rencontré ſeulement vn domeſtique, à peine que cela ne la fiſt mourir. Ne ſçachant toutefois à quoy ſe reſoudre dans cette extremité, elle reuint dans ſa chambre, & ayant eſueillé Leonide, pardonnez-moy, belle Nymphe, luy dit-elle, ſi i'ay eſté contrainte d'interrompre voſtre ſommeil ; ie ne puis plus viure ſi vous ne treuuez quelque remede à l'inquietude qui me trauaille : Aſtree & Diane ne ſont plus ceans, & ie crains qu'elles ſoient allees ſe perdre en quelque lieu, puis qu'elles m'ont caché leur fuite. Leonide alors toute eſtonnee, car elle ſçauoit l'eſtat de leur ame & de leur amour, s'habilla le plus prõptement qu'elle put, & puis toutes deux s'en allerent à celuy qui auoit le ſoing de la porte, pour ſçauoir ſi quelqu'vn eſtoit deſia ſorty : Il leur iura qu'il n'auoit encor ouuert à perſonne, qu'il eſtoit bien vray qu'il auoit ouy abboyer ſes chiens vn peu deuant le iour, mais que s'eſtãt

leué & n'ayant apperceu personne, il s'estoit remis au lict, & auoit dormy iusqu'alors sans auoir plus ouy aucun bruit. Leonide & Phillis fort estonnees s'en allerent à la porte, mais treuuant que les clefs y estoient attachees, elles ne douterent plus que ces bergeres ne pussent estre sorties par ce moyen. Elles crurent donc que le meilleur estoit d'en aduertir le Druyde, & en attendant qu'il fust leué, elles s'en allerent dans la gallerie, où elles ne furent pas plustost, que Phillis ne pouuāt retenir ses larmes, helas! Madame, dit-elle, que le cœur me l'a bien dit, & qu'a mō dommage i'ay bien esté trop veritable prophete de ce qui m'est arriué. Tout le long de la nuict i'ay esté dans des inquietudes nompareilles, & i'ay esté trauaillee de si fascheuses resueries, qu'en ma vie ie n'ay iouy d'vn sommeil si mal plaisant. Les songes, respondit Leonide, ne sont qu'illusions & que fantaisies, où l'on ne peut assoir le fondement d'aucune verité : Ah! sage Nymphe, reprit la bergere, assurez-vous qu'ils ne l'ont point esté cette fois, & que i'ay veu tout ce que ie voy aussi clairement que si ie n'eusse pas dormy ; car, Madame, il faut que vous sçachiez, qu'vn peu apres que i'ay esté endormie, & ie iuge que ce peut auoir esté enuiron sur le milieu de la nuict, il m'a semblé que l'ame de Celadon & celle de Syluandre s'estoient approchees du lict d'Astree & de Diane, & que celle de Celadon plus offensee que

l'autre, disoit à ma sœur, auec vn ton de voix qui tenoit tout ensemble, & de l'amour & du courroux, Ingratte bergere, Celadon est mort par ton iniuste commandement, & tu dois mourir pour satisfaire à sa iuste priere, voicy son ombre qui t'attend pour te conduire dans les champs d'Elise, & qui ne cessera de te persecuter, que tu n'ayes en sa faueur disposé du dernier momēt de ta vie. Alors il m'a semblé, que l'autre prenāt la parole, & toy ma Diane, a-telle dit, qui as iadis triomphé de moy par la puissance de tes charmes, s'il te reste quelque memoire de ma fidelité, demeure constante en l'affection que tu m'as promise, & resous toy plustost de mourir à mon exemple, que de viure dans le blasme que t'apporteroit ton infidelité; A ce mot cette ombre s'est teuë, & i'ay creu ouyr Astree, qui respondant la premiere, ouy Celadon, a-telle dit, ie satisferay au desir que tu as, i'iray de bon cœur despoüiller aupres du tien la pesanteur de ce miserable corps, & accompagneray ton ame en quelque lieu qu'elle prenne le soing de me conduire. Et puis Diane, & toy Syluandre, a-telle adiousté, prends garde à ne partir point sans moy, ie me veux rendre inseparable de ton ame, afin que n'ayants pu estre vnis durant ta vie, nous le soyons au moins apres ta mort. Disant cela elles se sont habillees, à ce qu'il m'a sēblé, & puis suiuans ces deux ames qui les guidoient, elles sont allees se ietter entre les bras

d'Amour, qui en ayant quelque ſorte de compaſſion, leur a donné le contentement qu'elles demandoient. Ie me ſouuiens fort bien que i'ay fait ce que i'ay pu pour les retenir ou pour les ſuiure, i'ay pleuré, ie me ſuis miſe en colere, i'ay crié tantoſt contre Aſtree, tantoſt contre Diane, leur reprochant qu'il ne leur eſtoit pas permis de rien entreprendre ſans moy, mais ces ingrattes n'en ont point tenu de compte, & ſont parties ſans me vouloir ſeulement dire adieu. Les accidents qui nous arriuerent hyer, dit Leonide, ont eſté cauſe de cette reſuerie; car on dit que c'eſt le propre des ſonges, de repreſenter durant la nuict les choſes dont on s'eſt entretenu durant le iour : car ces ames de Celadon & de Syluandre, leurs diſcours auec ces Bergeres, leur reſolution, tout cela eſt tiré du deſſein que Celadon fit de mourir, des plaintes qu'il fit contre Aſtree, & du ſuiect qu'a Syluandre d'empeſcher que Diane n'eſpouſe Paris. Quoy que ce ſoit, reprit Phillis, Diane & Aſtree ſont ſorties, & voylà touſiours vne partie de mon ſonge qui n'a pas menty, ç'a eſté, reſpondit la Nymphe, pluſtoſt vne rencontre qu'autre choſe, car il ſe peut faire que ces deux belles filles s'eſtants eſueillees bien matin, ſe ſeront allé diuertir ſans aucun deſſein qui approche de celuy dont nous les ſoupçonnons: Non, non Madame, dit Phillis, iamais elles ne ſeroient parties ſans me le dire, & à

moins que de faire quelque resolution estrange, elles ne seroient point sorties sans m'en advertir : mais, continua-t'elle, ie les suiuray malgré elles, & quelque volonté qu'elles ayent euë de se cacher de moy, ie les chercheray de tant de costez, qu'il sera difficile que ie n'en apprenne des nouuelles.

Disant cela, elles sortirent de la gallerie, & ayants sceu qu'Adamas estoit hors du lict, Phillis luy alla faire le recit de la fuitte de ses compagnes, au commencement le Druyde en rit, car il croyoit que tout cela n'estoit qu'vne mocquerie, mais quand il en sceut toutes les circonstances, & qu'il eut ouy les responses du portier sur les demandes que Leonide luy fit vne seconde fois, il creut que ce qu'elle disoit n'estoit point entierement hors d'apparence. Il vint alors à se souuenir du dernier commandement qu'Astree auoit fait à Celadon, & s'imaginant que pour luy en faire quelque satisfaction, cette bergere auroit bien pu recourir à quelque dangereuse extremité, il treuua iuste l'apprehension de Phillis, mais cherchant le suject pourquoy Diane auoit voulu s'eschapper aussi; il creut que l'amitié qu'elle auoit pour Astree, auoit gaigné cela sur son esprit, pour luy faire oublier ce qu'elle deuoit aux commandements de Bellinde. Ainsi s'estant confirmé dans la crainte que ces filles pourroient bien attenter sur elles-mesmes ; il pria tous les bergers & bergeres

bergeres qui estoient dans sa maison, de courir apres elles, ce qu'ils firent : car Hylas, Stelle, Calydon, Phillis, Adraste, Doris, Leonide mesme, & les autres, partirent au mesme instant, & ne resta que Celidee, qui voulut attendre le retour de Thamyre, pour l'obliger, comme elle fit, à prendre aussi le soing de les chercher.

De tous ceux qui se mirent en cette queste, chacun prit vn different chemin, les vns se ietterent dans le bois, les autres dans la plaine, & Phillis conduite par vn meilleur Genie, prit tout le long de Lignon. Elle n'eut pas marché enuiron durant vne petite demie heure, qu'elle apperceut Lycidas couché de son long sur l'herbe tout au bord de la riuiere, & si pres de l'eau, qu'il moüilloit sa main dans les petites ondes qui se rompoient doucement contre le riuage. Cette rencontre luy plut infiniment, car elle mouroit d'enuie de le voir, pour apprendre ce qui luy estoit arriué en la recherche de Celadon: ayant donc vn peu hasté le pas, elle ne fut pas plustost aupres de luy, que le surprenant, Bonjour, luy dit-elle, mon Lycidas, & bien, où est Celadon ? à ce mot elle s'assit aupres de luy, & le berger se tournant vers elle, fort estonné pourtant de la voir seule en ce lieu si peu frequenté : Ma maistresse, luy respondit-il, en souspirant, il faut qu'il ne soit plus dans nostre plaine puis que ie ne l'y ay pas treuué. I'y ay employé le plus de peine qu'il m'a esté possible, &

ie croy qu'il s'est encore vne fois precipité dans Lignon, car ie ne sçache recoin si caché dans tous ces boccages, où depuis hyer ie ne l'aye soigneusemēt cherché. S'il est mort, reprit Phillis, ie crains bien qu'Astree n'arreste guiere à le suiure, car cette mauuaise s'est desrobee de moy sans que ie puisse seulement presumer où elle est allee; Diane, comme ie croy, est auec elle, car on ne peut auoir des nouuelles de l'vne ny de l'autre, & ie sçay bien qu'elle a esté touchee d'vn si sensible repentir, dequoy elle a si mal traitté Celadon, qu'il est capable de luy inspirer tout ce que la rage a iamais fait faire à vne ame desesperee. Il ne sçauroit estre si grād, repliqua Lycidas, ce repentir, qu'il ne soit encore moindre que l'offense qu'elle a commise, & contre mon frere & contre moy, & en cela elle ne vous a pas espargnee non plus que nous, car si, cōme vous me l'auez dit souuent, vous prenez quelque interest aux accidents qui m'arriuent, n'est-il pas vray qu'elle vous a desobligee par les iniures qu'elle m'a faites ? Ah ! Lycidas, dit Phillis, elle m'a vrayment faschee quand elle vous a fait du desplaisir, mais s'il estoit aussi facile de remedier aux malheurs qui sont arriuez, qu'il me seroit aisé de luy pardonner, nous serions bientost dans la iouyssance du repos, qu'il ne nous est pas seulement permis d'esperer : car il faut que vous sçachiez, Lycidas, que quelque grandes que soient les fautes que vous croyez qu'A-

ſtree a cõmiſes, elle n'a iamais manqué d'excuſes pour s'en deffendre, & pour faire treuuer iuſtes tous les reſſentiments qu'elle a teſmoignez. Ma Phillis, dit Lycidas en l'interrompant, pour Dieu ſi vous voulez que ie croye que vous m'aimez, ne tenez point le party de cette inhumaine, ie ne doute pas qu'elle n'inuente tout ce qu'elle iugera pouuoir ſeruir à ſa décharge, mais il me ſemble que vous & moy, qui par la longue pratique que nous auons eué de ſon humeur, la cognoiſſons iuſques dãs l'ame, ne ſçauriõs douter ſans crime, de celuy dont elle eſt coupable contre la fidelité de Celadon: helas! cõtinua-til, quand ie me remets dans l'eſprit quelle a eſté ſa vie, & ce qu'il a ſouffert pour cette mauuaiſe, ie meure, Phillis, ſi ie ne croy que cela auroit eſté capable de faire mourir de compaſſion tout autre cœur que celuy de cette inſenſible; quel croyez-vous qu'il eſtoit lors que ie le vins querir dans cette cauerne où il s'eſtoit confiné quãd Alcé noſtre pere ayant fait imiter les caracteres d'Aſtree, luy fit eſcrire que Corebe l'alloit eſpouſer? iamais hõme ne fut plus desfait, il auoit laiſſé croiſtre ſes cheueux outre meſure, ſon viſage s'eſtoit ſi fort amaigry, qu'il paroiſſoit vne autre fois plus long qu'il ne l'a quand il ſe porte bien, ſes yeux que vous ſçauez qu'il a ſi beaux, ne ſe voyoient preſque plus, tant ils eſtoiẽt enfoncez dans ſa teſte, & ſon teint eſtoit deuenu ſi iaune, qu'il fallut que le sãg fiſt vne force en moy pour

me le faire cognoistre quand ie le rencontray: Il me semble, adiousta Phillis, que vous nous dittes alors, que sa cauerne estoit le long de Lignon? elle l'est aussi, respondit Lycidas, & si vous la voulez voir vous n'auez qu'à tourner la teste, la voila à deux pas de vous: son entree semble n'estre pas d'vn accés trop facile, car vous voyez quantité de ronces qui la couurent, mais elle est assez agreable au dedans. Disant cela, Phillis & Lycidas se leuerent, & s'en allerent à l'ouuerture de cette grotte; Aussi-tost que Phillis y fut, elle auança la teste pour regarder dedans, mais ne pouuant rien voir à cause des buissons & de l'obscurité, elle commença de s'y faire vn passage, & se tournant à Lycidas, I'ay vne si grande enuie, dit elle, de la voir à cause de Celadon, que quand ie deurois laisser la moitié de ma peau dans ces espines, ie suis resoluë d'y entrer. Le Berger qui craignoit en effect qu'elle se fist du mal, l'arresta par la main, & luy dit, que sans se mettre au hazard de se blesser, il pourroit bien luy en faciliter le passage, & de fait, il se mit aussi-tost à rompre auec sa houlette les buissons qui estoient au deuant.

Dieu sçait quel fut alors l'estonnement d'Astree & de Diane, car ces deux bergeres qui s'estoient cachees dans cette cauerne pensans y estre en seureté, n'auoient pas perdu vne seule parole de tous les discours que Lycidas & Phillis auoient eus ensemble; au commencement

elles crurent bien, que c'estoit par hazard qu'ils s'estoient rencontrez en ce lieu, & iugerent facilement que Phillis n'estoit en campagne que pour leur sujet; mais quand elles ouyrent qu'elle s'approchoit de la grotte, & qu'elle s'opiniastroit à la visiter, Astree qui auoit encore l'esprit en desordre, à cause de ce que Leonide auoit fait le iour deuant, prit opinion que cela se faisoit par quelque sortilege; & qu'il estoit impossible qu'elle eust appris autrement le lieu où elles s'estoiẽt enfermees; Toutefois resoluë d'attendre à quoy tout cela se termineroit, au premier bruit que fit Lycidas en rompant les espines, elles se leuerent & s'allerent mettre dans l'endroit qu'elles iugerent estre le plus obscur. A peine eurent elles acheué de se mieux cacher, que Phillis entra, qui n'ayant que fort peu de iour, parce qu'elle s'ostoit elle-mesme la plus grande partie de celuy que l'ouuerture luy pouuoit donner, n'osa pas entrer beaucoup auant: mais s'estant arrestee au premier pas; Licydas, dit-elle, est-il vray que Celadon fut icy durant pres de six Lunes? Il y fut, respondit le Berger, tout autãt de temps que dura son esloignemẽt, car il n'en sortit iamais, que pour venir quelquefois sur le bord de la riuiere mesler ses larmes auec le courant de ses eaux, & luy confier le secret de ses amoureuses pensees, cõme il fit dans cette boule de cire que ie pris, & qui nous enseigna en quelque façõ, le lieu de sa retraitte;

En vérité, reprit-elle, ie ne croy pas qu'il me fust possible d'y viure la moitié d'vn iour seulemẽt, car ce lieu me semble vn peu trop horrible, outre que la chose du monde que ie crains le plus c'est l'obscurité: Quand on est dedans, repliqua le berger, on y void assez clair, & sur tout quand on y a demeuré vn peu de tẽps; c'est ce que ie n'essayeray point, dit Phillis, se retirant auec vn peu de haste, car il me semble que ce lieu est biẽ plus propre à receuoir des serpents que des hõmes. Disant cela, elle sortit au grãd contentemẽt d'Astree & de Diane, qui mouroiẽt de peur qu'elle les surprist, ce qu'elle eust fait infailliblement, pour peu qu'elle eust demeuré la dauantage, à cause qu'insensiblemẽt elle se fust accoustumee à cette blafarde lumiere que le iour y dõnoit, & dõt Phillis ne se put apperceuoir d'abord, parce qu'elle estoit encore éblouye de la clairté du Soleil. Dés qu'elle fut dehors, Lycidas & elle s'allerẽt remettre en la mesme place où ils estoiẽt auparauãt, & le berger reprenãt la parole: Mais chere Phillis, luy dit il, est-il vray qu'Astree ait entrepris quelque chose sãs vous en aduertir? Ie vous asseure, respõdit Phillis, que i'en suis extremémẽt en peine, & que si ie la voyois, ie luy en ferois des reproches plus grãdes peut estre qu'elle ne pẽse; mais nõ pas si iustes, adioûta Lycida, que celles que ie luy pourrois faire, touchãt mon déplaisir & la disgrace de Céladõ: Tant y a, reprit la bergere que ie luy ferois voir qu'elle a tres-mal obser-

tié les loix qui furent establies entre nous: helas! repliqua le berger, cõment eut-elle pu biẽ obseruer celles de l'amitié, puisqu'elle a si cruellemẽt failly cõtre celles de l'amour? Nous auons beaucoup de sujet de nous en plaindre, dit Phillis; mais quãd ce ne seroit que pour la punir, il faut que ie continuẽ mõ voyage, & que ie n'espargne ny peine ny soin pour treuuer cette ingratte; & bien, dit Lycidas, ayez plus de pitié d'elle qu'elle n'en a eu de nous, & puisque vous le desirez, ie prie les Dieux qu'ils vous donnẽt plus de cõtentement en la recherche de cette cruelle, que ie n'en ay eu en celle de Celadon. Apres quelques autres discours ils se separerẽt, & Phillis ayãt continué son chemin, Lycidas demeura sur le bord de la riuiere, où plusieurs Saules faisoiẽt vn assez agreable ombrage; & apres auoir passé vne partie du iour assis sur l'herbe, car il estoit extremémẽt lassé du chemin qu'il auoit fait, il s'y coucha tout de son long, ne pouuãt resister au sommeil qui le vint surprẽdre, à cause qu'il n'auoit point du tout reposé, ny dormy la nuict auparauant.

Mais quelque grande qu'eust esté l'inquietude de Lycidas, elle ne fut nullemẽt comparable aux soings & aux craintes dont Syluandre fut attaqué, car cet amoureux Berger s'estant perdu bien auant dans le bois, & s'y voyant surpris par l'obscurité de la nuict, il se resolut à n'en partir point, & à iouyr de la fraischeur des champs, bien qu'elle fust incapable d'alleger en

aucune ſorte la flame qui le conſumoit: pour cet effect il s'aſſiſt en terre, & s'eſtât appuyé contre vn arbre, il n'y eut accident de ſa vie que ſa memoire ne luy repreſentaſt, non pas pour le conſoler, mais pour luy faire treuuer plus inſupportable l'eſtat où il ſe voyoit reduit: il fut dans ces faſcheuſes penſees durant pres de deux heures; mais quand il vid paroiſtre la Lune, ce fut alors que ſa douleur s'augmenta, comme s'il euſt eſté fatal que ſa fureur euſt pris ſa naiſſance auec elle; toutefois prenant cet Aſtre pour teſmoin de ſes malheurs, belle Cinthie, s'eſcria til, qui par la clairté de ta lumiere, ſembles diſputer cõtre ton frere le prix de la beauté: grand flãbeau qui faiſant le tour du monde, prends plaiſir à luy donner vn nouueau iour, clair Aſtre qui deſcouures les plus doux ſecrets qu'Amour enſeigne dans ſes Eſcolles, dy moy par pitié, ſi iamais tu as ouy de plus iuſtes plaintes que celles que ie fay maintenant, & s'il eſt poſſible qu'vn mortel ſoit plus amant, ny plus affligé que moy? alors s'arreſtãt vn peu, puis tout à coup reprenant la parole; agreable flambeau, diſoit-il, belle Lune, ne me verras-tu iamais content? telle, ce me ſemble, eſtois-tu cette meſme nuict que ie me ſauuay de la maiſon d'Abariel, & que tu vis en ma place, perir vne maſſe d'habillements, ſoubs le faix des pierres dont on le couurit; bel Aſtre, verſe deſormais deſſus moy de plus douces influences, ie t'en coniure de la part de mon

amour, que ſi tu ne la trouues pas aſſez puiſſante pour t'eſmouuoir, laiſſe-toy de grace, toucher aux intereſts de ma maiſtreſſe, elle eſt belle, & Diane comme toy. A ce mot Syluandre ſe teut, & dans ſon ſilence, ſe laiſſant emporter à toutes les conſiderations que ſa douleur luy fourniſſoit, il deſira cent fois la mort, & ſe plaignit à cette Diane chaſſereſſe, qui auoit autrefois habité le Forests, dequoy, elle & ſes Nymphes auoient depeuplé le pays, de Lyons & de Tygres, comme ſi c'euſt eſté vne action de peu de pitié, que de n'y auoit point laiſſé d'animal qui fuſt capable de le deuorer. Apres cela, repenſant au peu d'eſperance qu'il auoit de poſſeder Diane, il s'abandonna tellement aux deſplaiſirs, qu'il eſt croyable qu'il s'y fuſt entierement perdu, ſi le ſommeil n'en euſt en quelque ſorte adoucy l'aigreur, & ne luy euſt fait trouuer vn peu de repos dans l'excez meſme de ſon inquietude: mais, comme ſi ce peu de bien ne luy fuſt arriué, qu'afin de luy donner plus de force qu'il n'en auoit, pour ſupporter les derniers malheurs dont il eſtoit menacé, il ne fut pas pluſtoſt eſueillé, que voyant que le Soleil eſtoit vn peu haut, il reſolut de ſe laiſſer voir à quelqu'vn, ſeulement pour ſçauoir quel ſuccez auroit eu le deſſein que l'on auoit fait pour le mariage de Diane: il ſe leua donc, & prenant vn chemin qu'il vid eſtre vn peu battu, il ſe mit à le ſuiure, ſans ſçauoir pourtant en quelle part il

le conduiroit. Il n'eut pas marché durant vn quart d'heure ou enuiron qu'il oüyt assez prés de luy , le son d'vn flageolet, & ayant tourné ses pas de ce costé-là, il apperceut quelques brebis qui paissoient, & fort prés d'elles, vn ieune garson , qui dansoit , & ioüoit tout ensemble: il estoit seul toutefois, ce qui fit iuger à Syluandre qu'il failloit bien qu'il eust quelque grand suiect de satisfaction, puis que sans nul autre dessein que de se contenter soy-mesme , il faisoit si gayement tous ces bons & toutes ces passades: il ne se fut pas plustost approché de luy , que le berger cessa de danser, & ayant tourné le visage du costé de Syluandre, il le recognut, car c'estoit le garçon qui auoit le soing de ses troupeaux. Aussi-tost que ce ieune homme vid son maistre il courut à luy, & ayant tesmoigné vn extréme estonnement, dequoy il n'estoit pas en la compagnie des autres bergers, Syluandre qui prenoit quelquefois du plaisir à l'entretenir, à cause des plaisantes reparties que son innocence luy faisoit faire, & où voudrois-tu, luy dit-il, que ie fusse mieux qu'aupres de mes troupeaux? ah, mon maistre, repliqua le ieune homme, il y a si long-temps que vous n'auez eu le soing de les visiter, que ie ne sçaurois croire que ce suiect-là vous ait maintenãt amené icy: c'est vrayment vn hazard, reprit Syluandre, que ie t'aye rencontré, mais puis que le sort m'a esté si

fauorable, ie suis resolu de ne les abandonner plus: ie sçay bien respondit le ieune homme, que vous ne ferez plus de si longue absence, mais tousiours faudra-til vous en separer vn peu, quand ce ne seroit que pour assister à la feste qui se fait auiourd'huy dans la maison d'Adamas: & quelle feste? luy demanda Syluandre, vn peu surpris, celle, repliqua le ieune berger, du mariage de Paris, auec vne bergere qui l'ayme, & qui est fille d'vne certaine femme, qui est sa mere, & qu'on nomme ie ne sçay cõment: Bellinde sans doute? dit Syluãdre; c'est elle mesme, respondit le ieune homme, elle prend Paris, & celuy qui garde les troupeaux de Lycidas, m'a dit qu'on disoit que le mariage estoit desia espousé, aux enseignes qu'il auoit oüy des hautbois & vne cornemuse pour faire danser les bergers & les bergeres. Syluãdre rauy du desordre de ces responces, mais confirmé parfaittement dans l'opiniõ que ce mariage estoit en effect accomply, se retira sans tesmoigner aucune chose de son transport, & sans recommander ses troupeaux a celuy qui en auoit la charge, comme n'ayãt pas la volõté ny l'esperance de les reuoir iamais: il se ietta dõc encor vn coup dans le plus espais du bois, & apres auoir vn peu marché, les forces venants à luy deffaillir, vn grand trẽblement le saisit, qui fut cause que ne pouuant se soustenir, il s'appuya contre vn arbre, & peu à peu se laissant aller en terre, il tomba tout au

pied du tronc; il fut-là pres d'vne heure, comme esuanoüy, mais enfin ne pouuant esperer de son mal, le trespas qu'il alloit cherchant, il resolut de se donner luy-mesme le secours qu'il ne pouuoit attendre de personne. En ce moment il fit bien cognoistre qu'on donne bien souuent à autruy des conseils qu'on ne peut prendre pour soy-mesme, car luy qui auoit blasmé si souuent ceux qui pour n'auoir pas assez de courage pour supporter vne affliction, se laissent emporter au desespoir, fut le premier qui en commit la faute, & qui ceda à la violence de celuy qui le vint attaquer: le plus grand ennemy qu'il eut alors, ce fut son imagination, qui ne luy representa iamais si bien l'obeyssance de Diane, qu'il n'y trouuast du suiect pour l'accuser d'vn peu d'infidelité. Apres, repensant au bon-heur de Paris, & à sa propre infortune, helas! dit-il, que l'estat des hommes est conduit bien aueuglement, bons Dieux, faut-il que pour n'estre pas assez riche, ny assez cogneu, i'aye perdu en vn moment, tout ce que la longueur & l'assiduité de mes seruices m'auoient fait meriter aupres de cette volage bergere. Qui vid iamais vn siecle si depraué? qui a iamais veu regner si peu d'ordre en la Nature? qu'il faille desormais iuger des hommes, par les biens, & les estimer riches par la seule chose qui n'est point à eux: ah! Bellinde, ah? Diane, que cette l'ascheté vous rend coulpables. Alors s'arrestant vn peu, mais in-

ſenſé que ie ſuis, reprenoit-il tout à coup, que ie ſuis coupable moy-meſme de les accuſer d'auoir failly au choix qu'elles ont fait, comme s'il defailloit quelque choſe à Paris, de ce qui peut rendre vn homme tres-accomply: non non Bellinde, vous deuiez à ſon merite ce que vous luy auez accordé, mais Diane ſe deuoit elle meſme à mon amour, elle ſeule eſt à blaſmer, s'il y a du crime dans la trahiſon qu'elle a commiſe contre-moy, car quelque grande que fuſt la naiſſance de Paris, & quelques vertus dont le Ciel ait enrichy ſon ame, elle m'a teſmoigné plus d'affection qu'à luy, & c'eſt elle ſeule qui a permis à mon ambition d'aſpirer à la gloire de la pretendre; cependant, adioutoit-il, la voyla cette inconſtante, qui comme vne victime immolee, bruſle auiourd'huy ſur vn Autel dont Paris eſt le Dieu; la voyla cette infidelle qui rid, peut eſtre, de mes malheurs, & qui n'a plus d'autre ſoing que de perdre la memoire des ferméts qu'elle auoit faits à mon aduantage: ah cruelle, continuoit-il, ie te voy mourir dans la douceur de ſes embraſſements, cependant que ie meurs dans le deſeſpoir où m'a reduit ton inconſtance Ie te voy, Diane, ie te voy reprendre la vie deſſus les levres humides de mon riual; mais ie ne verray iamais reuiure mon eſperance, car tu l'as trop bien eſtouffee ſous la rigueur de ton changement: ah Paris, que de beautez ſont auiourd'huy ſouſmiſes à ta mercy; que tu triomphes

glorieusement de leurs despoüilles, ah! Syluandre que tu es malheureux de les auoir desirees, de les auoir esperees, & d'auoir esté si miserablement esloigné du moyen d'en pouuoir iamais iouyr.

A ce mot il se teut, pour donner plus de liberté aux sanglots que la douleur luy arrachoit de l'estomac: & apres auoir longuement souspiré, pensant tousiours aux delices, dont il croyoit que Paris estoit iouyssant, mais enfin, reprit-il tout à coup, à quoy te sert pauure & infortuné berger, de murmurer, ny contre les destins, ny cōtre elle? l'Arrest qui a sousmis Diane à la puissance de Paris est irreuocable, & comme elle a eu assez de pouuoir sur elle-mesme pour y consentir, i'ay maintenant assez de liberté, pour faire de moy ce que ie voudray; disant cela, il se remit en memoire les dernieres paroles qu'il auoit oüyes de Diane; & sçachant qu'elles ne luy deffendoient de mourir, que iusqu'à ce qu'il sceust asseurément la conclusion de son mariage, pour le moins, dit-il alors, mes desseins n'auront plus d'obstacles, & puis qu'il n'y a plus d'esperance dans mon ame, sa defence n'y doibt plus auoir de lieu; mourons donc Syluandre, mais hastons nous, puis que les destins le veulent & que Diane y consent. Alors bien resolu de donner vne fin à sa vie, il commença de songer aux moyens qui seroiēt plus propres, à luy en faciliter le chemin & apres

auoir resué sur les poisons, sur le fer, & sur l'eau, ces remedes, dit-il en luy mesme, sont ce me semble bien longs, & bien incertains, pour estre appliquez à vn si grand mal, & qui a besoin d'vne assistance si prompte : car adiouta-til, il est à craindre, que si ie recherche le poison, ie ne sois trompé comme Ligdamon le fut, & qu'ainsi ie ne rende ma resolution trop cognuë ; si i'employe le fer, Chryseide se fit ouurir les veines, & le sang qui se figea à l'ouuerture de ses playes, fut cause qu'elle ne mourut point; Si ie me iette dans Lignon, il est bien moins en colere qu'il n'estoit, lors que Celadon s'y noya, & i'aurois suiect de craindre qu'il donnast à quelques pescheurs le temps de me secourir, comme la Garonne fit à ceux qui sauuerent Damon; ainsi ie ne doibs pas esperer que nul de ces trois moyés me puisse donner vn trespas tel que ie le desire. Alors se remettãt encore à penser, de fortune il ietta les yeux sur le mesme rocher, d'où Laonice venoit considerer quelquefois les beautez que la plaine du Forests presentoit aux yeux de ses habitants; & s'estant imaginé qu'il estoit impossible qu'il ne perist, s'il s'alloit precipiter du haut en bas, il s'arresta à ce dernier genre de mort, & se leuant auec vn courage disposé à mourir, ouy dit-il, ce trespas sera le plus honorable que ie sçaurois choisir, & le plus conuenable à l'estat de mon amour, car s'il est vray que les chastimens doiuent estte esgaux en

quelque façon aux offenses,n'est-il pas iuste que si i'ay aspiré plus haut que ie ne deuois pretendre, ie tumbe d'vne cheute qui me soit mortelle: Or continua-til, ce rocher qui voisine le Ciel, peut estre pris pour vn symbole des perfections de Diane, qui ne sont pas moins esleuees pardessus le commun,qu'il l'est de la terre, ie monteray iusqu'au plus haut, de mesme que par vne vanité imprudente, i'ay creu pouuoir paruenir au plus haut de mes esperances,& puis me precipitât, ie me verray presque reduire en poudre, comme i'ay veu conuertir en fumee tous les desirs que i'auois si temerairement cõceus: disant cela, il s'en alla du costé de Montverdun,choisissant toutefois les lieux les moins frequentez, pour n'estre point troublé en son dessein par la rencontre de personne.

D'autre costé Alexis ne fut pas plustôst eschappee des mains de Leonide,qu'elle se disposa à l'execution du cõmandemẽt qu'Astree luy auoit fait; & comme si les Dieux eussent pris plaisir de rendre sa fortune esgale en quelque façon à celle de Syluandre, aussi-tost qu'elle fut en liberté, & que parmy les horreurs des tenebres qui la surprirent, elle eut disputé si la nuict estoit plus noire que sa douleur, ou que la cruauté d'Astree; elle commença de rechercher dãs son ame quelque moyen pour treuuer vne mort bien prompte. Il n'y eut inuention de se perdre qu'elle ne s'imaginast, mais vn bon Ge-

nie, &

nie, & peut estre le mesme qui auoit inspiré Astree, luy ayant persuadé qu'elle ne pouuoit se perdre plus glorieusement qu'en aydant à desenchanter la fontaine de la verité d'Amour, fut cause qu'elle s'arresta sur cette resolution : Le seul obstacle qu'elle trouua en son dessein, ce fut qu'elle doubta s'il se trouueroit iamais d'amante assez fidelle pour entreprendre ce qu'elle osoit; car disoit-elle en elle mesme, Astree a sans doute trop de soing de sa vie, & puisqu'il faut que celle qui moura ait vescu dans vne fidelité inuiolable, que sçay-ie si cette ingratte Bergere ne s'est point noircie par le crime de quelque nouueau changement? Diane ce me semble, n'y sçauroit pas estre receuë, car elle a buslé de deux flames par l'amour des deux bergers qui l'ont seruie, & Phillis qui iouyt à souhait de toutes les delices qu'on peut gouster dans vne amitié toute saincte, n'abandõneroit pas Lycidas pour rien du mõde: toutefois, s'escria-til tout à coup, ce n'est pas à toy Celadon, à t'enquerir si curieusement, des secrets que les Dieux se reseruent; contente-toy qu'il faut que tu meures & qu'en attendant que le desespoir rende quelque amante compagne de ton sort, ce sera toujours beaucoup d'en auoir ouuert le chemin, & d'auoir fait cognoistre à la posterité qu'il ne fut iamais d'amour plus pure & plus veritable que la mienne. Alors il leua les yeux au Ciel & s'estant pris garde que les tenebres diminuoiẽt peu

à peu, à cause du nouueau iour que la Lune sembloit redonner, il s'assit sur l'herbe pour attendre qu'elles fussent entierement dissipees; mais comme il estoit lassé du chemin qu'il auoit desia fait, il ne fut pas plustost en terre, que flatté par la fraischeur du bocage, il fut enfin vaincu du sommeil, & dormit iusqu'au lendemain.

L'Aurore le surprit dans cet assoupissement, & comme si elle eut voulu donner des larmes à la disgrace de ce Berger, elle luy moüilla le visage de lumidité de sa rosee: fort peu de temps apres, il s'esueilla, & ne sçachant s'il deuoit s'affliger ou se reiouyr, dequoy il auoit passé la nuict sans auoir rien auancé en son dessein, tout à coup, ce repos, dit-il, m'a seruy heureusement pour attendre auec moins d'impatience, le retour de cet aymable flambeau, qui doit estre tesmoin de mon amour & de mõ courage: c'est aux coupables, continua-til, à fuïr la claité, mais à ceux qui ne font point d'action qui ne soit loüable, le iour ne sçauroit iamais luire trop clairement. A ce mot Alexis se leua pour s'en aller, mais ayant oüy quelque bruit elle s'arresta, & apperceut Syluandre, qui ayant rompu quelques branches qui s'opposoient à son passage, alloit trauersant le bois auec assez de diligence: le visage de ce Berger, qui portoit tous les traits d'vn desesperé, mit Alexis dãs vne extreme peine, parce que veritablement elle aymoit sa vertu, de sorte que desirãt d'apprẽdre quel en pou-

uoit estre le suiet,& s'imaginãt qu'elle ne luy deuoit plus cacher ce qui la touchoit elle-mesme, elle se mit à le suiure, & resolut de ne le quitter point qu'elle ne l'eust longuement entretenu.

Syluandre cependant qui n'auoit rien dans la pensee que le desir de la mort, à chasque pas qu'il faisoit sentoit vne nouuelle consolation dans son ame, dequoy il s'alloit approchant du lieu qu'il auoit choisi pour terminer ses iours; si bien que sans penser que personne le pust suiure,& mesme sans iamais tourner la teste pour regarder derriere soy, il sortit du bois & monta iusqu'au plus haut rocher de ceux qui voisinent Mont-verdun, ayant tousiours Alexis à sa suitte, qui ne se pouuoit assez estonner de voir que Syluandre se donnast de la peine pour aller en vn lieu,que peut estre iamais berger n'auoit eu la curiosité de visiter:& là s'estant arresté,Grãds Dieux, dit-il, qui dés le poinct de ma naissance voulustes sousmettre mon ame à toutes sortes d'ennuys, & bien me voicy prest d'obeyr à cette fatalité, qui a suiuy toutes les actions de ma vie; heureux en ce dernier moment, d'emporter cette assurance que ie n'ay par aucun peché rendu mon ame ny coupable, ny complice des malheurs qui me sont arriuez: enfin Diane continua-til, i'ay trouué cet agreable remede,qui deuoit guerir toutes mes douleurs,& qui par vne faueur qui n'est pas moins douce que commune, me va deliurer des supplices

que le Ciel me fait souffrir. Pardonnez-moy Diane, si i'ay failly en quelque sorte au respect que ie vous deuois, & quelques grands qu'ayēt esté mes manquements, ie vous coniure sur toutes choses, de ne croire point que i'aye iamais manqué d'amour; & vous Bellinde, qui par vne insupportable tyrannie, auez forcé Diane à receuoir les volontez & les embrassements de Paris, s'il arriue que ma mort vous soit cognuë, ne luy donnez pas des soupirs ny des larmes; c'est assez que ces rochers en pleurent desia de compassion, & que les Zephirs se disposent à souspirer ma disgrace. Vous cheres Diuinitez, dont le soing & la prouidence veillent eternellemēt pour le bien de cette prouince, ie ne vous demande pas qu'vne fleur naisse de mon sang, mais ie vous supplie bien, que les marques ne s'en effacent point, & qu'apres moy, la pointe de ces rochers ne soit iamais funeste à personne: Disant cela, il s'approcha du precipice, & Celadon qui mouroit de peur qu'il se iettast, s'auança pour le secourir, mais comme il estoit sur le poinct de le saisir, il s'arresta pour oüyr ces vers que Syluandre recita, regardant le peril où il s'exposoit.

ODE.

Il veut mourir puisqu'il a perdu l'esperance de posseder Diane.

EFfroyables Deserts, Montagnes que la rage
Des vents impetueux bat eternellement,
Vn cœur desesperé que la fortune outrage,
Vient dessoubs vos rochers bastir son monument:
Doncques O Cauernes obscures,
Qui recelez vos ouuertures,
En l'horreur de mille destours,
Estouffez-moy dans vos entrailles,
Et que les serpents & les Ours
Y celebrent mes funerailles.

Vous Torrents qui roulez parmy ces precipices,
D'où le bruit & l'effroy ne s'esloigne iamais,
Soyez de mon trespas les funestes complices,
Mon destin le commande, & ie vous le permets.
Aussi bien desia ma memoire
Ternit l'esclat de vostre gloire,

Car ceux que vous rendez ialoux
Disent qu'au temps de mes allarmes
Lignon n'a iamais eu de vous
Autre eau que celle de mes larmes.

Et toy diuin obiect, ma Diane que i'ayme,
Et qu'vne tyrannie esloigne de mes yeux,
Croy, si tu me cheris, que mon amour extréme
N'eust iamais attiré la colere des Dieux;
Si cette extréme ialousie
Qui bourrelle la fantaisie,
Ne leur eust escrit dans le cœur
Qu'ils ne pouuoient qu'auecque honte,
Souffrir qu'vn Berger fut vainqueur
D'vne beauté qui les surmonte.

Ah Dieux que mon malheur anima de la sorte,
Pour nourrir la fureur du tourment qui m'espoingt,
Puis-ie bien repensant aux maux que ie supporte,
En ressentir la peine & ne blasphemer point?
Non non, quand les fers & les flames,
Cruelles tortures des ames,
Deuroient m'accabler aux enfers,
Ie diray malgré les supplices
Que les malheurs que i'ay soufferts,
Sont tesmoigs de vos iniustices.

Pour le moins si les coups dont mon ame est attainte,
Pouuoient estre gueris par la longueur du temps,
I'accuserois l'humeur qui me pousse à la plainte,
Et fuyrois la rigueur du trespas que i'attends:
Mais quoy, ie n'ay plus d'esperance
Au cours de ma perseuerance,
Car dès que mes premiers desirs
Vous trouuerent inexorables,
Mon amour & mes desplaisirs
Firent veu d'estre inseparables.

Mais l'estrange transport où mon ame demeure,
Les vents perdent en l'air tous les cris que ie fais;
Donc puisque ma raison ordonne que ie meure,
Arrestons la parole & courons aux effects:
Montrons qu'en ce moment funeste
Vn grand bien encore nous reste,
C'est que pour assouuir le sort
Ie contente aussi mon enuie,
Et que ie ne donne ma mort
Qu'aux Dieux qui m'ont donné la vie.

Voicy d'vn grand rocher les pointes toutes nuës,
D'où ie descouure à plain la cãpagne & les eaux,

Que ie suis esleuè, ie marche sur les Nuës,
Et les Pins arrogants me semblent des reseaux:
Mon corps ta prison me tourmente,
Il faut que ta cheute m'exempte
De la commune loy des ans,
Que cherchès-tu pour t'y resoudre,
Voyla des abysmes beants,
Qui sont prests de te mettre en poudre.

Adieu beaux yeux, adieu soleils du Soleil mesme,
Ie ne reuerray plus vos aymables appas,
Car le Ciel qui me hayt autant que ie vous ayme,
Reigle mes volontez par vn autre compas:
Le cruel veut que ie trespasse,
Mais quoy que sa colere fasse,
Ma Diane, ie te promets
Que le feu secret qui m'enflame,
Malgré luy ne mourra iamais,
Si l'on ne fait mourir mon ame.

Cependant s'il aduient que la pitié te touche,
A l'estrange recit de mes iours effacez,
Permets qu'vn seul souspir eschappe de ta bouche,
Ie seray satisfait de mes trauaux passez:
Ou fay que de tes yeux humides
Coulent quelques perles liquides,

C'est vn deuoir à mon tombeau,
Que l'honneur ne te peut defendre:
Ie ne demande que de l'eau
Pour le sang que ie vay respandre.

A ce mot il se voulut eslancer, mais Alexis le saisissant, tout beau, luy dit-elle, Syluandre, le Ciel ne veut pas que vous vous perdiez, le Berger alors se tournant à moitié troublé, & la regardant d'vn œil qui portoit desia des marques du trespas, Trop pitoyable Alexis, luy dit-il, quel demon vous a conduitte icy, pour me retarder le contentement que les Dieux me promettent? le plus fauorable, sans doubte, respondit Alexis, de tous ceux qui ont eu quelque soing de vostre vie; mais plustost, adiousta Syluandre, le plus ennemy de tous ceux qui ont esté employez à la ruine de mon repos; Quoy que c'en soit, reprit Alexis, sans le lascher des mains, pour ce coup vous ne mourrez point, & si vous auez encore quelque respect pour le rang que ma naissance me donne, vous m'accorderez la priere que ie vous fay, qui est de m'escouter sur quelque chose qu'il faut que ie vous communique. Syluandre se voyant obligé d'obeyr au commandement de Celadon, qu'il croyoit encore estre fille & Druyde, s'esloigna du bord de ce precipice, & tous deux estans vn peu descendus, ils s'assirent sur vn autre rocher, qui pour n'estre pas du tout si poin-

tu, faisoit comme vne platte forme: & là Celadon luy parla en ces termes, Vous-vous estõnerez Syluandre, du discours que i'ay à vous faire, d'autant mieux que vous-mesme auez esté dans l'aueuglement, qui a fait qu'Astree, Diane, Phillis, Lycidas, & enfin tous les bergers & bergeres de Lignon, se sont deceus en ce qui regarde ma personne; car il faut que vous sçachiez Syluandre, que cette coiffure n'est nullement cõuenable à mon sexe, & que vous voyez bien deuant vous les habits d'vne Druyde, mais sur le corps d'vn berger, & pour vous le dire en vn mot, de Celadon: à ce mot de Celadon, Syluãdre demeura comme rauy, & Alexis en continuant; & afin, luy dit-elle, que vous puissiez rendre à ceux qui me doiuent suruiure, vn tesmoignage de ma discretion & de mon amour; ie vous coniure d'ouyr auec patience le recit de ma fortune, & de vouloir apres cela m'accorder la supplication que i'ay à vous faire, & pour laquelle seulement ie vous ay suiuy, ne sçachant pas que vous eussiez contre vous-mesme, le mauuais dessein que vous m'auez tesmoigné d'auoir. Syluandre ne pouuant sortir de son estonnement, ne respondit pas vn seul mot, mais le regardant fixément au visage, il fit cognoistre par son silence, qu'il l'escouteroit volontiers; ce qui fut cause qu'il luy redit de poinct en poinct, tout ce qui luy estoit arriué depuis qu'il s'estoit precipité dans Lignon; &

luy ayant raconté de quelle façon Léonide l'auoit fait cognoistre à sa Bergere, Or adiousta-til, cette farouche, ou pour mieux dire, cette ingratte, au lieu de penser aux preuues qu'elle a desia receuës de mon amour & de mon obyssance, m'a commandé de mourir, & me l'a enioint si absolument, qu'il est impossible que ie ne luy obeysse. Ce que ie desire maintenant de vous, sage Syluandre, c'est que vous preniez la peine de dire à Lycidas que s'il luy reste quelque amitié pour moy, il ne faut point qu'il trouble mes Manes, & que ie le coniure de ne se vãger point sur Astree, des crimes que sa rigueur a commis contre luy & contre moy: cependant ie vay contenter cette inhumaine, & m'exposer à la rage des lyons & des lycornes, qui gardent la fontaine enchantee, pour obliger en quelque sorte la posterité, & pour donner à Syluandre mesme, le plaisir de sçauoir combien veritablement il est aymé de la Bergere Diane. A ce mot Alexis se teut, & Syluandre qui durant son discours auoit eu le temps de r'appeller ses esprits, & de se confirmer dans la creance, que c'estoit vrayment Celadon qui parloit à luy, se ietta à son col, & l'embrassant; Ah Dieux! Celadon, luy dit-il, est-il possible que ie vous reuoye, & que parmy le desespoir qui m'oblige à mourir, ie reçoiue la consolation dont vostre presence me flatte? Disant cela, les larmes luy vindrent aux yeux, & puis en continuant, non, non, Ce-

Iadon, il n'eſt pas iuſte, luy dit-il, qu'vne colere, ou pluſtoſt vne mauuaiſe humeur d'Aſtree ſoit cauſe de la perte du plus beau & du plus aymable Berger de Foreſts; Viuez Celadon, viuez pour Aſtree, & laiſſez-moy ſeul acheuer le deſſein que vous auez commencé; ie mourray, car ie ſuis aſſez fidelle, & le meſme auantage que vous vouliez que ie receuſſe en voſtre mort, vous le deuez attendre de la mienne: Mais vous Syluandre, repliqua Alexis, viuez pour Diane; helas! reprit le Berger en l'interrompant, & pourquoy, ſi Diane ne ſçauroit plus viure que pour Paris? Pour Paris, dit Alexis, toute eſtonnee, ouy pour Paris, reſpondit Syluandre, mais en attendãt que vous puiſſiez apprendre de quelqu'autre, le ſujet de mon tranſport, permettez-moy cher Celadon, d'aller moüiller de mon ſang les bords de cette fontaine; c'eſt maintenant le ſeul obiect de mes deſirs, & i'en ſuis dans vne ſi grande impatience, qu'elle eſt ſeule capable de me faire mourir; Sage Syluandre, reprit froidement Alexis, s'il euſt eſté iuſte que vous euſſiez eu ce deſſein, les Dieux ſans doubte vous l'euſſent inſpiré comme à moy, c'eſt pourquoy ie ne penſe pas que vous ayez droit de vous obſtiner ſur ce poinct, ny de me diſputer vn aduantage, qu'autre que moy ſans doubte; ne ſçauroit iamais obtenir: pour le moins, dit Syluandre, permettez-moy de ioindre ma fortune à la voſtre, & treuuez

bon que desormais nos iours ayent vn mesme sort? Alexis s'en voulut defendre, mais le Berger la sceut si bien persuader, qu'il fallut enfin qu'elle y consentist, & qu'elle le receust pour compagnon en cette glorieuse entreprise.

Fin du septiesme Liure.





LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE HVICTIESME.

ASTREE n'ouyt pas plustost dire à Lycidas que la grotte qui la receloit, estoit la mesme où Celadon auoit fait autrefois du sejour; qu'elle en demeura toute surprise, & deslors il luy sembla que ce rocher mesme luy parloit de l'amour de ce Berger: tous les obiects qui se presentoient à ses sens, la traittoient de mesme sorte; car fut qu'elle ouyst le doux murmure de Lignon, ou celuy que les Zephirs faisoient à l'entree de sa cauerne, elle croyoit tousiours qu'ils n'estoient composez d'autre chose que des amoureux souspirs dont Celadon auoit accompagné la rigueur de son volontaire bannissement. Diane s'apperceut bien de cet estonnement, mais ne pouuant

s'imaginer qu'il procedast d'vn autre sujet que de la crainte qu'elle deuoit auoir que Phillis les surprist, elle ne luy en parla point, & seulement elle attendit, bien qu'auec vn peu d'impatience, ce qui arriueroit du dessein, que Phillis auoit de visiter cette grotte. Mais quand cette Bergere fut sortie, apres auoir treuué ce lieu plus remply d'effroy, qu'il n'eust esté necessaire pour receler les flames d'vn amant, & qu'elle eut dit adieu à Lycidas, pour se remettre en queste de celles qu'elle venoit de quitter, Diane voyant que sa compagne continuoit encore dans la mesme frayeur où elle auoit esté, ne put s'empescher de luy en demander la cause; à quoy Astree respondit, Ah ma sœur! n'auez-vous point ouy quand Lycidas a dit que la grotte où nous sommes, est le lieu mesme où Celadon se vint plaindre de mon inconstance, lors que son pere par vn artifice estrange luy mit dans l'esprit que Corebe me deuoit espouser? Ie l'ay vrayment ouy, repliqua Diane, mais ie n'eusse pas creu que cela eust esté capable de vous mettre dans la peine où vous estes; ie n'en suis pas, reprit Astree, dans vne peine qui me soit importune; mais i'auouë que repensant aux accidents qui m'arriuent en ce temps-là, & faisant comparaison de l'estat present de ma vie, à celuy dans lequel ie respirois alors, ie ne puis que ie ne m'afflige, dequoy le sort n'a iamais cessé de me persecuter, & a tousiours mis des obstacles à quelque

que felicité que ie me sois promise;Il s'en trouue peu,adiouta Diane,qui n'ayent le mesme suject d'accuser la fortune, vous vous en plaignez, ie m'en plains aussi ; & ie croy que tout le monde en fait de mesme, puis qu'il est impossible que nous receuions iamais aucune ioye, qui ne soit meslee de mille sujects de douleur : ie croy bien, respondit Astree, ce que vous dites, mais ie soustiens, que de tous ceux qui ont eu quelque suiect de s'en plaindre, personne n'en a iamais tãt eu que moy ; car si ie regarde les succez de ma vie, ie n'en trouueray pas vn qui n'ait esté accompagné de quelque funeste euenement : ma sœur,reprit Diane,nous n'eusmes iamais moins de raison de nous plaindre, que nous en auons maintenant, maintenant, dis-ie,que nos maux touchent presque leur remede, & que nous sommes sur le poinct de nous voir guerir de tous les desplaisirs que nous auons soufferts: Amour nous les a presque tous causez, c'est à luy desormais à nous en deliurer, afin que la mesme main qui a fait la playe en donne la guerison : ma compagne, respondit Astree, nous sommes vrayment à la veille de nostre repos, mais quelque proche que soit ce moment, qui verra finir toutes nos miseres, il n'empesche pas que la memoire de mes douleurs ne tourmente ma pensee, & ne me fasse iuger qu'il n'eust pas esté difficile de les guerir par vn plus doux remede,s'il eust plu au Ciel d'en prendre le soing;

disant cela elle porta les yeux vn peu plus curieusement que de coustume, sur tout ce qui estoit dans cette grotte ; & voyant à sa main droite qu'on auoit graué quelque chose contre le rocher, elle s'en approcha, & recogneut son chiffre, que Celadon auoit marqué presque en tous les endroits de cette cauerne ; vn peu à costé, elle vid quelques vers, & la curiosité l'ayant portee à les lire, elle vid qu'ils estoient tels.

Iuge, Astree, à quel poinct le destin m'a reduit,
Ie sçay bien que la mort où ie me vois conduit,
Doit seruir de remede aux trauaux que i'endure :
Et pourtant, obstiné, ie resiste au trespas,
Non point que i'apprehende vne chose si dure,
Mais de peur qu'estant mort ie ne t'aymasse pas.

Ces paroles luy firent iuger qu'il auoit eu en ce temps-là quelque volonté de se perdre, mais qu'il en auoit esté diuerty par quelque bon Genie, qui luy auoit mis cette consideration dans l'esprit. Tous ces obiects l'alloient affligeant de telle sorte, qu'ils desroboient à tous momens quelques larmes à ses yeux ; mais quelques regrets qu'ils luy missent dans l'ame, elle ne pouuoit pourtant se lasser de regarder ces tesmoignages de l'amour inuiolable de son Berger : enfin apres auoir trouué de tous costez, & n'auoir rien laissé qu'elle n'eust visité

curieusement, elle trouua dans l'vn des coings vne petite bouteille, où Celadon tenoit de l'ancre, & ayant veu aupres d'elle vne plume, qui auoit pour estuit vne des fentes du rocher, helas! s'escria-telle en souspirant, voyla sans doubte la mesme plume qui luy seruoit à marquer sur le papier ses sentiments & ses passions amoureuses; la voyla cette fidelle plume, qui a receu si souuent le secret de ses pensees, & qui fut cause en partie que i'appris la fuite & le desespoir de mon berger: sans toy, chere plume (& cecy elle le disoit en la baisant) sans toy ie n'eusse iamais sceu qu'elle partie du monde le retenoit, & dans l'ignorance où i'eusse esté de son sejour, si ie n'eusse iamais rencontré les moyens dont il falloit que ie me seruisse pour le r'appeller: mais chere plume, adioutoit-elle, que ne puis-ie, en eschange du bon office que tu me rendis, te donner quelques preuues de ma recognoissance? ces baisers & ces larmes dont ie te moüille ne te sçauroient plaire, car tu n'as point de sentiment; toutefois ie me trompe, il est à presumer qu'elles te doiuent estre agreables, puis que ie les verse pour celuy qui fut autrefois ton maistre, & qui par vn priuilege de son extreme amour, te priua peut-estre de ton insensibilité; à ce mot elle se teut, & Diane regardant contre terre, ma sœur, luy dit-elle, ie voy quelque chose à vos pieds; alors Astree s'estant vn peu reculee,

Diane se baissa, & vid que c'estoit vne feüille de papier plice en quatre, où l'on auoit commencé d'escrire quelque chose ; aussi-tost elle la releua, & prit garde qu'il y auoit escrit en gros caracteres, comme en forme de tiltre, REGRETS D'VN BERGER TRAHY, & vn peu plus bas ces mots,

I'ay creu durant quelque temps, belle Astree, que le cours de mes larmes pourroit lauer le crime de vostre infidelité, mais à ce coup, pensant aux iours que mes yeux ont employez en ce miserable office, i'en perds entierement l'esperance, & recognois bien que c'est la mort seulement qui peut apporter quelque remede à mon desplaisir; aussi c'est elle seule que i'appelle pour me guerir des blessures que vostre inconstance m'a faites, c'est elle à qui tous les souspirs que mon malheur arrache de mon ame sont addressez, & c'est elle encore, qui plus pitoyable mille fois que vous-mesmes, reçoit les vœux que ie luy presente, pour sortir de la peine où ie suis. Ainsi ie rencontre du secours aupres de celle que la Nature m'enseignoit de fuyr, & ma perte dans la cruauté de celle que la raison

me commandoit d'aymer parfaittement: estrange effect de vostre ingratitude, Astree, puis qu'en eschange de tant de seruices rendus, pour m'exempter desormais de vos perfidies, il faut que ie recoure à la pitié de mes ennemis: & bien, si vous n'attendiez de ma disgrace que la ruine de.

Ce sens qui n'estoit pas acheué, fit iuger à Diane que Celadon auoit dessein de remplir toute la feüille de semblables plaintes: mais qu'en ayant esté diuerty, peut-estre, par le commandement que Lycidas luy fit de la part d'Astree, il n'auoit eu le temps d'escrire que ce qu'elle venoit de voir: Astree qui en fit aussi la lecture, fut bien marrie dequoy ce discours n'estoit pas plus long, car il luy estoit extremément agreable, toutefois mettant le papier dans son sein; cette plainte que tu fis, pauure Celadon, dit-elle, pour vn crime dont ie n'estois pas coupable, seruira pour me conuaincre de celuy que i'ay commis au dernier Arrest que i'ay prononcé contre toy: & afin qu'il reste en ma mort quelque tesmoignage qui puisse publier mon iniustice, ie supplie les Dieux que ce papier me suruiue, & qu'il ait autant de pouuoir pour resister aux iniures du temps, que i'en ay pour me punir de celle que i'ay faite à la fidelité de Ce-

ladon ; à ce mot elle sentit vne grande foiblesse, & Diane qui la vid paslir, craignant qu'elle esuanoüyst, courut au bord de la riuiere pour en apporter de l'eau ; elle eut bien moins de peine à sortir de la cauerne, qu'elle n'en auoit eu pour y entrer, car Lycidas en auoit vn peu facilité le passage, s'estant donc hastee, elle en puisa vn peu, mais ne pouuant s'en reuenir si viste, de peur de la respandre, elle eut le loisir de voir Lycidas qui estoit couché au pied d'vn Saule ; cette veuë l'estonna extremément, toutefois ayant pris garde qu'il dormoit, elle r'entra dans la grotte auec le plus de diligence qu'elle put ; & trouuant Astree vn peu remise, ma sœur, luy dit-elle, ie vous prie fuyons, si nous ne voulõs que Lycidas nous rencontre ; pourquoy ? respõdit Astree, pource, reprit Diane, qu'il est encore au mesme lieu où nous l'auons ouy parler à Phillis, & ie crains qu'il ait entendu nos discours, ou pour le moins qu'il vienne où nous sommes, pour y passer, peut-estre ce qui reste de la iournee : est-il possible, dit Astree, que ce Berger soit encore-là ? il y est sans doute, respõdit Diane, & si vous auez enuie de le voir, vous n'auez qu'à ietter les yeux sur le bord de la riuiere, car dés l'entree de la cauerne vous pourrez le remarquer facilement ; ie seray bien aise, dit Astree, de le reuoir encore vne fois, disant cela elle s'en alla à l'ouuerture de la grotte, où elle ne fut pas plustost, qu'elle l'apperceut cou-

ché de son long, la teste soustenuë par vn petit gazon, que la Nature auoit couuert d'vn peu de mousse: soudain qu'elle l'eut veu, elle se voulut retirer, car elle eut peur d'estre apperceuë: mais enfin s'estant vn peu rassuree, elle recommença de le regarder si fixémẽt, qu'elle fut pres d'vn quart-d'heure sans tourner les yeux, ny d'vn costé, ny d'autre. Diane qui de temps en temps le regardoit aussi, tout à coup tirant Astree par sa iuppe: ma cõpagne, dit-elle, ie pense que vous estes rauie en considerant ce Berger? il est tres-vray, respondit Astree, que son innocẽce me fait vne extreme compassion, & que i'ay vn regret nompareil dequoy les maux de Celadon luy ont esté si sensibles; car sçachant que i'en suis coupable, il me fasche de voir qu'il ait tant de suject de se plaindre de moy: toutefois, continua telle, i'essayeray de vaincre sa pitié; & s'il luy reste quelque bonne qualité dans l'ame, ie m'assure qu'il aura de la peine à me refuser le pardon que ie luy demanderay; disant cela elle r'entra tout au fonds de la grotte, & prenant la plume qu'elle y auoit trouuee, elle la moüilla dans la petite bouteille, qui estoit encore à moitié pleine d'ancre, & rompant vne partie du papier qu'elle auoit mis dans son sein, elle fit vne lettre à Lycidas, qui ne fut pas plustost acheuee, que voyant que le iour finiroit bientost, elle resolut d'abandonner cette grotte, pour ne perdre la cõmodité de remettre ce pa-

pier entre les mains du Berger ; à quoy Diane ayant consenty, elles sortirent auec le moins de bruit qu'elles purent, & s'estans approchees de Lycidas, Astree mit vn genoüil en terre, & d'vne main mettant la lettre sur l'endroit où le pourpoinct laissoit voir vn peu de l'estomach du Berger, sans estre pliee, afin qu'elle se perdit moins facilement ; amour, dit-elle, par pitié, dõne vn bon succez à cette lettre, ne souffre pas qu'elle se perde inutilement, & s'il est impossible, qu'elle touche l'ame de Lycidas, permets qu'elle luy touche la main ; alors elle se leua, & apres auoir regardé de tous costez, elles continuerent leur voyage.

Phillis estoit desia de retour chez Adamas bien affligee, dequoy, quelque diligence qu'elle eust faite, elle n'auoit pu apprendre aucunes nouuelles de ses compagnes, Leonide y estoit aussi arriuee, & fort peu de temps apres elle, tous les bergers & bergeres qui estoient chez Adamas : de sorte qu'ayants tous rendu compte au Druyde & à Bellinde de l'exacte recherche qu'ils auoient faite de Diane & d'Astree, ils commencerent alors à croire veritablement que leur fuite ne pourroit auoir qu'vne dangereuse fin. Adamas estoit bien en peine de ces bergeres, mais parmy tout cela il ne pouuoit oublier l'interest qu'il auoit pour Celadon ; s'estãt donc enquis si personne n'auoit rien appris de luy, Phillis dit librement qu'elle croyoit

qu'il fust mort, puis que Lycidias luy auoit iuré qu'il n'y auoit endroit dans la plaine où il ne l'eut curieusement cherché. Le Druyde alors montrant d'estre bien fasché de cette responce, mais, dit-il ne sçaurions nous sauuer au moins Lycidas;& empescher que ce nouueau malheur ne luy soit encore funeste? mon pere, dit Phillis, ie l'ay laissé assez loing d'icy, fort proche toutefois de Lignon, & pour aller au lieu où ie l'ay veu, on n'auroit qu'a suiure contremont la riuiere; peut estre reprit Adamas, il se sera endormy en quelque lieu, & si cela est, il ne sera pas difficile de le ramener: ie le croy, repliqua Phillis, mais il faudroit que ce fust par le commādement de quelqu'vn, a qui il eust peur de desobeyr, Paris, adioûta le Druyde, y employera ses prieres; à ce mot luy ayant commandé d'y aller, ce nouueau berger se mit en chemin, & trouua Lycidas vn peu deuant que le soleil fust couché? presque en mesme temps il s'esueilla, & recognoissant Paris, il se leua si promptement, que sans y prendre garde il laissa tomber la lettre qu'Astree luy auoit remise; Paris voyāt que Lycidas ne s'en apperceuoit point, se baissa pour la releuer, & l'ayant prise, voicy sans doute, luy dit-il, quelque tesmoignage de l'amour de Lycidas? ie ne sçay ce que c'est, respondit le berger, mais difficilement sera ce vne preuue de mon affection, si Phillis ne vous la donnee: au contraire, reprit Paris, c'est moy qui la veux

donner à Phillis, & qui veux estre le messager de cette lettre, puisque vous l'auez escrite; moy, respondit Lycidas, ie vous iure qu'il y a plus de deux iours que ie n'ay veu ny papier ny ancre: vous auez pourtant laissé cheoir cette lettre, dit Paris, car vous l'auiez aupres de vostre sein; peut-estre est-ce vous, repliqua le Berger, car ie suis bien asseuré que d'auiourd'huy ie n'ay eu aucun papier, nous en serons bien-tost esclaircis, reprit Paris, car ie ne pense pas que vous mescognoissiez vostre escriture: disant cela il le presenta à Lycidas, & le Berger portant ses yeux dessus, puis tout à coup les retirant, helas! dit-il, ces caracteres ne sont pas plus contraires aux miens, que la cruauté de celle qui les a peints, est contraire à mon contentement. Paris ne sçachant pas bien ce qu'il vouloit dire, c'est continua Lycidas, que cette lettre vient d'Astree, mais ie ne puis comprendre de quelle façon elle m'est tombee entre les mains: il y a peut-estre long temps que vous l'auez? dit Paris, nullement, respondit le berger, ie ne la vis iamais qu'à cette heure, & ie croy bien qu'elle n'a esté escrite que depuis peu, car ie le cognois à l'ancre qui est encore toute fraische, alors il commença de lire ce qui estoit dans ce papier, & y trouua ces mots.

LETTRE D'ASTREE A. LYCIDAS.

IE trouue legitime, cher Lycidas, la colere où vous estes contre moy, d'autant mieux, que n'ayant pas oüy vne seule des raisons qui me peuuent iustifier, il seroit difficile que vostre esprit ne se fust laissé emporter aux interests de vostre frere: i'excuse vostre ressentiment, comme ie blasme sa tromperie, & pour ne vous laisser pas long-temps sans receuoir quelque satisfaction du crime dont vous m'accusez, ie vay mourir, puis qu'aussi-bien les artifices de Celadon sont cause que ie ne sçaurois plus viure dans le monde auec assez d'honneur. Je veux bien croire que dans la violence de mon transport i'ay vsé d'vne rigueur vn peu trop grande; mais quel supplice luy pouuoy-ie imposer qui ne fut petit, m'imaginant que sa faute

estoit hors de toute comparaison? Toutefois, puis que vous voulez que i'aye failly, ie le veux de mesme, & confesse que ma faute ne merite pas vn moindre chastimẽt que la mort: ie vous dis donc encor vn coup, Lycidas, que ie vay mourir, & que vostre courroux sera punissable, s'il n'est assez vangé par montrespas. Que s'il faut, pour le repos de mon ame que i'obtienne vn pardon de vous, accordez le moy Berger, mes larmes vous le demandent, & l'amour qu'autrefois Celadon m'a portee vous deffend de me le refuser: Adieu Lycidas, ie n'ay plus qu'vn moment à viure, faites que Phillis le prenne, pour vn tesmoignage de mon souuenir. Adieu.

A la lecture de ces dernieres paroles Lycidas ne put retenir ses larmes, & tirant son mouchoir pour le porter à ses yeux, helas: dit-il, qu'elle a bien raison de confesser qu'elle est coupable, car tous les malheurs dont nous auons esté poursuiuis, ont eu leur commencement d'vne petite ialousie qu'elle conceut il y a quelque temps, mais sur les plus foibles apparences du monde. Ie m'estonne, dit Paris dequoy elle ne parle

point du tout de Diane, puis qu'on croit qu'elles sont ensemble? ie ne sçay, respondit Lycidas quelle en peut estre la cause, mais ie ne doute point qu'il ne soit vray qu'elles sont l'vne auecque l'autre, par ce que si Diane n'eust point esté auec Astree, dãs la fin de sa lettre elle auroit aussi bien parlé d'elle que de Phillis, à qui elle enuoye, cõme vous auez veu, vn tesmoignage de son souuenir: quoy que c'en soit, reprit Paris, ie croy que nous ne sçaurions mieux faire que d'en aller promptement aduertir Adamas, afin que nous voyons ce qu'il iugera de ce dernier accident? voyla, repliqua Lycidas la lettre d'Astree, vous pouuez la luy communiquer, & s'il vous plaist i'attendray icy vostre commandement. Lycidas disoit cela pour le peu d'enuie qu'il auoit de retourner en la maison du Druyde: mais Paris le sceut si bien persuader, qu'enfin il l'emmena.

Il estoit desia nuict quand ils arriuerent chez Adamas; de sorte que Bellinde, n'esperant plus d'auoir aucunes nouuelles de Diane, auoit de beaucoup augmenté son desplaisir, & quelques consolations que le Druyde pust inuenter pour flatter son ennuy, elles ne seruoient qu'à le luy faire trouuer plus sensible: Elle estoit en cet estat, quand on la vint aduertir que Paris & Lycidas estoient de retour, si bien qu'elle courut à eux comme à son dernier refuge; mais n'ayant rien appris qui luy donnast quelque su-

iect desperer, elle retomba dans sa premiere affliction. Adamas se fit incontinent monstrer la lettre que Paris luy dit que Lycidas auoit euë, & n'y voyant rien qui parlast de Diane, il fit cognoistre à Bellinde, que dans cette incertitude, elle ne deuoit rien desesperer; qu'il n'estoit pas croyable qu'elle eust esté si peu sensee, que de s'aller exposer à la mort, puisque de quelque œil qu'ō la regarde elle a tousiours d'extremes horreurs, & que Diane n'estant qu'vne fille, il n'y auoit pas apparēce qu'elle ne la deust craindre, quelque resoluë qu'elle fust: qu'il se pouuoit bien faire qu'Astree luy eust inspiré le desir de l'entreprendre, mais que ny l'vne ny l'autre n'auroient assez de courage pour l'executer; Adamas luy dit encore plusieurs raisons, que Bellinde ne receut pas absolument cōme bōnes, mais qu'elle n'osa pas aussi cōdāner entieremēt, & le Druyde l'ayant accōpagnee dans sa chambre, se retira apres dans la sienne, où ayant fait venir tous les bergers & toutes les bergeres, il les pria de recōmencer le lendemain la mesme recherche qu'ils auoient desia faite; à quoy ayants promis d'obeyr, ils luy donnerent le bonsoir, & s'allerent mettre au lict.

Astree & Diane auoient cependant fait vn peu de chemin depuis qu'elles s'estoient separees de Lycidas, mais quand la nuict fut arriuee, & qu'elles virent que l'air estoit tout chargé de broüillards, & que le Ciel, parmy l'obscurité,

leur enuoyoit de tẽps en temps des eſclairs, qui ſembloient promettre autant de foudres; alors vne grande fayeur les ſaiſit, & ce courage qu'elles auoient fait paroiſtre, ſe perdit au meſme temps qu'elles vindrent à ſe ſouuenir qu'elles eſtoient filles: la foibleſſe de leur ſexe leur fit entrer mille conſiderations dans l'ame, dont la moins puiſſante eſtoit aſſez forte pour les empeſcher de paſſer plus outre; elles reſolurent donc de retourner ſur leurs pas, & pour trouuer où ſe mettre à couuert de la pluye qui commẽçoit à tomber, elles reuindrent dans la meſme grotte d'où elles eſtoient parties. Elles n'y furẽt pas pluſtoſt, que l'air ſe deſchargea, mais par vne ſi grande abondance de pluye, & par de ſi grands eſclats de tõnerre, qu'à peine crurẽt-elles que le rocher qui les tenoit enfermees pût conſeruer leur vie contre l'iniure du mauuais tẽps.

Lignon, qui n'eſt iamais plus orgueilleux, que lors qu'il a receu, comme en depoſt, des montagnes voiſines, toutes les marques qu'elles ont euës de la colere de l'air, s'enfla ſi fort en moins de deux heures, par le moyen des Nuees qui ſe fondirent en eau, qui tenant en cela de la nature des torrẽts, il ſembla qu'il fuſt pluſtoſt deſtiné pour noyer les campagnes, que pour les arrouſer. Dans cette gloire, par laquelle il pretendoit ſe faire craindre à Loire meſme, qui le reçoit tous les iours dãs ſon ſein pour le rendre à la Mer, qui eſt ſa mere, il ouurit ſes bras, & por-

tant ses bords en des lieux qu'il n'auoit iamais moüillez, il enferma dans son humide lict toutes les fleurs qui auparauant estoient nees sur ses riuages, à ce coup la grotte, qui auoit receu les flames de Celadon, fut cõtrainte de receuoir les froideurs de cet Element, & comme si le Demon de cette riuiere eust pris plaisir d'aller visiter les tesmoignages d'amour que Celadon y auoit laissez, il entra auec tant de promptitude, que tout ce qu'Astree & Diane purent faire, ce fut d'empescher qu'il ne les y surprist, elles en sortirent dõc, & de bõne fortune la pluye estoit desia cessee: de sorte que voyans que l'air s'estoit esclaircy, & que la Lune commençoit à laisser reuoir l'argent, où plustost la neige de son teint elles se remirent en chemin, & ne cesserent de marcher iusqu'à ce qu'elles furẽt arriuees à trois cens pas pres de la fontaine, qu'elles auoiẽt choisie pour vn dernier remede à tous leurs desplaisirs. Là elles trouuerẽt vne forme d'Autel, esleué de terre sur vn petit perron, dõt les degrez estoiẽt marquez de sang en diuers endroits, & noircis par la fumee des Victimes qu'on y auoit immolees; d'abort elles iugerẽt bien qu'il auoit esté consacré à quelque Diuinité, & s'imaginans que peut-estre estoit-ce à la Deïté mesme qui presidoit sur cet enchantement, elles se mirent à genoux sur le plus bas de tous les degrez, & Astree fit sa priere en cette sorte; Puissant Amour qui conserues la Nature, & qui me destruis,

ſtruis, Dieu abſolu ſur les ames, oſte ie te prie le bandeau qui te couure les yeux, & regarde ſi ma fidelité n'eſt pas auſſi grande que mon courage : voicy cette Amante qui doit appaiſer ton courroux & qui dãs la perte de ſa vie, doit emporter la gloire d'auoir fait perir ces Lyõs, & ces Lycornes, qui rendans cette fontaine inacceſſible, cachent aux Amants la verité de tes agreables myſteres. Reçoy Fils & Pere de l'Eternité, le sãg qu'il faudra que ie reſpãde, & pour empeſcher que ma mort ne ſoit ſuiuie d'aucune hõte, de grace prẽds vn peu de ſoing de ce corps que ie vay volõtairemẽt expoſer à la barbarie de tes animaux impitoyables. Diſant cela, elle alla baiſer le pied de l'Autel, & Diane hauſsãt les yeux au Ciel, grãd Dieu, dit-elle, ce qu'Aſtree deſire de ta pitié, ie le demande à ta hayne, ta rigueur n'a iamais ceſſé de me perſecuter, acheue aujourd'huy mes malheurs & tes tyrannies: ie ne te rends point de compte de ma fidelité, tu lis dans les ſecrets de mon ame, & ſçais bien, qu'elle a touſiours eſté inuiolable; eſpargne, Amour, eſpargne la beauté d'Aſtree, ne ſouffre pas que tes Lyons ſoient inſenſibles, inſpire dans leur ame farouche la crainte & le reſpect, & fay, qu'au lieu d'approcher de ſes membres delicats, ils me deſchirent pour aſſouuir leur faim & ta cruauté. A ce mot elle ſe leua, & ayant baiſé trois fois le pied de l'Autel, deſcendit où eſtoit Aſtree; mais cette Bergere, ah ma ſœur, luy dit-elle,

vous m'auez fait tort, vostre priere deuoit plustost auoir pour obiect vostre conseruation que la mienne, & si les Dieux accordoient ce que vous demandez, ie les accuserois d'iniustice: C'est pourquoy, dit-elle, se remettant à genoux, Ie te coniure, Amour, de punir par vn refus cette Bergere iniurieuse; ne te montre pas sans ressentiment, & fay luy recognoistre que comme i'ay plus de droict en ce que ie recherche, ie dois auoir plus d'esperance de l'obtenir. Alors Diane se voulut aussi remettre à genoux, mais Astree l'en empescha, & luy mettant vne main deuant la bouche, ma sœur, luy dit-elle, si vous m'aymez ne continuez pas à me desobliger, vostre requeste est entierement contraire à mon repos & à mes desirs; disant cela, les larmes luy vindrent aux yeux, & Diane ne pouuant retenir les siennes, sans dire seulement vn mot, elles commencerent à s'embrasser, & s'estant laissé aller contre terre, lassees du chemin & dequoy elles auoient esté vn iour & deux nuicts sans reposer; aydees à cela par la force comme ie croy de l'enchantement, elles s'endormirent, demeurants toutefois embrassees, comme elles estoient deuant que le sommeil les surprist.

A peine furent-elles endormies, que le iour parut, bien plus beau que ne l'auoiét promis les Vents & les Orages, qui auoient regné durant vne partie de la nuict; Alexis & Syluandre ne

s'esueillerent pas pourtant, mais Bellinde qui auoit à peine fermé les yeux, à cause des grãdes inquietudes dõt elle auoit esté trauaillee, ne vid pas plustost paroistre les premieres clairtez de l'Aurore, qu'elle se ietta en bas du lit, & se mettant vne iuppe dessus, courut à la chambre de Leonide pour la prier de faire en sorte que Phillis prist encore la mesme peine qu'elle auoit euë le iour deuãt, en la recherche de ses compagnes: elle treuua cette Nymphe habillee, & Phillis aussi, car l'vne ne se pouuant desfaire de l'interest qu'elle auoit pris depuis quelques Lunes pour Alexis, & l'autre ne pouuant viure dans le regret qu'elle souffroit pour l'absence de ses deux amies, elles s'estoient leuees fort matin.

Bellinde s'estonna de leur diligence, & comme elle voulut dire a Leonide le suiect qui l'auoit amenee dans sa chambre, elle se vid preuenuë par Phillis, qui s'adressant à elle, vous voyez Madame, luy dit-elle, qu'elle est la peine qu'Astree & Diane me donnent, mais ce qu'elles ont commis de crime enuers moy, ne demeurera pas impuny si ie les treuue? Helas! belle Bergere, respondit Bellinde, ie crains bien que vous en soyez desia assez vangee; Madame, reprit Phillis, on ne me satisfait pas si facilement, peut estre que vous vous l'imaginez, car en l'humeur dont ie suis, ie ne croy iamais auoir bien tiré ma raison de quelqu'vn, si ie n'en fay la vengeance moy-mesme. Pleust

au Ciel, repliqua Bellinde, que cela fust en vostre pouuoir, le supplice que vous leur ordonneriez seroit bien grand, s'il n'estoit moindre que celuy que peut-estre elles se sont desia dõné: Madame, dit Leonide, il est impossible que ce iour ce passe sans que nous soyons esclaircies de toutes nos doutes; nous mettrons tant de gens en campagne, que quãd elles se seroient noyees dãs Lignõ, ce que ie n'ose pas croire, on treuuera pour le moins quelque marques de leur trespas: Veuillent les Dieux, reprit Bellinde, que ma crainte soit fausse, & que vous m'en puissiez dõner de meilleures nouuelles que ie n'en attẽds; Disant cela elle sortit, & auec elle Leonide & Phillis, qui ayant treuué Lycidas sur le degré, & auec luy tous les bergers, s'en allerent querir les bergeres, & puis cependant que Bellinde se retira dans sa chambre, tous ensemble se mirent en queste d'Alexis, d'Astree & de Diane.

D'autre costé Galatee qui estoit dans vne impatience nompareille de pouuoir entretenir Astree, & luy dire ce qu'elle sçauoit de Celadon, dont elle ne croyoit pas que la Bergere fut si sçauante qu'elle estoit, esueilla Rosanire de bon matin, & se fit apporter les habits de bergere qu'elle auoit fait faire des le iour auparauant. Dorinde, Daphnide, Madonthe & Syluie s'habillerent aussi comme elles, & soudain qu'elles furent au mesme estat auquel elles vouloient estre veuës dans la maison

d'Adamas, elles s'en allerent dans la chambre d'Amasis, qui apres auoir admiré la grace de leur habillement, bien qu'elle fust de beaucoup inesgalle à celle de leur vsage; leur donna congé de partir. Elles se mirent donc dans vn chariot, & puis le renuoyerent aussi-tost qu'il les eut menees iusqu'aupres de la maison du Druyde; car ayant mis pied à terre, Madonte & Daphnide qui estoient desia sçauantes en ce mestier, leur enseignerent de qu'elle façon il falloit tenir la houlette, & par quel langage il se failloit faire entendre aux brebis; apres cela elles entrerent dans la bassecour, sans auoir rencontré personne dequoy Galatee s'estonnant, & ne se pouuant d'abord imaginer d'où pouuoit proceder la grande solitude, & le silence qu'elle rencontroit dans cette maison, enfin elle creut que les bergers & les bergeres estoient allez dans le bois, pour se diuertir durant la chaleur du iour. Sur cette pensee elle monta le degré, & Adamas qui fut aduerty par celuy qui auoit le soing de la porte, qu'il estoit entré quelques bergeres, les vint receuoir sur le dernier repos de l'escalier. Incontinent il recognut Madonthe & Daphnide, car il les auoit desia veuës en cet habillement, puis ayant aussi recognu les autres, Mon Dieu, mesdames, dit-il, auec vn visage assez content, & s'adressant à Rosanire & à Galattee, quelle est la bonne fortune qui me donne auiourd'huy le bien de

vous voir ceans? Mon pere, respondit Galatee en sousriant, il me semble que ce n'est pas la coustume de parler auec tant de respect aux Bergeres ; ie vous diray pourtant que depuis le despart de Sigismond, de Rosileon, de Godomar, de Damon & de tous nos Cheualiers, nous auons fait dessein de vous venir visiter, & sommes venuës pour prendre nostre part des plaisirs innocents que l'on gouste sous l'habit dont vous nous voyez reuestuës: mais plustost, repliqua le Druyde en souspirant, pour estre tesmoings des malheurs dont l'innocence de cette vie est auiourd'huy trauersee, pour le moins dans la plaine du Forests ; car sçachez, Madame, qu'il n'est presque berger ny bergere dans tous les hameaux voisins, qui ne soiét en desordre pour des accidents qui nous sont arriuez seulement depuis deux iours ; vrayemét, reprit Galatee, vous m'estonnez, & ie ne croyois pas les treuuer dans vne si grande confusion ; disant cela, elles entrerent dans vne sale, par où on alloit en la chambre d'Adamas, & le Druyde reprenant la parole : Pour vous faire bien cognoistre nostre douleur, dit-il, ie n'ay qu'à vous faire voir le visage de Bellinde, qui est mere de Diane, car elle a perdu sa fille depuis hyer, quelle se deroba de ceans auecque Astree, & tout cela, comme ie pense, est prouenu dequoy Alexis s'estoit desia perduë le iour deuant : Comment, dit Galatee, Alexis n'est

donc plus icy?nous ne sçauons où elle est maintenant, repliqua le Druyde, mais peut-estre serez-vous bien aise d'apprendre sa fortune, car vous y auez quelque interest. Galatee ne pouuant comprédre ce qu'il vouloit dire, ie ne puis qu'y en auoir vn tres-grand, adiousta-telle, puisqu'elle vous appartient. A ce mot elles entrerẽt dans la chambre du Druyde, & là, Bellinde ayãt esté appellee, & ayant sceu les noms de ces nouuelles bergeres, elle leur rendit ce qu'elle deuoit à leur naissance & à leur qualité; mais paroissãt aupres d'elles, auec vn visage qui tesmoignoit assez son desplaisir; Rosanire apres l'auoir saluee, nous pensions, luy dit-elle, estre venuës pour admirer les beautez & les perfections de vostre fille, mais à ce que ie voy, son esloignement ne nous laisse qu'vne matiere pour vous consoler? Madame, respondit Bellinde, i'eusse bien desiré que sa faute ne vous eust pas esté cognuë, car on ne sçauroit assez cacher vne si grande imprudence, mais puisque vous la sçauez, ia n'auray pas honte d'auoüer deuant vous que son action me deplaist, iusqu'à vn poinct qui me rend presque incapable de consolation. Vous estes mere, dit Galatee, & par consequent tres-sensible à ce qui touche vostre sang, mais i'espere que vostre douleur ne sera pas sans remede, si le Ciel vous ayme autant que nous vous estimons. A ce mot Adamas les supplia de s'asseoir, & ayant

esté prié par Galatee de leur dire tout ce qui concernoit la perte d'Alexis, & la fuitte d'Astree & de Diane, il leur en dit iusqu'aux moindres particularitez, de sorte que Galatee ayant sceu qu'Alexis estoit cette mesme Lucinde qui s'estoit sauuee du Palais d'Isoure, ie ne m'estonne plus, dit-elle, toute surprise, si vous auez tousiours empesché que ie ne l'aye veuë: car vous sçauiez bien sans doubte, que ie la recognoistrois; Ie le craignois pour le moins, reprit le Druyde, & ie sçauois bien que cette cognoissance n'eust de rien seruy à Celadon, car il estoit encore alors si obstiné à ne paroistre point deuant Astree, qu'il est certain qu'il fust desia mort cent fois, si ie ne l'eusse conserué par l'artifice de ce desguisement.

Ce discours les traisna insensiblement iusqu'à l'heure du disner, apres lequel Rosanire ayant voulu voir la gallerie, Adamas y mena toute la compagnie, & à peine y eut-il esté enuiron vn quart d'heure, qu'on le vint aduertir qu'il y auoit trois hommes à la porte qui demandoient de parler à luy. Aussitost il commanda qu'on les fist entrer, & le premier qui parut fut Halladin, qu'Adamas & les autres recognurent incontinent. Cet Escuyer n'eut pas plustost salué le Druyde, qu'il courut faire la reuerence à Madonthe, & ayant sceu que Damon estoit à Lyon, il

luy demanda la permiſſion de l'y aller treuuer, mais Madonte luy ayant dit combien peu Damon deuoit eſtre en ce voyage, i'ayme bien mieux, continua-telle, que vous nous rendiez compte de ce que vous auez fait,& de quelle façon Celidee a eſté guerie;Halladin alors,Madame, luy reſpondit-il,pour vous bien redire tout cela, il faudroit que i'euſſe plus d'eſprit que ie n'ay pas, mais il eſt venu vn homme auecque moy qui vous en dira toutes les circonſtances: à ce mot il leur dit, que des deux qui eſtoient entrez auecque luy, l'vn eſtoit le grand Olicarſis Africain, l'autheur meſme de la gueriſon de Celidee, l'autre Azahyde, & qu'il croyoit que ce qu'elle deſiroit apprendre, elle le ſçauroit mieux de luy que de perſonne du monde. En cet inſtant toute cette compagnie qui auoit eſté attentiue à careſſer Halladin, tourna les yeux ſur ces deux hommes,dont Olicarſis eſtoit l'vn, de qui l'habit, la taille & le geſte ne leur fut pas vn petit ſuject d'eſtonnement. Adamas luy alla à la rencontre, & ſçachant par les diſcours que Damon luy auoit tenus, combien ce vieillard eſtoit conſiderable, pour les rares qualitez qui eſtoient en luy, il le receut auec toutes les demonſtrations de bonne volonté qu'il luy put faire; & Olicarſis qui bien que barbare de naiſſance, ne l'eſtoit pas d'humeur, ſe ſentit ſi obligé aux teſmoignages de courtoiſie que le Druyde luy donna, que deſlors il s'attacha à luy d'v-

ne tres-particuliere affectiõ. Apres les premiers complimẽts le Druyde les pria de s'asseoir auec toute cette bonne compagnie, & de fortune en ce mesme temps Olicarsis leua les yeux pour voir les tableaux dont cette gallerie estoit enrichie: cela fut cause qu'ayant recognu quelqu'vn des portraicts, ie pense, dit-il, vn peu surpris, que voyla la peinture d'Eudoxe, que Genseric emmena en Afrique, apres auoir triomphé de Rome & de la Sicile? Ce l'est vrayment, respondit Adamas, & les principaux accidents qui sont arriuez à cette Princesse depuis sa naissance iusqu'alors, nous ont esté racontez par des personnes qui en ont esté tesmoings irreprochables; mais depuis qu'Vrsace & Olimbre partirent de chez les Massiliens pour s'en aller en Afrique, nous n'en auons rien ouy dire du tout; helas! reprit Olicarsis, il semble que la fortune ait pris plaisir à persecuter cette sage Princesse auecque opiniastreté, & si ie ne croyois vous importuner par vn si fascheux recit, que seroit celuy de ma vie, dont vne partie a esté meslee dans les accidents qui luy sont arriuez, ie vous en raconterois les choses plus remarquables: Toute la cõpagnie tesmoigna vn extreme desir d'ouyr ce qu'il pouuoit dire sur ce suject là, & Adamas luy en ayant porté la parole, Olicarsis commença son discours en cette sorte.

SVITTE
DE L'HISTOIRE
D'EVDOXE, D'VRSACE,
& d'Olimbre.

GENSERIC chargé des despoüilles de Rome, & glorieux de tant de conquestes, n'arriua pas plustost à Carthage, que le peuple pour honorer sa valeur, commença de chanter publiquement ses Triomphes; & luy-mesme chatoüillé de l'heureux succez qui auoit suiuy toutes ses entreprises (resolu de ne laisser non-plus de bornes à l'Afrique qu'à son ambition) se mit à premediter vn second armement, par lequel il pust donner de la terreur, non pas à l'Italie seulement, mais à tout le reste du monde: Toutefois voulant donner quelque temps au repos qu'il croyoit auoir merité, il fit dessein de iouyr, en attendant vn second voyage, de tous les plaisirs où son desir le pourroit porter; & le premier qu'il se proposa, fût de triompher de la pudicité d'Eudoxe, comme il auoit desia triomphé de son Empire. Le souuenir des obligations qu'il auoit à

cette Princesse ne le toucha nullement, au contraire il luy inspira vne secrette crainte, que comme elle l'auoit appellé dans l'Italie pour la deliurer de la tyrannie de Maxime, & pour la vanger du parricide commis en la personne de Valentinian, elle n'attirast la hayne de quelqu'vn sur luy, & ne fist quelques menees qui pussent enfin reüssir à la ruine de sa personne & de ses Estats. Cette apprehension fut cause qu'il la fit soigneusement enfermer dans vn Palais, où ne luy laissant que la compagnie de ses deux filles, il ordonna vne peine de mort à quiconque y entreroit sans sa permission : Quelques Eunuques seulement furent commandez pour la seruir, encore n'estoit-ce qu'aux heures qui luy estoient ordonnees pour le repas. Le ressentiment que cette Princesse eut de sa captiuité, & comme ie le sceus depuis, le regret de la perte d'Vrsace qu'elle aymoit vniquement, la mirent dans peu de iours en vn estat si miserable, que ceux qui la seruoient crurent estre obligez de le rapporter à Genseric. Ce Roy barbare touché de cette nouuelle, mais seulement pour se voir empesché par sa mort d'executer le dessein qu'il auoit fait, m'enuoya querir, & ayãt ioint mille grandes promesses à autant de prieres & de commandements, m'ordonna de l'aller visiter, & de ne rien espargner pour la guerison de son mal. Il auoit desia sceu par plusieurs experiences, ce que ie pouuois dans les maladies

plus desesperees, & la vie que i'auois comme renduë à Thrasimond son fils, apres auoir esté abandonné de tous les Myres, luy estoit vn tesmoignage euident que ie pouuois faire reüssir tout ce qu'il me plairoit d'entreprendre. Ainsi cette bonne opinion dont il auoit l'esprit preoccupé, fut cause qu'il m'employa, & moy qui ne desirois rien auecque tant de passion que de voir cette Princesse, de qui les ancestres ne m'estoient pas incognus, i'acceptay cette commission comme le plus grand auantage que la fortune me pouuoit offrir. Ayant donc esté introduit dans son Palais, ou plustost dans sa prison, ie me fis conduire en sa chambre; mais bons Dieux, combien me fut agreable & deplorable tout ensemble, la premiere veuë que i'en eus. Elle s'estoit vestuë ce iour-là d'vne Simarre de satin incarnat, semee de fleurs nuës, & rehaussee en quelques endroits d'vne broderie de perles; sa iuppe & ses manches estoient d'vn satin blanc comme son teint, brodees d'or & de perles, & enrichies presque par tout d'vn nombre infiny de petits diamãts, elle auoit les mains nues, & tenoit dans l'vne vn mouchoir qu'elle portoit de temps en temps à ses yeux, ses cheueux estoient encore couuerts de l'habillement qu'elle auoit porté la nuict, & toutefois comme s'il y en eust eu qui eussent pris plaisir de s'eschapper, i'en vis plusieurs, qui frisez à petites ondes, tumboient nonchalamment le long de

ses iouës, elle auoit vn mouchoir sur sa gorge, mais son collet qui s'abbatoit sur celuy de la Simarre, laissoit voir, vn peu au dessus, vn teint qui eust fait honte à la blancheur la plus esclattante, son visage seulement paroissoit abbatu & amaigry, & comme il est difficile de conseruer vn embonpoinct parmy des afflictions extremes ; cette Princesse s'estoit tellement relaschee à la douleur, que ses yeux qui depuis sa captiuité n'auoient iamais esté fermez aux larmes, en auoient terny l'esclat, & comme bruslé vne partie : Elle se promenoit par la chambre, & tenant les yeux baissez, montroit de resuer profondement à quelque chose. I'auouë que comme elle fut assez long temps sans m'apperceuoir, ie fus long-temps aussi sans faire autre chose que l'admirer, & comme si i'eusse eu besoin de me remettre apres vn si agreable rauissement, ie n'osay entrer, iusqu'à ce qu'ayant porté de fortune les yeux du costé de la porte, elle prit garde que ie n'estois pas là sans quelque dessein.

Elle auoit sceu l'estroitte defense qui auoit esté faite à son occasion, de sorte que me voyãt couuert d'vn autre habit que celuy que le commun a accoustumé de porter, cela la surprit, & ie ne sçay si ce fut la crainte ou le desir de la mort, tant y a, qu'au mesme temps que ie mis le pied dans sa chambre, elle me vint à la rencõtre, & me preuenant, & bien, dit-elle, qu'est-ce

que Genseric ordonne de ma vie? veut-il pour me rendre infame à la posterité, que ie la perde dans quelque honteux supplice, & ne vous a-t'il point commandé de m'en venir porter la nouuelle, afin que i'y prepare mon esprit? Ie pris garde alors qu'elle me regardoit fixément, & iugeant bien qu'elle attendoit ma responce, MAdame, luy dis-ie, quand le ROY aura fait quelque dessein contre vous, ie ne seray iamais celuy qui vous fera vn si funeste message; Il m'a tesmoigné n'auoir de l'interest qu'en vostre santé, & c'est pour cela qu'il m'a cõmandé de vous voir, afin que i'y contribuë tout ce qui pourra dependre de moy. Ce peu de mots fit cognoistre à la Princesse la profession que ie faisois, de sorte qu'ayant tout à coup perdu la premiere opinion qu'elle auoit euë, helas! me dit-elle, auec vn grand souspir, mon mal n'est pas de ceux que les Myres peuuent guerir, si ce barbare qui me detient a quelque volonté de voir finir mes miseres, qu'il se haste de m'oster vne vie qui ne me peut estre agreable, apres la perte de mon Estat & de ma liberté. Nous sommes trois Victimes, & ie deurois dire quatre, que ce Tyran peut immoler à sa fureur; Bons Dieux, qui le porte à nous conseruer apres auoir destruit les superbes Temples de Rome? A ce mot Eudoxe recõmença de se promener, & les pleurs qu'elle versa me firent aisément recognoistre que dans le ressentiment où elle estoit, pour les

pertes qu'elle auoit faites, son ame auoit plus besoin de remedes que son corps; & voyez cõbien peut la compassion sur vn esprit qui n'est pas entieremẽt incapable de la ressentir, ie proteste qu'en ce moment ie fus si fort touché de sa disgrace, que ie pense qu'il n'est rien au monde que ie n'eusse entrepris pour l'obliger & pour la seruir. Ie luy en donnay tous les tesmoignages que ie pus, mais ie vis bien que la crainte de se voir deceuë, fut cause qu'à ce commencemẽt elle ne tint pas grand conte de ce que ie luy dis, elle m'en remercia pourtant, mais auec vne froideur qui me fit bien iuger de la doubte où elle estoit de ma fidelité. M'ayant donc commandé de rapporter au Roy mille plaintes que la passion luy suggera, elle me donna congé de me retirer, & Genseric qui attendoit auec impatience le rapport que ie luy ferois de la santé d'Eudoxe, apprit par moy plus de choses qu'il n'eust esté necessaire pour son repos: ie ne luy dis pas ce que cette Princesse m'auoit ordonné, mais ie luy racontay si fidellement l'estat où ie l'auois treuuee, & luy parlay si bien des charmes que i'auois remarquez en elle, que i'aiguisay innocemment les armes qui depuis faillirent a nous faire tous mourir. Ie croyois que comme ie n'auois pu resister à la pitié, la voyant en l'estat où ie l'auois rencontree, il auroit de la peine à s'en defendre, au rapport que ie luy en ferois; mais au lieu d'y estre sensible, il laissa si fort allu-

mer le feu dont il auoit commencé de brusler, qu'il desespera de le pouuoir iamais esteindre: Si i'eusse eu quelque cognoissance de son dessein, ie me fusse bien empesché de le nourrir, puisqu'il n'estoit pas legitime, mais ne sçachant pas qu'il eust eu contre l'honneur de cette Princesse, vne pensee si desaduantageuse que celle qu'il fit paroistre depuis, i'auouë que ie creus faire beaucoup pour elle, en luy parlant du merite que i'y auois recognu.

Genseric donc ayant sceu que le plus grand mal d'Eudoxe estoit en l'imaginātion, & iugeant bien que la solitude où il la detenoit n'en seroit iamais le remede, me commanda de l'aller visiter souuent, & deslors me donna la permission d'y aller toutes les fois que bon me sembleroit. Cela fut cause qu'apres plusieurs visites, ayant enfin fait cognoistre à cette Princesse, l'extreme desir que i'auois de luy rendre seruice, ie l'obligeay à se fier entierement en moy, & à me iurer qu'elle me communiqueroit iusqu'à la moindre de ses pensees. Il aduint qu'vn iour, l'ayant fait souuenir du premier discours qu'elle m'auoit tenu, & luy ayant demandé, pourquoy parlant de trois Victimes, qu'on pouuoit immoler à la fureur de Genseric, elle auoit dit qu'il y en auoit peut-estre quatre, elle me fit asseoir à la ruelle de son lict, & là cependāt que la ieune Eudoxe & sa sœur Placidie s'amusoiēt à se ioüer dans vn cabinet, elle me raconta tout

ce que vous auez pu sçauoir de l'amour d'Vrsace ; Elle me dit toutes les circonstances qui estoient arriuees en la naissance de l'affection de ce Cheualier, Ses regrets lors qu'elle espousa Valentinian, Les amours de ce ieune Empereur pour Isidore, La violence qu'il luy fit, La vengeance que Maxime en tira : En suitte elle me raconta le dessein qu'elle auoit fait auec Vrsace, de se refugier chez Marcian, qui commandoit alors à l'Empire d'Orient, La promesse qu'elle fit à ce Cheualier de n'espouser iamais autre que luy ; Ses desespoirs lors qu'elle fut contrainte de se donner à Maxime; Et enfin cõme elle appella Genseric à Rome pour la deliurer de la tyrannie de ce nouueau mary : mais lors qu'elle vint à parler de la resolution que fit Genseric d'en accroistre ses despoüilles, & de l'emmener en Afrique, cõme la plus belle matiere de ses triomphes, elle me raconta ce que fit Vrsace pour l'enleuer ; & puis sa mort qu'elle croyoit assuree, mais auec tant de larmes & de sanglots, que i'eus peur vne fois qu'ils l'eussent estouffee. En effect elle tomba pasmee entre mes bras, & ie vous iure que i'eus de la peine à la faire reuenir ; enfin apres auoir vn peu repris de force, elle me raconta l'affection qu'Olimbre auoit conceuë pour Placidie, & me dit que c'estoit la quatriesme personne dont elle auoit parlé, s'assurant bien qu'il ne suruiuroit pas sa maistresse, si par hazard quelque particu-

tiere consideration l'auoit conserué apres la perte d'Vrsace. Elle ne m'eut pas plustost acheué le recit de ses fortunes, que ie fis tout ce que ie pus pour la consoler; ie n'oubliay pas vne seule des raisons que ie iugeay capables de luy persuader ce que ie desirois, & sur tout, ie luy offris tout le seruice qu'elle pouuoit attendre d'vn homme de ma condition. Ie luy representay que mon aage, & les qualitez que le Ciel m'auoit donnees ne m'auoient pas mis en si petite consideration aupres du Roy, que ie n'eusse suiect d'esperer d'en obtenir quelque chose quand ie la luy demanderois, qu'il estoit vray que pour sa liberté c'estoit vn auantage auquel ie n'osois pas seulement penser, mais que pour tout ce qui regardoit le soulagement des ennuis qu'elle pouuoit craindre en sa detention, ie ne pensois pas qu'il y en eust vn seul qui me pust estre refusé: cette Princesse receut mes offres, mais auec vne douceur si charmante, que deslors ie protestay de n'espargner pas mesmes ma vie en ce qui toucheroit son contentement, & ie ne sçay si mes paroles luy donnerent quelque volonté d'esperer, tant y a qu'elle ne parut plus si affligee, & qu'en peu de temps elle reprit ce qu'il luy falloit d'embonpoinct pour paroistre aussi belle qu'elle fut iamais.

Genseric qui en fut bien tost aduerty me tesmoigna qu'il me sçauoit gré du secours que i'a-

uois donné à cette Princesse, & comme le feu de son amour luy faisoit souhaitter cette iouyssance pardessus toutes choses, il crut qu'il n'auroit que la peine de la demãder, puisqu'en l'estat où Eudoxe estoit, il n'y auoit pas apparence qu'elle se deust opposer au moindre de ses desirs. Pour cet effect donc il se dispose de l'aller voir, & afin que son dessein ne fist pas tant d'esclat, il ne prit auecque soy que Thrasimond, pour entretenir les deux filles. I'ay tant d'horreur à me souuenir de cet accident, que ie ne vous diray point auec quelle importunité ce barbare pressa Eudoxe; ce sera assez que vous sçachiez, qu'apres que ce Tyran luy eut dit toutes les plus belles paroles que sa passion luy suggera, voyãt qu'elle continuoit dans ses refus, il recourut enfin à la violence, & iura, qu'à quelque prix que ce fust il la vaincroit: cela fut cause que la Princesse redoutant la barbarie de ce Roy courroucé, diminua vn peu de sa rigueur, & luy ayant representé combien luy estoit sensible la perte d'vn bien qu'elle auoit iusqu'alors conserué si cherement, elle le supplia de luy dõner quelques iours pour s'y resoudre. Genseric qui s'imagina, que moins il y auroit de force en cette victoire, & plus il y auroit de plaisir pour luy, ne fit pas beaucoup de difficulté de luy accorder ce qu'elle voulut, apres quoy il se retira, & emmena Thrasimond, que les charmes de la ieune Eudoxe auoiẽt desia tellement embrasé, que iamais depuis il n'en

put esteindre la flame: & certes, si iamais vne beauté fut capable de donner de l'amour, celle-là l'estoit, & sans la flatter, on pouuoit dire d'elle, ce que le Philosophe Leontius auoit dit autrefois d'Eudoxe sa fille, qui depuis fut femme de Theodose, & grand mere de cellecy, car estant enquis pourquoy ce peu qu'il auoit de bien il le laissoit par testament à ses deux fils, & ne donnoit rien du tout à sa fille; c'est assez, respondit-il, que ie luy laisse ce que la fortune luy promet, voulant dire qu'il remarquoit tant de vertu, de beauté, & de merite en elle, qu'il n'estoit rien de grand, qu'elle ne pust auecque raison esperer.

Mais pour reuenir à mon discours, Genseric n'eut pas plustost laissé Eudoxe seule, que de fortune i'arriuay, & la voyant toute en larmes, m'estonnay d'vn si soudain changement; mais i'auouë qu'en ayant sceu la cause, ie trouuay qu'elle n'en pouuoit iamais verser pour vn suiet plus legitime: deslors ie commençay de voir clair dās le dessein de Genseric, qui m'auoit esté auparauant incognu, & recognus bien que cette compassion qui luy auoit fait desirer de voir cette Princesse bien remise, n'estoit qu'vn effect de la passion qu'il auoit desia conceuë pour elle. Ie sceus iusqu'au moindre des discours qu'il luy auoit tenus, & quand elle m'eut dit que le terme qu'elle auoit pris, n'estoit que pour m'aduertir de son malheur, & me prier d'y chercher

quelque remede, Madame, luy respondis-ie, demain i'auray l'honneur de vous en entretenir plus particulierement, & ie vous promets que i'employeray toute la nuict à y penser, cependant faites bonne mine, & croyez, que s'il ne falloit que mon sang pour vous deliurer des craintes qui vous affligent, ie ne serois pas vn moment sans vous guerir; à ce mot ie sortis de sa chambre, & me retiray chez moy, où comme ie l'auois promis, i'employay toute la nuict à chercher des moyēs pour le salut de cette sage Princesse; mais quelque soing que i'y misse, ie n'en trouuay pas vn dont l'execution me semblast possible; car si ie pensois la retirer de cette captiuité par vne fuitte, ie voyois que nous n'auions pas assez de temps pour gaigner ceux qui la gardoiēt, ny pour nous fournir de tout ce qui nous estoit necessaire pour nous embarquer: de diuertir le Roy de cette amoureuse fureur, ie n'y voyois que fort peu d'apparence, car cognoissant son naturel assez vicieux, ie sçauois que la mort seule en pouuoit arrester les effects; de le tuer, outre l'enormité du crime, & le peril ineuitable que i'y preuoyois pour moy, ie voyois que peut-estre n'estoit-ce pas vn moyen pour deliurer Eudoxe, puis qu'il luy restoit deux fils, qui sans doubte succederoient aussi bien à son humeur qu'à son Empire: ainsi ne pouuāt rien inuēter qui luy fust vtile, aussi tost que la nuict fut passee, & que le lendemain sa chambre fut

ouuerte, ie luy allay rẽdre compte de toutes les pensees que i'auois euës pour son suiect: & cette Princesse qui vid par tout la mesme difficulté que i'y auois rencontree, mais Olicarsis, me dit-elle, encore auez-vous oublié de penser à vn remede, qui sera sans doute bien facile ; luy ayant alors demandé quel il estoit, vous sçauez bien, reprit-elle, ce que fit autrefois Cleopatre, pour ne tomber pas entre les mains de Cesar? imaginez-vous, que comme ie rencontre quelque cõformité entre ses malheurs & les miens, il faut que ie l'imite en sa fin violente ; elle ne voulut pas suruiure la perte de son Antoine, & qu'ay-ie besoin de viure apres la perte d'Vrsace, qui m'estoit si cher ? à ce mot Eudoxe se teut, monstrant bien en son visage que cette resolutiõ luy plaisoit, & qu'elle ne mãqueroit pas de courage pour l'executer; cela fut cause que ie luy dis que ce remede estoit vraymẽt le plus assuré de tous, mais que ie ne trouuois pas à propos qu'elle y recourust qu'a l'extremité: que i'estois resolu de parler premierement à Genseric, & d'essayer de le diuertir d'vn dessein si ruineux pour elle, qu'apres cela ie ne m'opposerois plus à l'expedient qu'elle m'auoit proposé, & qu'au contraire ie luy faciliterois les moyens de les faire reüssir ; que s'il en estoit besoin ie luy seruirois de guide en ce funeste passage, & qu'enfin ie ne trouuois pas que la perte de la vie luy peust estre sensible, comme la perte de sa reputation. Ie re-

cognus bien-toſt que mon diſcours auoit flatté ſon humeur ; car en ce moment me ſautant au col, allez, me dit-elle, cher Olicarſis le plus genereux de tous les hommes, & digne de viure ailleurs que parmy des barbares, allez, & ſi vous ne pouuez fleſchir l'ame de ce Tyran, ſouuenez-vous de ce que vous m'auez promis, & croyez que ie mourray en Princeſſe: A ce mot, la compaſſion me deſroba preſque des larmes, & l'ayant laiſſee, ie m'en allay trouuer Genſeric.

A peine fus-ie ſorty, qu'vn ieune homme, de qui ie cognoiſſois le viſage & l'eſprit, demanda de parler à Eudoxe de la part de Thraſimond, & ſoudain qu'il eut eſté conduit dans ſa chambre il mit vn genoüil en terre, & luy ayant dit, qu'il eſtoit là de la part de ſon maiſtre, pour luy demander la permiſſion de dire quelque choſe à la ieune Eudoxe ſa fille, la Princeſſe y conſentit incontinent, & pour luy en donner plus de commodité, ſe retira dans ſon cabinet, ne laiſſant auecque elle que Placidie. Auſſi-toſt ce ieune homme, à qui Thraſimond euſt fié ſa vie, tira de ſa prochette vne lettre, & la luy tentandant, Madame, luy dit-il, vóicy vn gage des promeſſes que vous fit hyer mon maiſtre, par lequel vous pourrez apprendre en quel eſtat eſt ſon ame depuis que vous l'auez bleſſé. A ce mot cette ieune Princeſſe ſouſriſt, & ſans auoir oſé prendre la lettre, Thraſimond dit-elle, m'excu-

ſera ſi ie ne la reçoy, qu'à condition de l'ouurir en la preſence de Madame ; que ſi vous iugez qu'il ne le deſire pas de la ſorte, vous pourrez la luy rapporter, & luy dire que ie le remercie tres-humblement de l'honneur qu'il m'a fait de ſe ſouuenir de moy : Madame, repliqua le ieune homme, Thraſimond eſt trop voſtre ſeruiteur, pour ne vouloir pas tout ce que vous trouuerez à propos & s'il vous plaiſt, ie ne m'en retourneray pas, ſans ſçauoir de vous ce que vous ordonnerez de ſa mort où de ſa vie; diſant cela, il luy tendit la lettre vne ſeconde fois, & la ieune Eudoxe l'ayant receuë, s'en alla auecque le Placidie dans cabinet de ſa mere, où l'ayants ouuerte, elles y leurent ces mots.

LETTRE DE THRASIMOND A LA IEVNE EVDOXE.

IE ſuis amoureux de vous, belle Eudoxe, & ſi ma paßion n'eſt la plus legitime qui fut iamais, ie veux que voſtre rigeur me rende le plus miſerable de tous les hommes. Ie ſçay bien que mon affectiõ

est vn tesmoignage de ma temerité, mais elle est außi vne marque de mon ressentiment & de vostre merite ; que si l'vn vous semble digne de chastiment, auoüez que l'autre n'est pas moins digne de recompense : ainsi dans l'incertitude où vous pourrez estre de me punir où de m'obliger, remettez en la decision au temps qui est le iuste Iuge de toutes choses, punissez-moy, si ie suis menteur, où si vous recognoissez que ie vous ayme, ne faites point de difficulté de m'aymer außi : ie vous en coniure, chere Eudoxe, & de croire que ie ne manqueray pas de pitié pour vostre fortune, puis que ie suis esclaue comme vous.

Cette cognoissance qu'eut Eudoxe de l'amour de Thrasimõd, ne luy donna pas vne petite esperance, s'imaginant que si elle estoit veritable, elle pourroit luy faire entreprendre de grandes choses ; cela fut cause qu'elle vint elle mesme auecque les deux ieunes Princesses faire responce à cet agreable Messager, & luy dire qu'elle receuoit à tres grand honneur le tesmoi-

gnage qu'il leur auoit apporté de l'affection de son maistre; que faute d'auoir du papier & de l'ancre, elles ne l'en pouuoient remercier que de viue voix, & que s'il attendoit quelque autre responce d'elles, ce leur seroit vn grand contentement de la faire à luy mesme, la premiere fois qu'il prendroit la peine de les visister. Ce ieune homme leur dit qu'il estoit party pour aller à la chasse, & qu'il estoit difficile qu'il reuinst que sur le soir, mais qu'il ne seroit pas plustost de retour qu'il obeyroit à leur commendement; apres cela il sortit.

Cependant, comme ie vous ay dit, i'estois allé trouuer Genseric, & l'ayant fait tomber insensiblement sur le suiect dont i'auois resolu de l'entretenir, ie luy dis le miserable estat où i'auois treuue Eudoxe vn peu apres qu'il l'eust quittee, les inuentions dont ie m'estois seruy pour l'obliger à me dire la cause de sa douleur, & enfin que l'ayãt sceuë, i'estois venu expres de sa part, pour le supplier encore vne fois de ne vouloir rien attenter contre elle; ie luy representay cent fois combien les Dieux estoient ennemis de l'ingratitude, & que c'estoit vn crime dõt il se rendroit coupable, si apres les despoüilles dont elle l'auoit fait triompher, il entreprenoit encore de luy rauir l'honneur: Ie luy parlay des Ancestres de cette Princesse, & des hommes à qui elle auoit eu l'honneur d'appartenir, qu'il ny auoit pas apparence, qu'estant fille & femme

d'Empereurs, elle fust traittee en Esclaue, puis que mesme il n'eut iamais pensé à la conqueste de Rome, si elle ne l'y eut appellé: ie luy dis encore, qu'il luy auoit l'obligation d'vne partie de la gloire, dont les histoires honoreroient sa vie, & qu'il n'estoit pas iuste qu'il en ternist l'esclat par vne action si sale & si honteuse; enfin, ie pense que ie n'oubliay rien pour le persuader: mais luy, au lieu d'accorder quelque chose à la raison, s'alluma d'vne colere enragee, & meslãt la ialousie à ce trãsport, cõmẽça malhureusemẽt pour moy, de craindre que i'eusse ioüy du bien, dõt il auoit resolu de triompher. Cette aueugle passion luy troubla de sorte le iugemẽt, que sãs penser à la vertu d'Eudoxe, il soupçonna tous les deuoirs que ie luy auois rendus, & m'accusa du crime d'où i'auois enuie de le retirer: cela fut cause, qu'auecque vne fureur qui luy rendoit les yeux estincellants, il iura que la nuict mesme il assouuiroit sur elle, sa vengeance ou son amour & m'ayant deffendu de la voir iamais, me commanda de me retirer chez moy, où il voulut que ma chambre fust ma prison sur peine de me faire endurer les plus effroyables supplices que sa colere luy pourroit faire inuenter. I'auouë que la crainte de la mort ne fut pas cause que ie luy obeys; mais ayant resolu de donner à cette sage Princesse le remede quelle auoit fait dessein d'employer, lors que toutes choses seroient desesperees, ie m'y allay volontairemẽt enfermer,

esperant que ma captiuité ne seroit pas longue, puis qu'elle deuoit finir par la mort d'Eudoxe & de moy. Ie ne fus pas plustost dans ma chambre, que i'allay ouurir mon cabinet, où depuis quarante ans i'ay assemblé tout ce que i'ay pu trouuer de merueilleux en la Nature : & par ce qu'auecque vne estude incroyable (& cecy soit dit sans vanité) ie me suis acquis la cognoissance de quantité de tres rares secrets, ie ne fus pas long-temps, sans auoir treuué dequoy preparer vn poison, aussi subtil qu'il le falloit pour faire reüssir mon desseïn, ie pris premierement de l'Agaric noir, que i'auois mis en poudre, & l'ayant incorporé dans le jus de Thapsis, i'y meslay d'vne essence, tiree du fruict & des feuilles du Texo, que les Gaulois appellent If : apres, i'y mis quantité d'Aconit ; & de tout cela ensemble ayant fait vn Extraict, ie iettay dedans vn peu de l'escume d'vn aspic sourd, & aussi tost que i'en eus mis la moitié dans vne petite phiole, ie pris du papier & de l'ancre, & fis ce billet à Eudoxe.

BILLET D'OLICARSIS A EVDOXE.

IL est temps, Madame, de prendre le remede que i'ay preparé à vos malheurs, l'iniustice de Genseric à condamné mes raisons, & m'ayant enueloppé dans vos infortunes, m'a inspiré le dessein de mourir auecque vous. Cette nuict, qu'il a destinee à l'accomplissement de ses mauuais desirs, rendra ses ombres complices de la perte de vostre honneur, si vous ne la preuenez par la perte de vostre vie. Consultez donc vostre courage sur ce poinct, & croyez que vous n'aurez iamais vne plus belle matiere où l'employer.

Toutes choses estans au meilleur estat que i'eusse sceu desirer, i'appellay vn Esclaue qui me seruoit, & qui auoit accoustumé de me suiure quand i'allois visiter la Princesse, ie luy donnay

d'vne main la petite phiole bien bouchee, luy disant que c'estoit vn remede qu'elle m'auoit demandé, comme en effect ie ne mentois pas, & de l'autre ie luy remis le billet, où ie feignois d'auoir escrit la façon dont elle deuoit s'en seruir, sur tout ie luy deffendis de la descouurir, & luy donnay charge de se haster le plus qu'il luy seroit possible.

Vous remarquerez, que pour m'esloigner du bruit & du tracas du peuple, ie m'estois logé en vn lieu de la ville, le plus escarté que i'auois pu choisir: & parce qu'ordinairement ces endroits-là sont aussi bien vn refuge aux voleurs, qu'aux gens d'estude, il arriua que trois ou quatre ieunes hommes, qui s'estoient rẽdus noirs de vols & de meurtres, s'estoiẽt depuis peu refugiez aupres de mon logis. Ceux par qui la iustice estoit exercee en furent bien tost aduertis, & pour cela ils firent dessein de les surprendre sur le commancement de la nuict; ces voleurs estoient vaillants & desesperez, & par consequent dangereux & redoutez presque de chacun: de sorte, que pour les auoir auecque moins de hazard, on fut d'auis de leur dresser vn piege, & à cet effect on tendit dans la ruë plusieurs cordes esleuees de terre d'vn pied ou enuiron, & separees les vnes des autres de quinze ou seize pas seulement. Apres cela, tous les voysins furent commandez de tenir leurs armes prestes, afin de leur courir dessus, apres que par plusieurs

cheutes, ils se seroient d'eux mesmes mis hors de cõbat. Ce dessein reüssit bien, comme on l'auoit pensé, mais oyez, ie vous supplie ce qui aduint auparauant: mon Esclaue, qui comme ie vous ay dit, s'estoit mis en chemin, passa de fortune dãs cette ruë, & n'eut pas fait vingt & cinq ou trente pas, que, comme il alloit fort viste, rencõtrant auec force vne des cordes qui auoiẽt esté tenduës, il donna du nez en terre, & comme naturellement on auance les mains en semblables accidents pour guarentir le visage, il rompit la phiole en mille pieces, & peu s'en fallut qu'il ne se rompit aussi le col. Au bruit & au cry qu'il fit en tombant, quelques voysins ouurirent leurs portes, qui comme ie vous ay dit, ayants eu le commandement de courir sur les voleurs, crurent qu'il estoit temps de mettre la main aux armes; mais quand il ne virent que ce pauure Esclaue, à qui le sang tomboit du nez à grosses gouttes, ils s'approcherent doucement de luy, & sans s'informer où il alloit, luy voulurent donner de la lumiere pour sortir de la ruë auecque plus de seureté; mais luy qui voyoit que le suiect de son voyage estoit rompu, s'amusoit encore à faire quelques plaintes, quand, par malheur, deux grands chiens, qu'vn de ces voysins faisoit quelquefois combattre contre des Taureaux dans les spectacles publics, vindrent en cet instant dans la ruë, & comme ils estoient

auides

auides de ſang, ſe mirent incontinent à leiſcher celuy que cet Eſclaue auoit meſlé innocemment au poiſon qu'il auoit reſpandu; à peine y eurent-ils trempé la langue iuſqu'à trois ou quatre fois, qu'ils cheurent, les pieds en l'air, & apres s'eſtre vn peu deſbatus, moururent ſur le champ dequoy-le maiſtre entra en vne telle fureur, que peu s'en fallut qu'en cet inſtant il ne tuaſt mon Eſclaue: toutefois, pour ſçauoir la cauſe d'vne fin ſi extraordinaire & ſi prompte, il s'en ſaiſit, & le mena dans ſa maiſon, où le pauure Eſclaue luy ayant rendu compte de la commiſſion que ie luy auois donnee, ne fit point de difficulté de luy remettre le papier qu'il auoit, s'aſſurant qu'il ſeruiroit pour ſa iuſtification. Cet homme recognut bien-toſt mon deſſein, & s'imaginant que l'affaire meritoit bien que le Roy en fuſt aduerty, il luy en alla incontinent porter la nouuelle: i'ay ſceu depuis, que Genſeric faillit à tomber paſmé à la veuë de ma lettre; mais enfin s'eſtant remis, & tournant toute ſa furie contre moy, il commanda en ce moment à douze où quinze de ſes gardes de me venir prendre chez moy, & de m'emmener dans les cachots, où l'on enfermoit les criminels de leze-Majeſté, à quoy ils obeyrent aſſez promptement; & parce qu'eſtant diſpoſé à mourir, ie n'attendois que le retour de mon Eſclaue, ils trouuerent les portes toutes ouuertes, & vn verre ſur ma table

plein du mesme poison, que ie croyois qu'Eudoxe eust receu. Ie ne vous diray point en quel estat ie fus, lors que ie vis cet obstacle à ma resolution, ce sera assez que vous sçachiez, que m'imaginant que la Princesse estoit morte, ie me resiouyssois, en pensant aux supplices que ie croyois m'estre preparez.

Vn peu auparauant, Thrasimond estoit reuenu de la chasse, & par ce qu'il apprit bien-tost le succez de tout ce que ie vous ay dit, impatient desia de voir sa maistresse, pour sçauoir quel effect sa lettre auroit produit, il courut au Palais où Eudoxe estoit enfermée, & luy racontant tout ce que vous auez ouy, il fit bien iuger à la Princesse que sa resolution ne luy estoit plus incognuë, non plus que le mauuais dessein de Genseric.

Eudoxe donc voyant que tout estoit descouuert, & craignant que durant les horreurs de cette nuict, le Roy executast ce dont elle auoit esté menacee, pensa qu'il falloit se preualoir de l'amour de Thrasimond, esperant que la passion legitime du fils arresteroit l'impudicité du pere; à cet effect elle arma ses yeux de tout ce qu'ils auoient iamais eu de plus charmant, & faisant descocher à la pitié tous les traits qui en sortoient, elle prit son mouchoir à la main, qu'elle porta deux ou trois fois sur son visage, puis elle commença de parler en cette sorte: Puis que vous sçauez, Seigneur, iusqu'où s'est

portee la volonté de Genseric, & ie dirois l'impudence, si le respect que i'ay pour vous ne me forçoit d'en auoir encore pour luy, il est impossible que vous n'approuuiez le dessein que i'ay eu de preuenir par ma mort la honteuse tasche par laquelle il a voulu soüiller ma reputation: quand la Nature ne m'auroit pas fait naistre fille de Theodose, & quand la fortune ne m'auroit pas sousmis deux fois l'Empire d'Occident, ce seroit assez que ie recognusse ce qu'vne femme doit à sa vertu, pour ne consentir iamais à la perte d'vne chose, dont le prix ne peut souffrir de comparaison: & certes, quelque tyrannie dont Genseric ait resolu d'vser aupres de moy, sa passion y trouuera tousiours vne mesme resistance; ce que sa violence empeschera que ie n'exerce sur ma personne, ma rage fera que ie l'entreprendray sur la sienne, & peut-estre il esprouuera, pour son malheur, ce que peut le desespoir sur l'esprit d'vne honneste femme: S'il est lassé de voir en vie, celle qu'il auoit entrepris de proteger, & s'il luy fasche que le pouuant accuser d'auoir violé sa foy, ie luy sois vne eternelle matiere de reproche, qu'il se haste de m'oster cette vie que ie ne traisne qu'à regret, & il verra s'il me laisse mourir glorieusement, combien peu i'auray de crainte des supplices & des bourreaux; Par là, genereux Thrasimond, vous pou-

uez remarquer que s'il n'y a point de remede à la fureur de Genſeric, il n'y doit point auoir d'eſperance en ma vie, n'y en celle de ces deux filles, qui ſemble que le Ciel m'ait laiſſees ſeulement pour les rendre teſmoings, ou pluſtoſt compagnes de mes infortunes: Que ſi pour noſtre dernier refuge, les Dieux auoient permis que cette amour que vous auez fait paroiſtre à la ieune Eudoxe, fuſt fondee ſur l'honneur; ſeroit-il poſſible que vous ne vouluſſiez pas eſtre ſon protecteur, & que vous n'euſſiez quelque honte de l'eſpouſer, apres que ſa mere auroit perdu la ſeule choſe qui luy reſte pour vous faire treuuer de la gloire dans la volonté que vous auez de luy appertenir? Quoy donc? ceux qui trauaillent pour rendre preſentes aux ſiecles à venir les choſes qui ſe font maintenant, oſeront remarquer que Genſeric aura voulu aſſouuir ſon appetit brutal ſur vne Eudoxe captiue, & que Thraſimond l'honneur de ſon ſiecle, n'aura point mis d'obſtacle à vn ſi funeſte deſſein? Ah Seigneur, pour Dieu ne ſouffrez pas que ce blaſme ſoit meſlé aux belles actions de voſtre vie, & ſi la ieune Eudoxe peut quelque choſe ſur vous, ou ſi vous eſtes ſenſible à la pitié qu'on doit auoir pour les miſerables, croyez-moy Seigneur, executez ce qu'Olicarſis auoit entrepris en ma faueur, & ſur tout ne ſouffrez pas que ſon innocence porte la peine d'vn crime

que i'ay ſeule commis; C'eſt moy qui l'ay forcé à me preparer ce poiſon, & la ſeule crainte de me voir entreprendre ſur la perſonne du Roy, a fait qu'il y a conſenty: Ou bien Seigneur, ſi par quelque particulier intereſt que vous pourriez auoir en ma vie, vous auez deſſein de vous oppoſer à ma mort, changez s'il ſe peut, la volonté de Genſeric, ie vous en coniure par Eudoxe ſi vous l'aymez, par les larmes que ie donne au ſouuenir de mes miſeres, par vous-meſme, & enfin par ces bras dont i'attache vos genoux, & que ie ne quitteray iamais que vous ne m'ayez promis ce que ie vous demande: Diſant cela elle ſe ietta aux pieds de Thraſimond, & luy embraſſa les iambes auecque tant de force, qu'il ne put la releuer ſi-toſt qu'il euſt voulu. En cet inſtant ſon courage fut tellement attendri, & ce qu'employoit Eudoxe à la conſeruation de ſon honneur, luy plut ſi fort, que ſon amour s'en augmenta, & luy fit iuger qu'il ne pouuoit rien arriuer de plus auantageux à ſa fortune, que d'eſpouſer celle qu'vne ſi vertueuſe mere auoit pris ſoing d'eſleuer; Outre cela, la gloire de voir à ſes pieds vne Princeſſe à qui tant de peuples auoient obey, le flatta ſi doucement, que deſlors il reſolut de rien eſpargner pour la deliurer de la peine où cette crainte la retenoit: Cela fut cauſe que ſe deſmeſlant des bras d'Eudoxe le mieux qu'il put,

il mit incontinent vn genoüil en terre, & l'aydant à releuer, Madame, luy dit-il, esperez en la bonté du Ciel & en mon amour, Genseric ioindra ma mort à la vostre, ou si sa pitié me conserue, ie vous iure que sa passion ne vous perdra pas.

A ce mot il la quitta pour aller voir le Roy, mais il ne le sceut treuuer dans le chasteau, car ce barbare n'ayant dans l'esprit que le dessein de ruiner Eudoxe, & craignant par l'accident qui estoit desia arriué, que la mort de cette Princesse luy fust vn obstacle à ses desirs, il resolut de la preuenir, & pour cet effect quand la nuict fut vn peu auancee, il prit dix ou douze Eunuques auecque soy, & par vne secrette porte entra dans le Palais où Eudoxe estoit detenuë; aussi-tost qu'il sceut que Thrasimond en estoit sorty, De fortune la Princesse auoit fermé la porte de sa chambre, ce qui fut cause que Genseric fut contraint de heurter, & Eudoxe l'ayant recognu à la voix, & ayant ouy murmurer ces Eunuques, se doubta d'abord du dessein qui l'amenoit; se voyant donc hors de moyen de se deffendre, elle mit contre la porte, la table & tout ce qu'elle put rencontrer, esperant que peut-estre au bruit qu'on feroit, Thrasimond viendroit au secours: mais quand elle eut vn peu soustenu ce siege, où la passion de Genseric combattoit contre la vertu d'Eudoxe, voyant que la patience du Roy se lassoit de

treuuer quelque chose qui luy resistast, elle fit vn dessein bien genereux pour vne femme. Elle prit donc auec l'ayde de ses deux filles, les paillasses & les mathelats qui estoient dans leurs licts, & les ayant rangez l'vn sur l'autre au milieu de la chambre, elle se saisit de deux flambeaux qui estoient allumez, puis y mettant le feu, cheres flames, s'escria-telle assez haut, soyez plus pures que celles de Genseric, vangez-moy des pernicieux desseins de ce barbare, & permettent les Dieux que vous soyez pour luy aussi impitoyables qu'il l'a esté pour moy. Elle prononça ce peu de mots si distinctement, que le Roy n'en perdit pas vne seule parole; de sorte que iugeant par là de la volonté de la Princesse, & craignant le malheur qui en pouuoit arriuer, il fit redoubler les efforts de ses Eunuques, & fit tant qu'enfin la porte fut enfoncee; mais le feu qui s'estoit desia viuement allumé, & qui pour auoir esté retenu dans cette chambre où tout estoit clos, cherchoit où se faire vn passage, ne treuua pas plustost cette ouuerture qu'il sortit, mais auec vne violence si grande, que trois de ceux qui se rencontrerent les plus proches de la porte, en demeurerent estouffez. Genseric affligé & surpris de cet accident se mit à fuyr, & sans penser aux remedes qu'ō pouuoit apporter à ce feu ne songea qu'à se sauuer de l'embrazement; mais Thrasimond apres auoir longuemēt cher-

ché le Roy, voulant enfin s'en reuenir où estoit Eudoxe, ne vid pas plustost son Palais en feu, qu'il se douta bien que c'estoit vn effect du courage de la Princesse, ou de la vengeance de Genseric; & parce qu'il vid deuorer à ces flames toutes les douces esperances dont il s'estoit flatté en la possession de sa maistresse, il fut deux où trois fois sur le point de s'y aller precipiter, toutefois ne voulant rien entreprendre sans en auoir sçeu particulierement la verité, il commença de s'en informer de tous ceux qu'il rencontroit, mais on ne luy en dit autre chose, sinon qu'Eudoxe auoit recouru à cette extremité, pour mettre fin à sa seruitude.

Cependant Vrsace & Olimbre, à qui le conseil des six cents auoit refusé le poison, s'estoient embarquez au port des Massiliens, flattez, comme ie le sceus depuis, de mille belles esperances qu'vn Astrologue leur auoit fait conceuoir: mais comme si le Ciel eust pris plaisir de mettre tous les iours de nouueaux obstacles à leur prosperité, il permit enfin qu'ils tombassent entre les mains d'vn Pyrate, qui faillit à leur oster auec la liberté tous les contentements qu'ils s'estoient promis. Ce Corsaire se nommoit Clorohalante, & vulgairement on le surnommoit l'Impiteux, parce qu'outre qu'il estoit barbare de nation, & que mille crimes l'auoient banny d'Afri-

que, encore auoit-il fait vn serment solemnel, de ne pardonner iamais à ceux qu'vne mauuaise fortune rendoit ses Esclaues. Aux vns il faisoit arracher les yeux, coupper le nez, les oreilles & la langue, & de cette sorte prenoit plaisir à les voir mourir d'vne mort lente, & quelquefois enragee; aux autres il faisoit arracher le cœur, ou s'il les laissoit en vie, c'estoit seulement pour quelques iours, car il les enuoyoit sur le riuage, où au lieu de Taureaux on les sacrifioit quelquefois à Neptune, & quelquefois à Mercure, comme au Dieu des larcins. Sa retraitte estoit ordinairement dans les Isles de la grande Bretagne, où son humeur auoit treuué des complices, & par ce moyen vn refuge bien assuré. De cette sorte il alloit escumant vne partie de l'Ocean, & bien souuent trauersant le destroit de Gibaltar, autrement dit terre esleuee, il se iettoit dans la Mer mediterranee, & rauageoit insolemment toutes les costes d'Espagne. Ce fut donc par ce barbare, que le vaisseau où Vrsace & Olimbre s'estoient mis fut rencontré, & dans peu de temps inuesty & accroché; mais comme ces deux Cheualiers n'auoient pas accoustumé de redouter les perils, ils se saisirent chacun d'vn escu & d'vn coutelas, & ayants inspiré à quelques marchands la volonté de se defendre, s'auancerent sur la prouë pour empescher qu'on sautast dans leur vaisseau : quelques Mathelats à qui le nom & l'humeur du Corsaire estoient

cognus, voyants de tous costez la mort ineuitable, choisirent la plus glorieuse, & de cette sorte s'estants saisis de leurs armes, & s'estants ioints à Vrsace & à Olimbre, commencerent vn tres-aspre combat. Au commencement Clorohalante ne faisoit qu'en rire, recognoissant l'inesgalité des forces; mais quand par la valeur de ses ennemis, il eut veu mourir quantité de ses hommes, ce fut alors que la colere le saisit, & que se faisant armer il commença de vouloir combattre. A la veuë de ce chef tous ceux qui suiuoient sa fortune, prirent de nouuelles forces, & l'ayants pour guide, sauterent dans le vaisseau, où Vrsace & Olimbre disputoient leur vie si genereusement, que le moindre coup qui partoit de leurs bras estoit mortel à quiconque en estoit frappé : mais sans que ie m'amuse icy à vous redire par le menu toutes choses, il suffit que vous sçachiez que Clorohalante voyant le peu d'auantage qu'il emportoit de ce costé-là, commanda qu'au mesme temps on chargeast en pouppe, ce qui fut fait, mais si rudement que ceux qui la defendoient ne pouuants resister au nombre de leurs ennemis, leur laisserent enfin l'accez si libre, qu'en moins d'vn quar-d'heure ils furent maistres du vaisseau; d'autant mieux qu'Vrsace & Olimbre se voyants alors battus de tous costez, apres vne longue resistance, tomberent enfin l'vn aupres de l'autre, affoiblis par la perte du sang qui

estoit sorty de leurs blessures. Clorohalante plus glorieux de cette victoire, que d'aucun butin qu'il eust iamais fait, oublia le prix dont il l'auoit achettee, mais il ne perdit pas la memoire des grands efforts qu'il auoit veu faire à Olimbre & à l'Esclaue qui auoit combattu aupres de luy: Cela fut cause que les ayants fait emporter dans son vaisseau, il les fit panser de leurs playes, resolu de les sacrifier solemnellemẽt, comme la plus glorieuse despoüille qu'il eust iamais acquise, depuis qu'il auoit tenté les perils des armes & de la Mer. En ce dessein il tourna ses voiles du costé de la grande Bretagne, & voyant ses vaisseaux poussez par vn vent assez fauorable, il voulut pour se diuertir apprendre qui estoient ceux dont la valeur luy auoient tant fait perdre d'hommes. Cela fut cause qu'aussi-tost qu'Vrsace & Olimbre commencerent à se r'auoir vn peu, ils furent conduits deuant ce Corsaire, qui s'addressant à Olimbre, comme à celuy qui sembloit estre le maistre, luy demanda qui il estoit, & d'où il venoit. Olimbre pour le satisfaire, Clorohalante, luy dit-il, auec vn ton de voix qui tesmoignoit assez la generosité qui estoit en luy, ie suis Cheualier & Patrice Romain, mon nom est Olimbre, & si tu veux sçauoir quelle est la fortune qui m'a rendu ton captif, sçaches que pour sauuer la vie à vn amy, ie n'ay pas suiuy Genseric, quand tout glorieux des despoüilles de Rome il est retourné en Affri-

que: depuis, n'ayant pu treuuer de la douceur en la vie, plusieurs considerations m'obligerent à rechercher la mort, & pour cela, i'allay demander le poison au Conseil des six cents, qui me l'ayant refusé, me contraignit de consulter vn Oracle, dont la responce me fit entreprendre le voyage d'Affrique; ainsi ie me mis dans le vaisseau, où tes armes ont triomphé des miẽnes, & m'ont sousmis à tout ce que tu voudras faire de moy. Pour cet Esclaue, ie ne te sçaurois apprendre sa fortune, car l'ayant achetté depuis peu, ie n'ay nulle cognoissance de luy, seulement ie commence à iuger par le combat qu'il a rendu aupres de moy, que son courage & son affection meriteroient vn sort plus heureux que celuy qui l'accompagne. Ce fut là tout ce qu'Olimbre luy dit, & Clorohalante qui se ressouuint d'auoir autrefois ouy nommer ce nom, tout à coup prenant la parole, Ne fut-ce pas toy, dit-il, qu'Eudoxe enuoya chez le Roy des Vandales pour le solliciter de la deliurer de la tyrannie de Maxime? Olimbre ayant respondu qu'ouy, ce Corsaire sousrist, & s'estant mordu la pointe du doigt, c'est assez, dit-il, l'innocent souffrira pour le coupable: Disant cela, il fit signe qu'on les ramenast, & cõmanda qu'ils fussent soigneusement pansez de leurs blessures. Deslors il fit dessein de se vanger en la personne de ce Cheualier, de toutes les iniures qu'il auoit receuës de Genseric, & s'imaginant qu'il

feroit vn extreme desplaisir à ce Roy barbare, s'il faisoit esclatter sa hayne en cette occasion, il resolut de faire souffrir à Olimbre toutes les infamies dont il se pourroit souuenir; & pour l'affliger de bonne heure, il luy en fit porter la nouuelle, qu'Olimbre receut sans s'esmouuoir; mais parce qu'Vrsace eut peur de le suruiure, il commença à faire des regrets, que Clorohalante mesmes, quelque barbare qu'il fust, n'eust pu ouyr sans en auoir compassion. Il sçauoit, que sans luy, la vie de son amy n'eut iamais esté exposee à tant d'infortunes, de sorte que se trouuant coupable des maux qu'il souffroit, & de ceux dont il estoit menacé, il ne pouuoit s'empescher de maudire le iour qui l'auoit veu naistre. Olimbre disposé à souffrir toutes choses, faisoit tout ce qui luy estoit possible pour le cõsoler, & luy representoit que le moment de sa mort seroit le plus glorieux de sa vie, & puis qu'il luy donneroit le moyen de luy faire paroistre en quel degré estoit son affection. Ils furent ainsi quelques iours, durant lesquels leurs blessures furent entierement gueries, & comme si le Ciel eust esté lassé de les voir si long-temps miserables, il permit qu'vne tempeste s'esleua, mais si forte, que les vaisseaux de Clorohalante, contraints de ceder à la violence des orages, furent enfin portez parmy le reste des vaisseaux, que Genseric auoit chargez des despoüilles de Rome, & qui attendoient à la rade vn fa-

uorable vent pour se remettre en mer, & là ayants esté mis à fonds, pris ou bruslez en peu de temps, Clorohalante se tua soy-mesme, pour ne tomber entre les mains de Genseric. Cette deliurance inopinee fut vn presage de bon-heur à Vrsace & à Olimbre, qui se voyants deschargez de leurs fers, mouroient d'enuie de s'embrasser, mais ils en furent retenus par la crainte qu'ils eurent, que leurs caresses fissent recognoistre leur desguisement. Ils ne furent pas long-temps sans auoir le vent qu'ils desiroient, & bien-tost apres, sans voir les tours de Carthage, & parce que celuy qui auoit la conduitte des vaisseaux, voulut enuoyer à Genseric, outre la nouuelle de son arriuee, la desfaite de Clorohalante; Olimbre, comme en estant le plus irreprochable tesmoing, se chargea de cette commission. Il fit donc ietter vn esquif dans la Mer, où ayant fait descendre Vrsace & quelques autres, il partit sur l'entree de la nuict, mais à peine eut-il esté vne heure ou deux en chemin, qu'il commença de descouurir le port, & peu à peu à distinguer quelques petites lumieres semblables aux estoilles du Firmament, qui luy firent iuger qu'il n'estoit pas beaucoup esloigné de la ville: L'esperance de reuoir Eudoxe & Placidie, donnoit à Vrsace & à Olimbre vne si grande ioye, qu'ils en estoient comme transportez, & cependant qu'ils s'amusoient à deliberer de quelle façon ils auoient à se conduire

en cette premiere rencontre, tout à coup ils apperceurent vne espaisse fumee, meslee d'vn nõbre infiny de grosses estincelles de feu, & quelquefois de grandes flames, qui tesmoignoient partir d'vn furieux embrazement. Cela leur fit arrester la veuë sur cet obiect assez déplorable, mais à mesure qu'ils s'approchoient dauantage, ils voyoient le feu plus grand, & quelquefois il leur sembloit ouyr vn murmure confus de plusieurs voix assemblees, qui ne formoient que des cris & des gemissements. Il leur fut impossible de n'auoir compassion de voir deuorer tant de choses à cet insatiable Element, bien qu'ils ne sceussent pas qu'ils auoient en ce malheur plus d'interest que personne, car c'estoit le mesme feu qu'Eudoxe auoit allumé pour éuiter la violence de Genseric. Ils ne furent donc pas plustost arriuez au port, qu'Olimbre s'estant fait cognoistre, on courut promptement pour en aduertir le Roy, & cependant la curiosité l'ayant porté à s'enquerir de la cause de cet embrazement, il sceut bientost le bruit qui s'en estoit espandu par la Ville, qui estoit, que le feu s'estant pris dans le Palais où Eudoxe & ses deux filles estoient detenuës, elles n'auoient pu s'eschapper, & par consequent estoient mortes parmy les flames; qu'il y en auoit d'autres qui croyent qu'Eudoxe mesme l'auoit allumé, pour finir tant plustost sa captiuité. A cette triste nouuelle Vrsace tomba

de sa hauteur, & Olimbre demeura si confus, qu'il fut assez long-temps sans pouuoir seulement ouurir la bouche: mais sans que ie perde du temps à vous reciter leurs regrets, puis que vous pouuez bien vous les imaginez, cognoissant la cause qui les faisoit naistre, ie vous diray, qu'apres auoir fait mille plaintes contre le Ciel, dequoy il leur auoit fait surmonter tant de perils, ils accuserent les Dieux d'iniustice, comme s'ils ne les eussent conseruez, que pour les accabler soubs le faix d'vne plus pesante douleur. Enfin s'estants empeschez l'vn l'autre d'entreprendre sur leurs personnes, ils firent dessein de s'en retourner chez les Massiliens, s'assurants qu'alors ils auroient tãt de sujet de mourir, qu'il estoit impossible que le poison leur fust refusé. A peine eurent-ils fait cette derniere resolution, que Thrasimond arriua où estoit Olimbre, dautant que ceux qui estoient partis pour en aller porter la nouuelle au Roy, n'ayants pu parler au Pere, furent contraints de s'addresser au fils; & parce que depuis le voyage qu'Olimbre auoit fait en Affrique, il s'estoit parfaitement acquis l'amitié de ce Prince, Thrasimond fut biẽ aise de l'aller receuoir; ils ne se furent pas plustost embrassez, que Thrasimond prenant la parole, Vous estes arriué cher Olimbre, luy dit-il assez haut, en vn temps où vous trouuerez nostre Cour bien en desordre? Si ie ne me trompe, respondit tristement Olimbre, i'en ay sceu

la prin-

la principale cauſe, & certes apres la perte de trois ſi belles Princeſſes, la ioye ſeroit bië hors de ſaiſon. Olimbre ne ſe put empeſcher alors de ietter vn grãd ſouſpir, & Thraſimond ſe faiſant vn peu de violẽce, pour ne teſmoigner pas le contentement où il eſtoit, s'approchant de l'oreille du Cheualier, ce malheur, luy dit-il fort bas, eſt tres-grand en apparence, mais il eſt fort petit en effect. A ce mot le prenant par le bras, il le ramena dans le batteau, où perſonne n'eſtoit qu'Vrſace, qui diſputoit entre la mort & la vie; & ayant fait eſloigner les hommes & les flambeaux, lors qu'il crut ne pouuoir eſtre ouy que d'Olimbre, il luy tint ce diſcours, Cher amy, i'ay à vous faire icy deux confeſſions bien particulieres, l'vne qui regarde ma temerité, & l'autre la honte du Roy mon pere. A ce mot, il luy raconta comme il s'eſtoit rendu amoureux de la ieune Eudoxe, & de quelle façon ſa recherche auoit eſté receuë; En ſuitte de cela, il luy fit le recit de la violence dont Genſeric auoit voulu vſer contre Eudoxe, il luy parla de ma priſon, à cauſe du poiſon que ie luy auois preparé, & enfin il luy dit de mot à mot tout ce qui s'eſtoit paſſé au dernier effort que le ROY auoit fait contre la chambre de la Princeſſe, & de quelle façon elle y auoit mis le feu: Apres cela, cher Olimbre, dit-il en continuant, il faut que vous ſçachiez qu'Eudoxe n'a pas veu pluſtoſt ce feu allumé, que non pas l'horreur de la mort,

mais le regret d'eſtre cauſe de la perte de ſes deux filles, luy eſt entré ſi auant dans l'ame, qu'elle n'a pu s'empeſcher de ſe retirer auec elles dans vne autre chambre où couchoient les deux ieunes Princeſſes, de laquelle ayant bien fermé la porte, & ſe ſouuenant de l'affection que ie luy ay voüee, elle a creu que peut-eſtre ſi elle eſchappoit de ce peril, Genſeric ſe laſſeroit dans ſes pourſuittes, ou que ie trouuerois quelque moyen de l'en guarentir. Cette conſideration l'a fait conſentir à ne mourir point encore, de ſorte qu'ayant ouuert vne feneſtre qui regarde ſur le iardin, dont ce Palais eſtoit embelly, elle a de fortune rencontré à ſes pieds deux linceuls qu'elle a ioints enſemble, par l'ayde deſquels elle a fait premierement deſcendre Eudoxe, puis Placidie, & enfin elle eſt deſcenduë elle-meſme, ayant attaché contre la croiſee les draps qu'elle auoit noüez. Alors Olimbre perdant patience, Eudoxe, dit-il, en l'interrompant, n'eſt donc pas morte? elle ne l'eſt pas, reſpondit Thraſimond, car auſſi-toſt qu'elle a eſté dans ce iardin, elle a couru à vne petite maiſon qui eſt en l'vn des coings, & où ſe tient ordinairement celuy qui a le ſoing des fleurs & des parterres, & l'ayant eſueillé, car comme vous ſçauez, ces gens-là ſe couchent d'aſſez bonne heure, elle s'en eſt fait ouurir la porte, & ſoudain qu'elle a eſté entree, mon amy, luy a-t-elle dit, tout le Palais eſt en feu; à ce mot, le

iardinier, qui à cause de l'obscurité ne recognoissoit pas Eudoxe, est sorty iusques dans le iardin, & n'a pas esté long-temps sans voir que le feu qui auoit desia gaigné la chambre, vomissoit de grosses flames par la fenestre d'où les Princesses estoient sorties : s'en retournãt donc tout esmeu, Bons Dieux, a-til dit, que seront deuenuës ces belles prisonnieres ? elles sont en lieu, a respõdu Eudoxe, où leur vie depend desormais de toy, & si tu en veux prendre le soing que tu dois, ie fay vœu de te rendre le plus heureux hõme de ta condition. Disant cela, elle luy a fait allumer de la chandelle, & ce bon-hõme tout confus, luy ayant demandé ce qu'il auoit à faire, tout ce que ie veux de toy, a repris Eudoxe, c'est qu'il faut que tu nous caches, de peur que quelqu'vn nous surprenne icy, & puis que tu coures promptemẽt enseigner à Thrasimõd le lieu où tu nous auras enfermees, & sur tout, que tu prennes garde qu'autre que luy n'arrache cette verité de ta bouche. Le iardinier alors ne treuuãt point de lieu plus commode qu'vne petite caue, les y a fait descendre, & puis m'est venu rapporter ce qu'Eudoxe luy auoit commandé. Il n'a eu nõ plus de peine à m'aborder, que moy à me demesler de tout le monde, car sçachez Olimbre, qu'en cet instant la Ville s'est treuuee en vne telle confusion, qu'à peine se pouuoit-on recognoistre parmy ce desordre. Ie l'ay dõc suiuy dans sa petite maison, sur laquel-

le tomboient desia quantité de grosses estincel-
les, qui me faisants craindre qu'enfin elle bruslast, m'ont empesché de m'arrester à dõner aux Princesses des tesmoignages de ma ioye; mais les ayant emmenees le plus secrettement que i'ay pu, chez vn de mes domestiques qui loge fort pres de là, i'ay donné quelque argent au iardinier, & luy ay deffendu sur peine de la vie, de parler iamais de ce qui estoit arriué. Les ayãt donc laissees en seureté, ie suis reuenu au Chasteau pour voir le ROY, mais, si ie ne me trompe, l'horreur de cet accident a esté cause qu'il n'a voulu estre veu de personne; ainsi i'ay esté le premier qui a sceu vostre retour, dont ie viés me resiouyr, & vous assurer, cher Olimbre, que ie continuë dans la volonté de vous aymer & de vous seruir. Tel fut le discours de Thrasimond, dont Olimbre receut vne extreme ioye, & i'eusse dit incomparable, si celle d'Vrsace n'eust esté en vn mesme degré. Ce Cheualier déguisé auoit ouy tout ce que le Prince auoit raconté, parce que s'estant treuué dans le fonds du batteau, on n'auoit point pris garde à luy: & le contentement de sçauoir sa maistresse en vie le toucha si sensiblemẽt, que peu s'en fallut, que sa ioye ne fist en luy ce que n'auoient encore pu ses douleurs & ses disgraces. Toutefois le Ciel qui le reseruoit pour la felicité d'Eudoxe, ne permit pas qu'il mourust dans l'excez de ce plaisir, mais ayant suiuy Olimbre que Thrasimõd em-

mena loger au Chasteau, ils ne furent pas plutost seuls, qu'ils commencerent à s'embrasser, & passerent presque tout le reste de la nuict dans le recit de leurs auantures.

Le lendemain Genseric sceut en mesme tẽps le retour de ses vaisseaux & d'Olimbre, mais le souuenir de ce qui luy estoit arriué, l'empescha d'en ressentir la ioye qu'il en eust euë en vne autre saison: Il fit pourtant à ce Cheualier le plus de caresses qu'il put, & voulant cacher à la posterité la veritable cause de la mort d'Eudoxe, il commença de bõne heure d'inuenter des excuses pour couurir le crime qu'il auoit commis. Olimbre fit semblant de croire tout ce que le Roy voulut, & donnant à la perte de ces trois Princesses mille souspirs feints, il prit garde que la memoire d'vne fin si tragique, touchoit le Roy de quelque sorte de repentir. En effect, il en receut vn regret si sensible, qu'on le lisoit dans ses yeux; & pour laisser quelque marque de l'estime qu'il auoit faite d'Eudoxe, bien que captiue, il en fit chercher le corps parmy les reliques de l'embrazement. On treuua donc les trois Eunuques, que la flame auoit estouffez, mais comme ils estoient en partie consommez, & qu'il ne restoit de chacun d'eux qu'vne masse sans forme, on crut facilement que c'estoient les corps de la Princesse & de ses deux filles. Ainsi Genseric se disposa de leur faire dresser vn monument aussi superbe, que leur

condition auoit esté malheureuse, & les ayant fait enfermer dans vn cercueil d'argent, commanda qu'ils fussent soigneusement gardez.

Cependāt Thrasimond qui craignoit qu'Eudoxe ne fust pas en assez de seurté dans la Ville, l'auoit fait emmener dans vne tres-belle maison qu'il auoit aux champs, fort peu esloignee de Carthage. Aussi-tost qu'il le put il y mena Olimbre soubs pretexte de le diuertir, mais soudain qu'Eudoxe le vid, elle en demeura si surprise, qu'elle faillit à pasmer: Toutefois enfin s'estant vn peu remise, & ayant desiré de parler à luy en particulier, elle l'emmena dans vne autre chambre, laissant Thrasimond auecque la ieune Eudoxe & Placidie. Aussi-tost qu'elle se vid seule auecque ce Cheualier, elle r'appella dās sa memoire tous les seruices d'Vrsace, & le souuenir de sa mort commença de l'affliger auec tant de violence, que ses larmes & ses souspirs l'empescherent long-temps de parler: enfin soudain qu'elle put ouurir la bouche, & bien Olimbre, luy dit-elle, que vous semble de ma destinee? ne suis-ie pas malheureuse, d'estre contrainte de viure apres la perte de vostre amy? disant cela, sa voix se perdit parmy ses sanglots, & Olimbre prenant la parole, Madame, luy respondit-il, puis que le Ciel l'ordonne de la sorte, vous estes extremément loüable de vous sçauoir conformer à sa volon-

té, & peut-estre pour vous en recompenser, il permettra quelque iour que vous soyez deliuree d'vn si fascheux souuenir. Helas! reprit Eudoxe, qu'au contraire, ce seroit bien me punir; car sçachez Olimbre, que quelque affliction, & quelque mal que cette memoire me rapporte, i'aymerois mieux mourir, que ne la conseruer pas : mais, continua-telle, puis que mes pleurs ne le sçauroient r'appeller, dittes-moy, Olimbre, quelque chose de vostre voyage, & ie vous feray part de mes malheurs: Madame, dit le Cheualier, le Prince Thrasimond m'a conté vne partie de vos affaires, & pour ce que vous desirez sçauoir de moy, i'auray bien-tost satisfait à vostre curiosité : Alors il luy parla des derniers deuoirs qu'il feignoit auoir rendus à Vrsace, & puis luy raconta comme il auoit esté fait captif par Clorohalante, apres que le conseil des six cents luy eut refusé le poison, sa deliurance, & enfin son arriuee à Carthage, sans autre suitte que d'vn esclaue qu'il auoit achepté pour luy donner. A ce mot, Eudoxe apres auoir seiché les larmes que ce discours luy auoit fait verser, quoy que ce soit, dit-elle, qui vienne de la main d'Olimbre, me sera tousiours en particuliere consideration; mais si vous me le donnez, ie veux que ce soit à condition que ie luy rendray la liberté; Madame, dit Olimbre en s'en allant, ie ne pense pas qu'il la veuille : A ce mot il sortit, & s'en alla querir Vrsace, qui dans

l'impatiẽce de voir celle qui diſpoſoit de ſa vie, ſentoit en ſon ame des mouuements du tout extraordinaires. Enfin ſaiſi d'amour, de crainte, & de reſpect, il fut conduit en la preſence d'Eudoxe, & ſoudain qu'il fut entré dans la chambre il s'alla ietter à ſes pieds, & commença de luy embraſſer les genoux le plus fort qu'il put: Alors la Princeſſe luy mettant vne main ſur la teſte, ie vous reçoy pour mien, luy dit-elle, puis qu'Olimbre le veut, & vous oſte dés à cette heure le nom d'Eſclaue, pour vous donner celuy d'Affranchy; à ce mot, elle luy commanda de ſe leuer, mais Vrſace hauſſant la voix, Madame, reſpondit-il, vn autre vous rendroit graces de cette bonne volonté, mais pour moy ie ne croy point de felicité comparable à ma ſeruitude: Ie l'auois bien dit, reprit Olimbre, qu'il ne receuroit pas la liberté que vous luy vouliez donner. Diſant cela il ietta les yeux ſur la Princeſſe, & vid qu'elle auoit changé de couleur, & de fait, à la voix d'Vrſace tout ſon ſang s'eſmeut, & s'eſtant vn peu reculee pour le voir au viſage, Vrſace ſe leua, & Eudoxe toute ſurpriſe, Bons Dieux, dit-elle, n'eſt-ce pas Vrſace que ie voy? Ce l'eſt, Madame, reſpondit-il en s'approchant, qui eſt venu chercher aupres de vous, la mort que les Dieux & les hommes luy ont refuſee. O douce tromperie, s'eſcria Eudoxe, ô cher Vrſace! à ce mot ſe iettant à ſon col, elle demeura quelque temps paſmee entre ſes bras. Enfin s'eſtant re-

mise, Vrsace luy rendit compte de tout ce qui luy estoit arriué, & Olimbre apres cela prenant la parole; Madame, dit-il, outre que l'abit dont Vrsace est reuestu, conuient parfaittement à l'estat où est son ame aupres de vous, encore ay-ie creu qu'il ne s'en pouuoit trouuer de plus fauorable pour le cacher à la cognoissance de Genseric. Vous sçauez Madame qu'il n'ignore pas que ce fut ce Cheualier qui tua Maxime pour vous vanger, & qu'il est croyable qu'ayant fait presque la mesme faute contre vous, il craindroit auecque raison vne punition semblable: C'est pour cela que ie serois d'auis que vous fussiez vn peu retenuë en vostre ioye, afin que Thrasimond mesmes, qui pourroit auoir quelque part aux sentiments de son pere, ne se puisse iamais apperceuoir de ce déguisement. Eudoxe treuua bon le conseil d'Olimbre, de sorte qu'apres auoir remercié les Dieux de la conseruation d'Vrsace & de son retour, elle reuint où estoit Thrasimond, qui apres quelques tesmoignages receus de l'amitié de sa maistresse fit signe à Olimbre qu'il estoit temps de retourner à Carthage, pour voir en quelle humeur seroit Genseric. Vrsace toutefois demeura aupres d'Eudoxe, mais ie ne m'amuseray point à vous parler de la douceur des entretiens qu'ils eurẽt ensemble, parce qu'en mesme temps Genseric faillit à se vanger sur moy de tous les desplaisirs qu'il auoit ressentis en la pretenduë mort d'Eu-

doxe,& n'eust esté que Thrasimond (à qui, cõme ie vous ay dit, i'auois conserué la vie) luy representa que le moins qu'il pouuoit faire pour moy, c'estoit de me rendre la pareille, ie ne pẽse pas qu'il ne m'eust fait souffrir vn tres-infame supplice.

Olimbre fut quelques iours à la Cour, sans auoir autre contentement, que celuy qu'il receuoit de l'amitié de Thrasimond & de Placidie, qu'il voyoit quelquefois, sous pretexte d'accompagner le Prince a la chasse : car le Roy, à qui le souuenir de cet embrazement causoit vn ennuy perpetuel, sans se contraindre infinimẽt, ne pouuoit faire bon visage à personne. Il est, comme ie vous ay dit, d'vn naturel assez barbare, & pourtant il ne laisse pas d'aymer l'honneur; de sorte que recognoissant bien que cette derniere action luy estoit honteuse, il s'en affligeoit outre mesure, & faisoit tout ce qui luy estoit possible pour en esteindre le souuenir. Olimbre dõc voyant qu'il n'auançoit rien là pour les affaires d'Eudoxe, fit dessein de retourner chez Marcian, esperant que l'authorité de cet Empereur pourroit quelque chose pour la liberté de cette Princesse; mais Thrasimond, qui auoit vne autre pensee, lors qu'Olimbre luy eut communiqué son intention, ie suis bien d'auis, luy dit-il, que vous fassiez semblant de prendre congé du Roy, afin que vous puissiez iuger si son affection, pour vous, est encore aussi grande

qu'elle a esté; mais ie ne veux pas que vous m'abandonniez, car ie me veux seruir de vous, s'il faut faire quelque effort à l'auantage d'Eudoxe. Olimbre ayant promis d'obeyr à tout ce qu'il luy commanderoit, s'en alla treuuer Genseric, & luy proposa que ne luy pouuant rendre aucun seruice, il ne voyoit pas quel suiect le pourroit obliger à estre là dauantage, que pour cela il le supplioit tres-humblement de luy donner la permission de s'en retourner, l'assurant qu'il luy seroit tousiours tres-obligé, s'il luy vouloit faire l'honneur de luy continuer l'amitié qu'il luy auoit si souuent tesmoignee. Le Roy, qui veritablement aymoit ce Cheualier, & qui sçauoit bien que la mort de Placidie qu'il auoit oüy dire luy estre promise, le deuoit auoir extremément offensé; resolut en cet instant de ne le laisser point partir sans quelque satisfaction, & pour cela il le pria de ne penser point encore à son départ de quelques iours, apres lesquels il seroit en liberté de faire tout ce qu'il voudroit: Olimbre montra d'estre content de demeurer autant de temps qu'il luy commanderoit, & le Roy ayant communiqué à Thrasimond le dessein d'Olimbre, luy demanda ce qu'il auoit à faire pour s'obliger entierement ce Cheualier. Le Prince luy proposa plusieurs moyens, & fut bien aise de voir que l'affection du Roy alloit encore au

dessus de son esperance. Cela fut cause qu'il en aduertit Olimbre, & luy dit, que s'il sçauoit se preualoir de cette occasion, il pourroit disposer Gẽseric à tout ce qu'il voudroit. Olimbre rauy de cette assurance, le supplia de faire en sorte qüe le Roy se portast iusqu'où estoit Eudoxe, & luy dit, que le meilleur moyen estoit de le disposer à se vouloir diuertir aux champs, & d'aller disner dans cette maison, puis que c'estoit le plus beau lieu qui fust au tour de Cartage. Thrasimond ne treuua pas de la difficulté à faire reüssir ce dessein, & de fait à la premiere proposition qu'il en fit au Roy, ils prirent iour pour cela.

Le Cheualier cependant aduertit Eudoxe de sa resolution, & bien qu'elle y treuuast de la difficulté, elle ne laissa pas de l'approuuer, s'assurant sur l'amour d'Vrsace, sur les promesses de Thrasimond, & sur la fidelité d'Olimbre. Le iour donc estant venu, Genseric, Thrasimond, Olimbre, & quantité des plus apparents de Carthage, partirent assez matin, & apres auoir employé trois ou quatre heures à la chasse, vindrent enfin descendre dans cette maison, où le Prince auoit mis ordre que les tables fussent dressees dans vne grande sale, qui estoit tout contre la chambre des Princesses, & là soudain apres le repas, Olimbre s'adressant au Roy, le supplia de luy vouloir accorder le congé qu'il luy auoit desia demandé, luy representant que

l'aage où il estoit, ne luy permettoit pas d'estre si lōg-tēps esloigné des occasiōs qui pouuoiēt ayder à la reputation d'vn homme; Genseric alors auec vn visage où se voyoit peinte l'amitié qu'il auoit pour luy, cher Olimbre, luy dit-il, ie treuue vostre dessein si legitime, que i'aurois honte de m'y opposer plus longuement; il est vray que i'ay bien du regret de ne vous pouuoir donner d'assez grandes preuues de l'affection que ie vous porte, mais en attendant que i'en rencontre les occasions, receuez la volonté que ie vous presente, & souuenez-vous que ie ne pourray iamais rien pour vostre contentement que ie ne le fasse, Seigneur reprit Olimbre, apres l'auoir remercié, vous pouuez en vn moment faire pour moy deux grandes choses, & si ie ne craignois d'estre refusé, ie prendrois la hardiesse de vous les demander. A ce mot le Roy ayant iuré solemnellement de ne luy refuser chose quelconque dont il le pust requerir, Olimbre mit vn genoüil en terre, & luy ayant baisé la main, Seigneur, continua-til en se releuant, puisque vous me le permettez, ie vous demande la liberté d'Eudoxe & d'Olicarsis: Disant cela, Thrasimond fit ouurir la chambre où cette Princesse estoit, toute tremblante auec ses deux filles, & le Roy surpris d'vn accident si peu attendu, demeura quelque temps sans se r'auoir; enfin touché des larmes d'Eudoxe, qui se vint incontinant ietter à ses pieds, tenant

d'vne main Placidie, & de l'autre sa sœur, il accorda la supplication d'Olimbre, & promit dessors de la traitter en Princesse, & non pas en Esclaue. Thrasimond qui se voulut seruir du temps, supplia Genseric de luy donner la ieune Eudoxe pour femme, & le Roy recognoissant l'auantage que cette alliance luy pouuoit apporter, ne fit nulle difficulté d'y consentir. Parmy cette commune ioye ie ne fus pas oublié, car en cet instant Genseric commanda qu'on me vint querir, mais moy qui sçauois que iamais on ne sortoit de la prison où i'auois esté mis, que pour estre conduit au supplice; i'auouë qu'estant tout disposé à mourir, i'eus de la peine à croire que ce qu'on me disoit ne fust vne tromperie: Enfin mes yeux me guerirent de ce soupçon, car ayãt esté mené au Roy, ie ne fus pas plustost dans la salle où toute cette Cour estoit assemblee, que ie recognus Eudoxe, & receus en mesme temps le pardon qui me pouuoit asseurer de la vie.

La nouuelle de cet accident fut bien-tost racontee dans la ville, de sorte que tout le monde estant sorty à la rencontre du Roy & de Thrasimond, les Princesses furent conduittes au Chasteau, auecque la mesme ceremonie qu'on eust faite en quelque entree magnifique. Vrsace seul ne s'en pouuoit bien consoler, à cause qu'ayant sceu les premiers mouuements de Genseric, il en redoutoit la continuation; toutefois luy estant permis sous l'habit dont il estoit

reueſtu, d'eſtre preſque touſiours où eſtoit Eudoxe, il ſceut bien-toſt que dans les larmes de ioye que le ROY verſa à la rencontre de la Princeſſe, il auoit noyé le feu de ſon impudicité: & de fait quelque temps apres il la renuoya le plus honorablement qu'il puſt à Conſtantinople, auec Placidie ſa fille, où elle ne fut pas pluſtoſt arriuee, qu'Vrſace l'ayant eſpouſee auec ſolemnité, receut le bien que la fortune luy auoit fait achetter ſi cheremẽt, & qu'Olimbre par le commandement de Marcian & le conſentement d'Eudoxe, gouſta entre les bras de Placidie le repos qu'Amour deuoit à ſa fidelité.

Fin du huictieſme Liure.





LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE NEVFVIESME.

A Peine le grand Olicarſis eut acheué ce diſcours, que Phillis entra, mais ſi hors d'haleine, qu'elle eſtonna toute la compagnie, & particulierement Adamas & Bellinde, qui eurent peur qu'elle leur vint donner quelques mauuaiſes nouuelles touchant les affaires d'Aſtree, de Diane & d'Alexis : Cela fut cauſe que le Druyde, qui iugea que s'il eſtoit arriué quelque choſe de ſiniſtre, il n'eſtoit pas à propos que Bellinde l'appriſt ſi promptement, ſe leua pour luy aller à la rencontre : & cette belle Bergere ne fut pas pluſtoſt aupres de luy, qu'auec vn eſtonnemẽt nompareil, Mon pere, luy dit-elle, i'ay à vous dire la plus memorable choſe qui ſera iamais; Aſtree & Diane ſont trouuees, elles ſont endor-

mies assez pres de la fontaine de la verité d'Amour; quantité de bergers & de bergeres sont arrestez à les considerer, mais il ne se treuue personne qui ait assez de courage pour s'en approcher: car, & c'est ce que i'y ay veu de plus estrange, les deux Licornes sont couchees auprés d'elles, & tenants leur teste appuyee sur les genoux de mes compagnes, elles lancent de si effroyables regards contre ceux qui les veulent aborder, qu'il n'y a berger qui l'ose entreprendre.

Ce discours estonna extrememét le Druyde, pource qu'il luy fit voir clairement le dessein de ces deux Bergeres, & ce qui le mit dauantage en peine, ce fut qu'il s'imagina que peut-estre estoient-elles desia mortes, & que personne n'ayant osé les approcher, il estoit croyable qu'on auoit pris opinion qu'elles dormoient: Toutefois ne voulant pas dire ouuertement à Bellinde ce qu'il en croyoit, il s'approcha d'elle, & luy raconta ce que Phillis auoit veu: Aussitost Bellinde se leua, & dans l'excez de sa ioye oubliant ce qu'elle deuoit à Rosanire & à Galatee, elle voulut sortir de la gallerie pour courir auecque plus de liberté au lieu où elle croyoit treuuer Diane, mais Adamas l'en empeschant, ne vous hastez pas, luy dit-il, sage Bellinde, nous les aurons bien ces fuytiues, sans que vous preniez la peine d'aller apres elles; Pardonnez, respondit Bellinde, au ressentiment d'vne mere

qui ne peut souffrir qu'on luy differe pour vn seul moment le plaisir que luy rapportera la rencontre de cette desobeyssante, ie ne sçaurois viure si ie ne la vois, & puis que Phillis a dit où ie la puis treuuer, par pitié, permettez que ie l'aille querir, & que ie la rameine. Mon dessein n'est pas, reprit le Druyde, d'empescher que vous ne la reuoyez, au contraire ie croy qu'à cela ma diligence seruira mieux que la vostre, mais puisque Phillis sçait si bien le lieu où sont ces deux bergeres, ie suis d'auis qu'elle me serue de guide, & sans que vous en ayez l'incommodité, ie prends sur moy la charge de vous les amener. Pour le moins mon pere, dit Galatee, ayant sceu cet accidẽt, vous ne refuserez pas nostre compagnie, car cette rencontre est si belle, qu'il n'est personne de nous qui ne soit bien-aise d'en pouuoir estre tesmoing ? Comment, reprit Bellinde, voyant qu'Adamas estoit prest d'y consentir, ie serois donc celle qui auroit eu le plus d'interest en ces filles, & qui auroit le moins contribué de peine à les r'auoir; ie meure, continua-telle, si ie ne franchis toutes sortes de considerations, & si ie n'ayme mieux me rendre coupable de vous auoir desobey, que manquer à les aller voir en quelque lieu qu'elles puissent estre. Adamas l'en voulut encore dissuader, croyant tousiours que ces belles filles n'estoient plus en estat

de luy donner aucun contentement, mais ses raisons n'estants pas si fortes que l'amour & l'impatience de Bellinde, il fallut enfin qu'elle fust de la partie. Ils se mirent donc tous ensemble en chemin, & le Druyde ayant demandé à Phillis par quelle rencontre Astree & Diane auoient esté treuuees, cette belle fille luy respondit; Il faut que vous sçachiez, mon pere, que ce matin nous estans separez comme nous auions fait hyer, & chacun ayant pris pour soy vn endroit particulier, afin de faire nostre recherche plus exactement, il est arriué que Lycidas a voulu aller du costé de la fontaine; ie luy ay dit aussi le lieu où i'allois, & en cas que l'vn de nous apprist quelques nouuelles, nous auons pris nostre rendez-vous sur le milieu du iour, au mesme lieu où nous nous rencontrasmes hyer, qui est sur le bord de Lignon: Ie m'y suis renduë plustost que luy, pource qu'à la verité ie commençois de ne plus rien esperer de mes soings ny de ma recherche, & apres l'y auoir attendu quelque peu de temps, enfin ie l'ay veu venir assez viste, mais aussi affligé qu'il l'estoit quand il m'auoit quittee le matin. Aussi tost qu'il a esté aupres de moy, Ma Phillis m'a-t'il dit assez froidement, si vous voulez voir Astree & Diane, elles ne sont pas beaucoup esloignees d'icy, ie les ay veuës l'vne pres de l'autre, qui dorment fort profondement; alors en l'interrompant, vous auez veu Astree? luy

ay-ie dit tout estonnee, ah! mon Lycidas, pour Dieu conduisez-moy où elle est, & ne me tenez plus en peine; Ie l'ay veuë vrayment, m'a-til respondu, & bien-tost ie vous donneray la commodité de la voir aussi; mais a-til continué, si vous m'aymez, ne m'obligez pas à parler à elle, ny à m'en approcher, car son abord me sera desormais si funeste, que ie ne croy pas que la mort me pust faire tant d'horreur que son visage: Vous estes en colere, luy ay-ie dit, mais il me semble que vous deuriez maintenant estre satisfait, puis qu'elle vous a demandé pardon? ah Dieux, a repliqué ce Berger, que les paroles sont foibles, pour reparer l'iniure que i'ay receuë en la personne de mon frere; disant cela, nous allions tousiours nous approchant, & dés qu'il a pu remarquer le lieu où sont mes compagnes, pour le moins où ie les ay laissees: voyez-vous, m'a-til dit ce vieil Autel, que les annees ont en partie desmoly, elles sont couchees au pied de quelques degrez sur lesquels il est esleué; ie voyois bien ce qu'il me marquoit auecque le doigt, mais ne voulant pas qu'il me quittast, ie l'allois tousiours traisnant peu à peu, & feignois de ne pouuoir remarquer l'endroit qu'il me designoit: enfin, quand i'ay cõmencé d'apperceuoir Astree & Diane, il me semble, luy ay-ie dit, que ie voy à peu pres ce que vous me marquez, mais c'est si confusément, que si vous n'y venez auecque moy, ie crains de ne le pouuoir trou-

uer qu'auecque peine ; helas, m'a-til respondu, voulez-vous que ie voye encore vne fois la cause de tous mes desplaisirs ? à ce mot il a vn peu leué les yeux, & voyant que nous en estions plus proches qu'il ne croyoit, sans estre aueugle a-til adiouté, vous ne sçauriez les mescognoistre d'où nous sommes ; disant cela, i'ay pris garde qu'il les regardoit fort attentiuement, & tout à coup i'ay ouy que prenant la parole : mais, a til cótinué, ie voy quelque chose aupres d'elles qui n'y estoit point, quand ie les ay rencontrees ; helas, ay-ie dit, seroit-ce point Alexis ? cette esperance nous a fait haster, mais lors que nous n'en auons plus esté esloignez que de quarante ou cinquante pas, tout d'vn coup Lycidas s'arrestant ; ma maistresse, a-til dit, pour Dieu ne passez pas plus outre, ie voy aupres d'elles deux animaux, dont les regards nous menacent, & si ie ne me trompe, ce sont les deux Licornes qui gardent la fontaine de la verité d'Amour. I'auouë la verité, mon pere, dés ce moment i'ay senty qu'vne secrette frayeur s'est glissee dans mes veines, & i'ay esté bien aise dequoy en cet instant Hylas & Adraste ont paru vn peu à costé de nous, car soubs pretexte de les aller aduertir de cette nouueauté, ie me suis esloignee de leur furie : mais pourtant ayant vn peu repris de courage, ie suis encore reuenuë auec eux, & me sentant vn peu plus forte en leur compagnie, i'ay consideré à loisir la contenance de mes compa-

gnes; ie les ay donc veuës en l'estat que Lycidas m'auoit depeint, c'est à dire couchees au pied des degrez de cet Autel, & de plus, i'ay remarqué qu'elles se tenoient embrassees, & que les deux Licornes s'appuyoient sur leurs genoux. I'eusse bien desiré que ces deux animaux eussent eu autant de peur de moy, que i'en auois d'eux, afin de nous laisser plus libre l'accez de mes cõpagnes, mais ils n'en ont iamais voulu partir, & pas vn de ces bergers n'a osé s'en approcher dauantage. Voyant donc que ie ne gaignois rien de demeurer-là, i'ay iugé qu'il estoit à propos de vous en venir donner aduis, ce que i'ay fait, & en venant, i'ay rencontré Celidee, Thamire, Stelle, Doris & plusieurs autres, à qui i'ay enseigné le lieu où ils pourroient estre tesmoins de cette auanture. Pour rien du monde, dit Adamas, ie ne voudrois que cela ne fust ainsi; s'il est vray, continua-til, pliant les espaules, qu'il n'y ait rien de plus funeste que ce que vous nous auez raconté; car, Astree, qui craignoit si fort qu'on iugeast mal de sa vertu, à cause du desguisement & de la feinte de Celadon, aura par là vne preuue irreprochable de sa pureté, d'autant que c'est le propre de ces animaux de ne s'approcher iamais d'vne chose qui aura quelquefois esté polluë.

Auec semblables discours toute cette compagnie s'alloit entretenant, cependant qu'en ce mesme temps Alexis & Syluandre estoient en

chemin, pour aller mettre en execution l'entreprise qu'ils auoient faite le iour auparauant ; ils s'estoiẽt esueillez vn peu plus tard qu'ils n'eussent desiré, car ils craignoient que le Soleil, pour estre vn peu trop haut, leur fist rencontrer quelque obstacle à leur dessein ; toutefois, estants bien resolus de passer au dessus de toutes sortes de considerations ils partirent, & sans penser à autre chose qu'à ce dernier moment qui les deuoit affranchir des tyrannies de la fortune, ils marcherent auec tant de diligence, qu'ils arriuerent en fort peu de temps aupres du mesme Autel où Astree & Diane s'estoient endormies : Alexis fut la premiere qui les apperceut, & pource que cette rencontre la surprit, elle s'arresta tout à coup, & Syluandre qui remarqua son estonnement, luy en ayant demandé la cause, helas ! cher amy, respondit Alexis, ne seriez-vous pas l'homme du monde le plus surpris, si, comme Astree vient de se presenter maintenant à moy, Diane vous donnoit encore vne fois le plaisir de reuoir son beau visage ? i'en serois vrayment estonné, dit Syluandre, car tant s'en faut que ce soit vn bien que ie puisse attendre, que ie tiens pour impossible que cela soit iamais ; & pourtant, reprit Alexis, si vous iettez les yeux du costé de cet Autel qui paroist vn peu esleué dãs la plaine, & qui n'est pas beaucoup esloigné de nous, vous verrez aupres d'Astree vne bergere à qui vous ne voulez point de

mal. Syluandre alors ayant porté sa veuë iusques-là, & ayant bien remarqué Diane, changea deux ou trois fois de couleur, & dans ce rauissement pouuant à peine ouurir la bouche; ah Dieux! s'escria-til, ah Diane! à ce mot redoublants vn peu le pas, ils s'approcherent si fort de ces bergeres, qu'ils purent remarquer iusqu'au moindre des traits de leur visage, & Alexis qui se ietta d'abord aux pieds d'Astree; belle mauuaise, dit-elle tout bas, auec vn profond souspir, le Ciel n'est-il pas bien iniuste de t'accorder tant de repos, apres auoir auecque tāt de hayne causé la perte du mien? & Syluandre alors, & toy Diane, dit-il, viens-tu sur cet Autel remercier les Dieux, dequoy ils t'ont accordé la possession de Paris, où si tu viens te plaindre à eux dequoy ils t'ont rauie à l'amour inuiolable de Syluandre? à ce mot se taisants pour vn peu: mais, belle Astree, reprit Alexis, qui m'es encore chere parmy la rigueur des supplices que tu me fais souffrir, ne sçaurois-ie lire dans tes yeux le sujećt qui t'a fait entreprendre ce voyage? ah sommeil, ne m'es tu pas aussi cruel que tu es doux à cette inhumaine? permets Dieu du repos & du soulagement, qu'vn seul de ses regards precede le dernier momēt de ma vie? mais que i'ay peu de raison de t'inuoquer, continua-telle en se reprenant, la cruauté d'Astree ne m'a-telle pas appris que les Diuinitez sont quelquefois insensibles. Belle Diane, ad-

iouta Syluandre, portant doucement la bouche sur l'vne de ses mains, reçoy ce peu de larmes dont ie moüille la blancheur de tes lys, pour le dernier tesmoignage d'amour que tu dois obtenir de ton Berger; reçoy, belle bouche ce funeste & deplorable adieu; & s'il est possible que ma passion inspire encore quelque chose dans ton ame, ne souffre iamais que mon nom meure dãs ton souuenir: disant cela il se hazarda de la baiser; & bien qu'il pressast vn peu les levres de cette Bergere, elle ne s'esueilla pas pourtant, car le long-temps qu'elle auoit demeuré sans dormir, rendoit son sommeil si pesant, qu'il eust esté biẽ difficile de le chasser. Alexis de son costé desroba la mesme faueur sur la bouche d'Astree, & puis regardant Syluandre; mais, Berger, luy dit-il, à qui deuons-nous cette grace, si ce n'est à leur peu de sentiment? retirons-nous Syluandre, & ne meslons pas ces douceurs parmy les amertumes que nous goustons, laissons le repos à ces beautez que nous auons si respectueusemẽt adorees, & n'attendons pas que leur resueil condãne de temerité les dernieres actions de nostre vie; allons, respondit Syluandre, où nous appelle nostre destinee, allons Alexis, allons mourir: mais encor vn coup, continua-t'il, rebaisant la main de Diane, Adieu la plus aimable de toutes les beautez que Lignon a veuës sur ses riuages, adieu Diane, adieu l'obiect de mon amour, & la cause de mes supplices, à ce mot il se leua, & ouyt

qu'Alexis disoit,& toy la plus belle,& la plus inhumaine qui fut iamais, chere Astree, s'il arriue que la fureur des Lyons & des Lycornes laisse quelques reliques de moy qui te puissent apprendre ma deplorable & genereuse fin, souuiẽs-toy que mon amour l'a choisi, ce genre de mort, & que ta rigueur en a esté la cause ; ie ne demãde pas au Ciel qu'il me vange de ta cruauté, mais ie coniure les Dieux qu'ils te rendent mon innocence & ma fidelité si cognuës, que tu ne puisses iamais doubter, que comme i'ay esté le plus discret de tous les Amants, tu n'ayes esté la plus cruelle de toutes les Maistresses : disant cela elle se leua aussi, & prenant Syluandre par la main, se mit à suiure parmy quelques arbres le chemin qui les pouuoit mener droit à la fontaine.

Cette rencontre se fit cependant que Lycidas estoit allé aduertir Phillis du lieu où il auoit déja trouué ces bergeres, & durant le temps qu'ils mirent à reuenir, Alexis & Syluandre s'approcherent si fort de la fontaine enchantee, que les deux Lycornes qui les apperceurent les premieres, laisserent les Lyons en garde, & s'en vindrẽt droit à eux. Alexis qui n'auoit autre volonté que de mourir, les attendit de pied ferme, & Syluãdre qui n'estoit pas porté d'vn moindre desir, ouurit les bras pour receuoir dans son estomach le coup mortel qui le deuoit oster du nõbre des hommes: Mais les Lycornes qui estoient venuës

de front, & extremément ferrees, ne furent pas pluftoft à cinq ou fix pas d'eux, qu'elles s'ouurirent, & pafferent à leurs coftez fans leur faire aucun dommage. Cet accident qui trompa leur efperance les laiffa grandement confus, defirâts toutefois d'apprendre à quoy cela fe termineroit, ils tournerent la tefte, & fe mirent à les fuiure de l'œil : ils virent donc qu'au petit pas elles s'approcherẽt de Diane & d'Aftree, & qu'apres auoir vn peu mangé de l'herbe qui eftoit affez grande en cet endroit-là, elles fe coucherent en terre, & appuyerent leur tefte fur le giron de ces bergeres : au cõmencement ils eurent peur que ces animaux leur fiffent quelque iniure, & s'auancerent pour les fecourir ; mais ils ne les virẽt pas pluftoft couchez qu'ils s'arrefterent, bien eftonnez de voir tant de douceur, où ils auoient creu rencontrer tout ce que la Nature a iamais fait de plus farouche.

Ils eftoient encore dans cette confideration, quand ils virent venir Lycidas & Phillis : de forte, que de crainte d'eftre apperceus ils s'affirent en terre, & s'eftants cachez derriere vne petite haye, ils furẽt quelque temps à remarquer leurs actions & leur eftõnement ; enfin ils virent que Phillis quitta Lycidas, & vn peu apres ils apperceurent Hylas, Adrafte, & les autres à qui cette bergere auoit donné la nouuelle du recouurement d'Aftree & de Diane. Alexis voyant dõc qu'il s'affembloit-là quantité de perfonnes, fe

tournant froidement à Syluandre;& vous Berger, luy dit-elle, ne voulez-vous point aller trouuer toute cette bône compagnie? ne feriez-vous pas mieux aupres de ces bergers,qu'aupres de moy, de qui la conuerſation eſt ſi contagieuſe, qu'elle inſpire le deſſein de mourir à tous ceux qui me rencontrent? voſtre preſence, reſpondit Syluandre, n'a pas produit cet effect en moy, puis qu'au contraire ie puis dire qu'elle l'a empeſché,où,pour le moins differé,car il eſt certain, que ſi vous ne m'euſſiez point hyer diuerty de la reſolution que i'auois faite, ie ne ſerois deſia plus, & me verrois quitte de ce tribut que ie veux payer à la Nature: mais vous Celadon, continua-til, pourquoy fuyez-vous auecque tãt d'opiniaſtreté les regards de voſtre Bergere? ſi Aſtree a paru en colere contre vous,n'eſt-il pas aiſé de iuger que ce mouuemẽt fut alors ſi prõpt qu'elle n'y put reſiſter, & ſi violent qu'il n'aura point eu de durée? croyez-moy, allez guerir l'eſprit de cette belle Bergere qui ſe meurt ſans doute dans l'impatience de ſçauoir ce que vous eſtes deuenu, vous obligerez en cela preſque tout ce qu'il y a de bergers & de bergeres en cette contree, car ie ne penſe pas qu'il s'en trouue vn ſeul, qui n'ait vn extreme intereſt pour vous, par le deuoir du ſang ou de l'affection; mais moy chetif, à qui puis-ie plaire, quand ie ne mourray pas? Diane premierement, trouuera dãs mon treſpas vn ſuject de ſatisfaction nom-

pareille, en ce qu'il empeschera qu'elle ne re-
uoye celuy de qui la presence l'accuseroit eter-
nellement, & la feroit paroistre coupable d'vn
peu de trahison. Pour ce qui regarde le reste des
bergers & des bergeres, helas! pourquoy seroiét-
ils sensibles à mes maux, s'il n'en est pas vn à qui
ma mort ne soit indifferente cõme ma vie? dau-
tãt mieux que n'estant cognu de personne, & ne
sçachant pas moy-mesme qui ie suis, il seroit dif-
ficile qu'il s'en trouuast quelqu'vn qui eust vou-
lu auoir pour obiect de son amitié, vn vagabond
& vn miserable, qui a ressenty tout ce que les
coups de la fortune ont iamais eu de plus sensi-
ble & de plus pesant : vostre merite, reprit Ale-
xis a suppleé à tous les defauts que vous alle-
guez, & vous a dõné plus de pouuoir sur les vo-
lontez de tout ce qu'il y a d'honnestes gens en
cette contree, que si vous estiez né de la plus illu-
stre famille qui soit dans le Forests; asseurez vous,
Syluandre, que les regrets dont vostre mort se-
roit accompagnee vous toucheroient en l'autre
vie, dont les Druydes nous enseignent que nous
deuons iouyr, & vous feroient en quelque sorte
repẽtir d'auoir osté à cette Prouince la gloire de
posseder vn berger parfait & accomply comme
vous estes; ainsi ie ne trouue nullement legitime
la volonté que vous auez de vous exposer à la
fureur des Lyõs, & de m'enuier le contentemét
que cette mort me prepare, parce que vous offé-
seriez non pas seulemẽt les Dieux, en desfaisant

l'vn de leurs plus parfaits ouurages,mais les hõmes, en leur rauissant le plus parfait exemple de vertu qui leur pust iamais estre proposé.Croyez moy, Syluandre, laissez moy mourir tout seul, conseruez ce qui reste de vos iours pour des actiõs qui vous seront plus agreables,& redõnez à Diane celuy pour qui ie sçay bien que son ame a mille fois souspiré d'amour: quoy que vous en croyiez, ie ne sçaurois me persuader qu'elle n'ait fait quelque violence pour s'empescher de tomber entre les mains de Paris, & l'estat où elle est maintenant, est ce me semble vne preuue bien forte que ce mariage n'est point consommé; car à quel propos seroit-elle venuë auec Astree, sans cõduite & sans trouppeau, en ce lieu qui a esté si peu frequẽté depuis que la fontaine fut enchantee, si ce n'estoit pour se desrober de Bellinde pour quelques heures, & luy donner le temps de considerer cõbien elle a peu d'inclinatiõ à cette alliance? helas, dit Syluandre en l'interrompant, que ce petit esloignemẽt & ce sommeil, sont des marques bien puissantes pour me cõfirmer dans la croyance que mõ desespoir est iuste, & que sa trahison est vraye: car enfin, ne dois-ie pas croire que cette ingratte n'a fuy que pour allumer dauantage les flames dont Paris est cõsumé, & que le sommeil qui la tient occupee, ne sert qu'à luy rẽdre vne partie du repos que les caresses & les embrassements de mõ riual luy ont desrobé durant cette premiere nuict? Ah Dieu, cõtinua-t'il,

que ie voy de ſujets de ialouſie, & que cette paſſion me donne de furieux tranſports: Quoy, Celadon, vous treuueriez donc iuſte que ie veſquiſſe, pour eſtre teſmoing de tous les baiſers que ce mary cueillira ſur les levres qui ont aydé a prononcer l'Arreſt de ma mort & de ſon contentement? vous croyez donc que les faueurs que cette volage luy accordera publiquemẽt, quelques innocẽtes qu'elles ſoient, ne me paroiſtront pas auſſi noires que des crimes? ah! que vous aymez peu, ſi vous vous imaginez que ces faueurs ſoiẽt de celles qui ne font point mourir, aſſurez-vous qu'vn ſeul de leurs regards ne me ſeroit pas moins funeſte que le coup d'vn poignard, dont quelque ennemy m'auroit trauerſé le cœur: non non Berger, il vaut mieux que ie les laiſſe libres en la iouyſſance de leurs nouueaux plaiſirs, afin que leurs paſſe-temps ne ſoient point troublez par les obſtacles que ma preſence y pourroit apporter; il ſemble que toutes choſes m'appellent à ce duſſein bien plus legitimement que vous, qui n'auez pour authoriſer la reſolutiõ que vous auez priſe, qu'vne mauuaiſe humeur d'Aſtree, qui en a peut-eſtre deſia pleuré mille fois, & qui s'eſt repẽtie de vous auoir chaché en ce moment, l'extreme paſſion qui luy a touſiours fait agreer vos ſeruices: Donc, cher Celadon, s'il eſt poſſible que mes prieres ayẽt quelque pouuoir aupres de vous, de grace laiſſez-moy ſeul mettre fin à cette auanture; c'eſt vn fidele amant qui doit

doit mourir, ne me diſputez pas cet auantage, & pardonnez-moy ſi ie dis, par la cognoiſſance que i'ay de mon amour & de mon humeur, qu'il eſt impoſſible de trouuer vn homme au monde qui l'emporte par deſſus moy; diſant cela, il ſe mit à embraſſer Celadon, & à le coniurer de nouueau qu'il luy octroyaſt la grace dont il le requeroit: mais luy feignant d'eſtre vn peu mal ſatisfait de ſa demande; vrayment Syluandre, reſpondit-il, vous ne reſſemblez pas mal à celuy qui apres auoir eſté receu pour compagnon au partage d'vn treſor, s'en voudroit enfin rendre maiſtre, & chaſſer celuy qui luy auroit fait part de ſa fortune; c'eſt moy qui vous ay preuenu au deſir de me perdre, pour rompre la force de cet enchantemẽt; & maintenant que ie vous ay fait part de mõ deſſein, vous voulez empeſcher que ie ne l'execute, & voulez prendre pour vous ſeul, vne gloire que les Dieux ne reſeruent qu'à moy. Cher Celadon, luy dit Syluandre, en l'interrompãt, ne m'accuſez pas de vous auoir voulu deſrober cet aduantage, que pour vous en procurer vn plus grand, qui eſt la poſſeſſion d'Aſtree, i'oſerois iurer que cette Bergere ne reſpire auiourd'huy que le contentement que vous luy pouuez redonner par voſtre preſence: croyez-moy, Celadon, voyez encore vne fois ſõ viſage, & s'il ne vous deffend de mourir, i'auoüeray que i'ay eu tort de vous conſeiller de viure. Iamais, reſpondit Alexis, cette cruelle n'aura le plaiſir de

me condamner vne seconde fois; ie sçay assez bien ce que ie dois à ses ordonnances, pour m'empescher de luy donner la peine de les prononcer si souuent: mais vous Syluandre, viuez pour Diane, puis que vous auez au moins vn tesmoignage qu'elle le desire, en ce qu'elle ne le vous a iamais deffendu; aussi bien, quelque discours que vous me puissiez faire, & quelques raisons que vous me sçachiez alleguer, iamais ie ne demordray de la resolution que i'ay prise de mourir sous les ongles crochus de ces Lyons, qui ne sçauroient estre si cruels, qu'ils ne me laissent en me deschirant, vn peu de tẽps, pour me souuenir qu'Astree est encore plus impitoyable.

Ces derniers mots desroberent quelques larmes aux yeux d'Alexis, qui s'imaginant que sa fin estoit bien contraire aux douces esperances qu'elle auoit conceuës à la naissance de son affection, ne put empescher que son cœur ne s'attendrist à la memoire des fauorables promesses dont Astree l'auoit autrefois entretenuë; & Syluandre qui receut aussi les mesmes considerations, se laissant aller entre les bras d'Alexis, & l'embrassant, sentit que ses yeux commençoiẽt à deuenir humides, & peu à peu à s'ouurir aux pleurs, que le souuenir des accidents de sa vie luy desroboit insensiblement. Ils se tindrent assez long temps embrassez, & peut-estre ne se fussent-ils pas quittez si tost, si Alexis, qui auoit

tousiours les yeux tournez du costé où estoit Astree, n'eust remarqué d'assez loing vne troupe de personnes qui s'approchoient; aussi-tost il en aduertit Syluādre, & le Berger ayant vn peu attentiuement regardé qui ce pouuoit estre, ne fut pas long-temps sans voir que c'estoit Adamas, Bellinde, & Phillis, mais il ne put iamais cognoistre Galatee, Rosanire, ny les autres Nymphes, à cause du changement de leur habit. Craignants donc, que si le Druyde les surprenoit, il les troublast en leur dessein; ah! c'est trop, dit Alexis, se leuant vn peu en haste, c'est trop cher Syluādre, disputer sur vn poinct, dont nous pouuons estre si tost esclaircis : nous verrons à qui de nous, les Dieux adiugeront le prix de la fidelité, & puis qu'ils peuuent seuls decider nostre differend, n'est-ce pas vne imprudence d'estre si long-temps sans les consulter ? à ce mot elle s'en alla du costé de la fontaine, & Syluandre qui la suiuit, vous auez raison, luy respondit-il, & s'il arriue que nous y mourions tous deux, nous emporterons au moins cet aduantage d'auoir enfermé dans vn mesme tombeau, deux amis qui ayāts eu presque vn mesme sort en leur amour, ont voulu souffrir vne mort toute pareille : disant cela, ils arriuerent si pres des Lyons, qu'ils furent ouys par ces animaux, dont le seul aspect estoit espouuentable; mais les Bergers, au lieu d'estre sensibles aux mouuements de la peur, virent leur visage couuert

d'vne couleur vermeille, & comme si l'obiect de ces ennemis eust esté celuy de leur ioye & de leur felicité, ils commencerent à sousrire, & à montrer que leur courage n'estoit pas moindre que la ferocité de ces gardiens impitoyables. Alexis qui n'estoit-là que pour mourir, & non pas pour combattre, se mit d'abord en estat de receuoir dans le sein la violence de leurs coups, & deschira elle-mesme ce qu'elle auoit deuant l'estomach: de sorte que s'estant ainsi preparee, cependant que les Lyons, à la veuë de cette nouuelle proye se battoient les flancs de leur queuë, & cherchoient de la colere pour deuorer ces Amants, elle mit vn genoüil en terre, & regardant le Ciel; pitoyables Dieux, dit-elle, qui m'auez inspiré ce remede, pour empescher que la suitte de mes ennuys ne fust infinie comme vostre puissance, receuez agreablement le sacrifice que ie vous fay de mon corps, & ie dirois de mõ ame, si vous ne sçauiez bien qu'elle est encore captiue dans les charmes de plus la belle, mais plus ingratte bergere qui fut iamais; souffrez par pitié, puissantes Diuinitez, que ma seule mort vous satisfasse pour toutes ses iniures, & quelques grands que soient les crimes qu'elle a commis contre Amour, despoüillez-vous en ma faueur de ce ressentiment, & permettez que la cause qui luy fait desirer ma mort, vous soit vn suject de prolonger son repos & sa vie. A peine Alexis eut finy sa priere, que Syluandre prenant

la parole, & se iettant aussi à genoux, & vous, s'escria-til, impitoyables Destins, qui par des loix irreuocables, ordonnastes que ie traisnerois mes iours parmy tous les maux qu'vne ame est capable de ressentir, voyez enfin vos Arrests executez; & comme vous n'auez pas esté menteurs aux malheurs qui ont menacé ma vie, soyez veritables au bien que vous m'auez promis en mourant; disant cela il descouurit aussi son estomach, & s'estant disposé à receuoir auec plaisir les blessures par où son sang deuoit sortir auecque son ame, il vid approcher les Lyons, qui iettants le feu par les yeux, & ouurants leurs pattes, laissoient voir des griffes crocheuës, & dont les pointes ne sembloient pas moins aiguës que des aisguilles.

Cependant Adamas & les autres s'estoient si fort approchez d'Astree & de Diane, qu'ils n'auoient plus que quatre-vingts ou cent pas à faire pour les prendre; mais comme si le Ciel eust voulu qu'ils ne fussent arriuez-là, que pour mieux ressentir le mal, dont ils deuoient estre tesmoings, les deux Bergeres s'esueillerent presque en mesme temps, & furent si espouuantees de voir les deux Lycornes si pres d'elles, que cela fut cause qu'elles ne ietterent les yeux, ny du costé où estoit Lycidas auec Thamyre, Celidee, Doris, Adraste, & les autres, ny du costé par où Galatee & Rosanire venoient auec Adamas & Bellinde: tout ce qu'elles purent faire dãs

cet estonnement, où plustost dans cette frayeur, ce fut de repousser ces animaux, & puis de se leuer pour s'offrir à eux, croyants bien qu'ils n'estoient là que pour les desfaire : mais tout à coup les ayant veu courir du costé de la fontaine, elles penserent que c'estoit là seulement qu'elles deuoient mourir, & que ces Lycornes n'auoient pris l'auantage que pour leur en mõtrer mieux le chemin. Astree & Diane se mirent donc à courir apres elles, & ne furent pas plustost arriuees où Alexis & Syluandre attendoiẽt le coup de la mort, qu'elles virent ces deux Bergers à genoux à dix pas d'eux, les Lyons qui la perruque herissee & les yeux estincellants s'auãçoient peu à peu pour les mettre en pieces. Cette rencontre les surprit extremément, mais n'ayants pas du temps pour deliberer sur ce qu'elles auoient à faire, elles suiuirẽt le premier mouuement de leur passion, & s'estants mises entre-deux, c'est à nous à mourir, dirent-elles, non pas à ces bergers qui ne sont coupables d'aucun crime.

Alexis & Syluandre rauis de ce spectacle, & mourants de peur que ces Bergeres receussent du mal, les retirerent le plus promptement qu'ils purent, mais auec tant de force, qu'elles cheurent vn peu en arriere, & se iettans alors à corps perdu sur les Lyons, il commencerent à combattre pour l'interest de leurs Maistresses, plûtost que pour leur propre cõseruation : mais

comme ils estoient sans armes, aussi furent ils bien-tost terrassez, & en cet instant les deux Lycornes, comme pour prendre leur party, se ietterent sur les Lyons, & commencerent entre eux vn tres-aspre combat. Adamas, Bellinde & les autres qui auoient veu partir Astree & Diane, se hasterent bien pour les suiure, mais il n'y purent iamais arriuer à temps, car le combat estoit desia presque acheué; & tout à coup ils virent que le Ciel, qui vn peu auparauant estoit aussi beau & aussi serain qu'il eust iamais esté, se couurit de broüillards, & retira tellement à soy toute la lumiere du Soleil, qu'il sembla que la Terre deust perir dans l'effroy des tenebres qui l'enuironnerent. Les champs qui par les fleurs dont ils estoient couuerts, auoient accoustumé de rendre vne odeur tres-agreable, perdirent alors cette qualité, & cederent à la puanteur du soulphre : Le iour mesme ne se laissoit plus voir que par esclairs, & l'effroyable bruit des tonnerres se rendoit si frequent, qu'estant vne marque de la colere des Dieux, il estoit facile de croire qu'ils auoient resolu d'aneãtir le monde, & de le reduire à la cõfusion de son premier Cahos. Dans ce desordre les plus assurez cognurent la peur, & Adamas mesme qui par la profession qu'il faisoit, auoit parfaittement appris à se resigner à la volõté de ses supremes intelligences, s'étonna quãd il sentit que la Terre n'estoit plus ferme sous ses pieds; souuẽt il vou-

lut parler, mais l'esclat des foudres qui sembloient tumber de toutes parts, luy ostoit l'esperance de se pouuoir faire ouyr, & quād il vouloit regarder celles qu'il auoit amenees en sa compagnie il cognoissoit qu'en ce moment l'vsage de la veuë ne luy estoit pas moins interdit que celuy de la parole : quelquefois il souhaittoit d'estre plus proche de sa maison pour se mettre au moins à couuert des tempestes qui le menaçoient, mais quand il consideroit que la force des orages qui dominoient, estoit capable de l'enseuelir sous les ruines des plus forts & des plus superbes bastiments, il condamnoit son premier desir, & le treuuoit iniuste, en ce qu'il n'ignoroit pas que les lieux les plus cachez sont ouuerts à la cognoissance des Dieux, & qu'il n'en est point où leur colere ne treuue les Mortels qui doiuent esprouuer la rigueur de leur Iustice. Rosanire & Galatee desirerent mille fois que leur voyage fust à commencer, mais quelque grande que fust la frayeur qui les possedoit, leur memoire conserua si forte l'impression de leur amour, qu'au lieu de recourir à la misericorde du Ciel, elles ne cessoient d'inuoquer Rosileon & Lindamor, comme les seules Diuinitez qui pouuoient faire leurs destinees: Bellinde qui croyant Diane morte, ne s'imaginoit pas la pouuoit suruiure, ne sçauoit quel trespas luy estoit plus sensible ou le sien, ou celuy de sa fille; mais enfin le souuenir de deux siecles qu'elle

auoit presque passez, luy faisant recognoistre qu'il estoit temps qu'elle se lassast de viure, fut cause que le regret de la perte de Diane l'emporta pardessus celuy qu'elle deuoit auoir de mourir. S'estant donc tout à fait abandonnee à ce ressentimēt, elle s'aboucha de son long contre terre, & appuyant sa teste sur ses deux bras qu'elle tenoit croisez, sans oser seulement ouurir les yeux pour les porter contre le Ciel, car elle le croyoit estre son plus mortel ennemy; Ah! Diane, dit-elle en elle-mesme, que ton imprudence nous couste cher, & qu'il faut bien que ta faute ait grandement offensé les Dieux, puis qu'ils en prennent vne vengeance si grande: Immortelles Diuinitez, continua-telle, de qui la Iustice excede maintenant la pitié, s'il falloit que le chastiment fust inseparable du crime que cette fille a commis, que ne l'exerciez-vous sur moy seulement, sans ordonner pour le peché d'vne seule personne vne punition si commune? quoy n'estois-ie pas vne victime capable de vous appaiser, & n'auois-ie pas assez de sang pour lauer cette offense? Ah cruels: vous l'auez mesprisé ce sang que i'eusse librement versé pour le salut de cette coupable, & pour montrer desormais combien vous est odieuse la desobeyssance d'vn enfant, vous la punissez auec tant de rigueur, qu'on void bien que vous auez enuie de rendre vostre colere remarquable à toute la posterité. Sur cette pensee Bellinde fondoit en

larmes, & Adamas qui auoit desia mis vn genoüil en terre, pour essayer par ses prieres d'arrester le courroux des Dieux, ayant sans y penser tourné l'œil du costé où elle estoit, vn esclair en cet instant fit vn si grand iour, qu'il eut le temps de remarquer l'estat auquel elle s'estoit mise: L'ayant donc veuë abouchee de son long, & croyant qu'elle fust morte de quelque coup de foudre, vne si grande douleur le saisit, qu'il en faillit à perdre tout sentiment; il s'approcha d'elle le plus qu'il luy fut possible, & comme s'il eust voulu se faire ouyr malgré le bruit des tonnerres, sage Bellinde, s'escria-t'il, helas! quel malheureux accident est celuy qui nous separe, & pourquoy faut-il que vostre mort ne soit pas accompagnee de la mienne? Bellinde ouyt bien la voix du Druyde, mais elle n'en put pas distinguer les paroles, & Galatee qui n'en estoit pas beaucoup esloignee, ayant ouy confusément ces mots de Bellinde, & de mort, s'imagina que tout estoit perdu, puis qu'il y en auoit desia dans la trouppe qui auoient receu la derniere marque de la vengence des Dieux. Rosanire qui la tenoit embrassee creut aussi la mesme chose, & leur opinion ayant passé iusqu'à Dorinde, elle se glissa de l'vn à l'autre iusqu'à Hylas, qui ne pouuant comprendre pourquoy il falloit qu'il portast la peine de la faute d'autruy, eust bien souhaitté d'estre en Camargue, au prix de ne se soucier iamais ny de Stelle, ny de pas vne des

bergeres pour qui il auoit eu de l'inclination: Mais lors qu'ils estoient le plus auant dans la creance de perir, tout à coup les esclairs & les tonnerres cesserent, mais non pas l'obscurité, car elle demeura aussi grande qu'elle estoit auparauant, & dans ce silence de toutes choses, personne n'osa prendre la parole, car chacun croyant estre resté seul en vie, apprehendoit de sçauoir le malheur qu'il pensoit que les autres eussent eu. Enfin les tenebres commencerent peu à peu à se dissiper, & le Soleil redonnant le iour au monde, rendit l'esmail aux fleurs, & aux arbres l'ombre & la couleur qu'il leur auoit ostees. Adamas fut bien aise de voir l'orage cessé, & que les broüillards qui s'estoient formez au milieu de l'air, eussent fait place aux doux regards que le Soleil nous enuoye quand il est amoureux de la Terre; mais la ioye de sçauoir Bellinde en vie, surpassa tout autre contentement, & fut cause qu'il l'alla embrasser, luy racontant la frayeur qu'il auoit euë. Bellinde toutefois ne pouuant esloigner de son souuenir la perte de Diane, & ne voyant qu'à regret le iour qui se rendoit à chasque moment plus clair & plus beau, helas! mon pere, luy dit-elle, que le Ciel m'eust obligee, s'il n'eust pas eu tant de compassion pour moy, sa hayne en ce cas m'eust esté plus douce que sa pitié, & la plus grande grace que i'eusse desiree de luy, c'eust esté qu'il m'eust permis de suiure le sort de ma fille: La vie

qu'il m'a laissee, & pour laquelle vous tesmoignez tant de contentement, m'est vne charge presque insupportable, puisque mon destin ne veut pas qu'elle soit accompagnee du soulagement que i'attendois de la vertu de Diane. A ce mot Bellinde recommença ses regrets, & Rosanire, Galatee, Syluie, & les autres s'estans approchees d'elle, chacune essaya de luy donner quelque consolation; mais son mal estoit trop grãd pour estre guery si tost, & sur tout par vn si foible remede que la parole: ne pouuant donc laisser aucun relasche à ses pleurs, ny à ses gemissements, on resolut de remettre au Temps la guerison de cette playe; & cependant on prit garde que les Nuages dõt l'air auoit demeuré quelque temps obscurcy, s'estoient comme amoncelez sur la fontaine d'où procedoit tout cet enchantement. Cette obscurité la rendoit inaccessible, & Bellinde qui mouroit d'enuie de pouuoir rendre l'ame sur les levres de sa fille, quoy que froides & pasles, & voyant encore cet obstacle à son desir; Tu ne veux donc pas; dit-elle, Ciel impitoyable, donner à mes malheurs ce foible soulagement, que ie puisse au moins voir dessus le corps de ma fille, les marques de ta cruauté? Destins dont la rigueur me l'a rauie, si vous n'estes plus sourds que ces arbres & ces rochers, escoutez la priere que vous fait vne mere outragee, & rendez-moy pour vne heure seulemẽt, celle qui me doit toutes les heures de sa vie:

Ie ne vous demande que ce qui m'appartient, l'ame de Diane venoit de la main des Dieux, aussi l'ont-ils bien sceu reprēdre, mais son corps est absolument à moy, ie le veux, & sans vne extreme iniustice on ne sçauroit me le refuser: Disant cela, elle auoit tousiours les yeux tournez du costé de la fontaine, & Adamas & les autres ne pouuoient à son exemple retirer la veuë de dessus les tenebres qui la couuroient, d'où de temps en temps on voyoit sortir vne espaisse fumee, qui comme si elle eust procedé de quelque grand embrazement, estoit accompagnee par fois d'vne flame blanchastre & bleuë, telle qu'est celle du souphre ou de l'eau de vie.

Apres auoir esté quelque temps à considerer ces prodiges, on s'apperceut qu'auec la fumee quantité de broüillards s'estoient dissipez, ce qui donna quelque bonne esperance au Druyde, & Bellinde qui s'imagina qu'elle trouueroit assez de iour pour rencontrer ou sa fille, ou les Lyons qui l'auoient deuoree, s'auança le plus pres de la fontaine qu'elle pust, mais Adamas l'ayant retiree pour luy faire prendre garde à quelque chose qu'il venoit de remarquer, ils virent que ce qui restoit de tenebres & de nuages, n'estoit plus esleué de terre que de sept ou huict coudees: croyants donc que cela se perdroit comme le reste, ils resolurent d'attendre encor vn peu, & tout à coup ils apperceurent au milieu de cette obscurite, vn Amour tout brillant de clairté, qui

s'esleuant peu à peu, parut enfin tout droit sur l'amortissement d'vn Pyramide de porphyre. A la veuë de ce Dieu, tous se ietterẽt à genoux; & lors qu'Adamas, Bellinde & les autres estoiét le plus auant en admiratiõ, pour vne nouueauté si peu attenduë, ils virent qu'il auoit soubs l'vne de ses mains, vne table de marbre noir, où estoient escrittes ces paroles.

Sortez de cet estonnement,
Et ne murmurez nullement
Contre l'ordre de mes miracles:
Mais faites ces corps emporter,
Et demain venez consulter
La verité de mes Oracles.

Ils n'eurent pas plustost appris la volonté d'Amour, que ce Dieu se perdit soubs la fontaine, sans laisser nulles marques de luy, sinon qu'en cet instant tous ces nuages acheuerent de disparoistre, & n'y resta plus d'obscurité, que ce qu'il en falloit, pour faire qu'on ne se pust mirer dans l'eau. Bellinde rauie de ioye pour la permission qui luy auoit esté donnee, ne perdit pas vn moment de temps, mais s'eslançant à trauers les Lycornes & les Lyons, s'en alla droit au lieu où Astree & sa fille estenduës sur l'herbe, sembloient auoir rendu le dernier souspir. Adamas apres auoir dit à Paris d'aller querir vn chariot, pour obeyr au commandement qu'Amour

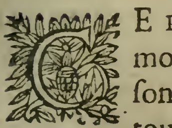
auoit fait, suiuit Bellinde, & fut tout estonné de voir que ces quatre animaux n'auoient plus de mouuement; cela luy donna assez de hardiesse pour s'en approcher dauantage, mais il les treuua tousiours immobiles; & de fait, par la puissance du sage Enchanteur, qui le premier les auoit establis pour gardes de la fontaine, ils auoiēt esté changez en quatre figures de marbre, sans rien perdre toutefois de leur premiere couleur. Aussi-tost tous ceux qui estoient en la trouppe en furent aduertis, & s'estants approchez pour estre tesmoings de ce changement si merueilleux, ils furent saisis d'vn estonnement presque incroyable; mais pourtant il ceda bien-tost à celuy qu'ils eurent, quand au lieu de deux corps qu'on pensoit rencontrer, on en apperceut quatre, parmy lesquels ceux d'Alexis & de Syluandre furent recognus. Adamas en demeura comme rauy, & Lycidas en fut si surpris qu'il en faillit à mourir d'horreur. Cependant Bellinde embrassoit le corps de Diane, & le treuuant sans poulx & sans mouuement, elle faisoit des regrets capables de toucher la mort mesme. Phillis de son costé courut se ietter sur le corps d'Astree, & Lycidas s'estant approché de son frere, le Druyde se mit à secourir Syluandre. On croyoit qu'ils seroient tous chargez de blessures, & que les Lyons les auroient deschirez en morceaux, mais on n'apperceut pas sur eux vne seule goutte de sang, ce qui fit

iuger qu'il falloit qu'ils eussent esté estouffez soubs la pesanteur de ces bestes farouches ; Galatee en cet instant se ressouuint des flames qu'autrefois Celadon auoit allumees dans son cœur , & ce ressentiment ne fut pas si petit, qu'il ne l'obligeast à donner quelques larmes au regret de le voir en vn si miserable estat ; Rosanire, & les autres à son exemple, tesmoignoient vn extreme desplaisir de voir les affaires de ces bergers dans vn si fascheux desordre, & certes il eust fallu n'auoir point d'ame pour n'estre pas touché de compassion parmy tant de malheurs, & pour n'estre pas sensible aux regrets de Bellinde ; car cette mere affligee pouuant à peine s'empescher de s'arracher les cheueux & de se deschirer le visage ; Ma Diane, disoit elle, est-il possible que tu ne sois plus, & qu'en eschange de la vie que ie t'ay donnee , tu ne me rendes auiourd'huy que l'image de tes membres froids & glacez ? quoy ma fille, tu me refuses donc vn regard , & pour tant de veilles que i'ay donnees à ta conseruation , tu refuses d'ouurir vne fois les yeux pour l'amour de moy? Ingratte fille , ou plustost ingrattes destinees qui me la rauissez , n'estoit-il point iuste que mes esperances eussent vn succez plus heureux? Telles estoient les plaintes de Bellinde , cependant que Lycidas , de qui l'affliction n'estoit pas moindre , vomissoit contre le Ciel toutes les iniures dont il se pouuoit souuenir dans le ressen-

ressentiment de sa douleur : cent fois il l'appella cruel, iniuste & barbare, & laschant tousiours quelque traict contre la rigueur d'Astree, il sembloit condamner l'assistance que Phillis donnoit à cette Bergere ; mais cela n'empeschoit pas qu'elle ne continuast à chercher les moyens de la secourir, ou d'arracher pour le moins de sa bouche le dernier adieu, sans lequel elle ne croyoit pas qu'elle deust iamais abandonner la vie ; mais voyãt que toutes ses larmes estoient inutiles, & qu'Astree n'auoit plus pour elle ny d'oreilles ny d'yeux ; Ah! Lycidas, s'escria-telle, que te voyla cruellement vangé : Disant cela, vne si grande douleur la saisit, que se laissant aller contre terre, elle demeura comme esuanoüye sur le corps de sa compagne. Cela ne mit pas Lycidas dans vne petite peine, car balançant alors, entre l'amour & l'amitié, il ne sçauoit s'il deuoit abandonner son frere pour aller au secours de Phillis, & c'est sans doubte que s'il eust eu des armes pour se desfaire, il eust suiuy son premier mouuement, qui luy conseilloit de donner ce remede à la douleur dont il estoit accablé ; mais n'ayant rien dequoy il se pust outrager, il fallut malgré luy qu'il consentist à se laisser viure, & qu'il se rendist le principal tesmoing de tous les accidents qui deuoient arriuer. Il estoit encore dans le regret de ne pouuoir pas mourir, quand il ouyt qu'Adamas ayant

veu venir de loing le chariot qu'il auoit enuoyé querir, commandaſt qu'on ſe preparaſt pour y mettre Aſtree, Diane, Alexis & Syluandre; Ce qui fut fait en peu de temps par l'ayde de pluſieurs bergers, qui eſtoient auſſi accourus à ce ſpectacle, & dés que toute la troupe fut arriuee en la maiſon du Druyde, on mit dans vne chambre Aſtree, & Diane; & Alexis, & Syluandre, furent mis dans vn autre departement. Auſſi-toſt la nouuelle de cet accident s'eſpandit par tout le Foreſt, & dans peu de temps Amaſis en fut aduertie, qui l'ayant eſcrit à Roſileon & à Lindamor, quitta Mõtbriſon & s'en vint au Palais d'Iſoure, où elle fit deſſein de receuoir Roſanire, puis que c'eſtoit vn aſſez beau lieu pour luy faire bien paſſer le temps.

SVITTE DE L'HISTOIRE DE TYRCIS ET de Laonice.


EPENDANT Tyrcis, depuis le moment qu'il auoit quitté la maison d'Adamas, ou pour mieux dire tous les bergers & toutes les bergeres de Lignon, auoit eu vn fort bien estrange; car ce triste Berger, qui comme nous auons desia dit, s'estoit separé de Syluandre, ne se vid pas plustost hors de la presence du Berger, que leuant les yeux au Ciel; à cette heure, dit-il, grands Dieux, ie puis dire que ie suis en liberté, & que ie pourray sans contrainte donner à ma Cleon les preuues d'amour qu'elle doit attendre de moy; mes larmes & mes souspirs n'auront plus desormais de tesmoings qui les condamnent: au cõtraire, continua-til, les Zephirs qui seront mes confidents, m'ayderont à plaindre les malheurs qui me desroberent vne si belle Maistresse: Disant cela, il alloit tousiours marchant, mais enfin estant arriué au Pont de la Boutereße, il s'arresta au milieu, & de là il se

mit à conſiderer les lieux dont il alloit pour iamais quitter la demeure : ſur ce ſujeẽt ſa penſee luy preſenta mille imaginations, dont les vnes luy faiſoient naiſtre vn regret dans l'ame, dequoy il s'alloit ſeparer d'vn ſejour, où tant d'aymables bergers paſſoient ſi doucement leur aage, & les autres le conſoloient, en luy repreſentant que depuis la perte de ſa Cleon, il eſtoit obligé de renoncer à tous les plaiſirs de la vie. Ainſi ces dernieres conſiderations ſe treuuants plus fortes que les premieres, il continua ſon voyage, & à peine fut-il à deux ou trois cents pas du Pont, que, comme s'il y euſt eu quelque ſecrette violence qui l'euſt arreſté, il demeura tout court, & tournant encore vne fois le viſage vers le hameau, où eſtoient les Cabanes d'Aſtree, de Diane, & de Phillis: Ie ne m'eſtonne pas, dit-il en luy-meſme, ſi i'ay tant de peine à me ſeparer de ſes boccages, où la Iuſtice de Syluandre, & l'eloquence de Phillis, m'ont deliuré des importunitez de Laonice, ce que ie doibs à l'vn & à l'autre feroit bien aſſez puiſſant pour m'obliger à ne m'eſloigner iamais de leur perſonne, ſi les ennuys qui me rendent deſagreable à tout le monde, ne me perſuadoient que ie leur rends vn fort bon office, quand ie leur oſte la preſence d'vn affligé, dont la conuerſation eſt inſupportable : Mais, adiouſta-til, ie ne regarde pas que penſant ne me ſeparer que d'eux,

ie m'eſloigne encore d'auantage du lieu où repoſent les os de celle qui fut autrefois ma vie; Ah Tyrcis! le plus miſerable de tous ceux qui ont quelquefois aymé, puis que tu es obligé de faire tes plaiſirs de cela meſme qui ſert de ſupplice aux autres, helas ne ferois-tu pas mieux d'aller reuoir encore vne fois ces reliques ſacrees, & verſer tant de larmes ſur la ſepulture de Cleon, que noyant tes malheurs & ta vie, tu puſſes obtenir la gloire d'eſtre enfermé dans vn meſme tombeau?

A peine eut-il acheué ce peu de mots, que faiſant reſolution de retourner ſur les riues de l'Arar, il reuint ſur ſes pas, mais quand il fut encore vne fois ſur le Pont de la Boutereſſe; toutefois, dit-il, pouquoy vouloir aller chercher le corps de Cleon, ſi ie porte ſon ame auecque moy? pourquoy vouloir aller reuoir ſes cendres, ſi i'ay dans mon cœur les veritables flames dont autrefois elle bruſla pour moy? Non, non, continua-til, executons noſtre premier deſſein, allons Tyrcis, allons nous perdre dans les horreurs de quelque effroyable deſert, où l'air, la terre, la ſolitude & les ombres acheuent de m'oſter vne vie que mes ennuys rendent odieuſe à chacun, & inſupportable à moy-meſme. Sur cette derniere reſolution il ietta ſa veuë du coſté de Montverdun, & tout à coup perdant l'enuie de re-

tourner à Lyon, il se disposa, voyant les bois & les forests qui couuroient la montaigne d'Isoure, à ne chercher plus d'autre lieu pour contenter son humeur. Il ne sçauoit pas que desia Laonice s'y estoit retirec, car c'est sans doubte que s'il en eust eu la moindre opinion il n'y fust iamais allé, mais se figurant que parmy les horreurs que luy promettoient ces arbres esleuez, il treuueroit la mesme liberté de viure, que dans les deserts qu'il auoit resolu d'aller chercher plus loing, il arresta là ses desseins, & sans disputer dauantage, s'en alla d'abord establir sa retraitte presque tout au sommet de la montagne. Là se voyant plus proche du Ciel, il creut estre plus proche de Cleon, & ne s'imaginant pas qu'il pust iamais estre diuerty dans cette solitude, qui luy sembloit desia si douce & si agreable, il resolut d'y passer paisiblement le peu de temps qu'il auoit encore à viure. Durant le premier & le deuxiesme iour qu'il y fut, il n'employa ses heures à autre chose qu'au souuenir de Cleon, dont sa memoire n'estoit iamais libre, & n'ayant personne auec qui conferer de sa douleur, les rochers & les arbres deuindrent ses secretaires: aux vns il racontoit iusqu'au moindre des accidents qui luy estoient arriuez depuis qu'il auoit pris de l'amour pour elle, & sur l'escorce des autres il grauoit le nom de Cleon; mais se figurant que sans crime il ne pouuoit le separer de celuy de Tyrcis, il y grauoit aussi le sien, & de tous deux

en faisoit vn agreable chiffre. Quelquefois chargé des fruicts qu'il auoit amassez, il s'en alloit sur le bord d'vn petit ruisseau, qui tumbants à grands sauts iusques dans la plaine, en arrouse enfin quelques prairies, & puis se iette dans Lignon ; & là considerant la cheute de ses eaux, Voyla, disoit-il en luy-mesme, qui ne ressemble pas mal à ma fortune : Iamais le Ciel ne m'a laissé gouster de repos, & si i'en dois attendre, c'est quand ie seray prest d'entrer dans le cercueüil, comme ce ruisseau n'est paisible que lors qu'il est prest de se perdre dans Lignon, qui est son Tombeau.

C'estoient là ses plus douces occupations, & dans ce seul entretien il passoit le iour, apres lequel il s'alloit remettre dans sa demeure, & n'en partoit point que le Soleil n'eust seiché les premieres larmes de l'Aurore ; il auoit rencontré vn Antre qui n'estoit guiere different de celuy de Laonice, comme il n'en estoit pas beaucoup esloigné ; & il est croyable qu'ayants esté faits d'vne autre main que de celle de la Nature, personne n'en auoit pris le soing que les Druydes, qui en leur euenement ne cõuersants pas familierement parmy les hommes, s'estoient faits de petites retraites assez proches les vnes des autres, pour auoir plus de commodité de sacrifier, & de communiquer entr'eux des principaux poincts qui regardoient leur religion presque naissante. Il áduint que le troisiesme iour que

Tyrcis y fut, il recommença son exercice ordinaire, & sortit de son Antre presque aussi-tost que le Soleil y eut fait entrer le iour; mais sans retourner à ce petit ruisseau, qui sembloit auoir appris desia à former parmy le bruit de ses ondes les noms de Tyrcis & de Cleon, il passa presque toute la iournee à contempler les beautez du lieu qu'il auoit choisi pour sa derniere demeure: d'vn costé il voyoit tout le Forests, & presque iusqu'aux plus reculez Sebusiens, & de l'autre sa veuë s'estendoit iusqu'à cette superbe Cité, que le Rhosne & l'Arar moüillent de leurs claires eaux: quelquefois il admiroit la hauteur des arbres, dont le feüillage le cachoit au Soleil, & quelqu'autrefois regardant la Terre, dans laquelle ils iettoient leurs profondes racines, il s'estonnoit de la voir si belle, & si nette qu'il n'y auoit pas seulemẽt vn buisson qui l'empeschast de se promener où bon luy sembloit. Se laissant ainsi emporter à ces petits rauissements, il ne prit pas garde que la nuict le surprit, ce qui fut cause que s'estant desia assez esloigné de son Antre, & ne sçachant pas encore bien les endroits de la montagne, outre que la nuict deuint en peu de temps extremément obscure, il ne sceut iamais retrouuer le chemin de sa retraitte; il se coucha donc soubs le premier arbre qui se trouua proche de luy, où le sommeil ne le vint chercher de long-temps, car Tyrcis n'ayant pas beaucoup d'enuie de dormir, ne le sollicita

point de se venir enfermer dans ses yeux:neantmoins apres auoir passé vne partie de la nuict dans ses ordinaires resueries, ses membres appesantis, receurent enfin cet agreable soulagement.

Leonide d'autre costé, à qui le secours que les Dieux luy auoient promis, sembloit vn peu trop lent, s'esueilla de fort bon matin, pour aller à son accoustumee, parler de sa douleur aux fleurs & aux Zephirs, qui estoient les ordinaires tesmoins de son inquietude; mais elle ne marcha pas long-temps, sans remaquer quelques couppures sur l'escorce des arbres, qui pour estre fraisches se descouuroient facilement; aussi-tost elle s'en approcha, & comme sa pensee n'estoit iamais loing de Tyrcis, non plus que celle de Tyrcis l'estoit de Cleon, la ialousie qui luy ouurit les yeux & le iugement, luy fit bientost cognoistre qu'ils estoient-là tous deux ensemble: ceste cognoissance l'estonna extremément, ne pouuant s'imaginer quel Demon luy auroit voulu rendre encore ce mauuais office, mais ce qui faillit à la rauir entierement, ce fut quād elle l'apperceut luy-mesme couché de son long sous vn chesne à dix ou douze pas du lieu où elle estoit. Parmy la ioye qu'elle eut de le reuoir, elle fut saisie d'vne extreme crainte de paroistre deuant luy, parce qu'en cet instant tous les refus de ce Berger, & toutes les rigueurs dont il auoit vsé contre elle, luy reuindrent en la me-

moire: se souuenant donc principalement de ses dernieres paroles, comme estant les plus iniurieuses que sa bouche eust iamais proferees pour la condamner; mais disoit-elle en elle-mesme, ce Berger mesure sa hayne à mon amour, & prend plaisir de voir que l'vne & l'autre soient extremes: il croit m'auoir bannie du Forests, & peut estre me chasseroit-il du monde s'il me reuoyoit; il faut donc bien m'empescher d'estre si hardie que de me montrer à luy: mais, adioûtoit-elle tout à coup, pourquoy les Dieux auroient-ils promis de me guerir, si Tyrcis n'en deuoit estre le remede? peut estre ces Deïtez fauorables ont desia preparé son esprit à me pardonner, & disposé son ame à me receuoir, en la place de celle, pour l'amour de qui sa pitié m'a tousiours esté interditte: sur cette consideratiõ, d'vn pas chancellant & incertain elle s'approcha de luy, & voyant qu'il auoit les yeux fermez, veuille Amour, dit-elle, que son cœur ne soit pas pour moy de la sorte; permette le Ciel, que les desirs de ce Berger ne soient plus contraires à mon bien, & qu'il fasse vn peu de part à mon ame, du repos dont ie voy que son corps iouyt maintenant; disant cela elle prit garde que le soleil se faisoit vn petit iour à trauers les feüilles, pour luy faire baiser vn de ses rayons, dequoy paroissant vn peu ialouse, aussi-tost elle se ietta au deuant, & mettant vn genoüil en terre, que tes baisers, dit-elle, beau Tyrcis, seroient bien

mieux employez, si tu me les voulois donner pour recompense des maux que ta cruauté m'a desia fait endurer; quoy, ma passion est-elle si criminelle, qu'elle t'oste l'enuie de me vouloir posseder? Dieux, continua-telle en souspirant, que cette loy seroit barbare, qui ordonneroit, que pour meriter ta haine, ce seroit assez de t'aymer parfaittement: à ce mot elle se pancha pour le baiser, mais la crainte qu'elle eut de l'esueiller fut cause qu'elle se releua sans auoir desrobé ce contentement; toutefois s'estonnant de son peu de hardiesse: mais, reprit-elle, pourquoy n'ay-ie pas autant de courage que d'amour? helas, continua-telle, que pourra ce Berger, quand il ne dormira plus, s'il a dequoy se faire craindre, lors mesme qu'il est entre les bras de la mort, ou pour le moins du sommeil qui en est l'image? A ces dernieres paroles elle s'arresta, & Tyrcis commença de gemir, dequoy Laonice fut si surprise, qu'elle s'en esloigna, de peur qu'il ne l'apperceust; toutefois s'estant cachee derriere vn gros arbre, à douze ou quinze pas de luy, elle auança la teste le plus doucement qu'elle put, & remarquant qu'il sommeilloit encore, peut-estre, dit-elle, ne dormoit-il pas, quand i'ay parlé, & s'il a gemy, ç'a esté de compassion? mais continua-telle, s'il estoit vray, pourquoy se seroit-il r'endormy, & pourquoy n'auroit-il donné à ma passion de plus puissants tesmoignages de la sienne? non, non Laonice, adioûta-telle, ne te flatte

plus de ces agreables, mais vaines imaginatiõs, Tyrcis te hayt autant qu'il ayme Cleon, il abhorre ta memoire autant qu'il est idolatre de la sienne, & s'il meurt d'amour pour elle, tu dois croire qu'il ne viura iamais pour toy ; à ce mot elle s'en voulut aller, mais ayant encore vne fois ietté l'œil sur Tyrcis, elle prit garde qu'il s'esueilloit, & que desia s'estant à moitié releué, il estendoit les bras, & puis en baillant se frottoit les yeux ; cela fut cause qu'elle demeura cachee soubs l'arbre, derriere lequel elle estoit, de peur de faire du bruit : & de fortune le Berger s'estant leué, & ayant veu que le Soleil estoit desia bien haut, s'en alla d'vn autre costé, resolu de ne faire chose du monde, qu'il n'eust retrouué son Antre,

Laonice le voyant partir, ne sentit pas vne moindre violence, que si on luy eust arraché le cœur, & sans penser à ce qu'elle faisoit, ne quittant iamais ce berger de veuë, elle le suiuit d'arbre en arbre, & l'accompagna, iusqu'à ce qu'il eut rencõtré ce qu'il cherchoit ; à quoy il ne mit pas trop long-temps, car il trouua le petit ruisseau, qui auoit desia receu quelqu'vne de ses larmes ; & bien-tost apres il recognut le chemin de son Antre. Aussi-tost qu'il l'eut rencontré il y entra, & dés que Laonice ne le vid plus, elle reduobla le pas, & sans crainte d'estre apperceuë, s'en alla se mettre le plus pres de l'ouuerture qu'elle pust, & là prestant l'oreille fort at-

tentiuement, pour tascher d'apprendre quelque chose des desseins de Tyrcis, elle ouyt qu'il disoit : Chere demeure, qui me dois mettre à couuert des iniures du Ciel, comme cette solitude me guarentira pour iamais des importunitez de Laonice, pardonne-moy, si m'estant perdu dans le chemin & dans la confusion de mes pensees, i'ay esté absent de toy, durant la longueur d'vne nuict. Dieu sçait quelle deuint Laonice à ces paroles, elle faillit à perdre tout sentiment; car voyant mourir en ce moment toute l'esperance qu'elle auoit desia conceuë, peu s'en fallut qu'elle ne mourust aussi. Toutefois oyant que Tyrcis disoit encore quelque chose, il sembla qu'elle voulût viure seulement pour l'escouter, cela fut cause qu'elle ouyt qu'il poursuiuoit ainsi : mais cher Antre, si tu veux acheuer de me rendre le plus heureux homme qui fut iamais, ie te supplie ne me laisse pas viure longuement; tuer vn autre seroit vne barbarie, mais tuer Tyrcis c'est vne charité : que si pour ne sçauoir pas les succés de ma vie, tu ignores les sujects que i'ay de mourir, sçaches, mon agreable demeure, que i'aymay Cleon, que sa mort nous separa, & que la mienne est le seul moyen qui nous peut reünir. A ce mot il se teut, & parce qu'il fut long-temps sans rien dire, Laonice creut que les larmes luy empeschoient la parole, ou que peut-estre il s'amusoit à baiser le rocher, dans lequel il s'estoit enfermé; n'ayant donc pas be-

ſoin d'ouyr rien dauantage, pour apprendre qu'elle eſtoit auſſi mal que iamais dans l'eſprit de Tyrcis, elle ſe retira la plus affligee du monde; ſeulement elle receut vn peu de conſolatiõ, quand elle s'imagina, que puis qu'il auoit fait deſſein de n'habiter iamais d'autre lieu que cet Antre, elle auroit, ſans doute, bien ſouuent le plaiſir de le voir & de l'ouyr; ainſi le laiſſant en ſa demeure, elle retourna dans la ſienne, d'où elle n'oſa ſortir de tout le reſte du iour. Tyrcis n'en fit pas de meſme; car apres qu'il eut eſté encore quelque temps à ſouſpirer dans ſa petite grotte, il en ſortit, mais n'oſant pas s'en eſloigner, de peur de ſe perdre, comme il auoit fait le iour auparauant, il s'aſſiſt ſoubs vn arbre, & là pour s'entretenir touſiours dans le ſujeƈt de ſa melancholie, il chanta premierement ces vers.

MADRIGAL.

Source d'eternelles douleurs,
Funeſte, mais chere memoire,
En deſpit des ſaiſons, conſerue-toy la gloire
D'auoir entretenu la cauſe de mes pleurs:
Et toy mort, haſte ton ſecours,
Mais il ſemble que tu ne l'oſes,

Helas! Cleon m'apprit en la fin de ſes iours,
Que tu n'en veux qu'aux belles choſes.

Apres cela il ſortit vne à vne de ſa pochette toutes les faueurs & toutes les lettres qu'autrefois il auoit euës de Cleon, & les reliſant l'vne apres l'autre, ſa memoire luy repreſenta ſi bien tous les accidents de ſon amour, qu'en cet inſtãt il s'imagina qu'elle eſtoit encore en vie, mais cette agreable tromperie ne pouuant durer qu'autant de temps qu'il en deuoit employer à cette lecture, il n'euſt pas pluſtoſt finy, que ſa douleur recommença. Ainſi les ayant toutes baiſees & remiſes dans vn petit ſac de ſoye, qu'il appelloit ſon threſor, il ſe leua, & iuſqu'à ce que la nuict l'eut conuié de retourner dans ſon Antre, il ne ceſſa de ſe promener tout autour.

Laonice n'employa pas le iour de meſme ſorte, car elle n'oſa ſortir du ſien, de peur, que ſi Tyrcis l'euſt apperceuë, cela ne l'euſt obligé à quitter pour iamais cette retraitte, qu'il ſembloit auoir choiſie pour le repos de ſes derniers iours: toutefois ne pouuant obtenir de ſes penſers vn ſeul moment de relaſche, elle ne ceſſa de ſonger aux moyens qui pourroient arreſter le cours de cette hayne irreconciliable qui viuoit pour elle dans l'ame de ce Berger. Entre les penſees, dont ſon eſprit fut plus viuement touché, l'Oracle qui luy auoit eſté rendu tint preſque

tousiours la premiere place, de sorte que ne pouuant se faire vn iour parmy l'obscurité qu'elle y rencontroit : mais, dit-elle en elle-mesme, si les Dieux ont promis à ma passion vn remede fauorable, n'est-il pas iuste que ie l'espere de leur bonté? & si ie l'espere, pourquoy ne m'est-il permis d'auoir quelque cognoissance des moyens par lesquels ie le puis obtenir ? vne ombre, m'ont-ils dit, doit seruir à mon affliction, mais quelle peut-estre cette ombre ? ce ne sera pas celle de Tyrcis, car si Tyrcis n'estoit plus qu'vne ombre, mon mal, au lieu de guerir, se rendroit du tout extreme; i'ayme sa vie, iusqu'à vn poinct, que si quelque fascheux accident venoit à la luy rauir, ie conspirerois contre la mienne: ce ne sera pas celle de Cleon ? car, ou les morts ont quelque memoire des choses de cette vie, ou ils n'en ont point, s'ils en ont, il est impossible que l'ame de cette belle fille ne soit bien-aise que Tyrcis continuë à luy rendre des preuues de son amour & de sa fidelité ; ainsi ce seroit vainemét que i'attendrois quelque assistance d'elle, puis que son interest luy feroit plustost entreprendre de me nuire, que de me soulager : s'il n'en ont point, quelle apparence d'attendre quelque secours d'vn lieu où l'oubly regne auec tant d'empire ? Non, non Laonice, continuoit-elle, tes malheurs doiuent estre eternels, & tu peux croire que si les Dieux les eussent voulu finir, ils t'en eussent inspiré quelque inuention plus facile :

cile : Mais, adiouſtoit-elle en ſe reprenant, n'eſt-ce pas vn cõmencement de bon-heur, que Tycis ait eſté conduit ſi pres de toy ? le monde n'a-til pas d'autres deſerts; le Foreſts meſmes n'a-til pas d'autres foreſts, dõt ce berger euſt pu rechercher les ſolitudes, ſi quelque fauorable Demon, qui prend le ſoing de ta vie, n'euſt treuué plus à propos de l'amener icy pour te guerir ?

Sur cette penſee, elle ouurit les Tablettes où elle auoit eſcrit l'Oracle qui la touchoit, & l'ayant releu par diuerſes fois, les Dieux, reprit-elle, aſſurent que ſi Laonice eſt ferme en ſon affection, le Ciel promet par elle vn remede à ſa paſſion; Eſt ce que ce remede dépend de l'affection de Laonice, ou de Laonice meſme, ou de l'ombre? ou ſi l'ombre & Laonice ne ſont point vne meſme choſe ? A ce mot elle s'arreſta, & s'eſtant amuſee quelque temps à reſuer aſſez profondément, comme faiſant quelque grand deſſein; hazardons, dit-elle, tout à coup, le pis qu'il te puiſſe arriuer, c'eſt de te perdre; & il eſt croyable que les Dieux ne te l'auroient pas inſpiré, s'ils n'auoient entrepris de le faire reüſſir. Sur cette penſee, elle paſſa tout le reſte de la iournee, & dés que la nuict fut vn peu auancee, elle ſortit de ſon Antre, pour aller chercher celuy de Tyrcis. Durant le chemin elle fut combattuë de mille irreſolutions, & la crainte de ne venir pas à bout de ce qu'elle alloit entreprendre, luy faiſoit preſque treuuer de l'impoſſibilité dãs les choſes

mesmes les plus faciles : Quelquesfois elle s'imaginoit, qu'acquerir l'amour de Tyrcis pas vne tromperie, c'estoit vn moyen pour ne la posseder pas longuement ; d'autrefois elle se persuadoit qu'il recognoistroit sa voix, ou que la Lune qui commençoit à paroistre, descouuriroit le secret qu'elle eust desiré ne fier qu'aux tenebres : mais apres cela, quand elle se souuenoit d'auoir ouy dire qu'en amour les artifices, voire mesmes les larcins estoient permis, & qu'elle pensoit qu'Il seroit bien difficile qu'il pust remarquer sa voix, puis qu'à peine seroit-il esueillé, & que la Lune au lieu de luy nuire, pourroit ayder à ses desseins, ayant autrefois souffert pour Endimion, vne partie des peines qu'elle ressentoit alors pour Tyrcis, elle prenoit vn peu de courage, & continuoit dans sa premiere resolution. La seule crainte qui la toucha plus sensiblement, fut celle de le rencotrer hors de son Antre, ne pouuant pas s'imaginer qu'autre lieu que celuy-là, pust bien fauoriser son intention, Cela fut cause qu'en y allant, elle ietta tousiours curieusement les yeux d'vn costé & d'autre, pour voir s'il ne se seroit point perdu, comme il auoit desia fait vne fois; mais n'en ayant appris aucunes nouuelles, elle arriua enfin sur le milieu de la nuict, au mesme lieu où elle auoit suiuy Tyrcis vn peu auparauant ; & d'abord s'estant mise à l'ouuerture de l'Antre, elle presta l'oreille pour sçauoir s'il estoit

endormy, dequoy elle ne fut pas plustost asseuree, que s'estant recommandee à l'Amour, & au Dieu du sommeil & des songes, elle adoucit sa voix le plus qu'elle pust, & se mit à nommer trois fois Tyrcis. A ce nom le Berger s'esueilla à moitié, & iettant vn grand souspir, se tourna du costé de Laonice, qui commençant de bien esperer de son dessein, sçaches Tyrcis, continua-telle auec le mesme ton de voix, que c'est de la part des Dieux, que ie te viens commander de finir cette hayne que tu as conceuë si peu iustement contre la beauté de Laonice, son amour doit estre desormais l'obiect de tes desirs, sur peine d'attirer sur toy le courroux de la diuinité qui te l'ordonne; & afin que tu cognoisses plus clairement, que tout cecy est conduit par la volonté de ces supremes intelligences, sois asseuré que tu treuueras demain cette bergere assez proche d'icy, aussi disposee à te pardonner tes rigueurs, que tu le dois estre à t'en repentir; Ne manque donc pas à la chercher auecque soing, & ne crains plus d'offenser Cleon, puis que c'est elle-mesme qui t'en apporte le commandement. A ce mot Laonice se retira, & Tyrcis, qui au nom de Cleon auoit commencé d'ouurir les yeux, eut seulement le temps de la voir disparoistre, car en cet instant son Antre se treuua si remply de clairté, à cause que la Lune donnoit à plain dans l'ouuerture, que ce Berger n'en pouuant souffrir l'es-

clat, fut contraint de se tourner de l'autre costé. Il auoit oüy assez confusément le discours de Laonice, & pourtant il ne laissa pas d'en retenir le sens, mais comme il n'estoit pas bien esueillé, il se rendormit aussi-tost, sans auoir fait autre chose que nommer en souspirant, deux fois le nom de Cleon, que Laonice entendit distinctement, car elle ne fut pas plustost retiree, qu'elle reuint prester l'oreille à l'ouuerture de l'Antre, pour apprendre ce que Tyrcis diroit; ayant dõc eu cette marque d'auoir esté oüye, elle se retira tout à fait dans sa demeure, & reposa comme elle put iusqu'au iour.

Tyrcis d'autre costé se leua de fort bon matin, & comme il n'auoit rien de si present en la pensee, que l'amour qu'il conseruoit pour les cendres de Cleon, il ne fut pas long-temps sans resuer sur ce qui luy estoit arriué durant la nuict. Au commencemẽt il se figuroit que c'estoit vn songe, mais tout à coup se souuenant de ce qu'il auoit oüy, il ne doutoit plus que ce ne fust vne veritable vision. Ainsi ne songeant point à la tromperie qui luy auoit esté faitte, & croyant infailliblement que c'estoit l'ombre de Cleon qu'il auoit veuë : mais chere ombre, dit-il, ayant presque la larme à l'œil, est-il possible que tu te sois enfin lassee de mes pleurs & de mes soûpirs? Cette passion inuiolable que i'ay entretenuë auecque tant de pureté, auroit-elle bien pu deuenir importune, iusqu'au poinct de te desplaire

& de te fascher? Si dans la felicité dont tu ioüys, & dont cette grande splendeur qui t'accompagne mesmes dans les horreurs de la nuict, m'est vne preuue irreprochable, si, dis-ie, dans cet estat bien-heureux il t'ennuye de voir que ie ne te puisse donner que de foibles preuues de mō amour : considere ie te supplie, chere Ombre, qu'en cela les effects sont bien differents de leur cause, & qu'encore que ces marques de mon affection perissent presque en naissant, mō amour qui les produit, ne laissera pas de durer comme l'éternité. A ce mot il se taisoit pour vn peu, puis reprenant la parole ; mais enfin, continuoit-il, Cleon qui se plaist à te faire entreprendre les choses les plus difficiles, te commande d'aymer Laonice, sçachant bien que tu n'y treuueras guiere moins de peine qu'à tenter l'impossible : si tu luy desobeys, bien que ce soit le premier crime que tu auras commis contre ce que tu luy dois, il n'en sera pas pour cela moins punissable, d'autant mieux qu'estant despoüillee de ce qu'elle auoit de mortel, tu ne la peux plus offenser que comme vne Diuinité : Si tu luy obeys, qui te dispensera des vœux & des serments que tu auois faits si souuent, de n'auoir de l'inclination que pour elle ? Elle sans doubte, adioustoit-il incontinent, & puis qu'elle eut bien le pouuoir de te forcer à les faire, elle en doit auoir assez pour te contraindre à les rompre, apres vn si absolu commandement. Ah ! chere Cleon, con-

tinuoit-il en se reprenant, qu'elle est insupportable cette derniere rigueur dont vous vsez enuers moy, & qu'il estoit bien plus iuste, que vous m'ordonnassiez de mourir, que de viure pour Laonice.

A ce mot il sortit de son Antre, non pas pour aller chercher cette Bergere, mais pour se diuertir, & pour voir de quelle façon il se pourroit disposer à faire ce qu'il croyoit que Cleon luy eust commandé : mais comme il estoit impossible que Laonice n'eust deslors presque la meilleure part de toutes ses pensees, il n'y eut vne seule des marques d'amour qu'elle luy auoit donnees, qui ne se presentast alors à son souuenir. Et cela faisoit d'autant plus d'effect en son ame, qu'il consideroit qu'elle les auoit continuees dans le plus fort de sa hayne & de son mespris: Apres cela, comme elle estoit fort belle fille, la memoire des traits de son visage sembloit luy inspirer la pitié, & tout autant de fois qu'il pensoit aux cruautez, dont il auoit payé sa recherche, il sembloit qu'il se laissast toucher de quelque espece de repentir. La seule chose qui le retenoit le plus dans sa premiere colere, c'estoit le souuenir de la vengeance qu'elle auoit tiree de Syluandre & de Phillis, luy semblant que cette meschanceté premeditee & ourdie auecque tant d'art, estoit vn tesmoignage d'vn traistre & d'vn malicieux esprit: mais, comme s'il eust eu honte de la condamner

sans l'oüyr: toutefois, disoit-il en luy-mesme, la vengeance est douce en quelque esprit que ce soit; & comment auroit-il esté possible qu'vne fille s'en fust deffenduë, si les plus grands personnages que les Histoires nous ayent vantez, ont eu plus de peine à resister aux mouuements de cette passion, qu'à conquerir des Empires? il n'estoit pas raisonnable que Laonice fust moins imparfaitte que le reste des mortels, & peut-estre estoit-ce pour cela qu'Hylas me disoit dernierement, que s'il en eust eu le loisir, il m'eust fait auoüer que cette Bergere n'estoit pas si coupable que ie me la figurois; il m'eust dit sans doubte, que son ressentiment m'estoit auãtageux, & que ie luy en deuois auoir de l'obligation, puis qu'elle auoit tesmoigné par là, qu'en me perdant, elle auoit creu perdre la seule chose qui la pouuoit contraindre à faire vne trahison; Il m'eust representé qu'elle auoit imité ces desesperez, qui ne sçachants comme r'auoir ce que la mort ou la fortune leur a rauy, s'en prennent aux Dieux, & brisent les statuës qu'ils ont auparauant consacrees à leur honneur.

Auec de telles ou semblables paroles, Tyrcis s'alloit entretenant, quelquefois condamnant les artifices de Laonice, & quelquefois les excusant, & se condamnant soy-mesme d'auoir esté le principal autheur de la meschanceté qu'elle auoit faitte, mais soudain qu'il reuenoit à penser à Cleon, cette memoire l'emportoit, & l'empes-

choit de ſonger de long-temps à autre choſe. Dans ces combats il paſſa preſque toute la iournee, & ne s'eſloigna de ſon Antre, que pour aller boire au petit ruiſſeau qui le ſecouroit en cette neceſſité ; mais Laonice ayant veu finir le iour ſans auoir eu des nouuelles de Tyrcis, commença de craindre que ſon inuention euſt eſté deſcouuerte: elle l'auoit touſiours attendu en vn endroit du bois, où les arbres pour eſtre fort proches les vns des autres, font vn ombrage plus agreable qu'ailleurs , & ſon impatience auoit eſté telle, qu'à chaſque bruit que les branches faiſoient, quand le vent les faiſoit entre-baiſer, elle ne pouuoit s'empeſcher de tourner la teſte, s'imaginãt que c'eſtoit Tyrcis. Enfin ayant paſſé le iour de cette ſorte , parmy les inquietudes que peut auoir vne perſonne qui ayme parfaitement, elle reſolut de contrefaire l'Ombre vne ſeconde fois, auec ſerment de la deuenir elle-meſme, en cas que ſon artifice n'euſt pas vn ſuccez plus fauorable qu'il l'auoit eu : Ce ſera alors, dit-elle en elle-meſme, qu'attachee inſeparablement aux pas de ce barbare, ie ne le laiſſeray iamais ioüyr d'vn ſeul momẽt de repos: du feu de mon amour i'allumeray vn flambeau , qui plus dangereux mille fois que celuy des Furies, le bruſlera ſans relaſche, & ſans le conſommer. En ce deſſein elle fut ſur le poinct de partir pour arriuer où eſtoit Tyrcis, à la meſme heure qu'elle y auoit eſté la nuict auparauant; mais craignant

que le Berger fut esueillé, soubs l'esperance de reuoir Cleon vne seconde fois, elle creut qu'il estoit meilleur de n'y aller qu'vn peu deuant le iour : Ainsi elle passa la nuict soubs ces arbres,& quand elle iugea qu'il estoit temps de partir, elle s'en alla pour executer ce qu'elle auoit proposé.

Dés qu'elle fut à l'ouuerture de l'Antre, elle presta l'oreille, comme elle auoit desia fait l'autre fois,& soudain qu'elle fut asseuree que Tyrcis dormoit, elle y entra auec le moins de bruit qu'elle put; la premiere chose qu'elle fit ce fut de le nommer, sçachant bien que naturellement chacun a plus de disposition à oüyr son propre nom, que toute autre parole; & de fait, en cet instant le Berger donna quelque tesmoignage de n'estre pas entierement endormy; ce qui fut cause que Laonice se hasta de luy dire, Tyrcis, ta des-obeyssance a offensé les Dieux & Cleon, & la rigueur de Laonice sera la punitiõ de ton crime; que si tu ne veux que son esprit deuienne inexorable pour toy, fay que tu sois auiourd'huy en estat de reparer la faute que tu fis hyer, & souuiens-toy encor vn coup que c'est Cleon qui te le commande, & que tu ne dois iamais esperer de grace aupres d'elle, si tu ne m'obeys : A ce mot elle sortit, & se mettant tout contre l'ouuerture, elle oüyt que Tyrcis fit vn grand souspir,& puis haussant la voix, helas! chere Cleon, dit-il, pourquoy fuys-tu si promptement la presence de celuy qui fut autrefois la moitié de ta

vie? ou pourquoy m'imposes-tu maintenãt vne loy, que iadis tu eusses eu horreur de me prescrire? Bons Dieux! est-il possible qu'il y ait parmy vous quelque changement, & que vous ayez ce deffaut commun auecque les hommes? Alors il se teut, & Laonice qui pensa qu'il n'auoit plus rien à dire, fut sur le poinct de s'en retourner, mais tout à coup elle ouyt, que reprenant la parole, & bien, dit-il, ie la suiuray cette loy que tu me prescris, & puis que les Dieux t'ont inspiré quelque pitié pour les trauaux de Laonice, il n'est pas iuste que ie sois moins sensible que toy. Disant cela il recommença de souspirer, & la Bergere saisie d'vne ioye incroyable, n'en voulut pas ouyr dauantage; mais s'esloignant enuiron de deux ou trois cents pas, elle resolut de luy donner toute sorte de commodité, de rendre vne obeyssance veritable au feint commandement qui luy auoit esté fait.

Cependant Tyrcis ne se rendormit pas, mais pensant aux qualitez du corps & de l'esprit de Laonice, & n'ayant plus pour elle cette auersion qui luy faisoit cõdamner toutes choses, il acheua de se resoudre, & de croire que les annees qu'il passeroit aupres d'elle, pourroient auoir quelque chose de plus doux, que celles qu'il vouloit employer dans la solitude qu'il auoit choisie. En ce dessein, il se leua aussi-tost que le iour parut, & ne se pouuãt imaginer en quel lieu il pourroit rencontrer cette Bergere; qu'est-il besoin, dit-il

tout à coup, de nous en mettre en peine, les mesmes Dieux qui nous ont commandé de l'aymer, nous donneront sans doute le moyen de la voir : A ce mot il sortit, & sans sçauoir où aller, il suiuit le premier chemin où ses pas le voulurent conduire. Laonice qui estoit aux escoutes, ne fut pas long-temps sans le voir paroistre, s'estant donc mise en son chemin, elle s'assist en terre, & soudain qu'elle iugea qu'il la pourroit entendre, se mit à chanter ces vers:

STANCES.

Beaux deserts, chere solitude
A qui ie dois ma guerison,
Et qui remettez ma raison
Dans sa premiere quietude,
Quelque horreur que ie treuue en ces lieux obscurcis,
Vous m'estes bien plus doux que les yeux de Tyrcis.

Bois, que vous m'estes agreables,
Mon cœur vous nomme son recours
Contre vn cruel, pour qui mes iours
Ne sont pas assez miserables,
Et qui voudroit aller mesmes iusqu'aux Enfers
Adiouster d'autres maux à ceux que i'ay soufferts.

Tyran arme-toy de colere,
Mon ame rid de tes desdains,
C'est à ce coup que ie ne crains
Quelque mal que tu puisses faire,
Ces arbres esleuez, tesmoings de ma langueur,
Me tiennent à couuert des coups de ta rigueur.

Beaux deserts chere solitude,
Par vostre secours seulement,
Ie m'esloigne si doucement
Des traits de son ingratitude,
Heureuse mille fois si vous pouuiez, beaux lieux,
L'oster à ma pensee aussi bien qu'à mes yeux.

A cette voix Tyrcis demeura comme pasmé, admirant la prouidence des Dieux en la conduitte de cette affection, & se glissant d'arbre en arbre il arriua aupres d'elle iustemẽt comme elle acheuoit de chanter. Aussi-tost il se ietta à ses genoux, & la bergere qui feignit d'auoir vne extreme peur, se voulut leuer pour s'enfuyr; mais Tyrcis l'arrestant par sa iuppe, Belle Laonice, luy dit-il, comme Cleon fut autrefois la cause du peu d'estime que ie fis de vostre beauté, elle l'est maintenant de l'amour que ie vous viens offrir, heureux doublement, si le souuenir de ma hayne passee n'a point fait mourir en vous la volonté de me receuoir: Laonice alors feignant fort bien vn estonnement; Cruel, luy

respondit-elle, n'es-tu pas encore lassé de m'affliger? pourquoy me viens-tu persecuter dans ces lieux où mon humeur a treuué vn remede à ta barbarie? si tu es ce Tyrcis, dont la cruauté m'a fait tant de fois mourir, qui te pousse à me venir flatter des promesses d'vn bien dont tu m'as osté tant de fois l'esperance? & si tu n'en es que l'ombre, dy moy qui t'a fait abandonner l'ame de cette Cleon, dont tu as si long-temps idolatré les cendres? Ie suis veritablement, repliqua le Berger, ce Tyrcis, qui ne se pouuant despoüiller de la passion qu'il auoit conceuë pour cette belle fille, eust mieux aymé mourir que la changer; mais depuis que cette mesme Cleon a autrement ordonné de ma vie, i'ay creu qu'autre que Laonice ne deuoit auoir la gloire de me posseder. Disant cela, il s'auança pour luy prendre la main, & la bergere se reculant, comme ne l'osant toucher; attends, luy dit elle Tyrcis, ie doute encore si ce que ie vois n'est point vne illusion; permets que mes esprits se rassurent, ou tu me feras mourir de frayeur: Mauuaise, reprit Tyrcis, si nous auions aussi peu de peine à croire les miracles, que les Dieux à les faire, vous seriez bien-tost hors de cet estonnement; En effect, dit Laonice en l'interrompant, voir Tyrcis à mes genoux, & l'ouyr parler d'amour à Laonice, ne sont pas deux petites merueilles, & pourtant, dit Tyrcis, il n'est pas plus vray que ie vis, qu'il est vray que ie vous ayme; ie doute esgale-

ment de l'vn & de l'autre, adiousta Laonice, & ce qui me met le plus en peine, c'est de sçauoir quelle preuue i'en dois demander ; la plus infaillible, repliqua le Berger, c'est le repentir des rigueurs dont i'ay payé iadis la volonté que vous auez euë pour moy, & le vœu inuiolable que ie fay de n'estre iamais qu'à vous. A ce mot il se hasta de luy prendre la main qu'il baisa, & Laonice en sousriant, à cette heure, dit-elle, ie cognois que vous auez vn corps, & que ie ne dois plus douter qu'il y ait en cecy quelque tromperie, si vous ne la cachez dans vostre intention; Mon intention, respondit le Berger, est toute cõforme à mes paroles, & si la volonté que ie vous offre merite que vous arrestiez-là vos desirs, ie vous conjure de quitter pour l'amour de moy ces deserts, qui sont plus propres à nourrir des Ours, que des beautez comme la vostre, & de prendre la peine de venir iusqu'à Mont-verdun, où vous receurez la derniere preuue que ie vous puis donner de ma sincere affection. Laonice qui ne demandoit pas mieux, fit encore quelques petites difficultez, apres lesquelles elle cõsentit enfin au desir de Tyrcis, & s'estants demandez en chemin, par quelle rencontre ils auoient esté conduits dans cette forest, Laonice luy montra l'Oracle qui luy auoit esté rendu, & Tyrcis luy raconta comme il auoit reüssi, parlãt auecque tant d'innocence de cette ombre, des discours qu'elle luy auoit tenus, & de cette gran-

de clairté dont il la vid enuironnee, que Laonice ne put s'empeſcher de rire dequoy ſon artifice auoit eu vn ſi fauorable ſuccez, ce que le Berger attribuant à la ioye qu'elle deuoit auoir de le poſſeder, il luy fut impoſſible de ſe doubter iamais de ſa malice. Enfin eſtants arriuez au Temple, Tyrcis ſupplia Laonice de conſentir qu'vn Druyde les mariaſt enſemble, à quoy s'eſtant accordee, ils furent en peu de temps eſpouſez, & auſſi-toſt apres deſcendirent iuſques dans la Plaine, pour donner la nouuelle de leur mariage inopiné, aux Bergers & aux Bergeres de leur cognoiſſance.

Fin du neufuieſme Liure.





LA

DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE DIXIESME.

CEs derniers accidents arriuerent à Tyrcis, durant que le reste des bergers de Lignon estoit dans vn extreme desordre, pour l'interest que chacun auoit aux personnes de Celadon, d'Astree, de Diane, & de Syluandre: mais sur tous, Lycidas sembloit digne de compassion, pour l'extreme fureur où l'auoit reduit la mort d'Alexis: & de fait, Adamas durant tout le chemin ne respondit iamais vn seul mot aux regrets de ce Berger, car il les treuuoit si iustes, qu'il eust eu honte de les condamner: mais soudain que toute la trouppe fut arriuee chez luy; & qu'Astree, Diane, Celadon & Syluandre eurent esté mis dans les chambres que le Druyde auoit ordonnees. Bellinde & Phillis qui estoient tousiours,

l'vne aupres de Diane, & l'autre aupres d'Astree, remarquerent qu'elles ouurirent les yeux peu à peu, & que par vn grand souspir elles donnerent tesmoignage d'estre encore en vie. Aussi-tost Phillis courut en aduertir Adamas, qui bien aise de cette nouuelle, s'en alla incontinent où estoit Celadon, pour voir s'il n'en auroit point fait de mesme; mais il le treuua, & Syluãdre aussi, dans le mesme estat où ils estoient aupres de la fontaine : Ne voyant donc point de suject d'esperer quelque chose d'eux, il cõmanda qu'on les deshabillast, & luy-mesme commença d'ayder à Lycidas, cependant que Thamyre & Hylas mettoient Syluandre dans le lict. A peine eurent-ils acheué de les deshabiller, que le Druyde, pour s'asseurer entierement de la mort d'Alexis, luy mit la main sur l'endroit du cœur, mais il luy sembla que la chaleur n'en estoit pas du tout esteinte: & de fait, elle n'estoit qu'esuanoüye, mais par la force de cet enchantement cette pasmoison auoit esté beaucoup plus lõgue & plus violente, que ne sont ordinairement toutes les autres. Cette cognoissance le rendit si satisfait, que sans se donner vn moment de repos, il alla chercher dans son cabinet tous les remedes qu'il iugea luy pouuoir estre vtiles, & trauailla si bien, qu'en moins d'vn quart-d'hure il la retira & Syluandre aussi, de cette espece de letargie en laquelle ils estoient tombez. Lycidas ne vid pas plustost son frere en vie, que se sou-

uenant de ſon trāſport, & s'accuſant des impietez qu'il auoit proferees, il ſe ietta à genoux au pied du lict,& hauſſant les yeux; grands Dieux, s'eſcria-til; qui par vne prouidence qui nous eſt incognuë, gouuernez toutes choſes, ie vous rends graces de la faueur que vous me faites en me rendant Celadon: Puiſſantes Diuinitez,cōtre qui ma fureur m'a fait vomir des blaſphemes,ie confeſſe l'enormité de mō crime,& vous en demande pardon; à ce mot il ſe leua, tout rauy,dequoy Celadon n'eſtoit pas mort.

D'autre coſté le Berger n'ouurit pas pluſtoſt les yeux, qu'il ſe reſſouuint du combat où il s'eſtoit expoſé; & croyant ſe voir eſtendu ſur la pouſſiere, & tout couuert de bleſſures & de ſang, il fut bien eſtonné quand il ſe vid dans vn lict, & qu'il n'auoit, au lieu des Lyons & des Lycornes,qu'Adamas & ſon frere aupres de ſoy. L'accident qui luy aduint chez Galatee, apres qu'on l'eut retiré de l'eau, luy reuint ſoudain en la penſee; toutefois ne pouuant comprendre de quelle façon il auoit eſté retiré d'entre les griffes des Lyons qui le deuoient auoir deſchiré en mille pieces,il tourna ſes yeux languiſſants ſur le Druyde,& ſortant vn bras hors du lict,ſans dire vn ſeul mot,il luy prit la main, comme s'il euſt doubté que les obiects qu'il voyoit ne fuſſent quelques fauſſes images: dequoy Adamas ſe doubta en partie, & cela fut cauſe que ſe panchant tout à fait ſur le lict; Celadon, luy dit-il

en le baisant au front, les Dieux nous ont esté enfin assez fauorables pour s'opposer aux mauuais desseins que vous auiez faits contre vous-mesme; vous estes en vie, mon fils, malgré tous les efforts que vous auez faits pour mourir, & puis qu'il y a quelque fatalité qui ne veut pas que nous vous perdions, i'ose bien esperer de vostre contentement & du mien : Mon pere, luy respondit alors Celadon, auecque vne voix foible & languissante, ie crains bien que le mesme suject d'où vous tirez quelque esperance de contentement, soit cause en moy d'vn desespoir plus violent que tous ceux que i'ay desia ressentis ; car si la vie qui me reste doit estre employee à regretter la mort d'Astree, que i'ay veuë comme moy dans le peril, & qui aura sans doubte receu de ces Lyons l'iniure qu'ils m'ont refusee ; croyez-vous, mon pere, que chaque moment que ie viuray ne me soit pas plus insupportable que l'horreur de mille trespas ? à ce mot Lycidas luy sautant au col, & luy faisant des caresses extraordinaires, mon chere frere, luy dit-il, Astree se porte mieux que vous, & i'ay oüy que Phillis en a fait le rapport au Druyde. Ah Dieux, s'escria Celadon, qu'en cela vous auriez bien montré vostre Iustice : mais mon pere, continuoit-il, se tournant vers Adamas, faut-il que ie croye ce que Lycidas me dit ? vous le deuez, respondit le Druyde, & certes, de l'estat où vous estes, vous pou-

uez tirer vne consequence pour elle ; car tout cecy, comme ie croy, n'a esté qu'vn effect de ce grand enchantement, d'autant mieux qu'auiourd'huy les Lyons & les Lycornes sont changez en de grandes figures de marbre, qui gardent encore leur forme & leur couleur ; outre que la mesme chose qui vous est aduenuë, est arriuee à Astree, à Diane, & à Syluandre : comment, dit Celadon, haussant vn peu la voix, Syluandre n'est donc pas mort ? il ne l'est pas, dit le Druyde, & vous aurez bien-tost suject de n'en plus doubter ; disant cela, il entr'ouurit vn peu dauantage le rideau, & luy fit voir ce Berger, que Thamyre & Hylas consoloient autant qu'il leur estoit possible ; car n'ayants pas sceu au vray quel estoit le suject qui luy auoit fait rechercher la mort, ils croyoient que le seul regret de viure incognu luy en auoit inspiré le desir : pour cela ils luy representerent toutes les considerations que leur iugement pensa luy pouuoir estre vtiles, ils luy dirent que ce malheur ne le deuoit pas mettre en peine, puisque les honnestes gens trouuent par tout vn mesme Ciel, & se font vn mesme sort en quelque lieu qu'ils aillent ; que son merite luy auoit acquis l'amitié de tant de Bergers, qu'il estoit croyable qu'il auroit tousiours assez de biens pour s'exempter de la necessité, & pour finir ses iours dans le mesme repos où les autres viuoient ; enfin ils luy dirent, tout ce qui leur vint en la

fantaisie : mais, comme ils ne touchoient pas la cause de son mal, aussi ne gaignerent-ils rien sur son humeur, & n'eurent iamais de luy que des responces, qui leur firent iuger que sa douleur estant extraordinaire, elle deuoit proceder de quelque sujet qui n'estoit pas cognu. Ils le laisserent donc malgré eux en cet estat, car le Druyde les emmena à la priere de Celadon, qui pour entretenir Syluandre, fut bien aise de n'auoir que Lycidas pour tesmoing. Aussi dés qu'ils furent sortis, il se ietta en bas de son lict, & s'en alla dans celuy de Syluandre, qui l'ayant receu : ah Berger, luy dit-il, que i'ay desormais de sujet de vous vouloir du mal ; & pourquoy ? respondit Celadon, pource, reprit Syluandre, que vous me destournastes du dessein que i'auois fait de me precipiter ; car enfin, n'eust-il pas mieux vallu que vous eussiez esté tesmoing de la fin de ma vie, que de la continuation de mes malheurs ? voyez, continua-til, à quoy ie suis maintenant reduit, puis que ie ne sçaurois plus esuiter la presence de Paris & de Diane, dont l'vn me fait mourir d'enuie, & l'autre me tuë par son changement. Ie ne sçaurois m'en repentir, luy dit Celadon en l'embrassant, car il y aura tousiours beaucoup de gloire pour moy, d'auoir contribué quelque chose, à la conseruation d'vn Berger tel que vous estes ; mais i'ay biẽ du regret dequoy vous voulustes depuis, vous rendre compagnon de ma fortune, puis

que ie crois tres-assurément que vous seul estes cause que ie ne suis pas mort dans cette auãture, & que les Dieux ne m'ont laissé la vie que pour me punir, dequoy ie vous permis de hazarder la vostre en vne occasion, où nul autre Amant que moy ne deuoit perir. Ce secret, adiousta Syluandre, n'est pas le moindre de ceux qui sont reseruez à la cognoissance de Tautates, mais sans nous amuser à vouloir penetrer dans l'intelligence de tant de mysteres, ie voudrois bien, Celadon, que vous me fissiez la faueur de me dire, si vous ne sçauez point quelque chose de Diane ? ie n'ay pas eu, respondit-il, assez de temps pour m'en enquerir, ayant à peine sceu qu'Astree viuoit encore, mais Lycidas nous en pourra peut-estre esclaircir ; à ce mot il l'appella, & Lycidas s'estant assis sur le pied du lict, leur raconta ce que Phillis en auoit dit au Druyde, dequoy Syluandre fut en quelque façon content : mais tout à coup, auecque vn profond souspir ; helas ! reprit-il, Paris, est sans doubte, maintenant aupres d'elle, qui luy baise tantost la bouche, tantost les yeux, & qui par des caresses toutes pleines d'amour & de feu, s'efforce de regaigner les plaisirs qu'il auoit perdus durant son esuanoüissement ? nullement, respondit Lycidas, Paris est occuppé à faire les honneurs de la maison ; & bien que l'accident qui est

arriué à Diane le tienne dans vne peine qui n'est pas petite, il faut toutefois qu'il se contraigne, pour satisfaire au commandement d'Adamas, qui a voulu qu'il tinst compagnie à Galatee, à Rosanire, à Daphnide, à Madonte, & aux Nymphes qui sont venuës de Marcilly. Celadon alors prenant la parole, demanda à son frere, depuis quand elles estoient arriuees, & il luy respondit, qu'elles n'estoient chez Adamas que depuis le matin, & qu'elles s'estoient habillees en bergeres, afin d'y mieux passer le temps. Syluandre à ce mot commença de souspirer, mais Lycidas rauy de la ioye qu'il auoit de voir son frere, ne put s'empescher de rire, & Celadon luy en ayant demandé le sujet; ie ris, luy respondit Lycidas, de cognoistre que Syluandre est ialoux, & de voir que cette passion produit en luy les mesmes effects qu'elle faisoit naistre en moy, durant le temps qu'il prit plaisir à me nourrir dans cette fascheuse humeur; & certes, continua-til, on diroit à l'oüyr parler, que Diane a desia eu deux ou trois enfants de Paris, & cependant, à peine y a-til entr'eux vne seule promesse de mariage. Syluandre, qui croyoit que Lycidas se mocquast, ne changea, ny de visage, ny d'humeur; au contraire, paroissant presque plus affligé qu'il n'estoit: helas Berger, luy dit-il, que vous auez peu de pitié, quand vous vous plaisez à me blesser par des coups si sensibles, & qu'il faut

bien que ie vous aye fait quelque grande offence, puis que vous vous en vangez si cruellement: Ie vous iure, repliqua Lycidas, que ie n'ay nul dessein de me vanger de vous, & qu'il est tres vray, que s'il vous est aussi facile d'empescher que Paris espouse Diane, qu'il est assuré qu'ils ne sont point encore mariez, vos malheurs auront bien-tost trouué leur remede. Syluandre alors tesmoignant vne extreme satisfaction de cette nouuelle; les Dieux, dit il tout à coup, sont en cela mes Iuges & mes parties: mais quelque vaine que doiue estre l'esperance qui me reste, elle ne laisse pas de me plaire, d'autant mieux que si ie fusse mort, i'eusse desobey à Diane, qui me l'a absolument deffendu, iusqu'à ce que son mariage soit consommé. Mais, reprit Lycidas, qu'est-ce donc qui vous auoit fait croire que cela estoit? ie n'en ay eu, respondit Syluandre, nulle autre assurance que le rapport du garçon qui a le soing de mes troupeaux, qui m'en parla auec vne innocence si grande, que ie n'osay douter de la verité de cet accident. Il vous est arriué, dit Celadon, la mesme chose qui aduient en beaucoup de rencontres, & sur tout, quand la nouuelle passe par plusieurs bouches, car chacun y adiouste vn peu, & les dernieres assurent qu'ils ont veu, cela mesme qui n'est point, & qui ne fut iamais: il est vray, respondit Syluandre, car ce ieune garçon me iura, que celuy qui sert Lycidas, assuroit d'auoir veu

presque toute la ceremonie, & qu'il auoit dansé au son des haut-bois, qui retentissoient bien auant dans la plaine, mais puis que ce malheur ne m'est point encor arriué; Grands Dieux, continua-til, leuant les yeux au Ciel, par pitié destournez de moy ce funeste coup, ou s'il est ineuitable, permettez que ma mort pour le moins le preuienne.

A peine Syluandre eut acheué ce peu de mots, que se tournant vers Celadon: mais Berger, luy dit-il, que faisons-nous dans ce lict? Il me semble que nous n'y sommes pas bien, puisque nous n'auons aucune incommodité qui nous y retienne: Nous pouuons bien en sortir, dit Celadon, au pis aller si Adamas veut que nous ne bougions d'icy, nous pourrons nous promener par la chambre: A ce mot Syluandre prit ses habits, & cependant que Celadon faisoit chercher les siens, il acheua de s'habiller; mais quelque diligence que fust la recherche de Lycidas, il ne sceut iamais treuuer dequoy habiller son frere: car le Druyde qui auoit emporté en sortant l'habit de la feinte d'Alexis, auoit oublié de remettre celuy que Celadon auoit autrefois porté; de sorte que ne pouuant pour encore sortir du lict, Syluandre & Lycidas s'assirent aupres de luy, & s'estants remis sur le discours de ce qui touchoit l'enchantement, Lycidas leur raconta tout ce qu'il en auoit veu.

Cependant Adamas estoit allé voir Astree, & cette Bergere ne le vid pas plustost aupres de son lict, que le regardant d'vn œil qui tesmoignoit assez l'estonnement où elle estoit ; Mon pere, luy dit-elle, pourquoy me vois-ie plustost dans ce lict que dans vn tombeau ? & par quel malheur suis-ie maintenant separee d'Alexis, y ayant si peu de temps que ie me suis veuë auec elle ? C'est, luy dit alors le Druyde, à quoy ie ne vous sçaurois respondre, n'ayant point encore sceu de nouuelles de ce que vous me demandez : mais quand les Dieux auroient ordonné que vous ne la vissiez iamais, ie trouuerois cette loy fort iuste, puis que desia vous l'auez traittee auecque tant de mespris, qu'ils croiront vous auoir fauorisee quand ils l'auront fait mourir : Mais mon pere, reprit la Bergere, vous auez voulu que ie luy aye pardonné l'offense que ie croyois auoir receuë de sa trõperie, vous m'auez dit tant de choses de son innocence, qu'enfin i'ay consenty à ne l'aymer pas moins que i'auois desia fait ; pourquoy donc ne me la rendront-ils pas, s'ils sçauent bien que ie ne suis plus en colere, & que ie ne sçaurois viure sans elle ? Quand ie vous ay parlé de son innocence, repliqua le Druyde, ie n'ay rien dit que ce que i'estois obligé de ne vous point taire, par la cognoissance que i'auois de sa discretion ; & en quelque degré que ie l'aye mise, vous auez recognu depuis, que ie ne me suis nullement esloi-

gné de la verité, puiſque les Lycornes ont eſté veuës aupres de vous, & que c'eſt vne choſe infaillible que iamais ces animaux ne s'approchent d'vne fille qu'ils ne ſeruent d'vne marque irreprochable de ſa pureté : mais plus il y a eu d'innocence du coſté d'Alexis, plus il y a eu de crime du voſtre, & c'eſt ce qui me fait craindre que les Dieux ſe ſoient diſpoſez à vous punir, & qu'ils ayent iugé que vous ne deuiez iamais poſſeder vne perſonne que vous auez ſans raiſon bannie deux fois de voſtre preſence. Ie voy bien, mon pere, dit froidement Aſtree, qu'Alexis n'eſt plus, & que les Dieux ſont iuſtes de m'auoir fait ce mal, mais ils ne le ſeront pas s'ils me laiſſent viure, & s'ils ne ſouffrent au moins qu'apres auoir eſté punie de l'iniuſte colere que ie conceus contre Celadon, ie ſois recompenſee de l'amour que i'ay conſeruee pour luy, au milieu de nos plus grandes infortunes: Diſant cela, ſes yeux ſe couurirent de larmes, & Adamas qui en eut compaſſion, ma fille, luy dit-il, ſe panchant vn peu ſur le lict, attendez de vous affliger que vous ayez de plus particulieres nouuelles de la perte d'Alexis; le ſoing que i'ay eu de vous faire amener, a eſté cauſe que ie n'ay pas bien ſceu ce qui luy eſt arriué mais ſi vous me promettez d'attendre mon retour auecque patience, ie vous aſſure qu'en moins d'vne heure ie viendray vous en dire fidellement tout ce que nous en deuons eſperer

de bien ou de mal: Mon pere, respondit Astree, bien que l'estat où ie l'ay veuë, m'empesche de doubter de sa mort, i'attendray, puis que vous me le commandez, que vous m'en veniez prononcer l'arrest, afin qu'apres cela vous treuuiez plus iuste le dessein que i'ay fait de la suiure; mais mon pere, continua-telle, par pitié ne me flattez point, car pensant me guerir ou me consoler, vous rendriez mon desespoir plus violent & plus sensible. Adamas luy promit tout ce qu'elle voulut, & voyant que Bellinde parloit à Diane, il ne voulut pas les interrompre, & s'en alla droit en la chambre de Celadon, où treuuant Syluandre hors du lict, & luy voyant le visage vn peu moins triste qu'il ne l'auoit auparauant, il en tesmoigna vne particuliere ioye, puis s'approchant de Celadon, & d'où vient, luy dit-il, que vous n'estes pas leué comme Syluandre? est-ce que vous auez moins de courage ou plus d'icommodité que luy? Lycidas n'attendit pas que son frere respondist, mais prenant la parole; mon pere, dit-il, ce n'est comme ie croy, ny l'vn ny l'autre, mais c'est que ie n'ay sceu treuuer ses habits. Adamas alors se souuenant qu'il les auoit enfermez, luy alla querir incontinent ceux qu'il portoit deuant son déguisement, & les luy tendant, tenez, luy dit-il, mon fils, ainsi puissent les Dieux ne souffrir iamais que vous receuiez du mescontentement soubs cet habit, comme ie vous le rends

auec vn desir incroyable de vous voir bien-tost dans la iouyssance de ce que vous aymez le mieux; Celadon les receuant le remercia, & dés qu'il ietta les yeux dessus, il luy vint tant de choses en la pensee, qu'il ne put s'empescher de faire vn grand souspir; dequoy le Druyde s'estant apperceu: & quoy Celadon, luy dit-il, n'estes vous pas bien plus aise de reprendre cet habit, que celuy soubs lequel vous auez esté desguisé iusqu'à maintenant? Mon pere, respondit froidement le Berger, ie ne sçay lequel des deux me doit estre plus cher: car soubs celuy d'Alexis, Astree m'a commandé de mourir: & soubs celuy de Celadon elle me defendit sa presence; Adamas qui vid bien que cette memoire l'alloit affligeant, ne voulut pas l'y entretenir dauantage, mais se retirant vn peu pour luy donner le temps de s'habiller; Ne disputez point Celadon, reprit-il, sur le choix que vous deuez faire; prenez seulement celuy que ie viens de vous apporter; & si vous me laissez le soing du reste, ie treuueray bien le moyen de vous rendre content. A ce commandement Celadon s'habilla, & dés qu'il parut dans la chambre, Adamas l'embrassa, puis Lycidas en fit de mesme, qui se iettant à son col, le serra si estroittement, & le moüilla de tant de larmes, qu'il estoit aisé de iuger que l'affection qui les lioit ensemble, auoit encore quelque chose de plus fort que le sang. Syluandre fut extremément satisfait de le voir,

& quelque grace qu'il eust euë soubs le feint habit de fille Druyde, il parut beaucoup plus beau soubs celuy de berger.

Adamas le prit incontinent par la main, & l'emmenant hors de la chambre; mon fils, luy dit-il, il faut que vous sçachiez qu'Astree n'a plus d'autre mal, que l'impatience dans laquelle elle est de sçauoir ce qui vous est aduenu; & parce qu'il n'est personne qui luy en puisse donner de plus agreables nouuelles que celles qu'elle apprendra de vostre bouche, ie treuue qu'il est à propos que vous luy veniez dire ce que vous en sçauez. Alors Celadon changea de couleur, & retirant doucement le bras; mais mon pere, respondit-il, elle m'a commandé de mourir, & bien que ie me sois mis en estat de luy obeyr, il n'est pas croyable qu'elle se paye de la seule volonté que i'en ay euë? Ne vous mettez pas en peine de cela, reprit le Druyde, i'ay si bien preparé son esprit en vostre absence, qu'elle a resolu de ne vous donner iamais aucun suiect de mescontentement; que si vous l'aymez, vous ne deuez pas refuser de la voir, car ie vous apprends que ce peu qui luy reste d'esperance, est maintenant la seule chose qui la retient en vie. Disant cela, il pria Syluandre & Lycidas de les attendre dans la chambre; & ayant conduit en celle d'Astree Celadon, qui trembloit à chasque pas qu'il faisoit, il entra dans la ruelle du lict où estoit cette Bergere, & ayant vn peu en-

tr'ouuert son rideau, il luy prit la main & se mit à souspirer, feignant de ne pouuoir pas dire seulement vne parole: Astree tourna doucement les yeux sur luy, & le voyant dans vn si profond silence, crut d'abord qu'il n'estoit là que pour luy annoncer tout ce qu'elle craignoit de plus funeste; de sorte que ne voulant plus languir dans cette inquietude: Ah mon pere! luy dit-elle, que voyla vn silence qui parle bien clairement de ma mauuaise fortune; Auoüez le vray, continua-telle, Alexis n'est plus? Adamas alors, la regardant d'vn œil tout affligé en apparence, Voyez-vous ma fille, luy respondit-il, ie ne vous diray iamais vne si mauuaise nouuelle; mais quand i'y serois forcé, peut-estre n'auriez-vous pas besoin de consolation, car enfin, vous l'auez desiré, & le luy auez commandé de la sorte. A ce mot Astree prit vn grand tremblement, & pressant la main d'Adamas, ah mon pere, luy dit-elle, vous me tuez de ne parler point plus clairement, par pitié ne me cachez plus ce qui la regarde, & quelques funestes que soient les accidents qui ont accompagné la fin de sa vie, faites-moy la faueur de me les raconter, puis que c'est la seule consolation que ie vous demãde: Disant cela, elle tesmoigna vne douleur si sensible, qu'il sembloit qu'elle ne deust plus viure qu'vn moment, & Adamas luy dit, à quoy sert Astree, de vouloir apprendre vn succez dõt le recit ne vous sçauroit estre qu'importun & desagrea-

desagreable, vous sçauez plus des affaires d'Alexis que moy, vous l'auez veuë dans le combat auec les Lyons, & de là vous pouuez iuger que si vous ne la reuoyez plus, c'est que son nom est demeuré dans la bouche, ou soubs les ongles crochus de ces animaux impitoyables : Mais mon pere, adiousta Astree, apres vn profond souspir, est-il possible que ces mesmes Lyõs ayẽt tourné toute leur furie contre elle seulement? estois-ie moins capable d'assouuir leur rage & leur faim ? ô Ciel cruel! continua-telle, fondant toute en larmes, miserable Astree, mais sur tous infortunee Alexis, est-il possible que tu ne sois plus, & que ma seule rigueur soit cause de ta perte? En cet instant elle voulut retirer sa main pour la porter à ses cheueux, mais le Druyde se saisissant encor de l'autre : ma chere fille, luy dit-il, escoutez auec patience vn seul mot que i'ay à vous dire, apres lequel ie vous permettray d'exercer sur vous-mesme toutes les violences que vostre desespoir vous inspirera. A ces paroles Astree se remit vn peu, & Adamas en continuant, Puisque vous voulez, luy dit-il, qu'on ne vous cache rien, ie vous diray, ma fille, qu'il est vray qu'Alexis n'est plus, & que i'aurois tort de vous taire sa fin, puis qu'aussi bien y a-til quelque fatalité qui ordonne que vous ayez les premieres marques de sa mort : mais afin que vous ayez quelque suiect de croire qu'en ce dernier moment elle n'a rien

eu de plus cher que le ſouuenir d'Aſtree, ie veux vous remettre vn gage qu'elle a laiſſé, & qui ne peut appartenir qu'à vous, puis que meſme il a touſiours eſté voſtre durant ſa vie. Aſtree crut alors qu'Adamas luy vouloit rendre le nœud, la bague & le portraict que Celadon auoit eus d'elle, & ſe diſpoſant à viure, pour le moins iuſqu'à ce qu'elle euſt receu ces marques de l'amour & de la fidelité de ſon Berger, elle tendit les mains au Druyde, luy diſant, haſtez-vous dõc mõ pere, de me rendre ce qu'Alexis a conſerué plus ſoigneuſement que ie ne meritois. A ce mot Adamas ouurant tout à fait le rideau, & prenant le Berger par la main, tenez, luy dit-il, belle Aſtree, voyla Celadon qu'Alexis vous ordonne de receuoir, & de qui la vie vous doit eſtre deſormais d'autant plus chere qu'il ne la conſeruera que pour voſtre gloire & pour voſtre contentement. Auſſi-toſt Aſtree ietta les yeux ſur luy, & le recognoiſſant, elle fut ſurpriſe d'vn ſi grand eſtonnement, & ſe vid combattuë de tant de differentes penſees, qu'elle en demeura quelque temps immobile : mais Celadon au contraire s'eſtant ietté à genoux, & luy ayant pris vne main; Mon bel Aſtre, luy dit-il, ſi mon extreme amour eſt digne de quelque grace, pardonnez-moy ie vous ſupplie, tous les crimes que ie puis auoir commis contre voſtre beauté: que ſi les maux que i'ay soufferts n'ont pas eſté capables de vous ſatisfaire, permettez belle

Astree, que vostre pitié supplee à ce deffaut, & qu'elle me redonne, si ce n'est la mesme place que i'eus autrefois dans vostre cœur, pour le moins la permission de vous rendre les mesmes deuoirs que vous auez tesmoigné d'auoir quelquefois agreables. Ce Berger profera ce peu de mots auecque tant d'amour, qu'Astree en eust esté touchee quand elle n'eust presque point eu de sentiment; perdant donc à ce coup toute honte, & ne receuant plus de consideration que celle de son amour, elle l'embrassa; & bien qu'elle eust de la peine à parler, tant elle estoit interditte, elle luy dit pourtant à mots interrompus, par les larmes que la ioye luy desroboit: Mon fils, mon cher Celadon, ie te donne non pas seulement la place que tu auois dans mon cœur, mais le cœur mesme, & s'il me reste apres tant d'iniures, quelque chose de ce pouuoir absolu, que tu me donnas iadis sur tes volontez, ie te prie & te commande de m'aymer, & de viure; A ce mot Celadon demeura comme rauy, & fut long-temps sans pouuoir ouurir la bouche: mais enfin s'estant vn peu remis; Ouy mon Astree, repliqua-til, ie viuray, & puis que vous me faites la faueur de me le commander, ie proteste que i'employeray desormais plus de soing à ma conseruation, que ie n'en ay eu iusqu'icy, pour treuuer les moyens de me destruire: Lors que i'ay iugé que ma passion ne vous plaisoit pas, chaque moment de

ma vie, m'a esté plus funeste que n'eut esté l'horreur mesme de la mort, mais puis que vous auez eu assez de compassion pour vous laisser vaincre enfin par ma perseuerance, & qu'aujourd'huy la memoire de mes seruices, vous inspire dans l'ame la volonté de me continuer les mesmes faueurs que vostre amitié m'auoit accordees, chere Astree, i'ose dire que mes iours n'auront plus de nuict, & que les plus heureux bergers de Lignon n'ont iamais receu de ioye comparable à mes contentements : Mon Berger, reprit doucement Astree, si c'est de mon affection que depend vostre felicité, vous auez raison de dire que vostre fortune sera grande, puis que mon amitié l'est parfaittement ; & afin que vous soyez hors de doubte, que ie puisse iamais interrompre le cours de vos plaisirs, souuenez-vous Celadon, que si vous estes inuiolable aux promesses qui m'ont autrefois assuree de vostre discretion, ie mourray plustost que de manquer à la parole que ie vous donne, & au vœu que ie fay d'estre vostre eternellement : Ie veux que Lignon ait autãt de colere cõtre moy que i'ay eu de hayne pour luy, durant le temps que i'ay creu qu'il auoit estouffé vostre personne & vos flames, si ie n'obserue religieusement toutes les promesses qu'autrefois i'ay faites en vostre faueur ; croyez-le mon fils, & souuenez-vous qu'en ce moment, ie renouuelle toutes les assurances qui vous ont iadis donné quelque

cognoiſſance de mon affection:Mon Aſtree,adiouſta Celadon, mourant preſque de ioye & de plaiſir, ſi ie ne reçoy ces paroles pour le plus doux remede qui pouuoit eſtre donné à mes maux, ie veux que ce meſme Lignon ſe repente d'auoir eſpargné ma vie; & ſi i'entrepends iamais de vous deſplaire, non pas par mes actiõs, mais ſeulement par la moindre penſee; ie veux que l'air que ie dois reſpirer, ſoit pour moy vne eternelle peſte; Mon fils, dit Aſtree, en l'interrompant, ie ſçay bien que vous m'aymez plus que ie ne merite, mais quelque grande que ſoit voſtre affection, elle ne ſçauroit ſurpaſſer le deſir que i'ay d'eſtre aymee de vous; car enfin Celadon, ie veux que vous ſoyez tout mien, & que deſormais il ne ſe puiſſe trouuer de malheur capable de rompre les douces chaiſnes dont Amour reünit nos volõtez: Diſant cela, elle l'embraſſa de nouueau, & Celadon ſe laiſſant rauir à ce contentement, oublia deſlors, non pas ſeulement tous les trauaux qu'il auoit ſoufferts, mais encor ce qu'il deuoit à la preſence du Druyde; & perdant inſenſiblement la cognoiſſance de ſoy-meſme, il fut mort ſans doute dans les douceurs de ce rauiſſement, ſi Phillis qui auoit eſté teſmoing de cette reconciliation, n'euſt enfin perdu patience, & ne fuſt venuë ſe ietter à ſon col, pour luy teſmoigner la ioye qu'elle auoit de le voir ſoubs cet habit. Bellinde & Diane auoient eſté auſſi fort attentiues à leur diſcours,

& bien que la douleur que Diane ressentoit fust incapable de remede, elle en receut pourtant quelque soulagement, par l'interest qu'elle auoit au bien de sa compagne.

Adamas d'autre costé, qui craignoit qu'ayant si soudainement porté l'esprit d'Astree d'vne extremité à l'autre, cela luy causast quelque indisposition, fut bien aise qu'on eust interrompu leurs caresses, & s'approchant d'elle; ma fille, luy dit-il, si la vie de Celadon vous est chere, il faut que vous me permettiez de l'emmener, car enfin i'ay peur que n'ayant pu mourir de tristesse, dans l'excez de vos plus fortes rigueurs, il meure de contentement au milieu des faueurs dont vous l'obligez auuiourd'huy: Mon pere, respondit Astree, le bien que vous m'auez fait, a quelque chose de commun auec ceux que les Dieux nous enuoyent; Vous seul m'auez donné Celadon, aussi pouuez-vous me l'oster quand il vous plaira, sans craindre que ie vous accuse d'iniustice: Ce n'est pas, dit Adamas en l'interrompãt, que ie veüille vous le rauir pour long-temps, car ie proteste que deuant que demain soit expiré, ie vous marieray ensemble, & enuoyray querir Phocion expressément pour cela, s'il est vray pour le moins qu'il n'y ait point de repugnance en vostre volonté. Celadon & Astree ayants alors tesmoigné au Druyde que cet effect estoit desormais le seul obiect de leurs desirs: Mes enfans, leur dit-il, les tenant tous

deux embrassez, ainsi puissent les Dieux vous combler de leurs graces, comme ie sçay que vous les meritez; que si ie differe iusqu'à demain cette ceremonie, croyez que ce n'est que pour la rendre plus solemnelle, & pour donner à Phociō le contentement d'en estre tesmoing. Disant cela, il prit Celadon par la main, & l'emmena hors de la chambre, apres auoir conseillé à la Bergere de prendre vn peu de repos, puisqu'ayāt esté si trauaillee durant deux ou trois iours, c'estoit le seul remede qui la pouuoit remettre dans vne parfaitte santé. A ce petit esloignement les yeux d'Astree & de Celadon se communiquerent tous les secrets qu'Amour cache soubs la contrainte du silence; & bien que cette separation ne deust pas estre prise pour vn suiect de mescōtentement, ils ne laisserēt pas de s'en affliger vn peu, & de croire qu'elle pouuoit tenir lieu de ces petites douleurs, que le Ciel mesle ordinairement parmy les plus doux plaisirs de la vie.

Adamas ne fut pas plustost sorty, que Bellinde se remit sur le lict de sa fille, & se panchant sur son visage; & bien Diane, luy dit-elle assez bas, voila vostre compagne sur le poinct de voir ses desirs accomplis, voulez-vous que les miens ayent vn succez tout contraire? Elle va iouyr de mille delices en la compagnie de Celadon, est-il possible que vous n'ayez honte de refuser celles que ie vous presente en la possession de

Paris? C'eſt bien maintenant que vous ne ſçauriez alleguer d'excuſe legitime; car enfin vous voyla diſpenſee du vœu que vous auiez fait d'aller viure parmy les Carnutes, puiſque cette Bergere n'y entrera point, & ſi vous auez iuré de vous rendre compagne de toutes ſes fortunes, & de ſuiure, comme vous me l'auez deſia dit, le meſme genre de vie qu'elle voudra mener, ne voyez vous pas que puis qu'elle ſe va marier, il faut que vous en faſſiez de meſme: Madame, reſpondit froidement Diane (feignant d'eſtre auſſi malade du corps qu'elle l'eſtoit de l'eſprit) l'eſtat où ie ſuis vous deuroit plûtoſt faire penſer à me choiſir vn cercueil, qu'vn mary, ie me ſens ſi proche du treſpas, que ie ne ſçaurois plus auoir de conſideration pour ce qui regarde le monde; que ſi vous aymez mon contentement, continua-t-elle, auec vne voix foible & languiſſante, ie vous coniure, Madame, par le nom de mere que vous portez, de permettre que ie ne ſois plus troublee par ce diſcours, qui eſt deſormais inutile, puiſqu'il ne peut eſtre ſuiuy d'aucun effect. Ces paroles augmenterent ſi fort le deſplaiſir de Bellinde, que ne ſe doutant pas de l'artifice de Diane, elle creut veritablement qu'elle eſtoit ſur le poinct d'expirer; cela fut cauſe qu'elle luy dit auec des pleurs extremes, ma Diane, puiſque ce propos t'importune, ie veux bien ne t'en entretenir iamais, promets-moy ſeulement de viure, ou pour le moins de ne te laiſſer point acca-

bler à la violence d'aucun mescontentement, car ie iure que si tu me donnes l'esperance de te voir vn iour dans ta premiere santé, ie feray tout ce qui me sera possible pour obtenir des Dieux que tu ne sois iamais mariee, & qu'ils reuoquent l'arrest qu'ils ont desia prononcé en faueur de Paris. Diane qui ne demandoit pas tāt de choses, fut pourtant bien aise que Bellinde eust vn peu relasché de cette extreme rigueur, auec laquelle elle auoit tesmoigné de la vouloir contraindre à ce mariage: de sorte que feignant de reprendre vn peu de vigueur, & renforçant vn peu sa voix; Madame, adiousta-telle, si ie ne vous ay desobey auecque regret, ie veux que les Dieux me punissent: mais ie proteste que s'ils me laissent encore trois iours de vie, ie ne tomberay plus dans vn semblable crime, & feray de poinct en poinct quelque chose que vous me puissiez commander.

Diane disoit tout cela, seulement pour entretenir Bellinde vn peu en meilleure humeur, & pour l'empescher d'entrer en quelque soupçon qu'elle se voulust mesfaire; mais pourtant, son principal dessein estoit de se preualoir du tẽps, & de la deceuoir en telle sorte, qu'elle se pust eschapper pour suiure le sort de Syluandre, quelque funeste qu'il eust esté. Iamais en la presence de sa mere elle n'en osa demander des nouuelles; toutefois estant dans vne impatience nompareille de sçauoir ce qui luy estoit adue-

nu, & iugeant bien que Phillis en pourroit auoir appris le ſuccez, elle creut que ſi Bellinde pouuoit ſortir; elle auroit aſſez de temps pour ſe faire dire toutes choſes : Elle fit donc ſemblant de vouloir dormir, & ſe laiſſant peu à peu aſſoupir, elle ferma enfin les yeux. Bellinde qui auoit oüy dire au Druyde que le repos eſtoit abſolument neceſſaire à Aſtree, penſa qu'il pourroit ſeruir à Diane, & fut bien ayſe de la voir dans vn ſommeil qu'elle croyoit eſtre bien profond; ſe retirant donc d'aupres d'elle le plus doucement qu'elle put, elle pria Phillis de prendre vn peu garde à elle, cependant qu'elle yroit iuſqu'où eſtoit Adamas : Phillis promit d'en auoir du ſoing, & creut veritablement que ſa compagne dormoit, tant elle le ſçauoit bien feindre; mais auſſi-toſt que Bellinde fut hors de la chambre, cette Bergere affligee quitta ſon lict, & s'eſtant iettee dans celuy d'Aſtree : ma ſœur, luy dit-elle, me voicy combattuë de bien differentes penſees, ie ſuis dãs vne extreme ioye de vous voir dans le repos qu'Adamas vous a procuré en vous rendant Celadon, & ie meurs dans le regret de voir que les Dieux me refuſent Syluandre; l'intereſt que i'ay en voſtre contentement, rend bien ma douleur moins violente, mais i'auouë qu'il ne la ſçauroit entierement guerir; car outre que ie ſuis extremément affligee dequoy les Dieux ne veulent pas que ie l'obtienne, encore eſt-il vray

que ie suis dans vne grande peine d'apprendre ce qu'il est deuenu ? Ma compagne, respondit Phillis, la mesme chose qui vous est auenuë à la fontaine à cause de l'enchantement luy est arriuee aussi: de sorte qu'il a esté apporté dans le mesme chariot sur lequel vous auez esté amenee, & ayant esté mis dans la chambre où est Celadon, il a esté si bien secouru par Adamas, qu'il se porte maintenant mieux que vous: & de fait, quand le Druyde est entré la seconde fois, il m'a dit qu'il estoit leué, & qu'il auoit laissé Lycidas aupres de luy: helas, reprit Diane, qui mouroit d'enuie de le voir pour luy redire les discours qu'elle auoit eus auecque Bellinde, que nous sert de trouuer tant de conformitez en nos humeurs & en nostre vie, si le destin ne veut pas que nos desirs ayent vn mesme effect? disant cela elle ne put s'empescher de souspirer, puis s'addressant à Astree : mais ma sœur, luy dit elle, il semble qu'on ait chassé le iour par les fenestres, ie serois d'auis que Phillis prist la peine de les ouurir, & que nous sortissions de ce lict, où aussi bien ne sçaurions-nous reposer, vous, à cause du suiect que vous auez d'estre contente, & moy, à cause des ennuis qui m'importunent? Ma sœur, respondit Astree, Adamas m'a si expressément ordonné de ne me leuer pas iusqu'à demain, que ie croirois auoir commis vn grand crime si ie luy auois desobey ; & pour ce qui regarde le desir que vous auez de voir Syl-

uandre, car ie iuge bien que voſtre impatience ne vient que de là, il eſt croyable que le reſte du iour ne ſe paſſera pas ſans qu'il vous donne ce contentement: au contraire, ma ſœur, continua Diane, puis que le Druyde a commandé qu'on nous laiſſaſt ſeules, il a trop de reſpect pour en oſer ſeulement chercher les occaſions; & puis, que ſçay-ie, ſi alors qu'il viendra, ma mere ne ſera point aupres de moy? & bien, dit Phillis incontinent, ſeruez-vous d'vn moyen que ie vay vous propoſer, faites-moy voſtre confidente, auſſi bien n'eſt-il plus temps de nous cacher vn ſeul des mouuements de voſtre ame, & ie ſeray bien aiſe de faire quelque choſe pour la ſatisfaction de ce Berger, en eſchange du mal que ie luy fis, quand ie luy oſtay voſtre braſſelet; ma compagne, repliqua Diane, ie vous supplieray donc de luy dire que: Non, reprit Phillis, luy mettant la main deuant la bouche, ie ne luy veux rien dire, car peut-eſtre ne me croyroit-il pas, mais prenez la peine de luy eſcrire, & ie luy rendray voſtre lettre, auec toute la fidelité que vous ſçauriez deſirer. Vous ne conſiderez pas, reſpondit Diane, que cela ne ſe peut, d'autãt mieux que nous ne ſçaurions où trouuer du papier ny de l'ancre? nous en ſerons quittes, dit Phillis pour en chercher; diſant cela, elle courut ouurir vne feneſtre, & s'approchant d'vn petit cabinet d'Ebene, elle foüilla dans les tiroirs, & de fortune y trouua vne eſcritoire, poſee ſur

cinq ou six feüilles de papier, car Adamas en tenoit vne en chaque chambre, pour la commodité de ceux qui prenoient la peine de le visiter; l'ayant donc remise entre les mains de Diane, elle la pressa tant, qu'elle luy fit escrire vne lettre, & puis se chargea de la donner à Syluandre : ainsi elle laissa Diane & Astree seules, apres auoir promis de dire à tout le monde qu'elles dormoient, afin que personne ne les allast interrompre.

Paris cependant auoit mené Rosanire, Galatee, & les autres dãs la salle, où parmy les ennuis qu'il souffroit, à cause des accidents qui estoient arriuez à Diane, il eust bien desiré pouuoir tesmoigner autant d'amour, qu'il estoit contraint de faire paroistre de ciuilité : toutefois ayant appris par la nourriture qu'Adamas luy auoit donnee, à pouuoir sur son esprit, tout ce que requeroient l'honnesteté & la bienseance, il cacha son desplaisir le mieux qu'il put, & ne tesmoigna iamais de souffrir aucune contrainte en leur cõpagnie. Ces nouuelles bergeres n'y furent pas long-temps, car elles voulurent aller dãs le iardin, qui estoit l'vne des beautez, que l'Art & la Nature faisoiẽt admirer dãs la maison du Druyde; & apres s'y estre vn peu promenees, elles s'assirent enfin sous vn pauillon, posé iustement au bout d'vne allee, qui respondoit à la porte par où elles estoient entrees : mais elles n'y eurent pas demeuré vn quart-d'heure, qu'elles vi-

rent venir Adamas, tenant Syluandre d'vne main, & de l'autre vn berger, qu'elles ne recognurent pas d'abord; elles ne laisserent pas de iuger que sa personne deuoit estre considerable, tant pour l'estime qu'elles voyoient bien que le Druyde en faisoit, prenant la peine de le conduire, que pour la bonne mine qu'elles remarquoient en luy. Toutefois, comme Adamas s'alloit peu à peu approchant, elles sortirent bientost de la doute où elles estoient, car la Nymphe Galatee, qui depuis qu'elle eut ietté les yeux sur luy, ne cessa de sentir en son ame quelque mouuement extraordinaire, tout à coup s'escriant, en verité, dit-elle, c'est le beau Celadon; disant cela, elle se leua pour aller à la rencontre du Druyde, & toutes les autres en ayans fait de mesme, aussi-tost qu'Adamas les vid approcher il doubla le pas, & ne fut pas plustost aupres de Galatee, que luy presentant Celadon, Madame, luy dit-il, voyla ce que vostre pitié a sauué du naufrage, que ie viens vous offrir, cõme vne chose qui vous appartient; à ce mot le Berger mit vn genoüil en terre, & baisa la main à la Nymphe, mais elle qui sçauoit bien quelle estoit la naissance & le merite de Celadon, le releua incontinent, & apres l'auoir embrassé, ie reçoy, dit-elle, ce qu'Adamas me presente, & le veux aymer d'autant plus cherement, que l'ayant retiré d'entre les bras de la mort, ie me puis vanter que c'est en quelque façon mon ouurage. Il

est vray, Madame, respondit le Berger, que si ie ne vous dois ma naissāce, ie vous dois au moins ma conseruation; & cette faueur est bien si douce à ma pensee, que ie ne croy pas qu'il ne me fust plus facile de mourir, que d'en perdre la mèmoire: ne vous en mocquez pas, reprit Galatee (prenant le Berger par la main, & le menant dās vne petite allee à costé de celle où toute la compagnie estoit) vous me deuez tout cet esclat de beauté qui paroist auiourd'huy sur vostre visage, & sans moy, ce corps que vous portez auecque tant de grace, seroit maintenant la nourriture des vers ou des poissons. Madame, repliqua Celadon, ie sçay que ie vous dois la vie; aussi ne feray-ie iamais aucune difficulté de l'employer, par tout où ie recognoistray qu'elle pourra estre vtile à vostre seruice; ie doute bien moins, adiouta Galatee de vostre courage, que de vostre affection; car enfin, vous auez esté tousiours insensible à mon amour, & quelque violente qu'ait esté la passion que ie vous ay tesmoignee, vostre cœur n'en a iamais esté touché. A ce discours Celadon changea de couleur, se remettant en memoire de quelle façon il en auoit esté persecuté dans le Palais d'Isoure; & apres auoir regardé tout autour, voyant que personne ne les auoit suiuis, il se doubta bien qu'il auroit vn grand combat à rendre : toutefois estant resolu de manquer plustost au respect qu'il deuoit à la Nymphe, qu'à la fidelité qu'A-

mour vouloit qu'il euſt pour Aſtree: Madame, repliqua-til, ſi i'ay manqué de recognoiſſance, ç'a eſté pluſtoſt vn deffaut de mon eſprit, que de ma volõté, i'ay touſiours fait ce que i'ay pu pour ne paroiſtre pas ingrat des faueurs que voſtre pitié m'a accordees, que ſi ie n'ay pu ſatisfaire aux obligatiõs dont vous m'auez chargé, auoüez madame, que la faute en eſt en partie voſtre, qui les auez miſes à vn tel poinct, qu'il m'eſt impoſſible de les recognoiſtre. Ah! Celadon, dit Galatee, auec vn feint ſouſpir, ie ne vous ay iamais demãdé des Empires, ce que i'ay deſiré de vous me pouuoit eſtre accordé plus facilement, mon ambition n'eſtoit eſleuee que iuſqu'à vous poſſeder, & ſi vous y euſſiez conſenty, i'euſſe eſté trop bien payee de tous mes ſoings, & de toutes les peines que i'auois priſes à vous rendre voſtre premiere ſanté: Madame, reſpondit froidement Celadon, pardonnez moy, ſi ie dis, que ie ne pouuois contenter voſtre deſir ſans commettre vne extreme iniuſtice, car i'euſſe diſpoſé du bien d'autruy, & euſſe entrepris mal à propos de vous donner vne choſe, qui ne deuoit iamais eſtre en ma diſpoſition: s'il y a du crime en cela, les charmes d'Aſtree en ſont coupables, ou pluſtoſt les Dieux qui ont permis que cette bergere m'ait vaincu, iuſqu'au poinct de ne pouuoir iamais eſtre qu'a elle, & de croire qu'il eſt impoſſible que ie me retire du ſeruage ou ſon merite me retient. Quoy, Celadon, continua Galatee, vous eſtes

estes donc encor dans cette resuerie? i'y suis, Madame, respondit le Berger, mais si auant, que ie n'auray iamais la puissance ny la volonté d'en guerir; & que fera Galatee? reprit la Nymphe, feignant d'entrer en colere, croyez-vous qu'elle viue parmy la rigueur des mespris que vous luy tesmoignez? belle Nymphe, dit Celadon, la regardant d'vn œil tout plein de respect & de cõtrainte, si vous auez quelque regret de m'auoir sauué d'vn peril où ma vie estoit preste de perir, commandez-moy de vous rendre ce que vous m'auez conserué, ie suis tout disposé à mourir, & ie proteste que ce me sera vne satisfaction nompareille de me perdre pour vous obeyr, & pour faire voir qu'il n'est rien au monde qui puisse rompre les nœuds dont mõ amour est enchaisnee; disant cela, ses yeux parurent vn peu humides, & Galatee qui ne luy auoit tenu ce discours, que pour esprouuer sa fidelité, le serrant tout à coup entre ses bras; Celadon, luy dit-elle en sousriant, viuez content en la possession de cette Bergere, ie vous iure que ie n'en seray iamais ialouse, & que son contentemẽt sera la cause du mien; le Ciel a eu enfin de la pitié pour moy, & à guery mon ame des blessures que la tromperie d'vn faux Druyde luy auoit faites: ainsi ie pardonne à la fuitte de Lucinde, & aux complices de la trahison qu'elle me fit; & pour vous descouurir le secret de mon ame le plus particulier, sçachez Céladõ, que Lindamor a re-

pris la place que son amour auoit acquise dans mon cœur; mais afin que vous ne croyez pas que dans ce changement vous perdiez quelque chose, asseurez-vous, Berger, que ie vous aymeray & estimeray toute ma vie; disant cela elle l'embrassa fort estroittement,& Celadon transporté de ioye,fit vne violence pour se ietter à ses pieds, & luy baisant la main; Madame, dit-il, c'est à ce coup que ie dois auoüer veritablement que ie vous suis obligé de la vie, puis que vous donnez à mon ame la seule chose qui la pouuoit faire viure auecque plaisir. A ce mot la Nymphe le reprit par la main, & s'alla ioindre au reste de la compagnie.

Bellinde entra dans le iardin presque en mesme temps,& puis Phillis,à qui Galatee demanda particulierement des nouuelles d'Astree & de Diane: & cette Bergere luy ayant respondu qu'elles reposoient,la Nymphe se tournant vers Celadon; ainsi, luy dit-elle assez bas, puissent estre desormais tous les iours de vostre vie, & soit hay du Ciel, quiconque entreprendra de troubler vostre repos. A peine Celadon eut le loisir de la remercier de sa bon volonté, car en mesme temps elle se mesla parmy les autres; mais Phillis qui n'estoit là que pour donner à Syluandre vn contentement qu'il n'attendoit pas, faisoit tout ce qui luy estoit possible pour l'aborder, sans que personne s'en apperceust; elle eut peur toutefois, que si elle se cachoit à Ly-

eidas, cela resueillast en luy cette passion, qui leur auoit autrefois causé tant de peines: de sorte qu'elle fut enfin contrainte de luy dire son secret, & cette franchise fut si agreable au Berger, que dés l'heure mesme il s'approcha de Syluandre, & feignant de luy vouloir montrer vne fleur pour en apprendre le nom, il le tira vn peu à l'escart, & luy dit assez bas que Phillis auoit quelque chose à luy dire. Aussi-tost de parterre en parterre ils s'allerent vn peu esloignant, & Phillis qui s'en prit garde, se desroba par vne allee & les alla rencontrer soubs vn berceau qui estoit fort couuert, & qui auoit aux deux costez des pallissades assez fortes, pour empescher qu'õ ne les pust voir. Phillis trouua Syluandre vn peu surpris, car il se souuenoit encore du commandement qu'elle luy auoit fait vne fois de la part de Diane, touchant son brasselet, & s'imaginant qu'elle venoit, peut-estre, pour luy faire vn message aussi fascheux, il en estoit extremément en peine: mais la Bergere qui recognut sa crainte; Syluandre, luy dit-elle, ie suis si apprise à vous rendre de mauuais offices, que vous estes en allarme quand vous me voyez? mais si vous auez eu autrefois quelque suiect de craindre mon abord, auiourd'huy ie vous donneray vne grande occasion de le desirer; A ce mot, sans luy donner le temps de respondre, elle luy remit la lettre de Diane, & luy dit, Tenez Syluandre, voyla qui recompensera le mal que ie vous fis,

quand ie vous ostay le brasselet de ma compagne : aussi-tost le Berger la prit, & la baisa, puis d'vne main toute tremblante l'ayant ouuerte, il y leut ces mots.

LETTRE DE DIANE A SYLVANDRE.

Si vous estes en peine de moy, cher Syluandre, sçachez que ie vis seulement pour ce que vous n'estes pas mort : que si vostre curiosité s'estend, iusqu'à vouloir apprendre quelle est ma santé, n'en consultez point d'autre Myre que vous-mesmes, & par l'estat où vous estes, iugez de celuy où ie suis. On m'a dit que demain Amour doit prononcer quelques Oracles, peut-estre y apprendrons-nous quelque chose de ce qui regarde nos destinees : Cependant aymez vostre conseruation pour l'amour de moy, & croyez que si l'on me deffend d'estre

à Syluandre, pour le moins ie ne se-ray iamais à Pâris, viuez donc & A-dieu.

Syluandre n'eut pas plustost acheué de lire cette lettre, qu'il la baisa mille fois, & admirant dans son ame l'affection & la fidelité de cette Bergere, il releût encore trois ou quatre fois la fin du billet, comme s'il eust douté que ses yeux ne l'eussent deceu, en luy faisant esperer vne faueur si peu attenduë. Enfin se tournant du costé de Phillis: il est vray, luy dit-il, belle Bergere, que le bien que vous m'auez remis, est vne satisfaction assez grande pour celuy qu'autrefois vous me rauistes: mais si vous voulez rendre cette faueur toute parfaitte, il reste que vous me fassiez l'honneur de representer à cette belle maistresse le ressentiment que i'ay de la pitié qu'elle tesmoigne auoir de mon amour & de mon mal: dites luy, chere Phillis, que ie viuray aussi long-temps; que sa promesse demeurera inuiolable, ou qu'il me restera quelque esperance de la posseder; que si la santé de son corps se doit mesurer à celle du mien, elle peut hardiment quitter le lict, puis que ie ne sens aucune incommodité qui m'y appelle. Phillis se repentit bien alors de n'auoir apporté l'escritoire dont Diane s'estoit seruie, mais s'imaginant que cette belle bergere adioûteroit assez de foy au rapport qu'elle luy feroit, elle promit à Syluandre de luy redire fi-

dellement ce qu'il desiroit, & puis ayant dit adieu à Lycidas, s'en alla promptement trouuer ses compagnes, ausquelles ayant fait le recit de ce qui luy estoit arriué, & de la ioye que Syluandre auoit ressentie à la lecture de sa lettre, Diane en demeura infiniment consolee.

Adamas cependant, Galatee, Rosanire, Celadon, & les autres s'estoient iettez dans vne allee à main gauche, qui les conduisit insensiblement iusques dans vn petit bois, que le Druyde auoit fait enfermer dans le clos de son iardin: mais à peine y furent ils entrez, que tout à coup ils ouyrent vne voix qui formoit des cris espouuãtables. Adamas qui n'auoit iamais ouy rien de pareil, fut extremément en peine de sçauoir ce que ce pouuoit estre, & eut peur, se souuenant des voleurs qui auoient enleué Astree au temps de la rebellion de Polemas, que ce fust encore quelque bergere, menacee d'vn semblable accident: cela fut cause qu'il se hasta de courir au lieu, d'où il iugea que partoit cette voix si estrãge; mais à peine y fut-il arriué auec Rosanire, Galatee, & les autres qui le suiuirent au grand pas, qu'ils apperceurent que c'estoit vn homme qui se debattoit entre les bras d'Olicarsis. Cette veuë les surprit extremément, d'autant mieux, que cet homme redoublãt ses cris & ses gemissements, & Olicarsis faisant des efforts si grands, qu'il en estoit tout en sueur, il sembloit qu'ils

eussent quelque mauuais dessein l'vn cõtre l'autre, & qu'Olicarsis plus robuste & plus fort, eust desia surmonté la resistance de son ennemy. Ils s'auancerent donc pour les separer, mais au mesme temps, cet homme tomba en terre, auec si peu d'apparence de vie, qu'il n'y eut personne en la troupe qui ne iugeast qu'il fût mort. Ils recognurent bien-tost que c'estoit le mesme qui estoit venu auec Olicarsis & Halladin, ce qui fut cause que tous à l'instant, porterent la veuë sur le bon vieillard, mais tout esmeu, pour le grand trauail qu'il auoit souffert, les regardant de mesme, sans leur dire vne seule parole, porta la main dans sa pochette, & en tira son mouchoir, dont il commença de se seicher le visage & les cheueux. Cependant Adamas estoit dans vn estonnement incroyable, ne sçachant que iuger d'vn accident si nouueau: & pour en tirer quelque esclaircissement, il s'addressa à Olicarsis, durant que les autres s'approcherent de celuy qui estoit tombé, pour voir s'il seroit encore en estat d'estre secouru: mais tout à coup Olicarsis haussant la voix, & s'estant vn peu remis; Belles Bergeres, leur dit-il (car pour telles prenoit-il Rosanire, Galatee, Dorinde, Daphnide, Madonte, Syluie, & les autres) ne vous estonnez pas de voir ce bon homme reduit en l'estat où il est, c'est vn accident qui luy est assez ordinaire, & qui n'est pas moins merueilleux que la cause d'où il procede. Chacun

alors tesmoigna vn extreme desir d'en apprendre quelque chose, & mesme Galatee ne put s'empescher de faire cognoistre sa curiosité; dequoy Olicarsis s'estant apperceu, ie sçay bien, continua-til, que ie ne sçaurois vous en faire le discours sans vous ennuyer, mais ie ne laisseray pas de vous en entretenir, puisque vous me faites paroistre de le desirer, & qu'aussi-bien il nous en donnera assez de loisir, car il sera pres de deux heures dans l'assoupissement où vous le voyez: Rosanire l'en ayãt de nouueau fait prier par Adamas, tous ensemble s'assirent en rond assez pres de là, & Olicarsis voyant que toute la compagnie estoit en silence, prit la parole de cette sorte.

HISTOIRE D'OLICARSIS ET D'AZAHYDE.

CE matin, quand cette Bergere nous est venu interrompre (il entendoit parler de Phillis) i'estois sur le poinct de vous raconter vne partie des choses qui sont arriuees, tant en l'Empire d'Orient, qu'en celuy d'Occident, depuis qu'Vrsace, Eudoxe, Olimbre, & Placidie eurēt esté recompensez des peines qu'Amour leur auoit fait souffrir; & parce qu'il est en quelque sorte necessaire que ie vous les die, pour vous faire admirer la fatalité qui m'a conduit icy, ie reprendray mon discours où ie le laissay, apres vous auoir suppliez de m'excuser, si par vne narration, peut-estre trop longue, i'importune vos oreilles & vostre patience. Ie vous diray donc, que l'affection que i'auois tesmoignee à la sage Eudoxe, durant sa captiuité aupres de Genseric, m'acquit vne si grāde part en l'amitié d'Vrsace & d'Olimbre, que depuis nous auons pu dire n'auoir iamais esté qu'vne mesme chose: cela fut cause, que lors qu'ils partirent, ils supplierēt le Roy de permet-

tre que ie fisse le voyage auec eux, & leur dessein estoit de me donner à Marcian, s'imaginants que ce sage Empereur seroit capable de quelque affection pour moy, quand il m'auroit vne fois cogneu; mais Genseric, qui peut estre s'en doubta, ou qui eut peur que le souuenir de ma prison me portast à quelque ressentiment contre luy, ne m'en voulut iamais dōner le congé; au contraire, se figurant que les honneurs & les richesses estoient le plus puissant charme dont il se put seruir pour me retenir aupres de sa personne, il cōmença deslors à me donner vn employ bien importun, puis qu'il me diuertissoit de mes estudes, mais bien glorieux, puis que c'estoit aux plus belles charges qui fussent dans ses Estats. L'intelligence d'Vrsace, d'Olimbre & de moy ne mourut pas pourtant dans les rigueurs de nostre separation, mais comme si l'absence eust esté vn moyen pour la rendre plus forte & plus estroitte, il est assuré qu'elle s'accreut durāt nostre esloignement. Nous prismes donç vn soing extreme de nous enuoyer de nos nouuelles les vns aux autres, & de cette sorte, comme ie leur rendois compte de toutes mes occupations, ie pense qu'ils m'escriuoiēt mesme iusqu'à leurs moindres pensees. Ainsi i'appris leur retour aupres de Marcian, les caresses que cet Empereur leur fit, leur mariage, & enfin la plus grāde partie de ce que i'ay à vous dire en la suitte de ce discours.

Vous sçaurez donc que Marcian ne fut pas arriué à la septiesme annee de son Empire, que comme c'est le propre de la vertu de faire beaucoup de ialoux & d'enuieux, le merite de ce sage Empereur fit naistre ces deux passions dans l'ame d'Ardabure & d'Aspar, qui ayants vn party assez fort dans Constantinople, creurent que pour paruenir à l'Empire, il ne falloit qu'en auoir osté la coronne à Marcian : ils commencerent donc à faire de secrettes menees contre luy, & recognoissans bien que sa vie leur seroit vn long obstacle (Dieux, que ne fait entreprēdre l'ambition de regner) ils vserent de tant d'artifices, qu'enfin leur trahison ayant trouué des cōplices, ils le firent empoisonner. Iugez, ie vous supplie, si sa mort toucha Vrsace & Olimbre, & combien viuement ils la ressentirent, puis qu'ils luy deuoient la plus grande partie de leur contentement. Cette obligatiō fut cause, que soupçonnants en quelque sorte les autheurs d'vn si honteux parricide, ils s'opposerent genereusement à leurs desseins, & firent si bien, qu'Ardabure & Aspar ayans esté deboutez de leurs pretentions, on esleut pour Empereur vn grād personnage Grec, nommé Leon, & né en la ville de Bessique : il est vray, que cōme leur party estoit extremément fort, ils ne consentirent à cette eslection, que sous condition, que l'on remettroit dans quelque temps à Aspar les resnes de l'Empire. Leon ne fit nulle difficulté de la receuoir,

pour s'acommoder au temps, mais il leur fit recognoiſtre bien toſt apres, que quand il auoit conſenty à cela, il n'auoit pas moins promis que l'impoſſible.

Cependant Leon, parmy la ioye qu'il eut de ſe voir ſouſmis l'Empire d'Orient, ne perdit pas la memoire de ce qu'Vrſace & Olimbre auoient fait en ſa faueur; & ſçachant bien que l'affection que Marcian auoit euë pour eux eſtoit extreme, il creut qu'il eſtoit iuſte qu'il y ſuccedaſt auſſi bien qu'à ſes Corõnes: leur en ayant donc donné tous les teſmoignages qu'il put, il les pria de continuer en l'amitié qu'ils luy auoiẽt deſia fait paroiſtre, leur iurant qu'en toutes les occaſions qui ſe preſenteroient pour faire quelque choſe pour eux, il les prefereroit à toute autre ſorte de perſonnes. Voyla donc Leon pour quelque temps paiſible en Orient, mais nous ne fuſmes pas de meſme en Affrique, car Maioranus qui auoit ſuccedé à Maxime en l'Empire d'Occident, pour retirer la Sicile d'entre les mains de Genſeric qui s'en eſtoit rendu maiſtre, fit des efforts dignes de ſon courage; & ſur le deſſein, diſoit-on, de nous venir bruſler dans nos maiſons, il fut miſerablement aſſaſſiné par les meſmes ſoldats qui l'auoient eſleu. Sa mort qui fit cognoiſtre à tout le monde combien peu durent les faueurs de la fortune, nous mit en quelque ſorte de repos, & fut cauſe que Genſeric reſueilla ſon premier courage & ſes deſſeins, &

qu'ayant dressé vne puissante armee, il se mit en estat de resister à tous les hommes, quand il les eust eus pour ennemis: & certes ses preparatifs ne luy furent pas inutiles, car aussi-tost apres la mort de Maioranus, Seuerian qui luy succeda, se disposa de suiure les desseins de son predecesseur; mais ayant sceu l'estat de nos forces, il chãgea bien-tost d'opinõ, & tourna ses armes contres les Alains, qu'il desfit pres de Bergame, & y tua leur Roy Berigus. Il est vray que peut-estre cette victoire luy eust enflé le courage, & l'eust porté à faire quelque nouuelle entreprise contre nous, mais sa mort qui fut presque aussi prompte que celle de son deuancier, bien qu'elle ne fust pas si violente, estouffa d'vn mesme coup ses desseins & les esperances de Rome.

Durant ce temps-là Genseric, comme ie vous ay desia dit, auoit mis sur Mer vne tresbelle & tres-grande armee, de sorte que pour ne la laisser pas inutile, il resolut de voir Rome vne seconde fois, alleché comme ie croy, du souuenir de ses premieres despoüilles. Son dessein ne fut pas si secret, que l'Empereur Leon n'en fust aduerty, qui pour ne laisser pas perir l'Italie, dans le desordre où elle estoit alors, enuoya Anthemius pour la defendre de l'inuasion des Vandales: mais Genseric qui sceut bien-tost qu'il estoit molesté en son euenement, par les pretentions d'vn certain Geruandus qui depuis fut exilé, se hasta de partir, & ayant fait Thra-

ſimond Lieutenant general de ſon armee, laiſſa ſon autre fils dans Carthage, auec vne tres-expreſſe defence d'ordonner de choſe quelconque, ſans me l'auoir auparauant communiquee, & en auoir receu mon aduis. Ie demeuray donc par ce moyen en Affrique, où ſi i'euſſe eu quelque pernicieuſe intention, ie ne manquois pas de moyens pour l'executer, mais ayant de tout temps hay les mauuaiſes actions, i'euſſe mieux aymé mourir que commettre celles, dont ie craignois au cõmencement que le Roy me ſoupçonnaſt ; outre cela i'aymois extremément Thraſimond & le ieune Prince, aupres duquel i'eſtois reſté comme Gouuerneur ; ſi bien que l'intereſt de cette affection euſt eſté capable de me faire oublier de bien plus grandes iniures, quand ie les euſſe receuës de leur pere.

Genſeric donc s'embarqua, flatté de tant d'eſperances, qu'il ſembloit que ſon voyage ne luy promettoit pas moins que la conqueſte de tout le monde : mais combien ſont trompeuſes les pretentions des humains, vn ſeul iour vid perir tout ce grand eſclat, & tout cet appareil de guerre: car Leon qui craignoit qu'Antemius ne fut pas aſſez fort pour reſiſter à vne puiſſance ſi redoutable, ſe haſta de luy enuoyer du ſecours ſoubs la conduitte d'vn nommé Baſiliſcus, qui s'eſtant ioinct à luy, ſoubs la faueur de ſes Dieux & du Vent, desfit Genſeric, le battit & le chaſſa ſi rudement, qu'il le contraignit de

se retirer dans Carthage, auec autant de honte & d'infamie que son ambition luy auoit auparauant promis de gloire & d'honneur. En fort peu de temps ce Basiliscus se rendit maistre de la Sicile, & regaigna tout ce que les conquestes de Genseric auoient rauy à la puissance Romaine: mais ne se pouuant contenter des trophees qu'il auoit desia remportez, cependant qu'Anthemius retourna à Rome, il fit dessein de subiuguer l'Affrique, & de ne laisser de terre à Genseric que ce qu'il luy en falloit pour son tombeau.

Cette resolution mit Genseric dans vne confusion que ie ne sçaurois vous representer, il voyoit ses armes dissipees Basiliscus triomphãt, la Sicile perduë, les Vandales ruinez, & l'Affrique espouuantee: de sorte que ne sçachant de quelle façon arrester le cours des victoires de son ennemy, vn iour qu'il me fit l'honneur de me communiquer le trouble où le mettoient tant de pertes & d'infortunes, ie luy dis librement, que s'il ne croyoit pas que la force le pust guarentir des armes de Basiliscus, i'estois d'auis qu'on recourust à l'artifice, & qu'il n'y auoit point de plus fauorable expedient pour l'arrester, que de le corrompre par des presents & des promesses: que quand il auroit employé à cela tout ce dequoy il s'estoit preualu au sac de Rome, il auroit encor cet aduantage de n'y auoir rien mis du sien, & d'auoir au moins conserué sa

vie & son Estat. Cette proposition luy plust, & s'imaginant que ie ne manquerois peut-estre pas d'esprit pour la faire reüssir, il me donna charge d'aller où estoit Basiliscus ; & me remit vn pouuoir bien ample, de mesnager cette negotiation comme bon me sembleroit. Ie partis donc pour cela, & treuuay que Basiliscus s'estoit desia extremément auancé, mais sans que ie m'amuse à vous redire icy tous les discours dõt ie me seruis pour le vaincre, ce sera assez que vous sçachiez qu'apres que ie luy eus representé que ce n'estoit pas fait prudemment de desesperer son ennemy; Que la plus grande gloire qu'il pouuoit esperer, estoit celle d'auoir acquis par sa valeur, tout ce que l'Italie auoit perdu; Que Genseric s'offroit de le rendre, & de luy donner en propre les plus belles & les plus riches despoüilles qu'il auoit tirees de Rome; cet esprit auare sans doute de son naturel, se laissa gaigner soubs promesse toutefois que ie luy fis, de tenir ce procedé si secret, qu'il ne pourroit iamais venir à la cognoissance de personne.

Ainsi ie dõnay en quelque sorte la paix à l'Afrique, & le repos à Genseric, qui n'eut pas plustost obserué les conditions de ce traitté secret, que Basiliscus soupçonné comme ie croy, car il est impossible que telles actions demeurẽt longuement cachees, fut commandé par Leon de retourner à Constantinople. Cet Empereur

n'auoit

n'auoit iamais voulu esloigner de soy Vrsace ny Olimbre, pource que ce fiant en leur courage & en leur affection, & d'ailleurs redoutant les menees d'Ardabure & d'Aspar, il estoit bien aise d'auoir sur qui appuyer ses esperances, & de qui se seruir en sa necessité : mais à ce coup que la malice de ces deux Capitaines auoit fait vn nouueau party, dont Vrsace & Olimbre apres plusieurs combats, n'auoient encore pu triompher, il fut contraint d'enuoyer querir Basiliscus, comme ayant les seules forces qui le pouuoient desormais asseurer en la possession de l'Empire.

Basiliscus ne fut donc pas plustost mandé, qu'Vrsace s'adressant à Olimbre, luy representa la honte que ce leur seroit de n'auoir pu rendre ce seruice à Leon, & qu'il valloit bien mieux perir soubs vn dernier effort, qu'attendre qu'vn autre leur vint oster la gloire d'auoir mis l'Orient en paix ; à quoy Olimbre, de qui le courage ne respire qu'apres les grandes actions, ayant respõdu qu'il estoit tout prest de se perdre pour euiter ce blasme, vn iour ils assemblerent tout ce qui pouuoit rendre leur party plus fort, & chargerent Ardabure & Aspar si furieusement, qu'apres vn long combat, où leur sang fut la moindre marque de leur courage, ils les firent enfin prisonniers, & les mirent à la mercy de Leon, qui pour estouffer auec eux la crainte de leur rebellion, les fit mourir publiquement.

Ces choses estoient en cet estat, cependant qu'Anthemius esprouua iusqu'où peuuent aller la perfidie & l'ingratitude d'vn homme ; car Rithimer Goth de nation, que Seuerian auoit fait Citoyen Romain & Lieutenant de son armee, & à qui depuis Anthemius auoit fait espouser sa propre fille, s'esleua contre luy, & oublieux de tous les bien-faits qu'il auoit receus de ce beau-pere, fit dessein de le démettre de l'Empire, & de s'en vsurper la couronne & l'authorité. Anthemius plus affligé de son mauuais naturel que de ses pretentions, s'opposa genereusement à ses entreprises, & n'eut pas plustost aduerty Leon de l'ingratitude de Rithimer, que cet Empereur luy dépescha Olimbre, pour le deliurer des oppressions de ce parent ennemy : Mais comme les arrests du destin sont ineuitables, quelque accident retarda le voyage d'Olimbre, & fut cause qu'il n'arriua qu'à Rauenne, lors que Rithimer ayant violé vne paix qu'il n'auoit contractee auecque Anthemius, que pour auoir plus de commodité de le trahir, se sousleua de nouueau, desfit Belemir qui estoit venu au secours d'Anthemius, entra dans Rome, pilla les maisons, saccagea les plus superbes Palais, brusla les Temples, & fit miserablement mourir celuy qui n'auoit iamais cessé de luy faire du bien. Cette violence faillit à faire mourir de regret Olimbre, d'autant mieux qu'il s'imagina qu'il eust pu l'empescher s'il fust arriué à Rome ; mais

elle irrita bien dauantage les Dieux, qui ne voulants laisser impunie vne meschanteté si noire, & vne si lasche trahison, ne le laisserent pas presque regner, mais permirent qu'il mourust de la mort la plus violente & la plus enragee qu'on ait iamais racontee parmy les hommes.

Olimbre incontinent apres fut declaré Empereur, & appellé à Rome comme l'vnique esperance de cet Estat desolé; dequoy la nouuelle fut bien-tost portee à Carthage, où Genseric & Thrasimond en receurent tant de contentement, à cause de l'affection qu'ils luy auoient tousiours fait paroistre, qu'ils firent dessein de luy en donner quelque tesmoignage particulier; pour moy i'auouë que la ioye que i'en ressentis, ne peut pas estre imaginee, & parmy l'excez de ce plaisir, ie pensay mille fois à ce que luy auoit predit cet Astrologue, (qui estoit qu'il ne mourroit iamais que fait Empereur, il n'eust commandé à l'Empire d'Occident) ne pouuant comprendre comme il estoit possible sans miracle, qu'vn homme eust vne si parfaite cognoissance de l'auenir. Enfin apres auoir longuement pensé à cela, i'esprouuay ce prouerbe estre veritable, qui dit que comme les mal-heurs ont tousiours quelque autre malheur en suitte, de mesme peu souuent vn bonheur va sans estre accompagné; car Gense-

ric, qui comme ie viens de vous dire, auoit resolu de faire voir quelle estoit la ioye qu'il ressentoit de l'auancement & de la fortune d'Olimbre, voulut ioindre au contentement que cette nouuelle me donna, celuy d'en estre tesmoing. Il me commanda donc de me tenir prest pour faire ce voyage, & moy qui nageois dans le plaisir que cette rencontre me promettoit, esperãt que peut-estre en mesme temps il auroit fait venir Placidie à Rome, & qu'Eudoxe & Vrsace s'y pourroient rencontrer aussi, dans deux iours ie mis si bon ordre à mes affaires, que ie fus tout prest de partir. Genseric fit armer vn vaisseau tout expres pour moy, dans lequel il fit mettre quelques gens de guerre, & me chargea de tant de riches presents pour Olimbre, que ie puis iurer auecque verité n'auoir iamais veu tant de raretez ensemble. Ainsi apres qu'on eut fait vn sacrifice en ma faueur, & que Genseric, Thrasimond & son frere, m'eurent remis à la garde de nos Dieux, on leua l'anchre, & nos Mathelots chantants des hymnes en l'hõneur de Neptune, peu à peu nous perdismes la veuë de Carthage, qui sembla s'esloigner de nostre vaisseau. Quelques Marchands qui trafiquoient en Italie se ioignirent à nous, & comme nous auions le vent aussi fauorable qu'il estoit possible de le desirer, il n'estoit personne qui n'esperast bien de la fin de nostre voyage, puis que le commencement en estoit si heureux.

Nous fusmes ainsi quelques iours, sans qu'vn seul empeschemét s'opposast a la diligence que nous voulions faire, mais comme si nostre bonheur eust irrité les Deïtez de la Mer, qui viuent dans vne inconstance perpetuelle, nous espreuasmes bien-tost qu'il n'y a pas grand espace entre la prosperité & le malheur. En effet, vne mesme heure vid changer les petites ondes, dont l'eau se frisoit en de grandes bosses qui faisoient des montagnes liquides sur cet humide Element, & qui se perdants les vns soubs les autres sembloient se pousser, seulemẽt pour donner vn plus rude coup contre nos vaisseaux. Le vent qui nous fauorisoit renforça ses haleines, & au lieu d'enfler nos voiles à petites bouffees, comme il faisoit auparauant, il se despita de les voir occupees par d'autres vents contraires, de sorte que commençants entr'-eux vne guerre, dont il sembloit que nous estions la matiere & le prix, nous nous vismes tout à coup seruir de butte à l'insolence des orages. Toutefois ce ne furent pas là nos plus puissants ennemis, l'air qui se courrouça en mesme temps, nous osta tout à fait la lumiere, & nous fit bien-tost remarquer, combien nostre mal s'estoit accreu par les tenebres: Plusieurs coups de foudre mirent le feu dans quelques-vns de nos vaisseaux, que nous vismes brusler au milieu des ondes, sans qu'il nous fust possible d'en sauuer vn seul homme; car ceux qui pensoient esuiter les fla-

mes, estoient incontinent enseuelis & estouffez soubs les eaux. Dans cette confusion les Pilotes s'abandonnerent à la mercy des vagues, & les Mathelos n'esperants plus de salut qu'en leurs prieres, laisserent briser & Masts & cordages, à la violence des vents & des flots. Pour moy, i'auoüe que dans ce peril, la Mort ne se presenta iamais à moy auec vn visage effroyable; ie ressentis seulement vn extreme desplaisir dequoy mes iours deuoient finir, deuant que i'eusse iouy du biẽ que me promettoit la presence d'Olimbre: Cette tempeste dura huict iours entiers, durant lesquels, ie puis dire que nous n'eusmes presque iamais de iour, tantost nous fusmes iettez en vn climat, tantost en l'autre, & sembloit que ce fust seulement pour choisir mieux le lieu de nostre naufrage, car par tout nous rencontrions le mesme peril. Enfin le vaisseau où i'estois, comme plus grand & plus fort que les autres, ayant esté le dernier à perir, vint heurter contre des escueils qui sont aux costes des Massiliens, & comme si Neptune l'eust demandé pour la derniere victime qui deuoit appaiser sa fureur, au mesme temps qu'il se fut entr'-ouuert, & qu'il commença de couler à fonds, l'air s'esclaircist, les orages cesserent, & la Mer se calma. Ceux que la peur n'auoit pas tuez, perirent, comme ie croy, auecque le vaisseau; & moy qui voulois disputer ma vie iusqu'à l'extremité, ie pris vn petit coffre où i'auois enfermé

quelques Ongnents & quelques Essences, pour en assister ceux qui en auroient besoing, & auec luy me iettay dans l'eau. Mon dessein estoit de nager autant que mes forces me le pourroient permettre, m'assurant que ie prolongerois tousiours ma vie de deux ou trois heures, & que peut estre durant ce temps-là, les Dieux m'enuoyerois quelque secours ; Ainsi quelquesfois soustenu sur mon petit coffre, que le bois empeschoit de couler à fonds, & quelquesfois m'aydant de mon experience à nager, i'apperceus que ie n'estois pas beaucoup esloigné du rocher, contre lequel mon vaisseau auoit fait naufrage : Ie pris donc en cet instant vn nouueau courage & de nouuelles forces, & fis tant qu'auec l'assistance du Ciel (qui, comme ie croy, ne m'abandonna iamais en cette necessité) i'arriuay où ie desirois. Ie ne fus pas plustost sorty de l'eau, que lassé du grand effort que i'auois fait, & me sentant tout moüillé, ie me despoüillay, & puis me couchay de mon long aupres de mes habits, que ie ne voulus reprendre, qu'apres que le Soleil les eut seichez. De la i'acheuay de voir enseuelir dans la Mer les reliques de nostre naufrage, & apres auoir vn peu resué sur le malheur qui auoit tant fait perdre d'hommes & de biens, ie vins tout à coup à considerer que mon sort n'estoit guiere plus fauorable, puis que ie voyois bien que la vie qui m'estoit restee, ne pouuoit pas estre conseruee longue-

ment ſur ce rocher auſſi nud que moy,& incapable de me donner vn remede contre la faim que ie ne pouuois eſuiter : Toutefois eſperant tousiours en la bonté du Ciel, de qui la colere eſtoit entieremẽt appaiſee, ie cõbattis contre ce Monſtre tout le reſte du iour, & toute la nuict, & le lendemain quand ie ſentis que mon cœur commençoit à deffaillir à faute de nourriture, ie me reſolus d'vſer des Eſſences, dont en partant de Carthage i'auois fait vne aſſez bonne prouiſion; ie portay donc la main ſur mon petit coffre,ſans me ſouuenir qu'en me deſchargeant de ce que ie pouuois auoir de plus incommode, i'en auois ietté la clef dans la Mer : Cela fut cauſe qu'auſſi-toſt que ie vis qu'il m'eſtoit impoſſible de l'ouurir, ie fis deſſein de le rompre, mais ie ne l'eus pas pluſtoſt leué de ma hauteur pour le laiſſer tomber contre le rocher,que ie vins à pẽſer que de la force du coup, les phioles où elles eſtoient enfermees ſe romproient infailliblement,&que par ce moyen tout eſtant reſpandu, ie n'en retirerois pas le ſecours que ie m'eſtois promis. Sur cette penſee ie remis le coffre à mes pieds, & ayant hauſſé les yeux au Ciel pour luy demander quelque aſſiſtance, i'apperceus vn vaiſſeau qui venoit à pleines voiles, & qui pour eſtre trop bien equippé, ne montroit pas d'auoir eſté en Mer au temps de l'orage que i'auois ſouffert. Auſſi-toſt ie me mis à crier le plus haut que ie pus, mais ie recognus bien-toſt que ma voix ſe

perdoit inutilement, & qu'il estoit impossible qu'elle pust paruenir iusques-là, cela fut cause que m'estant despoüillé de ma chemise, ie la pris par l'vne des manches, & iettay le reste en l'air, m'en seruant comme d'vn estendart; ce que ie n'eus pas fait durant vn quart-d'heure ou enuiron, que ie vis destacher du vaisseau vn petit brigantin, & peu à peu s'approcher de moy à force de rames, sans estre chargé que de quatre ou cinq hommes seulement.

Dieu sçait quelle fut ma ioye en cet instant, ie vous iure qu'il me seroit impossible de la depeindre; tant y a, que ie me hastay de m'habiller, & que dans la crainte que quelque nouueau malheur esloignast de moy le secours qui me sembloit si proche, ie m'imaginay cent fois que ceux qui estoient aux auirons, ne voguoient pas auec toute la force qu'ils eussent pu; pourtant en moins de demy-heure ils approcherẽt le rocher ou i'estois, & à peine leur eus-ie donné le temps d'aborder, que ie m'eslançay d'vn grand saut iusques dans le batteau, sans me souuenir du coffre, qui estoit alors toute ma fortune, & la seule relique que i'auois pu guarentir de l'iniure de l'eau, Neantmoins apres que mon esprit se fut vn peu remis parmy l'excez de cette ioye, ma memoire me representa combien estoient importantes les choses que i'auois enfermees dedans, & pour cela ayant supplié ceux qui auoient pris le soing de mon salut, de ioindre

cette obligation, à celle que ie leur auois de ma vie, ils ne firẽt nulle difficulté de reuenir encore à ce rocher, & de me donner le contentement d'emparter mon threſor auec moy. Nous ne fuſmes pas long temps ſans arriuer au vaiſſeau qui m'auoit enuoyé ce ſecours, où ie fus receu de chacun auec tant de demonſtrations de ioye, qu'ils firent bien paroiſtre que la vie d'vn homme ne leur eſtoit pas en petite conſideration. Les vns me donnerent du biſcuit & du vin, les autres de quelques viandes qu'ils auoient ſalees, & ainſi charitablement ils pourueurent à l'extreme neceſſité que i'auois de manger. Apres cela ils me firent raconter les particularitez de mon naufrage, qu'ils eſcouterent auec eſtonnement, & quelque temps apres la nuict nous ſurprit, qui appella tout le mõde au repos. Ainſi cependant que chacun ſe preparoit au ſommeil, deux de ceux qui m'auoiẽt recouru s'approcherent de moy, & me conuierent de m'aller repoſer ſur vn mattelas qu'ils auoient fait mettre dãs le vaiſſeau, ie n'oſay leur refuſer ce contentement, me ſemblant qu'il y euſt eu de la honte pour moy de leur deſobeyr, apres le bien-fait que i'en auois receu; de cette ſorte ie conſentis à tout ce qu'ils voulurent, & dés que nous fuſmes tous trois aſſis, le premier qui parla me dit tant de choſes de la ioye qu'il auoit de m'auoir rendu ce ſeruice, qu'apres mille remerciements, ie fus curieux d'apprendre ſon nom, il me reſpondit

qu'il se nommoit Palemon, & qu'il estoit Segusien : alors me remettãt en memoire ce que i'auois oüy raconter des auantures d'Vrsace,&me souuenant qu'vn homme du mesme pays, & ce me sembloit du mesme nom, l'auoit autrefois empesché de se tuer, ie luy demanday incontinent si ce n'estoit point luy, qui en Italie auoit donné ce fauorable secours à ce Cheualier: Il me dit aussi-tost que non, qu'il estoit biẽ vray qu'vn Segusien auoit retiré Vrsace des bras de la mort, mais qu'il se nommoit Celadon, & non pas Palemon, alors me panchant vn peu contre luy, quoy que c'en soit, luy dis-ie, vostre secours m'apprend que les Dieux sont bien amis de vostre patrie, puisqu'ils y font naistre des hommes si charitables & si necessaires ; & ne doutez pas de cette derniere action que vous auez faitte en ma faueur, ne treuue dans le Ciel vne recompense bien grande : puis en l'embrassant, pour le moins, adioustay-ie, vous deuez estre asseuré, que si ie puis, Olicarsis n'en sera iamais ingrat.

A ce nom d'Olicarsis, celuy qui estoit à l'autre costé de moy, & qui peut-estre commençoit de sommeiller, s'esueilla comme en sursaut, & se tournant tout à fait à moy, me demanda si ie n'auois pas nommé Olicarsis, & ce que i'en auois dit; ie luy respondis alors qu'il estoit vray que ie l'auois nommé, & que ç'auoit esté en assurant Palemon, que ie recognoistrois en tou-

tes sortes d'occasions, le bon office qu'il m'auoit rendu : Vous portez-là, me di-il incontinent, le nom d'vn homme, de qui l'estime est bien grande dans le monde ; & soubs la faueur duquel vous ne manquerez pas d'amis en quelque lieu que vous puissiez aller ; Ie respondis à cela le plus honnestement qu'il me fut possible, mais sans que ie vous raconte ce que la bonne opinion qu'il auoit de moy, luy fit dire à mon aduantage, ie vous diray seulement qu'en moins de rien, ie fus recognu pour celuy qu'ils cherchoient, & qu'apres auoir receu la lettre de Damon, leur ayant dit que i'auois dequoy satisfaire au desir qui leur auoit fait entreprendre ce voyage, ie les remplis de tant de contentement, qu'à peine purent-ils dormir de toute la nuict. Ils sceurent que mon dessein estoit d'aller à Rome pour visiter Olimbre, si bien que m'ayant proposé qu'il ne me seroit pas difficile de faire le voyage par terre, & que si ie voulois voir Damõ & le Forests, ie ne me destournerois que de trois ou quatre iournees, ie treuuay bon qu'on nous mist en terre, ce qu'on fit sur la pointe du iour.

Deslors ils me parlerent de guerir Celidee, & me firent voir les petits bastons ensanglantez, mais la croyance que i'auois de pouuoir panser bien-tost ses blessures mesmes, fut cause que ie les priay de remettre cette guerison iusqu'à ce que nous fussions icy. Ils ne m'en presserent

donc plus, mais ayants ſceu que i'auois enuie de voir la ville des Maſſiliens, à cauſe que c'eſtoit-là qu'Vrſace & Olimbre auoient demandé le poiſon, ils y vindrent auecque moy, & de là paſſants dans le pays des Allobroges, nous viſmes Vallence, où la beauté du lieu nous ayant conuiez de ſejourner vn iour, outre quantité de merueilles, nous fuſmes curieux de voir le tombeau de Tullia, fille de Ciceron, qu'vne voûte fort longue & aſſez haute, conſerue contre le débris d'vne Colline qui en eſt proche, & où l'on dit qu'vn de ſes Amants verſa tant de larmes, qu'Amour en fit vne fontaine, qui depuis n'a iamais pu tarir. De là nous laiſſaſmes à main gauche vn ſuperbe Chaſteau, qu'on nous dit que Turnus auoit fait baſtir, puis ſuiuants contre-mont le Rhoſne, la nuict nous ſurprit à trois lieuës pres de Vienne. Nous fuſmes donc contraints de ne paſſer pas plus outre, à cauſe qu'il nous euſt fallu trauerſer vn grand bois, & fort dangereux, & particulierement alors, que l'armee des Francs ayant eſté congediee, pluſieurs ſolduriers attendoient les hommes ſur les paſſages, & les voloient, ou les aſſaſſinoient: mais combien il eſt difficile d'euiter ce que les Deſtins ont reſolu, le lendemain eſtants partis de fort bon matin, nous n'euſmes pas fait enuiron vn quart de lieuë, que nous fuſmes rencontrez par douze ou quinze de ces voleurs. D'abord ils ſe rangerent en haye, & feignirent au commen-

cement de nous demander l'aumosne, mais à peine eusmes-nous le temps de leur tesmoigner que nous auions enuie de leur donner quelque chose, que trois des plus grands saisirent la bride de nos cheuaux ; & les autres se iettants à corps perdu sur nous, nous traisnerent en terre: Halladin fit bien toute la resistance qu'il put, & Palemon aussi, qui ayant mis assez promptement la main à l'espee, ne vid pas plustost prendre les resnes de son cheual, qu'il en deschargea vn si grand coup sur la main de celuy qui s'en estoit saisi, qu'il la luy couppa entierement: mais comme il nous estoit impossible de resister à tant d'hommes, & mesme qui estoient armez auantageusement, à cause qu'outre leurs espees, ils portoient chacun vn grand poignard, dont la coquille estoit capable de leur couurir la moitié du corps, cette resistance ne fit que les irriter, en sorte, qu'ils resolurent de nous faire tous mourir. Ils nous emmenerent donc sur la main gauche dans le plus espais du bois, où nous ayants despoüillez, sans nous laisser seulement nos chemises, ils nous attacherent les bras derriere le dos, & nous lierent chacun à vn arbre, auec le licol de nos cheuaux. Là Palemon ressentit le premier les traits de leur barbarie, car celuy à qui il auoit couppé la main, estant dans vne extreme impatience de se vanger, ne le vid pas plustost attaché, que s'approchant de luy; Cette-cy, dit-il, luy montrant la main

droitte, te punira de l'outrage que tu as fait à sa sœur: disant cela, bons Dieux que ce souuenir m'estonne, il luy plongea cinq ou six fois son poignard dás le corps. Il estoit attaché si pres de moy, que ie pus voir quand ses yeux me dirent le dernier adieu, car la parole (qui nous estoit interditte, à cause que de peur que nous criassions, on nous auoit mis vn mouchoir deuant la bouche) ne nous put iamais seruir en cette occasion; & moy qui croyois que sa mort ne deuanceroit la mienne que d'vn moment, i'auoüe que ie luy respondis aussi des yeux, & qu'en cet instant ie taschay de disposer mon ame à le suiure sans regret. Mais ie ne sçay si mon aage retenoit ces voleurs dans quelque respect, ou si dans le dessein de me faire mourir le dernier, ils auoient resolu de rendre mon trespas plus sensible, tant y a, que ie vis qu'à peine Palemõ auoit rendu le dernir souspir, qu'ils se tournerent du costé d'Halladin, & comme ils estoient sur le poinct de luy faire sentir la fureur de leurs armes, tout à coup l'vn d'entr'-eux, qui sembloit auoir quelque authorité particuliere, & qui auoit eu le loisir de le considerer attentiuement, fit signe à ses compagnons qu'ils attendissent, & qu'il auoit quelque chose à luy demander. A ce commandement ils s'arresterent, & cet homme s'estát vn peu dauantage approché d'Halladin, pour luy oster le mouchoir qu'il auoit deuant la bouche, luy demanda d'où

il estoit party ce mesme iour, de Rossillon, luy respōdit-til, & qu'auez-vous fait deuant que partir? reprit cet homme, i'ay esté, luy dit Halladin, au Temple; & personne n'a-til parlé à vous? continua cet homme, Halladin alors y ayant vn peu pensé: Non, repliqua-til, si ce n'est vn ieune soldurir, qui m'a dit auoir esté à la prise de Calais, & qui n'ayant pas des commoditez pour se retirer en sa maison, estoit contraint d'implorer la charité des honnestes gens; luy auez vous donné quelque chose? adiousta cet homme, ie luy ay donné, respondit Halladin, vne petite piece d'argent, qui estoit la seule monnoye que i'auois alors sur moy: Ce bien fait, reprit incontinent cet homme, sera la cause de ma mort ou de ta vie. Disant cela, il retourna à ses compagnons, & les persuada si bien, qu'enfin il obtint la vie de cet Escuyer: il est vray, que de peur qu'il les accusast, ou qu'il les recognust, ils luy boucherent aussi-tost les yeux, & l'ayant destaché de l'arbre, le mirent sur son cheual, le visage tourné contre la crouppe, les bras liez derriere le dos, & les iambes attachees soubs le ventre du cheual. En cette posture ils luy donnerent les champs, non pas sans faire de grands esclats de rire, & cependant que trois ou quatre s'amusoient à chercher dans les habits qu'ils m'auoiét ostez, la clef du petit coffre qui estoit encore attaché sur mon cheual, les autres s'en vindrent à moy pour m'esgorger: mais à peine furent-ils à

trois ou quatre pas de l'arbre où i'estois garrotté, que nous ouysmes de grands cris, comme d'vne personne espouuantee. Aussi-tost la frayeur les saisist, & ne sçachants ce que ce pouuoit estre, la crainte d'estre pris, fit qu'ils ne songerent plus qu'à la fuitte. Ils se sauuerent donc en la plus grande haste qu'ils purent, d'autant mieux que les cris que nous auions ouys redoubloient tousiours plus fort, & que la voix s'approchant, & se rendant à chasque moment plus haute, ils crurent que ce pouuoit bien estre Halladin, qui amenoit quelqu'vn pour les surprendre au mesme lieu où ce meschant acte auoit esté commis. Ainsi à peine les eus-ie perdus de veuë, que tournant l'œil du costé d'où venoit cette voix si effroyable, ie vis à trauers les arbres vn homme seul, à qui la frayeur rendoit les yeux esgarez & farouches; il tenoit quelquefois les mains iointes ensemble, quelquefois il les portoit à ses cheueux, comme pour se les arracher; d'autrefois il se mettoit à genoux, comme vn homme qui demande misericorde, puis s'estant releué, il couroit dix ou douze pas auec vne vistesse incroyable, mais tousiours criant & plaignant, auec vn ton de voix, qui faisoit bien paroistre la violence de sa fureur. Il ne fut pas plustost aupres de moy, que ie voulus parler, pour le supplier de me retirer de la peine où i'estois: mais, outre que le mouchoir que i'auois deuant la bouche me le deffendoit absolu-

ment, ie pris garde qu'en cet instant il tomba en terre, sans force & sans sentiment. D'abord ie creus qu'il estoit mort, mais bien-tost apres l'oyant souffler, comme vne personne à qui l'estomach oppressé, ne permet pas de respirer librement, ie recognus bien qu'il dormoit. Iugez, ie vous supplie, en quel estat ie deuois estre, & combien son repos me donnoit d'inquietude, puis que la crainte que ces voleurs reuinssent acheuer leur mauuais dessein, me fit sembler son sommeil plus long deux fois qu'il n'auoit esté: Car en effect, il ne demeura assoupy que deux heures, durāt lesquelles i'eus tousiours pour mon entretien, l'horreur d'vne mort presque ineuitable, & l'obiect de la funeste auanture de Palemon.

Cependant Halladin estoit retourné au bourg d'où nous estions partis le matin, à cause que son cheual en prit le chemin, aussi-tost qu'il se sentit en liberté. Et certes son arriuee y fut bien plaisante en mesme temps, & bien deplorable; car estant nud, & attaché comme ie vous ay dit, au commencement les petits enfants se mirent à le suiure, & peu à peu tout le peuple accouru dans la ruë, s'esclattoit de rire, à la veuë d'vn spectacle si nouueau, & ie croy qu'on eust esté long-temps sans le secourir, si de fortune vn Sacrificateur allant au Temple, & ayant quelque honte de voir vn homme en cet estat, n'eust arresté le cheual,

& n'eust ietté sur Halladin vn long manteau qu'il portoit. Aussi-tost apres il le destacha, & dés que cet Escuyer put parler, il luy raconta l'accident qui nous estoit arriué, auec tant de souspirs & de larmes, que ce Sacrificateur esmeu de compassion, & le peuple qui l'auoit desia enuironné de tous costez; ne pouuãt souffrir vne si grande meschanceté, firent incontinent armer la Iustice; pour essayer de surprendre ceux qui nous auoient traittez si indignement. Cela arriua au mesme temps, que cet hõme qui estoit tombé aupres de moy s'esueilla, ou plustost reuint de son assoupissement, & Dieu sçait si i'eus peur qu'il continuast son chemin sans m'auoir secouru: Enfin, de fortune il tourna les yeux sur moy, & me voyãt en l'estat que ie vous ay dépeint, & aupres d'vn corps, de qui l'ame s'estoit desrobee auec le sang par cinq ou six grandes blessures, il en fut tellement surpris, qu'il en demeura comme immobile: Ie recognus bien à ses yeux que le sommeil l'auoit remis; car il n'auoit plus le regard farouche, mais y voyant vne compassion meslee d'vn extreme estonnement, ie commençay d'esperer qu'il auroit quelque pitié de moy. En effect, il me vint deslier assez promptement, & m'ayant aydé à ramasser mes habits, ie n'en fus pas plustost couuert, que le remerciant du bon office qu'il m'auoit rendu, ie luy contay tout le succez de nostre desastre: Il me tesmoigna d'estre

bien fort touché de l'infortune de Palemon & de la mienne, & m'ayant conseillé de retourner au lieu d'où i'estois party le matin, pour faire informer de cette meschanceté, & pour donner à Palemon vne sepulture honorable, il s'offrit de m'y accompagner. Ie crus donc son conseil, & m'estant remis sur mon cheual, ie le priay de monter sur celuy de Palemon, que ces voleurs n'auoient osé emmener, de peur, cõme ie croy, d'estre trop facilement conuaincus, s'ils eussent esté surpris auec cette marque de leur delict; mais à peine eusmes nous regaigné le grãd chemin, que nous vismes venir plus de deux cents personnes qu'Halladin conduisoit. Cet Escuyer croyoit me treuuer mort, ce qui fut cause qu'aussi-tost qu'il me vid, il se vint ietter à mon col, & me fit des caresses extremes: Apres cela nous retournasmes où Palemon estoit resté, que Halladin & moy ne reuismes pas plustost, que le regret de sa perte faillit à nous faire mourir. Enfin apres l'auoir fait emporter & enseuelir auec honneur, Halladin reprit ses habits, & quantité de ceux du Bourg ayants voulu nous accõpagner iusques hors du bois, ce qui nous restoit du iour nous mena iusqu'à Vienne. Là Halladin m'ayant tiré à part, & m'ayant representé combien d'empeschements me pouuoient oster les moyens de donner à Celidee la guerison qu'il estoit venu chercher si loing, il me pressa si fort de haster ce contentement à Damon, que

dés le lendemain ie pris les petits baſtons enſanglantez, & les traittay, comme ſi i'euſſe panſé les bleſſures meſmes. Ie ne doubte pas que l'effect n'en ait eſté bien prompt, car en la compoſition de cet Onguent, dont ie voulus apporter vne petite boëtte pour Olimbre, ie n'auois oublié aucune des choſes qui le pouuoient rendre extraordinairement ſubtil ; & de bonne fortune, quand ie partis de Carthage, il n'y auoit pas plus d'vn mois que ie l'auois acheué, biẽ qu'il y euſt pres d'vn an que i'en auois commencé la compoſition ; car outre les huyles qu'il faut tirer, comme huyle de lin, & huyle roſat, il faut encore du Bol Armenien, du ſang d'vn homme, de la Mommie, de la greſſe d'vn corps humain, & ſur tout, de la mouſſe qui ſoit cruë ſur la teſte d'vn mort expoſé à l'air. Ainſi ie n'eus pas pluſtoſt panſé tous ces petits baſtons, que nous partiſmes, & cet homme qui m'auoit ſecouru, ayant ouy nommer à Halladin le nom de Foreſts, il nous ſupplia de permettre qu'il y vinſt auecque nous ; mais parce qu'à tous moments ie me reſouuenois du peril d'où ſa rencontre m'auoit retiré, auſſi-toſt que nous fuſmes en chemin, ie luy demanday le plus ciuilement que ie pus, quelle bonne fortune l'auoit amené ſi à propos, & d'où pouuoit proceder le trãſport où ie l'auois veu : auſſi-toſt il hauſſa les yeux au Ciel, puis les portant ſur moy auec vn grand ſouſpir, helas ! me dit-il, que ce que

vous nommez transport, est bien plustost vn iuste chastiment dont les Dieux m'affligent pour l'expiation de mes crimes, mais puisque vous desirez que ie vous en fasse le discours, bien que mon mal soit hors de toute esperance de remede, ie ne laisseray pas de vous obeïr, pourueu que vous me permettiez de ne m'y arrester pas long temps de peur que ce souuenir ne me porte aux extremitez où vous m'auez desia veu : A ce mot il se teut, comme ie croy, pour se remettre vn peu, puis cependãt qu'Halladin esloigné de nous de vingt-cinq ou trente pas s'amusoit à s'entretenir seul, il reprit la parole de cette sorte.

Sçachez donc mon pere, que mon nom est Azahyde, & que i'ay tiray ma naissance parmy les Allobroges, d'vn pere qui a tousiours esté en particuliere consideration dans la ville, que le Lac de Leman baigne de ses eaux limonneuses : & parce qu'à peine fus ie capable de raison, que cette prouince se trouua enueloppee dans les troubles, à cause qu'on vouloit oster à Gondioch Roy des Bourguignõs, tout ce qu'il auoit deça le Rhin; on me mit les armes dans la main, presque deuant que i'eusse la force de les soustenir. Au bout de quelque temps vne trefve se fit, qui dura quelques annees, durant lesquelles, mõ pere se souuenant qu'il n'auoit que moy pour l'appuy de sa maison & de sa vieillesse, resolut de me marier, & de fait il me fit espouser vne

fort belle & honneste femme, que ie ne garday qu'vn an, car elle mourut en couche, apres m'auoir laissé vne fille pour gage de son amour; Presque aussi-tost apres, Aetius grand Capitaine, eut le gouuernement de la Gaule, & recommençant les premiers desseins que les Romains auoient faits sur nous, se mit en estat de les faire reüssir; cela fut cause qu'Abariel, tel est le nom de mon pere, ne put iamais me retenir aupres de sa personne, car mon humeur qui auoit treuué quelque particuliere satisfaction dans le sang & le carnage, fut plus forte que toutes les persuasions qu'il employa pour m'empescher de l'abandõner. Ainsi ie partis, & iusqu'à ce qu'Aetius eust commandemẽt de nous laisser en paix, ie ne cessay d'estre des premiers à tous les combats, à toutes les prises de place, & à tous les pillages qui furent faits. Vne fois entr'autres m'estant tumbé en partage de parfaittement belles armes, ie les dõnay en eschange d'vn ieune garçon, de l'aage de cinq ou six ans, nommé Syluãdre, & qu'on me dit auoir esté desrobé à quelques lieuës au delà du Rosne & de la prouince Viennoise; l'aspect de cet enfant me plut si fort, que ie fis dessein de l'esleuer soigneusement iusqu'en l'aage de deux ou trois Lustres, & apres cela d'en retirer du seruice, comme d'vn homme qui m'eust esté obligé de la vie. Pour cet effect, la paix ne nous fut pas plustost accordee, que ie l'emmenay chez moy, & le fis voir à

mon pere, comme le plus glorieux butin que i'eusse fait : Mais ie vous supplie de remarquer icy vn estrange effect de la prouidence diuine, cet enfant destiné par moy à vne seruitude eternelle, ne parut pas plustost aux yeux de mon pere, que se souuenant du peu de support qu'il auoit eu de moy à cause de mon naturel boüillant & prompt à entreprendre, il desseigna d'esleuer ce ieune garçon, & d'y establir le fondement de ses plus douces esperances. Cette resolution ne fut pas si cachee, qu'elle ne vinst en ma cognoissance, de sorte que commençant à preuoir vne partie de ce qui arriua depuis, i'vsay de toutes sortes d'artifices pour arrester le cours de cette bonne volonté naissante : Mais toutes mes inuentions furent inutiles, car mon pere me l'ayant vsurpé comme sien, l'enuoya aux Escholes chez les Massiliens, d'où il reuint si sçauant & si bien fait, qu'il faut que i'auouë que quelque enuie que i'eusse conceuë contre luy, ie n'eus i'amais le iugement si troublé que ie ne recognusse bien que l'affection de mon pere ne pouuoit auoir vn obiect plus digne d'estre estimé ; toutefois la crainte que i'eus qu'Abariel qui m'auoit fort peu donné de bien (s'estant reserué la libre disposition de tout ce qu'il possedoit) se laissast si fort emporter à cette amour, qu'il voulust luy faire quelque auantage à mon preiudice, fut cause que ie fis dessein de ne m'opposer pas seulement à

ſa fortune, mais à ſa vie ſi l'occaſion s'en preſentoit.

Cependant la fille que i'auois euë, n'eſtoit pas moins creuë de beauté, que de corps & d'eſprit; ſi bien qu'eſtant alors en aage d'eſtre mariee, mon pere propoſa de la donner à Syluandre, & de fait ie fus contraint de prendre là le ſuiect de ma vengeance, car ayant commandé à ma fille de faire accroire à mon pere que ie ne conſentirois iamais à ce mariage, & qu'il eſtoit à propos qu'elle l'eſpouſaſt ſecrettement, ie fis ſi bien que le pauure Syluandre ayant pris aſſignation à vne certaine heure de la nuict, pour monter par vne feneſtre qui regarde ſur le Lac, ie me treuuay dans la chambre, & comme il fut à moitié monté, ie couppay la corde & le fis tõber dans l'eau, où l'ayant comme accablé de coups de pierre, iamais depuis on n'a eu nouuelles de luy.

Vous pouuez bien iuger, mon pere, que quand ie n'aurois iamais commis d'autre crime que celuy-là, c'eſt aſſez pour meriter les chaſtiments que les Dieux reſeruent aux plus coupables; mais comme ſi le Ciel euſt voulu me faire remarquer parmy les hommes, comme vn exemple d'auarice & de cruauté, il voulut me ſurcharger d'autres faix auſſi peſants pour le moins & inſupportables. Sçachez donc qu'auſſi-toſt que Syluandre fut noyé, ie fis ſemblant d'accourir le premier au bruit, &

commanday à ma fille, sur peine de la vie, de dire que la corde s'estoit rompuë d'elle-mesme, & de rejetter ainsi sur le malheur, vn effect dont i'auois esté la seule cause. Elle n'y manqua point, & moy-mesme apres auoir paru à la fenestre, courus vistement sur le bord, où ayant treuuay Abariel, ie luy fis le recit de ce funeste accident, non pas comme il estoit arriué, mais comme ie voulois qu'on le creust : D'abord il recourut aux larmes & aux cris, puis voyant que son desplaisir ne pouuoit auoir de remede, il esuanoüyst, en sorte que ie creus qu'il auoit rendu l'esprit. Nous l'emportasmes donc dans son lict, où estant reuenu de sa pasmoison, & me voyant auprès de luy, il tint quelque temps les yeux arrestez sur moy, puis auec vn grand souspir: Confesse la verité, me dit-il, traistre & barbare Azahyde, tes artifices ne sont-ils point cause de cette mort ? Alors ayant composé mon visage d'vne douleur toute feinte, ie luy respondis que non, & que i'eusse plustost consenty à ma fin, qu'à luy procurer ce mescontentement ; & bien, reprit-il, les Dieux sont des Iuges qu'on ne peut ny corrompre ny tromper, si tu es innocent de ce crime, ie les supplie qu'ils te pardonnent, comme ie fay, tous les autres manquements que ta des-obeyssance t'a fait cõmettre enuers moy, & si tu en es coupable, ie les coniure de mesurer leurs chastiments a tes offenses, afin que tes supplices soient plus sensi-

bles & plus grands : Disant cela, la voix cõmença à luy destaillir, & quelques vns de nos parẽts qui estoient accourus au bruit qui se fit dans ce desordre, firẽt tout ce qui leur fut possible pour le consoler ; mais comme il estoit dans vn aage decrepite, il se trouua si foible pour resister aux coups de cette douleur, que nous iugeasmes bien qu'il ne passeroit pas la nuict : ce que voyãt ma fille, & s'imaginant de pouuoir gaigner quelque chose sur luy, elle s'approcha de son oreille, & l'entretint fort long temps. I'eus peur vne fois qu'elle luy racontast ma meschanceté, car elle seule en estoit tesmoing, & certes n'eust esté que ie creus que cela fortifieroit le soupçon que i'auois desia remarqué en mõ pere, ie n'eusse iamais permis qu'elle eust parlé à luy. Cela fit que i'obseruay exactement leurs mouuements afin d'y remedier, si i'eusse remarqué qu'il y eust eu de l'aigreur : mais au contraire il sembloit qu'à son discours l'esprit d'Abariel se remettoit vn peu ; toutefois r'entrant enfin dans sa premiere foiblesse, & haussant vn peu la voix : Ma fille, luy dit-il en luy prenant la main, tu vois bien que ie ne sçaurois auoir assez de vie pour m'asseurer de ce que tu dis, & c'est pour cela que ie veux croire, que ce remede que tu as voulu dõner à mon mal, vient plustost de la pitié que tu as de ma peine, que d'aucune verité qui t'ait obligee à m'en parler ainsi ; laisse-moy donc mourir ma chere fille, & ne t'oppose plus à la

necessité qui fait que ie te quitte, que si i'ay encore quelque authorité sur toy, commence d'obeyr aux derniers commendements que ie te veux faire: Va-t'en dés a cette heure chez mon frere, dit-il, luy montrant vn mien oncle, ie luy laisseray dequoy te pouruoir d'vn sortable party, & sur tout ne vis aupres de ton pere que le moins que tu pourras, puis qu'il ne t'a iamais esté vn assez bon exemple d'honneur & de vertu. A ce mot il la baisa, & pria mon oncle de l'emmener, ce qu'il fit, puis se tournant à moy; Ie te laisse, me dit-il, ce bien dont tu as esté si auide, souuiens-toy que ie t'aduertis que tu ne seras iamais moins riche que lors que tu croyras l'estre dauantage: Ie ne sçay quelle secrette opinion les Dieux nourrissent dans mō esprit, mais ie meurs assez mal satisfait de tes deportements; Veüille la diuine bonté que toutes mes apprehensions soient fausses, que si elles sont vrayes, sois assuré que ie te serray vn bourreau eternel, & que ie ne seray pas le moindre Ver de ceux qui rongeront ta consciance.

Ces paroles qu'il prononça auec assez de peine, furent presque les dernieres qu'il profera, car à peine eut il encore adiousté le mot d'Adieu, que son ame nous laissa son corps tout froid & tout pasle. Ce coup m'esbranla visiblement, car deslors ie parus presque aussi mort que luy, & les derniers discours qu'il m'auoit tenus, outre le repentir de ma faute qui commençoit de me

presser vn peu, firent qu'en cet instant ie portay enuie à l'estat où ie le voyois reduit. Toutefois cachant, le mieux qu'il me fut possible, le ressentiment de mon crime soubs les larmes qu'il m'estoit permis de donner à ce trespas, ie fis si bien qu'au lieu de me cõdamner, on me loüa de la douleur que ie tesmoignay en cette derniere perte. Ie fis dresser pour mon pere vn monumẽt assez honorable à vn homme de sa condition, & à peine les derniers deuoirs furent rendus, que cherchant vn moyen pour estouffer absolumẽt la memoire de ma faute, m'imaginant bien que ie ne serois iamais en repos, tant qu'il resteroit au mõde quelqu'vn qui la pourroit descouurir, ie me portay presque au plus barbare dessein qui soit iamais entré dans la pensee d'vn homme; & puisque i'ay resolu de fier toutes choses à vostre discretion, ie vous diray que i'estois sur le poinct de preparer du poison pour donner à ma fille, quand i'appris que l'horreur comme ie croy d'estre nee d'vn pere si meschant, luy auoit osté le desir de viure dans le monde, & l'auoit portee à se confiner parmy les Vestales qui sont le long du Lac, soubs la charge d'vne qu'on nomme Bellinde. Ainsi tout à coup me voyant sans pere, sans fille, mais non pas sans crainte d'estre quelque iour conuaincu de la trahison que i'auois faite à Syluandre, ie voulus commencer à ioüyr des heritages qu'Abariel m'auoit laissez : mais i'esprouuay bien alors,

qu'il auoit esté veritable prophete, & qu'il n'est point d'homme riche que celuy qui est content, puis que parmy l'affluence de tant de biens ie me treuuois mille fois plus pauure que lors que i'en auois eu moins ; que si ie pensois faire reüssir vn seul des desseins qui m'auoient fait desirer de succeder aux possessions de mon pere, i'y treuuois de l'impossibilité, ou dans la chose mesme, ou dans mon humeur : car en effect ayant quelquefois souhaitté d'auoir du bien pour faire bonne chere, alors que ie n'en manquay pas, ie manquay d'appetit, & iamais depuis la perte d'Abariel, on ne m'a presenté de viande qui ne m'ait fait mal au cœur : si ie m'estois imaginé que i'aurois plus de commodité pour receuoir mes amis, ie voyois alors que ie n'auois plus d'amis au monde, puis que me recognoissant coupable d'vn crime si peu remissible, ie me figurois que tous les hommes estoient mes Iuges, & que mes parents mesmes ne m'approchoient iamais, que pour me conduire au supplice que i'auois merité. Ainsi ne trouuant plus de paix dans la societé, ie recourus à la solitude, & pour cela, ie me retiray en vne maison que i'ay aux champs, mais mon peché qui me suiuoit par tout ne me donna pas plus de relasche là qu'ailleurs ; au contraire, comme si le Ciel eust voulu me punir par moy-mesme, il permit que durant plus d'vn mois ie n'eus iamais de pensees que celles de ma faute, & de la

punition que i'en pouuois encourir. Ce qui me troubla de sorte, que ie recognus sensiblement que peu à peu ma raison se perdoit dans la violence de ce ressentiment, d'autant mieux, que comme ie vous ay dit, ne pouuant manger qu'auec vne extreme contrainte, le peu de nourriture que ie prenois aydoit beaucoup à m'oster ce peu qui me restoit de iugement & de santé. Ie combattis quelque temps contre la naissance de ce mal; mais les Dieux qui voulurent appesantir leurs mains sur moy, me firent bien-tost esprouuer qu'ils pouuoient donner aux mortels des peines plus grandes que celles qui prouiennent de la perte de la raison: & de fait, vne nuict que i'estois enfermé dans ma chambre, & couché dans mon lict, où ie croyois pouuoir reposer, puis qu'il y auoit desia quelque temps que ie n'auois pu dormir d'vn bõ sommeil, il me sembla, mais pourquoy dis-je, il me sembla, puisque ce que i'ay à vous raconter est vray, ioüys, dis-je, tout à coup, ouurir la porte, auec vn bruit espouuentable, & soudain que i'eus porté curieusement la veuë, pour apprẽdre ce que c'estoit, ie vis Abariel couuert de sãg en plusieurs endroits, tenant dans l'vne de ses mains vn flambeau allumé, & dans l'autre vn cœur percé de trois ou quatre cousteaux: il auoit deuant soy l'vne des Furies, & les autres deux à ses costez, toutes trois portants vn flambeau comme luy, & armees dans l'autre main de foüets retorts, qui se sepa-

roient en diuerses pointes; Dieu sçait combien cette veuë me surprit, & plus encore son abord, car s'estant approché de mon lict, Azahyde, me dit-il, voy tu ce cœur que ie te presente tout percé? c'est le mesme, que les traits de ta desobeyssance ont fait mourir, & parce que la Iustice des Dieux doit estre vn iour touchee de ton repentir, pour ne te priuer pas des delices d'vne seconde vie, elle a ordonné que tu souffrirois vn chastiment secret, pour vn crime, dont ta seule conscience t'accuse; disans cela, sans que ie le visse presque mouuoir, il se retira deux ou trois pas, & faisant vn certain signe aux Furies qui l'accompagnoient, aussi-tost elles se saisirent de moy, & cependant que l'vne me faisoit deuorer le sein par des serpents, l'autre me brusloit de sō flābeau, & la troisiesme me deschirant de coups, au lieu de s'amollir, sembloit accroistre sa rage par mes cris & par mes plaintes. Ie ne sçay ce que ie ne fis point pour toucher l'ame de mon pere, ie me iettay cent fois à genoux, mais lors que ie pensois luy embrasser les iambes, ie ne trouuois que du vent, parce qu'il fuyoit ma rencontre, de peur, comme ie croy, que mon supplice finist auec sa colere. Ie fus dans ce tourmēt plus d'vne heure, apres laquelle vn si grand assoupissement me saisist, qu'il dura iusqu'au iour; & lors que ie m'esueillay, m'imaginant que ie trouuerois sur mon corps les marques de la peine que i'auois enduree, ie fus tout estonné, quand ie n'y vis
vne

vne ſeule playe qui teſmoignaſt le traittement que i'auois receu. Cela me fit iuger que cette vengeance eſtoit bien diuine, puis que mon ame ſeule la reſſentoit, & penſant que les ſacrifices en pourroient arreſter l'effect, i'en fis faire pluſieurs, mais pour cela mon mal ne laiſſa pas de continuer, de ſorte que preſque tous les huict iours ie ſouffrois vne fois le meſme ſupplice dont ie vous ay parlé. Enfin, ne pouuant preſque, ny viure ny mourir dans la rigueur d'vne peine ſi extraordinaire, ie fus inſpiré d'aller conſulter vn Oracle, qui me reſpondit cecy.

ORACLE.

VA, mais cherche vn lieu que Neptune
S'eſt veu contraint d'abandonner;
C'eſt là qu'vn Eſtranger parlant de ta fortune
Fera les Nymphes eſtonner:
Mais retiens bien ces mots; ton malheur Azayde
Iamais ne ſe terminera,
Ou celuy qui te rend coupable d'homicide,
Te voyant te pardonnera.

Cet Oracle, où ie ne peus rien comprendre, ſinon que ie ne guerirois iamais, iuſqu'à ce que celuy que i'auois tué m'euſt veu, & m'euſt pardonné mon crime, me mit dans

vne telle confuſion, que voyant cet effect impoſſible,ma fureur ſe redoubla: toutefois vn Vacie m'ayant repreſenté qu'il ne falloit point que ie deſeſperaſſe de la bonté des Dieux, me remit vn peu l'eſprit, & me dit, que ſi ie deuois eſtre ſecouru en mon mal, ce ſeroit ſeulement dans le Foreſts. Ie me mis donc incontinent en chemin, & à peine fuſ-je entré dans le bois, où ie vous trouuay hyer, que ie vis le meſme Abariel, auec les meſmes furies au milieu de mon chemin; auſſi-toſt ie me iettay dans le plus eſpais des arbres, pour éuiter vne rencontre qui m'eſt ſi funeſte, mais il m'attaigniſt bien toſt, & comme ſi ma fuitte l'euſt offenſé, ie proteſte que ie n'ay iamais receu de ſi mauuais traittement que celuy que i'eus alors, ce fut la cauſe pour laquelle vous me viſtes dans vn tranſport qui vous toucha de compaſſion, comme d'eſtonnement, & qui me fit faire les cris que vous oüyſtes, que ie veux deſormais benir, puis qu'ils ont produit, en vous ſuiuant la vie, vn effect qui me ſera agreable tant que ie viuray.

Ce fut-là,continua Olicarſis,tout ce qu'Azahyde me dit,& bien que ie creuſſe abſolument que toute cette fureur n'eſtoit que l'effect d'vne imagination extremémẽt bleſſee, ie ne laiſſay pas de iuger, en voyant l'Oracle, qu'il me fit lire deux ou trois fois, que ce mal

trouueroit difficilemēt ſon remede: & de fait tantoſt en nous promenant dans ce bois ce tranſport la repris, & luy a fait faire des actiōs ſi eſtranges, qu'il eſt impoſſible que ie m'en ſouuienne, ſans en auoir vne extreme horreur, & vne extreme pitié.

Adamas alors qui l'auoit eſcouté auec vne attention nompareille, prenant la parole, les Dieux, dit-il, ſont ſi iuſtes & ſi bons, que iamais ils n'enuoyent aux hommes, plus de mal qu'il n'en peuuent ſupporter; & nous en pouuons trouuer vn teſmoignage en Azahyde, qui a pu ſubſiſter parmy de ſi furieux mouuements, & qui toutefois a eſté puny de la volōté qu'il a euë de faillir, qui a fait la plus grande partie de ſon crime: car il faut que vous ſçachiez que ce Syluādre, qu'il penſe eſtre mort, ne l'eſt pas, à cauſe qu'ayant eſté aduerty par ſa fille meſme, de la trahiſon qu'il auoit braſſee contre luy, il attacha à la corde ſes habits pleins de ſable, & puis ſe ſauua quād il les eut oüy tomber dans le Lac. Cela me fait iuger, que de quelque qualité que ſoit ſon mal, ou d'imagination ou autrement, il pourra bien-toſt eſtre guery, puis que Syluandre, qui eſt en ce pays depuis pluſieurs Lunes, le verra de bon œil ſans doute, & ne luy refuſera le pardon, d'où cette gueriſon depend: ainſi nous verrons en tout l'accompliſſement de l'Oracle; puis que c'eſt icy le lieu

que Neptune a quitté, depuis qu'vn Cesar fit rompre les montaignes, par où s'escoulerent les eaux dont ce pays estoit couuert, & que vous estes l'Estranger, qui au recit de sa fortune a fait estonner les Nymphes, car la pluspart de celles que vous voyez icy ne sont bergeres qu'en l'habit, estans en effect Nymphes d'Amasis, Dame & Maistresse de ces Prouinces.

Olicarsis extremément surpris & content du discours du Druyde; le supplia de haster le plus qu'il se pourroit vn bien qu'il luy rapporteroit tant de ioye: cela fut cause qu'ayant prié Celadon de chercher Syluandre, ce Berger le rencontra qu'il se promenoit dans vne allee auec Lycidas, Doris, Adraste, & quelques autres, n'ayans pas osé venir où estoit Rosanire & Galatee, de peur d'interrompre leur entretien. Aussi-tost Celadon luy raconta vne partie de ce qu'il auoit oüy, & l'ayant conduit où estoit Adamas, à peine y furent-ils, qu'Azahyde reuint de son assoupissement, qui voyant assez pres du lieu où il estoit, vne si grande compagnie, s'en voulut aller d'vn autre costé; mais Olicarsis & Adamas s'approchants de luy l'en empescherent, & apres quelques discours luy firent entendre que son mal estoit bien proche de sa fin; à quoy Azahyde ne pouuant adiouster de foy, ils luy presenterent Syluandre, qu'il reco-

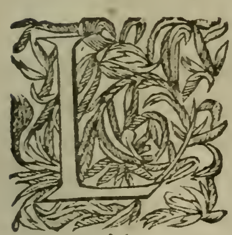
gnut incontinent, bien qu'il euſt changé de condition comme d'habit; & s'eſtant proſterné deuant luy, il fut quelque temps ſans faire autre choſe que donner des larmes au ſouuenir de ce qu'il auoit attenté contre ſa perſonne : enfin Syluandre ayant fait tout ſon effort pour le releuer, l'embraſſa auecque reſpect, & luy remit ſi parfaittement cette offenſe, qu'il luy remit auſſi l'eſprit, en ſorte que depuis eſtant party pour aller porter cette nouuelle à ſa fille, qui s'eſtoit confinee parmy les Veſtales, il ne fut plus trauaillé des frayeurs qui luy auoient fait perdre le iugement.

Fin du dixieſme Liure.



LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE VNZIESME.



E recit d'Olicarſis, & ce qui arriua à Celadon, à Syluandre, à la Bergere Aſtree, & à Diane, tant à la fontaine de la verité d'Amour, que depuis qu'ils eurent eſté portez dans la maiſon d'Adamas, occupa toute cette iournee, de ſorte que la nuict approchoit fort, quand Amaſis, qui eſtoit deſia arriuee au Palais d'Iſoure, enuoya vn chariot à Galatee, afin qu'elle l'y vinſt trouuer auec Roſanire, Dorinde, & les autres qu'elles auoit amenees en ſa compagnie.

Le Druyde qui auoit fait dessein de les receuoir cette nuict-là, fut bien marry qu'Amasis luy eust enuié ce contentement, toutesfois n'osant pas s'en plaindre, à cause de ce qu'il deuoit aux commandements de la Nymphe, il consentit à leur despart, & les accompagnant iusqu'au bout de la grande allee, les supplia de luy faire l'honneur d'y reuenir le l'endemain; Galatee promit d'en demander la permission, & apres auoir tesmoigné quelque regret, dequoy elle n'auoit pas eu le temps d'entretenir Astree, elle s'en alla, bien resoluë de mieux employer le loisir qui luy permettroit de la reuoir.

Aussi-tost qu'elles furent aupres d'Amasis, elles luy rendirent vn compte exact de tout ce qu'elles auoient veu, & apres luy auoir raconté, les frayeurs qu'elles auoient euës, à cause de cet enchantement, elles luy dirent qu'Amour deuoit encore prononcer des Oracles, & qu'il auoit commandé qu'on les allast consulter; cette nouueauté fit naistre dans l'ame de la Nymphe vn desir d'y assister, si bien, que sans que Galatee luy parlast de la promesse qu'elle auoit faite au Druyde, elle commanda qu'on tinst toutes choses prestes pour aller chez Adamas de bon matin,

Merindor estoit venu depuis Mont-brison auecque la Nymphe, & parce qu'il se di-

ſoit eſtre enuoyé de la part de Sigiſmond, Dorinde le receut auec vn viſage bien plus doux qu'elle n'euſt fait, tant elle auoit encore la memoire recente de la tromperie qu'il luy auoit faite : oubliant donc à ce coup l'iniure qu'elle auoit receuë de ſa legereté, elle le careſſa, & apres qu'on eut ſouppé, s'imaginant bien qu'il ne l'oſeroit entretenir que des affaires du Prince, elle luy donna tant de commodité de parler à elle, qu'il eut le temps de s'acquitter de tout ce que portoit ſa commiſſion.

Adamas d'autre coſté, à qui la ioye de Celadon apportoit vn contentement nompareil, s'en reuint trouuer dans le iardin la compagnie qu'il y auoit laiſſee, mais il y eſtoit deſia arriué du changement, car Doris qui fut aduertie de la mort de Palemon, commença de le plainde, auec des regrets & des pleurs ſi extremes, qu'il n'y eut perſonne qui n'en fut touché de compaſſion. Adraſte de ſon coſté n'en teſmoignoit pas vne moindre douleur, & quand il ſe repreſentoit qu'il eſtoit la principalle cauſe du treſpas de ce Berger, il eſtoit impoſſible qu'il s'imaginaſt d'eſtre iamais capable de conſolation. Le Druyde iugeant qu'il ne pouuoit faire vn plus charitable office que de les conſoler dans ce deſplaiſir, prit Doris d'vne main, & Adraſte de l'autre, & dans le temps qu'il mit à faire

le chemin qui reſtoit depuis l'vn des bouts du iardin, iuſques dans la maiſon, il leur dit tant de choſes, qu'enfin il remit vn peu leur eſprit, & leur fit eſperer, que, puis que les Dieux leur auoient cauſé cette affliction, ils ne manqueroient pas de ſoing pour leur en enuoyer le remede. Ce pendant les ſouſpirs de Doris rendoient plus vehement le feu, dont Amour auoit de tout temps bruſlé l'ame d'Adraſte, & les larmes que ce Berger donnoit au reſſentiment de Doris eſtoient ſi agreables à cette Bergere affligee, qu'elles ſeruoient d'vne eſpece de ſoulagement a la peine qu'elle enduroit.

Soudain qu'Adamas iugea qu'il auoit gaigné quelque choſe ſur eux, il les quitta pour aller voir Bellinde, qui eſtoit deſia retournee dans la chambre d'Aſtree & de Diane; & par ce qu'il craignoit que ſi toute cette trouppe les alloit viſiter, cela leur apportaſt de l'incommodité, il trouua à propos que iuſqu'au lendemain elles ne fuſſent veuës de perſonnes; il commanda donc à Pâris de conduire Celadon, Syluandre & les autres dans leurs châbres, & qu'il les aduertiſt de ſe tenir preſts, pour aller apprendre le lendemain les Oracles qu'Amour deuoit prononcer. Pâris n'y manqua point, & quelque deſir qu'il euſt de voir Diane, il n'oſa iamais en demander la permiſſion, s'imaginant bien, que puis que

Celadon ne verroit point Aſtree, Adamas ne conſentiroit pas qu'il euſt plus de priuilege que luy. Bellinde trouua Diane en tres-bon eſtat, car le retour de Phillis, & le rapport qu'elle luy auoit fait de la ſanté de Syluandre, luy auoient preſque redonné ſa premiere couleur: de ſorte qu'apres s'en eſtre reſioüye auec le Druyde, elle ſe retira, bien aiſe dequoy Diane luy promit de ſe leuer le lendemain: Adamas auſſi, apres les auoir vn peu entretenuës, s'en alla dans ſa chambre, & dit à Phillis & à Leonide, qu'il deſiroit qu'elles couchaſſent dans celle d'Aſtree & de Diane, afin qu'en cas qu'elles euſſent beſoin de quelque choſe, Leonide euſt le moyẽ de les ſeruir.

Ainſi chacun ſe diſpoſa de paſſer la nuict, & les derniers qui ſe retirerent furẽt Adraſte & Doris, car ce Berger qui mouroit de peur qu'elle accuſaſt ſes plaintes, & qu'elle cruſt qu'il y euſt quelque artifice meſlé dans ſes regrets, s'eſtant approché d'elle, & la regardant d'vn œil qui teſmoignoit aſſez le deſplaiſir qu'il auoit dans l'ame, ma ſœur, luy dit-il, ſi la douleur que ie ſouffre pour la mort de Palemon, n'eſt la plus grande & la plus veritable que ie reſſentis iamais, ie veux que les Dieux employent pour me punir, les meſmes ſupplices dont ils ont accouſtumé de chaſtier les pariures; ie ſçay que ie ſuis coupable de ſon treſpas, &

que ſans moy il ioüiroit encore des plaiſirs qu'il trouuoit dans voſtre amour & dans voſtre compagnie ; auſſi pour ſatisfaire en quelque ſorte, l'ombre de ce cher Eſpoux qu'Adraſte vous a rauy, il eſt iuſte que i'exerce des chaſtiments contre moy-meſme, & que me ſeparant de vous, ie commence à m'eſloigner de la perſonne du monde qui me pouuoit donner le plus de plaiſir & de conſolation. Cher frere, luy reſpondit Doris, la larme à l'œil, Adraſte eſt vrayement en partie la cauſe de la mort de Palemon, mais pour cela ie ne croy pas que ce ne fuſt vne extréme iniuſtice de l'en punir, car enfin il s'engagea volontairement à ce voyage, & quelque ſoing que ie priſſe pour l'en diuertir, il me fut impoſſible d'obtenir cela ſur ſon humeur: helas, combien de fois ay-ie craint le malheur qui m'eſt arriué, il ſembloit qu'il y euſt quelque ſecret Genie qui me parlaſt de cet accident, car en verité, il n'a preſque paſſé iour ny nuict que mes pẽſers ou mes ſonges ne m'en ayent menacée: vous le ſçauez, Adraſte, vous en remarquaſtes quelque choſe ſur mon viſage, dés le moment que vous fuſtes de retour, & ie ſçay bien, que parmy les bonnes eſperances que vous me donnaſtes, i'eus touſiours quelque ſecrette crainte, qui me diſoit, que ie ne le reuerrois plus : ah cher Palemon, continua-telle, que les regrets que ie fis à ton deſ-

part furent bien vn funeste presage des desplaisirs qui me deuoient arriuer : cher Palemon, A ce mot elle perdit la voix, car ses sanglots la luy desroberent, & Adraste, de qui la douleur n'estoit pas moins violente, prenant la parolle, Belle doris, luy dit-il, ie troue, ce me semble trop de douceur en vostre ressentiment, vous deuriez punir l'autheur de vostre desastre, & m'apprendre iusqu'où peut aller la vengeance d'vne femme outragee; c'est moy qui vous ay fait perdre Palemon, qu'attendez-vous, que vous ne me fassiez sentir les traits de vostre colere? que si vous n'auez pas assez de resolution pour me commander de mourir, ordonnez-moy, pour le moins vn eternel bannissement, cette peine ne sera guiere moindre que la mort, & ie n'y apporteray point d'obstacle, aussi-bien ne croiray-ie iamais que ie puisse trouuer quelque plaisir dans la conuersation des hommes, puis que i'ay perdu celuy que i'aimois le mieux, & dont l'affection m'estoit aussi chere que la vie. Helas, respondit Doris, auec vn grand souspir, quand i'aurois bien assez de rigueur pour vous deffendre de me voir iamais, le mal que ie ressens pour la perte de Palemon, n'en seroit pas moindre; vostre absence ny vostre mort ne m'en donneroient pas la guerison, & croyez-moy, Adraste, qu'en l'e-

ſtat où ie ſuis, ie ne penſe pas que ie la doiue attendre de perſonne; ie ne veux donc point que vous vous eſloigniez, au contraire, i'oſe eſperer que voſtre preſence me donnera quelque ſoulagement, d'autant mieux que vous voyant, ie m'imagineray que ie voy quelque choſe de luy, puis que par le ſoing qu'il a eu de voſtre conſeruation, depuis le malheur qui vous arriua, on peut dire que vous eſtes en quelque ſorte ſon ouurage: Tout ce que ie veux de vous, cher Adraſte, c'eſt que vous ne ſortiez iamais des termes que i'ay preſcrits à voſtre affection, & que m'aymant en qualité de ſœur, vous ne m'obligiez iamais à receuoir pour vous d'autre volonté, que celle que ie dois auoir pour vn frere. Telle fut l'ordonnance de Doris, à laquelle Adraſte ne promit pas d'obeyr, car il ne ſçauoit pas ſi cela ſeroit en ſa puiſſance, il luy iura bien qu'il la ſeruiroit eternellement, & qu'ayant fait ce vœu depuis long-temps, il l'obſerueroit iuſqu'au dernier moment de ſa vie. Apres cela ils ſe ſeparerent, & lors que l'heure du ſommeil les eut contraints de ſe mettre au lict, ils paſſerent preſque toute la nuict dans l'entretien de leurs penſees. Doris ne ceſſa de reſuer ſur la diſgrace qui luy eſtoit aduenuë, & parmy l'obſcurité, elle deſira mille fois que l'ombre de Palemon fut auſſi bien preſente à ſes yeux, qu'elle, l'e-

ſtoit à ſon ſouuenir ; les tenebres ne luy faiſoient pas tant d'horreur que la memoire de cette perte, & quand elle s'imaginoit que ſon mal eſtoit ſans remede, cela la faiſoit preſque mourir de douleur. Parmy ces faſcheuſes imaginations, Amour luy repreſentoit quelquefois la paſſion d'Adraſte, pour la rẽdre ſenſible à la fidelité de ce Berger, & alors Doris ſe laiſſant flatter par cette reſuerie, reſſentoit quelque regret en elle meſme de luy auoir commandé de ne l'aymer iamais que comme ſa ſœur, mais tout à coup venãt à penſer qu'elle offenſoit en quelque ſorte la volonté qu'elle deuoit conſeruer pour Palemon, & que ce ſeroit luy faire tort que de luy donner vn cõpagnõ en la gloire qu'il auoit euë de la poſſeder, elle eſtouffoit ces penſees en leur naiſſance, & rebouchoit tous les traits dont il ſembloit qu'Amour la vouluſt bleſſer vne ſeconde fois. Adraſte de ſon coſté, parmy les regrets qu'il donnoit à la perte de ſon amy, conceuoit vne ſecrette eſperance de ioüyr vn iour du bien pour laquelle il auoit deſia tant ſouffert de trauaux : mais quelque ioye que luy cauſaſt cette douce imagination, il diſputoit en luy-meſme, ſi le deſplaiſir d'auoir perdu Palemon n'eſtoit point plus grand que la ioye qu'il reſſentoit d'auoir quelque droit de pretendre ſa maiſtreſſe. Peu s'en fallut que le iour ne le ſurpriſt dans ce combat, car il s'endormit fort tard, mais quand

il n'euſt repoſé qu'vn moment, il euſt eu cet aduantage-là ſur Dorinde, qui ſe trouua ſi mal ſatisfaite des diſcours que Merindor luy auoit tenus, que ſe donnant tout à fait au deſpit & à la colere, il luy fut impoſſible de fermer les yeux. Elle paſſa donc la nuict à faire des deſſeins, pour ſe vanger en quelque façon de l'iniure qu'elle croyoit auoir receuë, mais Aſtree & Diane ne furent pas ſi mal traittees, car la peine qu'elles auoient euë le iour deuant, & le peu de temps qu'elles auoiẽt donné au ſommeil, il y auoit deux ou trois nuicts, tout cela fut cauſe qu'elles dormirent iuſqu'à ce qu'il fut grand iour.

Adamas, Bellinde, Celadon, Syluandre, & les autres Bergers ſe leuerent, preſque à la naiſſance de l'Aurore, & n'eurent pas pluſtoſt mis ordre à leurs affaires, qu'Amaſis arriua, ayant auec elle Roſanire, Galatee, Madonte, Daphnide, Syluie, & l'affligee Dorinde, dont le viſage portoit toutes les marques d'vn extreme deſplaiſir. Peu de temps apres, Leonide, Aſtree, Diane & Phillis ſortirent de leur chambre, preſque au meſme inſtant tous les Bergers des hameaux voiſins arriuerent, qui pour rien du monde n'euſſent voulu manquer de ſe rendre aupres du Druyde, pour auoir l'honneur de l'accompagner. Quand tout fut preſt, Amaſis ſortit la premiere, & prit Bellinde par la main, qu'elle ne ceſſa

d'entre-

d'entretenir ſur ce qui concernoit le culte des Dieux, qui eſtoit particulierement la profeſſion à laquelle elle eſtoit appellee; Dorinde feignit de ſe trouuer vn peu mal, & pria la Nymphe de luy laiſſer ſon chariot, afin, qu'en cas qu'elle ſe remiſt vn peu, elle puſt la ſuiure auec moins d'incommodité, Roſanire, Daphnide, & Madonthe ſe meſlerent parmy Leonide, Phillis, & Lycidas, Adraſte prit le ſoing de conduire Doris, Hylas & Thamyre voulurent accompagner Stelle, & Celidee, & tous les autres Bergers & Bergeres ſe mirent à ſuiure la trouppe: Adamas voulut eſtre auec Syluandre, & ce pauure Berger ſe voyant contraint de ceder à Pâris l'entretien de Diane, parut ſi interdit tout le long du chemin, que le Druyde ne ſceut tirer vne ſeule bonne parole de luy. Galatee qui auoit reſolu de bien employer le temps qu'elle auroit à demeurer aupres d'Aſtree, la prit d'vne main, mais pour ne l'oſter pas entierement à ſon cher Celadon, elle prit ce Berger de l'autre, ainſi toute cette grande compagnie ſortit de la maiſon d'Adamas, pour aller apprẽdre l'Oracle qu'Amour leur auoit commandé de conſulter; & certes c'eſtoit vne tres-agreable choſe de voir cet ordre, & la beauté de tant de perſonnes, car Aſtree qui n'auoit plus de ſoucy qui l'affligeaſt, auoit pris plaiſir à ſe parer de toutes les

graces dont la Nature & la ioye ont appris d'embellir vn visage; ses yeux n'estoient plus enflez comme ils l'estoient au temps que sa douleur les entretenoit dans vne humidité perpetuelle, mais riants & si clairs, qu'ils pouuoient estre mis en comparaison auec cet Astre, qui donne le iour & la vie à l'Vniuers : Ses cheueux n'estoient plus nonchalamment espars comme au temps, que la memoire du peu de soing qu'elle auoit mis à conseruer Celadon, luy persuadoit que c'eust esté vn crime d'en auoir pour elle mesme, mais liez par de petits nœuds soubs vne coiffe de gase, & si serrez, qu'il sembloit que les Zephirs ne pouuants plus s'en ioüer parmy l'air, demeuroient captifs sous les ondes de leur frisure; elle les auoit arrangez soubs vne guirlande faite de diuerses fleurs, & bien qu'elles fussent des plus belles de la saison, elles sembloient toutefois se reculer de son visage, de honte de se voir surmontees par celles qui paroissoient sur ses ioüës & sur son teint. Enfin cette Bergere parut si belle aux yeux de Galatee, que cette Nymphe ne croyant pas auoir iamais veu vne si parfaite beauté, commença d'excuser les mespris de Celadon, & de croire qu'apres auoir bruslé d'vn si beau feu, il n'estoit pas possible qu'il eust esté touché d'vne autre flamme.

Celadon de son costé paroissoit le plus beau & le plus aymable Berger qu'on eust iamais veu sur les riues de Lignon ; le souuenir de son desguisement & de plusieurs autres accidents de sa vie, luy conseruoit vne petite honte dans l'ame & vne rougeur au visage, qui releuoit son teint auec tant d'esclat, que tout ce que Galatee put faire, ce fut de conseruer à Lindamor la fidelité qu'elle luy auoit iuree. Iamais elle n'auoit veu dans les yeux de ce Berger tant de charmes qu'elle y en remarquoit alors, & se remettant en memoire l'estat où il estoit la premiere fois qu'elle eut le plaisir de le voir & de le secourir, Dieux! disoit-elle en elle-mesme, si ce Berger eust porté sur son visage les mesmes traits que i'y vois auiourd'huy, ie ne crois pas qu'au lieu d'en deuenir amoureuse ie ne fusse morte tout à fait. Dãs cette pẽsee elle n'ostoit iamais les yeux de dessus luy, que pour les porter sur Astree, & quãd elle cessoit de regarder Astree, ce n'estoit que pour admirer la grace de Celadõ; ainsi dans cette agreable occupation, elle alloit disputant en elle-mesme lequel des deux estoit plus digne d'estre aymé, mais les treuuãt esgalemẽt parfaits, & n'y pouuant remarquer de la differẽce qu'aux habits qui faisoiẽt celle de leur sexe, elle cõfessa qu'ils n'auoient aucun auãtage l'vn sur l'autre, & qu'Amour auoit esté tres-iuste d'vnir les volontez

de deux ſi belles & ſi vertueuſes ames.

Ils marcherent ainſi quelque temps ſans dire vne ſeule parole ; mais cependant que Galatee eſtoit rauie à les conſiderer, Aſtree & Celadon n'auoient pas leurs penſees moins occupees : Car ce Berger voyant que ſans cette Nymphe il euſt eu le bien de tenir la main d'Aſtree, & de luy parler de ſon amour, ſera-ce eternellement, diſoit-il, en luy-meſme, belle Galatee, que vous vous oppoſerez à mes contentements ? voſtre preſence ne me ſera-telle iamais que nuiſible, & que n'auez-vous pu contre moy quand vous l'auez entrepris, ſi maintenant ſans deſſein vous m'apportez vn ſi grand preiudice ? Alors il la regardoit puis Aſtree, & cette Bergere qui voyoit bien que Galatee eſtoit tres-belle, ſe remit en cet inſtant à penſer aux diſcours qu'Adamas luy auoit tenus touchant la paſſion que cette Nymphe auoit euë pour Celadon : & parmy la ioye qu'elle reſſentoit de cognoiſtre que la fidelité de ſon Berger n'auoit iamais pu eſtre esbranſlee, elle ne laiſſoit pas d'eſtre vn peu ialouſe, & de craindre qu'en ce moment il deuinſt ſenſible aux meſmes charmes qu'il auoit autrefois meſpriſez : toutefois comme cette penſee n'auoit pas vn fondement legitime, auſſi ne duroit-elle pas long-temps, & ſi par quel-

ques souspirs elle tesmoignoit à Celadon les mouuements de sa ialousie, aussi-tost elle se mettoit à sousrire contre luy, pour marque de son repentir. Il est croyable qu'ils eussent fait tout le reste du chemin sans receuoir d'autre entretien que celuy de leurs pensees, si Galatee n'eust enfin interrompu ce long silence ? car Celadon & Astree à qui le respect fermoit la bouche, n'eussent iamais osé commencer aucun discours, & voyant bien qu'ils ne pouuoient parler de leurs interests, ils estoient presque bien aises de ne rien dire du tout : Mais cette Nymphe haussant la voix, & s'adressant à la Bergere, & bien, luy dit-elle, belle Astree, vous voyla dans vn rauissement bien agreable, puisque Celadon en est le suiect ? Madame, luy respondit Astree, ie ne pense pas qu'où vous estes, on puisse admirer autre chose que vous, ce n'est pas que la presence de ce Berger ne me soit chere infiniment, mais si vous remarquez en moy quelque mouuement extraordinaire, il ne s'offensera pas si ie dis que vous seule en estes la cause ; Belle Bergere, reprit alors Galatee, ie vous prie laissons tout artifice à part, & comme vous voyez que mon habit ne me separe pas maintenant de la condition où vous estes, traittez-moy auec la mesme franchise que vous auez pour Phillis ou pour Diane ; n'ayez point de

regret de me fier quelqu'vne de vos pensees, & quelque secret que vous me puissiez communiquer, asseurez-vous que vous aurez en moy vne confidente, qui sçaura bien mieux treuuer les moyẽs de vous plaire que de vous trahir: Madame, repliqua la Bergere, tant s'en faut que i'eusse iamais assez de hardiesse pour vous entretenir de mes follies, que ie sçay que c'est à moy vn crime d'oser seulement ietter les yeux sur vous; vostre naissance & vostre merite me defendent vn si libre accez, & à moins que d'en auoir vn tres-absolu commandement, ie n'oserois pas mesme demeurer dauantage aupres de vostre personne; ie vous dis chere Astree, adiousta la Nymphe, que ie veux que vous me traittiez en Bergere, & que vous me ferez vn desplaisir nompareil, si vous ne souffrez que nous nous entretenions auec toute sorte de liberté, ie vins desia hyer icy pour ce mesme suiect, & les accidents qui suruindrent furent cause que ie ne pus iamais parler à vous, mais auiourd'huy qu'il n'est rien qui nous importune, & qu'il semble que toutes choses contribuent à nous laisser ioüyr de ce contentement, employons le temps, ma belle fille, & descouurez-moy librement les secrets de vostre ame, puis que ie ne veux rien auoir qui vous soit caché. Astree se voyant obligee de satisfaire au commandement de la

Nymphe, rougit au commencement, & puis elle respondit ainsi; Ie voy bien, Madame, que comme il n'est rien arriué de remarquable en ma vie, que ce qui regarde l'amour que Celadon a euë pour moy, aussi ne demandez-vous que de ses nouuelles; mais belle Nymphe, pourquoy voulez-vous que ie vous en redie les principaux accidents, si c'est de vous que ie les deurois apprendre? Galatee qui ne l'auoit fait entrer en ce discours que pour auoir vn suiect de luy raconter tout ce qu'elle auoit fait pour son Berger, cognut à sa responce qu'elle en auoit esté desia bien informee, & ne se doutant point d'Adamas, elle creut d'abort que Celadon luy en auoit fait le recit; se tournant donc à luy, vous estes vn causeur, luy dit-elle en sousriant, mais Berger, confessez-moy la verité, quand vous auez entretenu vostre maistresse du seiour que vous fistes à Isoure, vous estes-vous loüé de mon assistance, ou si vous auez accusé mon amour? Celadon alors voulut respondre, mais Astree prenant la parole, de peur qu'il auoüast de n'en auoir iamais rien dit, Madame, repliqua-t-elle, quand Celadon m'a raconté le bon office que vous luy rendistes, il ne m'a parlé de vous que comme d'vne Princesse à qui il est obligé de la vie, & s'il a quelquefois condamné la volonté

que vous eustes pour luy, ce n'a iamais esté qu'en se confessant indigne de l'honneur que vous luy faisiez. A ces paroles le Berger cognut bien que c'estoit le dessein d'Astree, qu'il tesmoignast de l'en auoir entretenuë, & cela fut cause qu'interrompant leur discours, Madame, dit-il, s'addressant à Galatee, quelque grande qu'eust esté mon ingratitude, ie n'eusse pu nier que vostre secours ne m'ait retiré d'entre les bras de la mort, & parce que cette grace ne fut pas moins auantageuse à cette belle Bergere, qu'à moy, puisqu'elle conserua la vie à l'homme du monde qui l'ayme & qui l'honore le plus parfaittement, ie luy en ay redit les circonstances, afin qu'y ayant vn mesme interest, elle vous en ait aussi la mesme obligation. En effect, dit la Nymphe, sans moy belle Astree, vous n'eussiez iamais reueu Celadon, & comme il me doibt sa vie, vous me deuez tous les contentemens que vous aurez desormais de son amour & de ses seruices; il peut bien dire que les traits qui se font admirer sur son visage, que la grace de son port & les qualitez de son esprit sont l'ouurage de la Nature; mais apres le funeste accident qui le fit precipiter dans Lignon, si ma pitié ou plustost mon amour n'eust trauaillé à sa conseruation, ces traits & cette grace ne seroient plus l'ornement de son corps, & son esprit

en feroit efloigné, fans que vous en puiffiez attendre les plaifirs que fa fidelité vous promet: Ie ne fuis que trop affuree, Madame, refpondit Aftree, des faueurs que vous auez faites à Celadon, & bien que pour lors ie fuffe pluftoft vn obftacle à vos defirs, qu'vn obiect à vous faire exercer voftre pitié fur luy, ie ne laiffe pas de cognoiftre que vous m'auez infiniment obligee en la perfonne de ce Berger; pleuft au Ciel feulement, que comme ie fçay ce que ie vous doibs, i'euffe le pouuoir de vous le rendre, ie vous iure Madame, que ie le recognoiftrois bien-toft, car de tous les deffauts celuy que ie hay le plus c'eft l'ingratitude: Ma belle maiftreffe, adioufta Celadon, les biẽs que cette fage Nymphe m'a faits, font de ceux qu'on ne peut iamais payer; Tant s'en faut, reprit Galatee, il n'en eft point dont on fe puiffe acquitter plus facilement, & fi vous en auez la volonté, ie vous en donneray des moyens bien faciles; Madame, dit Aftree, s'il eft rien au monde que ie ne vouluffe auoir fait pour vous contenter: ie veux que les Dieux ne fouffrent pas que ie viue vn feul moment; & moy, adioufta Celadon, ie protefte qu'il n'eft commandement auquel ie n'obeyffe, s'il ne s'oppofe à l'amour que i'ay pour la belle Aftree. Ce que ie veux de vous, dit Galatee fe tournant vers Celadon, ne tend qu'à vous

rendre cette ioüyssance plus facile, & afin continua-telle, que ie ne vous tienne pas en peine plus long-temps, sçachez Berger, & vous belle Astree, que ie croiray mes soings parfaittement recompensez, si vous iurez auiourd'huy deuant moy qu'il n'y aura iamais d'accident qui separe vos volontez, dont l'vnion doit estre desormais inuiolable : I'ay autrefois redouté cette alliance comme le plus grand malheur qui me pouuoit arriuer, & maintenant ie vous la demande & la desire, comme le plus grand aduantage que ie sçaurois receuoir de vous. Grande Nymphe, respondit Celadon, cela depend plus absolument de cette Bergere, que de moy; mais pour ce qui me touche, ie vous promets & le iure par tout ce qui peut rendre vn serment plus saint, que iamais ie ne cesseray de l'adorer, & que si la cognoissance qu'elle a de mon peu de merite n'est assez forte pour l'empescher de me receuoir pour mary, dés maintenant ie fay vœu de me donner à elle en cette qualité, & proteste de n'en violer iamais la resolution : Ie reçoy dit Astree, rougissant vn peu, ce vœu que Celadon fait en ma faueur, & ie iure par le pouuoir que vous auez sur moy, Madame, adiousta telle, s'adressant à Galatee, de ne manquer iamais à ce que ie doibs à son amour & à vos commandemens. A ce mot

elle se teut, & la Nymphe ouurant les bras, si cela est, dit-elle, les embrassant tous deux à la fois, rendez m'en ce premier tesmoignage, chere Astree, & donnez vn baiser à Celadon, pour marque du secret mariage que vous contractez maintenant, & duquel c'est assez d'auoir les Dieux & moy pour tesmoings : Astree alors voulut respondre, mais Celadon rauy du contentement que Galatee luy procuroit, se hasta de luy fermer la bouche auec la sienne, de peur qu'elle s'opposast à l'arrest de sa felicité : ainsi ce Berger la baisa, mais auec tant de plaisir que peu s'en fallut qu'il ne laissast l'ame dessus les levres de sa Bergere, & Astree parut si honteuse de luy auoir accordé cette faueur, qu'elle acheua le peu de chemin qui leur restoit, sans dire presque vne seule parole.

Pâris cependant alloit entretenant Diane, & parce qu'il ne sçauoit pas que cette Bergere eust eu d'autre raison pour se resoudre à mourir, que l'affection qu'elle auoit pour sa compagne, c'est maintenant, luy dit-il, belle Diane, que dans le repos d'Astree ie treuueray le commencement du mien ; Iusqu'icy vostre resistance a fait des efforts capables d'esbranler toute autre constance que la mienne, mais à ce coup que cette Bergere vous sert d'exemple pour

receuoir la volonté d'vn amant, n'eſt-il pas iuſte que vous me redonniez le meſme aduantage que i'auois obtenu ſur voſtre affection ? à ce mot il ſe mit à ſouſpirer, & voyant que Diane ne reſpondoit point; conſiderez ma belle maiſtreſſe, adiouſta-til, ſi la rigueur que vous exercez contre moy n'eſt pas la plus inſupportable qui fut iamais ? ie vous ay ſeruie par voſtre permiſſion, ie vous ay recherchee par voſtre commandement, & auiourd'huy que les Dieux, Adamas & Bellinde contribuent leurs deſirs à ma bonne fortune, voſtre ſeule cruauté y apporte de l'empeſchement : helas ! que n'ay-ie pas ſouffert depuis le moment que la fuitte d'Aſtree me mit dans l'ame la crainte de vous voir perir, ie meure ſi la plus douce des heures que i'ay veſcu depuis, ne m'a eſté auſſi faſcheuſe que la geſne & les tortures, cependant vous n'en auez point de compaſſion, & ſi ie faiſois vne comparaiſon de la dureté des marbres à celle de voſtre cœur, ie croy que ie vous trouuerois moins ſenſible. Diſant cela, ſes yeux furent ſur le poinct de verſer des larmes, & la honte qui les retint fut cauſe qu'il ceſſa de parler pour y porter ſon mouchoir ; de ſorte que Diane ſe voyant obligee à luy dire quelque choſe, & ne voulant pas le deſeſperer, parce qu'outre qu'elle auoit vn peu d'inclination pour

luy, encore craignoit-elle que ses refus irritassent l'esprit de Bellinde, elle se tourna vers luy auec vn visage vn peu riant, & luy respondit ; Ce que vous appellez rigueur en moy, sage Pâris, est plustost vne marque de l'estime que ie fay de vous, que l'effect d'aucune mauuaise volonte qui soit en moy ; ie vous ay desia dit assez souuent, que la cognoissance que i'ay du peu que ie vaux, est la cause qui me fait viure dans la retenuë où ie suis, m'imaginant que sans outrecuidance ie n'oserois tesmoigner que ie pretends quelque part en vostre amitié : mais puisque ce que ie crois estre vn effect de mon deuoir, prend aupres de vous le titre de froideur ou de cruauté, ie veux bien estre desormais plus libre, pourueu que vous m'asseuriez que de trois iours entiers vous ne solliciterez ma mere sur l'accomplissement de nostre mariage ; ie vous demande ce terme pour ma seule consolation, apres lequel ie vous iure que nous serons tous deux contents, & que ie vous satisferay comme vous le desirez. Diane se fit vn peu de violence pour luy faire cette responce, & l'accompagnant d'vne mine telle qu'il l'a falloit pour mieux cacher son dessein, elle contenta parfaittement Pâris, qui ne sçachant pas qu'elle ne prenoit ce terme que pour inuenter quel-

que moyen de ſe deliurer de la tyrannie de Bellinde, creut facilement qu'au bout des trois iours elle cõſentiroit à l'eſpouſer; Il l'en remercia donc, comme du plus grand bien qu'elle luy euſt pu iamais accorder, & luy ayant baiſé la main, ma belle maiſtreſſe, luy dit-il, ie vous donne, non pas ſeulement ces trois iours, mais tous ceux de ma vie, vous aſſurant qu'ils ne ſçauroient auoir vn ſort plus heureux ny plus agreable pour moy., que quand ils ſeruiront à vous teſmoigner mon amour & mon obeyſſance.

Tels furent les diſcours que Diane & Pâris eurent enſemble, durant qu'Adamas qui entretenoit Syluandre, faiſoit tout ce qui luy eſtoit poſſible pour deſcouurir d'où procedoit l'ennuy qu'il voyoit peint ſur le viſage de ce Berger; & parce qu'il auoit deſia bien remarqué qu'entre Diane & luy, il y auoit quelque ſecrette menee, il le mit cent fois ſur ce propos, mais il trouua en luy tant de froideur ou pluſtoſt de diſcretion, qu'il n'en ſceut iamais tirer aucun eſclairciſſement. Cela fut cauſe qu'en fin il changea de diſcours, & s'imaginant qu'en general il luy pourroit donner la conſolation qu'il auoit reſolu d'appliquer à vn ſujeƈt particulier; ſage Syluandre luy dit-il, vous ne deuez pas treuuer eſtrange, ſi par vne curioſité preſque importune, ie taſche de ſçauoir quelque choſe de vos affai-

res,vous ſçauez que naturellemẽt nous ſommes ſenſibles à l'intereſt de ce que nous aymons; de ſorte qu'ayant pour vous vne affection tres-particuliere, il eſtoit preſque impoſſible que ie n'euſſe vne extreme enuie de ſçauoir d'où prouient le deſplaiſir que ie vous voy reſſentir; Mon pere, reſpondit Syluandre, la bonne volonté que vous dittes auoir pour moy, procede de cette compaſſion, qui rend tous les hommes ſenſibles à la miſere de quelqu'vn, & bien qu'en cela vous ne faſſiez rien pour moy qui ne ſoit commun à tous les miſerables, ie ne laiſſe pas de vous en auoir vne extreme obligation, & de me plaindre dequoy les Dieux n'ont pas pour moy autant de pitié que vous: Les Dieux, reprit le Druyde, font comme il leur plaiſt, nos Deſtinees, & non pas touſiours comme nous les deſirons, ce n'eſt pas pour cela que noſtre condition en ſoit plus mauuaiſe, car tout ce qu'ils font eſt pour noſtre bien, mais c'eſt qu'en effect nous en iugeons, pour l'ordinaire, ſelon le mouuement de quelque paſſion deſreiglee, qui nous emporte & nous empeſche d'attendre auec patience les ſuccez qu'ils veulent donner à nos deſirs. C'eſt pour cela qu'il s'en treuue beaucoup qui ſe plaignants de leur fortune, murmurent contre le Ciel, mais auſſitoſt que la proſperité les regarde & les

approche, ils ſe repentent de l'auoir accuſé, & blaſment en eux-meſmes la legereté qu'ils ont euë à deſeſperer de ſon ſecours; c'eſt ce qui me fait dire qu'vn bon eſprit doit eſtre touſiours eſgal, & que dans les aduerſitez & dans le bon-heur il doit porter vn meſme viſage, croyez-moy Syluandre, mais vous le ſçauez auſſi bien que moy, ce poinct n'eſt pas ſi difficile à gagner qu'on le penſe, vn bon courage maiſtriſe toutes ſortes de paſſions, & ſouuenez-vous que ſe reſigner à la volonté des Dieux, eſt le plus beau ſecret de la vie: Ie ſçay, repliqua Syluandre quelle eſt la foibleſſe des hommes, comme ie n'ignore pas quel eſt le pouuoir des Dieux, i'eſprouue l'vn & l'autre eſgalement, & ſans ietter les yeux ailleurs que ſur moy-meſme, i'en voy d'aſſez remarquables exemples, que ſi ie n'ay pas aſſez de pouuoir ſur mon ame, pour empeſcher qu'elle ne ſuccombe ſoubs la peſanteur des coups de la Fortune, ce n'eſt pas que ie ne cognoiſſe bien mon deuoir, & qu'en effect ie ne ſois reſigné parfaittement à tout ce que les Dieux ont ordonné de moy; mais cette extreme foibleſſe dont i'ay parlé, & qui eſt preſque inſeparable de noſtre humanité, fait que ie ne puis mettre en vſage nulle bonne conſideration.

A ce mot Syluandre ſe teut, & Adamas voulut reprendre la parole, mais en cet inſtant il

ſtant il

ſtant il oüyt vn grand cry, & tout à coup il vid Amaſis qui ſe vint ietter entre ſes bras; cet accident l'eſtonna, & comme il en voulut ſçauoir la cauſe, Ne voyez-vous pas, luy dit la Nymphe, ces Lyons qui ſont preſts de nous deuorer? pour Dieu fuyons; diſans cela, elle ſe voulut remettre à courir, mais le Druyde l'arreſtant, Madame, luy dit-il, ils ne ſont pas en eſtat de vous nuire, & ſi vous ne craignez le marbre, vous n'auez point de ſuiect de fuyr; Comment le marbre, dit alors Amaſis, & ne voyez-vous pas comme ils approchent? A ce mot Adamas ne put s'empeſcher de rire, conſiderant l'effect que cette peur faiſoit en l'eſprit de la Nymphe, & ſe tournant doucement à elle, Madame, luy dit-il, ie prends ſur moy la charge de vous garantir, & ie croy que Galatee ſera ma caution; Amaſis alors iettant les yeux ſur elle, & voyant qu'elle, n'y les autres ne s'eſtonnoient point, commença de prendre vn peu d'aſſurance; mais ſoudain qu'Adamas luy eut raconté de quelle façon ces animaux auoient eſté changez; en verité dit-elle, ie ne m'eſtonne pas d'auantage de ce miracle, que dequoy Galatee me faiſant hyer le diſcous de cet enchantement, oublia de me dire cette particularité; diſant cela, elle ſe remit parfaittement; & comme ils eſtoient fort peu eſloignez de la fontaine,

le Druyde quittant la trouppe, s'auança presque iusques sur le bord du Nuage qui la couuroit, & là s'estant mis à genoux, & à son exemple toute la compagnie en ayant fait de mesme, il fit cette priere à l'Amour.

Fils de Venus, adorable Diuinité, de qui l'empire est au dessus de toutes choses, ainsi les Vergers de Paphos, d'Erice & d'Amathonte ne produisent iamais de Pommes qui ne soient esgalles à celles que ta mere emporta pour marque de sa beauté, Ennemy de la confusion, de grace comme tu desbroüillas le Cahos, demesle nos desordres, & cet Enchantement; Ce n'est pas la curiosité qui nous ameine, c'est ton ordonnance qui nous ayant prescrit ce iour, excuse nostre voyage par la necessité de t'obeyr. Prononce, Amour, prononce par ta pitié ce que tu as destiné en faueur de nos boccages, & comme la gloire de te plaire est le seul obiect que nous nous proposons, fay que nostre contentement soit aussi le suiect de tes responses.

Cette priere acheuee, Adamas reuint où estoit toute la troupe, & alors vn petit vent s'esleua, qui porta iusqu'à leurs oreilles le bruit que faisoient les boüillons dont la fontaine fut agitee ; fort peu de temps apres, ce vent se rendit plus furieux, & ne sortant qu'à bouffees, il alloit a chasque fois emportant de grandes flames, qui, comme si elles eussent esté de la nature des esclairs, n'auoient qu'vn moment entre leur naissance & leur fin ; le Ciel en diuers endroits fit oüyr l'effroyable bruit de ses tonnerres, puis tout à coup le nuage dont la fontaine estoit enuironnee s'estant ouuert, on vid sortir peu à peu du milieu de l'eau qui s'esleuoit à petites ondes, vn grand Bassin de Iaspe, soustenu sur vn Piedestal de Porphire, d'où sortoit le sousbassement d'vne Colone, accompagné de diuerses figures, & enrichy parfaittement, au dessus duquel, Amour se fit voir en la mesme forme où il auoit desia paru. A la veuë de cette Deïté, le respect fit baisser les yeux à tout le monde, mais en fin cedant à la curiosité, il permit qu'ils portassent leurs regards sur les diuerses choses qui leur estoient presentees : ils virent donc qu'Amour auoit au dessoubs de la main gauche vne grande table d'azur, où ces vers estoient escrits en lettres d'or.

Puis qu'enfin ALEXIS *cette fidelle*
Amante,
Que les Dieux demandoient, est morte en ta
faueur
CELADON, *reçoy le bon-heur*
Que le Ciel te presente:

ASTREE, *à tes trauaux est vn prix*
ordonné,
Et ce cœur si long-temps contre toy mutiné
N'a plus de resistance,
Pour opposer à ta constance.

Adamas & le reste de la compagnie n'eurent pas plustost acheué de lire ces vers, qu'on oüyt vn murmure, suiuy d'vn battement de mains vniuersel; c'estoit vn effect de la ioye que ressentoient tous les Bergers & les Bergeres pour le repos d'Astree & de Celadon, dont l'interest estoit considerable à tout le monde: en cet instant ce Berger perdit la memoire de tous les maux qu'il auoit soufferts, & ne sçachant de quelle faço remercier Amour du bien qui luy estoit desormais infaillible, il leua les yeux au Ciel, & sans pouuoir dire vne seule parole, son visage changea deux ou trois fois de couleur: Astree n'en receut pas vn moindre contentement, Phillis en faillit à mourir d'aise, & Diane mes-

me dans les delices qui estoient promises à sa compagne, trouua quelque soulagement à ses ennuis. Mais comme les plus grandes felicitez peuuent quelquefois estre prises pour vn presage de quelque grand malheur à venir, à cause de cette liaison trop estroitte, qui attache presque inseparablement le mal auecque le bien, cette ioye ne demeura pas long-temps peinte sur leurs visages, car apres qu'Amour leur eut assez donné de temps pour apprendre ce qu'il leur auoit fait voir sur cette table, tout à coup il la tourna, & au lieu de l'or & de l'azur, dont l'autre costé estoit enrichy, ils virent qu'il y auoit escrit sur de l'argent, en caractere de sable ces mesmes mots.

ORACLE.

M*Ais quoy, pour obeyr aux Arrests du Destin,*
SYLVANDRE *doit mourir, & laisser pour butin*
DIANE *à* PARIS *qui l'adore:*
Et bien que cet amant, Adamas te soit cher,
Ie veux que ta pitié luy prepare vn bucher,
Et ie commande encore
Que ce BERGER *meure demain,*
Immolé de ta main.

Aussi-tost le Ciel recommença ses tonnerres ; & le nuage s'estant refermé, on vid tout d'vn coup disparoistre la table, & les Oracles qu'Amour y auoit escrits. Ce commandement estonna si fort toute la trouppe, que l'on fut long-temps sans dire vn seul mot: chacun plaignoit en son ame la perte de ce Berger, car comme il viuoit dans le pays du monde, où l'on sçauoit le mieux estimer la vertu, il se pouuoit vanter de ne s'y estre iamais fait vn enuieux ny vn ennemy: mais parmy cette affliction commune, qu'on pouuoit appeller vn iuste ressentiment de pitié, Diane fut touchee d'vne façon bien differente: son amour luy depeignit la mort de Syluandre auec des couleurs si horribles, & la luy representa si estrange, qu'elle resolut de la deuancer, ou pour le moins de ne suruiure pas d'vn seul moment le trespas de celuy, pour qui seulement elle auoit desiré de viure. Toutefois, de crainte, qu'en dõnant quelques tesmoignages de son transport, elle se fit des obstacles à son dessein, elle cacha sa douleur, mais auec vne contrainte si grande, que Syluandre mesme faillit d'y estre trompé. Ce pauure Berger, apres auoir veu l'Arrest qu'Amour auoit prononcé contre luy, ietta doucement les yeux sur elle, & le regret de ne pouuoir posseder ce qu'il aymoit le mieux, fut

cause qu'il ne put s'empescher d'accompagner ses regrets de quelques souspirs: Diane les receut auec vne constance nompareille, & sans changer seulement de couleur, elle luy fit lire sur son visage plus de marques d'estonnement que d'amour; à quoy d'abord ce Berger ne fut pas moins sensible, qu'à la sentence qui le condamnoit à mourir, toutefois, comme il n'auoit pas encore perdu la memoire des tesmoignages d'affection qu'elle luy auoit dõnez, il recognut bien-tost apres, que ce n'estoit pas en elle vn deffaut d'amitié: puis que bien souuent les plus grandes douleurs sont celles qui arrachẽt le moins de larmes. Adamas en cette extremité ne sçauoit à quoy se resoudre, quelquefois il regardoit Syluandre, & quelquefois se tournant vers la fontaine, il sembloit attendre qu'Amour reuoquast vn si fascheux commandement; mais tousiours il paroissoit si estonné, qu'à le voir on eust creu que c'estoit contre luy mesme, & non contre Syluandre que l'Oracle auoit esté prononcé. A ce coup, Hylas perdit vne partie de sa bonne humeur, & bien que depuis qu'il estoit arriué en Forests, il n'eust point eu en apparence de plus grand ennemy, à cause de l'auantage qu'il auoit à combattre ses opinions, il ne l'aissa pas de le regretter, & de faire paroistre qu'il ne manquoit pas de iugement pour cognoistre la vertu, &

pour l'eſtimer en quelque perſonne qu'elle ſe rencontraſt. Lycidas, Thamyre, Adraſte, & les autres ne ſçauoient qu'elle contenance tenir, & Celadon meſme oublia le ſuiect qu'il auoit de ſe reſioüyr. Ainſi dans cet eſtonnement vniuerſel, & dans ce commun ſilence, on n'oyoit autre bruit, que celuy de quelques ſouſpirs, qui au defaut de la voix parloient aſſez clairemēt de la douleur de tout le monde : mais Syluandre iugeant bien qu'il eſtoit temps de s'en retourner, quitta le lieu où il eſtoit, & fendant la trouppe, s'en alla fort pres de la fontaine, ou s'eſtant mis à genoux, & montrant en ſon viſage vne tres-grande reſolution ; Amour, dit-il aſſez haut, à qui ma fidelité a fait enuie, ie te rends graces du ſoing que tu as pris à me faire mourir glorieuſement : Ie ſçauois bien que comme la mort deuoit triompher de moy, Pâris deuoit triompher de Diane, mais ie ne croyois pas, que pour luy ceder vne victoire que ma naiſſance ne luy pouuoit diſputer, i'en deuſſe auoir vn commandement de la part du plus puiſſant de tous les Dieux: donc Amour, puis que tu l'ordonnes me voicy preſt de t'obeyr; heureux doublement, ſi tu n'euſſes prolongé mon treſpas d'vne iournee, mais puis qu'elle eſt irreuocable cette loy, qui me cōmandant de mourir, ordonne que ie viue iuſqu'à demain ; puiſſe le ſoleil changer les heures en

minutes, & haſtant ſon retour en ma faueur, ne ſouffrir pas que la nuict nous deſrobe que pour vn moment, l'agreable eſclat de ſa lumiere. A ce mot il ſe leua, & cependant que toute la trouppe conſideroit ſes actions, & que Pâris meſme ſouffroit dans ſon ame vn deſplaiſir nompareil de voir qu'il ne pouuoit eſtre heureux qu'aux deſpens de ce Berger, il s'approcha d'Adamas, & le voyant dans vn eſtonnement extreme; mon pere, luy dit-il qu'attendons-nous deſormais en ce lieu, où la volonté d'Amour nous a eſté ſi clairement expoſee? ne voyez-vous pas, continua-til, montrant la fontaine, que ce Nuage s'eſt rendu plus eſpaix, & qu'il faut que ces bords ſoient moüillez de mon ſang, ſi l'on veut que cet enchantement finiſſe? Mon fils, luy reſpondit Adamas, auec vn grand ſouſpir, les Dieux ne montrent pas moins de rigueur à me laiſſer viure, qu'à vous en empeſcher; diſant cela il tourna viſage, & toute la trouppe en ayant fait de meſme, on commença de prendre le chemin de la maiſon.

A ce retour chacun ſe mit en confuſion, Aſtree ſans ſe ſouuenir preſque d'autre choſe que du malheur de ſa compagne, abandonna Celadon à la diſcretion de Galatee, & Phillis fit en ſorte, que Lycidas luy meſme la pria d'aller offrir quelque aſſiſtance à Diane, & la ſecourir dans l'extremité où il ſe dou-

toit bien qu'elle estoit. Ainsi s'estants toutes deux renduës aupres de cette Bergere, & s'estāts vn peu separees de la trouppe, pour n'estre pas oüyes si facilement, Phillis fut la premiere qui parla, & apres auoir leué les yeux au Ciel, en verité, dit-elle, ie ne puis assez m'estonner de tant d'accidents, par lesquels il semble que les Dieux ayent pris plaisir de troubler le repos de nostre vie, iamais nous n'auons gousté vn plaisir qui ait duré vn iour seulement, & dés que nous auons eu quelque suiet de ioye, il est arriué que quelque estrange desastre nous l'a malheureusement rauy; ma sœur, respondit froidement Diane, ce malheur n'aduiendra plus, les Dieux ont auiourd'huy acheué de vomir toute leur colere, & croyez-moy, que puis qu'ils se se sont attaquez à l'innocence de Syluandre, il n'estoit pas croyable qu'ils eussent iamais voulu nous espargner. Il est tres-vray, dit Astree en l'interrompant, que ce Berger me fait vne extreme compassion; ie regarde qu'elle a esté sa vie, & quand ie considere particulierement les succes qui l'ont accompagnee, ie ne puis que ie n'admire sa constance, & que ie ne trouue quelque petite espece de rigueur dans l'ame de ceux qui ont fait ses destinees. Les plus belles choses, repliqua Diane, la larme à l'œil, sont bien souuent celles

qui durent le moins, & c'est ce qui m'empesche de m'estonner de la perte de Syluandre bien que ie la ressente infiniment, car encore que les Dieux, comme il nous l'a quelquefois representé, ne puissent iamais faillir, ie ne sçaurois croire qu'ils ne soient quelquefois ialoux, & qu'ils ne nous portent enuie quand nous auons quelque chose parmy nous qui vaut beaucoup : & pour marque de cela, quel autre suiect peuuent-ils auoir, pour nous oster ce pauure Berger ? s'il estoit vray qu'il eust quelquefois failly en ce qui regarde leur seruice, s'il auoit manqué de soing en ce qui touche la conduitte de ses trouppeaux, s'il estoit coupable de parricide, & enfin s'il n'auoit pas vescu dans l'obseruation des loix Diuines & humaines, ie ne sçaurois que dire, mais peut-estre Lignon n'a-til iamais veu vn Berger plus sage que luy, vous sçauez quels sont les discours qu'il nous a faits quelquefois de la Diuinité, & du respect que nous luy deuons, ses trouppeaux ont tousiours esté des plus beaux de toute la plaine, & comment auroit-il commis de parricide, s'il ne sçait pas seulement luy-mesme de quels parents il est né ? Non non, mes compagnes, continua-telle, souuenez-vous que le seul crime dont on le pourroit conuaincre, seroit de m'auoir donné de l'amour, mais pourquoy l'en punir, si iamais

ie n'en ay fait de plainte ? Ma sœur, reprit Phillis, si les Dieux le punissent dequoy il vous a donné de l'amour, ce sera seulement parce que cette affection s'oppose à celle que vous deuez auoir pour Pâris, car enfin, vous voyez bien qu'ils veulent en toutes façons que vous l'espousiez, & si i'estois en vostre place i'y consentirois, pourueu qu'ils voulussent laisser la vie à Syluandre: Ma compagne, respondit Astree, on ne marchãde pas comme cela auec les Dieux, ie croy qu'il y a par la dedans, quelque mystere que nous ne cognoissons pas, & que Syluandre ayant passé la pluspart de son aage hors du Forests, il se peut faire qu'il y a d'autres interests qui les empeschent de le laisser viure; ce n'est pas que ie ne le plaigne, & que ie ne voulusse, mesme au prix de mon sang, destourner le coup qui nous le doit rauir; mais puis que ce malheur est ineuitable, i'auoüe que le meilleur seroit d'obeyr sans murmurer, à ce que les Dieux ont ordonné & de luy & de nous. Quoy, ma sœur, repliqua Diane vn peu esmeuë, vous me conseilleriez donc de me donner à Pâris, & de trahir la fidelité de Syluãdre? Ie vous conseillerois, respõdit Astree, de donner à Syluandre ce que vous pouuez, qui est vn ressentiment de sa disgrace, & à Paris ce que vous deuez, qui est vne obeyssance aux commandements des Dieux & de

Bellinde : les Dieux ny Bellinde, adiousta Diane tout à fait en colere, ne peuuent rien sur ma volonté, i'ay trop-bien appris qu'ils m'ont donné vn liberal arbitre, qui me laisse le pouuoir de faire le choix que ie voudray; qu'il y ait du crime ou non à s'en seruir, cela n'importe, pourueu que ie n'offense point Syluandre, tout m'est indifferend,& croyez-moy Astree, que vous ne faittes pas vne petite faute quand vous me conseillez vne perfidie : Disant cela elle la regarda, mais d'vn œil capable de la faire mourir de pitié, dequoy Astree fut si touchee, que perdant toute contenance, & se iettant à son col, ma compagne,luy dit-elle, fondant toute en larmes, si le malheur de Syluandre ne m'est extrémément sensible, ie ne veux pas que vous croyez que ie vous aye iamais aymee, & si ie ne voudrois pouuoir changer ses destinees en vostre faueur ; puisse desormais la terre deuenir trop foible pour me supporter : mais quelque grande que soit ma douleur pour la disgrace de ce Berger, celle que ie ressens pour vous est encore plus violente, & c'est bien ce qui m'a obligee à vous parler comme i'ay fait, m'imaginant que pour vous donner quelque consolation, ie ne deuois pas seulement vous conseiller vne trahison, mais vous l'inspirer, s'il eust esté en ma puissance; aussi bien vostre fidelité luy est inutile, puis

que ſa mort l'empeſchera d'en receuoir le fruict. Au contraire, repliqua Diane, ma fidelité ſera cauſe qu'il mourra ſans doute auec cette ſatisfaction, d'auoir eu de mon amour la plus chere marque qu'il en pouuoit iamais deſirer, & puis nous ne ſerons pas long-temps ſans nous reuoir, ſi ma conſtance merite des coronnes, il ne me les refuſera pas, & peut-eſtre ne luy donneray-ie pas le loiſir de me les preparer.

Tels eſtoient, à peu pres, les diſcours de Diane, par leſquels, Aſtree & Phillis iugerent bien qu'apres la perte de Syluandre ils n'auroient pas vne petite affaire, s'ils entreprenoient de la conſeruer; toutefois comme elles l'aymoient grandement, elles reſolurent d'y faire des efforts, & de ne rien eſpargner de tout ce qui pourroit ſeruir à la conſoler. Ainſi elles alloient acheuant le chemin qu'elles auoient à faire, cependant qu'Amaſis qui s'eſtoit approchee de Galatee & de Celadon, ſe faiſoit raconter les principaux accidents qui eſtoient arriuez en la vie de Syluandre.

Bellinde de ſon coſté, ne douta plus que Diane n'euſt de l'inclination pour luy, & admirant dans ſon ame la diſcretion auec laquelle cette paſſion auoit eſté meſnagée, elle plaignoit en meſme temps le ſort de ce Berger, & condamnoit la trop grande facilité

que sa fille auoit euë à luy vouloir du bien; apres cela se ressouuenant qu'elle seule estoit cause que Syluandre estoit venu demeurer en Forests, elle se regardoit, comme coupable de son amour & de sa mort; toutefois n'estant pas en sa puissance de diuertir ce coup, parce qu'elle eust mieux aymé, mourir, que n'obeyr point à la volonté des Dieux; elle continua de le plaindre, qui estoit la seule chose qu'elle pouuoit donner au mal-heur de cet infortuné Berger.

Adamas aussi, que l'Oracle auoit interessé en la perte de Syluandre, par le commandement qu'il luy auoit fait, d'en estre luymesme le Sacrificateur, ne pouuoit treuuer de raison, pour laquelle ce Berger deust estre traitté si rigoureusement, toutefois desirant d'en estre plus esclaircy, il se seruit de l'occasion qui les auoit fait rencontrer ensemble, & prenant le Berger par la main; mais Syluandre, luy dit-il, qu'auez-vous fait contre les Dieux, qui les contraigne à desirer vostre mort? leurs Oracles ne nous commandent autre chose, & soit que vous les ayez consultez en particulier ou en public, tousiours ils ont eu quelque dessein sur vostre vie. Mon Pere, respondit Syluandre, ce seroit en moy vne vanité punissable, de dire que ie ne les ay iamais offensez; mais ie

vous confesseray bien, que ie croy tres-assurément que le plus grand de tous mes crimes, est d'auoir osé pretendre à la possession de Diane: Iusqu'icy i'ay caché ma passion, de peur d auoir trop de tesmoins de mon outrecuidance, mais puis que vous voulez que ma confession excuse la rigueur que vous treuuez dans le chastiment qui m'est ordonné, ie vous dis librement mon offense, & vous supplie de me pardonner, si elle a rapporté quelque obstacle aux desseins de Bellinde & de Pâris; mon amour estoit nee deuant que cette belle Bergere eust eu l'honneur d'estre cogneuë de luy, & si elle souffrit son affection par respect, peut-estre auoit elle desia receu la mienne par inclination: Toutefois comme les Dieux sont iustes, ils ont treuué plus de rapport entre le merite de Pâris & la vertu de Diane, qu'entre les perfections de cette Bergere, & la miserable condition où ie suis; Et c'est pour cela qu'ils commandent que leur mariage s'accomplisse, & que ie meure, puis qu'aussi-bien sçauent-ils que quand ils ne l'ordonneroiēt pas, ie ne sçaurois suruiure le moment qui attachera leurs volontez dans les chaisnes d'Hymenee. Les Dieux, reprit le Druyde, ne donnēt pas Diane à Pâris par ce qu'il la merite, comme ie ne sçaurois croire qu'ils vous la refusent, faute d'auoir d'assez bonnes qualitez pour la pretendre legitime-

ment;

ment, ie ſçay aſſez ce que vous valez tous deux, & quelque volonté que i'aye pour luy, ie ne ſuis pas aueuglé iuſques là, que de ne cognoiſtre pas les auantages que voſtre eſprit a ſur le ſien: mais pour n'en mentir point, ie croy qu'il le font, pour monſtrer que bien ſouuent les hommes ſe trompent en leurs iugements, & que les loix de la prudence humaine, ſont de beaucoup au deſſous de celles qu'ils ont eſtablies dans le Ciel : mais continua-til, permettez Syluandre, que ie me ſepare vn peu de vous, & que dans le temps que vous mettrez à vous ioindre au reſte de la trouppe, ie penſe à quelque choſe, qui ne ſera peut-eſtre pas inutile pour voſtre repos & pour le mien.

Diſant cela il s'arreſta, & Syluandre qui fut bien aiſe de pouuoir eſtre ſeul, ne ſe haſta pas de marcher plus qu'à l'ordinaire, mais s'en allant au petit pas, il ne ceſſa tout le long du chemin de penſer à ce malheureux arreſt, qui luy deſroboit la ioüyſſance de Diane, pour en accroiſtre la gloire & les triomphes de Pâris : Adamas cependant s'eſtant alors rencontré pres de cet Autel, ſur les degrez duquel Aſtree & Diane s'eſtoient endormies, le iour qu'elles allerent pour mourir à la fontaine de la verité d'Amour, s'aſſit ſur l'vne des marches, & là ſes penſers le ſeruant à l'office auquel il les auoit deſtinez, luy

reprefenterent premierement l'eftat de fa propre vie, & puis la miferable condition de Syluandre, & parce qu'il reffentoit en luy-mefme des mouuements d'affection, plus grands que ceux qu'il auoit autre-fois, eu pour ce Berger; que la compaffion, difoit-il, eft puiffante, pour faire aymer, puis que ie n'ay iamais eu tant d'inclination pour luy, que lors que fa difgrace m'a contraint d'en auoir pitié; puis fongeant à l'Oracle qui commandoit que ce Berger mouruft, & qu'il en fift luy-mefme le Sacrifice : mais, continua-til; depuis quand les Dieux font-ils deuenus barbares, iufqu'à defirer que leurs Autels foient arroufez de fang humain? fi c'eft qu'il faille par de nouuelles victimes arrefter leur courroux, pourquoy au lieu des Taureaux & des Brebis innocentes que nous foulions immoler, ne demandent-ils auiourd'huy l'embrazement de nos maifons? i'yrois de bon cœur allumer dans la mienne, le feu qui les deuroit appaifer, & prendrois au moins quelque contentement, à voir parmy les flames qui monteroient au Ciel, reluire les marques de mon obeyffance. Mais quoy! tu veux Amour que nos baftiments fubfiftent, & que Syluandre foit immolé; & pour me donner la meilleure part du fupplice, tu veux que ie meure mille fois le iour du regret de l'auoir tué. Helas! eft-

cela cette suitte de contentements qui deuoit accompagner mes iours, apres que i'aurois rendu Celadon à sa chere Astree? Ah! Ciel trompeur; à ce mot il s'arresta, & se ressouuenant qu'il estoit Druyde, toutefois, reprit-il, i'ay tort d'accuser vostre Iustice; pardonnez-moy grands Dieux, si i'ay trop donné à mon ressentiment, & si vous cherchez vne raison qui puisse excuser mon offence, voyez que i'ayme Syluandre, & que ie suis homme comme luy. Disant cela, il se mit encore à resuer sur les moyens qui pourroient contenter Amour, sans que ce fust au preiudice de ce Berger, mais n'y voyant aucune apparence, il se leua, resolu d'obeyr, & se mit dans le mesme chemin que les autres tenoient, pour retourner en sa maison.

Ils n'en estoient plus guiere esloignez, quand Thamyre qui estoit fort proche d'Hylas, ie ne pense pas, luy dit-il, que si on vous en faisoit mettre la main sur la conscience, vous n'auoüassiez Hylas, que la perte de Syluandre ne vous touche pas si sensiblement que vous le tesmoignez. Pourquoy, respõdit l'inconstant, auez vous cette opinion? pource, reprit Thamyre, que c'est vne chose naturelle, de souhaitter la perte de ce qui nous nuit, & de desirer la conseruation de ce qui nous

agree ; or eſt-il que Syluandre ayant eſté le ſeul qui vous a conuaincu d'erreur, & qui a fait voir à tout le monde la fauſſeté de vos opinions, ie ne puis m'imaginer que vous ne ſoyez bien aiſe que l'on vous oſte, par maniere de dire, cette eſpine du pied. Ah ! Thamyre, dit Hylas en ſouſpirant, que ce coup-là vous auez donné bien loing de ma penſee, puis qu'il eſt vray, que comme deux contraires oppoſez eſclattent plus viuement, ie ſuis aſſuré que tant que ce Berger euſt veſcu mon eſprit oppoſé au ſien, euſt eſté en plus de conſideration & d'eſtime : mais, continua-til, ie me doutois bien touſiours que le Ciel le puniroit du crime qu'il a commis, en ſouſtenant de ſi mauuaiſes maximes, & ſi par le repos de noſtre vie, il eſt permis de iuger de la faueur & de l'amitié des Dieux, regardez ie vous prie, quel de nous a le plus de ſuiet de s'en loüer, premierement il n'a pas eſté ſi toſt au monde, qu'il a eſté puny des offenſes qu'il y deuoit commettre ; car les Dieux, deuant qui l'auenir eſt preſent, ont pris plaiſir à luy faire ſentir de bonne heure la peſanteur de leurs chaſtiments ; depuis, il a eſté le ioüet de la fortune qui l'a balotté, l'enuoyant tantoſt deçà, tantoſt delà, comme vn vagabond, que la Nature meſmes a peine d'auoüer ; s'il a eu de l'inclination pour quelque Bergere, il n'eſt obſtacle qui ne ſe ſoit

opposé à son contentement ; tout cela pourquoy ? pour le recompenser de cette belle constance qu'il presche auec tant de zele & de deuotion : au lieu qu'à ma naissance le bon-heur assista reuestu de ses plus beaux ornements, les graces & la santé firent vœu de ne me quitter iamais, & c'est pour cela que que ie n'ay pas encore ressenty vne simple douleur de teste ; si i'ay voulu du bien à quelque belle fille, à peyne que ses faueurs n'ayent preuenu mes desirs ; ainsi tousiours content & tousiours heureux, ie passe agreablement le cours de mes annees, & tout cela pourquoy ? pource que ie n'enseigne point de loy qui exerce de la tyrannie sur les esprits, & qu'au contraire, il faut aymer indifferemment tout ce que l'on trouue beau, sans s'arrester longuement à vne mesme chose : Mais, Thamyre, adiousta-til, encore qu'il ait merité le malheur qui le suit, ie ne laisse pas de le plaindre infiniment ; & bien que son humeur ait esté tousiours contraire à la mienne, ie voudrois bien que son destin eust pu estre aussi heureux que le mien ; Encore par là, respondit Thamyre, vous monstrez que vous n'estes pas en toutes choses ennemy de la raison ; ie suis donc bien d'auis

que nous le plaignions, & qu'en sa perte nous plaignions aussi les Bergers qui le suruiuront, parce que s'il faut qu'ils demeurent à la mercy de vos extrauagantes opinions, ie crains bien que vous les desbauchiez, & qu'insensiblement vous acqueriez sur leur esprit vn Empire, dans lequel vous seriez insupportable : Ce que vous dittes fust arriué il y a long-temps, dit Hylas, si toutes choses estoiēt gouuernees par la raison.

Auec semblables discours, ils arriuerent en la maison d'Adamas, où ils ne furent pas plustost entrez, que Celadon, à qui la douleur de Syluandre estoit commune, supplia Galatee de luy permettre de retourner sur ses pas, pour aller à la rencontre de ce Berger, qu'il croyoit estre encore auec le Druyde; ce que la Nymphe luy ayant accordé, il sortit, & Lycidas qui le vid partir, se mit incontinent à le suiure. A peyne furent-ils hors de la maison, qu'ils le rencontrerent seul, & parce qu'en effet l'affection qu'ils auoient pour luy, n'estoit pas de celles qui meurent facilement; d'abord Celadon luy sauta au col, & le tenant embrassé, il fut long-temps sans luy pouuoir dire vne seule parole, sa bouche ne s'ouurit qu'aux souspirs, dequoy Syluandre fut si touché, que l'embrassant de mesme, Celadon, luy dit-il, pour Dieu ne me donnez pas le desplaisir de voir

que mes malheurs troublent en quelque sor-
les contentements que les Dieux veulent que
vous goustiez en la possession de vostre mai-
stresse ; ioüyssez vne fois d'vn bien sans
amertume, & si c'est ma seule perte qui vous
afflige, si vous m'aymez, imaginez-vous
qu'elle vous doit estre plustost vn suiect de
ioye, que de mescontentement, puis que
les Dieux mesmes l'ont desiree, & qu'apres
auoir eu tant de suiects de mourir, ie ne pou-
uois sortir du monde auec plus de gloire,
qu'en obeyssant aux arrests qu'ils en ont si
souuent prononcez. Quelque fauorable
que soit la cause qui vous fera mourir, res-
pondit Celadon, elle n'empeschera pas
que ie ne ressente cette separation, comme
le seul desplaisir qui pouuoit troubler mon
repos ; I'auoüe bien qu'elle me sera vn
petit suiect de consolation, mais croyez-
moy, Syluandre, que si on veut guerir
ma douleur, il y faudra bien employer
d'autres remedes. A ce mot Syluandre
voulut respondre, mais en cet instant le
Druyde arriua, qui les interrompit, & s'e-
stant mis au milieu d'eux, les ramena dans
sa maison.

Diane d'autre costé, qui auoit auec elle
Astree & Phillis, ne pouuoit plus resister à sa
douleur, qui à chasque moment se rendoit
plus violente ; de sorte que pour éuiter tout

autre entretien que celuy de ses compagnes, ou de ses pensees, elle fit dessein de se mettre au lict, sous pretexte de ressentir encore quelques restes de l'incommodité qu'elle auoit euë le iour auparauant, & certes il ne fallut pas beaucoup d'artifice, pour faire cognoistre à Bellinde qu'elle auoit besoing de ce soulagement, car outre qu'elle n'ignoroit plus l'interest qu'elle auoit au mal-heur de Syluandre, encore est-il vray que le visage de cette Bergere portoit les mesmes traits d'vne personne à qui les maux n'eussent deu laisser que deux ou trois heures de vie. Elle consentit donc que Diane se retirast dans sa chambre, & bien que dans son ame elle eust vn extreme desplaisir de voir les obstacles qui s'opposoient aux contentements de sa fille, & au merite de Syluandre, elle ne laissa pas de se cõsoler vn peu, quand elle se figura qu'apres la mort de ce Berger, elle n'auroit plus d'excuses pour se deffendre d'espouser Pâris. Amasis aussi n'eut pas demeuré dans la maison enuiron vn quart d'heure, qu'elle se ressouuint de Dorinde, & sçachant bien qu'elle n'auoit pas esté à la fontaine, elle la fit chercher dans la grande gallerie, dans le iardin, & par tout où elle s'imagina qu'elle pourroit estre, mais n'en ayant sceu apprendre des nouuelles, elle fit enfin venir celuy qui auoit le soing de la porte, qui luy dit, qu'vn peu

apres que toute la trouppe auoit esté partie, elle & Merindor s'estoient mis dans vn chariot, & qu'au lieu de suiure le chemin que les autres auoient tenu, ils auoient pris celuy de Bon-lieu. Au commencement elle creut que ne s'estant pas treuuee en assez bonne disposition, elle seroit allee se promener pour se diuertir; mais enfin s'estant souuenuë, que depuis le retour de ce Cheualier, Dorinde auoit montré d'estre de mauuaise humeur, elle commença de se douter de quelque chose: toutefois n'osant rien assurer, de crainte de se deceuoir elle-mesme, son esprit alloit faisant diuerses considerations, quand tout à coup elle oüyt le bruit de quelques cheuaux. Incontinent elle mit la teste à la fenestre, & cognoissant son chariot, aussi-tost elle courut sur le degré pour aller au deuant de Dorinde, mais n'y ayant treuué que Merindor, son estonnement fut extreme, & ce qui la mit dauantage en peine, ce fut qu'elle le treuua palle comme vn homme mort, les yeux fort enflez & rouges, & dans vne contenance si interditte, qu'à peine sçauoit-il marcher. Aussi-tost elle luy demanda où estoit Dorinde, & ce Cheualier luy ayant fait vne profonde reuerence, Madame, luy dit-il, à mots interrompus, & d'vn ton de voix qui tesmoignoit assez la confusion de son ame, voyla qui vous en apprendra la verité, disant

cela il luy tendit vne lettre qu'Amasis receut, & l'ayant ouuerte elle y leut ces paroles.

LETTRE DE DORINDE A AMASIS.

ENfin la perfidie de Sigismond m'a retiree de la doute où i'estois, que l'on pust trouuer de la fidelité parmy les hommes, & sa trahison m'ayant osté l'esperance de gouuerner ça bas vn Empire, ie me suis resoluë à chercher des coronnes dans le Ciel: I'auoüe que d'abord que i'ay sçeu la nouuelle de son changement, mon amour a condamné sa foy violee, mais depuis ayant bien consideré le repos qu'elle me deuoit acquerir, i'ay creu que i'auois plus de suiect de m'en loüer que de m'en plaindre. Il est vray, qu'apres auoir receu tant de faueurs de vous, ie deuois chercher les moyens de les recognoi-

ſtre; mais ne le pouuant que par des ſouhaits, quel lieu m'euſt permis d'en faire plus à voſtre aduantage, que celuy que i'ay recherché? Car Madame, c'eſt icy que mon eſprit deſtaché des intereſts du monde, ſe fera vn commerce auecque les Dieux, & peut-eſtre auront-ils aſſez de pitié pour m'accorder en voſtre faueur, l'effet de mes deſirs & de mes eſperances: que ſi vous treuuez qu'il y ait du crime en ce que ie ſuis partie ſans vous dire adieu, n'en accuſez que la bõne volonté que vous m'auez teſmoignee, qui m'a fait craindre: que ſi ie vous euſſe aduertie de ma reſolution, peut-eſtre ne l'eußiez-vous pas treuuee aſſez legitime. D'ailleurs, Madame, ie puis dire que le meſpris de Sigiſmond, m'a ſurpris de telle ſorte, qu'il m'a forcee d'imiter ceux qui ſortent du monde, ſans auoir le loiſir de diſpoſer de leurs dernieres volontez: mais quand i'en euſſe bien eu le temps, que reſtoit-il en ma diſpoſition, ſi ie ſuis toute à vous, depuis le moment que i'eus l'honneur d'en eſtre cognuë? Or Madame, ne ſoyez pas marrie de n'auoir à partager ma poſſeßion qu'auec les Dieux qui

s'estants enfin lassez de me voir languir sous la tyrannie d'vn homme, ont permis que par vne moitié de bague, tout mon cœur m'ait esté rendu; que si ces paroles ont besoin de quelque esclaircissement, i'ay laissé à Merindor la charge de vous en entretenir; & de vous dire, Madame, qu'en quelque lieu que ie sois, & à quelque condition que ie sois appellee, ie ne seray iamais que vostre tres-humble seruante,

DORINDE.

Cependant qu'Amasis lisoit cette lettre, Merindor remarquoit de grands changements en son visage, & voyant peu à peu que ses yeux deuenoient humides, il se douta bien qu'elle donneroit des larmes à l'esloignement de Dorinde: En effet, elle n'eut pas plustost acheué de lire ce qui estoit escrit dans ce papier, que leur ouurant le passage, mais, dit-elle Merindor, est-il vray que Sigismond luy ait manqué de parole? la foy des Princes n'a-telle point de priuilege qui la deffende des loix du changement? Madame, respondit le Cheualier, ce que vous me de-

mandez merite vn grand diſcours, & puis que Dorinde m'a commandé de vous en dire les circonſtances, ie vous en raconteray bien plus qu'elle n'en ſçait elle meſme, ſi vous prenez la peine de m'oüyr en particulier. Ie vous en donneray ſans doute le temps & la commodité, dit Amaſis, car ie deſire auec paſſion, ſçauoir la verité de cette affaire. Diſant cela, elle prit ce Cheualier par la main, & apres auoir fait dire au Druyde qu'elle alloit conferer de quelque choſe auec Merindor, allons, luy dit-elle, dans le iardin, auſſi bien n'eſt-il pas croyable, que ie puiſſe de long-temps retirer Roſanire ny Galatée d'aupres de ces Bergers, à quoy Merindor ayant conſenty, elle le mena ſoubs le cabinet le plus couuert, & là s'eſtant aſſiſe, & ayant commandé au Cheualier d'en faire de meſme, il commença ſon diſcours en cette ſorte:

SVITTE
DE L'HISTOIRE
DE DORINDE.

I'AY à vous raconter, Madame, vne si grande trahison, que si vous ne sçauez parfaittement ce que peut Amour sur vn esprit, ie ne doute point que vous ne me iugiez tres-coupable d'auoir osé seulement estre complice d'vne telle meschanceté ; mais par ce que c'est vn accident, qui n'est arriué que depuis que Sigismond partit d'aupres de vous, ie prendray la chose en sa source, & vous diray, Madame, qu'aussi-tost que nous nous fusmes mis en chemin, Ligonias, qui a comme vous sçauez le iugement capable de toutes choses, depescha secrettement vn Courrier à Gondebaut, pour l'aduertir de l'arriuee de Sigismond & de Godomar ; & de peur qu'il eust quelque regret de se voir surpris par l'arriuee de Rosileon, & des Cheualiers qui l'accompagnoient, il le fit aduertir

de tout, le plus promptement qu'il luy fut poſſible : cela fut cauſe que le lendemain, le Roy ſuiuy preſque de toute la Nobleſſe du pays, fit ſemblant d'aller à la chaſſe, & ayant pris le chemin par où les Princes deuoient venir, il les rencontra enuiron à vne lieuë de Lyon. Cet abord fut vne treſ-belle choſe, car Sigiſmond & Godomar qui cogneurent le Roy d'aſſez loing, mirent incontinent pied à terre, & s'eſtants approchez de luy, il ne fut pas pluſtoſt deſcendu de cheual, qu'ils ſe ietterent à ſes pieds; & par des ſoubmiſſions nompareilles, luy demanderent pardon de la faute qu'ils auoient faite en s'eſloignant de ſa perſonne: le Roy les receut à bras ouuerts, & donnant à leur retour des teſmoignages d'vne extreme ioye, il leur promit encor vne fois d'oublier tout ce qui s'eſtoit paſſé, pourueu qu'à l'aduenir ils ne luy donnaſſent plus vn ſi grand ſuiect de plainte. Roſileon cependant s'auança, & Sigiſmond l'ayant montré à Gondebaut, auſſitoſt il s'approcha de luy, & luy faiſant des careſſes extraordinaires, luy offrit ſon Eſtat & ſa perſonne. Apres il embraſſa Lindamor, & Godomar luy ayant dit que c'eſtoit le meſme qui auoit triomphé des armes de Polemas; ie ſuis bien aiſe, dit-il, que ſa valeur nous ait fait cognoiſtre en faueur d'Amaſis, l'injuſtice que ce rebelle nous auoit

desguisee sous vn pretexte dont l'apparence n'estoit que trop legitime : disant cela, il receuoit les honneurs que luy rendoient Damon, Alcidon, & les autres ; apres quoy s'estant remis à cheual, & les Princes en ayants faits de mesme, on reprit le chemin de la ville.

Ils en estoient encore esloignez d'vne demye lieuë, quand ils virent venir à eux vne multitude d'hommes, dispofez comme pour donner vne grande bataille, ils estoient armez diuersement, les vns auec des frondes, les autres auec des arcs, des picques, & des arbalestes, & quelques autres portoient d'vne main vn Escu, & de l'autre vn Cimeterre, ils estoient pres de dix-huict mille en nombre, ce qui fit croire à Rosileon que ce deuoit estre encore le reste de l'armee qu'il auoit enuoyee contre Marcilly. Gondebaut, les Princes, & tout le reste des Cheualiers, passerent au milieu d'eux, & à peine les eurent-ils trauersez, qu'ils furent rencontrez par quatre mille hommes à cheual, qui ne les quitterent point, qu'ils ne fussent arriuez dans la ville.

A la porte, Clotilde les attendoit, & auec elle cent des plus belles filles qui fussent dans Lyon, qui parurent sur des cheuaux blancs les plus beaux qu'il estoit possible, & qui pour ne les incommoder pas, sembloit con-

traindre

traindre leur action, sans laisser toutesfois de se montrer glorieux de soustenir de si belles charges. A l'arriuee des Princes, Clotilde seule, mit pied à terre, que Sigismond & Godomar embrasserent, & que Rosileon, Lindamor, Damon, & Alcidon salüerent auec toute sorte d'honneur & de respct. Apres ils l'ayderent à remonter à cheual, & ayans repris les leurs, ils allerent descendre au Temple de Venus, où la Musyque des voix & des Instruments les receut, & leur ayda à rendre graces aux Dieux, du bon-heur dont leur retour estoit accompagné ; delà ils allerent aux iardins de l'Athenee , où Gondebaut auoit donné le departement de Rosileon, & par ce qu'il s'y estoit logé luy-mesme depuis le commencement de l'Esté, il fut bien aise que Sigismond , Godomar, & Clotilde y demeurassent pour luy tenir compagnie.

Toute cette premiere iournee se passa en festins, & dés que la nuict approcha, toute la Cour se mit sur la riuiere, pour aller voir vn feu de ioye que l'on auoit preparé, iustement au mesme lieu où le Rhosne & l'Arar commencent à s'entrebaiser & à contracter ce mariage, qui depuis-là iusqu'à la Mer, les fait demeurer paisibles dans vn mesme lict. On iugea bien, que cela n'auoit pas esté fait sans dessein, & qu'il y auoit

de l'apparence qu'on eust choisi ce lieu pour marquer la reünion des enfans & du pere, mais quoy que c'en soit, on y vid de tres-belles choses, & le Roy mesme s'en reuint bien satisfait. Pour moy, ce que i'y remarquay de plus rare, ce fut le peu de temps qu'on auoit eu pour y pẽser, qui ne me fit pas moins admirer la diligence des ouuriers, que la grace de leur inuention.

Or, Madame, ie vous ay dit toutes ces choses, non pas cõme estants absolument necessaires à mon suiect, mais cõme n'y estants pas entierement inutiles; car on ne fut pas plustost de retour au Palais, que Rosileõ ayant esté cõduit par les Princes en son departement, chacun se retira dans les chambres qui auoient esté destinees pour le repos; mais Gondebaud qui n'en pouuoit auoir, & que l'interest de Dorinde tenoit eternellement en peine, au lieu de se mettre au lict, creut qu'il ne pouuoit mieux employer le temps, qu'à tascher d'apprendre en quel estat Sigismond estoit auec elle : & par ce qu'il iugea bien, que deuant que Clotilde s'endormist, Sigismond ne manqueroit pas de luy en venir rendre compte, à cause de cette estroitte confidence qui estoit entr'eux, il fit si bien, qu'apres auoir trauersé quelques chambres, il arriua, sans estre oüy, à vne porte qui respondoit à la ruelle du lict de cette ieune Princesse. Il n'eut pas

esté là enuiron vne petite heure, que Sigiſmond y vint comme il l'auoit penſé, & par ce que c'eſtoit le lieu où ils ſe retiroient ordinairement, pour n'eſtre pas oüys de ceux qui eſtoient dans la chambre, ils s'y vindrent aſſeoir innocemment, ſans ſe douter du malheur que leur preparoit la ialouſie de Gondebaut.

I'ay ſceu depuis, car le Roy ayant fait deſſein de ſe ſeruir de moy, me declara librement toutes choſes, que Sigiſmond commença ſon entretien par quelques diſcours qu'il fit à voſtre auantage, & par le recit qu'il fit à Clotilde de la beauté de Galatee, & des Nymphes qui ſont ordinairement aupres de vous. De là il vint à parler de Dorinde, & par ce que c'eſtoit où le Roy l'attendoit, il preſta l'oreille plus attentiuement, & oüyt que Sigiſmond diſoit; mais, ma ſœur, car c'eſt ainſi qu'il nomme Clotilde, le Roy n'eſt-il pas bien eſtrange de vouloir que ie ne l'ayme plus, apres qu'Amour m'a commandé de ne me ſeparer iamais de ſon ſeruice? ne ſerois-ie pas blaſmable ſi ie ne ſuiuois mon inclination, & ſi i'executois pluſtoſt les Arreſts d'vn homme que d'vn Dieu? ie ſçay bien que ie luy ſuis obligé de ma naiſſance, & que ie dois mourir pour luy plaire, mais s'il veut que ie viue, qu'il ſouffre que i'ayme Dorinde: car tant que ie ſeray Sigiſmond, il

est impossible que ie ne sois son seruiteur ; il adiousta à cela quelques autres discours, que Gondebaud escouta fort attentiuement, ausquels Clotilde respondit auec toute sorte de modestie, luy representant quelquefois ce qu'il deuoit à la qualité du Roy, & quelquefois auoüant que sa passion rendoit en quelque sorte la desobeyssance excusable: mais enfin Sigismond s'estant mis à parler de ce qui s'estoit passé dans Marcilly touchant son amour, il luy redit les mesfiances de Dorinde, les serments de fidelité qu'il luy auoit faits ; & enfin, les mesmes propos qu'ils auoient tenus lors qu'ils rompirent la bague, pour en garder chacune vne moitié. Apres cela il mit la main dans sa pochette, & l'ayant retiree d'vne petite boëtte où il l'auoit enfermee, il la montra à Clotilde, mais Gondebaud ne la vid pas ; car outre que la porte par où il escoutoit estoit fermee, encore y auoit-il vne tapisserie qui l'en empeschoit, seulement il iugea que Clotilde l'auoit tenuë entre les mains, dequoy il ne fut pas peu content, se figurant deslors qu'elle pourroit bien ayder à destruire toute cette intelligence.

Ayant donc par cet artifice esté bien informé de tout ce qu'il vouloit sçauoir, il se retira, & Sigismond aussi, mais ils ne passerent pas la nuict de mesme sorte, car le Prince

reposa comme vn homme content, & le Roy ne dormit presque point, car la ialousie luy ouurit les yeux & le iugement, & le fit resuer iusqu'au lendemain, aux moyens qui pourroient faire mourir en Sigismond, la volonté qu'il auoit pour Dorinde.

Le iour le surprit dans cette fantaisie, & lors qu'il fut heure de se leuer, il fit semblant de se treuuer vn peu mal, pour auoir vn pretexte de ne quitter point le lict de tout le matin; Toutefois, pour ne laisser personne en peine, il enuoya querir Sigismond, & apres luy auoir commandé de mener Rosileon, & les autres Cheualiers à la chasse, il l'assura qu'à son retour il le treuueroit leué. Sigismond obeyt aux commandement du Roy, car où il ne s'agissoit point de son amour, il estoit bien aise de le contenter, & cependant Gondebaut fit venir Clotilde en sa chambre, qu'il fit asseoir aupres de son lict, & puis se tournant de son costé, il luy parla en ces termes.

Ie ne vous feray point souuenir, Clotilde, des obligations que vous m'auez, puis que vous ne sçauriez penser à la mort de vos parens, qu'en cet instant vous ne cognoissiez que vous m'estes redeuable de la vie. Ma clemence vous a sauuee du naufrage où ils se sont perdus, & bien que ma iustice vous pust faire perir auec eux, ma pitié s'y est opposee,

& a pris plaiſir à vous eſpargner ; que ſi comme iuſqu'icy vous n'auez point eſté meſcognoiſſante de cette grace, vous voulez empeſcher à l'aduenir que ie ne vous accuſe d'ingratitude, ſeruez-moy dans vne occaſion où ie vous veux employer ; & apres cela, ne doutez iamais que ie ne faſſe pour vous tout ce qui dependra de ma puiſſance. A cela Clotilde reſpondit qu'elle ne refuſeroit iamais d'obeyr à ſes commandements, quand meſmes il y iroit de ſa vie, & que la plus grande gloire qu'elle puſt pretendre, eſtoit celle de luy rendre quelque agreable ſeruice: alors Gondebaut reprit ainſi la parole ; Ce que ie veux de vous, ma chere fille, (c'eſt ainſi qu'il la nomme, quand il eſt en bonne humeur, n'eſt pas que vous me rediſiez les diſcours que vous auez eus auec Sigiſmond depuis ſon retour, car ie les ſçay auſſi bien que vous, mais ie veux que vous trauailliez à faire reüſſir vn deſſein que i'ay pour ruiner cette affection, que ie ſçay deſia auoir ietté de trop profondes racines : & afin que vous ne croyiez-pas que ie feigne de ſçauoir quelque choſe de ſes affaires, pour vous obliger à m'en deſcouurir les derniers ſecrets, ie vous en veux dire moy-meſme les plus grandes particularitez ; diſant cela il tenoit les yeux attachez ſur la ieune Princeſſe, & voyant qu'elle changeoit de couleur, ie

cognois bien, luy dit-il, en continuant, que mon discours vous estonne, mais vous en aurez bien plus de suiect quand vous en aurez oüy la fin. N'est-il pas vray, qu'hyer au soir, apres que ie fus retiré, Sigismond fut dans vostre chambre, & qu'à la ruelle de vostre lict il vous entretint de tout ce qui s'est passé dans Marcilly, entre luy & Dorinde? n'est-il pas vray qu'il vous fit voir vne moitié de bague qu'il a rapportee, & qu'il vous auoüa que c'estoit le secret qu'ils auoient inuenté entr'eux pour resister à tous les efforts & à tous les artifices que ie pourrois pratiquer pour separer leurs volontez? à ce mot Clotilde perdit toute contenance, & dans l'estonnement où elle estoit, ne sçachant pas d'où il auoit pu apprendre tant de choses, elle eut tant de peur qu'il la voulust punir, dequoy elle auoit receu les secrets de Sigismond, que se iettant à genoux, elle commença d'implorer sa misericorde, & de luy demander pardon: Mais le Roy luy ayant commandé de se leuer, il la prit par la main, & la baisant au front, Non non ma fille, luy dit-il, ne craignez point de m'auoir fasché en cela, ie sçay le soing que vous auez pris d'esteindre sa flame, & suis bien assuré qu'il n'a pas tenu à vous qu'il n'ait desia contenté mon humeur: mais puisque iusqu'icy vos efforts & les miens ont esté

inutiles pour en venir à bout, ie suis d'auis que pour vn dernier remede, nous tentions celuy que ie vous veux communiquer; disant cela il la fit asseoir sur le pied de son lict, & puis il poursuiuit de cette sorte.

Il est croyable Clotilde que vous cognoissez l'esprit de Dorinde, & qu'estant ambitieuse comme elle est, vous ne doutez pas qu'encore que Sigismond soit de luy-mesme assez aymable, elle n'ait moins d'amour pour sa personne que pour sa qualité. Or il faut que vous sçachiez que quand les personnes de cette condition sont vne fois arriuees à quelque haut degré d'honneur, elles s'y rendent insupportables, & se plaisent d'exercer sur toutes sortes d'esprits vne authorité tyrannique; elles s'imaginent que c'est seulement pour leur plaire que le Soleil se pare de ses plus beaux rayons, & accusent la Terre d'ingratitude, quand elle ne fait pas naistre des fleurs en tous les endroits qui ont la gloire de soustenir leurs pas; enfin elles ont vne vanité si dangereuse, que (comme elles iugent aueuglement de toutes choses) si elles viennent à s'imaginer que quelqu'vn serue d'obstacle à leur fortune ou à leur ambition, aussitost elles cherchent les moyens de les destruire, & ne cessent iamais qu'elles ne l'ayent perdu; Ie dis cecy en partie pour vous Clotilde, afin que vous veilliez à vostre conser-

uation, & que vous aſſuriez voſtre repos en telle ſorte, que quand ie viendrois à vous manquer, vous ne puiſſiez iamais tumber dans les extremitez que ie vous ay depeintes, ce qui vous arriueroit ſans doute, ſi Dorinde venoit à bout de ſes deſſeins; car Sigiſmond ne l'auroit pas pluſtoſt eſpouſee, qu'elle, qui comme vous ſçauez, n'eſt que fille d'Arcingentorix, deuiendroit ſi orgueilleuſe de ſe voir Reyne des Bourguignons, que s'oubliant elle-meſme, deſſous ce Sceptre & cette Coronne, elle oublieroit de meſme tout ce qu'elle doibt à voſtre merite & à voſtre qualité: la difference de ſon extraction à la voſtre, feroit qu'elle auroit honte de paroiſtre où vous ſeriez, & peut-eſtre feroit-elle naiſtre en ſon ame vne hayne ſi forte qu'elle pourroit bien la porter à faire quelque deſſein ſur voſtre vie. Voylà le peril où vous eſtes, & ſi vous veniez à vous y perdre, vous ſeriez doublement coupable, en ayant eu le remede entre vos mains, qui eſt, Clotilde, qu'il faut en toutes façons que nous eſtouffions ce feu que vous ſçauez auoir deſia produit en de ſi grandes flames.

Iugez, Madame, combien facilemẽt l'eſprit d'vne fille reçoit toute ſortes d'impreſſions: le Roy n'eut pas pluſtoſt acheué ce diſcours, qu'il mit vne eſtrange mesfiance dans l'ame de cette ieune Princeſſe, qu'il luy ſem-

bla qu'il eſtoit entierement impoſſible que les malheurs dont il l'auoit menacee n'arriuaſſent, en cas que cette affection continuaſt ; ſi bien qu'oubliant tout d'vn coup ce qu'elle deuoit à l'amitié de Sigiſmond, & ſe diſpoſant à faire contre Dorinde tout ce que le Roy luy commanderoit ; Seigneur luy reſpondit-elle, la crainte d'eſtre miſerable ne ſera iamais le ſuiect qui me portera à vous obeyr, oüy bien la volonté que i'ay de vous faire cognoiſtre que ie ne veux iamais eſtre ingratte des obligations que i'ay à voſtre bonté : C'eſt pourquoy ie vous ſupplie tres-humblement, de me dire ce que vous voulez que ie faſſe, afin que mettant la main à l'œuure, ma diligence vous faſſe bien iuger de mon affection. Il eſt vray, dit le Roy, que nous en auons beſoin, de cette diligence, car en ſemblables matieres les longueurs ſont importunes, & quelquefois nuiſibles. Il faut donc, mais de neceſſité, que nous nous haſtions de retirer cette moitié de bague, qui eſt maintenant entre les mains de Sigiſmond. Ah ! Seigneur, dit Clotilde, en l'interrompant, ie doute bien que cela ne ſoit impoſſible ; car ſi vous voyez auec quel ſoin il la conſerue & la cherit, vous vous en eſtonneriez : Il la baiſe, il la porte à ſes yeux, il l'appuye

contre son cœur, il parle à elle, comme si Dorinde estoit presente, & enfin il dit qu'elle luy respond les plus belles choses du monde; & c'est ce qui me fait craindre qu'estant si transporté dans cette passion, il ne soit difficile de la luy arracher. Aussi, repliqua le Roy, n'est-ce pas mon dessein de l'entreprendre ouuertement, ny par violence; vous sçauez que ce moyen a desia esté mis en vsage sans qu'il ait reüssi, mais ie veux que nous y procedions auec artifice, & que nous fassions tout ce qui nous sera possible pour le deceuoir. On trompe difficilement, repliqua Clotilde, les esprits mesfiants comme le sien, & puis qu'il a recouru à ce secret pour se conseruer en bonne intelligence auecque Dorinde, il est croyable qu'on ne l'y trompera pas facilement? C'est en quoy, respondit Gondebaut, vous vous abusez, il n'est rien si facile, pourueu que vous fassiez ce que ie vous diray, qui vous sera aisé sans doute, puis qu'il traitte auec vous, comme auec vne confidente, & non pas comme auec vne personne qui auroit quelque interest en la ruine de son affection. Clotilde ayant promis de n'y manquer pas, le Roy continua ainsi; Puisque vous auez veu cette bague, & que vous sçauez de quelle matiere elle est, il faut Clotilde que vous en preniez vne de mesme,

&qu'au hazard l'ayant rompuë en deux, vous en gardiez ſeulement vne moité, & voicy ce qui en arriuera: Sigiſmond vous ira voir comme il fit hyer, & ſans doute eſtant aupres de vous, il fera auec ſa moitié de bague les meſmes actions qu'il fit hyer, cependant vous aurez la voſtre dans vne main, & de l'autre vous prendrez la ſienne, & puis quand il vous la redemandera, au lieu de luy rendre celle que vous luy aurez oſtee, vous luy rendrez celle que vous aurez ſuppoſee, ſans qu'il ſoit poſſible qu'il s'en apperçoiue iamais; car n'ayant pas l'autre moitié pour les conferer enſemble, & ne ſe doutant pas de voſtre deſſein, il croira touſiours que ce ſera la meſme qu'il a rapportee de Marcilly: apres cela nous pourſuiurons noſtre pointe, & ie vous diray demain ce que nous aurons à faire pour acheuer noſtre entrepriſe. Clotilde trouua cette inuention d'autant plus excellente, qu'il eſtoit croyable qu'elle d'euſt reüſſir, & apres qu'elle eut iuré de ne rien eſpargner pour cela, voyez-vous Clotilde, reprit Gondebaud, auec vn ton de voix vn peu plus rude, il faut que vous me donniez ce contentement, puiſque vous me l'auez promis & que ie l'ay deſiré; cette inuention eſt le ſeul remede qui me reſte, & dont ie me veux ſeruir: ſi vous y faites bien voſtre deuoir, ie

vous feray cognoiſtre dans peu de temps combien ie vous ayme, & ſi au contraire i'apprends que vous ayez failly en quelque choſe, & que par voſtre mauuaiſe volonté) car cela ne ſçauroit arriuer par imprudence) mon deſſein ſoit deſcouuert, ſouuenez-vous que ie m'en reſſentiray comme du plus grand outage que i'aurois peu receuoir d'vn ennemy. A cela Clotilde reſpondit qu'elle mourroit pluſtoſt que de faillir contre le moindre de ſes commandements : apres quoy, Gondebaud l'ayant baiſee, cette Princeſſe ſortit, & le Roy s'habilla.

Il n'eſt pas beſoin, Madame, que ie m'amuſe à vous dire trop particulieremẽt les choſes qui ne ſont pas entierement de mon ſuiect, c'eſt aſſez que vous ſçachiez que toute cette iournee ſe paſſa à la chaſſe, & vne partie de la nuict en bals, apres leſquels Sigiſmond ne manqua point d'aller accompagner Clotilde en ſa chambre, parce qu'en l'abſence de Dorinde il n'auoit point de plus grand plaiſir que celuy de l'entretenir ; là, parmy d'autres diſcours, ils vindrent à parler de la bague, & auſſi-toſt Sigiſmond l'ayant priſe dans ſa petite boëtte, la montra à la Pinceſſe, qui faiſant ſemblant d'admirer la preuoyance qu'il auoit euë à empeſcher qu'on ne la trahiſt, la prit, comme ſi elle en euſt voulu conſiderer la façon ; l'ayant donc, elle porta ſes deux mains

derriere le dos,& laissant sur son siege la bague de Sigismond, elle ne garda que celle qu'elle auoit supposee,& puis luy presentant les deux mains fermees, ie gage, luy dit-elle, que vous ne deuinerez pas où elle est,le Prince qui ne se doutoit nullemẽt de sa meschanceté;ie gage, respondit-il en sousriant, qu'elle est là;à ce mot,il frappa sur la main droitte de Clotilde, & l'ayant ouuerte luy-mesme, il y treuua seulement vne fausse image de ce qu'il cherchoit;toutefois s'imaginant que c'estoit celle-là mesme que Dorinde luy auoit dõnee, il la prit innocemment,& regardãt la Princesse, Ah! ma sœur, continua-til, auec vn petit sousris, ne sçauez-vous pas qu'Amour peut toutes choses,&qu'encore qu'il ait vn bãdeau deuant les yeux, on ne peut rien cacher à sa preuoyance?disant cela,il porta cette moitié de bague à sa bouche,& Clotilde voyãt qu'il la baisoit auec tant d'amour, ne put s'empescher d'en rire;mais vn peu apres l'oyant souspirer,elle ressentit dãs son ame quelque petite atteinte de cõpassion,cela fut cause qu'elle dit en elle-mesme;helas! Sigismond,si tu sçauois le malheur que mõ artifice te prepare,tu chãgerois bien-tost ces souspirs d'amour en souspirs de rage & de desespoir;sur cette pẽsee elle se repẽtit d'auoir consenty à cette trahison; mais tout à coup, se remettant en memoire les discours que Gondebaut luy auoit tenus,

& combien sa perte estoit ineuitable, si elle ne poursuiuoit son entreprise, elle s'imagina qu'elle ne pouuoit mieux faire que d'acheuer ce qu'elle auoit si heureusement commencé: Mais parce que la nuict s'auançoit fort, & que Sigismond, qui ne s'ennuyoit iamais d'estre en sa compagnie, ne parloit point de se retirer, elle l'en sollicita, & le fit aller coucher.

Le lendemain elle se leua vn peu matin, par ce qu'elle se douta bien que le Roy l'enuoyroit querir, pour sçauoir ce qu'elle auroit desia auancé, & de fait, à peine fust-elle habillee, qu'on la vint appeller : Aussi-tost qu'elle entra dans la chambre; & bien Clotilde, luy dit le Roy, aurons-nous cette bague ? nous ne sçaurions respondit la Princesse, la retirer d'entre ses mains ? pourquoy ? reprit Gondebaut vn peu esmeu, pource qu'elle n'y est pas, repliqua Clotilde en sousriant, car elle est entre les miennes, & afin que vous n'en doutiez plus, voyla, continua-telle en la luy montrant, l'accomplissement de vostre desir & de ma promesse. A l'instant le Roy la prit, & paroissant extrémément satisfait de la diligence de Clotilde, il ne faut pas que vous croyez, dit Gondebaut, apres l'auoir fait asseoir, que cependant que vous auez trauaillé, i'aye esté sans rien faire; on m'a promis de m'amener ce matin vn certain homme,

qu'on nomme Squillindre, si ie ne me trompe, qui a autrefois habité en Forests, & qui s'est venu maintenant refugier icy, pour quelque suiect qu'on n'a pas encore descouuert, Or on m'a dit, que c'est l'homme du monde qui contrefait mieux toutes sortes de caracteres, & si cela est, il faut que nous luy fassions escrire vne lettre à Dorinde pour Sigismond, sans laquelle nostre affaire ne sçauroit bien aller : Ie ne suis en peine que d'vne chose, c'est de sçauoir sur qui nous ietterons les yeux, pour executer ce qui nous reste à faire; car enfin il faut que ce soit vn homme de iugement, & s'il se peut qui ait quelque suiect de pretendre Dorinde, apres que Sigismond n'y aura plus d'interest. Alors Clotilde se mit à penser vn peu, puis tout à coup; il y en a beaucoup, dit-elle, qui ont eu de l'amour pour cette fille, mais i'en sçay deux qui sont maintenant icy, dont vous choisirez celuy que vous iugerez le plus propre pour cet effect, alors elle nomma Periandre, & malheureusement pour moy, Merindor; aussi-tost que le Roy oüyt mon nom, il frappa de ses mains l'vne contre l'autre, & tesmoignant vne extreme ioye, voylà nostre fait dit-il, ie suis bien asseuré que ce Cheualier fera tout ce que ie luy commanderay. Il ne restoit plus qu'à consulter ma volonté sur ce suiect; mais grands Dieux! que

que les Roys ont ſur nous vne authorité bien abſoluë, & qu'il nous eſt difficile de reſiſter aux charmes de leurs commandements, ſur tout quand ils ont quelque apparence de Iuſtice, Gondebaut ne m'eut pas pluſtoſt enuoyé querir qu'il me conta tout ce que ie vous ay deſia dit; & apres cela, m'ayant promis des merueilles, en cas que ie diſpoſaſſe Dorinde à m'eſpouſer, il m'engagea ſi inſenſiblement, que ie reſolus de faire tout ce qu'il voudroit. A peine eut-il tiré cette promeſſe de moy, que ie vis entrer vn ieune hõme, qu'on me dit depuis, eſtre neueu de cet Ardilan que Godomar tua; il amenoit auecque luy ce Squilindre, dont ie vous ay deſia parlé, & que peut-eſtre vous cognoiſſez, Madame, puiſqu'il a demeuré dans vos prouinces? il n'y a pas ſeulement demeuré, reſpondit la Nymphe, mais il y eſt né, dans vn bourg qu'on nomme Argental, & ie ſçay que c'eſt vn homme qui a l'eſprit aſſez bon s'il le vouloit bien employer; Il eſt pour le moins extremément fin, reprit Merindor, & quand on n'en iugeroit pas par les effects, ie vous iure qu'on le cognoiſtroit à ſa mine: Mais madame, continua-til, pour ne vous tenir pas ce diſcours en longueur, ie vous diray que Gondebaut le careſſa grãdement, & que luy ayant dit à quoy il s'en vouloit ſeruir, il luy remit vne des lettres de Sigiſ-

mond, & apres luy auoir promis vn eternel ſilence, & vne recompenſe digne du ſeruice qu'il luy rendroit s'il en vouloit contrefaire les caracteres, il obtint tout ce qu'il voulut, & luy meſme luy dicta cette lettre.

LETTRE DE SIGISMOND A DORINDE,

C'Eſt pluſtoſt la Tyrannie de Gondebaut que ma volonté, qui me donne pour mary à la fille du Roy des Theutons; mon deſeſpoir eſt ſi violent, qu'il m'empeſche de vous entretenir des douleurs que ie ſouffre dans cette contrainte, & cette moitié de bague que ie vous renuoye, vous apprendra qu'on ne ſçauroit apporter de remede à ce malheur. Ie voudrois bien vous pouuoir donner quelque conſolation, mais ſi mon eſprit m'en refuſe à moy-meſme,

que pourroit-il inuenter pour ſoulager voſtre deſplaiſir; En fin Dorinde, ie ſuis marié, & ie voudrois auſſi bien pouuoir dire que ie ſuis mort; mais le Ciel qui me reſerue aux extremes ſupplices, veut que ie viue pour mieux reſſentir celuy que me fait endurer noſtre ſeparation: accuſez de mon changement, la neceßité qui me force de violer la foy que ie vous auois donnee, & ſi vous auez encore quelque inclination à m'obliger, cherchez entre les bras de Merindor le repos que noſtre mauuaiſe fortune vous a refuſé aupres de Sigiſmond.

Cependant que le Roy dictoit cette lettre, Squilindre l'eſcriuoit de ſon eſcriture ordinaire; mais auſſi toſt qu'elle fut acheuee, il mit deuant ſoy celle qu'on luy auoit donnee de Sigiſmõd, & puis il l'imita ſi parfaittemẽt, que ſi le Roy luy-meſme ne l'euſt veu eſcrire, il ne ſe fut iamais perſuadé qu'elle n'euſt eſté peinte de la main de ſon fils. Cela fait, Gondebaut congedia Squilindre, & commanda à Ardilan de le faire recompenſer au double de ce qu'il pouuoit

pretendre : apres cela se tournant à moy, voyez vous Merindor, me dit-il, tout depend aujourd'huy de vostre bonne conduitte, ie vous ay desia dit, que si vous procedez en cecy auecque iugement, outre que l'amour que vous auez pour Dorinde, aura vne fin selon vos desirs, encore receurez-vous de moy des auãtages plus grands peut-estre, que vous ne vous imaginez : Vous auez assez d'esprit pour mesnager cette affaire comme il faut, & quand vous n'y auriez point d'autre interest que le mien, ce seroit assez pour me faire bien esperer de vostre proceder. Ie veux donc que vous partiez le plus promptement qu'il vous sera possible, & que vous alliez treuuer Dorinde, comme si vous y estiez mandé de la part de Sigismond; vous ne serez pas plustost aupres d'elle, qu'à la premiere commodité que vous aurez de l'entretenir, vous luy direz qu'elle ne doit plus rien pretendre en la Coronne des Bourguignons, puisqu'elle a esté destinée pour la fille du Roy des Theutons, dont les Ambassadeurs, Sigismond & moy, auõs signé les Articles : ie sçay bien que cela l'affligera, mais vous estes assez honneste homme pour luy faire souffrir cette perte auec fort peu de regret, sur tout si comme vostre amour vous l'enseignera, vous luy represen-tez qu'elle ne laissera pas pour cela d'estre

Reyne, puisqu'elle la sera de vostre cœur: Ie luy respondis, que i'estois tout disposé d'obeïr à ses commandemens, mais qu'il se presentoit vn obstacle à mon voyage, c'estoit que i'estois engagé à vne partie que Sigismond auoit faite, pour courre la bague ce iour-là mesme, & que si ie m'en allois dehors, il estoit à craindre qu'il s'ẽ apperceust. A ce mot le Roy se frotta la teste assez long-temps, sans dire vn seul mot, puis tout à coup, n'importe, dit-il, vous partirez sur le soir, & quelque haste que Rosileon, Lindamor & les autres Cheualiers d'Amasis ayent de s'en retourner, ie feray tous mes efforts pour les arrester encore demain, afin que deuant qu'ils puissent auoir dit à Dorinde que Sigismond n'est pas marié, vous ayez eu le temps de la faire consentir à vous espouser, & c'est en quoy si ie ne me trompe, vous ne treuuerez pas de la difficulté; car le despit de voir que Sigismond l'aura abandonnée, sera cause qu'elle vous accordera tout ce que vous voudrez, & qu'elle croira s'estre bien vangée, quand elle vous aura donné sur sa liberté, le mesme empire que mon fils y pretẽdoit: que si cela arriue, ie ne me mets pas beaucoup en peine de tout ce que Sigismond fera apres, car s'il entreprend quelque chose contre vous ou contre mon seruice, ie treuueray bien les moyens de le remettre

à son deuoir. Tel fut, Madame, le commandement que ie receus du Roy, qu'Amour me fit accepter, m'ayant fait deuenir aueugle comme luy; car c'est sans doute que s'il ne m'eust osté toute lumiere d'esprit, i'eusse preueu facilement le malheur qui m'en est aduenu depuis: Mais pour vous acheuer ce peu qui me reste à vous dire, sçachez grande Nymphe, que, les courses acheuées, où tout le monde fit assez bien, mais où Rosileon entr autres, & Lindamor se firent parfaittement estimer, ie partis resolu de marcher tout le long de la nuict; mais il vint vne si grande pluye, que ie fus contraint de m'arrester au premier village que ie rencontray. Le lendemain, qui fut hyer, iè partis de fort bon matin, & comme vous vistes, Madame, i'arriuay chez vous d'assez bonne heuree: Ie ne vous diray pas de quel œil Dorinde me receut, car vous en fustes tesmoing, mais ie vous diray bien que ce fut auec vn meilleur visage qu'elle n'eust fait si elle eust preueu le message que i'auois à luy faire. Ie luy dis que i'auois vne lettre à luy donner, de la part du Prince Sigismond, & en cet instant ie iugeay bien à ses yeux du contentemēt de son ame, mais parce que vous voulustes soupper en ce mesme temps, i'attendis de la luy presenter que nous fussions hors de table; vous

pristes peut-estre bien garde, Madame, cō-me elle me tira à part? Ie le vis vrayment, respondit Amasis, & me doutay bien que c'estoit autant pour l'amour de Sigismond, que pour l'amour de vous; Or, Madame, il faut que vous sçachiez, dit Merindor, en continuant, que ne voyant personne aupres de nous qui nous pust interrompre, d'abord elle me demanda la lettre que le Prince luy escriuoit, ie fis alors semblant de la chercher; & pour la preparer en quelque sorte à receuoir la mauuaise nouuelle qu'elle y deuoit lire, mais belle Dorinde, luy dis ie, il semble que vous vous promettiez de trouuer dans cette lettre quelque grand suiect de contentement? pourquoy non, me dit-elle en sousriant, puisqu'vn si grand Prince m'a fait l'honneur de me l'escrire; ie ne sçay, repris-ie, feignant de ne la pouuoir treuuer encore, ce que c'en sera : mais, à ce mot ie m'arrestay, & Dorinde iettant les yeux sur mon visage, y remarqua tant de froideur, qu'elle ne put resister à vne secrette crainte, qui luy dit que ses affaires n'alloiēt pas si bien qu'elle se figuroit. Elle changea donc de couleur en cet instant, & puis s'imaginant que ie ne disois cela que pour la tromper, Ie pense, me dit-elle, Merindor, que vous me voulez faire achetter le contē-

tement que i'auray de voir cette lettre: mais donnez-là moy promptemét, puisque cette faueur n'ayant point de prix, aussi bien ne la sçaurois-ie iamais payer. A peine eut elle acheué ce mot, que ie fis semblant de l'auoir treuuée, & la luy donnant, tenez Madame, luy dis-ie, veüille le Ciel que vous y treuuiez le mesme plaisir que vous vous en estes desia promis. Ces dernieres paroles renouuellerent les frayeurs de Dorinde, de sorte que receuant cette lettre auec vn visage vn peu troublé, elle l'ouurit d'vne main tremblante, & enfin y leut cela mesme que ie vous ay desia dit. Si par l'interest que mon amour me faisoit auoir pour elle, ie n'eusse point eu de part en sa peine, i'eusse bien ry des façons qu'elle fit en lisant ce qui estoit escrit dãs ce papier, car, Madame, elle n'eut pas plustost veu les trois ou quatre premieres lignes, qu'elle essaya de dementir ses propres yeux, & passant la main sur les mots qui luy desplaisoiẽt le plus, il luy sembloit qu'en les frottant, elle en pourroit changer le sens ou les paroles; toutefois n'y treuuant iamais qu'vne mesme chose, elle acheua en fin cette triste lecture : mais aussi-tost qu'elle fut arriuée où Sigismond luy conseilloit de rechercher du repos entre mes bras, la colere la surprit, & i'oüys qu'elle dit assez bas, Ouy perfide, s'il m'auoit vne fois esté permis de

d'aller arracher de l'estomach ce cœur que tu auois promis de me conseruer si fidellement. A ce mot elle se mit à souspirer, & perdant enfin contenance, elle pleura tout de bon: Il est vray qu'ayant mieux aymé que ie fusse tesmoing de ses larmes, que vous, elle se tourna tout à fait de mon costé, & puis quand elle put parler, elle me dit; mais ne sçauray-ie point, Merindor, d'où est prouenu vn si soudain changement? Belle Dorinde, luy dis-ie, peut estre vous en rend-il compte dans sa lettre? nullement, me respondit-elle, il ne m'en parle point du tout, il m'escrit seulement qu'il est marié, & plust au Ciel qu'il n'eust pas suruescu le moment qu'il a mis à peindre ce mot; ie veux donc bien, luy repliquay-ie, vous en dire les circonstances, afin que si dans mon discours vous treuuez quelque subiect de l'excuser, vous amoindrissiez vostre douleur par la cognoissance des raisons qui vous ferons treuuer pardonnable son infidelité. Alors ie cõmençay de luy dire tout ce que i'auois desia inuenté pour donner couleur à ce mensonge; ie luy dis que Sigismond n'auoit pas esté plustost dans Lyon, que les Ambassadeurs du Roy des Theutons y estoient arriuez pour traitter cette alliance, & que Gondebaut, l'ayant trouuée fort auantageuse, auoit tourné Sigismõd de tant de costez,

qu'en fin il auoit tiré parole de luy qu'il y consentiroit; qu'apres cela le Prince s'estoit voulu desrober, mais qu'en ayant esté empesché, Clotilde auoit esté employee pour luy persuader ce mariage; que cette Princesse auoit vne fois perdu l'esperance d'en venir à bout, mais qu'enfin elle auoit eu tant de pouuoir sur luy, qu'elle luy en auoit fait signer les articles, & en mesme tẽps auoit retiré de luy cette lettre, & cette moitié de bague que ie venois de luy rẽdre: à cela i'adioustay mille tesmoignages du regret que i'auois de m'estre veu le porteur d'vne si fascheuse nouuelle, mais que ie n'en auois receu la cõmission, que pour auoir le tẽps de la faire ressouuenir de mes seruices, & nõ pas pour l'affliger; mon discours & ses larmes finirent en mesme temps, & ie vous iure Madame, que ie fus estonné de voir que sa douleur eust si tost trouué du soulagement: pour le moins ie remarquay sur son visage vn changement extreme, & ie fus le plus surpris homme du monde, quand elle me dit, puis qu'il falloit en fin que ie sceusse la trahison de ce Prince mescognoissãt, ie ne suis pas marrie que vo⁹ m'en ayez apporté la nouuelle, souuenez-vous, Merindor, que ie vous contenteray bien-tost, & que ie finiray mes iours aupres de vous; apres cela elle me quitta, & s'en alla où vous estiez: pour moy ie demeuray le

plus satisfait homme de la terre, & dés lors ie desiray que la nuict fust bien tost passee, m'imaginant que le lendemain elle accompliroit sa promesse, ce qu'elle a fait, Madame, mais d'vne façon bien differente à celle que ie m'estois proposee; & voiçy de quelle façon elle y a procedé. Nous n'auons pas esté plustost arriuez ceans, qu'elle a feint de se trouuer mal, pour auoir vn pretexte de vous demander vostre chariot, & puis de prendre vne autre brisee que celle que vous deuiez tenir; vous, qui ne vous doutiez pas de son dessein, luy auez accordé tout ce qu'elle a voulu, mais vous n'auez pas esté si tost partie, qu'elle m'a fait mettre dans le Chariot auecque elle, & a commandé qu'on la menast à Bon-lieu. Moy qui ne pensois qu'à mō amour, & à la promesse qu'elle m'auoit faite hyer au soir, Mais, belle Dorinde, luy ay-ie demandé, qu'auez vous resolu de faire à Bon-lieu? i'ay resolu, m'a telle dit, de vous tenir la parole que ie vous ay donnee, puis que Sigismond a manqué à la sienne. I'aduouë qu'en ce moment tout mon sang s'est esmeu, & que ie me suis veu saisi d'vne ioye du tout extraordinaire: cela a esté cause que luy baisant la main, ie vous iure, luy ay-ie dit, chere Dorinde, que vous serez la plus heureuse de toutes les femmes: c'est bien, m'a telle respondu, ce que i'en attends,

& sans cela ie ne m'y serois iamais disposée.
Auec semblables discours nous sommes arriuez au Temple, qu'on m'a dit estre dedié à la Vierge qui doit enfanter. Là Dorinde a fait arrester le Chariot, & m'a prié de l'attendre, par ce qu'elle auoit quelque chose à dire à l'vne des Druydes qui seruent dans ce Temple: Ie l'ay donc attenduë pres de deux heures, & lors que ie commençois à perdre patience, i'ay oüy qu'on m'appelloit. Aussitost i'ay tourné la veuë de tous costez, mais ne voyãt personne, i'ay oüy encore vn coup vne voix qui m'a commandé d'entrer dans vne petite sale, qui est vn peu à costé du Temple, & dont la porte s'est ouuerte au mesme instant; moy qui ne sçauois à quoy deuoit reüssir tout ce mystere, ie suis entré où l'on me commandoit, & là à trauers de grands barreaux de fer qui se herissent en pointes, & qui sont mis fort pres les vns des autres, i'ay apperceu Dorinde, qui m'a dit, Voicy Merindor l'effect de ma promesse, ie deuois finir mes iours aupres de vous, aussi auez vous esté le seul tesmoing de l'action qui me fait pour iamais mourir au monde: si mon exemple vous peut toucher, pensez de bonne heure à vous retirer du naufrage, & cependant portez à la Nymphe Amasis cette lettre; que si elle vous demande la cause d'vne si sainte resolution, dites luy celle de vo-

ſtre voyage,& adieu. A ce mot i'ay veu tomber vn papier à mes pieds, & tout à coup baiſſer vn grand rideau, qui m'a deſrobé la preſence de Dorinde, ſans que depuis ie l'aye ſceu obtenir, quelque inſtance que i'en aye faite. Voyant donc que ie perdois inutilement mes prieres & mes larmes, i'ay leué ce papier,& me ſuis remis dans le chariot,pour vous venir rẽdre, comme i'ay fait, vn compte exact de la trahiſon de Gondebaut, de mon imprudence, & du deſeſpoir de Dorinde.

Tel fut le diſcours de Merindor, auquel Amaſis ne ſceut refuſer des pleurs; & c'eſt ſans doute que ſa douleur ſe fuſt rẽduë plus violente, ſi elle n'euſt eſté bien aſſurée qu'elle n'eſtoit pas ſans remede: ſe conſolant donc en elle meſme, par l'eſperance de pouuoir empeſcher que Dorinde ne ſe confinaſt tout à fait dans les Carnutes, elle ſe leua, & s'en retournant à la maiſon, vous auez bien fait, dit-elle à Merindor, de m'auoir promptement aduertie de cet accidẽt, parce qu'il y a du temps pour y remedier, puis que, quelque priere qu'en faſſe Dorinde, elle ſera là dedans plus de deux Lunes deuant qu'on la reçoiue au vœu qu'il faut qu'elle faſſe, pour eſtre miſe dans le nombre des autres; ie ne doute pas, Madame, reſpondit Merindor, qu'elle ne croye bien à ce que vous luy di-

rez, mais ie crains bien qu'il n'y ait de la peine à luy persuader que Sigismond ne l'a point trompee cét artifice a esté conduit si malicieusement, & on luy a si bien donné les couleurs de la verité, que difficilement luy en fera ton cognoistre la fausseté, d'autant mieux qu'on n'a pas pour cela de si fortes marques que celles que ie luy ay donnees de l'inconstance de ce Prince: & c'est bien, Madame, ce qui me desespere, car il n'est point desormais pour moy de retraitte assuree. Sigismond ne sera pas plustost aduerty de ma meschanceté, qu'il vsera de sa puissance pour me destruire, & ie ne l'en sçaurois condamner, car ie cognois bien ma faute, & sçay parfaittement, que mesme au prix d'vn Empire, ie ne deuois iamais consentir à faire vne mauuaise actiõ: En cela, dit Amasis, vous auez beaucoup de choses qui vous excusent, & quand ie ne mettrois point en cõpte la passion que vous auiez pour Dorinde, encore est-il vray qu'il vous eust esté difficile de n'obeyr pas à Gondebaut, qui vous eût perdu de mesme, si vous eussiez refusé d'executer son commandement: Madame, repliqua Merindor, il m'eût tousiours esté plus glorieux de perir de cette façon que de l'autre, & i'eusse eu vne tres-grande satisfaction de mourir sans honte, & sans auoir fait d'outrage à ma reputation;

ſouuenez-vous, adiouta Amaſis, que tous ceux qui cognoiſtront bien ce que peut vne paſſion quand elle eſt iointe aux commandements d'vn Roy, tel qu'eſt Gondebaut, trouueront pluſtoſt dequoy vous excuſer, que dequoy vous condamner; toutefois, ie vous offre vne retraite chez moy, & vous promets de faire voſtre paix auec Sigiſmõd, pourueu que comme vous auez contribué en la faute, vous vous aydiez à en faire la reparation. Madame, reſpondit le Cheualier, i'auois fait deſſein d'aller mourir parmy les Tranſalpins, ſous vn autre nom que le mien; la gloire des combats y appelloit mon courage, mais puis que vous iugez que ie ſuis neceſſaire pour guerir le mal que i'ay fait, ie reçoy auec humilité l'offre que vous m'auez faite, Madame, & promets de ne rien eſpargner de ce qui dependra de moy, pour rendre à Dorinde le contentement que ie luy ay deſrobé.

Diſans cela ils entrerent dans la chambre d'Adamas, qu' Amaſis trouua affligé outremeſure, & apres auoir paſſé vne partie de la iournee auecque luy, elle fit venir Roſanire, Galatee & les autres, par ce qu'elle vouloit ſe retirer de bonne heure pour aller trauailler à faire ſortir Dorinde du lieu où elle s'eſtoit enfermee.

Fin de l'vnzieſme Liure.



LA DERNIERE PARTIE D'ASTREE.

LIVRE DOVZIESME.



AMASIS ne communiqua point à Galatée, ny à Rosanire, la resolution de Dorinde, pour ce qu'elle creut, que deuãt qu'elles en peussent estre aduerties, elle auroit eu le temps de l'en diuertir; seulement elle leur dit qu'elle estoit allée iusqu'à Bõlieu, & qu'ayant eu la curiosité de visiter le Tẽple des Carnutes, elle auoit fait dessein d'y estre durãt tout le reste du iour, & de n'en sortir pas, qu'elle mesme ne prist la peine de l'aller querir. Elles crurent facilement au discours de la Nymphe, d'autant mieux que ne sçachants rien de la tromperie de Gondebaut, elles n'eussent iamais pensé que Dorinde eust eu quelque

ſuiect de quitter le monde; mais quand elles eurent ſupplié la Nymphe de leur permettre de l'y accompagner, & qu'elle leur eut refuſé ce contentement, alors elles commencerent à ſe douter de quelque choſe, & à ſoupçonner vne partie de ce qui luy eſtoit arriué. Toutefois, de peur de deſplaire à Amaſis, elles ne la preſſerent pas de leur permettre ce petit voyage, bien que la douleur qu'elles voyoient peinte ſur le viſage de Merindor, & la mauuaiſe humeur où auoit eſté Dorinde depuis l'arriuee de ce Cheualier, leur en euſſent donné vne curioſité nompareille.

Ainſi elles ne furent pas pluſtoſt arriuees à Iſoure, qu'Amaſis les laiſſa dans le Palais, & ſans autre compagnie que celle de Merindor, elle prit le chemin de Bon-lieu; à peine eut elle fait deux ou trois cens pas, qu'elle apperceut vn ieune homme qui venoit en diligence, & peu à peu diſtinguant les couleurs de ſon habit, elle ne fut pas long temps ſans cognoiſtre que c'eſtoit le petit Meril qu'elle auoit laiſſé dans Marcilly: elle fit dōc arreſter le Chariot, & ce ieune garçon ne fut pas pluſtoſt aupres d'elle, que mettant vn genoüil en terre, Madame, dit-il, auec vn viſage tout riant, Lindamor eſt de retour depuis vne heure, & les Princes, Roſileon, & Godomar ſont venus auecque luy, ils

ont iesté fort empeschez quand ils ne vous ont point trouuee dans le Chasteau, ny pas vnes de vos Nymphes, mais quand ils ont sceu que vous estiez icy, ils ont fait dessein de laisser tout leur equipage dans la ville, & de vous venir surprendre, en effect ils arriueront bien-tost; & i'ay creu que vous auriez agreable que i'eusse pris le soing de vous en aduertir, afin, Madame, que s'il faut mettre ordre à quelque chose, vous ayez au moins vn peu de temps pour y penser. Amasis fut extremément contente de cette nouuelle, & le petit Meril le cognut bien aux caresses qu'elle luy fist; mais Merindor qui se cognoissoit coupable, s'imagina incontinent que Sigismond auroit descouuert son crime, & qu'il auroit enuoyé Godomar seulement pour s'en vanger : il se resolut donc à tout ce qui luy pouuoit arriuer de plus funeste, & se preparant de mourir au moins en Cheualier, la Nymphe remarqua qu'il auoit vn peu changé de visage; cela fut cause qu'elle luy en demanda le suiect : Et Merindor, Madame, luy respondit-il, ie sçauois bien que Rosileon, Lindamor, Damon, Alcidon & les autres ne demeureroient pas long-temps apres moy, car à chaque moment ils sollicitoient le Roy de leur permettre de s'en reuenir, mais ie ne puis con-

prendre quel a esté le suiect qui a ramené le Prince Godomar, puis qu'il n'a plus icy d'ennemis à vaincre, s'il ne me donne ce nõ, pour le crime que i'ay commis contre le cõtentement de son frere; ie ne pense pas, repris Amasis, qu'autre que Lindamor l'ait obligé à me venir reuoir, & i'en sçay bien à peu pres la cause; mais, continua telle, apres auoir commandé qu'on la ramenast au Palais, ne vous en mettez point en peine Merindor, ie prends sur moy la charge de vous guarentir de quelque mal que vostre peché vous fasse craindre. Apres quelques autres discours la Nymphe arriua à Isoure, & ne vid pas plustost Rosanire, Daphnide, Madõte, Galatee, & les autres, qu'elle leur fit part de la bõne nouuelle que Meril luy auoit apportée. Amour sçait de quelle ioye elles furẽt saisies à cet agreable rapport; mais cõme la naissance dõnoit à Rosanire vne plus grãde liberté d'en tesmoigner le ressentiment, elle fut la premiere qui parla, & qui eut le soing de s'enquerir s'ils viendroiẽt iusqu'à Isoure; ayant donc appris ce qu'elle desiroit, elle courut à la fenestre, pour voir s'ils ne paroistroient point; mais en ce moment elle oüyt vn bruit de cheuaux dans la basse Cour, & vn peu apres, elle apperceut Rosileon à qui Damon aydoit à descẽdre; Lindamor en auoit desia fait de mesme à Godomar, si bien qu'à

peine Amasis & ces Dames eurent le temps d'aller iusques sur le degré, qu'ils arriuerent aupres d'elles, & les saluërent auec des marques d'vn extreme contentement: Rosileon fut le premier qui s'informa du suiect qui les auoit fait deuenir Bergeres, & cependant que Rosanire luy iuroit qu'elle n'auoit esté inconstante qu'en ce changement, Godomar ietta les yeux de tous costez pour voir s'il n'apperceuroit point Dorinde: mais y ayãt en vain employé du soing & du tẽps, il s'addressa enfin à Amasis, & luy demanda ce qu'elle estoit deuenuë; à quoy la Nymphe respondit assez bas qu'il falloit vn peu de loisir pour contenter sa curiosité, & que les accidents qui estoient arriuez à cette belle fille depuis qu'il estoit party, meritoient vne secrette audience: ils se separerent donc vn peu de la compagnie; & bien tost apres s'estants mis dans le chariot de la Nymphe, ils sortirent du Palais, & ne furent pas plustost sur le chemin de Bon lieu, qu'Amasis luy raconta tout ce qu'elle auoit apris de la tromperie de Gondebaut, & de la resolution de Dorinde: toutefois deuant que luy en cõmencer le discours, elle tira parole de luy qu'il ne luy refuseroit pas vne chose qu'elle luy vouloit demander; de sorte qu'ayant tesmoigné qu'elle desiroit qu'il pardonnast à Merindor, il iura qu'il ne luy en tesmoi-

gneroit iamais aucune mauuaise volonté. Ce discours les entretint iusques aupres du Temple, où Amasis ayant mis pied à terre, & ayant supplié Godomar de l'attendre dans le chariot, elle demanda qu'on luy fist voir Dorinde; aussi tost les portes luy furent ouuertes, & à peine eut elle descendu quelques degrez pour aller sous les voutes où l'ō auoit accoustumé de faire les Sacrifices, que cette belle fille luy fut amenee par la sage Cleontine qui la tenoit par la main. Amasis ne put s'empescher de sousrire, quand elle la vid approcher auec vn visage aussi composé, que si elle eust desia demeuré dix ans parmy elles; toutefois voyāt que l'heure la pressoit de s'en retourner, elle la tira à part, & luy parla en ces termes; Belle Dorinde, ie ne viens pas icy pour combattre vostre resolution, car ie la veux approuuer si vous la trouuez legitime, mais seulement pour vous aduertir d'vne meschanceté la plus noire qui ait iamais esté inuentee pour ruiner vne affection; il y a quelque apparence que vous deuez adiouter foy à mes paroles, puis que si vous cōsiderez ce que ie suis, vous iugerez bien que ie ne voudrois pas authoriser vn mensonge: ie vous diray donc que vous auez esté trahie, ie le sçay madame, respondit Dorinde en l'interrompant, Morindor m'en a donné de trop asseurez tesmoignages. Ce n'est pas ce

que ie veux dire, reprit Amasis, c'est Gondebaut, & non pas Sigismond, qui est l'autheur de cette perfidie, mais afin que vous n'en soyez plus en doute, ie vous en diray fidellement la verité. A ce mot, Amasis luy raconta brieuement la confession de Merindor, mais voyant que Dorinde ne s'en esmouuoit point, & qu'au contraire, par de petits sousris il sembloit qu'elle se mocquast de tout ce qu'elle disoit, ie voy bien, continua-telle, que vous ne croyez pas encore à mes paroles, mais pour l'amour de moy, venez iusqu'où est mon chariot, & ie vous en donneray vn irreprochable tesmoignage: Dorinde qui creut qu'Amasis se vouloit seruir de cet artifice, seulement pour l'enleuer, protesta au commencement qu'elle ne sortiroit point du Tẽple; mais apres que la Nymphe eut iuré de l'y reconduire, elle se laissa peu à peu emmener. A peine fut-elle hors de la porte, que Godomar se ietta en bas du chariot, & la serrant entre ses bras, ma sœur, luy dit il, depuis quand auez vous creu qu'il vous estoit permis de disposer de vostre personne, au preiudice des promesses que vous auez faites à Sigismond? à ce discours Dorinde demeura toute surprise, d'autant mieux qu'elle ne pensoit pas que Godomar fust de retour; toutefois se remettant vn peu, Seigneur, luy respondit-elle, i'ay iugé que sa

foy violée dispensoit la mienne de mes sermẽts, & l'on ne me doit pas blasmer, si ne pouuant suruiure son infidelité, i'ay voulu choisir vn genre de mort si honorable: chere Dorinde, reprit Godomar, vous viurez long temps si vous ne deuez mourir que quand mon frere vous changera, ie vous iure que son amour ne fut iamais si grande qu'elle est, & ie vous en rapporte vne preuue, que peut-estre vous n'attendiez pas, disant cela, il luy remit vn petit papier, où elle trouua ces mots escrits auecque du sang.

BILLET DE SIGISMOND A DORINDE.

ON dit que le ſang figure la cruauté, mais ie veux que cettuy-cy vous ſoit vne marque eternelle de mon amour & de ma foy ; receuez-le comme voſtre, chere Dorinde, & ſouuenez-vous que ie n'en ſeray pas auare, s'il faut que i'acquiere voſtre beauté par mes armes, comme i'ay desja triomphé de voſtre cœur par mes ſeruices.

A la veuë de cette lettre Dorinde fut veritablement touchee, & Godomar qui s'en apperceut prit ſi bien ſon temps, qu'il acheua de la perſuader ; il luy iura tant de choſes en faueur de Sigiſmond, qu'elle creut enfin qu'il pouuoit eſtre vray que Gondebaut l'euſt trompee : ainſi ne croyant pas eſtre obligee à ſuiure ſa derniere reſolution, elle

consentit qu'Amasis parlast de sa sortie à celle des Druydes qui auoit le principal cõmandement,& puis s'en retourna auec elle & Godomar, dans le Palais d'Isoure, où elle n'eut pas plustost entretenu Merindor, qu'elle se remit en sa bonne humeur.

D'autre costé Adamas, apres auoir entierement perdu l'esperance de trouuer iamais de remede qui pust arrester la colere des Dieux & leur faire reuoquer l'Arrest qu'ils auoient prononcé contre la vie de Syluandre, se disposa de leur obeyr,& fit veu que ce Sacrifice seroit le dernier qu'il leur feroit iamais; il fit donc commander aux Eubages & aux Vacies de se tenir prests, & luy mesme enuoya dresser pres de la Fontaine, le bucher sur lequel le corps de Syluandre deuoit estre bruslé: En effect l'Aurore n'eut pas plustost annoncé le retour de l'Astre qui deuoit esclairer à ce funeste spectacle, que Syluandre sortit du lict, & s'en alla dans la chãbre du Druyde, pour luy montrer qu'il estoit prest d'aller où le Destin l'appelloit. Adamas le receut auecque des larmes, mais voyant que ce Berger ne s'en esmouuoit point, & que si son visage portoit les traits d'vn hõme qui deuoit mourir, c'estoit d'vn homme qui mouroit content, il ne put s'empescher de ioindre au regret de le perdre, vne admiration de le voir si courageux.

Mais si l'esprit de Syluandre fut assez fort pour resister à cette derniere attainte, celuy de Diane fut d'autant plus foible ; car cette Bergere ne vid pas plustost le iour, qu'en ce moment elle sentit resueiller dans son cœur les plus sensibles desplaisirs dont vne ame puisse estre affligee ; toutefois ne pouuant pas souspirer assez librement, elle se desroba d'aupres d'Astree, & s'en alla ouurir vne fenestre le plus doucement qu'elle put. Ce fut-là, que l'air receut ses souspirs, & que les Ecos d'alentour semblerent s'approcher de sa voix, pour en apprẽdre les plaintes. Cette triste occupation l'entretint vn peu de tẽps, mais enfin, comme elle iettoit les yeux en diuers endroits de la plaine, elle vid arriuer les Vacies & les Eubages qui deuoient assister au Sacrifice, où son repos deuoit estre immolé, en le personne de Syluandre. Cet obiect la toucha si fort, que sans pẽser que ses regrets pourroiẽt esueiller Leonide & Phillis qui dormoient dans vn lict assez proche de la fenestre où elle estoit ah Dieux! s'escria-telle, n'aye-ie donc plus qu'vn moment à viure; cruels Ministres de la vãgeãce des Dieux, que n'estes-vous plustost employez pour moy que pour mõ Berger? Pourquoy les Destins n'en veulent-ils à ma vie, & s'ils se plaisent à persecuter l'innocence, qui les oblige à m'espargner ? disant cela elle souspira si

haut, que Phillis s'esueilla, qui voyant Diane toute esploree, n'eut pas beaucoup de peine d'en deuiner le sujeƈt. Elle se ietta dõc vne iuppe dessus, & se mettant sur la mesme fenestre où desia sa compagne estoit appuyee, ma sœur, luy dit-elle, ie ne vous demande pas quelle est la cause de vos larmes, puis que voicy le deplorable iour que Syluandre nous doit estre rauy : helas, repliqua Diane, quand nous en aurions perdu la memoire, voylà des obieƈts assez capables de nous en faire ressouuenir : Alors elle luy fit remarquer les Eubages & les Vacies, qui venoient treuuer Adamas, & puis luy faisant porter les yeux en d'autres endroiƈts ; Ne voyez-vous pas, continua-telle, comme tous les bergers quittent leurs hameaux, pour venir assister à cette funeste ceremonie? admirez, ie vous prie, le soing qu'ils ont eu de se leuer matin, & ne diriez vous pas à les voir venir si en haste & en foule, que la crainte de quelques ennemis leur fait abandonner leurs cabanes? bons Dieux! adiousta-telle, faut il que i'aye tãt de tesmoings de mon malheur. A ce mot elle se teut, & Phillis qui ne pouuoit croire que ce ne fust vne iniustice de la vouloir consoler dans vne si iuste affliƈtion, n'osa iamais ouurir la bouche pour luy respondre, mais tenant encore l'œil attaché

sur les obiects que Diane luy auoit fait remarquer, elle en perdit peu à peu la veuë, car ses pleurs la luy desroberent insensiblement.

Presque en mesme temps Leonide & Astree s'esueillerent, & voyans Diane & Phillis leuees, elles s'habillerent fort promptement, Phillis acheua aussi de s'habiller, mais Diane qui auoit à peine la force de se soustenir, se remit au lict, à la persuasion de ses compagnes: Elle n'y fut pas plustost, qu'Astrée & Phillis s'assirent aupres d'elle, & de peur que Bellinde les vinst interrompre, elles supplierent Leonide de faire en sorte qu'elle ne vid point Diane, pour le moins iusqu'apres le Sacrifice, ce que la Nymphe leur ayant promis, elle sortit, & s'en acquitta comme elles desiroiẽt; car Bellinde qui se douta biẽ que Diane ressentiroit la perte de ce Berger, consentit facilement à luy laisser tout le reste du iour pour le plaindre. Cette petite liberté seruit d'vn peu de soulagemẽt à son mal, toutefois comme il est presque impossible qu'vn peu d'eau esteigne vn grãd feu, l'allegement qu'elle en receut ne fut presque pas cognoissable.

Cependant les Eubages estoient desia entrez chez Adamas, & ceux que la curiosité auoit coniurez à ce triste spectacle estoient attendants autour de la maison, quand A-

masis, Godomar, Rosanire, Galatee, Rosileon, Dorinde & les autres se rendirent aupres du Druyde. Le bruit que toute cette compagnie fit entrant dans le logis, fut assez grand pour venir iusqu'aux oreilles de Diane, qui se doutant bien du suject qui les amenoit, sentit redoubler en son ame la violence de sa douleur: Astree & Phillis s'ẽ apperceurent incontinent, mais n'y pouuant apporter de remede, elles ne firent autre chose qu'accompagner de leurs souspirs ceux de cette triste Bergere. Elles furent donc ainsi quelque temps sans parler, mais tout à coup Diane interrompant leur silence, Cheres sœurs, leur dit-elle, les seules confidentes, à qui i'ay cõmuniqué mes peines & mes plaisirs, dittes-moy, ne vous semble-til pas que le Soleil se haste plus qu'à l'ordinaire, & qu'il luy tarde que Syluandre ne soit desia mort? helas! qu'à fait ce pauure Berger contre la Nature, qu'elle ait tant d'enuie de le voir perir. A ce mot elle se teut, puis se mettant à resuer profondement; mais quoy, reprit-elle tout à coup, seroit-ce en luy vne marque d'amour ou d'ingratitude s'il partoit sans me dire Adieu? Chere Astree, adiousta-telle, se tournant de son costé, par pitié faites que ie le voye, dittes-luy qu'il ne craigne pas de m'affliger, aussi bien cela n'est desia plus en sa puissance, car mes douleurs

ſont au plus haut point où elles puiſſent iamais arriuer ; Bons Dieux, continua-telle, s'il donne ſa vie pour obeyr aux deſtins qui luy ſont ennemis, oſeroit-il refuſer vne ſeule parole à ſa maiſtreſſe: Diſant cela, elle recōmēça de ſouſpirer, & Aſtree qui ne cherchoit que les occaſions de luy plaire, fut bien aiſe d'auoir eu cette commiſſion, d'autãt mieux qu'elle ſe douta bien que Celadon ſeroit auecque luy; en effect elle ne fut pas pluſtoſt entree dans la ſale, où deſia tout le monde eſtoit aſſemblé, qu'elle le rencontra, & Celadon luy prenant la main & la baiſant, maintenant, dit-il, ie puis aſſurer qu'il eſt iour, puiſque ie voy mon Aſtre leué; Voſtre Aſtre, reſpondit la Bergere, ſera tout auiourd'huy bien obſcur, car les douleurs de Diane, & le malheur de Syluãdre, luy ſont vn importun nuage; Alors Celadon voulut parler, mais Aſtree s'eſtant approchee d'Adamas, mon pere, luy dit-elle aſſez bas, Diane veut mourir, ou voir Syluandre, & ie croy qu'elle ſe deſeſperera, ſi on ne luy permet au moins de luy dire le dernier Adieu. Le Druyde qui iugea que ſãs iniuſtice on ne luy pouuoit interdire cette conſolatiō, en aduertit incōtinent le Berger, qui n'ayant plus à ſurmonter que cette difficulté, ſe diſpoſa de la vaincre. Aſtree donc le conduiſit, dans la chambre de cette Bergere affligee, & pour leur don-

ner plus de commodité de se dire en ce dernier moment leurs plus secrettes pensees, elle prit Phillis par la main, & sans leur laisser d'autres tesmoings, que l'Amour & la pitié, l'emmena dãs vn cabinet fort proche.

Dés que ce Berger entra dans la chambre, à peine que Diane ne sortist du monde, elle fit d'abord vn grand cry, & se leuant vn peu sur le lict, elle croisa les bras, & fit voir sur son visage de si puissantes marques de son transport, que Syluandre apres les auoir vn peu cõsiderees, sentit faillir presque en mesme temps son courage & ses forces. Cette grande resolutiõ qu'il auoit tesmoignee iusqu'alors, fut entierement bannie, & comme l'obiect esmeut les puissances; il luy fut impossible de resister à la douleur que luy causa la presence de Diane: Ainsi ce pauure Berger n'estoit pas encore arriué au milieu de la chambre que les genoux luy faillirẽt, sur lesquels estant tumbé, & se sentant peu à peu esuanoüyr, il se laissa choir sur le costé, à deux pas du lict de sa maistresse: Diane cepẽdant qui le voyoit pasmer, souffroit vne extreme peine de ne le pouuoir secourir, toutefois enfin s'imaginant qu'il n'estoit plus temps de s'arrester sur de petites considerations, elle se ietta en bas du lict, toute en chemise, & voulut ayder à le releuer, mais ne luy treuuant plus de mouuement, peu s'en

fallut

fallut qu'elle ne rendist l'ame; son desespoir fit alors vn dernier effort, & c'est sans doute que si la douleur pouuoit tuër, son affliction l'eut empesché de viure; mais comme elle estoit reseruee encore à d'autres desplaisirs, cet accident ne luy osta pas mesme la parole, car apres qu'elle se fut panchee sur le visage de Syluandre, Pauure Berger, dit-elle assez haut, n'est-ce pas vn grand malheur en moy, que ie sois la cause de tous les maux que tu souffres; sans moy les Destins sans doute eussent espargné ta vie; & si mon interest n'eust esté meslé dans tes disgraces, iamais ils n'eussent pris plaisir à te rendre malheureux. A ce mot elle se teut, & l'amour succedant à la pitié, fut cause qu'apres auoir ietté les yeux autour de soy, & ne voyant personne qui peust remarquer ses actions, elle le baisa, mais ie ne sçay si ce fut qu'elle demeura assez long-temps sur sa bouche pour luy inspirer vne nouuelle vie, ou si l'eau des l'armes qu'elle respandit en fut le remede, tant y a que ce Berger ouurit les yeux, pour marque qu'il n'estoit pas encore mort: Et bien que Diane n'eust trauaillé que pour le faire reuenir, elle en fut pourtant si surprise, à cause de l'estat où elle estoit, que se leuant auec assez de haste, elle courut pour se recoucher; mais comme elle estoit desia extremément troublee, elle prit

ſi peu garde à ce qu'elle faiſoit, que penſant ſe ietter ſur ſon lict, elle donna vn ſi grand coup de la teſte contre l'vn des piliers, qu'elle tumba renuerſee ſur le corps de Syluandre. Le premier cry qu'elle auoit fait, & le bruit qu'elle fit encore alors, furent cauſe qu'Aſtree & Phillis ſortirent du cabinet, où elles s'eſtoient enfermees de peur de les interrõpre, & voyans d'abord vn ſi piteux ſpectacle, elles ne douterent plus qu'ils ne fuſſent morts l'vn pour l'amour de l'autre: Toutefois s'en eſtans vn peu plus approchees, elles virent que Syluandre mouuoit les bras, comme s'il euſt voulu ſe demeſler de deſſous le corps de Diane, & cela fut cauſe qu'elles coururent prendre leur compagne, & la remirent dans le lict; L'effort qu'elles firent en la portãt, la fit reuenir de ſa paſmoiſon, mais pource qu'elle ſe porta incontinent la main ſur le front, à cauſe de la douleur qu'elle y ſentoit, elles prirẽt vn mouchoir, & luy preſſerent ſi fort l'endroit où la peau cõmençoit de s'enleuer, que la marque n'y parut que fort peu. Syluandre auſſi reuint entierement à ſoy, & s'eſtant traiſné doucement contre le lict de Diane, auſſi-toſt qu'Aſtree & Phillis ſe furent retirees contre vne feneſtre, car elles ne voulurent plus ſortir de la chambre, de crainte qu'il arriuaſt quelque nouueau malheur, Ie penſois, luy dit-il, belle Diane, que le Ciel m'aymeroit aſſez pour me

donner le contentement de mourir en vostre presence, mais à ce que ie voy, ses arrests sont irreuocables, & il faudra que ie meure immolé de la main d'Adamas: Cette derniere action qui semble s'opposer absolument à ma felicité, ne me seroit pas pourtant beaucoup sensible, si ie ne voyois qu'elle trouble en quelque sorte vostre repos, mais ma maistresse, adiousta til, en luy prenant la main, ne vous affligez pas dequoy on me sacrifie; les Dieux veulent auoir sur moy autãt d'auantage que vous, & si par vn priuilege de vostre beauté, ie vous ay fait autrefois vn sacrifice de mon ame, ils veulẽt auiourd huy que ie leur en fasse vn de mon corps. En ce partage, tout le bien ce me semble, demeure de vostre costé, car n'ayant plus de cœur ny de volonté, que reçoiuent-ils de moy qu'vn peu de bouë, qui deuoit aussi biẽ estre quelque iour la pasture des vers ou des Corbeaux? Cher Syluandre, respondit Diane, auec vn profond souspir, encore en cela ne laissent-ils pas de me rauir vne partie de mõ bien, car lors que vous me fistes ce sacrifice de vostre ame, ce ne fut iamais sous condition que ie ne pretendrois point d'empire sur vostre corps; vous vous donnastes à moy sans reserue, & me laissastes assez de pouuoir pour faire de vous ce que ie voudrois: que si maintenant ie n'ay pas l'authorité

de vous faire viure, ne confesserez vous pas qu'ils vsurpent tyranniquemẽt cela sur moy? Mais Syluandre, ie veux bien leur ceder ce droit, puisqu'ils sont les absolus arbitres de nostre vie, & ne m'affliger pas de vostre mort, si vous me voulez accorder vne cõsolation dont l'esperance est le seul bien qui me reste. Le Berger qui ne desiroit que luy plaire, promit de ne luy refuser pas, quelque remede qu'elle pust attendre de luy: & Diane reprenãt la parole, ce que ie veux de vous continua-telle, c'est qu'en ce moment qui vous reste, vous me permettiez d'vser du pouuoir qu'autrefois vous m'auez dõné sur vos volontez, & que vous treuuiez iuste le commandement que ie vous fay de me permettre de mourir, au mesme instant que ie sçauray que vous ne serez plus au monde. Diane profera ce peu de mots auec vne tres-grande resolution, & Syluandre qui ne pouuoit oster les yeux de dessus son visage, fut si charmé par cette derniere preuue qu'elle luy donnoit de son amour, qu'il fut quelque temps sans pouuoir ouurir la bouche; Enfin laissant aller sa teste sur la main qu'il tenoit, Ma belle maistresse, dit-il en la baisant, voudriez-vous bien signer de vostre sang l'arrest de vostre affection & de mon infortune? Auriez-vous le courage assez fort pour me suiure en ce funeste passage, & n'auriez-vous

point de regret de quitter en mesme temps Pâris & la vie? Cruel, repliqua Diane, en l'interrompant, as-tu bien assez de courage toy-mesme pour m'offenser, & n'as-tu point de regret d'auoir douté que ma passion ne pust entreprẽdre toutes choses: Disant cela, elle parut vn peu esmeuë, & le Berger qui cognut bien qu'elle auoit eu suject de se fascher, Chere Diane, reprit-il, pardonnez à mon amour, s'il luy est eschappé de vous faire paroistre quelques traits de sa ialousie; les Dieux veulent que vous soyez à Pâris, & si ie le crains, treuuez-vous que mon apprehension n'ait pas vn fondement legitime? Ie sçay bien, repliqua Diane, qu'ils l'ont ordõné; mais sur ce poinct ie iure que ie feray moy-mesme mes destinees; souuenez-vous Syluandre, que ie ne puis estre qu'à vous, & que pour peu que vous m'attendiez, vous n'irez point sans moy, visiter les champs d'Elize. Ie vay donc, adiousta froidement Syluandre, mourir auec ce contentement d'esperer que nostre absence ne sera pas eternelle; ie vay, belle Diane, offrir à l'Amour vne despoüille qui vous appartient, heureux de finir mes iours, si mon exemple vous peut empescher d'auoir quelque horreur de me suiure: Adieu belle Diane, par pitié employez ces derniers moments à vous souuenir de mes seruices, & confessez que le

Ciel a quelque chose de barbare, quand il consent à nostre separation.

Alors Syluandre porta sa bouche iusques sur le visage de Diane, & cette Bergere fut si touchee de ces dernieres paroles, que pouuant à peine parler, Adieu, dit-elle, fondant toute en larmes, Adieu Syluandre, sois cõstant à ta Diane, & fay luy cognoistre que ton amour est de celles qui viuent mesmes dans le tombeau. A ce mot la voix luy faillit, & voulant hausser les bras pour l'embrasser, elle n'en eut iamais la force. Syluandre cependant se leua, & voyant qu'Astree & Phillis s'estoient approchees, Cheres compagnes de ma maistresse, leur dit-il, la larme à l'œil, ie vous laisse heritieres de tout le biẽ que m'apportoit la presence de Diane, & comme vous auez esté les seules confidentes de ses secrets & des miens, soyez les irreprochables tesmoings de la pureté de nos flames. Alors il les salüa pour leur dire le dernier Adieu, & sans autre compagnie que celle de leurs larmes, il sortit enfin de la chambre, non pas sans en auoir cherché la porte deux ou trois fois, car la peine où il estoit, & les pleurs qu'il alloit versant, luy troubloient esgalement le iugement & la veuë.

En descendant le degré il essuya ses yeux, & composa son visage le mieux qu'il put,

afin qu'il ne teſmoignaſt pas le regret qu'il auoit de s'eſloigner de Diane; & dés qu'il fut entré dans la ſale, cognoiſſant bien que toutes choſes eſtoient preſtes, & que perſonne n'oſoit luy dire qu'il eſtoit temps de s'en aller, il ſollicita le Druyde de ne plus differer ce funeſte deſpart: Adamas ne pouuant rien alleguer contre cela, fut contraint d'y conſentir, de ſorte qu'ayant ordonné des ceremonies & de l'ordre qu'il y falloit obſeruer, chacun ſe mit en chemin.

A peine toute cette grande trouppe fut hors de la maiſon, que Diane reprit la force & les eſprits qu'elle auoit perdus en perdant la preſence de Syluandre, & n'oyant plus aucun bruit, elle ſe douta incontinẽt de ce qui eſtoit arriué; Cela fut cauſe que toute en furie elle ſe ietta en bas du lict, & courant aux feneſtres, où vas-tu, s'eſcria-t'elle, mon Syluandre, où vas-tu mon Berger? Eſt-ce donc auiourd'huy le iour qui me doit oſter l'eſperance de te voir, & de te poſſeder iamais? Cruelles Deſtinees, adiouſta-t'elle, qui me le rauiſſez, par la plus iniuſte loy qui fut iamais eſtablie, pourquoy, ſi nous n'euſmes qu'vne meſme vie, ſouffrez-vous que nous ayons vne differente mort? Pauure Syluandre, ie ſuis donc la ſeule pour qui tu vas mourir, & la ſeule qui ne t'accompagne point en ce

triſte voyage : helas ! ſera-til dit, que pour t'auoir le plus d'obligation, ie doiue auoir le plus d'ingratitude ? Diſant cela, elle ſe hauſſa vn peu ſur la feneſtre, pour mieux conſiderer ſon amant, que ſes yeux auoient deſia choiſi parmy toute la trouppe, mais, Aſtree & Phillis qui eurent peur qu'elle ſe jettaſt en bas l'arreſterent, & la tenants embraſſee, ma ſœur, luy dit Aſtree, bien que ce mal-heur ſoit ſans remede, & que voſtre deſplaiſir ſoit infiny, donnez, ie vous ſupplie, quelque choſe à noſtre affection, & pour l'amour de nous reſiſtez à ce deſeſpoir, qui vous inſpire à tous moments quelque funeſte deſſein contre vous-meſmes. Ah ! ma ſœur, reſpondit Diane, qu'il eſt doux de ſe voir au port, & conſiderer les autres dans le peril d'vn naufrage : quand vous eſtiez en la peine où ie ſuis, vous ſçauiez bien reietter les conſeils qui regardoient le deſſein de vous faire viure, & pourquoy condamnez-vous maintenant en moy, cela meſmes que vous pratiqueriez ſi vous eſtiez en ma place ? non non ma compagne, ſouuenez-vous qu'il faut que ie ſuiue Syluandre, & qu'il ne ſera iamais de cõſideration aſſez forte pour m'en diuertir ; que ſi vous me vouliez obliger, continua-telle, vous iriez toutes deux aſſiſter à ce ſacrifice, où l'on immole-

ra la plus aymable Victime qui fut iamais; aussi bien n'ayant que vous pour confidentes, ie ne dois pas attendre qu'autre aussi que vous, me rapporte fidellement les dernieres actions de sa vie. Phillis qui iugea bien que Diane auoit raison de leur faire cette priere, treuua à propos qu'Astree prist ce soing-là, puis se tournant à Diane, voyez-vous ma sœur, adiousta-telle, il ne faut pas que vous vous imaginiez que nous puissions toutes deux accepter cette commission; il faut de necessité que ie demeure aupres de vous, car de penser que ie vous laisse seule à la mercy de vostre desespoir, c'est ce que ie ne feray iamais. Vous m'obligez, repliqua Diane assez froidement, dans le soin que vous auez de ma conseruation; mais la faueur qu'Astree me fera ne sera pas moindre, si elle préd la peine de me redire les succez qui auront accompagné la mort de Syluandre: C'est pourquoy, ma chere sœur, continua-telle, se tournant à elle, ie vous coniure de ne me refuser pas cette satisfaction, puis que c'est la seule que i'attends en cette extremité. Astree n'osa pas s'opiniastrer contre les desirs de sa compagne, mais apres auoir promis de luy raconter fidellement toutes choses, elle partit, & par ce que la trouppe n'estoit pas encore beaucoup esloignee de la maison, elle s'y ioignit bien-tost, & peu apres

à Celadon.

Diane pour cela ne s'osta pas de la fenestre, au contraire, demeurant comme attachee par les yeux à la personne de Syluãdre, elle ne cessa de penser aux moyens qu'elle pourroit inuenter, pour n'estre pas longtemps à le suiure. Phillis regardoit aussi l'ordre de cette ceremonie, & n'ayant aucun obiect particulier qui pust arrester ses regards, à cause que dans cette multitude Licidas n'estoit pas cognoissable, elle alors considerant tãtost vne chose tantost l'autre. Elle vid que les Eubages & les Vacies marchoient deuant, portants chascun en la main, les vases & les autres choses, dont on auoit accoustumé de seruir aux sacrifices; apres eux marchoit Adamas tenant Syluandre par la main, & à huict ou dix pas de luy, Amasis entre Godomar & Rosileon: vn peu apres, elle remarqua Bellinde, Rosanire, Galatee, Madonthe, & les autres, à qui les Cheualiers aydoient à marcher; & parce que le reste suiuoit auec assez de confusion, elle n'y sceut cognoistre Lycidas, ce qui luy fit croire, que peut-estre n'auroit-il pas voulu assister à ce triste spectacle.

Dans cette consideration, ny Diane ny elle ne purent retenir leurs larmes : mais quand la distance du lieu, & l'espesseur des arbres leur eurent insensiblement desrobé

la veuë de toute cette grande trouppe, ce fut alors que Diane esprouua iusqu'où peut aller vne extreme affliction ; elle n'en perdit pas la parole seulement ; mais peu s'en fallut qu'elle n'en perdist aussi la vie : toutefois treuuant en cette extremité vn suiect de consolation, c'est trop, dit-elle tout à coup, se consommer en des regrets inutiles, Syluandre n'a plus besoin de mes larmes ny de mes souspirs, il faut que ie luy donne mon ame pour l'accompagner, si ie veux qu'il soit content dans la ioüyssance de sa seconde vie ; Disant cela elle se retira de la fenestre, & de fortune, iettant les yeux sur vn petit cabinet d'Ebene, elle apperceut vn cousteau qu'on y auoit oublié depuis deux iours, qu'elle & Astree auoient mangé dans cette chambre. Aussi-tost elle fut tentee de s'en saisir, mais craignant que Phillis la vid, elle dissimula son enuie, & feignant de se pourmener, elle attendit que sa compagne n'eust plus les yeux sur elle, pour auoir plus de commodité de faire son agreable larcin. Phillis donc ne tourna pas plustost les yeux, que Diane s'approcha du Cabinet, & s'estant saisie de ces armes, s'alla remettre dans le lict. Phillis y vint aussitost, & parce que Diane fut long temps sans faire autre chose que souspirer, elle n'osa pas seulement ouurir la bouche, afin s'ennuyant

dans ce silence, ie voy bien, chere Diane, luy dit-elle, qu'il n'est plus temps que nous nous flattions par l'esperance de quelque bien, pour le moins si nous n'en attendons que du costé de Syluandre : c'est par la volõté des Dieux qu'il nous est rauy, & ie croy que ce que nous pouuons faire de mieux, c'est de leur demander autant de patience qu'il nous en faut, pour supporter cet extreme mal-heur: Pour moy, repliqua Diane, i'ay desia preparé mon esprit, & ie vous iure, que depuis que i'ay aupres de moy vn si agreable remede, ie treuue que mes maux ne sont pas de beaucoup si violents. Phillis, qui ne sçauoit pas qu'elle eust caché vn cousteau, s'imagina qu'elle la prenoit pour cet agreable remede, elle luy respondit donc, Il est bien certain, ma chere sœur, que si vostre douleur pouuoit estre allegee par mon ressentimẽt, elle auroit bien-tost diminué de sa violence, car la part que i'y pretends est si grande, que ie ne croirois pas mentir, si ie disois que ie la partage esgalement auec vous; mais ie sçay, que ie puis si peu pour vostre guerison, que ie meure si i'ose seulement entreprendre de vous consoler: ma chere sœur, adiousta Diane, c'est assez que ie sçache, que mes desplaisirs vous touchent, & que si vous estiez capable d'arrester mes mal-heurs, ou de me les faire oublier, l'affection & la pitié vous fe-

roient entreprendre toutes choses.

Auec semblables discours, ces deux Bergeres s'entretenoient, en attendant le retour d'Astree, & cependant Syluandre arriua, où la mort deuoit triompher de luy. D'aussi loing qu'on put remarquer le Bucher, il n'y eut personne en toute l'assemblee qui ne chãgeast de couleur, luy seul le regarda sans effroy, & soudain que le Druyde y fut monté, & que les Eubages eurent posé dessus, les vases, & le cousteau, il y monta de mesme, & s'estant mis à genoux, apres auoir porté les yeux sur le Nuage, qui couuroit la fontaine de la verité d'Amour, Roy des ames, dit-il auec vne constance admirable, Puissante diuinité, qui n'eus iamais de plus beau Ciel que les yeux de Diane, Amour, puis que ie deuois mourir pour satisfaire à l'offense que ma temerité commit en l'adorant; reçoy, doux Tyran, cette preuue de mon obeyssance, & quelque punition que mon crime ait meritee, fait que par ma mort ta colere soit assouuie: A ce mot il se leua, & apres auoir quitté son pourpoinct, il fit signe au Druyde qu'il estoit tout prest de mourir. Sa grande resolution estonna toute l'assistãce, & les moins sensibles donnerent des larmes à la disgrace de ce Berger, mais sur tous, Astree & Celadon parurent affligez outre mesure; car si l'vn plaignoit le sort de Syluãdre,

l'autre ne regrettoit pas moins l'infortune de Diane. Adamas de ſon coſté douta s'il auroit aſſez de vie pour acheuer ce ſacrifice; toutefois s'en remettant à ce que les Dieux & ſa douleur en ordonneroient, il commença de metttre la main à l'œuure.

Le Bucher qu'il auoit fait dreſſer, eſtoit haut enuiron de deux coudees, & afin qu'il puſt cõtenir plus de bois, il luy en auoit laiſſé ſix de lõgueur & de largeur, au deſſus il auoit fait baſtir vne forme d'eſchaffaut de la meſme grãdeur, mais hauſſé d'vne demy-coudee par deſſus le Bucher, afin qu'apres que Syluandre auroit receu le dernier coup, le feu puſt conſommer en meſme-tẽps, & le Theatre & la Victime. Auſſi-toſt donc que toutes choſes furent en eſtat, le Druyde prit deux grands flambeaux, qu'il alluma au feu qu'vn Vacie auoit apporté dãs vn petit vaſe d'argẽt, & les ayant remis à deux Eubages, il leur cõmanda de faire iuſqu'à neuf fois le tour du Bucher. Apres cela, mais auecque vne main tremblante il prit le couſteau, & s'eſtant addreſſé au Berger, luy demanda s'il auroit aſſez de conſtance pour mourir ſans qu'on luy bouchaſt les yeux, & Syluandre ayant proteſté que ce moment eſtoit le plus doux de ſa vie, il deſcouurit luy-meſme ſon eſtomach pour y receuoir le coup: mais Adamas s'offenſant en quelque façon de ſon impatience,

Syluandre, luy dit-il aſſez bas, la haſte que vous auez de mourir, m'eſt bien vn ſigne de voſtre courage, mais elle pourroit bien eſtre auſſi vne marque de voſtre deſeſpoir; les Dieux n'ayment pas les actions precipitees, & c'eſt pour cela que ie vous coniure d'attẽtendre auec vn peu plus de patience, le coup que vous ne receurez que trop toſt pour mõ contentement: Nous auons accouſtumé dãs nos ſacrifices, d'arrouſer le Bucher, de quelques gouttes de ſang, que nous tirons de la victime qui doit eſtre immolee; c'eſt pourquoy, pour ne contreuenir point à cet ordre, ie moüilleray du voſtre, ce bois, ſur lequel vous deuez mourir. Syluandre ne reſpondit rien aux paroles d'Adamas, mais apres auoir montré qu'il eſtoit preſt d'obeyr à tout ce qu'il commandoit, le Druyde luy prit le bras vn peu au deſſus de la main, & le Berger luy meſmes trouſſa la manche de ſa chemiſe, pour ne laiſſer point d'obſtacle à ſon deſſein. Incontinent vn Eubage tendit vn vaſe pour receuoir le ſang, & Adamas hauſſa la main pour faire la playe, mais à peine eut-il ietté les yeux ſur l'endroit où il deuoit dõner le coup, qu'il fut ſaiſy d'vn eſtonnement extreme; il fut d'abord quelque temps ſans ſe mouuoir, & ſans pouuoir retirer ſes regards de deſſus le bras de Syluandre, puis tout à coup ſe ſentant affoiblir, il laiſſa choir le cou-

ſteau, & ſe iettant au col du Berger, ah ! Syluandre, s'eſcria-t'il, ah! Pâris, ah! mon fils, Diſant cela, il perdit tout à fait la force, & Syluandre meſmes n'en ayant pas aſſez pour le ſouſtenir, fut contraint de ſe laiſſer tumber auecque luy ſur le Theatre.

A la veuë de cet accident, ceux qui eſtoiẽt vn peu plus eſloignez, ietterent vn grand cry, s'imaginants que Syluandre auoit receu le dernier coup, toutefois ayants veu premierement choir Adamas, ils douterent ſi le Sacrificateur n'eſtoit point deuenu luy-meſme la Victime; En cét inſtãt les deux flambeaux, comme par miracle s'eſteignirent d'eux-meſmes, au grand eſtonnement des Eubages; & Pâris rauy de ce ſpectacle, & dequoy il s'eſtoit oüy nommer, monta promptement ſur l'eſchaffaut. Il n'y fut pas pluſtoſt, que le Druyde reprit entierement ſes eſprits, & s'eſtant dreſſé ſur ſes genoux, Pitoyables Dieux, s'eſcria-t'il, qui ne pouuez mentir, ie vous rends graces du bien que vous m'auez rendu, pardonnez-moy, ſi deſeſperant en quelque ſorte de vos faueurs, i'ay oſé murmurer contre la grandeur de voſtre bonté infinie; ſi i'ay failly comme mortel, ie fay vœu de vous ſatisfaire comme à mon Tautates ſouuerain, & promets de faire fumer vos Autels, d'vne eternelle ſuitte de Victimes. A ce mot il ſe leua tout à fait, & voyant

bien

bien que l'assemblee n'estoit pas dans vn estonnement moindre que le sien, il prit Pâris d'vne main, & tenant Syluandre de l'autre, il haussa la voix le plus qu'il put, & commença de parler en cette sorte.

Puis qu'il faut que pour vne secrette actiõ, ie fasse vne confession qui soit publique, & qu'à la veuë de tout les Forests, ie declare ce qui n'a iusqu'icy esté cogneu, que des Dieux & de moy, ie proteste tout haut que voicy Pâris, dit-il, montrant Syluandre, & que cettuy-cy qui en a porté le nom, continua-t'il monstrant Pâris, n'a iamais esté mon enfant, que depuis l'affection, ou plustost la pieté, me conseilla de luy en donner le nom & le tiltre; Mais, par ce que ce changement n'est pas ordinaire, ie me sens inspiré d'en dire les raisons, afin que tous les hommes apprẽnent à ne se desesperer iamais des graces, ny des faueurs du Ciel. On sçaura donc, qu'au temps que la valeur d'Aëtius donna sa gloire à l'agrandissement de l'Empire Romain, & que la prudence de ce Capitaine luy acquit le gouuernement de la Gaule, ce Pays, qui auoit esté paisible depuis tant de siecles, espreuua par diuerses rencontres qu'il n'estoit pas sans ennemis; & comme il n'estoit pas possible, que mon interest ne fust enueloppé dans vn malheur, qui estoit alors commun à toutes ces Prouinces, i'es-

preuuay bien-tost, combien est barbare l'insolence de ceux, qui cerchants plustost de l'vtilité, que de la gloire dans leurs triomphes, ne se plaisent qu'à destruire, & à rauager ce qui se presente à leur insatiable fureur. Leur rage ne s'estendit pas seulement iusqu'à voler ce qui estoit de precieux dans ma maison, mais encore ils me rauirent vn fils, qui estoit le seul appuy sur lequel mon esperance estoit soustenuë. Ie sçay bien que ie fis ce que ie pus pour les en empescher, ie leur representay le peu de seruice qu'ils en retireroient, puis qu'il n'auoit pas encore atteint la cinquiesme de ses années, ie les coniuray d'auoir pitié de son innocence & de mon affliction, ie leur dis tout ce que la douceur & le desespoir peuuent inspirer; mais, ny la compassion qu'il deuoient auoir de mes larmes, ny le respect qu'ils deuoient à ma qualité, ny mesme l'horreur de leur crime, ne furent capables de les toucher; leur violence au contraire s'en augmenta, & en despit de moy ils voulurent commettre deux fautes, celle de m'oster mon fils, & de me laisser viure. Apres ce mal-heur, ie restay sans enfant & sans consolation, mes soings deuindrent ma plus solide nourriture, & si la charge que ie commençois d'exercer m'eust permis de mesloigner, i'eusse suiuy sans doute les rauisseurs de mon bien, ou

ie me fusse confiné dans les horreurs de quelque solitude: mais ne pouuant me separer du deuoir de Druyde, ie fus contraints de demeurer dans le mesme lieu, où chasque obiect me representoit la perte que ie venois d'y faire. Peu de iours apres, estant sorty pour m'aller diuertir le long de Lignon, ie me mis à resuer sur la disgrace de mon fils perdu, & cependant que ie considerois combien son sort & le mien estoient alors desplorables, i'oüys assez pres de moy pleurer vn ieune enfant: Aussi-tost touché d'vne secrette ioye, ie tournay mes pas de ce costé-là, & ne fus pas long-temps sans le rencontrer; Il estoit assis presque sur le bord de l'eau & pour peu qu'il eust panché son visage contre la riuiere, ses pleurs fussent tumbez dedãs. Sa douleur ne l'empeschoit point de paroistre beau, & i'auouë que m'imaginãt qu'il auoit eu vn destin semblable à celuy de Pâris ie conceus pour luy, vne affection si particuliere, que ie fis dessein de l'emmener. Ie m'approchay dõc de luy, & fis ce que ie pus, pour apprẽdre quels estoient ses parents, mais son bas aage, car il auoit sãs doute plusieurs Lunes moins que Pâris, fut cause qu'il ne m'en sceut iamais dire la moindre chose. Ie ne l'eus pas plustost conduit chez moy, que riche de cette nouuelle despoüille, ie commẽçay de treuuer quelque soulagement à mon

affliction,& de remercier les Dieux, dequoy apres la perte de mon fils, i'en auois recouuré vn autre, à qui ie pouuois auecque raison, donner le mesme tiltre, puis que ie n'auois pas moins fait pour luy, en luy conseruant la vie, que ceux de qui premierement il l'auoit receuë. Ie commanday donc à tous ceux qui auoient esté tesmoins de mon desastre, de ne parler iamais du mal-heur qui m'estoit arriué, & leur ayant ordonné de donner à cettuy-cy le mesme nom que l'autre auoit porté, ils ont si bien obey à mon commandement, que tant s'en faut qu'on ait iamais sceu ma disgrace, qu'il n'est personne dans tout le Forests, qui n'ait iugé que ce Pâris supposé, estoit le mesme que les Dieux m'auoiẽt donné pour legitime successeur. Toutefois, puis qu'auiourd'huy les mesmes Dieux ordonnẽt que la verité se descouure, & qu'ils ont permis que i'aye veu sur le bras de Syluandre la seule marque qui pouuoit me le faire cognoistre, il est iuste que ie declare qu'il est le veritable Pâris, & que ie luy redonne aupres de moy la mesme place, que ces voleurs luy auoient autrefois rauie. Disant cela, Adamas embrassa encore vne fois Syluandre la larme à l'œil, puis troussant la manche de sa chemise, il fit voir à ceux qui se trouuerent plus pres du Theatre, le rameau de Guy qu'il auoit imprimé sur le bras, & qu'Astree confes-

ſa auoir deſia veu vne fois, lors que s'eſtant eſuanoüy, Phillis luy deſroba vn braſſelet qu'il y portoit, Apres cela, Adamas reprenãt la parole, mais, dit-il en continuant; encore que ce Pâris ſuppoſé ne puiſſe plus eſtre appellé mon fils, ie proteſte que ie le veux touſjours aymer comme tel, & que luy faiſant eſpouſer Leonide, ie luy dõneray aſſez de part en mes biens, pour empeſcher de porter enuie à la fortune de l'autre. Et afin qu'on ne croye pas, que pour auoir eſté treuué ſur le bord d'vne riuiere, eſtendu ſur l'herbe, & abandonné de tout le monde, ſa naiſſance ſoit honteuſe; ie veux qu'on ſçache, que ie vis ſur luy de ſi belles marques d'eſtre yſſu de quelque illuſtre maiſon, que ie doutay, ſi l'auoüãt pour mien, ie ne ferois point d'iniure à la gloire qu'il euſt pu tirer de sõ origene. Ceux qui l'auoient laiſſé en cet eſtat, n'auoient pas eu, ſans doute, le temps de le deſpoüiller, ou, peut eſtre, n'auoient ils pas eſté barbares iuſques là, que de l'entreprendre: car ie le treuuay reueſtu d'vne petite robe de pourpre, couuerte d'vne broderie de fin or, & meſlee auecque des fleurs de ſoye ſi bien nuees, qu'elles imitoient parfaittement le naturel: la nuict, le faiſant mettre au lict, ie vis qu'il portoit ſur l'endroit de l'eſtomac vne petite Agathe penduë à vn chaiſnon d'or, & entouree d'vn petit cercle de meſ-

me, sur laquelle on auoit graué vn Lyon, & fort pres de luy vn Lyonceau, qui vsant desia de sa force, disputoit sa vie contre vn Tygre aussi grand que luy, autour de ces figures ie leus en assez gros Caracteres ces mesmes mots; Comme né de ce lyon, & cela me fit iuger que cet enfant deuoit auoir eu vn pere fort genereux, qui attendant de luy des actions dignes de sa naissance, auoit voulu tesmoigner par là, l'esperance qu'il conceuoit de sa future valeur. Voyla quelles sont les marques que ie treuuay sur ce ieune enfant, & que ie conserue encore fort entieres, veuillent les Dieux, qu'elles seruent aussi-bien à son contentement, que celle de mon fils a esté propre à me rendre le bien qui m'auoit esté rauy. A ce mot Adamas se teut, & laissa toute l'assistance dans vn estonnement incomparable; Astree sur toutes, ne sçauoit de quelle façon expliquer ce qu'elle voyoit, quelquefois elle s'imaginoit que c'estoit vn songe, & quelquefois elle s'accusoit dequoy elle n'adioustoit pas assez de foy à ses yeux, mais ce qui acheua de la porter dans le rauissement, ce fut quand elle apperceut Bellinde, qui s'auançant auecque haste, & se faisant ayder, mõta enfin sur le Theatre, où d'abord se iettant sur celuy qu'on auoit tousiours creu estre Pâris. Cher Ergaste, s'escria-telle, c'est

donc toy mon fils, qu'Adamas a si soigneusement esleué? Ergaste mō Ergaste, continua-t'elle, ah! que les Dieux sont iustes, de me redonner le contentement de te baiser & de t'embrasser, mon fils, mon Ergaste: à ce mot la voix luy fallit, & non pas la force, car elle le tint encore serré si estroittement, qu'il ne put iamais se ietter à ses genoux. Dés qu'elle put reprendre la parole, ce ne fut que pour iurer au Druyde, que toutes les marques qu'il disoit auoir treuuees sur cét enfant estoient en Ergaste, lors qu'il luy fut enleué, & que les figures & les mots qui estoient sur l'Agathe, ne seruoient qu'à tesmoigner qu'il estoit de CELION. Adamas receut vne consolation extreme, du contentement de Bellinde, & cependant qu'Ergaste (car ie les nommeray desormais par leurs noms) remercioit tantost les Dieux, & tantost Adamas, de la faueur qu'ils luy auoient accordee, en le rendant à sa mere, le vray Pâris ne cessoit de penser au changement qui estoit suruenu en sa fortune. En cet instant, tous les Oracles qui auoient esté rendus a son subiect, luy reuindrent dans la memoire, & voyant combien ils estoient veritables en ce dernier accident; il recognut bien qu'il n'en auoit iamais eu la vraye intelligence; & certes il eust esté bien difficile qu'il eust penetré dans le secret de ce mystere, car ne sça-

chant pas qu'il fust Pâris, il n'estoit pas possible qu'il se figurast que tous les maux dont Syluandre estoit menacé, deussent tourner à son propre auantage.

Il estoit encore dans ces considerations, quand il oüyt qu'Adamas reprenant la parole, auec vn visage assez triste, toutefois, dit-il, si les Dieux ont ordonné que cette ioye ne me dure pas long-temps, & que le recouurement de Pâris ne serue qu'à m'en faire treuuer desormais la perte plus insupportable, me voicy prest d'executer leurs commandements. C'est pourquoy Tautates Amour, continua-t'il, se iettant à genoux, & leuant les yeux vers le Ciel, Grand Dieu, qui disposes comme il te plaist de nos destinees, prononce en ma faueur ou à ma confusion le dernier arrest de ta volonté, si tu veux que mon fils estant desia mort comme Berger & comme Syluandre, meure veritablement comme Pâris, bien que son trespas deust estre assurément la cause du mien, ie iure inuiolablement que ie n'y apporteray point d'obstacle.

A cette priere toute la troupe changea de visage, & la crainte qu'il arriuast encore quelque triste accident qui peust troubler le repos du nouueau Pâris, fut cause que chacun demeura en peine de sçauoir ce qui en aduiendroit : Mais on ne fut

pas long-temps en attente, car à peine le Druyde eut acheué de parler, que le Nuage qui couuroit la fontaine s'ouurit à l'accoustumée, & peu à peu on vid sortir de l'eau vne Colonne de marbre blanc, sur laquelle Amour parut non plus armé de foudres, mais tout tel qu'il est quand il se ioüe auecque les Graces. Il auoit à la main deux Coronnes de Myrthe, qu'il ietta si à propos, que l'vne tumba sur la teste de Celadon, & l'autre de Syluandre, puis tout à coup ayant disparu, le Nuage se referma; mais on prit garde qu'il s'alloit peu à peu esleuant, & que se perdant parmy les Nuës, il enleuoit auecque soy quantité de petits Cupidons, qui iettans aussi des Coronnes sur l'assemblee, ioignoiét leurs voix au son de quelques instruments, & chantoient ces paroles.

C'est assez, les Dieux sont contents,
Il est temps,
Qu'aux douleurs le plaisir succede,
Et qu'apres de si longs trauaux,
Le Ciel par vn puissant remede
Arreste desormais la suitte de vos maux.

Qu'on ne parle plus de malheurs,
Que les pleurs
Cessent de ternir vos visages,
Puisqu'il est fatal, qu'à son tour,

LIGNON *marie en ses riuages*
Les Douceurs de la paix aux charmes de l'amour.

Ce cõcert acheué, le Nuage se dissipa tout à fait, & tous ces petits Amours disparurent: mais Astree n'en fut pas tesmoing, car cette belle Bergere ne sceut pas plustost que Syluandre estoit Pâris, & que Pâris estoit Ergaste, qu'elle se desroba de la troupe, voire mesme de Celadon pour en aller porter la nouuelle à ses compagnes.

Phillis cependant venoit de temps en tẽps regarder par la fenestre, & ayant veu enfin qu'Astree reuenoit, elle s'ẽ retourna aupres du lict de Diane, mais auec vn visage aussi pasle & aussi desfait, que si elle eust deu apprendre la mort de Lycidas, & non pas de Syluandre. Diane qui s'apperceut de ce chãgement, luy en demanda la cause, & Phillis auec vn grand souspir, luy respondit qu'elle auoit veu reuenir Astree, & que la crainte d'oüyr quelque mauuaise nouuelle, l'auoit touchee, iusqu'à luy faire changer de couleur: Alors Diane toute esmeuë, ah Dieu! s'escria-telle, ie voy bien que Syluandre est mort, mais quoy que fasse le Ciel, il ne m'ẽpeschera pas de le suiure. Disant cela, elle voulut mettre la main sur le cousteau qu'elle auoit caché, mais dans le transport où elle

estoit ne se souuenant pas bien du lieu où elle l'auoit mis, elle se leua à moitié sur le lict, & cherchant de tous costez; mais quoy, adiousta-telle toute surprise, les Dieux auroient-ils bien condamné, mes desseins, & voudroient-ils m'oster le remede que i'auois preparé à mon desespoir, à ce mot elle treuua le cousteau, que sans y penser elle auoit vn peu esloigné d'elle, & se remettant dans le lict, non non, dit elle, en continuant, ils ont trop de pitié pour ne laisser pas quelque refuge aux miserables : Phillis qui remarquoit iusqu'aux moindres de ses actions, s'estonna de ce qu'elle venoit de faire, & se doutant en partie de la verité du fait, se disposa de prendre garde soigneusement à tout ce qu'elle voudroit entreprendre.

Cependant Astree arriua, & dés qu'elle fut à la porte, courage ma sœur, s'escria-telle, Syluandre est mort. Aussi-tost Diane ietta les yeux sur elle, & la voyant toute en eau, creut que c'estoient les larmes & non pas la sueur, qui luy auoient moüillé le visage; ainsi ne doutant plus du malheur qu'elle auoit craint, Ah! ma sœur, luy respondit-elle, que c'est bien inutilement que vous me voulez donner du courage, i'en ay plus pour mourir que pour vous dire Adieu: disant cela, elle se saisit du cousteau, & tirant le bras hors du lict, le haussa pour se le plonger

dans la poictrine; mais Phillis qui auoit tousiours l'œil sur elle l'arresta incontinent, & se mettant à l'embrasser, ma compagne luy dit-elle, que faittes-vous? mais vous, reprit Diane, toute en fureur, que faites-vous, ennemie de mon contentement, pourquoy vous opposez-vous à ma resolution, puisqu'elle est iuste? Disant cela, elle se desbattoit pour se remettre les bras en liberté, & Astree qui auoit failly à mourir de frayeur à la veuë de ce cousteau, & du funeste dessein de Diane, se repentant de luy auoir donné cette fausse allarme; mais ma sœur, luy dit-elle en s'auançant, Pâris est encore en vie; que m'importe, repliqua Diane, que Pâris viue, si mõ Syluandre n'est plus? il vous importe si fort, reprit Astree, que vous ne sçauriez desormais le refuser pour mary: I'espouserois plustost, respondit Diane en l'interrompant, tout ce que la Nature a iamais fait de plus horrible; & pourtant, dit Astree se iettant sur le lict, Syluandre n'est mort que pour cela? & moy adjousta Diane, ie ne mourray que pour faire en sorte que cela ne soit iamais: & si Pâris & Syluandre, reprit Astree, n'estoient aujourd'huy qu'vne mesme chose, & que celuy que vous auez creu estre Pâris fust Ergaste frere de Diane, que diriez-vous? Ah! ma sœur, repliqua Diane, vostre artifice est hors de saison, & ie ne dois pas me mettre en

peine de respondre à cela, puisque ie sçay bien que c'est vne chose impossible; mais il faut que ie meure, puisque ie le dois & que ie l'ay promis. A ce mot elle fit vn dernier effort, & peut-estre eust-elle vaincu la resistance de Phillis, si Astree ne se fust mise enfin de la partie; elle ayda donc à arracher ce cousteau, puis auec vn tesmoignage d'affection & de ioye, ma sœur, continua-telle, ie vous iure pourtant, que Pâris n'est plus Pâris, mais Ergaste; & que celuy que nous auōs pleuré cōme vn Syluandre qui deuoit mourir, est auiourd'huy ce mesme Pâris, que les Dieux ont destiné pour estre mary de Diane; que si mes paroles vous laissent quelque doute dans l'esprit, & que la merueille de cet accident ait besoin d'vn plus grand discours pour vous estre racontee, promettez-moy que vous m'escouterez paisiblemēt, & puis ie vous en diray toutes les circonstāces: Astree dit cela auec vne certaine action qui remit vn peu l'esprit de Diane, & qui luy persuada qu'il y auoit de l'apparence qu'elle ne mentoit pas: & bien que cette nouueauté treuuast fort peu de place en sa croyance, elle ne laissa pas de pēser qu'elle n'estoit pas entierement impossible: ayant donc promis ou-] ce qu'Astree voulut, la Bergere luy raconta de mot à mot tout ce qu'elle auoit oüy, & redisāt les choses qu'elle auoit veuës,

au mesme ordre qu'elles estoient arriuees, quelquefois elle estoit cause que Diane se perdoit dans la crainte, & quelquefois elle luy redonnoit la vie ; selon qu'elle luy ostoit ou luy laissoit quelque suject d'esperer. Enfin apres qu'elle eut tout dit, & qu'elle eut mis l'esprit de Diane dans le plus grand estonnement où il eust iamais esté, Ma sœur, dit Phillis ; ce n'est pas tout, il ne faut point que vous adioustiez tant de foy aux paroles d'Astree, que vous perdiez l'enuie d'en estre vous-mesme tesmoing ; ie suis donc d'auis que vous vous habilliez promptement, aussi bien croy-ie que vous aurez bien-tost des nouuelles de Bellinde : Disant cela, elle-mesme luy tendit ses habillements, & Diane les receut auecque tant de ioye, qu'elle fut assez long-temps sans sçauoir ce qu'elle faisoit, & de fait si Astree ne luy eust aydé, peut-estre n'eust-elle iamais acheué de s'habiller. Enfin quand elle fut en estat de sortir, elle se mit entre Astree & Phillis, & à peine furent-elles à cent pas de la maison, qu'elles rencontrerent Lycidas, à qui Adamas auoit donné la commission d'aduertir Diane de tout ce qui s'estoit passé. Au commencement Phillis fut vn peu surprise de le voir, car elle ne sçauoit pas asseurément s'il auoit suiuy la troupe, quand on

estoit allé sacrifier Syluandre ; mais quand ils furent assez pres les vns des autres pour se pouuoir faire oüyr, elle l'appella paresseux ; & l'accusa dequoy il auoit eu moins de soing & d'affection qu'Astree, pour leur venir donner la nouuelle de la vie de Pâris, & du recouurement d'Ergaste. Le Berger s'en excusa le mieux qu'il put, & se souuenant qu'il auoit marché auec vne extreme diligence, il s'estonna qu'Astree eust pu le preuenir : Toutefois ayant sceu qu'elle estoit partie quelque temps deuant que luy, & qu'elle n'auoit pas veu les derniers accidents qui estoient arriuez au desenchantement de la fontaine, il leur en raconta particulierement les plus remarquables choses.

La haste qu'auoit Diane de voir les changements aduenus en la personne de Pâris & d'Ergaste, fut cause que sans penser qu'Astree pouuoit estre lassee du chemin qu'elle auoit desia fait, elles marcherent auec vne diligence nompareille ; ainsi elles arriuerent biẽ-tost où toute la troupe estoit assemblee, & où tout le monde estoit desia rauy pour les merueilles qu'on auoit veuës. D'aussi loing qu'elles parurent, chacun tourna les yeux de leur costé, & la curiosité de voir quelle seroit la contenance de Diane, fit que plusieurs se prepararent à la bien considerer;

Aussi-tost donc qu'elles se furent approchees, toute la troupe s'ouurit, & sans les quitter de l'œil les accompagna iusqu'où Adamas & Bellinde s'estoient mis pour les attendre. Ils estoient desia descẽdus de l'eschaffaut; car ne voulants point de plus petit Theatre que la plaine du Forests, pour la representation de cette Tragi-comedie, ils s'allerent ranger aupres d'Amasis, qui desira que le nœud de cette affaire se demeslast en sa presence.

Adamas tenoit Ergaste par la main, & Bellinde Pâris; de sorte que Diane ne fut pas plustost aupres d'eux que le Druyde la vint embrasser, & pouuant à peine retenir ses larmes, pour l'extreme ioye qu'il ressentoit; ma belle fille, luy dit-il, autrefois vous ay voulu donner ce fils comme amant & comme mary, mais les Dieux qui n'ont pas voulu que mon ignorance ait commis vn crime, ordonnent auiourd'huy que ie vous le presente comme frere; disant cela il luy offrit Ergaste, & puis en continuant, receuez-le, dit-il, comme le plus agreable present que ie vous pouuois faire, & souffrez qu'il trouue plus de part en vos bonnes graces comme parent, qu'il n'en a eu comme seruiteur; Diane n'oüyt pas ces dernieres paroles, car dés qu'elle eut la liberté de salüer Ergaste, elle se ietta à son col, & sentant re-
nouueller

nouueller en elle-mesme les premiers mouuements d'affection que le sang luy auoit inspirez pour luy, elle le tint long-temps embrassé, sans pouuoir dire vne seule parole. Ergaste ne fut pas moins interdit, de sorte que ne pouuants parler, leur langue fut celle qui cōtribua le moins a tesmoigner le contentement qu'ils ressentoient, & peut-estre se fussent ils oubliez dans le nouueau transport où cette cognoissance les auoit mis, si Bellinde n'eut enfin interrompu leurs caresses, & n'eut fait approcher cette Bergere, pour luy dire, & moy Diane, pour plaire en mesme tēps aux Oracles & à vostre affection, ie vous donne Paris, non pas comme vn Syluandre, dont les Dieux ont tousiours desiré la perte, mais comme vn legitime fils de grand Druyde, à qui les Dieux promettoient vn contentement qui surpassera nos desirs, comme il a desia surmonté nos esperances: à ce mot Syluandre, ou plustost Paris s'auança, & se iettant aux pieds de Diane; secondez, ma belle Maistresse, luy dit-il, la faueur que Bellinde me fait, & puis que pour estre parfaittement heureux, ie n'ay plus besoing que de vostre consentement, donnez-le, chere Diane, pour l'accomplissement de ma bonne fortune: ouy, cher Paris, respondit-elle, ie vous le donne, puisque vous le meritez, & que celle qui peut tout sur moy me le commande. Alors elle le pressa vn peu entre ses bras, & sans luy dire autre chose s'en alla embrasser les genoux de Bel-

linde, que ces accidẽts retenoient dans vn estõnement meslé d'vne extreme ioye; & à peine luy eut elle rendu ce deuoir, qu'elle obtint le pardon de sa desobeyssance passee. Ce commun contentement parut sur le visage, & dans les yeux de tous: mais comme Astree, Diane, & Phillis estoient celles qui s'y voyoient le plus interessees, il fut aisé de iuger que le leur estoit du tout hors de comparaison. En effect elles en parurent plus belles; & bien que Diane eust vn peu perdu de sa couleur dans ses precedentes afflictions, la honte de se voir contrainte d'auoüer si publiquement l'amour qu'elle auoit dans l'ame, luy mit vne rougeur aux iouës, qui luy rendit son premier esclat.

D'autre costé, Celadon estoit dans vne satisfaction nompareille, dequoy le bon-heur de Paris & d'Ergaste, ne laissoit point desormais d'obstacle à ses desirs; & le vray Paris considerãt quelquefois le bucher, & puis Diane, demeuroit si rauy de se voir hors du dãger où il auoit creu perir, qu'il ne se pouuoit assez loüer de sa bonne fortune. Bellinde ne sçauoit d'où tirer vn plus grand suject de ioye, ou d'auoir retreuué celuy qu'elle croyoit auoir perdu pour iamais, ou d'auoir rencontré le moyen qui seul pouuoit contenter les Dieux & Diane: & Adamas se voyãt en possession des faueurs que l'Oracle luy auoit promises, apres qu'il auroit rendu Celadon a sa chere Astree, se trouuoit trop bien recompensé

de tous les ſoings qu'il auoit employez à leur cõſeruation. Ainſi chacun alloit faiſant des particulieres conſiderations ſur le bien qui luy eſtoit preſent, quand le Druyde cognoiſſant enfin qu'il falloit penſer à quelque autre choſe, s'approcha d'Amaſis, & la ſupplia de prendre la peine de commander ce qu'elle vouloit qu'on fiſt; la Nymphe iugea, qu'apres tant de graces que les Dieux leur auoient accordees, il eſtoit bien iuſte qu'on leur en fiſt vn remerciment, & ordonna qu'on amenaſt des Taureaux, pour eſtre immolez en la place de Syluandre; à quoy les Victimaires ayans obey, Adamas acheua le Sacrifice auecque les meſmes ceremonies qu'on auoit accouſtumé de faire en ſemblable occaſiõ: & apres auoir viſité les entrailles, il les trouua ſi pures & ſi entieres, qu'il recognut bien que les Dieux eſtoient ſatisfaits.

Ce myſtere acheué, le Druyde quitta ſes habits de grand Sacrificateur, & ne reſtant plus ſur la Fontaine aucunes marques qui teſmoignaſſent que l'enchantement duraſt encore, preſque tous ceux qui eſtoient dans cette grande aſſemblee ſe ſentirent inſpirez d'y regarder: mais ſur tous Alcidon en mouroit d'impatience, car l'Oracle qui luy auoit promis qu'il y trouueroit la fin de ſes trauaux, luy en faiſoit naiſtre vne enuie nompareille; il s'approcha donc d'Adamas, & luy parla en ſes termes: Vous ſçauez bien, mon pere, par le recit qui vous a eſté fait autre-

fois de mes fortunes, que le commencement de ma ioye dépend du iour seulemẽt qui permettra que ie me voye dans la Fontaine de la verité d'Amour? Or n'y voyant plus d'empeschement qui me defende ce bien, ne trouuez-vous pas à propos que ie coure à mon remede, & que ie le recherche comme la seule chose qui me peut rendre content? Genereux Alcidon, respondit le Druyde, vous me demandez vn conseil en vne chose qui ne depẽd desormais que de vous, & en laquelle vous ne sçauriez faillir: toutefois, puisque vous voulez en auoir mõ aduis, ie vous diray que ie croy bien que cet enchantement qui nous cachoit la verité qu'Amour souloit descouurir à tout le monde, est auiourd'huy entierement rompu, & ie iuge que cõme cette Amãte qui deuoit mourir, estoit Alexis, ce fidelle Amant aussi n'a deu estre autre que Sylvandre, en effect la mort n'estant qu'vne priuation d'estre, ils sont assez morts tous deux, quand l'vn a cessé d'estre Alexis, & feinte Druyde, pour deuenir Celadon; & l'autre, quand il a cessé d'estre Syluandre & Berger, pour deuenir Paris, & mon fils. Mais parce qu'il seroit à craindre, si chacun suiuoit comme vous son premier mouuement, que cela n'apportast quelque sorte de confusion dans cette grande compagnie, où vous voyez que presque tout le Forests est assemblé, ie trouuerois à propos que nous obseruassions en cecy quelque ordre, dans lequel chacun pust trouuer

ſon contentement; & d'autant que nous auons remarqué qu'Amour ne s'eſt pas moins pleu de faire admirer ſa puiſſance dans les cabanes de nos Bergers, que dans les Palais où les grands ont accouſtumé de faire leur demeure, voire meſme, qu'ayant eu à vaincre la force d'vn Enchantement, il n'a voulu ietter l'œil que ſur eux, comme prenant plaiſir à ſe ioüer de leur innocence, il me ſemble que pour l'obliger à continuer deſormais à cette Fontaine la meſme vertu qu'il luy donna autrefois, nous ne ſçaurions l'y conuier par de plus puiſſants moyens que par les meſmes Bergers, en faueur deſquels il a voulu briſer les obſtacles qui nous cachoiēt la verité de ſes myſteres. Alcidō trouua cet expedient treſbon, & le Druyde l'ayant cōmuniqué à la grande Nymphe, elle luy laiſſa le pouuoir d'en ordonner comme il luy plairoit.

Adamas donc s'approcha de Celadon, & le fit conſentir à ſe regarder le premier dans la Fontaine; au commencemēt Aſtree en faiſoit quelque difficulté, s'imaginant que c'eſtoit en quelque ſorte douter de ſon affection, mais le Druyde luy ayant repreſenté que c'eſtoit beaucoup de gloire pour elle, que la poſterité ſceuſt que cet enchantement ne ſembloit auoir finy que pour ce que les Dieux aymoient le repos de ſon Berger, elle obeyt enfin à tout ce qu'il voulut. Ainſi Adamas prit Celadon par la main, & l'ayāt mené iuſqu'au bord de la Fontaine, tous deux ſe

mirent à genoux, & là le Druyde ayant fait encore vne priere à l'Amour, Celadon se baissa; mais à peine eut-il ietté l'œil dãs l'eau, qu'il y vid sa Maistresse, aussi belle que son imagination estoit capable de la representer, cette veuë le rauit d'autãt mieux qu'il se vid seul aupres d'elle, & que cet obiect luy fut vne assurance de son inuiolable fidelité. Aussi-tost apres, Astree y vint conduitte par Amasis, qui s'estant mise à genoux, comme auoit fait Adamas, fit signe à la Bergere de se baisser, à quoy Astree ayant obey, l'image de Celadon luy parut au mesme instãt, accompagnee de toutes les graces que la Nature auoit mises en son visage & en sa bonne mine, elle s'y vid aussi en mesme temps, & dãs l'excez du plaisir que cette veuë luy rapportoit, elle ne pouuoit abandonner la Fontaine, qui receuãt toutes les larmes que la ioye desroboit aux yeux d'Astree, sembloit sousrire elle-mesme du bien qu'elle luy auoit rendu. Enfin il fallut qu'elle cedast la place à Diane & à Phillis, qui ne furent pas separees d'elle en ce mystere où l'Amour presidoit, puis que leur affection les auoit tousiours liees ensemble; ainsi ces trois belles bergeres l'vne apres l'autre se mirerent dans ce liquide crystal, qui fut alors pour elles vne fontaine d'oubly, car en ce momẽt elles perdirent le souuenir de tous leurs trauaux soufferts, & la veuë de Celadon, de Paris, & de Lycidas, aupres desquels elles virent aussi leur image, fut le remede

qui les guerist de toutes leurs peines passees : apres cela Rosileon, à la priere d'Amasis, s'approcha de cette eau merueilleuse, & bien qu'il eust eu d'assez fortes preuues de l'amour de Rosanire pour n'en douter iamais, il ne laissa pas de s'y regarder, pour estre l'vn des tesmoins de cette merueille, il s'y vid donc aupres de sa maistresse, & ne se pouuãt imaginer que Rosanire ne se fust approchee de luy, il tourna la teste pour regarder derriere soy ; mais n'ayant rien veu, il baissa les yeux encore vne fois, & demeura dans cette contemplation iusqu'a ce que Rosanire l'en vint retirer pour y voir la mesme chose que luy. Dorinde incontinent apres s'auança, qui toute tremblante se voulut esclaircir des soupçons qui luy estoient restez contre la fidelité de Sigismond ; mais quand apres s'estre veuë dans la Fontaine, elle eut appris tout ce qu'elle pouuoit attendre de l'amour de ce Prince, elle s'accusa d'auoir creu trop legerement, & fit vœu de ne plus doubter de son affection. Alcidon cependant coniuroit Daphnide de ne luy refuser point, le remede que l'Oracle leur auoit promis, à quoy cette belle fille ayant consenty, ils allerent l'vn apres l'autre consulter cette eau, qui leur ayant presenté ce qu'ils desiroient, les rendit extremément satisfaits de leur bonne fortune. Damon, pour n'estre pas le seul priué de ce contentement y alla comme les autres, & obligea Madonthe d'en faire autant ; mais parce qu'ils

n'estoient desia qu'vne mesme chose, cette veuë n'adiouta presque rien au contentement dont ils ioüyssoient. A peine eurent-ils laissé la Fontaine libre, que chacun ietta l'œil sur Lindamor, que le respect d'Amasis empeschoit d'approcher de cette eau mysterieuse; & parce que cette grande Nymphe le recognut incontinent, elle luy fit signe d'y aller, à quoy le Cheualier obeyt: mais apres auoir receu de cette veuë toute la satisfaction qu'il pouuoit iamais esperer, il sentit sa ioye bien amoindrie, quand la crainte d'vn refus, luy deffendit de demander ce que la Fontaine luy promettoit; toutefois se souuenant du discours que Godomar luy auoit tenu lors qu'ils allerent à Lyon, il reprit vn peu d'asseurance, & cela fut cause qu'aussi tost qu'Amasis voulut sçauoir quel succez il auoit eu, il luy dit naïfuement combien cette eau l'auoit obligé, luy faisant cognoistre qu'il auoit quelque part aux bonnes graces de Galatee; en effect, braue Lindamor, luy respondit Amasis, vous les meritez mieux qu'homme du monde, & ie veux desormais que vous les possediez absolument: alors faisant approcher Galatee, & la presentant au Cheualier, tenez Lindamor, continua telle, ie vous la remets, & si cette recompense est moindre que vos seruices, souuenez-vous pour le moins que ie vous donne tout ce que ie puis. A ce mot le Cheualier se ietta à genoux, & rauy d'aise, luy baisa la main en signe de remercie-

ment. Delphire, Thomante, Dorisee, Filinte, & les autres qui auoiét quitté leurs hameaux pour venir assister au Sacrifice de Syluandre, se seruirent du priuilege de cette eau, & y trouuerent vn Arrest qui termina leurs differents, bien mieux que celuy que Diane auoit prononcé quelque temps auparauãt, car en despit des pretentions & des poursuittes de son riual, Thomãtes demeura possesseur des volontez de Delphire. Ligdamon, Syluie, & apres eux quantité de bergers & de bergeres allerent apprendre leurs destinees dans cette eau; & entr'autres Doris fut inspiree de s'y regarder; c'est sans doute, que la seule chose qui l'y fit resoudre, fut l'esperance d'y voir au moins l'ombre de Palemon; mais Amour qui est ennemy de la Mort se vangea d'elle, & n'y voulut iamais receuoir celuy dont elle auoit triomphé. Il presenta donc à Doris, Adraste, au lieu de Palemon; & cette Bergere en fut si surprise, biẽ qu'elle l'aymast vn peu, qu'elle fut sur le poinct de se repentir de sa curiosité, toutefois ne voulant pas desobeyr aux ordonnances de ce Dieu, elle le receut, & luy donna la place que Palemon luy auoit autrefois rauie. Ainsi presque tous ceux qui estoient dans cette grande assemblee se regarderent dans cette eau, Hylas seul ne s'en approchoit point, ce qui dõna lieu à Amasis de luy en demander la cause, à quoy le Berger respondit ainsi, je sçay, Madame, que toutes veritez ne sont pas bonnes à dire, &

puis que cette Fontaine porte le nom de la verité d'Amour, ie ne veux pas l'obliger à faire vne faute en me disant les miennes. Cela, reprit Amasis, ne se doit entendre que des actions qui sont mauuaises, mais aymer quelqu'vn, est vne chose si honneste & si loüable, que vous ne deuez pas craindre, quoy que cette Fontaine puisse dire de vous sur ce suject: Madame, repliqua l'inconstant, ie ne me suis iamais trop enquis si ie faisois bien ou mal, d'aymer comme i'ay fait, i'ay suiuy les mouuemens de mon humeur, & croy bien qu'elle n'a iamais deu estre condamnee, puis qu'elle a parfaittement imité la Nature, qui periroit plustost que de demeurer en vn mesme estat; mais pour n'en mentir pas, ce qui m'a quelquefois fait resoudre plus facilement à changer, a esté la consideration que i'ay faite sur la vie de ces Amants, qui comme CELADON, & SYLVANDRE, ont tasché d'acquerir le surnom de Fidelles, car ie les ay tousiours veus si miserables, que i'ay creu qu'Amour les punissoit de leur constance, comme d'vn crime que ie deuois éuiter. Et pourtant, adiouta la Nymphe, vous voyez bien auiourd'huy qu'il faut au contraire qu'Amour les ait extremément aymez, puis qu'il les a mis au plus haut poinct de felicité qu'ils pouuoient iamais pretendre? à cela Hylas demeura vn peu surpris; enfin branslãt la teste, ie vous iure, Madame, dit-il tout à coup, que nous ne deuons pas leur plaindre le

bien qu'ils ont, & que nous pouuons bien dire qu'il leur a esté plustost vendu que donné; mais tout cela, continua-til ne m'empescheroit pas de me voir dans cette Fontaine où l'Amour descouure ses veritez, si ie n'auois vne raison plus puissante qui me le deffend, & qui m'y fait trouuer de l'impossibilité: à ce mot Amasis la luy ayant demandee, c'est Madame, respondit-il, que cette Fontaine est si petite, que si ie m'y regardois, il seroit impossible que i'y visse seulement la moitié des obiects que i'ay aymez; à peine trois ou quatre personnes s'y peuuent voir, & comment seroit-il possible que Dorinde, Carlis, Stilliane, Palinice, Aymee, Doris, Florice, Phillis, Cryseide, Stelle, & tant d'autres y trouuassent place? Amasis, & tous ceux qui estoient aupres d'elle rirent de la pensee d'Hylas, mais Adamas luy ayant dit qu'il n'y verroit que la personne qu'il aymoit alors, le persuada si bien, qu'il le fit resoudre à s'y regarder: en effect il y courut au mesme instant, & sans se mettre à genoux se baissa d'abord, dequoy Amour ne s'offensa pas, mais ne voulant plus aussi que son esprit fust proposé pour l'image de la legereté mesme, il permit que Stelle qu'il aymoit alors veritablement, se presentast à luy, sans auoir personne qu'Hylas aupres d'elle, ce qui le rauist si agreablement, que cognoissant par là, quelle estoit la volonté de cette Bergere, il iura inuiolablement d'y arrester ses desirs.

Ce myſtere acheué, Amaſis qui voulut rendre ce iour remarquable à la poſterité, commáda que toute cette grande compagnie la ſuiuiſt dans Marcilly, où elle vouloit que durant huict iours on ne fit que chommer des Feſtes, en memoire de tant de fauorables ſuccez: perſonne n'oſa deſobeyr à ce commandement, & dés qu'elle ſe fut miſe en chemin pour s'en retourner, chacun ſe diſpoſa de la ſuiure. A peine eut-on marché durant vne demie heure, qu'on vid deſcendre ſur la main gauche, du coſté de Mont-verdun vn berger & vne bergere, qui bien-toſt apres furét cogneus, pour eſtre Laonice & Tyrcis; ils ſe tenoient par la main, & dés qu'ils furent aſſez proches pour eſtre oüys, on remarqua que la bergere chantoit, dequoy Hylas fut ſi rauy, qu'il courut à leur rencontre, & s'eſtonnant du changement qu'il voyoit en l'humeur de Tyrcis, fut bien-aiſe d'auoir trouué vn compagnon en ſon infidelité. Laonice cependant ne remarqua pas pluſtoſt Diane & Paris, qu'elle croyoit encore eſtre Syluandre, que ſe haſtant de marcher, elle leur alla demander pardon de la trahiſon qu'elle leur auoit faite, ce qu'elle n'eut pas beaucoup de peine à obtenir, car ils luy remirent ſon offenſe, d'autant plus volontiers, qu'ils n'eſtoient plus capables de craindre aucun changement en leur bonne fortune, Tyrcis s'enquit d'Hylas d'où venoit toute cette grande trouppe, & en ayant appris la verité en

peu de mots, il ſe mit en deuoir d'aller comme les autres apprendre ce qu'elle prononceroit en ſa faueur; mais Laonice qui eut peur qu'il deſcouuriſt ſon ſecret l'en empeſcha, & fut cauſe qu'il ſuiuit les autres à Marcilly, où durant les huict iours qu'Amaſis auoit deſtinez au plaiſir tous ces Amants conſommerent heureuſemẽt leurs Mariages, excepté Dorinde que Godomar emmena à Lyon, apres auoir ſceu que Gondebaut conſentoit enfin que Sigiſmond l'eſpouſaſt. Roſileon & Roſanire s'en retournerent aupres d'Argyre: Diane & Alcidon, allerent reuoir leurs maiſons, & tous les bergers & bergeres reuindrent raconter à Lignon les triomphes qu'ils auoient emportez en la iouyſſance des faueurs qu'ils auoient ſi long temps attenduës, dont cette Riuiere ſe rendit ſi ſçauante, qu'il ſemble encore auiourd'huy que dans ſon plus doux murmure, elle ne parle d'autre choſe que du repos de CELADON, & de la felicité D'ASTREE.

FIN

DE L'ASTREE.

TABLE DES HISTOIRES

CONTENVES EN CE VOLVME.

SVitte de l'hiſtoire de Lypandas, d'Amerine, de Melandre & de Lydias. page 102.
Suitte de l'hiſtoire de Childeric, de Syluiane, & d'Andrimarthe. 212
Suitte de l'hiſtoire de Circeine, de Palinice & de Florice. 281
Suitte de l'hiſtoire d'Adraſte. 362
Suitte de l'hiſtoire d'Eudoxe, d'Vrſace & d'Olimbre. 621
Suitte de l'hiſtoire de Tircis & de Laonice. 709
Hiſtoire d'Olicarſis & d'Azahyde. 779
Suitte de l'hiſtoire de Dorinde. 880

Table des Lettres.

LEttre de Syluandre à Adamas. 20
Lettre de Polemas à Gondebaut. 38
Lettre d'Amaſis à Lindamor. 48
Lettre de Galatee à Lindamor. 49
Lettre de Gondebaut à Polemas. 133
Deffy de Lindamor à Polemas. 189
Reſponſe de Polemas au deffy de Lindamor. 191
Lettre de la Reyne Methine à Baſſin Duc de Turinge. 221
Billet de Sileine à Palinice. 296
Lettre de Sileine à Palinice. 313
Lettre de Sigiſmond à Gondebaut. 357
Lettre de Palemon à Doris. 382
Lettre de Gondebaut à Sigiſmond. 499
Lettre d'Aſtree à Lycidas. 605

Lettre de Thrasimond à la ieune Eudoxe. 625
Billet d'Olicarsis à Eudoxe. 640
Lettre de Diane à Syluandre. 774
Lettre de Dorinde à Amasis. 876
Lettre de Sigismond à Dorinde. 910
Billet de Sigismond à Dorinde. 933

Table des Poësies.

BEaux deserts, chere solitude. 733
Cette ingratte beauté. 330
C'est trop obseruer le silence. 416
C'est assez les Dieux sont contents. 965
Enfin ce long hyuer. 322
Effroyables deserts. 583
Iuge Astree à quel poinct. 596
Puis que tu m'y contraints. 83
Quels tourments auiourd'huy. 58
Quelques beautez que la Nature. 448
Source d'eternelles douleurs. 720
Tyrcis cet ingrat que ie sers. 180
Toy pour qui ie fais des Autels. 288
Vous que mon desespoir. 332

Table des Oracles.

DAns vn Antre caché. 81
Le mal de toutes trois. 278
Les six demeureront. 284
Ne t'informe pas dauantage. 427
Puis qu'en fin Alexis. 854
Mais quoy pour obeyr. 855
Sortez de cet estonnement. 704
Va mais cherche vn lieu que Neptune. 819

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy,

PAR GRACE ET PRIVILEGE DE SA MAIESTÉ Donné au Camp devant la Rochelle, le sixiesme iour de Decembre 627 Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, PER ROCHEL, & seellé du grand Seau de cire jaune; Il est permis à BALTHAZAR BARO, de faire imprimer par tel Imprimeur Libraire que bon luy semblera, vn liure intitulé, LA CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE; Par luy composé sur les vrays Memoires de feu Messire Honoré d'Vrfé, & ce durant le temps & terme de dix ans entiers & consecutifs, à compter du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer, pour la premiere fois, pendant lequel temps, tres-expresses inhibitions & deffences sont faites à tous Imprimeurs Libraires, & à tous autres de ce Royaume, de quelque estat & condition qu'ils soient, d'Imprimer, faire imprimer ledit Liure de la CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE, & aux estrangers d'en apporter en cedit Royaume, ny mesme d'en vendre & debiter en quelque sorte & maniere que ce soit, sous le tiltre de CONCLVSION ET DERNIERE PARTIE D'ASTREE, sinon de ceux qu'aura fait imprimer ledit Baro, ou l'Imprimeur Libraire qui aura droict de luy, sur peine de confiscation de tous les exemplaires contrefaits & supposez & de quatre mille liures d'amende, applicable, moitié au Roy & l'autre moitié audit Baro, & de tous despens, dommages & interests: Voulons, qu'en mettant vn extraict desdites Lettres au commencement ou à la fin de chacun exemplaire dudit Liure, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & venuës à la cognoissance de tous nos subiects, & que les coppies qui en seront collationnees à l'Original, par l'vn de nos Conseillers, Nottaires & Secretaires, seruent en tous lieux, & que foy y soit adjoutee comme audit Original: Car tel est nostre plaisir, Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Chartre Normande Coustume de pays prise à partie, ny autres choses, contraires ausdites Lettres; ainsi qu'il est plus au long porté par icelles.

LEdit sieur Balthazar Baro, aceddé & transporté tous les droicts à luy concedez par sa Maiesté, par les lettres de Priuilege cy-dessus dattees, à François Pomeray, Imprimeur Libraire à Paris, pour iouyr par ledit Pomeray du contenu en icelles, pour le temps de dix ans, mentionné esdites lettres, ainsi que le contient plus au long, le Contract qui pour cet effect a esté passé entr'eux, pardeuant les Nottaires du Chastelet de Paris.

Acheué d'imprimer, pour la premiere fois, le dernier iour de Decembre, mil six cens vingt sept.